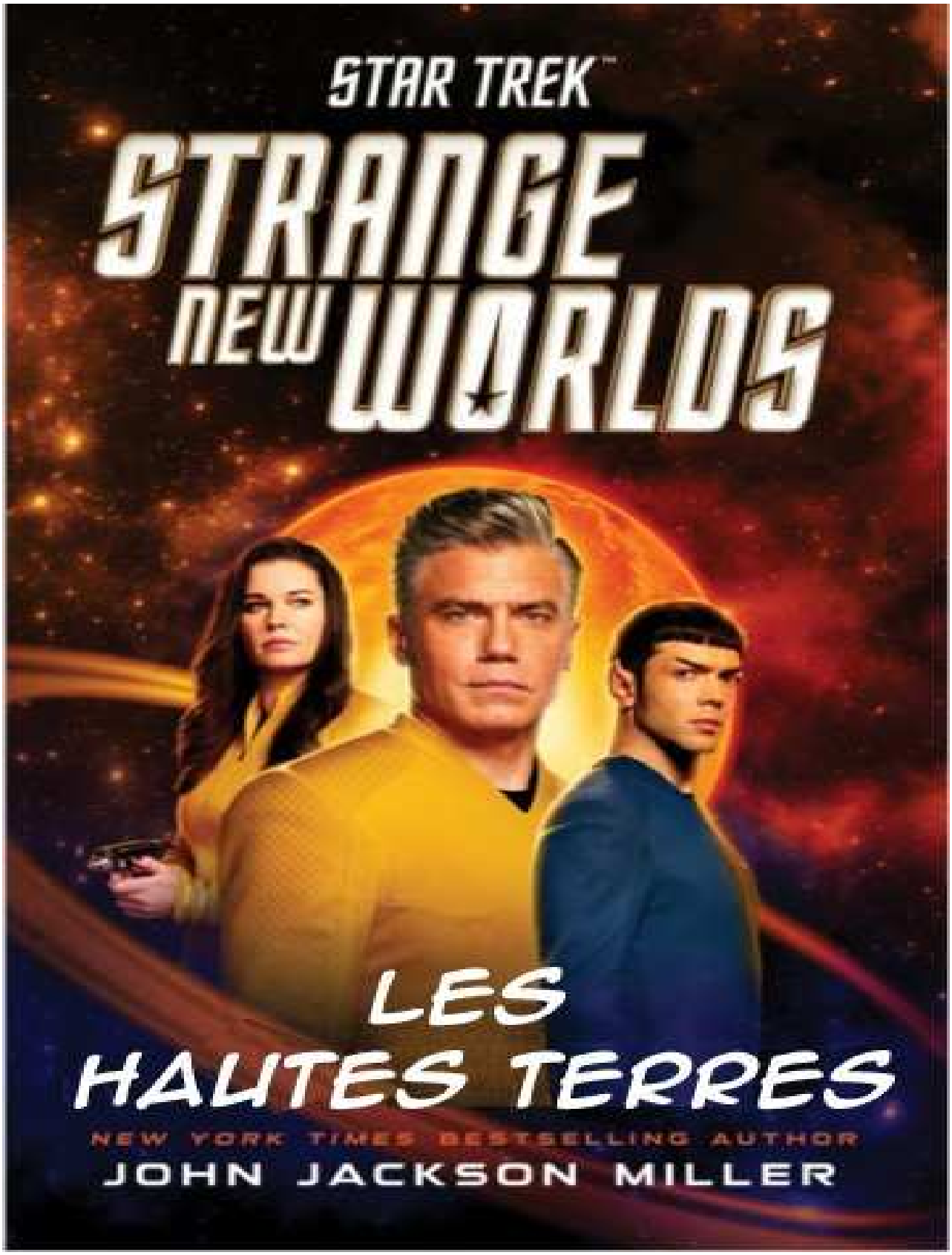


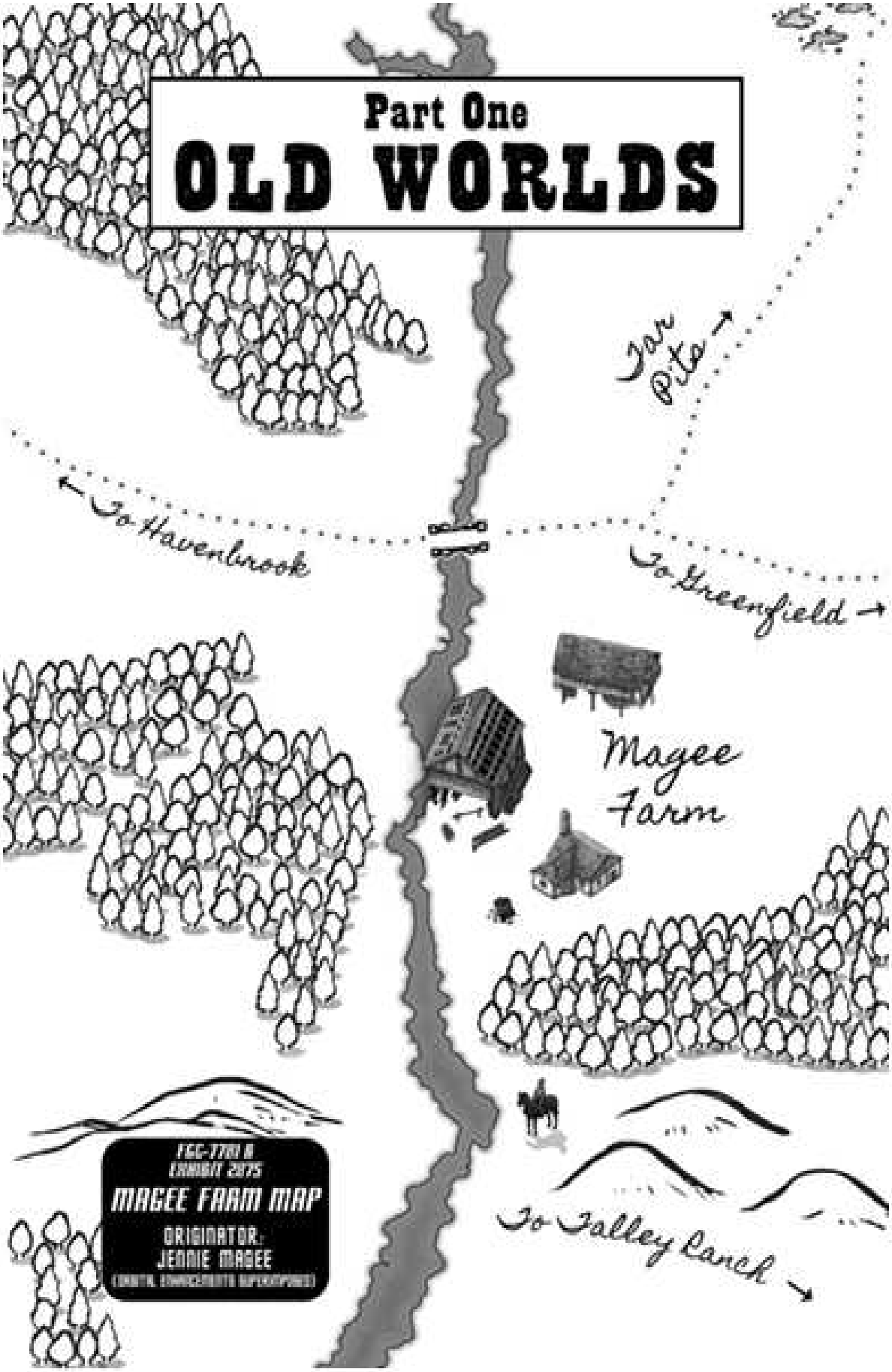
Les hautes Terres

Par John Jackson Miller

Notes de l'historien

Les événements de cette histoire se déroulent en 2259, après la capture de l'U.S.S. Enterprise par les pirates du Serene Squall et les efforts couronnés de succès pour reprendre le vaisseau (Star Trek : Strange New Worlds, « The Serene Squall »), et avant l'étude de routine de la nébuleuse jonisienne ainsi que les événements vécus par le docteur M'Benga et sa fille Rukiya (Star Trek : Strange New Worlds, « The Elysian Kingdom »).

Part One
OLD WORLDS



LE CAPITAINE

« Hé, j'avais dit "côté passager" ! »

Spock se retourna sur le siège de copilote de la navette et leva un sourcil. « Capitaine, je ne— »

« Détendez-vous, Lieutenant. » Tasse de café en main, Christopher Pike sourit.

« Vous allez dire que vous ne voyez pas le rapport entre une arme antique terrienne et l'attribution des sièges, Uhura va expliquer l'origine de l'expression dans les diligences du XIXe siècle. Et Numéro Un va me lancer exactement le regard qu'elle me lance maintenant. »

« Qui n'a pas besoin d'être traduit », déclara le lieutenant-commandant Una Chin-Riley depuis le siège du pilote. « N'est-ce pas, Cadet ? »

Nyota Uhura esquissa un sourire. « J'allais dire qu'il n'existe aucune trace du terme "riding shotgun" avant 1900. Aucune trace écrite, du moins. »

« Les cochers n'étaient pas de grands écrivains. » Pike s'installa à côté d'Uhura, au second rang, et se tourna vers sa première officier. « Alors, comment se comporte notre petit nouveau ? »

« Jusqu'ici, conforme aux spécifications. » Chin-Riley tapota la console de pilotage de la navette.

Uhura porta la main à son écouteur. « Le vaisseau Enterprise signale un contact visuel intermittent avec nous. Seuls trois capteurs nous détectent encore. »

« Bien », dit Pike. « Avec un peu de chance, on réussira à les semer complètement. »

Eratosthenes était une navette conçue pour la nouvelle ère d'exploration régie par la Directive Première. Son blindage la protégeait des détections infrarouges et radar, et ses émissions thermiques et électromagnétiques étaient minimales. Une tension appliquée à un film mince sur sa coque contrôlait les couleurs qu'elle reflétait.

Ce n'était pas un dispositif de camouflage comme celui utilisé par les Klingons durant leur récente guerre contre la Fédération — mais Starfleet ne voulait pas entrer dans ce jeu-là. Cette navette servait à étudier de nouvelles civilisations sans provoquer de panique.

Son concepteur, un ancien chef ingénieur de l'Enterprise, avait envoyé le prototype à Pike pour qu'il le teste. Le capitaine lui avait trouvé tout de suite une utilité : pénétrer la nébuleuse Bullseye pour approcher une planète si obscure que ni elle ni son étoile n'avaient reçu d'autre nom que leurs identifiants de catalogue.

« Cinq cent mille kilomètres de FGC-7781 b », annonça Spock. « Nous sommes à la dernière position connue du Braidwood. »

« Plein arrêt », dit Chin-Riley, lisant dans les pensées de Pike comme toujours.

Selon Starfleet, le Braidwood était une expédition anthropologique civile, hors de contact depuis près d'un an. Son dernier message, adressé aux commanditaires, rapportait la détection — par capteurs longue portée — d'une société apparemment pré-distorsion sur la plus grande planète de FGC-7781.

« Leur supposition était correcte », dit Spock en consultant ses relevés.

« Multiples formes de vie et structures artificielles dans des centres de population densément concentrés, avec d'autres plus petits répartis dans les zones rurales. »

« Ville et campagne », commenta Pike. « Émissions radio ? »

« Aucune détectée. » Uhura se laissa aller contre son siège en soupirant. « Je suppose que je vais juste profiter du trajet, alors. »

Pike lui fit un signe rassurant. Toutes les missions n'avaient pas un rôle actif pour tout le monde.

« Taux de pollution minimaux », poursuivit Spock, énumérant les rapports au fur et à mesure. « Un candidat idéal pour l'étude. »

La partie « idéal » est le problème, pensa Pike. Il était facile de deviner ce qui s'était passé.

Qu'ils aient ou non obtenu l'aval de la Fédération, les membres du Braidwood auraient dû signaler leur découverte et attendre l'arrivée d'une équipe d'étude de Starfleet.

Mais prospecteurs et colons n'avaient jamais été convaincus de faire cela, et Pike s'attendait à ce que les scientifiques ne soient pas différents.

« Ils sont descendus jeter un œil et ne sont jamais revenus. Et leurs commanditaires ne se sont alarmés que maintenant, assez pour demander de l'aide. » Il regarda Chin-Riley. « Ça semble plausible ? »

« Cas d'école. » Elle secoua la tête. « Personne n'apprend jamais. »

Eh bien, nous oui, pensa Pike.

Une civilisation pré-warp ne pouvait pas lancer un vaisseau comme l'Enterprise, mais elle pouvait le voir dans le ciel. Les télescopes existaient sur Terre depuis le XVIIe siècle.

Eratosthenes, en revanche, était parfaite pour un survol discret, offrant bien plus d'informations qu'une simple sonde.

« Uhura, signalez à l'Enterprise que nous établissons une orbite planétaire. Nous scannerons le Braidwood depuis là-haut. »

Pike s'étira tandis que le moteur à impulsion redémarrait. Il n'était pas obligé d'être à bord : les vols d'essai étaient la spécialité de Numéro Un, et Spock avait toutes les compétences nécessaires pour une mission de reconnaissance.

Mais même les premiers contacts accidentels relevaient du capitaine, et il voulait être aux premières loges.

La cheffe de la sécurité, La'an Noonien-Singh — désormais assise dans son fauteuil de capitaine sur l'Enterprise — avait protesté comme son poste l'exigeait, mais Pike n'avait aucune intention de mettre le pied sur la planète, qui grossissait déjà

dans leur champ de vision.

Le monde était assez petit pour posséder un noyau externe de fer et un champ magnétique protecteur, tout en offrant une grande variété de terrains et de vastes mers.

Sa rotation rétrograde faisait se lever le soleil à l'ouest ; et ses journées courtes généraient des zones supplémentaires de circulation atmosphérique et océanique.

La proximité de la nébuleuse Bullseye avec un espace contesté avait laissé ce système inexploré, mais la guerre klingonne était finie. Si le Braidwood n'y était pas allé, quelqu'un d'autre s'y serait bientôt rendu.

« Année courte, journées de vingt heures, et un axe fortement incliné », dit la première officier.

« Mais il y a beaucoup de vert là-dessus. La nature travaille vite quand elle le doit. »

« Jolie planète », dit Uhura. « Elle mérite un meilleur nom, pourtant. »

« Vous êtes la spécialiste des mots », répondit Chin-Riley en ajustant les commandes.

« Améliorez "Eratosthenes" pendant que vous y êtes. »

Spock parla sans lever les yeux. « Eratosthène fut le premier humain à calculer la circonférence terrestre et l'inclinaison axiale. Il n'eut besoin d'aucune technologie : seulement de colonnes et de leurs ombres. »

« Je sais, monsieur Spock. Mais c'est un vrai casse-langue. Au moins, ça rentre encore sur le flanc de la— »

* * * * *

Les lumières de la cabine s'éteignirent.

Pike leva les yeux. « Éclairage d'ambiance ? »

« Absolument pas », répondit Chin-Riley. « La console de pilotage est hors service. Moteurs éteints. »

« Ma station aussi est inopérante », dit Spock.

« Idem pour la mienne », ajouta Uhura.

Comptant aller vérifier les systèmes d'alimentation à l'arrière, Pike se leva — et dut immédiatement utiliser ses mains pour éviter de cogner contre le plafond.

« Adieu le plancher à gravité. » Il écouta : il n'y avait plus le moindre bruit d'aération. Les systèmes de survie étaient eux aussi hors ligne.

Alors qu'il flottait en direction de l'arrière du compartiment plongé dans l'obscurité, la navette se secoua brusquement, le projetant au sol. Le moteur à impulsion gronda de nouveau tandis que la lumière revenait et que l'air recommença à circuler.

Pike se redressa. « Eh bien, je l'ai déjà dit : même les meilleurs chevaux ruent parfois. »

« Nous n'avons que la moitié du cheval », constata Chin-Riley, la préoccupation

gagnant sa voix. « Pannes multiples dans plusieurs systèmes. Les communications sont hors service. »

Pike leva les yeux au ciel. Il sortit son communicateur personnel… et resta stupéfait de constater qu'il ne fonctionnait pas non plus.

Spock fit le même constat avec le sien. « Curieux. »

Uhura, elle, s'éclaira. « Le mien marche. »

« Voilà pourquoi vous êtes aux communications », dit Pike en acceptant l'appareil. Pour apaiser la cadette, il lui adressa un sourire.

« Pike à Enterprise. »

« Enterprise », répondit une voix féminine, autoritaire. « Nous ne vous attendions pas sur cette fréquence, Capitaine. Je croyais que vous aviez dit que vous ne descendriez pas sur la planète. »

« Ne t'en fais pas, La'an. Je n'ai pas franchi la clôture. Mais nous avons un problème. »

Pike jeta un coup d'œil à sa première officier. *À quel point ?* pensa-t-il.

Comme pour répondre à sa question, la cabine retomba brusquement dans le noir.

Cette fois, Pike se cramponna au siège à côté de lui.

« Impression de déjà-vu. » Il se tourna vers Spock. « Des impulsions électromagnétiques ? »

« Nous n'avons détecté aucun changement dans l'activité solaire. » Ne pouvant rien faire depuis sa station inactive, Spock se leva et se dirigea vers l'arrière. Une minute plus tard, il signalait qu'aucun outil électrique ne fonctionnait.

« Après réévaluation, Capitaine, votre hypothèse pourrait avoir quelque— »

Une nouvelle secousse. Spock tomba au sol.

« Tourne, tourne, tourne… », commenta Pike.

La première officier éleva la voix, assez pour attirer l'attention de Pike.

« Davantage de pannes dans plusieurs systèmes. Ils se réinitialisent ou s'éteignent complètement. »

« Nous continuons à avancer. »

« C'est l'accélération accumulée. Nous n'avions pas encore inséré l'orbite. »

Elle fixa la planète qui devenait de plus en plus lumineuse devant eux.

« Les systèmes de guidage ne disposent pas d'assez de temps pour redémarrer. »

Pike savait qu'elle pouvait voler en manuel sans problème — mais cela dépendait d'avoir un minimum de contrôle sur la propulsion.

« Inversez le cap dès que vous en avez l'occasion. »

Constatant que le communicateur d'Uhura fonctionnait toujours, il décida de ne prendre aucun risque.

« La'an, nous avons des soucis mécaniques. Venez nous récupérer. »

« Reçu. Restez en ligne. »

« Courage, tout le monde. Les secours arrivent. »

Il disait cela surtout pour Uhura ; ce n'était pas si loin l'époque où il jouait le

grand frère des cadets… maintenant, il était plutôt papa. Il devait montrer que tout ceci n'était qu'une journée de plus au bureau.

Lorsque l'alimentation revint, le communicateur d'Uhura se réactiva.

Il parla dedans. « Sans vouloir vous presser, La'an, on commence à manquer d'air ici. »

« Ici Lieutenant Hemmer », déclara une voix masculine sévère — celle du chef ingénieur de l'Enterprise.

« Bonjour Hemmer. J'ai bien peur qu'il faille dire au professeur Galadjian que nous avons cassé son jouet. »

« Je prendrais volontiers sa place. À ce que je vois, quelqu'un a brisé les lois de la science ! »

Pike et ses compagnons échangèrent des regards perplexes.

« Vous pouvez répéter, Hemmer ? »

« Tandis que l'Enterprise s'approchait, beaucoup de ses systèmes se sont arrêtés avant de redémarrer, exactement comme chez vous. Et pas seulement le vaisseau : tout ce qui fonctionne avec un transtateur s'est éteint. Le flux électrique semble perturbé. »

« Une attaque électromagnétique ? » demanda Numéro Un.

Hemmer l'entendit. « C'est une possibilité que j'ai envisagée. Ce que je— »

Le communicateur tomba silencieux.

« Hemmer, vous êtes toujours là ? » dit Pike, en tapotant l'appareil.

Il vérifia que l'appareil fonctionnait encore. C'était le cas — jusqu'à ce que les dernières consoles encore allumées s'éteignent à leur tour.

Pike espéra que Hemmer s'en sortirait mieux : étant un Aenar aveugle, sous-espèce andorienne, il percevait son environnement grâce à un talent télépathique que bien peu comprenaient.

Lorsque tout se ralluma à nouveau, Hemmer était de retour, sa voix plus basse mais plus agitée.

« —ces pulsations coïncident avec ce qui semble être une augmentation phénoménale de la résistance, ralentissant l'activité électrique. Et la durée de nos fenêtres opérationnelles décroît de manière logarithmique à mesure que nous approchons la planète. »

« Mais nous sommes encore plus proches », dit Pike. « Et nous nous rapprochons toujours. »

« Nous estimons que vous n'aurez plus aucun équipement électrique fonctionnel dans quatre minutes. »

Les yeux d'Uhura s'écarquillèrent — puis elle porta la main à son front.

« Les êtres vivants sont électriques ! Cela pourrait-il nous blesser ? »

« Je ne peux pas commenter précisément ce que décrit le lieutenant Hemmer », répondit Spock. « Mais en cas d'impulsions magnétiques, le cerveau est bien moins vulnérable aux dommages électrostatiques que les composants électroniques. »

« Et les cerveaux supportent-ils bien les chutes incontrôlées ? » demanda Numéro Un.

Eratosthenes refusait de changer de trajectoire.

« Il existe des risques pour vous aussi », dit Hemmer. « Le docteur M'Benga est d'accord avec Spock sur la question biologique, mais il craint que les pannes répétées n'affectent ses patients si nous restons exposés. »

Ignorant qu'il y avait quelqu'un en état critique à l'infirmerie, Pike regarda sa première officier. Elle acquiesça brièvement.

Rien d'étonnant : elle était souvent au courant avant lui.

« D'accord », dit enfin Pike. « Si je vous connais bien, Hemmer, vous avez un plan. »

« À moins que les lois du mouvement décident elles aussi de se rebeller, nous passerons à proximité de votre position en ressortant de cette zone — et, espérons-le, du phénomène. Nous allons trop vite, et sur des trajectoires trop différentes, pour un quelconque rendez-vous. Mais nous devrions pouvoir tenter le téléporteur. »

« Le téléporteur ! » dit Uhura avant de murmurer à Pike :

« Est-ce une bonne idée ? »

La navette sentit les premiers frottements de l'atmosphère, et vibra violemment.

Pike parla dans le communicateur :

« Hemmer, nous sommes dans un endroit où les lois fondamentales semblent perdre la tête, et où des systèmes aléatoires tombent en panne sur l'Enterprise. Vous êtes sûr que le téléporteur est le bon choix ? »

« C'est le seul », répondit l'ingénieur. « En cas de problème, je peux tromper le système pour vous réintégrer à la surface plutôt qu'à votre position actuelle. L'analogie la plus appropriée serait— »

« Envoyer une lettre avec une fausse adresse de retour ? »

« —j'allais dire : "quelque chose que je n'ai pas le temps d'inventer". »

Spock prit un ton grave. « Le plan du lieutenant nous déposerait sur un monde dont nous ne savons absolument rien. »

« Nous allons entrer vite et fort », dit Chin-Riley en luttant avec les commandes. « Cela pourrait être notre meilleure option. »

Faire ricocher des pierres n'est jamais agréable pour les pierres, pensa Pike.

« Faites-le, Hemmer. Et quoi qu'il arrive, éloignez l'Enterprise d'ici tant que vous n'aurez pas compris ce qui se passe. » Il fixait la planète qui fonçait vers eux.

« Vous avez toute ma confiance. »

« Bien sûr que je l'ai », répondit Hemmer. Puis il marqua un silence.

« Malgré tout, si vous enfiliez vos combinaisons environnementales, je ne m'en offusquerais pas. »

LA BERGÈRE

« Allez, t'es passée où ? Allez, t'es passée où ? »

Ce n'était plus vraiment une question qu'une sorte de petite litanie, et Lila Talley savait bien que ce qu'elle traquait n'en comprendrait pas un mot. Mais c'était le genre de choses que son grand-père répétait en cherchant des brebis perdues, et de temps en temps, ça fonctionnait.

Ce n'était pas le cas aujourd'hui. La fugueuse en question faisait partie de plusieurs brebis effrayées par une averse soudaine la veille. Lila avait grandi dans un endroit où les orages pouvaient faire rage des heures durant. Ici, le ciel se débarrassait de tout ça d'un coup, en une myriade de petits éclairs. Résultat : plus de temps pour pique-niquer, mais un effet durable sur le système nerveux ovin.

La jeune femme aux cheveux auburn guida son étalon à travers un massif de broussailles. Cela ne lui demandait presque aucun effort. Un appaloosa noir tacheté comme un léopard, Buckshot avait bien l'air de son nom — et même s'il n'était à elle que depuis l'hiver précédent, ils fonctionnaient comme un seul être.

Ce n'était pas le cas de son autre partenaire. Rufus sortit d'un buisson et se laissa tomber sur le sol devant le cheval. Elle s'arrêta et le fixa.

« C'est tout ce que tu as à dire ? »

Rufus gémit et se roula dans la poussière.

« Tu ne m'aides pas beaucoup. » Lila ajusta son chapeau et remit Buckshot en marche, forçant le corniaud à se relever en catastrophe pour éviter les sabots. Chez elle, elle aurait eu le choix entre plusieurs chiens pour rassembler ou pister le bétail ; ici, les éleveurs faisaient ce qu'ils pouvaient avec les moyens du bord.

C'était malgré tout un petit sacrifice. En débouchant dans une vaste vallée, Lila se sentit plus heureuse que jamais. Le tableau, tout de verts et d'or, ressemblait à une peinture. Une ferme, une grange et plusieurs dépendances occupaient une clairière, tandis que la roue en bois d'un moulin tournait dans un ruisseau. La propriété des Magee n'était pas parmi les plus belles du coin ; beaucoup de choses y étaient en mauvais état. Et pourtant, des scènes comme celle-ci lui coupaient toujours le souffle.

Je n'arrive pas à croire qu'un endroit pareil existe.

Une fille aux cheveux sable la remarqua et lui fit signe. Jennie Magee avait encore quelques années devant elle avant d'être adulte, et même si Lila n'avait pas beaucoup côtoyé d'enfants depuis son arrivée dans la région, elle connaissait Joe, le père de la jeune fille : veuf et un peu fauteur de troubles. Lila imaginait sans peine qu'il ne devait pas être simple à vivre.

« Une seconde, Mme Talley. »

À mesure que Lila et Rufus approchaient, Jennie ouvrit la porte de la grange et disparut à l'intérieur. Quelques secondes plus tard, elle fit sortir une brebis d'un coup d'épaule.

« C'est la vôtre ? »

Lila sourit. « Où était-elle ? »

« Dans le jardin de plantes de M'man. »

« Grande cuisine. Je suis impressionnée. » Lila mit pied à terre et examina l'animal.

« Elle a beaucoup mangé ? »

« Non. Enfin, je ne sais pas. » Jennie désigna le carré potager et grimaça.

« On ne s'en occupe plus vraiment. » Rufus trottina jusqu'à elle, en quête de caresses.

« Toi et tes copines m'avez fait perdre deux heures », dit Lila à la brebis. Elle reçut un bêlement en guise de réponse.

En grattant le ventre du chien, Jennie leva les yeux vers elle.

« Avec la taille de votre troupeau, je ne vois pas pourquoi vous perdez du temps à chercher les égarées. D'une façon ou d'une autre, quelque chose aurait fini par la croquer. »

« C'est bien ce qui me fait peur », répondit Lila en retournant vers Buckshot.

« Les prédateurs qu'on a dans le coin, une fois qu'ils ont goûté au mouton, ils remontent la piste jusqu'à la source. Et là, on est obligés d'utiliser ça. »

Elle tapota l'étui de selle qui contenait son fusil, bien calé derrière le pare-étrier.

Jennie se redressa. « Je peux voir ? »

Lila sortit le fusil et le lui tendit. « Je suis sûre que vous en avez un. »

« Le nôtre est vieux. »

« Il n'y a rien de mal à ce qui est vieux, du moment qu'on en prend soin. »

L'examen de l'arme se termina sur une déception.

« C'est le même que le nôtre. »

« Il marche. Pas besoin de le réinventer. » Lila désigna la forêt à la lisière de la ferme.

« En tout cas, ce serait bien la dernière chose dont on aurait besoin : que toutes les bêtes sauvages du coin débarquent pour dîner. Les munitions, c'est précieux. »

« Je suppose. » Jennie commença à remettre le fusil dans son étui.

Lila l'arrêta. « Dans le bon sens, pour que le mouvement n'abîme pas la hausse. »

Elle se plaça à côté d'elle et lui montra comment bien resserrer l'étui.

« Tu ne veux pas perdre le fusil chaque fois que le cheval saute un obstacle. »

« C'est Pa qui porte le nôtre — et nous, on ne va jamais plus loin que la ville. »

« On ne sait jamais. Peut-être que tu te lanceras dans le mouton un jour. »

Jennie referma la porte de la grange, sans enthousiasme.

« Vous ne vous ennuyez pas ? »

Lila sourit. « Jamais. Il y a toujours quelque chose à apprendre — même des

moutons. »

Elle fit un signe de tête à la brebis récalcitrante.

« Rester calme. Respecter leur espace. Les faire bouger doucement — ne pas laisser des groupes se détacher. Chaque jour est une leçon. »

« Si vous le dites. »

Lila remit le pied à l'étrier et remonta en selle. Les gamins ne voyaient jamais la valeur de ce qu'ils avaient, mais ça passait. Jennie finirait par comprendre un jour — son père, en revanche, c'était une autre histoire.

À mesure qu'elle poussait la brebis vers le chemin, Lila allongea le cou et regarda autour d'elle.

« Où est ton père ? »

« À la fosse de goudron. » Jennie fit un geste vers le nord.

« Il va chercher du bitume pour tapisser la citerne. »

« Hmm. » Lila jeta un œil vers le moulin.

« Votre roue tourne vite. »

« L'eau est rapide. »

« Je veux dire qu'elle tourne à vide. Les engrenages ne sont pas embrayés. C'est un peu curieux, en pleine saison des récoltes. »

« Ici, c'est toujours la saison des récoltes », répondit Jennie. Elle soupira.

« Comme je vous l'ai dit, il est parti. Il reviendra plus tard. »

Lila eut l'impression que Joe Magee les retardait plus d'une fois.

« Bon, laissez quand même pas le travail se prolonger trop tard, aujourd'hui. Vous connaissez le dicton. »

Jennie le récita machinalement : « Plus qu'une chandelle, trop à gérer. »

« C'est ça. Les gens ne sont pas faits pour travailler la nuit. Tu ne veux pas que les Sorry te tombent dessus. »

Avant qu'elle puisse développer, un coup de feu lointain retentit. La main de Lila se posa sur son étui. Quand un second coup partit, le fusil était déjà sorti et dans ses mains.

Jennie regarda vers le nord.

« C'est juste Pa. Il veut sûrement plus de seaux. »

Elle se dirigea vers l'endroit où plusieurs seaux en bois étaient empilés les uns dans les autres.

« Ça vous dit d'aller chercher un peu de goudron ? »

Lila secoua la tête. « Il ne devrait pas gaspiller ses balles comme ça. J'ai un troupeau à ramener. Amuse-toi bien, gamine. »

Elle siffla Rufus et remit en marche sa petite troupe animalière.

Elle travaillait parfois comme prédicatrice itinérante, à porter la bonne parole, mais ce n'était pas plus mal de voir du monde à d'autres moments. Il y avait quelque chose de naturel là-dedans. Les gens des communautés paysannes tenaient à leur liberté et à leur solitude, et pourtant ils se mêlaient toujours des affaires des uns et des autres. Lila trouvait ça rassurant. Les voisins veillaient les uns sur les autres.

Sans les animaux, les clôtures ne feraient pas partie de la vie ici. Les gens ne

marquaient pas les limites de leurs terres : ils les connaissaient. Le vol, c'était pour ceux qui n'avaient rien, dans les endroits où l'on se couchait le ventre vide. Ici, ce n'était jamais le cas. Et sans les bêtes sauvages, elle n'aurait pas besoin de son fusil non plus. Il n'y avait jamais de dispute assez chaude qu'on ne puisse régler avec une poignée de main et une bière de bouleau.

Pour Lila, tout tenait à l'état d'esprit. Quand on savait que les meilleures choses de la vie étaient juste devant soi, on n'était pas prêt de faire tout un—

Bouuum !

Le fracas fut colossal, un son que Lila n'avait entendu dans aucun orage, ici. La brebis affolée détala, aussitôt poursuivie par Rufus. Lila tira sur les rênes pour calmer Buckshot. Qu'est-ce que c'était que ça ?

Son regard se tourna d'abord vers le nord, mais le bruit était bien plus fort que les coups de feu de Joe Magee. Elle leva ensuite les yeux vers le ciel. Il était parfaitement dégagé. Aucun nuage d'orage. Rien que quelques filaments argentés de l'aurore de l'après-midi — et la chose.

Il y avait toujours un type d'objet ou un autre dans le ciel, ici, mais celui-là était très haut et très rapide, transperçant les cirrus. Brillant, aussi. Lila avait à peine eu le temps de le voir qu'un second bang retentit au-dessus des terres.

Le son venait de bien derrière l'objet, et le temps que ses yeux se déplacent jusque-là, le bolide avait déjà disparu par-delà l'horizon nord-est.

Elle resta assise plusieurs instants, attendant de voir revenir la chose ou d'entendre un autre bruit. Elle ne vit que l'aurore et n'entendit que le vent d'automne faisant frissonner un bouquet d'arbres voisins. Cela, et les aboiements de Rufus, quelque part dans le fourré.

Lila haussa les épaules. Elle avait une brebis à retrouver — encore.

« Allez, t'es passée où ? »

LE JARDINIER

« Harjon, vivons-nous dans une société parfaite ? »

Drayko n'obtint pour toute réponse que le silence. Il leva les yeux de la table de rempotage et releva ses lunettes. Son nouveau page, à peine adolescent, se tenait dans l'embrasure de la porte de l'arboretum. Il se balançait d'un pied sur l'autre, manquant de peu de laisser tomber les bouteilles posées sur le plateau qu'il tenait.

« Je suis désolé », croassa une voix en pleine mue. « Quelle était la question ? »

« Je te demandais si nous vivions dans une société parfaite. » La voix, grave et râpeuse avec l'âge, Drayko fit un geste autour de la serre avec sa truelle. « Toi. Moi. Tous les habitants de ce monde. »

Harjon sembla y réfléchir.

« Si nous mesurons la perfection par la prospérité, la santé et la bonne volonté mutuelle, alors oui : nous vivons dans une société parfaite. »

« Hmm. Depuis combien de temps apprends-tu ça par cœur ? »

« Je n'ai pas… »

« Allons. Depuis combien de temps ? »

Pris en faute, Harjon parla plus bas, ses taches de rousseur n'aidant en rien à cacher la rougeur de sa peau.

« Depuis qu'on m'a dit qu'on m'assignait à votre service, monsieur. »

« Ah, tu as touché là à la réponse à la question. »

Drayko reposa la plante qu'il était en train de rempoter et s'avança vers Harjon.

« Le fait est que nous vivions dans une société parfaite — jusqu'à ce que l'on t'affecte à moi. Depuis, les thés arrivent en retard, les engrais sont répandus sur le sol, et des plantes qui n'ont jamais vu un puceron de leur vie en sont maintenant infestées. »

Il saisit l'une des bouteilles sur le plateau de Harjon.

« Tout ça en neuf jours. »

« Huit, monsieur. »

« Silence. »

Drayko fixa un embout pulvérisateur sur le récipient et retourna vers les vivaces. Harjon lui emboîta le pas, à la trace.

Une nouvelle saison de croissance touchait à sa fin, et Drayko avait encore beaucoup à faire. Il avait bien un système pour chauffer la serre : son contenu était bien trop précieux pour ne pas être protégé. Mais il voulait que tout soit parfaitement en ordre avant d'y rentrer les plantes de l'extérieur. Tant de facteurs entraient en jeu dans son travail. Aucun assistant n'avait jamais vraiment tout compris, et Harjon

ne lui avait encore donné aucune raison d'avoir confiance.

Pourtant, c'était son lot dans la vie que de continuer à essayer.

« Toutes ces espèces viennent d'ailleurs », dit Drayko en pulvérisant.

« Et pourtant, elles sont ici, toutes ensemble. Arrose trop, serre trop — et tu peux en perdre une, ou toutes. »

« Oui, monsieur. Il y a des règles. »

« Ce n'est pas moi qui les ai faites. Je ne fais que les appliquer. »

Un humain lui avait un jour dit que « Drayko » sonnait comme le nom d'un grand serpent dans l'ancienne culture de son peuple — et aussi comme celui d'un législateur célèbre pour sa sévérité. C'était bien le genre des humains que de faire les rapprochements les plus étranges.

Drayko lui avait répondu qu'il n'était en rien sévère, sauf en ce qui concernait les mauvaises herbes. Mais il appréciait l'idée du serpent, surtout lorsqu'elle lui avait parlé d'une légende, dans une autre culture, décrivant un grand serpent ceignant le monde.

Drayko se sentait ainsi vis-à-vis d'Epheska. Il enlaçait sa planète, protégeant la plupart de ses terres et une partie de ses mers. S'il venait à lâcher prise, tout s'écroulerait. Et cela n'avait rien d'un mythe.

Il avait sorti le sécateur et taillait des épines lorsqu'une femme en cape lavande entra dans l'arboretum. Plus âgée encore que Drayko, elle était son lien avec le monde extérieur à la vallée — et n'avait jamais témoigné le moindre respect pour la sacralité de son temps de jardinage.

« Ma journée est finie, Zoryana. Qu'y a-t-il cette fois ? »

« Ton fils ne s'est toujours pas signalé. »

« Je croyais que ton travail consistait à m'apporter des nouvelles. » Il lui jeta un regard et aperçut plusieurs feuillets de parchemin dans ses mains.

« Je vois. Tu l'as fait. »

« La journée a été chargée. Des chevaux sauvages ont été aperçus près de Jevarsk. »

« Encore une chose que je savais déjà. »

« Tu vois comme il me parle ? » Zoryana leva les yeux au ciel, manifestement à l'intention de Harjon, avant de poursuivre vaillamment.

« La gardienne de Jevarsk demande conseil. Elle craint que les chevaux ne deviennent une gêne pour son peuple. »

« Ils vont probablement les trouver absolument terrifiants. » Drayko gloussa.

« Son peuple dépasse à peine un mètre. »

Ayant entendu un sujet qu'il maîtrisait, Harjon s'empressa d'intervenir.

« Ma sœur dit qu'il y a des chevaux partout. »

« Voilà donc où est passée la sagesse dans ta famille », grommela Drayko.

« Heureusement que les gens ne se multiplient pas aussi vite. Cela dit, c'est difficile de qualifier les équidés d'espèce invasive, vu que… »

Il s'interrompit, comme souvent lorsqu'une idée devançait son commentaire. La solution lui vint en quelques secondes.

« Dis à la gardienne de préparer un brûlage sur la pente de Veros. Les chevaux n'y trouveront plus rien à brouter — et l'hiver approche, alors ils ne s'avanceront pas davantage. Ça nous laisse le temps de trouver une solution plus globale. »

Zoryana prit note.

« Et que dis-je aux habitants de Jevarsk au sujet des chevaux qui sont déjà là ? »

« De ne pas marcher trop près derrière eux. Et quoi qu'ils fassent, qu'ils évitent de lever les yeux. »

La scène continua ainsi, grignotant son précieux temps de solitude. D'autres messages routiniers, tous demandant ses conseils sur des sujets allant des denrées à l'infrastructure, en passant par la sylviculture.

Dans presque tous les cas, les gens qui sollicitaient son avis savaient déjà ce qu'il convenait de faire ; ils voulaient seulement que Drayko valide leurs décisions. Il s'exécutait rapidement, sans détourner les yeux de ses plantes.

Seul le rapport d'un désaccord rare entre deux communautés lui fit marquer une brève pause. Il ne lui fallut que quelques secondes pour trouver une réponse qui satisferait les deux parties, tout en restant conforme aux principes communs à tous.

Harjon écoutait avec une attention telle qu'il n'était plus au bon endroit lorsque Drayko se retourna pour poser son vaporisateur sur le plateau. Le flacon se fracassa au sol.

« Formidable », commenta l'homme âgé, tandis que son aide se précipitait pour ramasser les morceaux.

Drayko lança un regard noir à Zoryana.

« À moins que tu ne tiennes à ce que le pauvre Harjon conclue que notre société parfaite est en réalité d'un ennui mortel, je te prie de remettre toute autre affaire à demain. Assez est assez. »

Zoryana considéra le jeune homme agité avec une patience rodée.

« Enfant, ce doit être une déception pour toi d'apprendre que le grand Drayko n'est en fait qu'un vieux… »

Une cloche sonna au dehors. Drayko et Zoryana échangèrent un regard.

« Tu attendais quelque chose ? » demanda-t-il.

« Non. » Elle fit glisser ses feuillets entre ses doigts.

La cloche sonna de nouveau.

Deux coups, c'était assurément inhabituel. Drayko contourna Harjon et se dirigea vers la sortie, Zoryana sur ses talons.

Il trouva sa terrasse baignée de lumière automnale. Il marcha jusqu'au bord et se pencha.

La cloche se trouvait en bas, devant un temple de marbre. Un messager sortit du bâtiment et gravit les longues volées de marches jusqu'à lui. Un second coureur le suivit quelques instants plus tard.

Les émissaires essoufflés atteignirent le palier à dix secondes d'intervalle, chacun portant des morceaux de parchemin à l'intention de Zoryana. Elle les examina avant de les tendre à Drayko.

« Des signaux. D'abord de Hohlagad, puis de la baie de Cherra. »

Il s'agissait de l'alerte la plus rudimentaire : des messages envoyés lorsqu'on n'avait pas le temps d'en dire plus. Un signal de Hohlagad pouvait annoncer une tornade. Un signal de la baie de Cherra, un tsunami. Mais il n'y avait aucune raison pour qu'il reçoive une alerte des deux endroits, l'une après l'autre, en si peu de temps.

Qu'avaient-ils en commun ?

La réponse lui vint.

« Ils sont alignés. Vers ici. »

Drayko serra les feuillets entre ses doigts et contourna la terrasse jusqu'au patio orienté au sud-ouest. Il leva les yeux — et resta bouche bée en voyant un objet en flammes fendre le ciel juste sous les nuages, à plusieurs kilomètres au sud.

Sa traînée noire balafrait le ciel de l'après-midi — et le tonnerre résonna dans la vallée. L'écho continua de rouler longtemps après que la boule de feu eut disparu derrière les montagnes à l'est.

Zoryana ne dit rien. Harjon, les yeux écarquillés, porta la main à sa bouche.

« Qu'est-ce que c'était ? »

« Quelque chose qu'il va falloir trouver », déclara Drayko.

Il retira son tablier et le lança au jeune homme.

Sa journée de travail commençait à peine.

LA CHUTE

Spock se réveilla en train de se noyer.

S'il avait voulu être précis — comme c'était son habitude — il aurait dit qu'il étouffait, car aucun fluide extérieur n'avait pénétré sa combinaison environnementale. Mais il s'était bel et bien réveillé sous une surface liquide, respirant seulement l'air qui se trouvait dans son casque au moment où il l'avait enfilé. Le système de circulation ne fonctionnait pas quand il l'avait mis, et ce n'était toujours pas le cas.

Que le faisceau du téléporteur ne l'ait pas amené sur Enterprise ne faisait aucun doute. Il supposa qu'il avait été déposé sur la planète vers laquelle ils fonçaient, même si le nom de catalogue officiel du monde lui échappait à cet instant difficile. La douleur qu'il ressentait suggérait qu'il s'était d'abord matérialisé bien au-dessus de la surface et qu'il avait perdu connaissance à l'impact. Et même s'il n'avait aucun souvenir de ce moment, il supposait qu'il ne remontait pas à bien longtemps, puisqu'il avait encore de l'air à respirer et qu'il continuait à s'enfoncer dans les profondeurs. Sa descente indiquait également quelque chose quant à la densité du milieu, ce qui lui permettait d'écarter plusieurs substances dont il doutait qu'elles se trouvent sur la planète de toute façon.

Le raisonnement ne pouvait pas l'emmener plus loin, mais, dans les circonstances, il s'attendait à ce qu'on lui pardonne.

Il devait agir, mais chaque option comportait des risques. Les nouvelles combinaisons environnementales de Starfleet étaient légères, mais pas faites pour nager. Dans le même temps, Spock ne voyait pas comment les retirer. Elles l'avaient jusque-là protégé de la pression ambiante, et son corps ne s'en tirerait peut-être pas aussi bien sans elles. Un autre problème venait du liquide lui-même. S'il avait bien détecté des masses d'eau à la surface de FGC-7781 b — il se rappelait le nom, à présent — il était possible qu'il soit entouré de quelque chose de bien plus inhospitalier.

Lorsque la dernière lumière alentour disparut, il conclut qu'il n'avait d'autre choix que de jouer avec les probabilités. Le dispositif de déverrouillage d'urgence du plastron était manuel, et il avait encore le temps de l'actionner. Il tâtonnait à la recherche du contrôle lorsqu'un poisson apparut.

En réalité, il savait que ce n'était pas un poisson, mais une autre forme de vie sous-océanique. Les bulbes luminescents de part et d'autre de la bouche, large d'un mètre, lui suffisaient à le comprendre. Le danger s'ajouta au danger quand la créature se rua dans sa direction. Il tordit son corps au moment où le monstre le percutait d'un coup sourd, le repoussant sur le côté. Spock, en fin de compte, n'était pas la cible,

mais plutôt un objet qui pendait en dessous de lui et un peu en arrière. La bête se jeta dessus — et fut capturée lorsqu'un piège en treillis se referma sur elle. Le filet commença à remonter, la proie avec.

Spock vit alors sa chance — sans doute la seule. Il prit une profonde inspiration et retira son casque. Il déverrouilla ensuite l'attache entre son plastron et le sac dorsal contenant le système de circulation défaillant, et s'en débarrassa. Tandis que ces éléments coulaient vers les profondeurs, il donna des coups de pied violents, s'efforçant d'atteindre le piège en ascension. Il parvint à coincer ses doigts entre les lattes de son fond. Sa masse supplémentaire en interrompit la montée.

Il s'apprêtait à suivre le câble qui reliait le piège à la surface lorsque le dispositif se remit à s'élever. La remontée fut plus courte qu'il ne l'avait craint, et il creva la surface quelques secondes après le piège. Inspirant profondément, Spock jugea qu'il s'en était raisonnablement bien tiré, compte tenu des probabilités de chaque danger encouru, de l'éventualité d'un milieu acide jusqu'à la narcose à l'azote due à une décompression trop rapide. C'étaient là toutes les choses auxquelles un bon officier scientifique se devait de penser.

Mais il se souvenait aussi qu'il restait toujours des variables inattendues — une réalité aussitôt confirmée lorsqu'un objet contondant frappa l'arrière de son crâne, le plongeant de nouveau dans l'inconscience.

* * * * *

Una Chin-Riley se réveilla suspendue à un arbre.

Plus précisément, dans un arbre — et la préposition était plus pertinente que d'ordinaire. Le module dorsal de sa combinaison environnementale s'était matérialisé à l'intérieur de ce qui ressemblait à un séquoia colossal. Son corps, heureusement, se trouvait à l'extérieur, mais la fusion de l'arbre et du sac avait suffi à la maintenir pendue, à des dizaines de mètres du sol.

S'il y avait un sol. Elle pouvait à peine bouger la tête, et, devant elle, il n'y avait que de la forêt dense.

Ce n'était pas censé être possible. Les discriminateurs de phase avaient fait du chemin depuis les débuts de l'utilisation du téléporteur. Si de la matière solide occupait l'espace de la zone ciblée, les systèmes du vaisseau redirigeaient le faisceau de confinement annulaire vers une zone sûre, ou annulaient purement et simplement le transport. Mais Hemmer avait tenté quelque chose de particulier. Il avait bricolé un transport site à site improvisé, une manœuvre que Starfleet entreprenait rarement, même dans des conditions idéales et avec des équipements entièrement fonctionnels. Ce n'était pas le cas ici, et aucune des solutions de repli n'était possible : les systèmes d'Enterprise n'étaient pas en état de rematérialiser le personnel dans la salle de téléportation, et les laisser dans une navette en chute libre n'était pas une option.

Les choses ne s'étaient pas déroulées correctement, mais il n'y avait pas eu de catastrophe — du moins pas encore. Autant que la commandante pouvait en juger, la fusion brutale des matériaux n'avait causé aucune explosion ; Chin-Riley supposait que

cela tenait peut-être à des questions de phases quantiques, ou aux conditions physiques particulières de l'endroit. Elle aurait aimé savoir à quoi ressemblait cette étrange combinaison, si seulement elle avait pu tourner la tête. Il y avait presque sûrement de quoi écrire un article scientifique sur l'expérience.

Dommage que je ne sois pas en position de le rédiger. C'est donc ça, la vie d'un manteau sur un portemanteau.

Heureusement, Spock avait déterminé la composition de l'atmosphère de la planète avant que les choses ne tournent mal. Elle retira son casque et inspira prudemment. Sa prudence n'était pas nécessaire. La brise était agréable après le temps passé à bord de la navette sans circulation d'air, et l'odeur de la forêt était enivrante.

La marche à suivre pour se libérer était claire, même si cela n'avait rien de rassurant. Le module dorsal était relié au plastron de sa combinaison, dont elle pouvait facilement atteindre le mécanisme de déverrouillage. Une fois dégagé, elle tomberait, à moins de parvenir à pivoter et à s'agripper au tronc. Tomber restait une option : elle distinguait une grosse branche en contrebas, légèrement sur sa droite, mais n'était pas certaine de pouvoir l'attraper en chutant. Elle n'aurait pas de seconde chance.

Chin-Riley devait se décider. Le jour déclinait et elle attirait l'attention — celle des choses qui volaient. L'oiseau aux plumes jaunes qui fondit sur elle pour battre des ailes à hauteur de son visage lui rappela un colibri, si cette espèce existait en format perroquet. Elle ignorait à quoi ressemblait sa nourriture, et ne tenait absolument pas à l'apprendre.

« Ouste ! Oust ! »

L'oiseau se rapprocha encore. Elle lui lança son casque. Elle le manqua, déclenchant une série de clonk au fur et à mesure que le couvre-chef rebondissait de branche en branche. Dix secondes s'écoulèrent avant qu'il ne touche le sol. Chin-Riley adressa un sourire faible à l'oiseau.

« On est très haut, hein ? »

L'oiseau bougea encore, la forçant à se protéger le visage de ses mains gantées. Ce n'était pas une attaque, comprit-elle vite. La créature se posa sur son épaule et se mit à tirer distraitement ses cheveux. La première officier d'Enterprise tenta à plusieurs reprises de la déloger.

Finalement convaincue de la futilité de l'effort, elle laissa ses bras retomber. L'oiseau poussa un croassement.

« Croasse toi-même », répliqua-t-elle.

C'est humiliant.

* * * * *

Nyota Uhura se réveilla en train de fondre. Et en hurlant.

En matière d'équipement de protection, les nouvelles combinaisons environnementales de Starfleet représentaient ce qui se faisait de mieux. Les officiers devaient être protégés non seulement des conditions extrêmes classiques de

l'espace, mais aussi de nombreuses particules et bio-risques exotiques. Le travail des concepteurs de combinaisons spatiales n'était jamais terminé, mais généralement bien fait. Dans le cas d'Uhura, la combinaison l'avait maintenue en vie pendant tout le temps où elle avait été allongée sur le dos, à côté d'une coulée de lave active.

Elle criait parce qu'elle ne pouvait pas bouger. Son corps était enfoui de plusieurs centimètres dans du basalte noirci, et si elle supposait que le matériau de la combinaison ne pouvait pas prendre feu, fondre était une autre histoire. Elle n'avait aucune idée de la façon dont elle était arrivée là ; elle ne se souvenait de rien après avoir enclenché son casque à bord d'Eratosthenes. Elle s'était réveillée paralysée, dans une chaleur qu'elle commençait à ressentir, même à travers la combinaison. Son système de refroidissement étant hors service, seule la protection passive demeurait. Et elle commençait à céder.

Pourtant, elle se débattit. La roche en surchauffe était moins visqueuse que des sables mouvants, mais elle n'avait rien à quoi s'agripper. Par réflexe, elle se rappela les leçons de prévention incendie de son enfance. Elle s'était déjà arrêtée et laissée tomber ; il ne lui restait plus qu'à se rouler. Elle se hissa sur le côté, effectuant une rotation dans la boue brûlante. Se retrouver face contre terre dedans n'avait rien d'agréable, mais au moins ce côté-là de l'armure n'avait pas encore été autant exposé. Elle poussa encore et roula, encore et encore, espérant trouver une issue, et ne pas s'enfoncer dans pire.

Enveloppée sur tous les côtés par cette pâte, elle sentit soudain une traction — mais cette fois, elle avait un repère : le bas. La coulée était une coulée, après tout, descendant lentement une pente. Il lui suffisait de la devancer. Pendant ce temps, la température montait, ses respirations et ses battements de cœur s'accélérant. Elle n'avait plus le luxe de gaspiller son énergie à hurler. Elle ne pouvait que se pousser elle-même.

Allez, Nyota, allez !

Uhura donna une dernière impulsion et se renversa. Cette fois, rien ne la retint. Elle heurta la roche solide et roula d'elle-même. L'impact n'était pas sans douleur, mais elle se sentit merveilleusement bien et continua de rouler, gagnant encore un peu de distance.

Elle finit par se retrouver à quatre pattes, haletante, près du bord d'une fumerolle fumante. Les dangers potentiels d'inhaler cet air pâlissaient pourtant devant la nécessité d'ôter son casque et sa combinaison avant de cuire dans cette pâte de basalte brûlante ou d'y être figée lorsqu'elle durcirait. Elle portait encore son uniforme d'Enterprise en dessous — il n'y avait pas eu le temps de se changer dans la navette. Elle agit vite mais prudemment, veillant à ne pas toucher la roche en fusion avec les mains. Enfin, la combinaison gisait en un tas fumant à ses pieds.

Elle prit un instant pour regarder autour d'elle. La terre natale d'Uhura possédait plusieurs formations volcaniques : le colossal mont Kenya était éteint depuis longtemps, tandis qu'Emuruangogolak, sur la faille de Gregory, avait connu des activités récentes. Mais rien de ce qu'elle avait vu auparavant ne ressemblait à cet endroit. Le paysage infernal qui l'entourait semblait s'étendre à l'infini, et l'air

étouffant empestait le soufre.

Elle devait s'éloigner — mais d'abord, elle s'agenouilla pour examiner l'état de la combinaison, se demandant si quelque chose pouvait être récupéré. Cela n'en avait pas l'air, mais elle estima que ça valait la peine d'essayer. Ce à quoi elle ne s'attendait pas, en revanche, ce fut l'apparition soudaine de flammes à partir de la faille brûlante voisine.

Uhura recula précipitamment loin de la combinaison détruite, atterrissant sur le derrière. Elle s'apprêtait à se relever et à fuir lorsque les flammes se courbèrent et se mirent à descendre, traversant le sol ravagé de manière presque délibérée — des serpents en quête de proie. Elles en trouvèrent une : l'équipement qu'elle venait de retirer. Uhura recula de plusieurs mètres encore, tandis que d'autres tentacules de flammes jaillissaient de la fumerolle pour se jeter sur la combinaison ruinée. Celle-ci devint blanche de chaleur avant de fondre et de disparaître complètement.

Ça aurait pu être moi, pensa-t-elle. Et sachant que ça pouvait encore l'être, elle bondit sur ses pieds. Les flammes devant elle se dressèrent aussi, arrachant à Uhura un couinement de terreur. Mais elles s'élevèrent simplement vers le ciel, finissant par se confondre avec l'aurore diurne.

Uhura n'avait aucune idée de ce qu'elle venait de voir, et décida tout aussi vite qu'elle ne tenait pas à le savoir. Elle choisit une direction au hasard et se mit à courir.

* * * * *

Le capitaine Pike, lui, ne s'était pas encore réveillé.

Et lorsqu'il le fit, il le regretta.

Immédiatement.

LE MOULIN

« Au feu ! »

Christopher Pike ouvrit les yeux au son de ce mot — et tenta de se lever.

À la place, il bascula en avant, emmêlé dans des draps, et heurta le sol dans un grand fracas.

Il grimaça. Même les yeux fermés, il voyait des lumières. Le côté de son visage reposait sur ce qui ressemblait à un plancher de bois. Il ouvrit les yeux. Cela n'aida pas beaucoup : la pièce était plongée dans le noir, avec de profondes ombres dansantes devant lui. En essayant de se redresser, il réalisa qu'il était dans une chambre. Simplement, ce n'était pas la sienne.

Il n'était pas sur l'Enterprise.

Tous ses os le faisaient souffrir. Il ne se souvenait pas d'avoir bu, ni d'avoir fait quoi que ce soit qui aurait pu le mettre dans cet état. Adolescent, il avait failli être écrasé dans l'effondrement d'une caverne ; il avait la même sensation.

En se débarrassant de la couette qui l'avait emprisonné, il s'aperçut qu'il portait les vêtements de quelqu'un d'autre. Confortables, mais pas les siens. Il se hissa debout et vit que les ombres venaient d'une lueur orange qui vacillait derrière une fenêtre. Et, au-delà des battements qui cognaient dans ses tympans depuis son réveil, il entendit soudain autre chose. Un cri de jeune fille — et des bruits d'animaux, aussi. Un cheval hennit.

Une grange est en feu ?

« C'est un drôle de rêve », marmonna-t-il en essayant de se lever. Un rideau lui servit de ligne de vie lorsqu'il manqua trébucher, et il laissa son front reposer un instant contre la vitre pendant qu'il reprenait ses esprits. Quand ses yeux se remirent au point, il vit un grand bâtiment de moulin à l'extérieur, son toit en flammes dans la nuit. Rêve ou pas, il décida qu'il devait aller voir.

Il traversa la petite chambre carrée en titubant et trouva une porte. La poignée refusa de tourner — et la force qu'il essaya d'y mettre faillit le projeter à nouveau au sol. Il retourna à la fenêtre. Au prix d'un effort conséquent, il réussit à lever le châssis. Confirmant qu'il était au rez-de-chaussée, juste au-dessus d'une courte pente, il passa par l'ouverture, une jambe après l'autre.

Cette fois, Pike tomba. Il évita une douleur supplémentaire en se laissant rouler. En se retournant, il vit qu'il était bien sorti d'une ferme, mais la fenêtre était plus haute qu'il ne l'avait pensé. Peu importait : le moulin était ce qui comptait — et l'adolescente qui martelait sa porte.

Pike se releva et tituba dans sa direction. La jeune fille sursauta en le voyant

arriver à ses côtés.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? » demanda-t-elle.

« Je n'en sais rien », répondit-il honnêtement. Il n'avait aucune idée de qui elle était — seulement qu'elle parlait sa langue, avec un accent vaguement familier.

Elle secoua la tête. « Mon père est là-dedans ! »

Pike leva les yeux. Le toit était en flammes, et de la fumée s'échappait d'une fenêtre en hauteur. Il essaya la grande porte, en vain — et se demanda si ce qui l'avait laissé meurtri et confus ne l'avait pas aussi affaibli.

La jeune fille lui fournit une réponse :

« Pa l'a verrouillée de l'intérieur ! »

Dans la brume de son esprit, Pike se demanda pourquoi quelqu'un ferait une chose pareille — mais ce n'était pas le moment de poser la question. Il regarda à gauche et à droite.

« Il y a une autre entrée ? »

« J'ai déjà essayé l'autre côté. »

Pike se retourna — et tendit l'oreille. Il repéra l'origine du hennissement qu'il avait entendu plus tôt. Deux mustangs se tenaient devant une charrette. Ils n'avaient pas fui, mais ne voulaient rien savoir de l'incendie. Il regarda la jeune fille.

« Ils sont encore attelés ? »

« Oui, je venais juste de rentrer quand j'ai vu ça. »

« Venez ! »

La vie revenant dans ses jambes, il la conduisit jusqu'à la charrette. Ils dételèrent le véhicule en quelques instants et ramenèrent les chevaux vers la porte. Ils ne voulaient pas avancer — encore moins obéir à un étranger — mais ils connaissaient la fille, et elle comprenait ce que Pike essayait de faire. Il passa une chaîne autour de la poignée métallique de la porte et la fixa au harnais. Il se tourna vers la jeune fille, déjà en tête avec les animaux.

« Vas-y ! »

Les chevaux n'avaient pas besoin d'être convaincus de mettre de la distance entre eux et le moulin — et si la porte opposa un peu de résistance, l'encadrement en opposa moins encore. Le bois éclata et la porte céda, libérant un torrent de fumée. Pike se protégea le visage avec le bras et se mit à tousser.

La jeune fille le rejoignit, essoufflée mais sans perdre son sang-froid. Pike s'occupa de détacher les chevaux de la porte qu'ils traînaient encore, et elle l'aida.

« Comment t'appelles-tu ? » demanda-t-il.

« Jennie. »

« Va chercher de l'aide, Jennie ! »

Pike attrapa une couverture qu'il avait aperçue à l'arrière de la charrette.

« Je m'occupe de ton père ! »

Il partit au pas de course, ne s'interrompant que pour regarder vers l'est, où une forme noire flottait haut dans le ciel nocturne. Elle se déplaçait, mais il n'avait pas le loisir de s'y attarder. Lui aussi devait bouger. Il trouva un tonneau d'eau de pluie sur le côté du moulin et y plongea la couverture.

La toile détrempée sur le dos, il revint vers l'entrée du bâtiment en flammes — juste au moment où Jennie s'engouffrait à l'intérieur, devant lui.

Si c'est un cauchemar, c'est celui où personne n'écoute mes ordres !

L'eau ruisselant de la couverture qui lui recouvrait la tête, Pike entra, s'attendant à un brasier. Au lieu de cela, des braises sur le sol en terre battue produisaient l'essentiel de la fumée — et un peu de lumière — au niveau inférieur. Il trouva tout le mécanisme du moulin intact. À l'étage, c'était une autre histoire. Une échelle montait vers les niveaux supérieurs, de même qu'une large trémie par laquelle on hissait les sacs de grain au moyen d'une poulie jusqu'à la meule. Par ces ouvertures, la lumière du brasier d'en haut perçait, et Pike pouvait voir que tous les débris au sol venaient de là.

Comprenant que Jennie n'avait pu aller que par l'échelle, Pike l'appela. Pas de réponse, mais il entendit des voix qui se disputaient au-dessus. Ne trouvant pas de bonne façon de grimper tout en restant couvert, il jeta la couverture sur son épaule et aborda les barreaux. Si quelque chose tomba sur lui, il ne le sentit pas. De toute façon, chaque muscle hurlait déjà.

Il trouva Jennie en équilibre précaire au second étage, partiellement en feu. Pike suivit son regard vers le haut. Le niveau supérieur n'était plus qu'une plateforme faisant à peine un tiers de la largeur du bâtiment, et Pike y distingua une silhouette qui se tenait devant un objet sombre, le protégeant de son corps alors que les flammes l'encerclaient.

Jennie se couvrit la bouche avec son chapeau et cria :

« Pa, descends ! »

De là-haut, son père lui répondit en hurlant :

« Dégage d'ici, Jennie ! »

Pike surprit Jennie en lui attrapant le bras.

« Tu dois partir. Il a raison. »

« Pa est saoul », répliqua-t-elle, sans faire mine de bouger.

Il tira plus fort.

« Allez, viens. On va tous y rester ! »

« Non. » Jennie secoua la tête. « Mais le plancher va peut-être s'effondrer si lui ne descend pas ! »

Pike plissa les yeux en direction du haut.

« Comment s'appelle-t-il ? »

« Joe Magee. »

Le capitaine porta ses mains en conque autour de sa bouche.

« Joe ! »

Un visage barbu se pencha par-dessus la plateforme et le dévisagea.

« Vous ! »

« Monsieur Magee, vous devez descendre ! »

« Pas question. Foutez le camp — et emmenez-la ! »

Pike ne pouvait qu'être d'accord avec une partie seulement de cette réponse.

« Descends », dit-il à Jennie. « Je ferai ce que je peux. »

« Vous ? » Elle le dévisagea, incrédule. « Vous étiez à moitié mort cet après-midi ! »

Pike le sentait bien. Mais il ne pouvait pas perdre cette joute-là. Heureusement — ou pas —, une poutre soutenant le plancher supérieur s'effondra, achevant de plaider sa cause.

« Tiens », dit-il en posant la couverture sur les épaules de Jennie, qu'elle le veuille ou non. « Va chercher du renfort. Et un médecin, au cas où. »

Elle accepta la couverture avec calme, et lui adressa une imploration de dernière minute :

« Vous comprenez pas. Il brûlera pas. Vous non plus. Faut juste le convaincre de descendre. »

Il n'y avait aucun moyen de tirer cela au clair maintenant.

« Va ! »

Pike l'accompagna jusqu'à l'échelle et attendit qu'elle ait disparu à ses yeux. Alors seulement il monta jusqu'au grenier, où il trouva l'enfer attendu. Le toit, en partie effondré, laissait s'échapper la fumée vers le ciel. Derrière les flammes, il distingua que le perchoir de Joe était en réalité un atelier, avec des outils suspendus aux murs en feu. Joe Magee était petit — et, constata maintenant Pike, debout sur une jambe de bois. Il faisait écran de son corps devant un moteur de fortune. Pike se demanda si c'était lui qui avait déclenché l'incendie.

« Joe ! »

Magee tourna la tête vers lui et jura.

« J'vous ai dit de dégager ! »

Le plancher était en feu de chaque côté de l'espace qui les séparait, mais il restait un passage. Pike s'y engagea, faisant quelques pas vers Joe — et s'arrêta net quand les flammes sur sa droite s'élevèrent en volutes, se recourbant devant lui. Pike recula brusquement, sentant leur chaleur.

Il tenta de passer par la gauche. Là encore, des flammes scintillantes lui barrèrent le chemin. Elles semblaient presque indépendantes du bois en combustion en dessous, reliées à lui seulement par un cordon de plasma.

« C'est quoi, ce… »

Il n'y avait rien d'autre à faire. Pike se baissa et fonça, comme un vieux joueur de football américain esquivant des bloqueurs. Les flammes le léchèrent, mais il parvint à passer. Il attrapa Joe par la taille et tenta de l'arracher à son moteur.

« Non ! » hurla l'homme, s'accrochant. « Espèce d'idiot — elles font rien à ce qui est juste à côté de toi ! »

Pike sentit l'alcool sur son haleine tandis qu'ils luttaient. Ils avaient le même âge — mais même dans l'état où il se trouvait, Pike était en meilleure condition physique. Finalement, il parvint à arracher Joe à la carcasse métallique.

La seconde suivante, les flammes du grenier, comme un être vivant, se ruèrent sur le moteur.

« Non ! Non, faites pas ça ! » sanglota Joe, ivre. « Pitié ! »

Pike le maintint, tandis que le foyer devenait plus lumineux — et plus chaud. Il

tira Joe en arrière alors que le bloc de métal virait au blanc. Avant qu'il n'ait vraiment le temps de comprendre, la machine, quelle qu'elle fût, avait fondu en un tas de laitier.

Joe éclata en sanglots. « Ça m'a pris des semaines à construire ! »

Il se dégagea de Pike et plongea en avant… pour s'effondrer aussitôt. Pike baissa les yeux et vit pourquoi. À un moment pendant leur lutte, les flammes avaient consumé la jambe artificielle de Joe, s'arrêtant à quelques centimètres seulement de sa chair.

Le moteur réduit à néant, les flammes se mirent à voleter, pareilles à des feux follets en quête de quelque chose à attaquer. Une nouvelle portion du toit s'effondra, obstruant la trémie et le puits de l'échelle. Prostré au sol, Joe ne semblait rien remarquer.

« C'est fini — tout est fini », gémit-il.

« Pas nous », corrigea Pike. Il chercha des yeux une bouée de secours, et en trouva une. Le système d'engrenages au sommet du plafond restant tenait toujours. Une chaîne en descendait, reliée à une corde déjà nouée en boucle autour d'un énorme sac de grain. Pike retira le sac et testa la corde. Elle tiendrait.

« Venez ! » Il passa ses bras sous les épaules de Joe pour essayer de le soulever. L'homme ne résista pas pendant que le capitaine le ramenait vers l'ouverture. Pike remonta les bras de Joe et lui passa la boucle autour de la poitrine.

« Quand vous serez en bas, j'essaierai de suivre », cria-t-il à travers le fracas des débris. « Quoi qu'il arrive, défaites-vous et foncez vers la porte, autant que vous pouvez. »

Joe laissa simplement échapper un gémissement.

Pike saisit l'extrémité libre de la corde et poussa Joe dans le vide. La ligne se tendit immédiatement, et il serra les dents en sentant le frottement alors que la corde tentait de lui filer entre les mains. Finalement, Joe toucha le sol — et quelques secondes plus tard, la corde se détendit. Pike se pencha par-dessus le rebord, espérant voir l'homme se libérer.

Au lieu de cela, il entendit un craquement sinistre au-dessus de lui.
Le poids de Joe sur le système d'engrenages, combiné au feu, venait de faire céder une autre poutre. Pike se roula de côté —

— dans les flammes.

Les yeux écarquillés, il se releva et se mit frénétiquement à se palper les bras et les jambes.

Sauf qu'il ne ressentit aucune brûlure. Aucune douleur.

Même alors que le plasma l'enveloppait, les flammes semblaient se contenter de le frôler prudemment, sans lui transmettre la moindre chaleur. En réalité, il n'avait jamais eu aussi « frais » depuis qu'il était entré dans le moulin.

Était-ce cela que Jennie et Joe voulaient dire ?

Pike fit un pas en avant, presque hypnotisé, et émergea du nuage. Quand ses yeux se furent adaptés, il constata que, quoi que les flammes lui aient fait à lui, leur effet sur le moulin était tout autre. Un grondement assourdissant annonça la chute imminente de la poutre maîtresse.

Les deux voies de sortie étaient condamnées. Il se demanda ce qu'il lui restait, si tant est qu'il reste quelque chose.

« C'est un moulin ! »

Pike savait, grâce à la trémie à grain, de quel côté se trouvait la roue — et il avait vu l'étang de retenue à côté. Le mur qui jadis se dressait entre lui et l'extérieur n'était plus qu'une barrière de feu. Sachant ce qu'il venait d'éprouver, il calcula qu'il devait tenter sa chance.

Pike traversa les flammes en courant et sauta, espérant avoir bien mémorisé l'orientation des lieux.

Quelques secondes plus tard, il heurta l'eau. Ses pieds touchèrent le fond fugitivement avant qu'il ne remonte à la surface. À peine avait-il émergé que le reste du toit s'effondra — et, au bruit, le second étage avec. Il se mit à nager, essayant de remonter le courant.

Il se retourna dans l'eau, s'attendant à voir le moulin s'effondrer, entraînant la roue et peut-être une partie du barrage.

À la place, il resta figé à regarder les flammes quitter l'étage supérieur — et s'envoler, rejoignant la brillante aurore au nord-est.

Pike s'essuya les yeux. Qu'est-ce que je viens de voir ?

Il avait quitté la maison à moitié délirant ; rien n'avait changé.

Atteignant la berge, il se laissa tomber sur le dos, épuisé. On ne voyait plus la moindre trace des flammes, ni la moindre trace de la forme noire volante aperçue plus tôt.

Jennie apparut, soutenant Joe tandis qu'il marchait.

« Il va bien ! » déclara-t-elle.

Pike ne sut pas immédiatement si elle parlait de son père ou de lui, mais il fut heureux de la voir. Elle l'aida à se mettre à genoux.

Pike jeta un œil de l'autre côté de l'étang, où des cavaliers approchaient depuis l'ouest.

« C'est les guetteurs », dit Joe à sa fille. « Quoi que tu fasses, tu ne dis rien à personne. » Il pointa Pike du doigt. « Et pour vous, c'est triple ! »

Pike n'aurait de toute façon pas su quoi dire, si on l'interrogeait. Il posa sur Jennie un regard las.

« Je ne comprends rien à tout ça. C'est un rêve — ou un cauchemar ? »

Elle haussa les épaules.

« Tout dépend un peu de comment on voit les choses. »

LES OUTSIDERS

La'an Noonien-Singh fixa l'ingénieur en chef de l'Enterprise de l'autre côté de la table de la salle de briefing.

« Dites-moi franchement, Hemmer. Sont-ils morts ? »

« Cela dépend, » dit-il, « de la façon dont vous définissez "mort". »

La'an ignorait si Hemmer pouvait voir son expression douloureuse ou non, mais ce n'était pas le moment d'explorer les secrets de la télesthésie aenar. Pas quand trois membres de l'équipage de commandement du vaisseau et une cadette avaient disparu, et qu'on comptait sur elle pour les retrouver. Elle continua péniblement.

« Comment définissez-vous la mort ? »

« L'arrêt des fonctions vitales, bien sûr. » Hemmer joignit ses mains couleur neige. « Dans des circonstances normales, le téléporteur évalue l'état de l'individu transporté au début, au milieu et à la fin d'un trajet. Nous n'avons pas reçu de télémétrie dans ce cas. »

« Donc ils ne se sont pas rematérialisés. »

« Ce que je pourrais conclure, si les journaux du téléporteur étaient dignes de confiance. Comme il existe une possibilité que notre propre récepteur ait échoué avant de recevoir une confirmation, d'un point de vue mathématique je les décrirais comme des personnes potentielles. »

Cela déclencha un bourdonnement dans la pièce.

« L'équipage de Schrödinger, » marmonna Erica Ortegas.

« Je suis sûre que nos camarades d'équipage apprécieraient que nous ne les considérions pas comme des constructions théoriques, » dit La'an. Elle fixa Hemmer. « C'est tout ce que vous avez ? Le système a échoué, vous ne pouvez pas expliquer pourquoi, donc ce n'est plus entre vos mains ? »

« Oui. »

« On dirait que vous cherchez à refiler la patate chaude. »

« Si cette expression signifie que je fuis en hurlant toute responsabilité dans ce bazar, alors je plaide coupable. » Hemmer frissonna. « Quand la physique fait grève, vous pouvez tout aussi bien m'envoyer dans mes quartiers avec un jour de congé. »

L'Enterprise avait dérivé depuis la zone proche de FGC-7781 b jusqu'à un endroit où ses systèmes fonctionnaient à nouveau. Toute tentative de retour sur la planète s'était soldée par le même résultat, car tout appareil doté d'un transtator renvoyait des erreurs.

Les observations depuis avaient suggéré une zone constante de suppression de

l'activité électromagnétique à la surface de la planète, avec des expansions d'une fraction de seconde qui affectaient aussi une zone à plus grand rayon, engloutissant cent mille kilomètres supplémentaires au-delà de ses lunes.

L'Enterprise ne pouvait pas s'approcher sans danger, et ses deux premières sondes envoyées dans la région avaient échoué. Mais il pouvait observer, même à grande distance — et entre son plat à déflexion principal, une série de capteurs et des sondes positionnées en sécurité autour de la limite extérieure de la zone, l'équipage avait vu beaucoup de choses.

Y compris un moment très décourageant survenu quelques heures plus tôt. Jenna Mitchell tendit un padd à La'an.

« Voici le rapport final sur l'impact de la navette. »

Elle parcourut les données de la navigatrice et blêmit.

« Personne n'aurait pu survivre à ça. »

« Le Commandant Chin-Riley n'avait pas encore achevé l'injection orbitale. L'Eratosthenes a simplement suivi la dernière trajectoire enregistrée, sans possibilité de correction. »

Elle désigna l'arc décrit par le vaisseau condamné au-dessus de la face diurne de la planète. « Les marques indiquent les moments où notre téléporteur a été activé. »

« Quatre transports, » observa La'an. « Ils n'étaient pas espacés régulièrement. »

Le chef du téléporteur, Kyle, répondit :

« Comme Mister Hemmer l'a dit — nous n'avons pu sortir qu'une personne à la fois. L'Enterprise a rejeté leurs flux de motifs et les a renvoyés, comme prévu, vers des secteurs proches de la surface. »

« Proches de la surface ! »

« Vu la façon dont les choses fonctionnaient — ou plutôt ne fonctionnaient pas — nous ne recevions pas de relevés fiables de l'environnement. Et plus ils s'éloignaient de la trajectoire de la navette, plus ils avaient de chances d'être déposés loin de celle-ci. »

La'an laissa le padd heurter la table.

« Donc, même s'ils ont survécu à leur potentiel, comme Hemmer le disait — nos gens pourraient ne pas être en sécurité. » Elle se tourna vers Samuel Kirk, assis à la place habituelle de Spock. « Qu'en est-il des signes de vie ? »

« Euh… il y en a ? » L'officier scientifique moustachu se redressa maladroitement. « Nous détectons des signes depuis le début, mais nous ne pouvons pas distinguer une forme de vie sapiente d'une autre. Certainement pas à cette distance, et sans savoir ce qui se trouve là-bas. »

« Qu'est-ce que nous pouvons voir ? »

« Des centres de population, en lumière visible comme en infrarouge — même s'il y a moins de lumière et de chaleur que prévu. Une biomasse énorme — vastes zones forestières et jungles, immenses prairies, océans avec bioluminescence. Nous travaillons à affiner ce que nous pouvons discerner, mais l'atmosphère est

particulière. »

Ortegas intervint :

« La meilleure option, c'est le lidar. »

« Cartographie laser, » dit La'an. « Rien dans ces conditions n'interfère avec ça ? »

« Pas encore, » dit Hemmer. « Nous pouvons construire une carte topographique de meilleure qualité que tout ce que nous pouvons créer visuellement à cette distance. » Il tapota une des antennes au sommet de sa tête. « On pourrait même dire que la vue est surestimée. »

La'an savait que la vision aenar reposait sur bien plus que cela — on ne pouvait pas lire un écran d'ordinateur par écholocalisation — mais elle ne comptait pas débattre maintenant.

« L'équipage pourrait-il recevoir un message de notre part ? »

« Pas à moins qu'ils disposent de quelque chose capable de recevoir ce que nous envoyons, » dit Hemmer.

L'enseigne Shankar, aux communications en l'absence d'Uhura, confirma qu'il n'avait reçu aucune transmission de la planète — ni aucune réponse à ses appels subspatiaux.

« J'hésite à tenter quoi que ce soit détectable par des moyens plus primitifs. »

La'an acquiesça. La nouvelle Directive Première était déjà un nouveau cauchemar.

Ayant fait le tour de la table en interrogeant les différents services, elle arriva enfin au sien.

« Ce phénomène. Y a-t-il une intention hostile ? »

« Qu'entendez-vous par là ? » demanda Ortegas.

« Notre équipage de commandement est isolé de nous dans une zone où un autre appareil a disparu. Y a-t-il une intention hostile ? »

« C'est un raisonnement de sécurité, » dit Hemmer. « Chaque problème devient un clou. »

« Vous dites qu'il n'y a aucune intention hostile ? »

« Je dis que parfois une perturbation électromagnétique inexplicable n'est qu'une perturbation électromagnétique inexplicable. Elle n'a aucun motif, à moins que ce soit de rendre les ingénieurs fous. Et elle semble y réussir brillamment. »

Rien de tout cela ne suffisait à La'an. Elle posa ses mains à plat sur la table et écartela les doigts, déterminée.

« Je n'accepte pas que le capitaine et les autres soient partis — et je n'accepte pas que nous soyons à l'extérieur, pendant qu'ils sont livrés à eux-mêmes. Nous devons agir. »

« Vous ne m'avez pas demandé mon avis, » lança une voix à l'autre bout de la table.

La'an leva les yeux. M'Benga était resté si silencieux qu'elle l'avait complètement ignoré dans son tour de table.

« Désolée, Docteur. »

Le médecin-chef du vaisseau parla lentement, ses mots lourds de sens.

« Je répète ce que j'ai dit au capitaine plus tôt, » dit M'Benga. « Vous ne voulez pas avoir l'Enterprise dans la situation où il se trouvait auparavant. Même entrer dans la zone en espérant en ressortir signifie l'arrêt soudain de nombreux systèmes, y compris le support vital et les services médicaux. »

« Certains systèmes restaient opérationnels auparavant. »

« Parce que nous n'étions pas aussi proches. Mais les derniers instants de la navette devraient nous indiquer qu'un pire destin nous attend. » M'Benga secoua la tête. « Personne ne dit que nous nous écraserons. Mais nous pourrions geler ou nous asphyxier. »

Il marqua une pause. « Et il y a à bord des personnes vulnérables qui souffriraient avant les autres. »

Ortegas acquiesça.

« Il nous dit que faire du feu pour se réchauffer n'est pas un plan. »

La'an avait toujours connu la pilote pour tenter d'alléger l'atmosphère, et cela fonctionna — autant que possible dans cette situation.

« Nous ne ferons aucun geste brusque, » dit La'an, « mais il doit exister d'autres choses que nous pouvons faire. Même si les lois de la science prennent des vacances. »

Hemmer s'éclaircit la gorge.

« Comme je l'ai dit, je préfère l'équipement basé sur des électrons qui vont là où on leur dit d'aller. Mais il y a beaucoup de savoir-faire à bord concernant divers systèmes autonomes que nous avons testés. J'ai Jallow et Ghalka qui bricolent des sondes pouvant utiliser des mécanismes plus primitifs. »

Ortegas ricana.

« Minuteries à ressort et plaques photographiques. »

« Riez si vous voulez. Le premier impacteur lunaire de votre planète a atteint la surface sans aucun système de propulsion interne — et son moyen de communiquer en retour fut de libérer un nuage de vapeur observable aux télescopes. Et c'était il y a trois cents ans. »

« Nous avons parcouru un long chemin depuis. » La'an se redressa. « Voyez ce que vous pouvez concevoir — et le reste d'entre nous travaillera avec les outils dont nous disposons. Nous avons un plat à déflexion, et je n'ai pas peur de l'utiliser. »

LES SENTINELLES

« Toujours la même histoire, » dit l'homme aux cheveux blancs en regardant du haut de son cheval.

« Joe Magee, toujours en train d'essayer de se brûler vif ! »

Christopher Pike aurait pu s'attendre à davantage de compassion de la part de la brigade anti-incendie. Mais le groupe de sept hommes et femmes qui avait chevauché jusqu'au moulin en ruine n'avait apporté ni seaux ni proposé de premiers secours. À la place, deux d'entre eux montaient la garde autour de Joe, assis sur une caisse, tandis que Jennie essuyait la suie du visage de son père. Certains des autres cavaliers étaient entrés dans la structure encore fumante. Le plus jeune des arrivants, un adolescent aux yeux fous, se tenait près de Pike pendant que le capitaine du vaisseau spatial était assis à l'arrière de la charrette, se séchant à la serviette.

Comme Joe et Jennie, tous les cavaliers portaient des vêtements semblables à ceux que Pike s'attendait à trouver dans une région de l'ancien Ouest américain où l'automne signifiait quelque chose. Longs manteaux sur chemises et pantalons, bottes droites et chapeaux de cow-boy en feutre. Pike les aurait pris pour des gens sortant d'une fête costumée ou d'une pièce de théâtre si ce n'était les lanternes lumineuses que plusieurs d'entre eux tenaient. Les lueurs vertes étranges ne provenaient pas d'un feu à l'intérieur des appareils, mais d'une réaction chimique.

Pike en fut certain lorsque le cavalier autoritaire secoua vigoureusement sa lanterne déclinante, forçant une lueur plus vive.

« Saleté de chose. »

Joe lui lança un rictus.

« Un peu de feu t'fait peur, Garr ? »

« Les justes n'ont pas à craindre. » L'homme plus âgé mit pied à terre. « Même ainsi, je ne tente pas le diable — ce que je ne peux pas dire pour toi, Joe. C'était bien toi que j'ai vu sauter dans l'étang ? »

« J'ai l'air mouillé, toi ? »

Le garçon près de Pike prit la parole.

« C'est lui. » Dix-sept ans au maximum, le gamin tenait un fusil, la seule arme visible. Il poussa Pike avec.

« Fais attention avec ça, » dit Pike.

« Range ça, Reedy ! » Garr s'avança vers la charrette et approcha sa lanterne de Pike.

« Qui on a là ? »

Pike donna son nom. Avant qu'il ne puisse ajouter quoi que ce soit, Joe appela

vivement :

« Chris est le frère d'Erin. »

Garr s'interrompit.

« Ta femme ? »

« Ouais, » dit Joe. « Il arrive juste de l'ouest. »

« Pike. » Garr observa le capitaine à la lumière émeraude. « J'ai connu des Pike, à Pleasant Ridge. »

« C'est de là qu'il vient, » lança Jennie.

« Bon nom. Ça remonte aux Premiers Jours. »

Il donna la lanterne à Reedy et tendit la main à Pike.

« Moi, c'est Sebastian Garr. Un autre poisson, si on veut. Je ne connaissais pas bien ta sœur, mais c'était une chic personne. On admirait sa… patience. »

Il lança un regard méprisant à Joe avant d'utiliser la poignée de main pour aider Pike à descendre.

« Dis donc, t'as l'air bien amoché. »

Jennie s'approcha.

« Il a sorti Pa du feu. Puis il a sauté dans l'étang. »

Le sourcil blanc et touffu de Garr se haussa.

« C'est vrai ? »

« C'est vrai. » Pike, dont la tête faisait déjà mal, plissa les yeux vers le moulin.

« Par hasard, vous n'auriez pas remarqué que le feu s'est envolé ? »

Cela provoqua un regard vide de Garr — et une intervention rapide de Joe.

« Chris sait pas c'qu'il dit. Il était déjà dans un sale état quand il est arrivé. Une bestiole a effrayé son cheval. Il s'est fait jeter. Il a fait le reste à pied. »

« Les choses sont assez floues, » marmonna Pike.

Cela, au moins, était vrai.

Pike ne savait pas si Garr était impressionné ou méfiant, jusqu'à ce que l'homme ricane.

« Ça peut arriver à n'importe qui. Je connais aussi ce trajet.

Je ne sais pas pourquoi tu t'es embêté à partir — Pleasant Ridge est un endroit très bien. »

Il regarda le moulin, désormais privé de son étage supérieur.

« Grimper là-haut dans ton état, c'était plutôt courageux. »

« Ou insensé, » intervint Joe.

« Beaucoup de choses courageuses commencent comme ça. »

Garr arpenta la zone devant le capitaine.

« T'as dû deviner que je suis surveillant adjoint dans le coin, Mister Pike. »

Il désigna ses compagnons.

« Eux, c'est les sentinelles. »

Pike se frotta la nuque.

« Les sentinelles ? »

« C'est ça. »

« Oh. »

C'était une question de plus pour Pike, mais Jennie et Joe semblaient vouloir qu'il garde sa curiosité pour lui. Il ignorait pourquoi, mais il se sentait leur redevable — surtout puisque Joe semblait avoir des ennuis pour quelque chose.

Il en fut sûr lorsqu'une femme sortit du moulin portant un sac en toile et un seau en bois. Garr s'éloigna de Pike en la voyant.

« Qu'est-ce que t'as là, Sal ? »

« Il avait des seaux pleins de goudron. Et d'autres qui contenaient autre chose. »

Sal montra le seau à Garr, qui y trempa un doigt et le porta à son nez.

« Kérosène. Il tire du carburant du goudron. »

Il fusilla Joe du regard.

« Tu vas pas me dire que c'est pour faire de la gnôle. »

« J'te dirai que dalle, » répondit Joe.

Elle vida le sac. Divers outils en tombèrent — ainsi que des pièces métalliques, certaines fondues.

« Comme toujours. Des trucs pour faire des moteurs. »

Garr regarda Pike d'un air perçant.

« Tu savais ce qu'il préparait ? »

Pike secoua la tête.

Cela aussi était vrai.

Garr donna un coup de botte dans les pièces.

« Joe, toute ta vie je t'ai dit que ce bricolage finirait par te perdre. Ça t'a pris ta jambe, ça a rendu ta pauvre femme folle — et maintenant ça a fait ça. »

Il désigna le moulin détruit.

« La machine a rien fait, » répliqua Joe. « Elle marchait très bien. »

« Mais à quoi elle sert ? »

« L'hiver arrive. Le ruisseau là va geler et on n'aura plus de farine.

Mais si j'm'utilise pas l'eau pour faire tourner le moulin— »

« Les gens ne sont pas faits pour moudre en hiver. C'est pour ça que le ruisseau gèle. »

Garr regarda les ruines et cracha de dégoût.

« Il y a cent quatre-vingts jours dans une année, et tu peux pas t'attendre à ce qu'ils soient tous pareils.

Je voudrais pas vivre dans un monde où tu dois tout faire tout le temps. »

De son talon, il écrasa une des soupapes fondues dans la terre.

« T'attirer la Poisse, c'est déjà assez. Cette fois tu as failli tuer toute ta famille. Tu ferais bien de penser à ta fille. »

Joe explosa.

« J'pense à elle ! Jennie est pas comme Erin, Seb. Elle est agitée.

Elle est faite pour plus que ce qu'on a ici. »

« Y a rien de mal à c'qu'on a. Ça nous suffit depuis des siècles. »

Pike avait déjà entendu ce genre de discours. En Californie, gamin, il vivait près du ranch Bar T.

Il y aimait ses visites ; la fille des propriétaires lui avait appris à monter à cheval.

Ses parents, eux, étaient des luddites, ne cessant de prêcher sur les maux de la civilisation.

Garr, en comparaison, était presque modéré.

L'homme plus âgé baissa les yeux et claqua de la langue.

« Certaines leçons doivent être répétées sans cesse. »

Il hocha la tête vers ses compagnons de part et d'autre de Joe.

« Attelle cette charrette et emmène-le à Havenbrook. »

« Et c'est reparti, » protesta Joe tandis que les gens de Garr le faisaient se lever.

Pike fit un pas en avant.

« Vous l'emmenez en prison ? »

Garr fit un double regard.

« À l'église. »

Il sourit.

« T'as vraiment pris un coup sur la tête. »

Jennie commença à protester aussi — mais Joe la pointa vers Pike.

« Mets-le à l'intérieur. Et bloque la fenêtre pour qu'il sorte pas avant que je revienne.

S'il traîne dehors, il pourrait s'faire mal. »

« Je confirme, » dit Garr en remontant à cheval.

Il regarda vers le bas et inclina son chapeau.

« J'espère que vous irez mieux bientôt, Mister Pike. Et venez à notre Jubilé.

On n'est pas Pleasant Ridge, mais je pense que vous aimerez. »

Jennie pressa Pike d'avancer tandis que les autres hissaient son père sur la charrette.

« Ils ont dit qu'ils l'emmenaient à l'église ? » demanda Pike.

« Juste pour la nuit. »

« Qu'est-ce qui va lui arriver ? »

« Ils vont l'ennuyer à mourir — et il sera impossible à vivre quand il reviendra.

Encore plus impossible. »

Elle ouvrit la porte de la ferme sombre.

« Ta chambre est au bout du couloir. Essaie de rester tranquille cette fois. »

« Ça ne l'inquiète pas de te laisser avec un étranger ? »

« Ce qui l'inquiète, c'est de te laisser avec n'importe qui d'autre, » dit-elle en jetant un œil dehors.

« Si tu continues à parler, ils vont découvrir que tu viens de l'espace ! »

LE GARDE-BOIS

Non, pas ici. Faut filer !

Ailleurs, Una Chin-Riley aurait pu considérer une course à travers la campagne comme une excellente façon de commencer la journée. Pas pour cette folle cavalcade à l'aube. Foncer d'une cachette dérisoire à une autre n'était que la continuation d'un exercice qui durait depuis toute la nuit.

Elle s'était dégagée de l'arbre juste avant le coucher du soleil la veille, se détachant du harnais accrochant le sac à dos coincé à demeure et se laissant tomber. Chin-Riley avait manqué deux grosses branches en descendant avant de rebondir sur une troisième avec les pieds. Cela l'avait envoyée en plongeon, style cygne, à travers le feuillage, agrippant frénétiquement une pseudo-bouée de sauvetage après l'autre.

À quelques mètres du sol, elle avait enfin attrapé une liane pendante. Mais le sol recelait tant de dangers qu'elle en vint vite à regretter l'arbre, oiseaux pénibles compris. La canopée était si épaisse que l'heure du jour importait peu, et le sol si spongieux qu'à chaque pas elle risquait de se tordre la cheville.

Tout cela, elle aurait pu le supporter, sans les animaux sauvages. Des créatures dotées de deux à une douzaine de pattes semblaient la trouver irrésistible. La première officier ne savait pas si elle avait empiété sur leur territoire de chasse ou si c'était elle la proie, mais au fond, ça ne changeait pas grand-chose. La nuit avait ajouté des volants nocturnes qui fondaient sur elle, la plupart nettement moins sympathiques que l'oiseau qu'elle avait rencontré dans la canopée.

Sam Kirk, le xénobiologiste de l'Enterprise, aurait peut-être proposé une tactique pour gérer cette ménagerie agressive. Malheureusement, le communicateur de Chin-Riley ne fonctionnait pas mieux que son phaseur. Elle avait fini par être obligée de jeter les appareils pour échapper à une bande de trucs qui ressemblaient à des primates. Elle se soucierait plus tard des conséquences sur la Directive Première, quand elle ne serait plus en train de courir pour sauver sa peau.

Chin-Riley venait de grappiller une heure de sommeil agitée, recroquevillée dans un gros buisson fleuri, quand ce qui ressemblait à un tricératops couvert de fourrure était arrivé pour le brouter, avant de décider que son odeur à elle lui plaisait davantage. À présent, il tonnait à sa poursuite, se frayant un passage à coups de masse à travers les bois.

La commandante se mettait en pièces à essayer de creuser un écart suffisant pour lui permettre de trouver une nouvelle cachette. L'arbre géant devant elle avait paru prometteur de loin, mais de près elle vit que le renfoncement n'était qu'un trompe-l'œil offert par la lumière du matin. Non, pas ici, se dit-elle de nouveau. Mais

elle ne se sentait pas capable de continuer, pas tout de suite. Même pour quelqu'un en aussi excellente condition physique qu'elle, l'épreuve était trop éprouvante.

Elle leva les yeux quand elle entendit des feuilles bruissant quelque part devant. Avec le colosse qui gagnait du terrain derrière, c'était la pire nouvelle possible. Mais avant qu'elle ne réagisse, un individu au visage velu sortit des fourrés et cria quelque chose qu'elle ne comprit pas.

Le dino poilu chargea sur eux, et son réflexe fut de tirer le nouveau venu hors de la trajectoire. Mais avant qu'elle ne le fasse, l'homme porta un long tube brun à sa bouche. Quand le mastodonte ne fut plus qu'à quelques mètres, il souffla, bombardant la face du monstre de poudre.

Chin-Riley vit des particules scintiller dans l'air — mais seulement une seconde, car l'homme l'entraîna à l'écart. C'était la bonne décision. Son tourmenteur sauvage bascula et s'écrasa sur le sol de la forêt, envoyant valser la rosée matinale. Quel que fût le contenu de la sarbacane, il avait instantanément plongé la bête dans le sommeil.

Reprenant son souffle, elle détailla son sauveur. C'était une montagne d'homme, et s'il lui paraissait humain, il semblait aussi natif de la forêt que n'importe laquelle des créatures qu'elle avait vues. Sa masse de cheveux bruns tombait sur ses yeux, et sa longue barbe portait ici et là des bardanes accrochées. Ses vêtements, quoique primitifs et sales, semblaient conçus pour un terrain difficile. Il pouvait avoir vingt ans comme soixante. De toute évidence, il n'avait pas vu de douche — ni de miroir — depuis un mois.

En même temps, elle remarqua à quel point la forêt, jusque-là assourdissante, s'était soudain tue. Elle se sentit en sécurité, d'une certaine façon, pour la première fois depuis la veille. Elle expira longuement.

« Merci. »

« Je ne fais que mon travail. »

Chin-Riley cligna des yeux. Qu'il y ait ici un garde forestier à la voix grave était déjà surprenant ; en trouver un qui parlait sa langue l'était encore plus.

Il désigna la bête allongée.

« N'approchez pas de l'ollodon tant que les cristaux ne se sont pas dissipés, ou vous vous endormirez aussi. La racine de Bhavan est puissante. »

L'officier de l'Enterprise nota qu'il ne s'était pas inquiété d'utiliser sa propre respiration pour délivrer la substance, mais l'avertissement était superflu. Elle n'avait aucune intention de s'approcher de la bête endormie — et l'apparition de son sauveur lui avait redonné de l'énergie. Il parlait sa langue, ce qui ne pouvait signifier qu'une chose, ou presque.

« Vous êtes du Braidwood ? »

« Qu'avez-vous dit ? »

« Le Braidwood. »

« Je n'ai jamais entendu cette forêt appelée comme ça, » dit-il, les yeux bruns brillants tandis qu'il levait la tête et regardait autour de lui. « C'est le Grandwood, et personne ne vient d'ici. »

« Mais vous, vous êtes ici. »

Il ne répondit pas. Il se retourna et s'enfonça à gros pas dans la direction d'où il était venu.

Sans y être invitée, elle le suivit. Chin-Riley trouva le garde-bois dans la plus petite des clairières, à côté d'une autre grande créature. Celle-ci avait des bois de cerf, même si le reste de son corps ne ressemblait à aucun quadrupède qu'elle ait jamais vu. Elle était attachée à un arbre, et il en retirait une grosse sacoche.

« Je suis Una, » dit-elle, décidant qu'il valait mieux faire simple.

« Je suis Celarius, » répondit-il sans la regarder. Il passa le sac sur son épaule et retourna droit vers l'ollodon endormi.

Déconcertée, elle le suivit encore.

« Je suis perdue depuis une journée, Celarius. »

« Peu probable. »

Le ton la déconcerta.

« Vous ne me croyez pas ? »

« Non, » dit-il en s'agenouillant près du monstre. « Cet endroit est à une semaine de chevauchée de n'importe où, et vous n'avez pas de monture. »

Elle pensa à la Directive Première — et réfléchit vite. Elle désigna du doigt.

« L'une de ces choses l'a eue. »

« L'ollodon. »

« Oui. »

« Avec toutes vos provisions. »

« Je courais. Je n'ai pas fait l'inventaire. »

« La vie est pleine de difficultés, » observa Celarius. « N'est-ce pas, mon ami ? »

Il tapota l'ollodon sur le museau avant de se tourner vers son sac.

Enfin, il en sortit un bâton argenté et en frotta l'extrémité contre la peau rugueuse de sa paume. La pointe du bâton s'ignifia — et continua de grésiller tandis qu'il plantait l'autre bout dans la terre humide.

« Un feu m'aurait été utile la nuit dernière, » dit-elle.

« Non, il ne vous aurait pas été utile. »

« Comment ça ? Il faisait froid. »

« Comme tout le monde le sait, à cette époque de l'année. De quel village venez-vous ? »

Elle choisit une direction au hasard et la désigna.

« Il est par là. »

Il lui jeta un bref coup d'œil.

« Il n'y a aucun village par là. »

« C'est bien pour ça que je n'arrive pas à le retrouver. »

« Hmm. »

Il sortit deux tiges de son sac et tendit une bobine de métal entre elles. Lui tournant le dos, il enfonça la bobine dans le feu pour la faire chauffer.

« Ce village mystérieux a un nom ? »

« Quel est le plus proche ? » demanda-t-elle.

« Gorm Tigah. »

« C'est celui-là. »

« N'importe quoi. Il n'y a personne comme vous à Gorm Tigah. »

« Ma famille disait souvent ça. »

« Je veux dire que les Tigans sont pointilleux sur leurs invités. Ils ont une xénophobie que personne n'a réussi à ébranler depuis des siècles. Ils ne vous accueilleraient pas. »

Jusqu'ici, Celarius ne paraissait pas beaucoup plus hospitalier. Si c'était un sauvetage, ça n'en avait certainement pas le goût.

« Je suis désolée de vous déranger, » dit-elle.

« Vous ne me dérangez pas. Je ne fais rien maintenant que je n'étais pas déjà venu faire ici. »

Satisfait de la chaleur de la bobine, Celarius se glissa sous le grand animal. Elle ne voyait pas ce qu'il faisait, mais la créature hébétée, elle, le remarqua, en poussant un brusque cri aigu.

« Doucement, » dit Celarius. Il se mit à siffler.

« Qu'est-ce que vous faites ? » demanda-t-elle.

« Je le castre. »

« Ici ? Maintenant ? »

« Ici et maintenant. »

Elle jeta un regard autour d'eux.

« C'est quelque chose que vous faites juste en vous promenant dans la forêt ? »

« Oui. »

La bête émit un long gémissement, après quoi Celarius parla de nouveau.

« Dans l'ordre naturel, les ollodons sont omnivores. Mais certains ont des traits qui leur permettent de digérer plus facilement la viande. Quand une source est disponible, ils la recherchent et deviennent agressifs. Si leur espèce prospère, davantage auront ce trait — et ils ne seront plus adaptés à la monte. »

« Quelqu'un monte ces trucs ? »

« Vous et moi ne sommes pas faits pour ça. Mais d'autres le sont. »

Elle voulait savoir quels autres, mais décida de retenir sa question. Celarius parlait du processus avec détachement, et le soin qu'il prenait avec l'énorme bête l'impressionna. Malgré tout, Una nota les tressaillements nerveux de l'animal.

« Il n'a pas l'air ravi. »

« Je sais bien que moi, je ne le serais pas, » répondit Celarius. « Et je n'aime pas avoir à faire ça. C'est son domaine. Vous et moi — vous plus que moi — sommes les envahisseurs. Mais la réputation de son espèce s'en trouvera améliorée, et c'est pour son bien. C'est la tragédie de la nature : il vaut mieux être perçu comme utile que comme une menace. »

Una resta sans voix. Elle avait parcouru bien des années-lumière dans sa vie, mais l'Homme des Bois Philosophe, c'était nouveau.

Son travail achevé, Celarius s'essuya les mains sur son pantalon et se releva.

« Notre ami va se reposer maintenant. Mais quand la poudre cessera de faire

effet, il ne sera pas content — et il aimera toujours autant la chair humaine. Je vous recommande d'être ailleurs. »

« Bonne idée. Dans quelle direction allez-vous ? »

« Je ne vois pas en quoi cela pourrait avoir la moindre importance, » dit-il en se penchant pour éteindre la flamme du bâton du bout des doigts. « Je répertorie les espèces de la forêt. Je voyage vite — et discrètement. Je ne veux pas de compagnie. »

« Je ne vous causerais aucun problème. »

« Vous ne voyagez pas prudemment. J'ai trouvé votre piste il y a vingt minutes. »

« Je vous l'ai dit, c'est parce que j'étais poursuivie. »

Elle en avait assez.

« Je ne sais pas où je suis — et je ne sais pas où je vais. »

« Une autre tragédie. »

Celarius fourra ses affaires dans son sac et se tourna vers elle.

« Je suis ici pour en apprendre plus sur ces créatures, pas sur vous. Des gens, je n'ai pas besoin d'en savoir davantage. J'en vois assez dans ma vie normale. »

« Certains d'entre eux seraient-ils plus serviables ? »

Il ignora sa remarque.

« Il y a de fortes chances que la raison de votre présence dans cette forêt soit quelque chose que je n'approuverais pas. Braconnage — »

« Je suis désarmée. »

« — ou suicide, ce qui revient à peu près au même que d'entrer dans cette forêt sans arme. »

Elle bouillonna. Sur ce point, il n'avait pas tort.

Celarius marcha vers l'animal qu'il montait auparavant.

« Au mieux, vous fuyez quelqu'un, » dit-il. « S'ils font autorité, livrez-vous à leurs soins. Si c'était une affaire personnelle, alors ce n'est pas mon problème et je n'interviendrai pas. »

« Quelque chose me dit que ces autres gens ne sont pas fâchés de vous voir absent des semaines entières. »

La remarque lui valut un regard surpris de Celarius — puis l'esquisse d'un sourire alors qu'il la considérait de nouveau.

« Je suppose que c'est vrai. Mais ils ne me le diraient jamais en face. C'est une raison de plus pour laquelle je— »

Les yeux de Chin-Riley s'écarquillèrent.

« Attention ! »

Cette fois, elle saisit réellement Celarius, le poussant hors de la trajectoire alors que sa monture se renversait violemment. Quelque chose de grand et robuste avait bondi sur elle, et les deux animaux roulèrent ensemble en hurlant. L'assaillant était un autre ollodon, vit-elle. Aux couleurs vives — et doté de dents acérées qu'il utilisait pour mettre en pièces sa proie. Celarius rampa avec elle jusqu'à se mettre à couvert derrière un arbre voisin.

Il fronça les sourcils. Il était clair qu'il s'était fait surprendre.

« Ce doit être la compagne de notre dormeur, » dit-il.

« Vous n'avez pas une procédure pour elle dans ce sac ? »

« Aucune procédure — et plus de sac. »

Il désigna la zone où le carnage se poursuivait. Son équipement se trouvait quelque part sous sa monture renversée et convulsant.

Elle regarda son côté.

« Vous avez toujours la sarbacane. »

« Mais plus la poudre. Cela dit, le kuuko va la tenir occupée un moment — assez longtemps, peut-être. »

Celarius poussa un profond soupir.

C'était la première fois que Chin-Riley le voyait même légèrement désarçonné, et elle décida d'en profiter au maximum.

« Ce serait le genre d'endroit où un deuxième paire d'yeux vous serait utile, non ? »

« Peut-être avez-vous raison. »

Il la détailla, comme s'il la voyait pour la première fois.

« Comment avez-vous dit que vous vous appeliez, déjà ? »

LES CORVÉES

Christopher Pike avait tout un tas de questions pour Jennie, mais il avait fini par ne lui en poser aucune pendant la nuit de l'incendie. Le sommeil était trop tentant, et de toute façon, ce n'est pas comme si la maison était éclairée.

Il se réveilla au soleil filtrant par la fenêtre. Il n'avait aucune idée du temps qu'il avait dormi — seulement qu'il était reconnaissant pour le bassin d'eau et la tenue de rechange posés sur la commode. Découvrant que la porte n'était pas fermée à clé, il se rendit à la cuisine, où il trouva sur le poêle une marmite de quelque chose qui avait vaguement goût de café. Les inquiétudes des gens du coin à propos du feu n'empêchaient apparemment pas de cuisiner.

Une assiette de biscuits reposait sur la table, dégoulinant de ce qu'il devina être du saindoux. Il imagina que Spock aurait voulu passer un tricordeur dessus ; M'Benga, lui, aurait probablement déconseillé d'y toucher tout court. Pike mangea tout ce qui se trouvait là, sans poser de questions.

Peu après, il sortit, examinant à la lumière du jour ce qui l'avait dérouté dans l'obscurité. À part le moulin carbonisé, l'endroit était magnifique. Les verts, jaunes et bruns de la ferme se détachaient sous un ciel sans nuages — et les filaments dorés de l'aurore diurne au nord-est s'allongeaient et se subdivisaient comme une hydre dans les cieux.

Ce n'est pas la Terre. Pourquoi ai-je l'impression que si ?

A. E. Hodgkin étudiait les termites plus d'un siècle plus tôt lorsqu'il avait formulé sa loi du développement planétaire parallèle, mais celle-ci était devenue à la mode chez les explorateurs qui s'en servaient pour expliquer toute ressemblance ne venant pas d'une contamination culturelle directe. Tout, depuis l'existence, sur plusieurs mondes, de poignées de porte jusqu'aux refrains dans les chansons, avait été attribué — pas toujours de façon convaincante — au fait que la nature préfère certaines solutions.

Pike restait sceptique face à cette loi qu'on appliquait à toutes les sauces, malgré les endroits étranges qu'il avait vus. La contamination culturelle était plus facile à admettre que l'idée qu'il se trouvait sur une planète où les gens avaient, de manière indépendante, décidé de parler sa langue et de manger avec des couverts. En même temps, il n'arrivait pas à imaginer Braidwood provoquant un tel degré de transformation en un an. Il était plus simple de croire qu'il ne se trouvait pas du tout sur FGC-7781 b, mais qu'il avait d'une manière ou d'une autre voyagé dans le temps jusqu'à la Terre. Seules les fichues aurores suggéraient le contraire — sans parler des flammes qui semblaient animées d'une volonté propre.

De fait, il en avait vu assez pour ne pas exclure que tout se passe dans sa tête, et qu'il soit toujours assis sur l'Eratosthenes, sous le contrôle de quelque malicieuse intelligence extraterrestre. Les possibilités étaient infinies, et il peinait à toutes les envisager.

« Où êtes-vous quand j'ai besoin de vous, Mister Spock ? »

Il n'obtint aucune réponse à sa question prononcée tout haut, à moins de compter le bruit des chevaux. Toujours endolori, Pike contourna prudemment la maison. La charrette et son attelage étaient toujours absents, utilisés pour emmener Joe Magee, mais il aperçut un autre couple de chevaux dans un paddock, à côté d'une grange.

Pike était près de la porte de la grange lorsque le fumier vola vers lui. Il eut juste le temps de se décaler.

« Hé, doucement ! »

« Oups ! » À l'intérieur, il vit, dans l'un des boxes, une silhouette portant sa combinaison spatiale et son casque, une pelle à la main. La combinaison environnementale, trop grande pour la personne qui la portait, pendait par endroits, les manches remontées — et le tout était maculé de noir. La porteuse se tourna vers lui. Jennie lui sourit à travers le casque.

« C'est génial ! » dit-elle, la voix étouffée. « Je ne sens rien là-dedans ! »

Aucun des voyants de l'équipement n'était allumé.

« Tu ferais mieux d'enlever le casque, » dit Pike.

« Qu'est-ce que t'as dit ? » cria Jennie, sans pouvoir l'entendre.

Pike s'approcha, trouva la commande et retira le casque.

« Tu ne pourras pas respirer si tu gardes ça. »

Jennie inspira et grimaça.

« Ce n'est pas beaucoup mieux sans. »

Pour avoir curé des écuries des centaines de fois lui-même, Pike esquissa un sourire.

« Je penserais que tu serais habituée, à force. »

« Jamais. » Elle lança la pelle et sortit au soleil.

En la suivant, Pike constata dans quel état se trouvait la combinaison.

« J'espère que tout ça ne vient pas de l'écurie. »

Elle baissa les yeux.

« Oh, non. Ça, c'est toi. »

« Moi ? »

« Quand t'as atterri. Pa dit que t'es apparu en l'air au-dessus de la fosse à goudron et que t'es tombé dedans tout droit. » Jennie commença à retirer l'équipement protecteur, révélant une chemise de flanelle et un jean en dessous. « Tu y es tombé violemment. Ça t'a assommé. Tu y serais encore s'il ne m'avait pas appelée à la fosse pour t'en sortir. On s'y est mis à deux pour te hisser dans la charrette et te ramener ici. »

Pike rumina ce qu'elle venait de dire. C'était bien FGC-7781 b, pas de doute. Mais à présent il devait se soucier de la Directive Première.

« Tu sais, je ne viens pas de l'espace, » dit-il en l'aidant à ramasser le matériel crasseux. « Je suis… inventeur. C'est moi qui ai fabriqué cette combinaison. »

Elle éclata de rire.

« J'ai déjà eu ma dose de fumier pour la journée. »

Pike pâlit.

« Pas crédible, hein ? »

« Aucun inventeur sur Epheska n'avouerait jamais en être un — tu as vu ce qui arrive à mon père. Mais ce n'est pas pour ça qu'on sait que tu viens de l'espace. » Jennie ramassa la plastron et désigna le bouclier circulaire monté dessus. Elle avait méticuleusement nettoyé cette partie, révélant le chevron entouré des mots Starfleet Command et United Federation of Planets.

Pike poussa un soupir. Tout ce travail pour rendre l'Eratosthenes indétectable, et voilà que leurs combinaisons spatiales étaient toutes étiquetées, bien en évidence, sur le devant. Autant y inscrire : « Si trouvé, prière de renvoyer à… »

Il tenta encore une fois :

« Jennie, quoi que ce truc dise, je ne— »

« Tu vas continuer à faire semblant ? Ce serait amusant. » Elle sourit. « Je peux essayer de te prouver que tu as tort. »

« Quelque chose me dit que personne ne te prouve jamais que tu as tort, » dit Pike. Il prit une profonde inspiration.

« D'accord. Je viens de l'espace, mais je ne voulais pas venir ici. J'ai des amis qui sont peut-être là eux aussi. Il faut que je parte, mais je dois aussi les retrouver. »

Il fouilla dans les compartiments de sa ceinture d'équipement.

« C'est quoi, ce truc ? » demanda Jennie quand il sortit ce qu'il cherchait.

« Un communicateur. » Pike ne fut pas surpris qu'il refuse de s'activer.

« Il y a quelque chose d'électrique qui fonctionne, ici ? »

« Je ne vois pas ce que tu veux dire. »

« Laisse tomber. » Pike le remit dans sa poche et chercha ensuite le phaseur. Il devina qu'il était hors service lui aussi, mais il n'avait aucune envie qu'il tombe entre de mauvaises mains.

« Il y a un endroit où je peux me débarrasser de ça ? Je veux dire, pour de bon ? »

Jennie mâchonna sa lèvre.

« Si c'est quelque chose que la Poisse n'aime pas, elle pourrait s'en débarrasser pour toi. »

« La Poisse. C'est le… feu magique ? »

C'était la seule façon qu'il trouva de le décrire.

Elle acquiesça.

« Si tu veux que personne ne mette la main sur quelque chose, il reste toujours ce bâtiment-là. Tu sais ce que c'est ? »

Pike regarda.

« Oui. »

« C'est pour ça que je ne t'ai pas enfermé hier soir. Je me dis que même les

hommes de l'espace ont besoin des latrines. »

« Merci bien. » Pike ricana et mit le phaseur dans sa poche.

« Je m'en occuperai plus tard. »

Elle ne le quittait jamais des yeux, remarqua-t-il : son étrange spécimen venu d'ailleurs.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ? » demanda-t-elle. « Pourquoi tu es ici ? »

« J'étais à bord d'une navette. C'est une sorte de carriole qui va d'un endroit à l'autre dans le ciel. »

« Tu plaisantes ! »

« Enfin, quand elles fonctionnent. La nôtre avait des ennuis. On a dû sortir. »

Ses yeux s'agrandirent.

« Mes amis ! Ton père a vu quelqu'un d'autre ? »

« Tomber du ciel ? Ou dans la fosse à goudron ? »

« N'importe où. »

« Pas à moins qu'ils aient déjà coulé. »

La nouvelle excita Jennie.

« Tu veux dire qu'il y a d'autres hommes de l'espace dans le coin ? »

« J'espère. » Il la dévisagea.

« Tu as dit que cet endroit s'appelait Epheska ? »

« La planète, » répondit-elle en ramassant la combinaison environnementale.

« On ferait bien de remettre tout ça à la cave avant que quelqu'un d'autre débarque. »

Pike fronça les sourcils.

« Garr aurait un problème ? »

« Plutôt une crise d'apoplexie. »

Elle rangea son équipement, verrouillant ensuite la porte de la cave. Puis ils allèrent au puits, où ils burent tous les deux à l'aide d'une louche en fer blanc. Pike ne se souvenait pas d'avoir jamais bu quelque chose d'aussi rafraîchissant.

Il la suivit tandis que Jennie poursuivait ses corvées. Première étape : le corral.

« Des mustangs, » dit-il. « Surprenant pour une ferme. »

« Ils sont forts et on les monte. »

« Des mules coûteraient moins cher. »

« Je ne vois pas ce que tu veux dire. » Elle désigna une jument pie tobiano dans le corral.

« Cricket, là, je l'ai trouvée et débourrée moi-même. »

« Pas mal. »

Un hongre noir que Jennie appelait Shadow lui rappela Tango, à la maison.

Il l'aida à décharger le grain.

« Tu travailles dur. »

« Les gens disent que c'est la société parfaite — mais certains sont juste parfaitement crevés. »

« Tu ne vas pas à l'école ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Tu ne sais pas ce que c'est, une école ? »

« Si, mais j'ai fini quand j'ai su lire et compter, comme tout le monde. Le sous-gardien Garr dirait qu'en faire plus, c'est du gâchis. »

« Et toi, qu'est-ce que tu dirais ? »

Jennie se redressa.

« Il ne restait pas grand-chose à apprendre. J'avais le choix de mon métier, comme tout le monde — mais Ma est morte, et d'un coup j'ai eu beaucoup de travail ici. »

Pike baissa les yeux.

« Qu'est-ce qui lui est arrivé ? »

« Elle est juste morte. »

La jeune fille ne voulait pas aller plus loin.

Ils finirent le tour de la maison en silence. Là, il eut une meilleure vue sur les champs.

« C'est du blé ? »

« Du blé. Du jajako. De l'orge. Un peu de gormil aussi. »

Elle le fixa.

« Comment tu connais le blé ? »

« De la même façon que je connais les chevaux. Je viens de la Terre. »

Elle se tapa la cuisse.

« Je le savais ! Je l'ai dit à Pa, mais lui pariait que tu faisais seulement humain. »

Intéressant, pensa Pike.

« Non, c'est bien moi. Comment toi, tu connais la Terre ? »

Jennie eut un sourire en coin.

« Bon, ça va être drôle. »

Elle repartit vers le corral.

« Tu n'as pas l'intention de me le dire ? »

« Si tu sais monter à cheval, je te montrerai. »

LA RENCONTRE

Personne n'avait demandé à Nyota Uhura si elle voulait monter dans la navette.

Tout le monde avait son dossier. Starfleet n'était qu'une collection de dossiers sur des personnes, des lieux et des choses. Ils savaient que les parents d'Uhura avaient enseigné à l'université de Nairobi. Ils savaient qu'elle était un prodige parlant des dizaines de langues. Ils savaient qu'elle avait suivi les traces de sa grand-mère en entrant à Starfleet. Et ils savaient à quel point elle avait excellé, obtenant une affectation sur le vaisseau amiral dès sa sortie de l'Académie.

Il n'était pas non plus mystère que ses parents étaient morts dans un accident de navette, ainsi que son frère.

Elle n'avait pas peur de voyager en navette. Impossible d'y échapper quand on était cadet, et cela l'aurait privée d'occasions si elle avait essayé. On ne pouvait pas vraiment jouer les traducteurs interstellaires en restant assise chez soi devant un terminal subspatial.

Elle n'était pas surprise que personne ne lui ait demandé si elle voulait monter à bord de l'Eratosthenes, un vaisseau expérimental, pour entrer dans une zone où un autre navire avait disparu. Elle n'aurait pas attendu autre chose. Chin-Riley voulait que ses cadets se comportent en professionnels en toutes circonstances. Pike, lui, semblait penser que c'était une nouvelle opportunité pour Uhura — une aventure, avait-il dit. Ce n'étaient pas des gens insensibles : ils devaient savoir ce qu'elle avait vécu, et elle savait que si elle avait exprimé la moindre réserve, ils l'auraient écoutée.

La journée et la nuit qu'elle venait de traverser lui faisaient pourtant souhaiter que quelqu'un le lui ait demandé — et qu'elle se soit défilée.

Elle avait été la dernière personne à bord de l'Eratosthenes. Elle savait que ce n'était pas intentionnel : Hemmer et l'Enterprise avaient déjà de la chance de pouvoir téléporter des gens dehors, un par un, et Pike avait expressément demandé à être envoyé en dernier. Le capitaine allant au fond avec le navire, pensa-t-elle. Au lieu de cela, par on ne savait quelle loterie moléculaire, il avait été le premier à être expédié ailleurs. Il avait été suivi par Spock et Chin-Riley, la laissant seule sur un vaisseau à l'agonie. Elle avait vu les flammes tout autour, à l'extérieur de la navette, tandis qu'elle filait à travers l'atmosphère, se demandant si cela avait été comme ça pour sa famille.

Puis elle s'était réveillée en enfer.

Ça ne l'était pas, le savait-elle maintenant — mais elle avait du mal à imaginer un enfer bien pire. Elle avait erré d'une zone volcaniquement active à une autre, se frayant un chemin entre des mares de boue bouillonnante en toussant à s'en arracher

la poitrine. C'était peut-être un habitat idéal pour un micro-organisme extrêmophile, mais beaucoup moins pour quelqu'un dont la formation de survie à Starfleet s'accompagnait souvent de la mise en garde de l'instructeur : « Bien sûr, dans votre rôle, vous n'aurez jamais besoin de tout ça… »

Elle était reconnaissante de se souvenir ne serait-ce que d'une partie de cette formation — et frustrée de constater que tant de choses qu'on lui avait apprises reposaient sur l'idée qu'elle aurait accès à des réserves stockées dans une combinaison qu'elle n'avait plus.

Uhura avait dormi la nuit précédente à la belle étoile, regardant des nuages noirs monter pour couvrir de fantastiques aurores. Elle s'était remise en route sans but précis : le terrain ne permettait de toute façon guère de choisir sa direction. Les paroles de Spock au sujet de la présence de vie intelligente sur la planète lui revenaient en tête, mais elle n'arrivait pas à imaginer où elle pouvait bien se trouver.

Et si elle aurait accueilli avec bonheur l'apparition soudaine d'une cité — peuplée de préférence d'habitants hospitaliers disposant d'eau et de nourriture en abondance —, elle ne se souciait vraiment que de retrouver trois personnes. Pike, Chin-Riley et Spock. Trois autres survivants d'une navette mourante.

Sa voix était sèche et éraillée, mais elle força tout de même pour les appeler.

Et si eux aussi avaient été transportés dans les champs de lave ?

Je suis partie la dernière. Et si j'arrive trop tard ?

Le soleil atteignit son zénith. Elle savait qu'elle ne pouvait pas se permettre de perdre la moindre humidité, mais elle s'assit pour pleurer quand même. Ce n'était pas ce que son professeur aurait recommandé, et ce n'était certainement pas dans l'esprit de Starfleet. Mais le moment s'y prêtait.

Dans la caldera voisine, une autre cheminée volcanique s'ouvrit, exhalant des gaz. C'était suffisant pour qu'elle lève les yeux, mais pas pour la faire bouger. Elle savait à présent distinguer les événements réellement dangereux de ceux qui ne servaient qu'à la terroriser. Triste compétence à acquérir. Elle baissa de nouveau la tête.

Mais cette fois, quelque chose était différent. Du coin de l'œil, elle aperçut une langue de feu qui léchait le bord du cratère. Elle se courba, presque en faisant une culbute. Contre toute probabilité dans cette zone sans vent, elle se mit à se déplacer à travers la chaudière, roulant comme une sorte de tumbleweed orange, jusqu'à plonger sous le rebord de l'escarpement et disparaître.

Jusqu'à ce que, soudain, la boule de feu bondisse à la surface, juste à côté d'elle.

« Aaah ! » cria Uhura en se dressant d'un bond. La boule de flammes devint un instant ovoïde, reculant vivement vers le bord de la corniche avant de reprendre sa forme chaotique précédente.

Elle la fixa. Elle avait la taille d'un ballon de basket, et son rebond lui rappela d'ailleurs presque cela. Elle brûlait, mais Uhura n'arrivait pas à voir ce qui, précisément, alimentait la combustion.

Elle fit un pas vers la gauche et la vit rouler dans la même direction, comme un

miroir de son mouvement, sans aller plus loin. Elle repartit de l'autre côté et observa la même chose.

Une idée bizarre lui traversa l'esprit : elle feinta un nouveau pas vers la gauche et fila franchement sur la droite, de quelques foulées. La boule de feu se contenta de flotter sur place, comme si elle exprimait de l'impatience.

Uhura la regarda à nouveau.

« Là, t'as deviné, hein ? »

C'est à ce moment-là qu'elle conclut que la déshydratation commençait peut-être à la faire délirer. Elle réalisa aussi qu'elle ne pouvait rien y faire.

« Donc, je parle à une boule de feu. Pourquoi pas ? » Elle fronça les sourcils.

« Je suis seule ici. Je suis perdue, j'ai mal, j'ai chaud, et j'ai peur. Mais surtout, j'ai soif. Tu as la moindre idée de ce que ça veut dire ? »

Bien sûr que non. Elle secoua la tête et ferma les yeux. Des exercices de visualisation l'avaient déjà aidée par le passé, et elle essaya de se représenter dans un ruisseau frais.

Elle rouvrit les yeux. La masse lumineuse avait disparu.

« Hein ? »

Uhura regarda autour d'elle. Elle repéra de nouveau la chose de feu, qui bondissait à travers un écoulement brûlant. Arrivée de l'autre côté, elle s'arrêta — puis, après quelques instants, se mit à osciller de haut en bas, presque avec impatience, pensa-t-elle.

Et même si elle savait qu'il était absurde de personnaliser cette chose, Uhura était assez épuisée pour jouer le jeu.

« Je ne peux pas passer par là, » cria-t-elle de l'autre côté.

Elle fit demi-tour sur la droite et traversa en zigzag les hauteurs qui reliaient les deux zones. À peine parvenue à proximité de la boule de feu que celle-ci repartit aussitôt, roulant sur le sol ravagé.

Uhura la suivit. De toute façon, j'avais quoi d'autre au programme ?

Elle commençait à envisager d'autres options au bout de quelques kilomètres lorsque l'objet atteignit une crête. Elle le rattrapa — et vit le champ volcanique céder la place à une vallée brune. Au-delà d'une pente plus loin, quelque chose renvoyait la lumière.

De l'eau !

Uhura se hâta du mieux qu'elle put. La boule de feu bondissait à ses côtés, clairement dirigée dans la même direction. Lorsqu'elle atteignit le filet d'eau, elle s'arrêta. Elle n'avait pas d'instruments, mais sa formation sur la potabilité lui disait que cet endroit était trop proche de la zone volcanique. En suivant la descente progressive du terrain, elle regarda l'eau devenir plus claire à mesure que le ruisseau s'élargissait. La vie apparut aussi : d'abord des mousses coriaces sur les rochers, puis une végétation plus variée.

Convaincue que ça valait le coup d'essayer, elle tomba à genoux et aux mains, et puisa dans l'eau avec ses paumes. Elle en prit une gorgée. L'eau avait un goût affreux, mais elle ne vomit pas aussitôt. Elle se dit qu'en descendant encore, ce serait peut-

être meilleur.

Elle remarqua que le phénomène l'avait suivie tout du long. Il se tenait près du bord du ruisseau, ne consommant rien et pourtant toujours en flammes.

« Tu es une boule de feu qui sait ce qu'est l'eau, » dit Uhura en se penchant vers la chose. « J'aurais cru que tu la détesterais. Mais quand même… merci. »

Le plasma se teinta d'un bleu chaleureux.

Uhura avait reçu une formation aux méthodes de communication avec d'autres espèces, mais elle n'était pas xénobiologiste. Elle avait déjà décidé que son étrange compagnon était vivant et possédait une certaine intelligence ; elle se demandait aussi s'il s'agissait vraiment de feu, ou simplement de quelque chose qui se manifestait comme quelque chose ayant certaines propriétés d'une flamme. L'univers contenait des choses plus étranges encore. On lui avait dit qu'elle pourrait en rencontrer quelques-unes sur l'Enterprise, mais elle ne s'attendait pas à en trouver une par elle-même.

Mais si elle ne pouvait pas analyser cet être, elle pouvait au moins le baptiser. Les mots, c'était son domaine. Il avait réagi à son choc et à sa peur tout à l'heure, semblait reconnaître sa soif ; il semblait maintenant répondre à ses émotions. Se contenter de l'appeler un élémentaire de feu ne suffisait pas. Il lui fallait une dimension de plus.

« Tu es… un empatherm, » dit-elle. « Qu'est-ce que tu penses de ça ? »

L'être scintilla.

Elle regarda en aval. Là où il y avait de la vie, il pouvait y en avoir d'autres.

« Suis-moi si tu veux. Moi, je vais marcher un peu ! »

LA VILLE

Comme la plupart des amateurs de vieux westerns, Christopher Pike comprenait l'entrée dramatique dans un saloon. Il y avait quelque chose d'agréablement abrupt dans ces panneaux de bois qui se rabattent brusquement, annonçant un nouvel arrivant. Il y avait cependant un temps et un lieu pour ce genre de chose, et sa visite de la ville de Havenbrook n'en faisait pas partie. Il ne cherchait pas à attirer l'attention.

Malheureusement, il ne s'attendait pas non plus à ce que les gonds de la porte du tavern Lem's Dirty Duck aient autant de jeu. Les portes s'ouvrirent d'un coup à sa poussée, éclatant la chope d'un client qui se trouvait trop près. Lorsque le capitaine vit le colosse au chapeau noir, il comprit qu'il n'aurait pas pu choisir pire personne à déranger. Pike aurait pu se cacher dans l'ombre de cet homme et il lui serait resté assez de place pour inviter quelques amis.

Le buveur offensé portait une veste sombre et une chemise blanche impeccable ornée d'une cravate à cordon ; dans un autre contexte, Pike aurait dit qu'il portait ses habits du dimanche. Il le toisa de haut, tandis que Pike levait les yeux vers lui, essayant de choisir entre un geste d'excuse approprié à l'Enterprise ou quelque chose de plus adapté au cadre. Il décida qu'afficher une faiblesse serait une erreur ici. « Désolé », se contenta-t-il de dire.

Pike se prépara à entendre des jurons ou des paroles de défi — mais ce qui sortit des lèvres du géant fut tout autre chose. « N'y pense pas, l'ami. Mieux vaut renversé par terre que sur la belle tenue ! » Il passa un bras massif autour de Pike. « Grande journée pour un Jubilé, n'est-ce pas ? »

Pike trembla sous l'étreinte de l'homme. « Laissez-moi vous reprendre un verre », proposa-t-il.

Il l'avait dit par impulsion, et se rappela trop tard qu'il n'avait aucune monnaie. Il fouillait dans la poche des vêtements prêtés par Joe Magee quand il remarqua le sol et le liquide qui s'étalait autour du verre brisé. C'était blanc. « C'était du lait ? »

« De la magnésie. » Le grand homme posa son poing sur son abdomen. « Je dois parler pendant la cérémonie. Ça me touche toujours là. »

Pike remarqua que l'homme chauve derrière le comptoir avait déjà servi une nouvelle boisson. Pike se ratatina. « J'ai bien peur de ne pas pouvoir payer— »

« Vous autres étrangers, vous me faites rire », répondit le colosse, souriant en allant récupérer sa concoction.

Pendant ce temps, le barman s'approcha de Pike avec un chiffon et un plateau pour ramasser les débris. Pike se prépara à les prendre. Je suppose que c'est ainsi que

je vais payer la boisson. Mais l'employé nettoya la zone lui-même.

Pike s'attendait à avoir compris davantage de choses sur cette planète à ce stade, mais son trajet vers la ville avec Jennie ne s'était pas déroulé comme prévu. À peine avaient-ils pris le sentier en chevauchant Shadow et Cricket qu'ils croisèrent une autre famille, qui se rendait en ville pour un événement. Cela avait mis un frein à leurs discussions. À peine étaient-ils arrivés à Havenbrook qu'un messager était venu voir Jennie avec des nouvelles concernant son père. Jennie avait dit à Pike de rester là où leurs chevaux étaient attachés, mais sa curiosité l'avait emporté. Qui pourrait résister à un saloon nommé Lem's Dirty Duck ?

Mais après une minute passée à observer la salle depuis le bar, il conclut que le canard de Lem devait être une volaille bien propre. Il s'attendait à des tables de poker et de faro, à des piles de dollars et de pièces. Il vit des jeux de levées, avec blocs-notes et crayons. Il s'attendait à des dames ; il vit des échecs. Il obtint bien un pianiste, comme prévu, mais la femme jouait de la musique de chambre.

Et les gens ressemblaient exactement à ceux qu'il avait vus dehors. Pas de mineurs miteux, de ranchers éreintés ou de cavaliers hirsutes. Au contraire, les autres étaient bien habillés — et il voyait plusieurs familles. C'était aussi sain que possible. Certaines personnes lisaient même.

Pike n'avait pas besoin d'Uhura pour savoir que saloon venait de salon. Cet endroit semblait même être revenu un peu à ses origines de salon mondain.

Le barman revint, ayant fini de nettoyer. « Bière de bouleau, étranger ? »

Pike secoua la tête et regarda derrière lui. « Ce n'est pas de l'alcool, là-derrière ? »

« Bien sûr — mais vous ne voudriez pas de ça aujourd'hui ! »

Pike fit semblant de comprendre. « Non, je suppose que non. » Il regarda autour de lui. « Avez-vous vu d'autres étrangers dans le coin ? Je cherche des amis. »

« Ils viennent de quel établissement ? »

« Ils se déplacent, disons. »

« On dirait des nuages ! » sourit le barman. « Vous êtes le gars qui loge chez les Magee. »

« Je crois. Vous êtes Lem ? »

« Oh, non. Lemuel Bottoms était le fondateur. Le Duck est un pilier de Havenbrook depuis les Premiers Jours. Je suis le dix-neuvième ou le vingtième propriétaire, selon comment on compte. »

« Vingt sonne mieux. » Pike jeta un œil à la fenêtre. « Vous n'avez jamais pensé à mettre votre propre nom là-dehors ? »

Le barman haussa les épaules. « Pas besoin — tout le monde sait qui je suis. Et je ne fais que transmettre au numéro vingt — ou vingt et un. » Il sourit. « Pourquoi donner du travail à quelqu'un d'autre ? »

« C'est vrai. » Pike voulut aussi demander si le barman savait ce qu'était un canard, mais il décida de garder la question pour plus tard lorsqu'il vit Jennie entrer.

« Te voilà », dit-elle en le rejoignant.

« Tu devrais être dans un endroit comme celui-ci ? »

« Pourquoi pas ? »

Il regarda autour de lui. « Oui, tu as raison. » Ce n'était guère un repaire de perdition, prêt à mener la jeunesse locale à sa perte. Ça pourrait plutôt les endormir, pensa-t-il. « Quelles nouvelles pour ton père ? »

« Ce à quoi je m'attendais. Viens. » Elle le mena dans la rue.

La nuit précédente, Pike avait trouvé que les guetteurs ressemblaient à des figurants d'une production théâtrale. Il s'attendait à ce que la ville, comme la taverne, évoque une version de l'Ouest sauvage : une reconstitution pour le divertissement des touristes, peut-être même avec une simulation de duel toutes les heures. Les bâtiments avaient bien cette touche historique, et il y avait de nombreux artisans au travail. Mais cette simulation, si c'en était une, penchait vers le quotidien, joyeux et paisible.

Et là encore, beaucoup de gens étaient apprêtés. Avait-on un dimanche sur cette planète ?

Jennie donna la réponse. « Aujourd'hui, c'est le Jubilé dont tout le monde parle. Tout le monde se met sur son trente et un, et des gens viennent d'ailleurs. »

« J'en fais partie, je suppose. Mais je doute que vous voyiez souvent— »

Pike s'interrompit lorsqu'il remarqua une forge — ou plus précisément, le forgeron. Il était orange, avec de petites cornes, des doigts palmés, et un nez écrasé. Il frappait un fer à cheval incandescent sur une enclume. Comme Jennie ne disait rien, Pike parla. « Il y a d'autres sortes de gens ici, je suppose. »

« Comment ça ? »

« Pas humains. »

« Ah. Je ne fais jamais attention à ça. Certains sont en visite, venant de leurs propres colonies. Certains restent. Weedaw, là-bas, est un Strooh. Il a déménagé ici il y a des années depuis Iklik. »

Pike observa l'espace de travail du forgeron, qu'il partageait apparemment avec l'armurier voisin. « Il n'a pas l'air d'avoir peur du feu. »

« Il a peur de presque tout le reste. » Elle fit signe à Weedaw, qui détourna aussitôt le regard.

L'interaction — ou l'absence d'interaction — inquiéta Pike. « Tous les… étrangers sont comme ça ? »

« Oh, non. En voilà la preuve. » Jennie désigna le perron d'une boutique de l'autre côté de la forge. « Hé, Mochi ! »

Une femme à la peau violette, vêtue de blanc, leur fit signe. « Ravie de te voir, Jennie ! » Elle détailla Pike. « Voilà donc l'oncle ! »

« Il paraît, » répondit Pike. Garr et ses sentinelles devaient avoir prévenu tout le comté. « Et vous devez être la barbière. »

« Bonne supposition ! » Mochi jeta un œil au poteau multicolore à côté d'elle et sourit. « Oh, vous avez besoin d'un rasage. » Elle montra son fauteuil libre. « Alors, ami ? »

Pike se toucha le menton. Jennie lui avait fourni du matériel de rasage à la ferme, mais il avait vu le rasoir droit dangereusement affûté et avait décidé qu'il

pouvait s'en passer. Il s'excusa. « Je ne suis pas sûr qu'on ait le temps— »

« Allons donc, » déclara Mochi. « Je sais où tu vas, et je suis ravie de prendre le temps. Tout le monde veut être présentable pour le Jubilé. »

Avant qu'il n'ait eu le temps de protester, Pike était assis dans le fauteuil, de la mousse sur le visage. Jennie, adossée au mur, bâillait. Elle avait, elle aussi, veillé tard.

« J'ai vu le shérif adjoint Garr, » dit la jeune femme. « On doit retrouver Papa à la cérémonie du Jubilé. C'est sa punition — il doit y assister. »

« Ça ne lui fera aucun mal, » dit Mochi en sortant son rasoir. « Je ne te vois jamais là, toi non plus. »

« Pa m'y emmenait quand Ma était encore en vie, » dit Jennie. « Mais c'est toujours pareil. »

« Oh, je ne crois pas. J'irai moi-même une fois que j'en aurai fini ici. J'ai hâte ! »

Pike n'était pas ravi d'entendre que la personne tenant un couteau contre son visage était pressée, mais lorsqu'elle fit glisser la lame avec une expertise parfaite le long de sa joue, il se détendit. Quelques minutes plus tard, il était essuyé et admirait le meilleur rasage qu'il ait eu depuis des années.

Cela engendra un autre moment gênant. « Combien vous dois-je ? »

« Garde-moi juste une place à la cérémonie, » dit Mochi en retirant le drap qui le couvrait. « J'y serai à temps, parole ! »

De retour dans la rue avec Jennie, Pike admit qu'il était encore plus confus après sa visite de Havenbrook. Et s'il avait tenté plusieurs fois de bâtir une théorie, beaucoup de choses ne collaient tout simplement pas.

« Il y a longtemps, on a trouvé des humains sur une autre planète, » dit-il. « Leurs ancêtres avaient été enlevés de la Terre dans les années 1800. Mais ce n'est pas ce monde-là. La technologie ne fonctionne pas du tout ici. Vous avez du feu volant. Et d'autres espèces, comme les Strooh. »

« Et Mochi, » ajouta Jennie. « Je crois que son peuple se nomme les Avgana. »

« Et moi, je crois que je suis perdu. Qu'est-ce que tout cela signifie ? »

Elle soupira. « Ce sera plus simple si je le laisse te l'expliquer. C'est le but de cette journée stupide, de toute façon. »

« Qui, il ? Ton père ? »

Jennie éclata de rire. « C'est drôle. Non, tu verras. Viens. »

LE PIQUE-NIQUE

Una Chin-Riley comprit que Célarius était resté indifférent à sa présence durant toute leur traversée de la forêt. Elle ne s'attendait donc pas à ce qu'il lui offre des fleurs.

« Elles sont… jolies ? »

« Elles sont le déjeuner », répondit Célarius. Il se pencha pour en cueillir une autre poignée près du tronc sur lequel ils étaient assis. Tulipes en apparence, elles possédaient de larges bulbes orangés—et il croqua dedans comme dans une cuisse de poulet. Il parla la bouche pleine : « Essaie. »

Elle huma le bouquet qu'elle tenait… et se cabra. « Elles sentent affreusement mauvais. »

« Ce ne sont pas des fleurs à mettre dans un vase. Les llaoths sont les plus nutritives des fleurs sauvages de la forêt. »

Affamée au point de tenter n'importe quoi, elle arracha un pétale avec les dents. Son nez se plissa. « Elles n'ont pas bon goût. »

« Si c'était le cas, il n'y en aurait pas autant pour nous. »

« Si nous mangeons ça, les bestioles pourraient ne pas nous vouloir du tout. »

Toutes les conversations avec Célarius avaient pris le même tournant. S'il lui fallait un expert sur la grande forêt, elle n'aurait pas trouvé mieux : il connaissait chaque plante, chaque créature, et leur place dans l'équilibre naturel. Chin-Riley avait d'abord imaginé que ses réserves de nourriture avaient été écrasées sous le malheureux kuuko. Elle avait depuis réalisé qu'il n'avait apporté aucune provision dans la forêt.

« Je suis désolée pour ton kuuko », dit-elle entre deux bouchées.

« Pourquoi ? »

La question la surprit. « Il a été tué. Tu l'avais depuis longtemps ? »

« Pas du tout, » dit Célarius. « Je l'ai capturée lorsque je suis entré dans les bois — c'est l'habitat de son espèce. Elles sont remarquablement dociles et faciles à dresser, mais très mauvaises pour la survie. Je lui ai probablement offert une semaine de vie supplémentaire. Et comme je l'ai déjà dit, les mesures que j'ai prises profiteront à son espèce dans les années à venir. »

« Juste pas à elle. »

« Si nous ne pensions qu'au présent, il n'y aurait pas de forêt du tout. »

Encore une perle de sagesse de Monsieur Nature, pensa-t-elle. Elle termina rapidement ce repas improvisé sans se plaindre. « Fini. »

« Déjà ? » Célarius mâchait encore.

« Je l'ai mangé, non ? » Elle se leva, prête à repartir.

« Adaptable, mais impatiente. Y a-t-il un endroit où tu dois être ? »

« Je te l'ai déjà dit : je cherche mes amis. Nous avons été séparés. »

« Et je t'ai dit que s'ils ont passé la nuit au sol, ils sont probablement morts. »

« J'ai dormi au sol, moi, la nuit dernière. »

« Moi aussi. Mais je ne compterais pas sur la même chance pour une troisième personne. »

Ou une quatrième, ou une cinquième, pensa-t-elle. Elle s'inquiétait pour eux tous, mais peut-être moins pour Pike ou Spock, qui avaient prouvé à maintes reprises qu'ils savaient se débrouiller. Quant à Uhura, malgré ce qu'elle avait vu d'elle sur le terrain, ce n'était pas un endroit pour une cadette.

Et la vérité, c'est qu'elle n'avait aucune idée si l'un d'eux se trouvait sur la planète. Peut-être était-elle la seule à avoir été téléportée à la surface. Peut-être la seule à avoir survécu.

Elle secoua la tête pour chasser l'idée. « En route. »

« Très bien. » Il jeta les tiges non consommées au sol. « Probablement mon dernier goût de nature pour un moment. »

Cela la surprit. « Comment ça ? »

« Mon périple est terminé. Aujourd'hui était le dernier jour. »

« Plus de stérilisation ou de castration ? »

« Pas pour ce voyage. »

« Une fin. » Elle regarda autour d'elle. « Nous sommes au milieu de nulle part. »

« Tout nulle part est quelque part. » Il choisit une direction et se mit en marche.

Elle le suivit à travers les bois pendant vingt minutes, essayant comme toujours d'obtenir un indice sur ce qui les attendait. Elle échoua, comme d'habitude. La demi-heure suivante passa en silence, Chin-Riley se demandant si elle ne serait pas mieux seule.

Enfin, elle déclara : « Pour un voyage terminé, on dirait que— »

« Nous y voilà, » dit Célarius. De ses bras puissants, il écartait les broussailles pour révéler une clairière verte un kilomètre de large. Au centre se dressait un arbre solitaire, immense et stérile. Après tant de vie concentrée partout autour, il était étrange de voir quelque chose d'aussi mort et exposé.

Émergeant de la forêt, Célarius s'avança vers la masse. « C'est un alkeen caduc. Leur système racinaire est tellement énorme qu'aucun arbre rival ne peut pousser. Il existe beaucoup de clairières comme celle-ci à la périphérie de la forêt. »

La commandeure marcha à ses côtés. « Qu'est-il arrivé à l'arbre ? »

« Une espèce d'insectes invasifs qui n'existe plus. J'y ai mis fin il y a quelques années. »

« Comment ? »

« En les menant ici, en fait. Je savais qu'ils trouveraient l'alkeen irrésistible — et je savais que les arbres les empoisonneraient. »

« Tu as sacrifié les arbres ? »

« Seulement certains. »

Chin-Riley ne parvenait pas à cerner Célarius. Il se disait écologiste… mais possédait aussi un esprit d'ingénieur, ajustant la nature pour des objectifs précis. Bons objectifs, à ce qu'elle pouvait en juger. Mais pour lui-même ou pour quelqu'un d'autre, elle l'ignorait.

Puis une évidence lui vint. « Attends. Comment tu as emmené des insectes quelque part ? »

Elle réalisa qu'il s'était déjà arrêté. Il se tenait à côté d'elle, fixant un point dans le ciel. Il désigna. « Regarde là. Les lunes. »

Pour la première fois depuis son arrivée, elle leva les yeux en plein jour. Elle aperçut des aurores — et les deux lunes qu'elle avait vues depuis l'orbite, toutes deux au premier quartier et visibles en plein jour. « On dirait qu'elles tiennent une réunion. »

Il leva les yeux au ciel. « Voilà une réflexion d'érudite. »

Agacée, elle observa le mouvement des satellites, à peine perceptible. « Il y a quelques minutes d'arc entre elles, » dit-elle. « Elles seront en appulse dans dix minutes environ. »

« Appulse ? Tu veux dire conjonction ? »

« Un appulse n'est pas une conjonction, » dit Chin-Riley. « L'appulse n'est que le moment de séparation minimale. La conjonction, c'est lorsqu'elles partagent la même ascension droite ou longitude écliptique. »

Célarius la fixa, bouche bée — puis éclata de rire. « Les forêts, elle n'y connaît rien. Mais donne-lui l'air libre ! »

« C'est tiré d'un poème ou autre chose ? »

« Quand j'aurai fini de l'écrire, peut-être. » Il esquissa un sourire. « Una, la Mystique lunaire. Je veux vraiment savoir d'où tu viens, après— »

Elle attrapa la manche de sa veste. « Regarde ! »

Au bord de la forêt derrière eux, un ollodon avançait timidement. Puis un autre. Un hurlement strident retentit quelque part—et elle vit les créatures massives entrer dans la clairière depuis plusieurs points de son périmètre.

« Ils nous tiennent ! » cria Célarius. « L'arbre ! »

Alors que les créatures se ruaient dans la clairière, elle et le forestier coururent vers l'arbre. Le tronc, large comme la fosse de commandement de l'Enterprise, semblait recouvert de mailles sombres. Arrivée avant Célarius, elle vit qu'il s'agissait de sections d'écorce superposées, chacune plus grande qu'elle.

« Vite ! » hurla-t-elle. Chin-Riley agrippa un pan d'écorce, cherchant une prise—mais la plaque massive se détacha et lui resta dans les mains. Elle se retourna avec, juste à temps pour voir Célarius courir vers elle, flanqué d'un ollodon lancée au galop. Elle hurla à la bête, attirant son attention—puis leva l'écorce devant elle comme le bouclier d'un centurion et se prépara à l'impact.

La créature la percuta violemment, écrasant son corps contre l'arbre. Sonnée, elle rebondit—et vit que les cornes de l'ollodon avaient transpercé son bouclier improvisé. Il y était coincé, obstruant sa vision—et plus important, ses mâchoires.

« Maintenant ! » Tandis que l'ollodon se débattait à l'aveugle, Célarius saisit Chin-Riley par la taille et la souleva du sol. Elle agrippa une autre plaque d'écorce, plus solide. Elle grimpa de plusieurs mètres—puis regarda derrière elle : Célarius esquivait de nouveau le colosse avant de bondir sur l'arbre à son tour.

L'évolution aimait les arbres, mais ils n'étaient pas les mêmes partout, elle le savait. Escalader celui-ci revenait à grimper un cône inversé. Elle progresse en traversant les panneaux imbriqués—et en arrachait parfois un pour le jeter sur l'ollodon en dessous. Lorsque les congénères plus lents de la bête arrivèrent, elle et Célarius étaient confortablement installés dans un perchoir naturel, à huit mètres du sol.

Quelle que soit la haine que ces géants couverts de fourrure éprouvaient envers les autres espèces de la forêt, ils ne semblaient pas dérangés par la présence les uns des autres lorsqu'il s'agissait d'un festin potentiel. L'un frappa le tronc de ses membres antérieurs, ébranlant la carcasse pourrie. Un autre l'asséna de son carapace écailleuse. Chaque coup faisait tomber davantage d'écorce, le système de défense de l'arbre mort.

Elle reprit enfin son souffle. Encore dans un arbre. Génial.

« Ça fait beaucoup d'ollodons, » dit Célarius en observant l'assaut.

Elle se tourna vers lui. « Il existe un nom collectif ? »

« Un désagrément. »

« Un désagrément d'ollodons ? »

« Ce n'est pas ce que j'avais en tête—mais ça fera l'affaire. Je l'officialiserai. »

« Tu es le naturaliste. D'où sortent-ils tous ? »

« J'imagine que d'autres sont tombés sur la carcasse du kuuko et se sont mis en tête qu'il restait plus de proies. »

« Oui, j'imagine que tes efforts de contrôle d'espèces n'ont pas encore pris. »

« Comme votre peuple le dit : Rome ne s'est pas faite en un jour. »

L'expression la surprit, mais le moment n'était pas idéal pour interroger. Il semblait improbable qu'ils puissent abattre l'arbre, mais ils ne semblaient pas partir non plus—et il faudrait dormir, tôt ou tard. Elle supposait que Célarius aussi—mais il n'avait pas l'air inquiet. « Et maintenant ? » demanda-t-elle.

« Regarde en haut. »

Elle obéit, s'attendant à ce qu'il la prévienne d'un prédateur aérien—ou peut-être l'oiseau agaçant de la veille. Mais elle ne vit que de gros nuages et les lunes. « Je ne pense pas qu'on puisse atteindre celles-ci. »

« Les lunes sont pertinentes. Mais ce n'est pas la seule raison de regarder. »

Chin-Riley ne voyait pas d'inconvénient à regarder vers le ciel, si cela lui évitait de voir le martèlement et les dents en contrebas. Ressentir les vibrations était déjà assez pénible. Mais elle entendit autre chose : un appel grave, comme une corne de brume.

Elle scruta les environs sans trouver la source.

« Hé, ho ! » cria Célarius. Se calant entre deux branches, il lâcha l'arbre et mit ses mains en porte-voix pour lancer un youyou.

Une autre sonnerie en réponse—si puissante que la commandeure faillit tomber de l'arbre. Se redressant, elle vit la raison : un gigantesque dirigeable blanc descendait à travers les nuages.

C'était un dirigeable, mais comme aucun qu'elle ait jamais vu. Sa partie principale formait une sorte de secteur circulaire gonflé, comme une assiette renversée. Fixés sous sa partie médiane, bâbord et tribord, s'étiraient deux tubes gonflés similaires, donnant l'impression de nacelles ; une gondole horizontale s'étendait entre eux, les reliant au disque principal. Cela lui évoquait une version aérienne d'un vaisseau de classe Nimitz, mais dépourvue de la paire supérieure de nacelles. L'amiral Brett Anderson s'était écrasé à bord de l'un d'eux, l'Europa, au début de la guerre klingonne.

Ce dirigeable était plus petit et fait d'un matériau semblable à de la soie — mais assez vaste pour terroriser les ollodons qui s'enfuirent paniqués quand le vaisseau retentit de nouveau.

Célarius éclata de rire. « Pile à l'heure ! » Il regarda Chin-Riley, qui tentait maladroitement de se couvrir les oreilles sans tomber. « Juste quelques minutes avant la conjonction. Ou… l'autre chose que tu as dite. »

« Appulse ! » cria-t-elle, juste au moment où une autre trompette retentit. Heureusement pour eux que l'arbre n'avait pas de feuilles—il les aurait toutes perdues. « Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est Zersa — et c'est venu pour moi. » Il l'observa. « Et pour toi, à moins que tu ne préfères rester ici. »

Elle s'affaissa contre la branche, épuisée. « J'en ai fini avec les arbres. Emmène-moi. N'importe où. Mais pas ici ! »

LA RONDURE

On aurait dit une mission espagnole.

Christopher Pike en avait vu quelques-unes en Californie. Des bâtiments de l'Ancien Monde, autour desquels s'agglutinaient les constructions du Nouveau Monde. Ici, à ce qu'il percevait comme le centre géographique de Havenbrook, se dressait quelque chose de semblable—et en même temps, quelque chose de tout à fait différent de ce qui l'entourait.

Sur une piazza entre les blocs de bâtiments en bois, un dôme de marbre s'élevait au-dessus d'une structure octogonale. Si Pike ne l'avait pas remarqué plus tôt, c'était à cause des grands conifères qui bordaient de chaque côté la place. À l'intérieur se trouvait une cour soigneusement entretenue, où ceux venus en ville pour le Jubilé bavardaient joyeusement.

« Cet endroit ne colle vraiment pas avec le reste », dit Pike.

Jennie acquiesça. « Notre peuple ne l'a pas construit. C'était là avant nous. La ville a poussé autour. »

Cela lui semblait logique. Nombre des monuments qui avaient survécu aux guerres de la Terre ne ressemblaient à rien de ce qui avait été construit ensuite à proximité.

Pike estima qu'une centaine de personnes se trouvaient sur la place, tous sur leur trente et un. Il y avait l'homme sur la boisson duquel il avait renversé, et la famille qu'ils avaient croisée en arrivant à cheval. Tiré à quatre épingles et souriant, Garr saluait tout le monde à l'entrée de l'édifice de pierre. Ça devait être l'église dont il avait parlé.

L'adjoint Garr effleura le bord de son chapeau lorsqu'ils s'approchèrent des portes. « Content de vous voir. »

Jennie laissa échapper un soupir excédé. « Tu m'as dit il y a une heure que je devais venir. »

« Et je suis heureux que tu aies obéi—mais je parlais de Monsieur Pike. » Garr détailla ce dernier du regard. « Vous vous sentez mieux ? »

« Je crois, » répondit Pike.

« Tant mieux. Je suis ravi que vous puissiez voir comment nous faisons les choses ici, à Havenbrook ! »

« C'est… quelque chose. » Il ne savait pas encore de quoi il s'agissait, mais il s'attendait à ce que ce soit bientôt plus clair.

« J'ai besoin de parler à Jennie un instant », dit Garr. Il hocha la tête en direction de l'entrée. « Allez-y. »

Alors que Garr et Jennie s'écartaient, Pike se retrouva seul devant les grandes portes. Plusieurs accueillants se tenaient là, qui distribuaient quelque chose. Des recueils de cantiques ou des programmes, supposa-t-il. Mais la gentille vieille dame lui tendit quelque chose de tout à fait différent.

« Votre zazic, monsieur. »

C'était une baguette écarlate, brillante comme du verre—solide, mais incroyablement légère en main. Longue d'un demi-mètre, l'une de ses extrémités se divisait en deux boucles qui se terminaient par des embouts lisses et arrondis. Ça lui rappelait le symbole astrologique du Bélier, songea-t-il. Un joug, ou peut-être une baguette de sourcier. Mais pourquoi l'avait-il, lui ?

La vieille femme et ses compagnons avaient encore d'autres objets à distribuer, et il n'avait pas envie de les déranger. Mais avant qu'il puisse poser la moindre question, une voix familière retentit :

« Me voilà ! »

Pike se retourna et vit Mochi, sa barbière, qui se dépêchait vers lui. Elle avait eu le temps de se changer, remarqua-t-il : une robe lilas qui s'accordait à merveille avec sa peau violette.

« Vous avez réussi à venir, » dit-il.

« Oui ! » Elle remarqua l'objet dans ses mains et fit un signe de tête à la vieille dame. « C'est bon. Je partagerai son zazic. » Elle se tourna vers lui. « Ça vous va ? »

« Bien sûr », répondit-il. Je ne sais même pas ce que c'est, bon sang. Il chercha Jennie du regard, en vain, tandis que Mochi l'entraînait à l'intérieur.

C'était un théâtre en rond, avec quelque chose de sphérique en suspension au centre. Ça ressemblait à un rubis poli, à ceci près qu'il faisait un peu plus d'un mètre de diamètre. L'objet semblait fait du même matériau que ce qu'il tenait dans la main—tout comme le socle circulaire au-dessus duquel la sphère lévitait. Un soleil de rayons rouges incrustés dans la pierre du sol partait du cercle central et rayonnait vers différentes positions dans le public. D'autres habitants de la ville étaient déjà présents, assis en tailleur au sol.

Mochi le conduisit jusqu'à un emplacement libre, où elle l'invita à s'asseoir. Son attention restait fixée sur le joyau flottant, si c'en était un. Ça ne pouvait pas être du magnétisme qui le maintenait en l'air, mais il n'avait aucune idée de ce que c'était. En baissant les yeux, il remarqua que l'un des rayons rubis gravés dans le sol venait se terminer juste devant lui, marqué par une encoche dans la pierre.

Mochi regarda le zazic dans ses mains, perplexe devant son inaction. « Vous êtes l'invité. Je pensais que vous voudriez l'honneur. »

« Oh, non, » dit-il. « Ça ne me dérange pas. » Il ne protesta pas lorsqu'elle prit l'objet. Saisissant une boucle du zazic dans chaque main, elle inséra la base de la baguette dans l'encoche et appuya de toutes ses forces, si fort que Pike crut un instant que les poignées allaient se briser. Mais le zazic n'était pas fragile, et il s'enfonça d'un coup sourd.

Elle déplaça ensuite ses mains sur un seul côté du joug, de sorte qu'elle n'en tenait plus qu'une moitié. Elle hocha la tête pour l'inviter à faire de même de l'autre

côté. Il obéit—et vit, en le faisant, que d'autres, assis tout autour du grand orbe, faisaient la même chose.

« La rondure est toujours si belle, » dit Mochi, les yeux rivés sur la sphère tandis qu'elle serrait sa moitié de zazic. « Elle me parle, même quand elle ne dit rien. »

« La rondure ? Euh, oui. »

Pike avait des questions par dizaines—mais les ravala quand il aperçut des visages connus s'avancer vers le centre. Garr entra, tenant une version plus grande du zazic, qui ressemblait davantage à un bâton. Il escortait Jennie et Joe Magee jusqu'à l'avant, où l'on fit asseoir ces derniers près d'un zazic déjà fiché dans le sol.

L'adjoint se plaça sur un point juste à l'extérieur du cercle central et déclara :

« Il est temps. »

Puis il se tourna et planta son bâton dans une encoche au sol.

Derrière lui, le grand orbe se mit à tourner—et à briller. Son rouge terne vira à un orange trouble, marbré de zones plus sombres qui évoquaient presque les continents que Pike avait vus depuis l'orbite. Une lumière ardente, venue de l'intérieur, finit par dominer ces détails, jusqu'à ce que la sphère ne soit plus qu'un globe brillant d'un jaune aussi éclatant que le soleil de la planète. Mais loin d'éblouir l'assemblée, la rondure, comme l'avait appelée la barbière, exerçait un effet hypnotique sur ceux qui la regardaient. En entendant Mochi pousser un petit cri d'enthousiasme, Pike voulut détourner le regard, mais se rendit compte qu'il n'y parvenait pas. Comment l'aurait-il pu, alors que la rondure semblait rétrécir à vue d'œil, non, ce n'est pas elle, pensa Pike. C'est la salle qui grandit. Les gens assis de l'autre côté de la rondure semblaient rapetisser alors que le mur du fond s'éloignait de plus en plus. Le plafond en dôme au-dessus de la sphère se dissipa dans les hauteurs, ne laissant plus que le ciel.

La rotonde qui avait accueilli une centaine de personnes ressemblait maintenant à un amphithéâtre en plein air, pouvant en contenir un millier—et, l'instant d'après, à un immense colisée capable d'en accueillir des dizaines de milliers. Une centaine de milliers ? Pike n'aurait su le dire. Il savait seulement qu'il ne s'était pas éloigné de la rondure ; au contraire, il se sentait plus proche d'elle que jamais. Sa rangée du milieu était devenue un siège au premier rang.

Et pourtant, il voyait encore les autres—avec un niveau de détail étonnant. Lorsqu'il portait son attention sur une section du colisée, il découvrait qu'il pouvait distinguer les visages du public simplement en se concentrant. Ici se trouvaient des personnes qui ressemblaient à Mochi. Là, davantage d'êtres humains—et d'autres qui ressemblaient à des humains, avec de subtiles différences. Ici, des Akaali ; là, des Menk—et étaient-ce des Denebiens ? Et il y en avait bien d'autres encore qu'il ne reconnaissait pas du tout. Un groupe de brutes à la peau grise, avec des crocs de morse, avait une allure si effrayante qu'en les voyant d'aussi près dans son esprit, il eut un mouvement de recul. Mais en y regardant de plus près, ils semblaient faire la même chose que tous les autres : joindre leurs mains.

Pas les joindre, corrigea Pike intérieurement. Ils les tiennent. Ils tenaient des zazics, tout comme lui—même si les objets restaient invisibles. Ce n'était pas une simple illusion optique, comprit-il : tout cela se déroulait dans son esprit, d'une

manière ou d'une autre, un phénomène généré par son contact physique avec le zazic et la connexion de celui-ci avec la rondure.

Il se demandait dans quel but—lorsque la foule se mit à chanter.

Il découvrit que, tout comme il pouvait le faire pour la vue, il pouvait aussi concentrer son ouïe sur les autres, pourtant lointains. Il ne comprit pas d'emblée les langues qu'ils parlaient, mais à mesure qu'il écoutait, les mots se transformèrent en quelque chose que son esprit pouvait appréhender.

« Sauve-nous. Sauve-nous. Sauve-nous. »

Pike secoua la tête. Ils pouvaient tout aussi bien invoquer quelqu'un ou quelque chose nommé Sauvus—mais il savait que ce n'était pas ça. Ils imploraient tous le salut, même si la plupart arboraient des sourires. Il recula son esprit pour embrasser le colisée entier et entendit le chant, clair et net :

« Sauve-nous ! »

La rondure cessa de tourner—et sa lueur retomba. Au-dessus, le ciel diurne se changea en nuit. L'aurore parut plus vive, et au-delà, il distingua les deux lunes de la planète, très proches l'une de l'autre. Il savait, pour l'avoir constaté plus tôt, qu'elles ne se trouvaient pas au zénith à son endroit exact—mais il savait aussi que ça n'avait aucune importance.

La rondure était désormais d'or scintillant, et un homme âgé apparut derrière elle. Il ne portait ni robe ornée de pontife, ni uniforme décoré de chef militaire. Il arborait plutôt le tablier, les gants et le chapeau d'un jardinier.

Il leva les yeux. « Les lunes sont en conjonction, » dit-il d'une voix à la fois rocailleuse et rassurante. « Deux corps rapprochés, comme nous l'avons tous été, au temps des Premiers Jours. C'est Epheska qui nous parle à tous : la délivrance est arrivée. »

Des acclamations éclatèrent—et l'homme se redressa. Il ôta son chapeau et se laissa baigner par la lumière des lunes, révélant des excroissances rouges et bosselées au-dessus de chaque sourcil et devant ses oreilles. Fièrement, il lança vers les cieux :

« Je suis le général Drayko des Skagarans. Et je vous souhaite la bienvenue à votre Jubilé ! »

LE SKAGARAN

Christopher Pike était enfant lorsqu'il avait vu un Skagaran pour la première fois—et les histoires qu'elle racontait l'avaient fasciné sans fin. Ses récits faisaient appel à ses deux centres d'intérêt : les voyages spatiaux et le Far West. Taliyah venait du Far West… dans l'espace. Comment aurait-il pu résister ?

Il était logique qu'elle rende visite au ranch Bar T. Ses propriétaires étaient des luddites, qui s'étaient jetés à corps perdu dans l'expérience d'une vie vécue comme autrefois. Taliyah, elle, était une vieille dame née sur une autre planète où le passé existait encore. Au milieu du XIXe siècle, ses ancêtres Skagarans avaient visité la Terre, enlevant une ville entière dans les plaines américaines : habitants, bétail et bâtiments.

Personne ne l'aurait jamais su si le capitaine d'un autre Enterprise n'était pas tombé sur un monde sans nom, dans ce qu'on appelait alors l'Expansion delphique. Jonathan Archer y avait découvert l'épave du vaisseau qui avait enlevé les humains. Dans une ville appelée North Star, il avait trouvé les anciennes coutumes toujours florissantes, trois cents ans plus tard. Il avait aussi découvert que les humains avaient renversé la situation face aux Skagarans survivants, les maltraitant pendant des siècles.

Archer avait cherché à remettre les deux groupes—qui de toute façon commençaient à fusionner—sur une meilleure voie, qu'il espérait les conduire vers un avenir plus juste. Taliyah était présente, à l'époque, et avait été l'une des premières à quitter son monde, lorsque les siens s'y étaient montrés prêts. Elle visita la Terre plusieurs fois, notamment le Bar T, où elle raconta aux membres de la colonie luddite —et à un jeune Pike de passage—ce que c'était que de vivre entre deux mondes, entre passé et présent.

Pike avait commencé à en parler à Jennie plus tôt, mais il existait une partie de l'histoire que ni lui, ni Taliyah, ni Archer, ni personne d'autre n'avaient jamais pu élucider : qui étaient vraiment les Skagarans, et ce qu'ils étaient devenus.

Et voici que l'un d'eux se tenait devant lui, en quelque sorte, prêt à lui donner toutes les réponses.

« Je suis le trente-troisième conservateur général du projet le plus important de toute l'histoire de la vie intelligente, » déclara Drayko. « En tant que gardien, c'est mon devoir—et mon privilège—de partager à nouveau avec vous le miracle de sa fondation. Pour les plus jeunes d'entre vous, qui vont l'apprendre pour la première fois. Et pour les autres, qui voudront peut-être se réengager. Voici notre—votre—histoire ! »

Dans un bruit de souffle distinct, le sol se déroba sous les pieds de Drayko. Pike aurait juré sentir le vent. Il ignorait s'il s'agissait d'une illusion ou s'il se trouvait sur quelque plan astral, mais l'expérience était totalement immersive.

Un nouveau monde se reconstitua autour du leader Skagaran. « Notre planète natale était un paradis, comme celle-ci, » dit-il. « Mais notre peuple était insatiable et voulait plus de Skagara que ce qu'elle pouvait offrir. »

Pike vit les montagnes et les arbres céder la place aux mines, aux usines et aux centrales.

« Ils l'ont exploitée. Polluée. Souillée. » Drayko considéra tristement les paysages autour de lui, qui pourrissaient à mesure qu'il parlait. Le ciel s'obscurcit, saturé de fumée. Le général secoua la tête. « Vous pouvez deviner la suite. »

Le public réagit aussitôt, poussant des exclamations horrifiées lorsqu'un raz-de-marée envahit la scène, emportant leur leader. Pike entendit des sanglots—et des cris : « Sauvez-le ! » Mais le chef reparut à la surface des eaux, parfaitement sec. Drayko marcha alors sur la nouvelle mer, montrant les phénomènes météorologiques extrêmes qui frappaient le monde : éclairs, vents violents, inondations—tout ravageait la planète-cité.

« La planète a tenté de se défendre. Des millions de Skagarans sont morts. Des millions d'autres ont été déplacés. Et pourtant, notre peuple a continué son assaut—jusqu'à ce qu'il finisse par briser le monde. Et lorsqu'il n'y eut plus rien qui puisse pousser, ils l'abandonnèrent—pour morte. »

L'arène s'éteignit. Silence, hormis quelques gémissements.

« Mais il restait de l'espoir, » dit Drayko, voix dans les ténèbres. Une lumière apparut. « Certains de ceux qui avaient quitté la planète comprirent ce qu'ils avaient fait, et ce qu'ils avaient laissé derrière eux. Ils éprouvèrent du regret. »

D'autres lumières se joignirent à la première, formant une flottille dans la nuit. Pike réalisa qu'il s'agissait de vaisseaux-colonies—sans doute similaires à celui qu'Archer avait trouvé écrasé.

« Ceux de notre mouvement refusèrent de nuire à un autre monde, » poursuivit Drayko. « Et lorsqu'ils apprirent l'existence d'autres peuples dans la galaxie, ils cherchèrent à partager leur histoire. À prévenir les autres des conséquences qui les attendaient. »

Pike vit alors, l'une après l'autre, des scènes de Skagarans visitant d'autres planètes, d'autres peuples. Mais il vit aussi les Skagarans repartir, la déception dans les yeux.

Drayko apparaît à proximité dans chacune de ces visions, l'air sombre. « Personne ne nous écoutait, » dit-il. « Trop de sociétés avaient déjà goûté au sang de leurs propres planètes. Elles ne s'arrêteraient pas tant qu'elles n'auraient pas, elles aussi, tué leur hôte. » Il s'écarta de la dernière scène, et l'espace autour de lui retomba dans le noir. « Nous avons choisi le retrait, entrant dans une nébuleuse pour nous cacher de la galaxie et de ses ruines. »

Quand Pike vit apparaître la nébuleuse de Bullseye, il sut qu'il ne pouvait s'agir d'un simple tour de passe-passe. Drayko, ou qui que ce soit derrière cette illusion,

était allé dans l'espace, connaissait l'apparence du système vu de l'extérieur. Quelle culture primitive aurait pu en dire autant ?

« À nouveau, il y eut de l'espoir ! » Drayko, s'avançant dans la nébuleuse, désigna une lumière devant lui, qui se transforma en un globe flanqué de deux lunes brillantes. Pike sut immédiatement de quoi il s'agissait : Epheska.

Drayko marqua une pause pour laisser les applaudissements éclater, applaudissements qui redoublèrent lorsqu'il reprit la parole.

« Epheska ! Un monde où l'étincelle de haine est éteinte. Un monde où le feu lui-même refuse d'être asservi. Un monde qui se défend, comme le nôtre—mais sans nuire à ceux qui y vivent. Epheska nous aime—tant que nous aimons Epheska ! »

L'étincelle de haine ? Pike plissa les yeux. Bien sûr, les Skagarans devaient être au courant de l'effet qui empêchait l'usage de la technologie ici.

Pour eux, c'était un argument de vente.

Pendant presque une minute, Drayko erra à travers les collines, les vallées et les rivages d'Epheska. Pike entendit les autres s'extasier devant les paysages, certains applaudissant de reconnaissance en reconnaissant des formations naturelles qu'ils connaissaient.

« Nous devions partager cette grande découverte, » dit Drayko. « Mais pas avec tout le monde. Ceux qui torturaient déjà leurs propres planètes ne pourraient jamais apprécier cet endroit. Non, Epheska ne pouvait être la maison que de ceux qui n'avaient jamais goûté à la coupe du péché. »

D'un geste, il balaya le décor—et les scènes d'Epheska furent remplacées par une mosaïque de paysages pastoraux sur d'autres mondes, peuplés par d'autres espèces. Des scènes simples, avec très peu de machines en vue.

« Epheska ne pouvait être la maison que de ceux qui étaient restés en état de grâce, » poursuivit-il. « Des gens qui pratiquaient l'artisanat plutôt que l'industrie. Qui cherchaient à subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs plus proches voisins, sans ambition au-delà. Ni au-delà des étoiles—ni au-delà de l'horizon. »

Une souche apparut au centre de ce panorama multimonde, et Drayko s'y assit. Sa voix se fit grave. « Enfin, le point le plus important : pour protéger Epheska, nous ne pouvions inviter à nous rejoindre que des gens dont la disparition passerait inaperçue. Heureusement, nous avions les moyens—et la patience—de le faire. »

Dans les scènes qui l'entouraient, diverses catastrophes menaçaient. Une immense vague se dressait contre des marins aux longues échasses. Des cyclones mettaient en péril des humains. Une éruption volcanique menaçait un peuple qui ressemblait à Mochi—les Avgana, comme Jennie les avait appelés. Pike sentit sa portion de zazic vibrer dans ses mains, tandis que Mochi criait : « Sauvez-nous ! Sauvez-nous ! »

D'autres voix s'élevaient. Et Drayko attendit—jusqu'à ce que le vacarme soit assourdissant, jusqu'à ce que tout soit au plus noir partout.

Alors il se leva et pointa le groupe de Mochi dans l'image. « Sauvés ! » proclama-t-il, et un gigantesque vaisseau Skagaran déchira le ciel en plongeant, téléportant les Avgana à son bord. La barbière se mit presque à défaillir, et Pike dut retirer une main

du zazic pour l'empêcher de s'évanouir. Il restait néanmoins plongé dans l'illusion, tandis que Drayko désignait théâtralement d'autres peuples en danger, répétant son cri.

La première pensée de Pike, en voyant une ville sauvée d'une tornade, fut qu'il assistait à la disparition des humains de North Star—ou peut-être de ceux de Havenbrook—arrachés à la Terre quatre cents ans plus tôt.

La seconde fut qu'il s'était trompé en pensant que Drayko n'était pas un chef religieux. Ce jardinier sans prétention menait une réunion de réveil spirituel mieux que quiconque.

LA GARDE

Ce n'est pas moi qui vis dans un cauchemar, pensa Christopher Pike. Ce sont tous les autres. Et les Skagarans les ont tous sauvés.

C'était certainement le message de Drayko, alors que les scènes de destruction sous les yeux de Pike disparaissaient une par une.

« Nous vous avons tous amenés ici, » dit Drayko. « Et pas seulement vous. Vos vies, telles que vous les connaissiez. Vos maisons. Vos bâtiments. Vos animaux. Même certaines de vos cultures et de vos insectes. Nous vous avons amenés dans des lieux semblables à ceux que vous aviez laissés, parce que nous savions qu'Epheska était une planète d'une variété infinie. »

Une à une, les scènes rustiques réapparurent, exactement comme avant.

Puis, au centre de la vision, la rondure revint dans son champ de vision. Pike se demanda si elle avait vraiment disparu un seul instant.

Tout autour de Drayko, les autres membres de l'assemblée redevinrent visibles. Drayko se plaça près de la rondure et ouvrit largement les bras.

« Nous vous avons réunis avec nous—et avec tous ceux de ce monde—grâce aux formidables rondures qui relient nos esprits en cet instant. La distance et la langue ne sont plus des barrières lorsqu'il s'agit de partager notre passion pour cette planète et pour notre mode de vie. »

Le vieil homme émit un petit rire. « Plus important encore, c'est tout ce que nous partageons. Car mes ancêtres ont constaté une chose sur chaque planète qu'ils ont visitée : une communion ordonnée favorise l'harmonie, mais rien de bon ne vient de connexions anarchiques entre des gens à l'autre bout du monde. Là-bas se trouvent l'envie et l'incompréhension. »

Pike saisit le message. Les Epheskans formaient une communauté mondiale, mais seulement lors d'événements comme le Jubilé. Leur union actuelle semblait quelque chose de moins profond qu'une fusion mentale, mais il n'en savait pas assez pour en juger. Il aurait bien aimé avoir l'avis de Spock.

Spock ! Le capitaine se rendit soudain compte qu'il pouvait peut-être voir si lui, Numéro Un ou Uhura se trouvaient quelque part dans l'audience. Rapidement, il balaya le colisée du regard, focalisant son attention par à-coups avant de la déplacer à nouveau.

Il comprit bien vite que c'était inutile. Trop de monde—et Drayko semblait conclure.

« Nous sommes tous ensemble dans cette tâche, » dit le vieil homme, « pour nous assurer que nous puissions profiter de la vie telle qu'elle était—et telle qu'elle

sera toujours. Et maintenant qu'un nouveau cycle commence, il est temps pour moi de vous souhaiter le meilleur. »

Pike entendit des gémissements de déception, que Drayko balaya d'un geste.

« Non, non, » dit le conservateur général. « Comme toujours, je vous laisse entre les meilleures mains qui soient : celles de vos gardiens locaux, qui partageront des conseils importants pour tous. »

Les annonces avant la bénédiction, pensa Pike. Certaines choses étaient identiques partout.

« Prenez soin les uns des autres, » ajouta Drayko, « et prenez soin d'Epheska. Jusqu'à ce que les lunes se rejoignent à nouveau, adieu. » Il s'inclina—et disparut.

La réalité revint lentement pour Pike. À la place des gradins lointains, il revit les quelques dizaines de personnes assises dans la rotonde, de l'autre côté de la rondure. Celle-ci n'était plus un soleil brillant ; elle ralentit jusqu'à s'immobiliser, suspendue dans les airs au-dessus du disque.

Il décolla ses mains du zazic. Elles étaient en sueur. Mochi, à sa gauche, avait le visage congestionné, sa peau virant au bordeaux vif.

« Peu importe combien de fois je vois ça, » murmura-t-elle en essuyant ses larmes, « je le ressens à chaque fois qu'ils montrent ce qui est arrivé aux Avgana. »

« Ton peuple ? » demanda Pike.

Elle acquiesça. « D'une manière ou d'une autre, il montre presque toujours ce qui nous est arrivé. »

Pike se demanda si c'était volontaire. Il avait vu des humains venus de la Terre. Les rondures adaptaient-elles les messages de Drayko à chaque spectateur ?

Le grand gaillard à l'estomac fragile que Pike avait bousculé plus tôt se plaça devant la rondure. Tête nue, il prit la parole.

« C'était merveilleux, hein ? Je suis tellement heureux que nous ayons eu des visiteurs pour ce Jubilé. »

Il adressa un sourire à Pike, qui lui répondit par un signe de tête.

« Comme vous le savez tous, je suis le secrétaire ici—et j'ai quelques petites affaires à régler, comme l'a dit le général. D'abord, Cyrus—j'ai bien peur que la réponse à ta demande de relier ton sémaphore à Greenfield soit non. Je pense que tu peux continuer à remplir ta feuille de chou sans que les gens aient besoin de savoir tous les jours ce qui se passe là-bas. Je veux dire, ce sont de braves gens et tout… »

Rires dans l'assemblée. Pike repéra l'homme à la peau sombre vers qui s'adressait le secrétaire. Cyrus hochait la tête en même temps que les rires, sans s'y joindre lui-même.

« Ensuite, à propos de la mine d'étain. Nous avons déjà pris notre part pour l'année ; personne n'a besoin de plus. C'est mieux ainsi. »

Pike endura plusieurs annonces de ce genre, toutes des affaires de conseil municipal. Zones de pâturage pour le bétail, remarques sur les produits disponibles à l'échange avec d'autres colonies—il y avait là quelque chose de communautaire, mais il soupçonnait que le "général Drayko", où qu'il se trouve, pesait sur la balance ici et là. Il appelle ça un projet, se rappela Pike.

Au moment où lui et les autres commençaient à s'impatienter, le secrétaire conclut en présentant quelqu'un.

« Maintenant, je sais que vous avez hâte d'entendre notre nouvelle gardienne. Elle est passée de guetteuse à adjointe, puis à gardienne en un rien de temps—ça montre la haute estime où la tiennent ceux d'en haut. Et vous savez qu'elle élève de sacrés bons moutons. » Il se décala sur le côté. « La gardienne ! »

Une femme s'avança devant la rondure. Elle avait de longs cheveux auburn striés d'argent sous son chapeau de cow-boy brun—et bien qu'elle ne porte aucun insigne, elle se tenait comme un shérif de campagne. Pas de fanfaronnade, seulement la certitude tranquille qu'elle pouvait aller où bon lui semblait, même si elle n'était pressée de rien. Et même si la rondure n'était plus active, Pike entendit le grain sablonneux de sa voix dans son esprit avant qu'elle n'ouvre la bouche.

Quand elle parla enfin, il l'entendit une seconde fois. Il porta la main à sa bouche.

C'est impossible.

« Très beau Jubilé, tout le monde, » dit-elle. « Nous en aurons un autre dans quelques semaines, au gré des lunes. Mais d'abord, j'aimerais que vous partagiez tous un moment avec l'un de nos frères. » Elle fit un signe. « Viens, Joe. »

Joe Magee se leva de sa place, aux côtés de Jennie, et se dirigea en boitillant vers la gardienne. Il avait un nouveau morceau de bois comme jambe artificielle. Il paraissait terrorisé d'être au centre de l'attention, mais la femme tenta de le rassurer en posant une main sur son épaule.

« Maintenant, on connaît tous Joe—et sa fille, Jennie—et beaucoup d'entre vous connaissaient sa femme. » Elle le regarda. « Je suis vraiment désolée de ne jamais avoir pu la rencontrer. Tout le monde en parle en bien. »

Joe se ratatina un peu.

La gardienne se tourna vers la foule. « Bon, je pense que vous savez tous que Joe aime bidouiller des machins—et vous savez ce que ça lui a coûté. »

Pike savait. Mais ses yeux restaient cloués sur la gardienne. Ce visage—et cette voix.

Ce n'est pas possible. C'est impossible.

« Vous avez peut-être entendu ce qui s'est passé au moulin hier soir, » poursuivit-elle. « J'ai passé la matinée derrière à en discuter avec Joe. Je lui ai expliqué que le Sorry ne se soucie pas de savoir si vous êtes une bonne personne, ni de votre famille, ni de vos intentions. Le Sorry, c'est Epheska qui se protège. Il était là avant notre arrivée, Joe—et avec ton aide, aucun d'entre nous n'aura plus jamais à le voir. » Elle baissa les yeux vers le meunier affaissé. « Tu nous aideras, Joe ? »

Il poussa un soupir exaspéré. « Je suppose, » marmonna-t-il.

« C'est bien. » La gardienne leva les yeux. « Et j'aimerais que vous aidiez tous aussi. Aidez à montrer le bon chemin à Joe. Vous pouvez faire ça ? »

Un tonnerre d'approbation monta de la foule—mais pas de Pike. Il souffla tout bas :

« C'est impossible. »

Sans faire attention à lui, la gardienne ramena Joe aux côtés de Jennie. « Je tiens à vous remercier pour ça—et pour avoir aidé une nouvelle venue comme moi à se sentir chez elle. Si vous avez des questions sur quoi que ce soit, venez me voir. » Elle inclina son chapeau et sourit—un sourire que Pike connaissait. « Lila Talley se fera un plaisir de vous aider. »

Les autres se relevèrent, s'avançant pour saluer la nouvelle gardienne et promettre de soutenir Joe et Jennie après l'incendie. Pike ne parvenait à l'apercevoir qu'occasionnellement entre les silhouettes—mais maintenant, il savait.

« C'est bien elle. »

Mochi, qui se relevait, se retourna vers lui. « Je croyais t'avoir entendu dire quelque chose. Tu connais la gardienne Talley ? »

« On peut dire ça. C'est elle qui m'a appris à monter à cheval. »


Part Two
OLD FRIENDS
Matayan River
OM MATAYA
Merv
Heiyan
Wellspring
Valqua
The Grandwood
Olan
Gorm Tigah
Goldmeadow
TGC-7781 B
EXHIBIT 5243
OM MATAYA AND ENVIRONS
SOURCE:
CAPITAL MAP LIBRARY

LA RÉUNION

Lila Talley aimait un Jubilé autant que n'importe qui. Elle en était même arrivée à tolérer la prise de parole en public, chose qu'elle n'aurait jamais imaginée. Cela aidait qu'elle croie à ce qu'elle disait. Mais elle n'aimait aucune forme de foule, et là où Seb Garr se nourrissait de poignées de mains et de salutations, elle avait hâte de sortir après son discours—et de rentrer auprès du troupeau.

Elle pensa avoir réussi à s'éclipser jusqu'à ce qu'elle entende quelqu'un l'appeler en passant près de Wright's Run.

Non, pensa-t-elle. J'ai terminé pour la journée. Elle poussa sa monture à galoper. Garr et ses guetteurs pouvaient gérer n'importe quel problème, elle le savait ; ils le faisaient depuis bien avant son arrivée. Et personne ne pouvait rattraper Buckshot une fois lancé. L'étalon franchit le pont et fila vers le flanc de colline opposé.

Qui que ce fût, il continuait de crier. « Lila ! C'est Christopher ! »

Elle ralentit Buckshot jusqu'au trot juste avant la crête. Elle connaissait plusieurs Christopher à Havenbrook ; c'était un nom solide et sûr des Premiers Jours. Mais celui-ci appartenait à quelqu'un qu'elle n'avait pas vu depuis une demi-vie, ou plus.

Elle le dit en même temps qu'il le cria : « Christopher Pike ! »

Sans réfléchir, Lila fit volte-face. Elle redescendit la colline à toute allure. L'homme sur l'autre rive fonçait vers elle sur un cheval noir. Lila ne rejoignit pas cette fois le passage du pont. Elle lança Buckshot directement dans le ruisseau, éclaboussant partout. Pike la rejoignit à mi-chemin.

Les deux chevaux se croisèrent en frappant le sol de leurs sabots. Les deux cavaliers s'arrêtèrent et mirent pied à terre dans l'eau jusqu'aux tibias. Lila lui passa les bras autour du cou. « Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Qu'est-ce que toi tu fais ici ? » Debout dans l'eau jusqu'aux genoux, il rayonnait en la regardant.

Durant le temps où elle l'avait connu, Christopher Pike était passé d'un gamin dégingandé à un adolescent robuste ; cet homme-là était assez âgé pour être le père de l'un ou l'autre de ces garçons. Mais le sourire qu'elle connaissait était là. Elle l'embrassa de nouveau. « Je n'arrive pas à y croire ! »

« Moi non plus. »

Elle reprit son souffle et trouva les rênes de Buckshot. Ils menèrent leurs chevaux sur la berge—et parmi mille questions possibles, elle ne trouva rien de mieux à dire en marchant que le sujet qui les avait réunis, des années plus tôt. « C'est ton cheval ? »

« Shadow. Il appartient aux Magee, » dit Pike. « On peut dire que je loge chez eux. »

Encore sonnée, Lila fit le lien. « Tu es le beau-frère mystérieux ? »

Il ricana. « Non, ça c'est quelque chose que Joe a raconté à Garr. »

Elle allait demander pourquoi Joe aurait dit cela, puis se rappela l'état d'ébriété du meunier lorsqu'on lui en avait parlé. Il aurait pu dire n'importe quoi. « Mais tu restes bien chez eux. »

« Ouais, je me suis réveillé chez eux hier. Quand je suis arrivé ici, quoi que ce fût, ça a dû m'assommer. Joe m'a trouvé. »

Les implications de sa présence lui apparurent, et elle regarda autour. « Tu n'as pas amené toute la Flotte avec toi ? »

« Ici, je suis seul. Il y a eu un accident. »

Lila se souvint de la lumière qu'elle avait vue en quittant chez les Magee la veille. Elle décrivit ce qu'elle avait vu, ajoutant que c'était très haut dans le ciel.

« C'était sans doute notre navette, » dit Pike. « On s'est fait transporter… du moins, j'espère que nous y sommes tous passés. »

« 'Nous' ? »

« J'ai trois autres membres d'équipage à retrouver. Si je suis ici, ils le sont peut-être aussi. »

Lila écouta tandis qu'il décrivait ses trois compagnons. Pike la regarda. « Tu saurais si quelqu'un d'autre les a vus ? »

« J'ai rien entendu. »

« Personne n'a rien dit via ce système de communication, là-bas ? »

Elle ne comprit pas tout de suite. « Quoi, tu veux dire la rondure ? Non. »

Elle s'arrêta et lui sourit. « Je ne peux pas croire qu'on soit ici, en train de discuter. »

Il s'arrêta également. « Ça fait longtemps depuis le ranch Bar T. » Il baissa la voix. « J'ai entendu dire que tes parents sont décédés il y a quelques années. Je suis désolé. »

Elle hocha la tête. « Merci. Ils t'aimaient bien. »

Et ils l'avaient fait, un temps.

Cela faisait longtemps qu'elle et Pike n'avaient pas parlé de quoi que ce soit. Il avait obtenu son propre écurage et avait cessé de venir monter—puis il avait commencé à fréquenter un autre groupe. La routine des adolescents.

Après cela, il avait mis le cap sur l'Académie de Starfleet. S'il existait une voie éloignée des Talley et de la vie simple qu'ils privilégiaient, c'était bien celle-là. Son père, James, avait détesté cette idée.

« On m'a dit que tu étais devenu capitaine, » dit-elle. « Mais c'est la dernière chose que j'ai entendue. »

« Je l'ai été. Enterprise, » ajouta-t-il. « Vaisseau d'exploration pure. »

« Ça me rassure. » Elle baissa la voix. « J'avais peur que tu sois dans… »

« Quoi, la guerre klingonne ? On l'a ratée, en fait—on était coincés ailleurs. » Il regarda autour. « Et maintenant, je suppose que je suis coincé ici. »

Lila acquiesça. Oui, tu le serais. « Ça s'appelle le Baffle. Rien de technologique ne fonctionne. »

« Tu l'as déjà découvert ? »

« Il a bien fallu que j'arrive ici d'une façon ou d'une autre. »

Il secoua la tête. « Je suis désolé—je suis encore sous le choc de te voir ici. Ton père, que Dieu ait son âme, aurait remué ciel et terre pour te garder sur Terre. »

« C'est une façon poétique de dire ça. » Ils reprirent la marche avec leurs chevaux, et elle expliqua. « Je suis ici à cause de mon éducation, grâce à ce que je savais faire. J'ai été recrutée pour aider une expédition anthropologique. »

« Ne me dis pas. Le Braidwood. »

Lila resta bouche bée. « Tu connais ? » Elle baissa les yeux et fit le rapprochement. Elle se frappa le front. « Ne me dis pas que tu es ici pour nous retrouver ! »

« C'est ce qu'on fait—parfois. » Pike la regarda. « Je vois que c'était un atterrissage dont on peut marcher en s'en sortant. Tes collègues sont ici ? »

« Sur Epheska ? Bien sûr. Mais pas près d'ici. » Elle ajouta, « J'ai un peu pris ma propre voie. »

« Ça ressemble bien à toi. Pourtant, je n'arrive pas à croire que tu aies signé. »

Elle avait une explication. « C'est drôle que tu mentionnes Enterprise. Tu sais que j'ai toujours adoré l'histoire des gens de North Star, non ? »

« On l'aimait tous les deux. Je me souviens quand Taliyah est venue. »

« Tu sais pourquoi elle est venue nous voir, au départ ? Elle avait découvert qu'elle avait un ancêtre humain issu des colons enlevés. Nom de famille Talley. »

Il éclata de rire. « C'est une cousine ? »

« Très éloignée, mais oui. La seule fois où Papa a accepté que l'un de nous fasse un test ADN ! » Le sourire de Lila s'estompa, et elle regarda de côté. « Je lui ai reparlé au fil des années. Elle était déterminée à découvrir d'où venaient réellement les Skagarans—ce qu'ils avaient prévu à l'origine. » Elle jeta un œil vers lui. « Tu étais au Jubilé ? »

« Je l'ai vu. Toute l'histoire. »

« Alors ? Qu'en as-tu pensé ? »

« Sacrée mise en scène. » Il se gratta la tête. « Il y a des parties qui ne collent pas. »

« Comment ça ? »

« Miss Bethany—l'institutrice qu'Archer a rencontrée—a dit que les Skagarans qui ont pris des gens sur Terre l'avaient fait parce qu'ils les voulaient comme esclaves, pour travailler une colonie qu'ils fondaient. Les traductions des journaux Skagarans par Hoshi Sato disaient la même chose. »

« Je sais tout ça, Christopher. J'ai lu ces archives—grâce à Taliyah, je savais lire le skagaran avant même d'arriver ici. Je ne suis pas sûre que quelqu'un ait jamais eu toute l'histoire. »

Elle se retourna et montra du geste la colline qu'ils gravissaient. Plus loin sur le ruisseau, des pêcheurs étaient à l'œuvre, et près du pont une famille traversait en

charrette.

« Dis-moi, est-ce que ces gens ressemblent à des esclaves de qui que ce soit ? »

« Je suppose que non. »

« Il y a une nuance que ni Bethany ni Hoshi n'ont saisie, » dit-elle en approchant du sommet. « Tu as probablement entendu que la directive du vaisseau était de livrer les humains dans un endroit où ils seraient "liés à travailler la terre." »

« Je m'en souviens. »

« Ce que ça disait réellement, c'est qu'ils seraient "liés à la terre qu'ils travaillaient." Très différent ! » Au sommet, elle lui montra la vallée—et la magnifique mosaïque de fermes qui la parsemaient. « Ici, les gens sont liés à la terre, Christopher. Tout le monde sur Epheska ressent cela. La planète nous possède. »

« Mais les humains étaient réduits en esclavage. Le shérif qu'Archer a rencontré— »

« MacReady. »

« —MacReady lui a dit que les humains étaient en servitude jusqu'à leur révolte. »

« J'ai étudié ça, » dit Lila. « Et j'ai demandé aux Skagarans d'ici. Ils ne savent pas vraiment, mais ils pensent que leur équipe de secours a mal tourné. »

Le front de Pike se plissa. « Quelqu'un a voulu fonder sa propre colonie ? »

« Peut-être. Ils ne sont jamais revenus ici, en tout cas. L'Expansion Delphique existait à l'époque—tu sais que ce n'était pas le genre d'endroit où s'installer. C'était le trou parfait pour qu'un mauvais acteur s'y cache. »

« Et s'y retrouve coincé. » Il hocha la tête. « Intéressant. Donc North Star était une mutinerie avant d'être une révolte. »

« Tu es perspicace, Christopher. Tu l'as toujours été. » Elle s'arrêta et posa les mains sur ses hanches. « Pourquoi quelqu'un capable de franchir des années-lumière et de transporter tout un établissement aurait-il besoin de s'embarrasser de travail manuel ? » Elle lâcha un reniflement moqueur. « Les extraterrestres n'ont pas construit les pyramides et les Skagarans n'ont pas pris d'esclaves. Pourquoi crois-tu qu'on n'a jamais retrouvé leur espèce—ou d'autres colonies ? »

Il sembla tout absorber. « Je me suis toujours posé la question. »

« Taliyah aussi. Elle creusait ce sujet. Rappelle-toi : après la révolte humaine, les Skagarans n'avaient plus le droit de s'éduquer. Leur histoire était orale. Cela, ajouté à un jugement porté par Hoshi—une excellente traductrice qui n'avait jamais vu la langue—c'est ce qui t'a donné l'histoire que tu connais. »

Pike hocha la tête. « La version de Drayko est logique. »

« Je suis ici depuis presque un an à ton échelle temporelle, Christopher. Ils sont sincères. Personne n'est victime. » Elle fit un geste par-derrière elle, en direction de la ville. « Le pire ennui qu'on voit, c'est ce que tu as vu avec Joe Magee. Personne ne l'a mis sur un chevalet. On a simplement discuté—et avalé des litres de ce qu'ils appellent du café ici. » Elle soupira. « Ils utilisent de l'écorce d'arbre. De loin, c'est la pire chose de cet endroit. »

« J'en ai bu. »

« Alors tu sais. Je leur reconnais l'effort. »

Pike souleva un autre sujet. « Et le feu flottant ? Garr l'a appelé le Sorry. »

« C'est comme ça que les Skagarans l'appellent—sah'ree, la flamme voyageuse. Je ne sais pas ce que c'est. Personne ne sait. Mais on sait ce qu'elle n'aime pas, et on n'a aucun problème avec ça. » Elle le regarda. « Joe a dit que tu étais avec lui quand ça a frappé. Tu sais ce que c'est ? »

« Je ne sais pas—mais j'ai roulé ma bosse. Des planètes intelligentes qui essaient d'empêcher les gens de partir, ce n'est pas l'idée la plus folle. Ça pourrait même avoir quelque chose à voir avec—comment tu l'appelles ? Le Baffle. »

« Là tu extrapoles. »

« Ouais, c'est une des raisons pour lesquelles je dépends de mon officier scientifique. Il est meilleur pour les théories. »

Lila vit l'expression de Pike changer lorsqu'il pensa à son camarade.

« Je dois retrouver mon équipe et partir, » dit-il. « Les Skagarans pourraient aider ? Je devrais pouvoir les aborder maintenant, en connaissant toute l'histoire, vu la Première Directive. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« La Flotte appelait ça l'Ordre Général Un. C'est notre doctrine de non-ingérence. Je devrais pouvoir leur dire d'où je viens, puisque je sais qu'ils sont capables de distorsion. »

« L'étaient. Ils ont fini avec tout ça—y compris amener de nouveaux arrivants sur la planète. Cette phase du projet est terminée depuis longtemps. »

« Pourquoi ? »

« Je ne sais pas. Il faudrait leur demander. »

« C'est ce que je voudrais faire. Ils savent peut-être quelque chose qui pourrait aider. Ils t'ont donné un titre, donc je suppose qu'ils acceptent les visiteurs hors-monde. »

Elle fronça le nez. Elle connaissait son propre cas mais ne pouvait deviner comment les Skagarans réagiraient à des arrivées de Starfleet. Elle fit une pause, réfléchissant à sa réponse.

« Les habitants ici t'aideront à trouver ton équipage, » dit-elle enfin, « comme Joe t'a recueilli quand il t'a trouvé. Ce sont de bonnes gens. Mais la partie "venir de l'espace"—Christopher, ça n'a aucune importance. Les Skagarans ne peuvent pas t'aider à partir. Tout le monde ici vient d'ailleurs, à une époque—et ils sont tous ici pour y rester. Eux, moi—et maintenant toi. Et ton équipage. »

Pike regarda autour. « Autant j'aime cet endroit, je ne peux pas abandonner mes responsabilités. Ni laisser tomber les miens. »

Elle s'y attendait. Elle était une gardienne en permanence ; elle savait que les officiers de Starfleet avaient ce niveau d'engagement. « Eh bien, prends quelques jours, » dit-elle en remontant sur Buckshot. « Ça m'a apprivoisée. » Elle hocha la tête vers le sud. « Mon domaine est par là. Moutons et cochons, descendants de ceux que les humains avaient ici, à Dry River. »

« Dry River ? »

« C'est la ville terrestre d'où venaient à l'origine les humains de Havenbrook. Est du Colorado, avant la Guerre de Sécession. »

« Tu as parcouru des années-lumière pour élever des cochons du Colorado. »

« Quelques bestioles d'Epheska aussi. Tu devrais venir voir. »

Pike regarda derrière lui. « Je suis parti avec l'un des chevaux des Magee. Je devrais vraiment le leur ramener. » Il monta sur Shadow et s'arrêta, la fixant. « C'est bon de te revoir, Lila. Tu as bonne mine. »

« J'ai l'air de quelqu'un qui a passé la nuit à essayer de raisonner Joe Magee. Pas chose facile ! » Elle esquissa un sourire. « On se reverra, Christopher. »

En rentrant chez elle, elle savait qu'elle n'avait pas menti. Aucun de nous ne va nulle part.

L'EMBUSCADE

Christopher Pike adorait les vieux westerns, mais il avait aussi goûté à des histoires se déroulant à d'autres époques. Il avait remarqué une chose : à mesure que le progrès technologique facilitait la vie des personnages de fiction, il rendait le travail des conteurs qui les créaient plus difficile.

Pas l'acte physique d'écriture, bien sûr. Ça, c'était devenu plus facile. Non, il pensait plutôt aux dilemmes qui faisaient le sel du drame. Hamlet n'avait pas besoin de voir le fantôme de son père ; il avait besoin de voir le rapport toxicologique de son père. Rick Blaine aurait pu découvrir le statut marital d'Ilsa Lund s'il avait seulement eu un ordinateur à interroger. Et l'agent secret Lanie Sundergard aurait simplement pu se téléporter dans le quartier général du général Quarto, économisant ainsi beaucoup de munitions.

La comédie avait particulièrement souffert. Les rendez-vous manqués étaient la nourriture de base de toute farce. Combien d'idées d'histoires les auteurs avaient-ils dû rejeter, simplement à cause de l'invention du télégraphe, du téléphone portable et du communicateur ?

Il était donc inévitable que l'incursion imprévue de Pike dans la vie rustique le confronte à des obstacles qui, autrement, ne lui auraient jamais posé problème. Il avait un des chevaux de Joe, mais ne savait pas comment retourner à la ferme. Il connaissait le chemin jusqu'à Havenbrook, et comment rejoindre la propriété des Magee depuis là… mais il n'avait aucune idée d'où se trouvaient Joe et Jennie. Il estimait qu'il devait les retrouver avant la nuit — et avant qu'ils ne le jugent pour être parti en trombe juste après le Jubilé. Pike avait une responsabilité envers eux, et il était littéralement en train de la monter.

Il n'y a rien de pire qu'un voleur de chevaux.

Le trajet de retour vers la ville lui laissa du temps pour réfléchir. Il était encore sonné par la présence de Lila. Les commanditaires du Braidwood n'avaient jamais fourni de liste d'équipage à Starfleet, et Pike doutait qu'il aurait imaginé sa Lila Talley à bord.

Il n'était pas sûr de la façon dont elle se souvenait de la fin de leur amitié. Avec le recul, il n'en était pas fier. Il avait commencé à traîner avec Evan Hondo, un futur recalé de Starfleet qui lui avait fait découvrir un aéroglisseur trafiqué : vitesse élevée pour sensations fortes. Les plaisirs simples du ranch avaient pâli, dans son esprit d'adolescent, face aux frissons que la technologie pouvait offrir, et ses virées avec Lila s'étaient faites plus rares. Sa famille ne voulait pas qu'elle joue les casse-cou en véhicule, et elle trouvait son nouvel ami infantile. Elle pensait la même chose de son

intérêt croissant pour Starfleet.

Il n'y avait pas eu de confrontation qui les aurait fait se séparer ; ses visites s'étaient simplement espacées, puis taries. Ça arrive. De nouveaux amis et centres d'intérêt remplacent les anciens. Le bouche-à-oreille disait qu'elle avait critiqué son inscription à l'Académie de Starfleet, mais il ne l'avait jamais entendu de sa bouche. La Lila Talley qu'il connaissait ne possédait pas de communicateur.

Et la voilà pourtant, attirée hors de l'étreinte de la Terre par le mystère des Skagarans. Ça, pensa-t-il, c'était bien le genre de chose qui pourrait la décider. Lui aussi en avait été fasciné.

Sa théorie à propos des réfugiés découverts par Jonathan Archer était nouvelle, songea Pike, mais pas invraisemblable. L'absence de technologie sur Epheska la rendait même moins farfelue. Si le Baffle — sacré jeu de mots, d'ailleurs ! — avait existé quatre cents ans plus tôt, personne ici n'aurait su ce qui s'y était passé. L'Expansion Delphique n'était pas un endroit propice à l'émission de signaux. Lui et l'Enterprise avaient passé une année entière dans la nébuleuse Pergamum, un autre endroit où les conditions étaient telles qu'il aurait tout aussi bien pu se trouver dans un autre univers.

Tous ces gens étaient ici parce que des Skagarans avaient « sauvé » leurs ancêtres. C'était parfaitement possible. L'est du Colorado avant la Guerre de Sécession appartenait encore au Territoire du Kansas, et les menaces y pullulaient. Des incendies de forêt ou des tornades pouvaient facilement effacer des colonies. Les gens disparaissaient tout le temps à la frontière.

Et Pike avait une expérience liée à cela. La mère de Michael Burnham, Gabrielle, avait sauvé une église entière de la destruction pendant la Troisième Guerre mondiale, en transférant ses occupants sur Terralysium, une planète où ses exploits avaient été intégrés à la religion locale. Pike l'avait visitée avec Burnham avant que ni l'un ni l'autre ne sachent que Gabrielle se cachait derrière le mythe de la délivrance des réfugiés. Ce fait fascinait Pike, tout en lui rappelant ce qu'était exactement la Première Directive. Qu'ils viennent des étoiles ou du futur, aucun visiteur ne devait aspirer à se faire passer pour un dieu.

Drayko et les trente-deux conservateurs généraux précédents du projet des Skagarans avaient certes pleinement embrassé leur rôle de sauveurs, mais il n'avait encore vu aucun signe qu'ils abusaient de ce statut. Le Jubilé lui avait semblé autant une action de grâce envers les Skagarans que pour les gens qu'il avait vus dans l'arène astrale. Ils avaient trouvé une belle planète, dotée d'une tendance intégrée assez singulière à rester agréable. Qu'y avait-il de mal à cela ?

La partie « rester ici pour de bon », pensa Pike. Il voyait très bien Lila Talley trouver ici son nirvana. Lui, en revanche, avait un équipage à retrouver et un vaisseau à rejoindre.

Les célébrations du Jubilé touchaient à leur fin lorsqu'il approcha de Havenbrook. Il ne restait plus qu'un seul barbecue, et si les gens qui y travaillaient ne pouvaient pas lui dire si Joe et Jennie étaient déjà repartis chez eux, ils lui offrirent au moins un déjeuner tardif. Cela calma son estomac, même si la connaissance du menu

aurait pu faire frémir M'Benga. Quoi que les Skagarans prêchent par ailleurs, un régime végétarien pauvre en graisses n'en faisait clairement pas partie.

Pike finissait son repas lorsqu'un humain à la peau sombre, dans la fin de la vingtaine, s'approcha de lui. Vêtu d'un costume beige, d'un melon et de lunettes, il portait un bras chargé de feuilles de journal. Il inclina son chapeau de la main libre. « Monsieur Pike ? »

« C'est moi. »

« Je suis Cyrus Hodge. Je vous ai vu au Jubilé. »

« Tout le plaisir est pour moi. » Pike le reconnut. « Vous tenez le journal, c'est bien ça ? »

« Le Post. » Ils se serrèrent la main, et Cyrus lui tendit un journal pris sur la pile.

Pike le déplia devant lui : une seule grande feuille, encore tiède. Les titres parlaient de la fête du jour, avec des notes sur les annonces locales en fin de page. « Vous avez écrit ça drôlement vite. »

« C'est une édition spéciale Jubilé. Les offices ne changent pas beaucoup. Je fais juste bouger les paragraphes ! » Cyrus lui adressa un large sourire avant de poursuivre. « Le député Garr m'a raconté ce que vous avez fait pour Joe Magee. Sacrément courageux, monsieur. Sacrément courageux ! »

« Je savais à peine ce que je faisais. » Ce n'était pas un mensonge, pensa Pike. « Sans vouloir vous offenser, je préfèrerais ne pas être interviewé. Ce n'est rien. »

« Oh, je n'écrirai pas là-dessus. Vous voyez bien que je n'en parle pas. »

Pike parcourut le journal des yeux. « L'incendie n'était pas une nouvelle ? »

« Le Sorry était en cause. Je n'écris jamais à ce sujet. Les guetteurs estiment que le bouche-à-oreille suffit et ils ne veulent pas effrayer les gens. Ce que je voulais vous dire, c'est que Joe Magee est à mon bureau, à votre recherche. Il m'a montré qui vous étiez après l'office — juste au moment où vous partiez. C'est comme ça que je savais qui vous étiez. »

« Il est allé au journal ? »

« Au cas où vous viendriez le chercher. Je sers un peu de bureau des objets trouvés pour la ville. Tout le monde connaît Cyrus. » Il désigna un point derrière le kiosque. « Je peux vous y conduire, si vous voulez. Vous pouvez laisser votre cheval attaché ici jusqu'à notre retour. »

« Merci bien. » Pike se leva pour suivre Cyrus, en espérant que si Numéro Un, Uhura ou Spock se trouvaient dans les parages, eux aussi seraient attirés vers un tel endroit.

En parcourant les rues bien foulées, il nota le titre en haut du journal. « Pourquoi ce n'est pas le Havenbrook Post ? C'est un nom courant. »

Cyrus eut un petit rire. « Eh bien, il y a un autre Post à Sawgrass — peut-être plus, pour ce que j'en sais. Mais aucun de ces journaux n'arriverait jamais jusqu'ici, donc il n'y a pas confusion. »

Pike se rappela alors l'interdiction après le discours de Drayko. « Vous vouliez mettre en place un système de signaux avec une autre ville. »

« Juste pour le journal. Ça remplirait quelques colonnes, » dit Cyrus. « J'ai un cousin à Greenfield — on parlait de mettre au point un code en utilisant des drapeaux sur certaines collines. »

Pike allait dire que la lumière ou la fumée feraient un meilleur système de signalisation, mais il se souvint de la relation tendue des habitants avec le feu.

« C'était une mauvaise idée de toute façon, » dit Cyrus. « Il faudrait que quelqu'un chevauche jusque-là pour les changer. » Il secoua la tête. « Le général sait ce qui est le mieux. »

Pike éprouva de la sympathie pour l'éditeur — et se souvint de ses réflexions précédentes. Voilà un cas où un progrès technologique aurait signifié plus d'histoires, et non moins. Mais la décision correspondait à ce que Drayko avait dit à propos des "communications hasardeuses".

Tout de même, pensa-t-il en tournant un angle, il devait bien y avoir d'autres options. « Je suppose que vous recevez déjà des dépêches d'autres journaux par la poste, non ? »

Cyrus sembla perplexe. « Pardon ? »

« Par courrier. Vous recevez bien des lettres d'autres endroits, non ? Un service postal ? »

« Oh. Non. Je veux dire, on reçoit des messages, mais rien de formel. »

Pas de bureau de poste ; pas de Pony Express. Voilà qui semblait résumer toute la société d'ici, songea Pike. Son impression se renforça lorsque Cyrus décrivit certaines des connexions de Havenbrook avec le monde plus vaste. Les voyages entre villes, lorsqu'ils avaient lieu, étaient ponctuels et aléatoires ; il n'y avait pas de diligences régulières. Même le journal de Cyrus n'était pas publié à date fixe ; il sortait quand il remplissait une page.

Cela lui rappela, de toutes choses, le monastère klingon de Boreth, où le temps avait peu de sens pour les résidents. Ici, le temps était entièrement mesuré par les cycles naturels des jours, des nuits et des saisons, et les seuls calendriers pertinents provenaient des besoins des animaux et des plantes. Même les Jubilés des Skagarans étaient calés sur les cycles lunaires.

Pike fit de son mieux pour répondre à Cyrus comme un étranger venu d'ailleurs, et non d'un autre monde, mais il ne pouvait s'empêcher d'être fasciné par cette culture jumelle perdue de vue, séparée à la naissance et par quatre cents années très différentes. L'infrastructure de la ville était l'œuvre de bénévoles utilisant des biens donnés. Le manque, quand il existait, ne durait que le temps que la nouvelle se répande — après quoi la solidarité de voisinage entrait en jeu, puisant dans les surplus d'un monde généreux.

Pike n'était pas un sceptique réflexe, mais il ne prenait pas non plus les choses pour argent comptant. Pourtant, ce qu'il avait vu jusque-là l'impressionnait. Lila avait peut-être raison.

Il y a des gens qui tueraient pour vivre ici, pensa Pike en parcourant la rue poussiéreuse. Et moi, je cherche à partir.

Au moment même où il eut cette pensée, plusieurs enfants joyeux passèrent en

courant, criant d'excitation et pointant quelque chose au-dessus d'eux. Pike leva les yeux vers le ciel, au-dessus d'une rangée de bâtiments — et resta bouche bée en voyant une forme blanche planer paresseusement au-dessus du toit de bois le plus élevé.

« Un dirigeable ! »

Cyrus le vit — et laissa tomber ses journaux dans la rue. Il attrapa le bras de Pike. « Venez ! » cria-t-il, tirant le capitaine vers une ruelle.

Pike n'avait pas envie de partir. « Qu'est-ce que c'est ? Qui est-ce ? »

« Mettez-vous à l'abri ! »

Pike obtempéra à contrecœur et laissa Cyrus le guider dans un étroit passage entre deux rangées de bâtiments. Lorsqu'il s'arrêta pour regarder en arrière, les constructions lui masquaient la vue du dirigeable, mais il voyait toujours les enfants — ainsi que quelques adultes désormais — dans la rue, excités mais pas affolés.

Un aéronef pareil pourrait certainement être utile à ses recherches, Pike le savait — et Cyrus les avait menés dans un cul-de-sac. Il était temps d'être raisonnable. « Écoutez, Monsieur Hodge, je veux retourner et— »

« Maintenant ! » Au même instant, Cyrus se jeta au sol.

Des deux côtés, Pike entendit un bruit de ressort qui se détend. Quelque chose de solide frappa son flanc gauche, et une longueur de corde s'enroula autour de lui. Des poids métalliques à ses extrémités s'accrochèrent l'un à l'autre, tendant la corde. Le capitaine avait à peine réalisé ce qui arrivait qu'une autre corde lestée fusait depuis un engin en bois à ressort installé à sa droite.

« Mais qu'est-ce que… ? » Avant qu'il ne puisse dire un mot de plus, un nouveau sproing sonore retentit. Il regarda d'un côté, puis de l'autre — mais, cette fois, l'attaque venait d'au-dessus, sous la forme d'un filet plombé, tombant d'un bâtiment.

Puis un autre.

Et encore un autre.

Toujours debout, Pike se débattit contre la masse pesante de cordes. « Cyrus, qu'est-ce que vous… »

Pas de bruit mécanique en réponse, cette fois : juste un sac de jute qu'on lui lança par-dessus la tête, suivi de voix paniquées murmurant : « Attrapez-le ! Attrapez-le ! Attrapez-le ! »

D'autres cordes. Ses assaillants le ligotèrent comme un mât de mai — et pourtant il restait debout. Des mains tentèrent de le pousser à terre, sans succès. Au bout de trente secondes, Pike était toujours sur ses pieds, et ses attaquants s'étaient tus.

« Je peux vous aider en quelque chose ? » demanda Pike.

« La chaise ! » dit une voix nasillarde. « Celle du bureau ! »

« Sérieusement, » dit Pike, « ce n'est pas la peine— »

« Silence, vous ! » lança une voix grave. Puis : « Non, pas celle-là ! La chaise qui roule ! »

Il fallut une minute de plus avant que Pike entende des roues grincer en s'approchant. D'ici là, il avait déjà conclu que c'était l'embuscade la plus stupide qu'il

ait jamais subie.

Mais c'était toujours mieux que de se faire tirer dessus.

LA SENTINELLE

Una Chin-Riley s'y connaissait en systèmes de propulsion. C'était pour cela que Pike l'avait choisie pour piloter le premier — et, semblait-il, le dernier — vol de l'Eratosthenes. Starfleet ne possédait aucun appareil en service qu'elle ne puisse piloter, et on ne pouvait piloter sans comprendre le fonctionnement des propulseurs, des moteurs à impulsion et des moteurs à distorsion. Elle avait tout vu.

Du moins, le croyait-elle. La propulsion-par-prêtre, en revanche, c'était nouveau pour elle.

La partie avant de la nacelle en bois sous Zersa ne l'avait pas surprise. Le compartiment compact servait à la fois de passerelle, de cambuse et de chambrée, et ce qu'il manquait d'espace, il le compensait en vue. Des pare-brise à l'avant et sur les côtés, ainsi qu'une zone vitrée au plancher, offraient une ample vision de la campagne.

Ce qui lui paraissait plus étrange, à elle, c'était ce qui tenait lieu, dans son esprit, de salle des machines. Une porte à l'arrière donnait sur une passerelle qui enjambait l'espace entre les deux enveloppes de gaz, reliées l'une à l'autre, qui s'étiraient sous et derrière le dirigeable principal. Elle ne savait pas grand-chose de l'aérostation sur quelque monde que ce soit, mais même sur cette planète à la physique particulière, elle s'attendait à voir des équipements : vannes, tuyaux, brûleurs. À la place, deux silhouettes en capes et capuchons bordeaux se tenaient à chaque extrémité de la passerelle. Tournées vers l'arrière, elles gesticulaient avec des bâtons surmontés de ce qui ressemblait à des cornes de bélier.

Elle n'avait eu que quelques secondes pour les distinguer de près. L'échelle de corde que Zersa avait abaissée pour elle et Celarius menait à la passerelle, et elle avait aperçu les figures quasi monastiques en embarquant. À l'intérieur du compartiment principal, elle en vit quatre autres portant la même tenue, mais sans bâtons. Deux de ces clercs, si c'était bien ce qu'ils étaient, étaient postés à l'avant, criant dans une langue étrange ce qu'elle supposait être des indications. Deux autres se trouvaient à l'arrière, répétant des ordres par des tuyaux acoustiques aux porteurs de bâtons, qui répondaient par de nouveaux gestes.

Des hublots permettaient à Una de les voir vaguement exécuter leur chorégraphie.

« Qui sont-ils ? » demanda-t-elle.

Buvant à un petit fût d'eau, Celarius regarda en arrière avec nonchalance. « De qui parles-tu ? »

« Ces gens à l'arrière, avec les bâtons. Qu'est-ce qu'ils font ? »

« Leur travail. »

« Ils prient pour avoir du beau temps ? »

« Avec toute cette beauté en dessous, et c'est sur eux que tu poses les yeux. »

« Ils m'intéressent. »

« Je t'emmènerais bien là-bas, mais c'est à découvert, et il va faire plus froid à mesure que la sentinelle va monter. »

C'était la première fois qu'elle l'entendait utiliser le terme « sentinelle », ce qui lui suggéra que Zersa était peut-être un navire d'une certaine classe. Chin-Riley ne pouvait pas facilement poser la question sans révéler son origine, mais elle pouvait enquêter d'elle-même. « Eux ne semblent pas gênés par le temps, là-bas. » Elle regarda autour. « Il n'y aurait pas d'autres capes de ce genre ? »

Il ricana. « Pas pour toi. Et puis, cette partie de l'appareil est leur domaine. Ils y tiennent. »

Cela lui sonna familier. Qu'ils restent au poste une semaine ou un an, les anciens chefs ingénieurs de l'Enterprise, de Grace à Barry en passant par Louvier, avaient tous traité la salle des machines comme un sol sacré, un domaine où ils communiaient avec les pouvoirs transcendantaux de la science pour obtenir des résultats quasi magiques. Hemmer ne faisait pas exception, même s'il était plus prompt à la plainte. Les gens à l'arrière ressemblaient presque à une version satirique : ils poussaient la logique jusqu'à s'habiller en faiseurs de miracles. Chin-Riley nota les costumes, au cas où l'Enterprise monterait un jour un spectacle comique.

Elle s'avança vers l'avant. Ceux qui se trouvaient à bord avaient salué Celarius mais ne lui avaient prêté aucune attention, et cela n'avait pas changé. Il lui tendit un fût et s'approcha de la grande vitre au centre du plancher. Il s'y laissa tomber en tailleur, sans craindre que sa corpulence ne mette le verre à l'épreuve. Il l'invita à se rapprocher. Cela ne lui paraissait pas sûr, alors elle s'installa sur la partie en bois.

« Allez, » dit-il en tapotant la vitre avec ses jointures. « Il n'y a rien à craindre, et c'est une sensation unique. »

Avec appréhension, elle avança en glissant — et tenta de se faire à la vue de la campagne qui déroulait des centaines de mètres plus bas, de tous côtés, sous elle assise.

Une ferme apparut, puis des maisons. Bientôt, un village se dessina.

« Una, tu reconnais cet endroit ? » demanda Celarius.

« Je devrais ? »

« C'est Gorm Tigah, ton prétendu village natal. »

« Je croyais qu'on avait déjà établi que ce n'était pas le cas. »

« Oui, mais tu ne m'as jamais dit de quel village tu venais — ni vers où se dirigeait cette expédition dont tu t'es séparée. »

« Nulle part, exactement. Disons que nous sommes des explorateurs. »

« Des explorateurs ! » Il joignit les mains avec enthousiasme. « Je commence à comprendre. Cette entreprise avait-elle été approuvée au préalable ? »

« Approuvée ? Par qui ? »

« Tu vas vraiment faire comme si tu ne savais pas ? »

Elle haussa les épaules. « Je n'en ai aucune idée. »

« Tu réalises que les règles existent pour une raison, n'est-ce pas ? Certaines régions sont protégées pour leur propre bien. Derrière chaque explorateur se cache un exploiteur. » Il fronça les sourcils. « Ceux qui étaient derrière ton expédition — qu'espéraient-ils accomplir ? »

Nous venons en paix, eut-elle envie de dire, avant de se rappeler qu'il la prenait pour une exploratrice native, et non pour quelqu'un venant d'une autre planète. Elle choisit une approche qui lui paraissait plus susceptible de lui plaire.

« Mes amis et moi, nous aimons les animaux. Tous les animaux. Nous voulions en apprendre plus. Les voir. »

« Pas les chasser ? »

« Tu l'as dit toi-même, j'étais désarmée. Nous voulions faire des dessins. C'est tout. »

Celarius réfléchit à cela un long moment — jusqu'à ce que sa posture se détende.

« Je vois maintenant. Toi et tes compagnons avez demandé l'autorisation et ne l'avez pas obtenue pour une raison quelconque — et vous y êtes allés quand même. Et voilà pourquoi tu refuses de me dire de quel village tu viens. Tu ne veux pas rentrer pour y trouver des ennuis. »

Elle eut l'impression d'avoir trébuché sur une explication idéale. « Quelque chose comme ça, » dit-elle en baissant les yeux. « Et je ne m'attendais pas à ce que les animaux de la forêt soient aussi dangereux. »

« C'est une autre raison pour laquelle ce genre de visites est découragé. » Son ton prit, pour la première fois depuis leur rencontre, une nuance de compassion ; visiblement, cette explication lui plaisait. « Personne sur Epheska ne s'attire vraiment de gros ennuis, Una — et même si je préférerais ne pas voir les espaces sauvages envahis par les touristes, tu ne voulais pas faire de mal. »

Epheska. Alors la planète a un nom.

Elle essaya d'observer plus attentivement Gorm Tigah, mais ils l'avaient déjà largement distancé. Zersa avançait à une vitesse qui la surprenait. Plusieurs minutes passèrent avant qu'elle ne commence à distinguer d'autres signes de vie intelligente : d'abord des terres cultivées, puis quelques sentiers, menant à une autre petite agglomération.

Maintenant qu'il connaissait son histoire de couverture, Celarius lui désigna davantage de créatures au sol. Lorsqu'un troupeau noir apparut, il s'adressa aux autres, qui obtempérèrent rapidement en faisant descendre le dirigeable assez bas pour lui permettre de voir les ongulés à six pattes qui paissaient en dessous. Qui que fussent les figures encapuchonnées, il semblait les commander.

« C'est assurément un bon moyen — et plus sûr ! — de voir les animaux, » dit Chin-Riley. « Vous faites beaucoup de safaris aériens ? »

« Je préfère les étudier de près. Mais c'est un privilège unique, dont je suis reconnaissant. »

Il ne précisa pas envers qui il se sentait reconnaissant, nota-t-elle. En tout cas, Celarius semblait partir du principe qu'elle n'avait jamais volé en dirigeable auparavant.

C'était une opportunité : elle pouvait poser d'autres questions sans révéler son statut d'extraterrestre. Certaines recevaient même une réponse.

« Tu vois le temple ? » Il montra une structure de pierre dans la deuxième agglomération, son dôme central tranchant nettement avec les constructions en bois qui l'entouraient. « Qu'est-ce que tu vois voler au-dessus de la tour, à côté ? »

Elle plissa les yeux. « Une manche à air. Et des drapeaux. »

« Tous deux transmettent des informations à nos guetteurs, » dit-il en désignant les deux silhouettes encapuchonnées à l'avant. « Je soutiendrais que l'air est comme la forêt, ou la mer : un endroit où se perdre et exister au milieu de la nature, coupé des tracas. Mais ces informations sont nécessaires au fonctionnement de la sentinelle — qui est, en elle-même, un mal nécessaire. »

« Nécessaire pour sauver des explorateurs de troupeaux sauvages, tu veux dire. »

Il éclata de rire.

Ils étaient trop haut pour distinguer clairement les gens qui circulaient en dessous. Elle imagina que beaucoup levaient les yeux vers leur passage. Si c'était le cas, ils ne voyaient pas Zersa bien longtemps. Sa trajectoire changea, et il repartit. Elle réalisa que, comme les avions terriens d'autrefois, il suivait un cap en zigzag, passant d'une zone habitée à l'autre, et y glanant des informations au passage.

Au troisième village, elle en vint à s'attendre à ce que les styles architecturaux diffèrent grandement d'un endroit à l'autre. Le seul trait commun à chacun : des bâtiments semblables à celui que Celarius avait appelé un temple, avec des mâts à signaux dressés sur les tourelles attenantes.

Des temples de pierre, ça c'est fait. Moines mystérieux, ça aussi. Starfleet n'avait pas établi de typologie normalisée pour les différents types de sociétés pré-distorsion, mais un bon nombre semblaient entrer dans cette catégorie-là, songea-t-elle. Elle choisit de considérer cela comme une bonne nouvelle. Retrouver ses coéquipiers — et quiconque du Braidwood — serait déjà assez ardu sans l'aide de l'Enterprise ou de ses outils technologiques. Un ordre religieux qui couvrait la planète et pouvait aussi la parcourir par les airs représentait une excellente source d'informations.

Le relief se fit plus montagneux, et Zersa continua sa route. La lumière commençait à décliner — et, très fatiguée par sa journée, sa nuit et sa journée — Chin-Riley discernait de moins en moins de détails à mesure que le temps passait. Mais ce qu'elle aperçut près du temple dans le quatrième village ruina toutes les théories qu'elle élaborait sur Epheska.

« C'est une pagode ! »

« Hein ? »

« Ce bâtiment ! » Elle en montra les lignes. On aurait dit qu'il appartenait à l'Asie médiévale.

Celarius l'observa avec placidité. « Oui, c'est Shimao, là en bas. Les gens apprécient ce style. Ce n'est pas un élément d'origine — la structure est trop grande. C'est probablement quelque chose dont ils se souvenaient. »

« Quoi… » commença-t-elle. Ce qu'il venait de dire était trop à digérer, et elle ne savait pas comment formuler une réponse. Et il y avait autre chose, qui courait dans les champs hors de la ville. Ces silhouettes… c'étaient des chevaux ?

Elle avait lu Hodgkin, comme n'importe qui dans Starfleet, mais là, c'était le comble. Se sentant mise à rude épreuve par tout ce qu'elle avait enduré ce jour-là, elle ne faisait plus confiance à ses yeux. Elle se leva. « Je crois que j'ai assez vu de paysages. »

« Peu importe, » dit-il. « Il ne reste plus qu'une chose à voir, et tu voudras être à l'avant pour celle-là. » Il l'accompagna à la proue du navire, où ils s'appuyèrent sur le rebord vitré pour regarder la chaîne de montagnes qui approchait. Zersa montait à mesure qu'il avançait, et elle sentit l'air s'appauvrir. Le compartiment était peut-être plus chaud que le monde extérieur, mais il n'était pas étanche.

Pendant un moment, le soleil disparut derrière la montagne, et elle frissonna — jusqu'à ce que le dirigeable trouve le col que ses pilotes cherchaient. Au-delà, elle vit la lumière revenir en force : un coucher de soleil sur les montagnes illuminant une vallée magnifique.

Une rivière scintillante serpentait au milieu de pentes abruptes couvertes de terrasses de jardin. Il lui fallut quelques instants pour comprendre que la plupart de ces terrasses étaient des toits. Des bâtiments avaient été construits à flanc de paroi : presque des châteaux, sauf qu'aucun architecte terrien n'avait jamais employé un style pareil.

Des créatures ailées emplissaient l'air — et elles n'étaient pas seules. De nombreux dirigeables se trouvaient là, allant et venant au-dessus de la vallée. Tous étaient plus petits que Zersa : l'un d'eux, qui passa à proximité, n'avait que deux occupants, dont un unique prêtre gesticulant à l'arrière.

L'ensemble ressemblait à quelque chose tout droit sorti d'un conte de fantasy.

« C'est magique. »

Elle l'avait dit tout haut, sans le vouloir.

« C'est Om Mataya, » dit Celarius. « Ça produit souvent cet effet. » Il ricana. « Et pourtant, je suis toujours pressé d'en repartir. »

Le dirigeable mit le cap vers l'un des flancs de la montagne et descendit doucement. Il vint se poser sur une terrasse. Celarius indiqua la sortie :

« C'est ici que nous débarquons. »

Elle s'attendait à voir une équipe au sol, surtout dans une vallée venteuse. « Ils ne doivent pas l'amarrer ? »

« La sentinelle continue vers l'abri. Et les gardiens la maîtrisent entièrement, quel que soit le temps. »

En effet, Una et Celarius avaient à peine posé le pied sur la terrasse que Zersa reprenait déjà de l'altitude et s'éloignait en glissant. La terrasse jouxtait l'un des "châteaux" de la montagne, et elle vit plusieurs silhouettes en cape s'avancer depuis le bâtiment.

L'équipage aérien ne leur avait jamais adressé la parole, ni à elle ni à Celarius, mais ce comité d'accueil, lui, avait davantage à dire. Leurs capes étaient d'une couleur

plus claire — un lavande assourdi — et au centre se tenait une vieille femme.

Celarius s'adressa à elle. « Ahao, Zoryana. »

La femme répondit dans une langue étrangère. Elle le détailla de la tête aux pieds, puis en fit autant avec Chin-Riley.

« Voici Una, » dit Celarius en Standard. « Je l'ai trouvée perdue dans la forêt. Parle de façon qu'elle puisse comprendre. »

« Zoryana vous souhaite la bienvenue à la Maison du Jardin. » Elle s'inclina. Sa voix était nette — et ses mots, eux aussi, avaient un tranchant. « On m'avait annoncé la venue de Celarius, Una, mais on dirait que vous avez apporté avec vous une des bêtes des terres sauvages. »

Celarius passa une main dans sa chevelure abondante. « Tu n'aimes pas le nouveau style ? »

« Ni l'odeur. » Zoryana porta la main à son nez. « Vous aurez le temps de vous préparer avant le dîner. »

« Il travaille encore tard ? »

« Et il a hâte de vous voir. » Elle désigna Chin-Riley. « Mes suivantes veilleront à ce que vous et l'héritier général soyez convenablement pris en charge. »

« Comment l'as-tu appelé ? Héritier ? »

« Celui qui hérite. Bien sûr que vous ne le reconnaîtriez pas : ce n'est pas une figure publique. Mais quelque part sous toute cette crinière se trouve le fils de votre dirigeant, le conservateur général Drayko. » Zoryana lui lança un regard de mépris. « Du moins, c'est ma théorie. Seul le savon en décidera. »

L'officière de l'Enterprise regarda Celarius, qui haussa les épaules.

« Je crois que je me suis fait remettre à ma place, » dit-il. « À très vite. »

Il se dirigea vers la maison, Chin-Riley sur ses talons, désormais accompagnés de deux suivantes. Elle secoua la tête.

L'homme des montagnes est un prince. À présent, j'aurai vraiment tout vu.

LES RÉPARATEURS

Qu'est-ce qu'elle a, cette planète, avec l'enlèvement de gens ?

Christopher Pike s'était posé la question plusieurs fois au cours de son épreuve à Havenbrook. Ses agresseurs — parmi lesquels Cyrus et trois autres, à en juger par les voix qu'il avait entendues — l'avaient forcé à s'asseoir sur une chaise à roulettes pour pouvoir le déplacer. Mais ils n'avaient pas avancé d'un mètre que les filets qui le recouvraient s'étaient emmêlés dans les roues. Une tentative bancale pour le porter, lui et la chaise, avait alors commencé. Elle fut interrompue lorsqu'un autre des bolos à ressort, qui apparemment ne s'était pas déclenché comme prévu, partit soudain, ses poids frappant l'un de ses ravisseurs avec une telle force qu'il poussa un cri.

Pike ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre. Et il avait attendu, jusqu'à ce qu'ils finissent par le faire entrer à l'intérieur, apparemment quelques secondes avant un nouveau passage du dirigeable qu'il avait aperçu plus tôt. Cyrus ne voulait pas qu'on les voie, aucun d'eux. Pike le comprenait. Se faire repérer en plein délit, c'était déjà assez grave sans qu'en plus les gens découvrent à quel point on était incompétent pour le commettre.

Suivirent des heures d'agitation, dont un épisode où le filet accroché à la chaise s'était coincé dans la presse typographique de Cyrus. Finalement, ils amenèrent Pike à l'endroit voulu. Ou alors, ils s'étaient simplement lassés de se disputer les uns avec les autres.

Profitant d'une accalmie dans le tumulte, Pike posa pour la dixième fois la question :

« Vous pouvez enlever ce sac de ma tête ? »

« Ne fais pas ça ! » lança la voix aiguë qu'il avait déjà entendue. « N'oublie pas ses rayons oculaires ! »

« Mes quoi ? »

« Il n'a pas de rayons oculaires, » répondit Cyrus. « Il est humain, comme moi. »

« C'est ce que tu crois, » rétorqua la Voix Aiguë. « Il pourrait être capable d'imiter d'autres espèces. Et puis, on ne veut pas qu'il sache qui on est ! »

« Je sais qui vous êtes, » dit Pike. « Tu es Weedaw, le forgeron. »

« Raté ! » hurla son geôlier suraigu. Silence. « Attends. Comment tu as su ? »

« C'est un homme de l'espace, » intervint une voix féminine. « Ils lisent dans les pensées, tu sais bien ! »

Pike expliqua qu'il avait vu Weedaw plus tôt en ville. « Et tu as prononcé son nom tout le temps, Vicki — comme lui a dit le tien. Je suppose que tu es l'armurière. Vicki Whitehorse, si je me souviens bien de l'enseigne de ta boutique. »

« Hein ? » s'étrangla la femme. « D'où tu sors ça ? »

« Parce que quand vous avez essayé de décoincer le filet des roulettes de la chaise, tu as envoyé Weedaw chercher tes pinces à couler sur ton étau. C'est le genre de choses que je m'attendrais à trouver dans l'atelier d'une armurière du XIXe siècle. Et plus tôt dans la journée, j'ai vu que ta boutique était à côté de la sienne. Je parierais que vous partagez la même forge. »

« Eh bien, c'est parfait, ça, » dit la quatrième voix qu'il avait entendue, plus grave. « Je vous avais bien dit de vous taire. »

« Et d'après ce que j'ai entendu, tu es soit menuisier, soit c'est ton nom, » ajouta Pike. « Lequel des deux ? »

Silence. Puis une réponse maussade : « Les deux. »

Une nouvelle dispute éclata. Elle dura une minute, jusqu'à ce qu'une cloche sonne. Tout le monde se tut d'un coup.

« C'est la fin du round ? » demanda Pike.

« Chut ! » chuchota Cyrus. « Je reviens. »

Pike entendit des pas, des serrures qu'on manipulait, puis une porte qu'on ouvrait. Peu après, il perçut le claquement du bois sur le sol, annonçant l'approche de quelqu'un qu'il connaissait.

« Qu'est-ce que vous avez encore fabriqué, bande d'idiots ? » C'était la voix de Joe Magee.

« Ça va, Joe ? » dit Pike, aussi imperturbable que possible sous le sac.

« C'est Chris ! » s'écria Joe. « Détachez-le ! »

« Qu'est-ce qui te fait croire qu'il est prudent de le lâcher ? » protesta Weedaw. « Il vient de l'espace. C'est toi qui l'as dit. »

« On vient tous de l'espace, imbécile ! Tu as dormi à tous les Jubilés, ou quoi ? » Joe semblait écœuré. « Va lui chercher de l'eau, Weedaw. »

« Tu as apporté la chose ? » demanda Vicki, pleine d'espoir.

« Regarde dans nos fontes, » répondit Joe. « Carpenter, accompagne-la et vérifie qu'on n'a pas été suivis. »

Après les ordres de Joe, Pike entendit du mouvement. Quelques secondes plus tard, le sac fut tiré de sa tête.

« Merci, » dit-il. « Il commençait à faire chaud là-dessous. »

À côté de Joe, Cyrus avait l'air plein de remords. « J'aimerais pas que vous vous fassiez une mauvaise idée de l'hospitalité sur cette planète, Monsieur Pike. »

« Pourquoi ferais-je ça ? »

« Ils sont tous désolés. » Jennie s'approcha par derrière Joe et dégaina son canif. Elle se mit à découper le filet qui ligotait Pike.

Pendant qu'elle travaillait, Pike vit qu'il se trouvait dans un vaste entrepôt à haut plafond, bourré de bric-à-brac. La pièce était éclairée par des lampes à gaz, dont celle que Joe tenait pendant que Jennie s'affairait.

Pike sentit l'odeur du combustible. « Vous ne devriez pas brûler ça à l'intérieur. »

« J'ai pas peur du feu, » dit Joe.

« Non, mais la fumée est mauvaise pour vous, et si votre kérosène est ne serait-ce qu'un peu impur, vous n'aurez pas besoin du Sorry pour déclencher un incendie. »

Jennie sourit aux autres, qui se tenaient hors de son champ de vision derrière Pike. « Je vous l'avais dit. Les hommes de l'espace sont malins. »

« Pas assez malins pour ne pas se faire attraper, » répondit Pike.

« Au moins, tu t'es fait attraper par les bonnes personnes, » dit Joe. « J'ai jamais voulu que Jennie t'emmène en ville. Une fois que j'ai dit à Cyrus qui tu étais, on a compris qu'il fallait te sortir de là. »

Pike le fixa. « Tu as dit à un journaliste que je venais de l'espace. »

Cyrus leva les mains devant lui. « Je suis un ami. Je le jure. »

Joe secoua la tête. « Le seul homme de l'espace qu'on ait jamais vu tombe du ciel en plein sur nous. » Il frappa le sol avec sa jambe de bois. « Je finis enfin par être libéré, Chris, et toi, tu files après la gardienne Talley en personne ! »

« Pourquoi t'as fait ça ? » Jennie leva vers Pike un regard blessé. « On t'a recueilli. »

« Tu lui as parlé ? » demanda Cyrus, nerveux. « Tu lui as pas dit que tu venais de l'espace, au moins ? »

Les yeux de Pike se plissèrent. « Non, j'ai pas dit ça. » S'il était le seul venu de l'espace qu'ils aient jamais vu, cela ne pouvait signifier qu'une chose : Lila n'avait pas partagé son origine avec eux.

Jennie sourit à son père. « Tu vois ? Je savais qu'il ne cafarderait pas ! Il reste notre secret. » Son sourire s'effaça. « Mais pourquoi tu es parti ? »

Pike ne voulait pas mentir, mais il ne voulait pas non plus parler à la place de Lila. « J'espérais en apprendre plus sur cet endroit. J'aimerais vraiment trouver une carte. »

Joe ricana. « Je parie que je devine comment s'est passée cette conversation. »

« Je n'ai pas eu de carte, si c'est ce que tu veux dire. » Encore une fois, la vérité. « Est-ce que vous en avez une ? »

« J'en ai dessiné quelques-unes, » dit Jennie. « Juste de la vallée. C'est le mieux qu'on ait. »

« On sait à peine ce qu'il y a à deux villages d'ici, » expliqua Cyrus. « La plupart des gens ne vont jamais plus loin qu'un village voisin dans toute leur vie. C'est pour ça que des gens comme toi — et la gardienne, d'ailleurs — font du bruit. Vous venez d'ailleurs. »

Pike posa prudemment sa propre question. « Qu'est-ce que… vous savez de la gardienne ? »

« Elle est arrivée par ici en venant de l'est, » dit Joe. « Sympa, j'imagine — mais sacrément dure. »

Cyrus approuva. « Elle est très investie dans le projet. Elle n'était même pas là depuis longtemps quand on l'a nommée guetteuse — et elle est devenue gardienne à une vitesse qui a fait tourner la tête du vieux Garr. Elle parle bien, et Drayko aime ça. »

Pike se demanda ce que cela signifiait que les autres ignorent qu'ils avaient

déjà, parmi eux, une nouvelle venue venue de l'espace. Il essaya de se rappeler ce que Lila avait dit au sujet du Braidwood. Les Skagarans savaient-ils seulement que le vaisseau existait ?

Il décida que cela n'avait pas d'importance. De toute évidence, elle tenait à se fondre dans le décor, et elle lui avait suggéré de faire de même. Peut-être jugeait-elle que son statut de nouvelle arrivée faisait mauvais ménage avec son autorité de gardienne. Si c'était le cas, pensa-t-il, ce n'était pas à lui d'en parler. Quelles que soient ses raisons, elles devaient être bonnes.

Libéré de la chaise, Pike se massa la nuque et se leva, les articulations douloureuses. Ses yeux, qui s'habituaient à la lumière, commencèrent à détailler ce qu'il voyait. On aurait dit un accident de téléporteur dans un musée d'histoire. Volontairement ou non, quelqu'un avait rempli l'endroit avec plus d'objets que l'espace ne pouvait raisonnablement en contenir.

Il y avait des choses reconnaissables : une carriole, les entrailles d'une grande horloge, un tour à pédale en bois gigantesque, et une perceuse hydraulique. Mélangés à tout cela — et les dépassant largement en nombre — se trouvaient d'autres objets, dont certains ne semblaient être que des tentatives pour être quelque chose.

Un grand bi avec trois grandes roues au lieu d'une. Une pelle façon couteau suisse, avec une houe, une bêche et un râteau montés sur un pivot. Une machine analytique rappelant les travaux de Charles Babbage et d'Ada Lovelace — mais greffée, pour des raisons obscures, sur une charrue en fer. Et appuyées contre les murs, montant jusqu'au plafond, se dressaient de hautes armatures en treillis. Pike ne savait qu'en penser.

Ses geôliers, eux, ne savaient pas trop quoi penser de lui non plus. Pike se retourna pour voir Weedaw entrer par une porte coulissante en bois. Le forgeron s'avança lentement, sa peau et ses petites cornes d'un orange éclatant à la lumière des lampes. Il tenait un verre d'eau, tremblant tant qu'il en avait déjà renversé la moitié.

« J'espère que vous n'êtes pas fâché contre moi, capitaine. »

« Je ne vous en veux pas, » dit Pike en prenant le verre pour le vider d'un trait. Il plissa les yeux, essayant de se rappeler ce qu'il avait dit plus tôt à Jennie. « Attends. Tu viens de m'appeler "capitaine" ? »

« C'est écrit là-dessus ! » annonça Vicki en entrant. Humaine d'âge mûr en salopette crasseuse, la brune tenait un paquet dans ses bras. « C'est imprimé à l'intérieur de ta tenue d'homme de l'espace. »

Pike regarda Jennie. « Je croyais que tu l'avais cachée. »

« C'est pour ça qu'on est rentrés à la maison, » dit Joe. « Après ton départ, j'ai pensé qu'on verrait les guetteurs fouiller la ferme. »

Pike comprit, même s'il ne voyait pas très bien en quoi l'amener ici était plus sûr.

Vicki balaya d'un geste tout ce qui se trouvait sur une table de travail encombrée pour faire de la place à la combinaison environnementale. Elle passa ses doigts sur la plaque pectorale et laissa échapper un souffle admiratif. « Une chose d'un autre monde ! »

« L'autre monde pue, » commenta Weedaw à ses côtés. « Qu'est-ce que votre

peuple respire ? »

« Jennie nettoyait l'écurie dedans, » dit Pike en lui lançant un regard d'agacement léger. Elle se ratatina un peu, et il lui adressa un sourire en coin. « Elle en a vu d'autres. »

« Hé ! » C'était la voix de Carpenter, venant de l'entrée.

Pike leva les yeux pour voir une grande silhouette émerger de l'ombre. Carpenter était un titan aux mâchoires carrées — et sa mâchoire était la seule partie de son visage visible. Il n'avait réussi à enfiler le bocal de la combinaison que jusqu'au nez. Il fixa Pike à travers la visière.

« Je crois que ton casque de guerre ne marche pas ! »

« Ce n'est pas un casque de guerre, » répondit Pike. « Et il va complètement sur la tête. Une tête de la bonne taille. »

« Désolé. » Carpenter retira le casque dans un bruit de succion audible, révélant un visage gris aux cheveux noirs. Il apporta le casque à Pike, qui ne lui arrivait qu'à l'épaule. « Je fais partie des Zoldaari, » expliqua-t-il d'emblée. « Mon peuple vit dans les glaces du nord. »

« Et tu es ici parce que ? »

« Je déteste les glaces du nord. »

Pike jugea que c'était une bonne raison. Il récupéra son casque. « Tu es menuisier ? »

« On m'a dit que mon nom était difficile à prononcer. Le plus simple, c'était de prendre le nom de mon travail. » Il ajouta, dans un registre encore plus grave : « Je l'ai regretté. »

« Ça va, » dit Pike. « Moi, je porte le nom d'un poisson. Ou d'un truc avec lequel on peut frapper un poisson. » Il regarda de nouveau autour de lui le bric-à-brac. « C'est quoi, cet endroit ? »

« Au fil des années, Havenbrook a attiré des gens qui pensent comme nous, » répondit Vicki. « Cette pièce, c'est la raison. »

Les ateliers de Weedaw et de Vicki se trouvaient de l'autre côté du pâté de maisons par rapport au journal, apprit Pike. L'espace où il se trouvait avait été une ruelle vide, inaccessible — jusqu'à ce que Carpenter y ajoute un toit. Vicki montra des embrasures de portes, qui, supposa Pike, menaient aux deux ateliers.

« J'ai mis un poulailler par-dessus, » dit Carpenter, « comme ça, si la sentinelle le voit en passant, elle n'y verra rien de spécial. »

« La sentinelle ? Vous parlez du dirigeable ? »

« Du quoi ? »

« Du dirigeable. » Toujours des regards vides. Pike pointa le doigt vers le haut. « Le ballon ! »

« Oui, c'est comme ça que Drayko et les siens gardent un œil sur le monde, » dit Joe. « Les sentinelles voient quelque chose qui ne leur plaît pas — et ensuite, tu reçois une leçon de rattrapage de la part des guetteurs. »

Un aéronef pareil pourrait régler beaucoup de choses, pensa Pike. « Où est-ce qu'ils atterrissent ? »

« Personne ne les a jamais vus se poser, » dit Carpenter. « Je ne sais même pas s'ils le peuvent. »

« J'aurais juré en avoir vu un passer pendant l'incendie du moulin, » dit Pike. « C'est pour ça que Garr et les guetteurs sont venus à la ferme ? Le dirigeable les a appelés ? »

Joe secoua la tête. « Je vois pas comment, à moins qu'ils aient une de leurs rondure là-haut. »

Pike allait objecter que la grosse sphère lui avait semblé bien trop lourde, mais après tout, celle qu'il avait vue flottait dans l'air, alors toutes les hypothèses étaient permises.

« Donc, cette pièce — vous y faites quoi ? Un club ? »

« C'est plus que ça, » dit Cyrus. « C'est un mouvement de gens qui pensent pareil. »

« Et on est exactement neuf à penser pareil dans toute la ville, » dit Joe.

« Moi je suis la numéro dix ! » s'écria Jennie.

« Tu ne devrais même pas être là, morveuse. » Joe fit un geste. « Il y a quelques groupes comme le nôtre dans différents villages, Chris. Nous nous appelons les Réparateurs. »

« Pourquoi pas les Faiseurs ? » demanda Pike.

« Fabriquer des choses sur Epheska, c'est un bon moyen d'avoir des ennuis, » répondit Cyrus. « Réparer des choses — et les rendre un peu meilleures à chaque fois — c'est plus sûr. Comme ça, tu ne te heurtes pas au Livre. »

Pike cligna des yeux. « Il y a un Livre ? »

« Oh, il n'y a pas de Livre, » dit Weedaw.

« Non, aucun Livre, » ajouta Carpenter.

Vicki acquiesça. « Ils disent toujours qu'il n'y a pas de Livre, et ça prouve bien qu'il n'y a pas de Livre. »

Ils gardèrent tous un air impassible quelques instants, puis des sourires apparurent.

« Alors, capitaine, » dit Jennie, « vous voulez voir le Livre ? »

LE PRINCE

Celarius aimait en réalité Om Mataya. À moins que tout le monde n'aille vivre profondément sous terre, il ne pouvait pas imaginer meilleure coexistence entre une population consciente et un milieu naturel. Construite à flanc de montagne dans une gorge d'Epheska, sans aucun matériau venu de l'extérieur, la cité tirait sa subsistance de ses propres jardins et de la rivière en contrebas. Les terrasses au sommet des bâtiments imitaient si fidèlement les zones naturelles que la faune de la vallée continuait à les parcourir.

C'était la Cour qu'il détestait, même en tenant compte du fait que les Skagarans ne mettaient aucune pompe dans leur étrange version de monarchie. Comme Zoryana, l'aide et conseillère de son père, l'avait dit à Una, la plupart des habitants de la planète ignoraient même que le conservateur général ait un enfant — ou que son successeur soit déjà désigné. Ils savaient seulement que les transitions de pouvoir se déroulaient paisiblement depuis des siècles, sans se demander d'où venaient ces nouveaux dirigeants.

L'avant-dernier gouvernement de Skagara avait été pluraliste et égalitaire — noble dans son intention, mais vulnérable en pratique, quand tant d'intérêts commerciaux concurrents se disputaient les ressources. Le projet Epheska, une fois lancé, avait opté pour un système monarchique pour une raison simple : il retirait l'ambition de l'équation.

Mais si aucun complot ne se tramait pour savoir qui prendrait le pouvoir après la retraite de Drayko, Om Mataya comptait beaucoup de gens prêts à tout pour devenir la prochaine Zoryana. C'était le plus près du pouvoir qu'ils puissent espérer atteindre. Cela signifiait des flagorneurs en permanence collés à Celarius, voulant devenir son meilleur ami et conseiller — sans se soucier du fait qu'il était sa propre compagnie préférée.

Il devait aussi composer avec d'éventuels consorts qui espéraient intégrer à la fois un arbre généalogique historique et un foyer resté peu peuplé depuis la mort de sa mère, des décennies plus tôt. L'obsession de Drayko pour son travail et l'amour de Celarius pour le grand air avaient maintenu les deux hommes dans le célibat, ce qui n'avait fait qu'attiser la détermination de certains à se frayer un chemin jusqu'à la Maison du Jardin.

Le statut d'Om Mataya comme centre philosophique et administratif du projet faisait que Celarius voyait défiler des gens venus de tout Epheska. Ceux que l'on formait à la conduite des sentinelles ne le dérangeaient pas. Les autres, en revanche, l'agacaient : ils étaient gonflés de l'ambition qui leur avait valu d'être conviés à

travailler dans la capitale, et la plupart ne venaient qu'avec des banalités à dire — qu'ils se sentaient tenus de démontrer à la moindre occasion.

Mais Una n'était pas comme ça. Lorsque la réfugiée de la forêt parlait, c'était toujours avec précaution, rarement à la légère. Il avait d'abord pensé que cela tenait à sa crainte d'être punie pour son excursion naturaliste ratée, mais depuis, il l'avait trouvée prudente et réfléchie sur bien d'autres sujets. Et s'il lui arrivait parfois de croiser des personnes qui n'étaient pas des livres ouverts, il était rare qu'il prenne assez d'intérêt pour vouloir en lire ne serait-ce qu'une page.

Le fait qu'elle soit attirante, pour une humaine, aidait aussi. Depuis qu'ils s'étaient rafraîchis, ils étaient tous deux comme des personnes nouvelles. Elle était splendide — et manifestement heureuse de la robe qu'on lui avait fournie, une modeste robe bleu calicot avec, sur le devant, environ un million de boutons.

« Ce n'est pas vraiment le style auquel je m'attendais, » dit-elle, alors qu'il la rejoignait devant la salle à manger. Elle ajusta ses grandes manches à volants. « Pour être honnête, je ne sais pas trop à quoi je m'attendais… »

« Nous gardons ici quelques vêtements de la collection humaine. Réjouis-toi qu'ils ne t'aient pas emmenée directement aux dortoirs des novices. Les manteaux ne sont pas vraiment faits pour l'intérieur — ni pour le confort. »

« C'est ce que m'a dit la personne qui m'a aidée. » Una le détailla. « J'ai à peine réussi à te reconnaître. »

Celarius avait taillé sa barbe et tiré ses cheveux en queue de cheval, ce qui mettait ses crêtes faciales à découvert.

« Tu ne pouvais même pas voir ça, pas vrai ? »

« Pas derrière tous ces cheveux. »

« Ça ne me dérange pas. J'aime être anonyme. »

« Profites-en tant que ça dure, » lança une voix depuis le fond du long couloir. Una et Celarius se tournèrent pour voir son père approcher, plusieurs livres sous un bras et un paquet de rouleaux sous l'autre.

« Les jours de Jubilé, » dit Drayko, « je vois la moitié des habitants du monde. Puis, quand j'essaie de travailler un peu, l'autre moitié, que j'ai ratée, vient à ma porte. »

Celarius adressa un sourire à Una. « C'est pour ça que je prends la fuite. »

Drayko appela : « Harjon ! »

Un jeune aide accourut derrière lui. « Oui, Général ? »

Drayko empila ses livres et rouleaux dans les bras tendus du garçon. « Porte ça à mon cabinet nord. Si tu essaies encore de les ranger par toi-même, je te renverrai d'où tu viens. Tu seras la première personne de l'histoire à être exilée d'Om Mataya pour incapacité à connaître son alphabet. »

Celarius regarda la fuite affolée de l'enfant. Son père brûlait ses assistants comme le sah'ree brûlait le métal.

Drayko considéra la compagne de son fils. « C'est la personne dont on m'a parlé ? »

« Una. » Elle hocha la tête. « Je crois comprendre que vous êtes son père. »

« Et lui n'a besoin d'aucune présentation, » dit Celarius.

« Tu es impoli. » L'homme plus âgé lui prit la main. « Conservateur général Drayko. » Il les guida vers la salle à manger. « Vous avez tous les deux manqué un fort beau Jubilé. »

« C'est une politique personnelle, » dit Celarius.

Drayko adressa un sourire en coin à Una. « Tu crois qu'il plaisante, mais non. Mon fils bafoue nos traditions les plus nobles comme un enfant refuse de manger ses légumes. »

Celarius répliqua : « Je mange des légumes. »

« Et ce que tu massacres au passage dans la nature. »

« Pour me nourrir, pas par plaisir. Et seulement quand j'en ai besoin. »

Ils arrivèrent à une table déjà dressée, les chandelles allumées. Celarius savait que d'autres habitants d'Epheska considéraient la lumière du feu comme dangereuse, mais les résidents de la Maison du Jardin ne partageaient pas cette opinion. Plusieurs des flatteurs de Drayko entrèrent derrière eux, prirent les autres places et bavardèrent pour ne rien dire. Son père, en bout de table, s'assit entre Celarius et Una — et entre les plats, il la bombarda de questions.

« Celarius m'a dit que tu explorais pour des raisons… touristiques, » dit Drayko. « Quel est ton métier ? »

Una sembla réfléchir à la formulation. « On pourrait dire que je veille à ce que les choses — et les gens — restent organisés. »

« Une rivale pour Zoryana ! Et peut-être une plus polie. »

Celarius jeta un regard autour de lui. « Attention, elle pourrait t'entendre. »

Drayko pointa vers lui un couvert. « Une chose est sûre, tu aurais bien besoin de quelqu'un pour t'organiser. » Il se tourna vers Una en coupant sa nourriture. « Mon fils et moi partageons un amour pour Epheska et toutes ses merveilles. Mais lui aime se vautrer dans la terre que je me contente de cultiver. Enfant, il enfonçait ses mains dans mes jardins pour voir quels vers et quels insectes il allait dénicher. »

Una esquissa un léger sourire derrière son verre de vin. « Il n'y a rien de mal à ça. »

Drayko renifla. Il reposa son couteau et saisit sa serviette.

« Tu as vu mon fils dans la forêt, Una. Est-il vrai qu'il saute d'arbre en arbre pour se mêler de la vie sociale des animaux ? »

« Il parlerait plutôt de gestion de population. »

« Je gère les affaires d'une planète entière, et lui s'occupe d'une bête à la fois ! »

Celarius entendait ça depuis des années.

« Ce que mon père ne dit pas, c'est combien de temps il passe à régler des problèmes de contrôle animal. Quand on fait cohabiter le bétail de dizaines de mondes sur une même planète, on comprend vite pourquoi les humains ont inventé les clôtures. »

« Des dizaines de mondes. » Una lui lança de nouveau ce regard prudent. « Comment sont-ils tous arrivés ici ? »

Drayko éclata de rire. « Tu saurais tout cela si tu avais été chez toi, à ton Jubilé local aujourd'hui, au lieu de courir les bois. » Son père se tourna vers les autres autour de la table. « Je ne raconterai pas l'histoire encore une fois. Je vous jure, la moitié des gens qui viennent ici ne veulent que m'entendre la répéter de vive voix ! »

Rires, de la part de personnes qui n'avaient presque pas écouté jusque-là. Celarius connaissait bien cette dynamique. Il fut un peu surpris par la question d'Una, malgré tout. Il était impossible de vivre sur Epheska sans savoir comment ses ancêtres étaient arrivés là. Les Skagarans s'en assuraient, chaque fois que les lunes s'alignaient.

Il pensa avoir compris.

« Tu es fatiguée. »

« C'était agréable, » dit-elle. « Mais oui. »

« Ce n'est pas grave. » Il fit signe à une servante. « On va te préparer une chambre dans le château. On se voit demain. »

« Tu ne repars pas chercher un autre troupeau d'ollodons à soigner ? »

« Je vais rester dans le coin. Je pourrai peut-être t'aider à trouver tes amis. »

« Je t'en serais reconnaissante. » Elle laissa échapper un soupir d'épuisement, se leva et s'éloigna. La servante la guida dehors.

Drayko suivit des yeux son départ. « Tu as trouvé celle-là dans la forêt, » dit-il en skagaran. « Tu ramasses sans cesse des laissés-pour-compte. »

« Elle avait besoin d'aide. »

« Hmm. Au moins, tu sembles sélectif quant à celles que tu sauves. Elle est charmante. »

« Elle est plus que ça, » dit Celarius. « Elle a tenu tête à un ollodon — puis à un troupeau entier. »

« Je ne suis pas impressionné par quelqu'un qui s'expose à une telle situation, pour commencer. Et ça t'inclut. »

« Tu as été clair sur ce point. »

Drayko se leva, et l'assemblée commença à se disperser. Le père et le fils sortirent sur l'une des terrasses extérieures. L'air était vif, et la nébuleuse brillait ce soir-là, couche de couleur paisible au-dessus d'une aurore plus remuante.

« Comment suis-je censé faire ? » demanda Drayko.

Celarius connaissait ce ton. « C'est parti. »

« Ils amèneront mon lit de mort jusqu'à la rondure, et je serai forcé de dire au peuple d'Epheska que la personne à qui j'ai confié son avenir a servi de petit-déjeuner à une bête. Et nous reviendrons à un nouvel intérim, où une classe de gens qui n'ont jamais eu à penser plus loin que la prochaine récolte devra apprendre à garder l'ordre hors du chaos. »

« Tu pourrais arranger ça en déléguant de temps en temps quelque responsabilité à quelqu'un. »

« C'est ce que j'essaie de faire avec toi. »

Celarius renifla. « Tu voudrais faire de moi ce gamin d'en bas, là… Jarhon ? »

« Harjon. »

« Peu importe. Je suis un adulte, pas ton apprenti. J'adhère aux objectifs du projet et je comprends les défis. Je compte simplement m'en occuper à ma manière, tant que j'en serai capable. »

« Tu veux dire tant que je en serai capable. »

« Je devrai peut-être prendre ton poste un jour, pour le bien de la planète. Mais je ne vais pas courir me jeter dans le feu. »

« Sur cette planète, le feu n'est pas si brûlant. » Drayko secoua la tête et fit un geste de la main. « Mais comme tu voudras, comme toujours. » Il leva les yeux. « Ai-je bien entendu dire qu'il manquait d'autres membres au groupe d'Una ? »

« Trois autres personnes, oui. »

Drayko aperçut Zoryana qui approchait depuis la maison. « Je devrais lui demander si d'autres naufragés ont été trouvés. »

« Je l'ai déjà fait, » dit Celarius. « La canopée du Grandbois est assez dense pour qu'on puisse presque marcher dessus — on ne voit rien depuis les airs. Il faudra attendre qu'ils en sortent. »

« Si c'est là qu'ils sont. »

Zoryana les rejoignit et resserra sa cape. « Si vous n'êtes pas encore morts de froid, j'ai des nouvelles à propos de l'incident. »

Celarius plissa les yeux. « Quel incident ? »

« Un vaisseau est tombé du ciel, » dit Drayko. « Pendant que tu jouais dans la forêt. J'étais debout exactement ici quand je l'ai vu. Et pas très longtemps après le précédent. Très inquiétant. »

« On l'a retrouvé, » dit Zoryana. « Des guetteurs de Nerathos sont tombés sur l'épave. »

« L'île de Nerathos ? » demanda Celarius. « C'est loin d'ici. »

« Il filait à vive allure. J'aurais cru qu'il serait tombé encore plus loin. » Drayko interrogea Zoryana. « Qu'est-ce qui a été trouvé ? »

« Une coque vide, carbonisée de fond en comble. Bien pire que la précédente. »

« Une sonde, » supposa Celarius.

« Elle était grosse pour ça, » dit Drayko. « J'avais demandé aux guetteurs de chercher quelque chose de ce genre plus tôt. »

Même si aucun Skagaran sur Epheska n'avait piloté de vaisseau spatial depuis des centaines d'années, les conservateurs généraux conservaient certains dossiers montrant à quoi ils ressemblaient. Celarius en avait vu quand il était enfant ; ils semblaient sortis de contes fantastiques.

Drayko se décida. « Dis à la gardienne de Nerathos de fouiller toute l'île. S'il y avait des occupants, ils doivent s'y trouver. »

Zoryana hocha la tête et s'éloigna. En partant, elle se retourna. « Je vous suggère de rentrer avant qu'on ne doive envoyer une équipe vous décoincer de la glace. »

« Bonne nuit, Zoryana, » dit Celarius. Il l'avait toujours trouvée plus amusante qu'irritante, mais il ne passait pas tout son temps ici, lui. Pas encore.

Drayko fronça les sourcils. Se tournant vers la maison, il s'arrêta et posa la

main sur le bras de son fils.

« Je ne suppose pas que tu veuilles prendre Zersa et aller jusqu'à Nerathos ? »

« Pourquoi ? C'est une île, tu l'as dit toi-même. Les guetteurs s'en sortiront très bien. » Celarius regarda en direction du château. « Et puis, j'ai des recherches à mener par ici. »

« Pour cette femme. Elle est humaine, n'est-ce pas ? »

« Je crois. Humaine, Strooh, Tigan — qu'est-ce que ça change ? »

« Tu devrais simplement réfléchir à… »

« On vient de se rencontrer. Je lui donne un coup de main. C'est tout. » Il se remit en marche, pour s'arrêter quelques pas plus loin, la colère montant. Il se retourna. « Et même si c'était plus que ça, en quoi son espèce importe-t-elle ? Notre peuple n'a jamais eu de problèmes avec la pureté raciale — jamais. Tout ce qui compte, c'est le dévouement à la cause. »

« Et tu ignores tout de ce à quoi elle est dévouée. En vérité, tu ne sais absolument rien d'elle. »

« Ce qui la rend déjà plus intéressante que n'importe qui d'autre que j'ai jamais rencontré ici. »

Celarius laissa son père et rentra à l'intérieur. Il ne savait pas si Drayko avait raison de s'inquiéter ou non, mais il était à peu près certain d'une chose : des gens comme Una ne tombaient pas du ciel par hasard.

LE LIVRE

Si Christopher Pike s'attendait à un seul volume sur lequel reposait la société épheskane, il apprit bien vite qu'il en était autrement lorsque Cyrus trotta vers lui avec son premier chargement de volumes reliés. En vérité, il lui fallut une bonne demi-heure pour tous les réunir. « Le Livre » ne tiendrait ni sur une simple étagère, ni même dans une bibliothèque entière. Il y avait tout un renfoncement qui lui était consacré.

— Lecture lourde, dit Pike. C'est quelque chose que les Skagarans ont écrit ?

— Non, c'est un registre de tout ce qu'ils ont dit aux gardiens et aux guetteurs sur ce que les gens ont le droit ou non de faire, depuis les siècles où nous sommes arrivés ici depuis la Terre.

Cyrus désigna les volumes :

— Lis n'importe lequel, tu auras l'idée.

Pike en ouvrit un, relié de cuir, et tomba sur une page au hasard.

— Trois cent sixième année, quatre-vingt-dixième jour : « À propos des fermetures coulissantes. »

Il regarda l'image sur la page.

— Des zippers ?

Visages perplexes.

Bon, voilà quelque chose qui fonctionne encore. Le livre à la main, Pike se dirigea vers la combinaison spatiale et la retourna partiellement. Il y avait une petite poche, fermée par un mécanisme simple. Les autres se rassemblèrent autour de lui tandis qu'il l'ouvrait et la refermait.

— On appelle ça un zipper.

— Oh, joli, dit Vicki. Travail du métal très fin.

Weedaw acquiesça.

— Regarde comment ça fait ça !

Pike les laissa s'émerveiller tandis qu'il marchait, livre en main.

— Il est écrit ici que quelqu'un, durant la trois cent sixième année, a inventé quelque chose comme un zipper. Mais il n'y en avait pas à Dry River au moment de l'enlèvement.

Il se gratta la tête.

— J'imagine qu'ils sont apparus juste après, sur Terre.

Le visage de Jennie se tordit.

— Tu veux dire qu'on les a juste ratés ?

— Je ne sais pas. Je suppose.

— Comment peux-tu ne pas savoir quand une invention pareille est apparue ?

Weedaw faisait coulisser le zipper, les yeux écarquillés.

— C'est la plus grande chose jamais inventée !

C'est tellement génial que je n'y avais jamais pensé, songea Pike. Il feuilleta d'autres pages et trouva un autre passage :

— « Les lariats doivent être faits de fibre ou de crin, pas de cuir cru. »

— Oh oui, dit Joe. Celui-là.

Pike releva les yeux.

— Ça n'a aucun sens. Ils tressaient des reatas en Californie et au Mexique bien avant la venue des Skagarans.

— Mais les Skagarans n'ont pas été dans ces endroits, dit Cyrus. Continue de lire.

Pike obéit. La partie historique le laissa perplexe.

— Les habitants de Dry River, Colorado, connaissaient les reatas, et quelqu'un savait en fabriquer. Il n'y en avait simplement pas dans les effets que les Skagarans ont apportés depuis la Terre. Alors, quand quelqu'un, après les Premiers Jours, essaya de faire un lasso en cuir cru, les guetteurs furent avertis que cela constituait un progrès technologique.

Joe traça son doigt sur sa gorge en faisant un bruit de coupe.

— Mais vous avez d'autres choses faites en cuir cru. Des selles, des bottes, des fouets !

— Personne n'a dit que ça devait avoir du sens.

Cyrus fouillait parmi les livres.

— Celui-là est même un cas où les Skagarans ont oublié la règle pendant un moment.

Cela fit sursauter Pike.

— Ils ne gardent pas leurs propres archives de décisions ?

— On ne sait même pas où ils vivent. Mais il y a eu un conservateur général sous lequel la reata à quatre brins était autorisée, mais pas plus. Puis sa successeure a dit que six brins, c'était bon. Puis tous les lassos en cuir cru ont été interdits.

— Nouveau pape, nouvelles règles, commenta Pike — puis il souleva une autre question qui le travaillait.

— Qu'est-il arrivé aux religions venues de la Terre ?

— Les Skagarans n'ont rien fait, dit Vicki. Dry River avait deux églises et des gens de trois ou quatre religions différentes. Ils les ont laissées tranquilles. Avec le temps, elles ont disparu — ou se sont fondues dans le savon que Drayko vend.

Carpenter prit la parole.

— C'était pareil pour mon peuple. Les Skagarans n'ont pas dit aux Zoldaari de ne pas croire aux Neuf Suzerains — mais l'idée est devenue que les Suzerains avaient envoyé les Skagarans pour nous sauver de la destruction.

Ses larges épaules haussèrent.

— Finalement, les divinités ont disparu de l'histoire.

Pike reconnut le phénomène. Il en avait été ainsi sur Terralysium. Ici, Garr avait

appelé la structure autour du rondure : « église ». Les gens de Havenbrook et des autres colonies ne connaissaient pas les règles, juste les décisions — transmises comme venues d'en haut.

— Comment les guetteurs reçoivent-ils ces décisions ?

— Par les rondures.

— Donc Drayko peut en appeler individuellement.

— Il semble.

Cela pouvait être très utile, pensa Pike — et expliquait encore l'évolution de la société. Les conversations collectives autour du rondure devaient ressembler, pour certains, à de la prière.

Il contourna les piles de livres, encore stupéfait.

— Comment se fait-il que tu possèdes tout ça, Cyrus ? Tu les imprimes pour les guetteurs ?

Rires des Menders.

— Oh non, dit Cyrus en tapotant la pile. Ceci est une archive journalistique. Depuis le début, les rédacteurs du Post tenaient un registre de ce que les guetteurs avaient dit — et de ce qui avait entraîné le Désolé.

— Un registre des crimes. Mais je croyais que tu ne pouvais pas écrire sur ce genre d'événements.

— Je ne peux pas les publier. Personne ne peut m'empêcher d'écrire. Et même des rédacteurs sans connexion avec les Menders — ou peu importe comment on nous appelait autrefois — voulaient garder une trace.

— Donc vous avez rétro-ingénieré les Dix Commandements.

Pike regarda un autre renfoncement.

— Et ceux-là, avec les couvertures différentes ? D'autres édits ?

— D'une certaine sorte, dit Cyrus. Les Skagarans les appellent Notes d'Harmonie.

— Ça paraît innocent.

— Elles traitent des relations entre communautés. Il y a des outils et ressources dans d'autres colonies que nous n'avons pas. Même des aptitudes que certaines espèces possèdent et d'autres non.

— Spécialisation.

— Les Notes d'Harmonie sont la manière dont Drayko tranche les conflits. Mais elles limitent aussi qui peut commercer avec qui, et pour quoi. Et ce que les travailleurs peuvent faire en dehors de leur colonie d'origine.

— Comme cette femme avec qui tu étais assis, dit Jennie.

Pike se tourna.

— Mochi ? La coiffeuse ?

— Elle pouvait venir ici et faire de la coiffure. Mais on ne lui aurait pas permis d'être bergère. Les siens ont un lien inné avec les animaux — elle pourrait probablement mener trois fois plus de moutons que le warden.

Weedaw hocha la tête.

— Je peux être forgeron ici, mais pas, disons, à Veeney. Les habitants là-bas

n'ont pas de pouces. Même ici, je n'ai pas pu apporter les outils de métallurgie de mon peuple. Chez moi, je pourrais ferrer deux fois plus de chevaux qu'ici.

Pike sentit que cette frustration faisait partie de ce qui motivait tous ces gens à rejoindre la société secrète, si modeste soit-elle.

— Les livres doivent être utiles.

— Ça n'a pas empêché Joe de construire son fichu moteur, dit Vicki.

Joe se frappa la poitrine.

— Je ne prends pas d'ordres de livres, ou de ballons, ou quoi que vous appelez ces choses. Je travaille toute la journée, capitaine. Je ne peux pas tout lire pour savoir ce que j'ai le droit de faire.

Cyrus expliqua que tout le monde n'était pas comme lui.

— On reçoit des visites de Menders d'autres villes. Ils cherchent des tirages pour eux-mêmes.

Pike haussa un sourcil.

— Je devinerais qu'ils ne repartent pas heureux.

— Tu devines mal.

Cyrus mena Pike autour de l'entrepôt, jusqu'à une énorme presse d'imprimerie. Elle contenait plus de métal que Pike n'en avait vu dans toute Havenbrook, et semblait relativement neuve.

— Weedaw et Vicki m'ont aidé pour le métal.

— Je l'ai aidé à la déplacer, dit Carpenter.

Cyrus montra son fonctionnement.

— C'est une presse rotative. Dry River n'avait qu'une presse manuelle, comme celle dans mon atelier. Elle était vieille quand on l'a amenée à l'Ouest. Mais les presses rotatives à tambour avaient été inventées ailleurs sur Terre, et elles étaient décrites dans le journal du journaliste de Dry River.

Cyrus sourit.

— J'ai volé l'idée.

Encore la logique skagaran, songea Pike. La presse existait sur Terre, mais pas à Dry River, donc interdite. Il sourit à l'excitation de Cyrus, qui tournait la manivelle.

— C'est quelque chose, dit Pike.

— Comment crois-tu que j'ai sorti mon édition spéciale si vite ?

Cyrus tapota sa tempe et cligna de l'œil.

— C'est aussi comme ça qu'on rend les livres disponibles aux autres.

— Drayko ne sait pas pour tes centres d'intérêt — mais sait-il pour les livres ? Les guetteurs doivent bien tomber dessus parfois.

— Ils ne te dérangent pas tant que tu n'as pas enfreint une règle. Il se trouve que les plus grosses infractions attirent aussi le Désolé — et tu connais le feu et les livres.

La chose pécheresse est détruite — ainsi que le tome qui dit qu'elle est pécheresse. Pike secoua la tête.

Carpenter tapa l'épaule de Pike.

— Viens voir mon nouveau tour à bois !

Durant la demi-heure suivante, les Menders sortirent leurs inventions, espérant provoquer des réactions chez Pike. Il se sentit comme un grand-père en visite, devant les jouets de ses petits-enfants — sauf qu'il s'agissait d'adultes, ambitieux, fiers d'avoir bâti ces choses. Certains appareils annonçaient des inventions futures ; d'autres étaient des impasses abandonnées par l'humanité depuis des siècles. Et certains lui parurent utiles, mais personne n'y avait jamais pensé.

— Une diligence climatisée ? demanda Pike, devant la pièce maîtresse.

Jennie en était responsable.

— Il y a une boîte de vitesses reliée aux roues, qui actionne un ventilateur dans le compartiment. Parfait pour les journées d'été.

Joe rayonnait de fierté pour l'ingéniosité de sa fille.

— Elle a eu l'idée à partir des pales du moulin de mon grand-père, là-bas, dit-il en montrant les grandes structures contre les murs. Elles feraient tourner mon puits aujourd'hui, si quelqu'un à Dry River en avait installé une — ou si j'étais né Avgana. Eux, ils en avaient. Bande de tyrans, capitaine !

— Ce ne sont pas des tyrans, dit Weedaw. Le général dit qu'ils font ce qu'il faut. Et ils nous ont sauvés, il y a des années —

— Arrête, Weedaw, répondit Cyrus, irrité pour la première fois. Ça ne devrait pas être une permission pour diriger nos vies maintenant.

Pike se dirigea vers sa combinaison spatiale et saisit le casque. L'un des problèmes de son métier était qu'il passait toujours d'une découverte à l'autre, d'une aventure à l'autre — alors que les complexités des planètes et des peuples rencontrés ne pouvaient être comprises en une décennie, encore moins un mois ou une semaine. Starfleet avait des vaisseaux de second contact pour cela. Mais ici, il n'avait pas le choix que de rester. Rester, et gérer tout le problème — sans l'aggraver.

Encore une fois, il se souvint de Jacob, le citoyen de Terralysium qui voulait tant quitter sa planète. Le capitaine avait respecté son devoir envers les règlements de Starfleet, mais il ne s'en était pas senti fier, et s'était longtemps demandé s'il aurait dû agir autrement. Jacob n'était qu'une seule personne, espérant une vie meilleure.

Et s'il y avait eu dix Jacob ?

Ou un million ?

Pike devait commencer quelque part. Il commença donc par un aveu.

— Je comprends ce que Drayko doit gérer.

— Tu comprends ? demanda Jennie.

— Mon peuple a ce qu'on appelle la Directive Première. Nous ne modifions pas les mondes que nous trouvons — et si leurs peuples ne sont pas prêts pour ce que notre savoir pourrait provoquer, nous ne les visitons même pas.

Joe n'aima pas ça.

— Qui décide qui est prêt ?

— Il y a des lignes directrices, dit Pike. Mais ça revient aux gens sur place. Dans mon cas, ici, c'est moi. Je n'aurais même pas dû vous montrer le zipper.

— Belle affaire ! Joe le foudroya du regard. Tu nous as jugés. Tu es ici depuis

un jour, tu n'as presque rencontré personne, mais tu nous as jugés, comme les Skagarans !

— Ce n'est pas ça, Joe. On regarde l'ensemble. Tout le monde.

— C'est parfait, dit Carpenter, également remonté. Quelqu'un qui regarderait mon peuple verrait une bande d'abrutis musclés. Et à cause de ça, tu dirais que je ne mérite pas de connaître le secret du zapper !

— Zipper, corrigea Weedaw.

— Tais-toi !

Jennie leva un doigt.

— Le capitaine a aussi apporté un zapper.

Les yeux de Joe s'écarquillèrent.

— Un pistolet à rayon ?

— Il l'a jeté dans les latrines.

— Ooooh ! s'exclamèrent plusieurs en même temps. Les disputes commencèrent.

Pike leva les mains pour réclamer le silence.

— D'accord. Je comprends — cela paraît arbitraire et capricieux, comme dans ces livres là-bas. Je l'admets. On fait juste de notre mieux. On ne veut blesser personne.

Cyrus hocha la tête.

— On apprécie.

— Je ne veux pas que mes coéquipiers soient blessés non plus. Je dois les retrouver — et la meilleure chance, c'est de quitter cette planète. Il désigna les inventions. Pour faire quoi que ce soit, je dois contacter mon vaisseau, et le faire de manière discrète. Je ne veux mettre aucun d'entre vous en danger.

Joe leva la main.

— Hé, ça ne me dérange pas un peu de —

— Ceux d'entre vous qui ne vivent pas pour les ennuis, je veux dire.

Pike fixa les pales du moulin plusieurs longues secondes — puis le plafond. Il claqua des doigts.

— Je sais comment faire. Mais j'aurai besoin d'aide — si vous voulez bien m'aider.

Les Menders se regardèrent. Puis ils s'écartèrent et firent un conciliabule. Après une minute de murmures, ils se séparèrent.

— On t'aidera à une condition, dit Joe.

Pike le coupa net.

— Nous n'allons pas vous envoyer des pistolets à rayon.

LA LEVÉE

Sur Terre, les « circuit riders » apportaient l'Évangile aux gens vivant dans l'arrière-pays. À ceux qui étaient trop loin d'une église pour la fréquenter, ou dont la vie était trop dure pour qu'ils puissent s'en échapper, même pour une matinée. Tout le monde n'avait pas une grande famille ni assez de mains pour travailler la terre.

Un lointain et célèbre ancêtre de Lila Talley avait été un de ces prédicateurs itinérants, et même si elle ne partageait pas sa foi, elle avait toujours aimé l'idée. C'était une façon de rencontrer les membres d'une communauté sans devoir vivre en ville, ce dont elle pouvait aisément se passer. Cela aidait aussi à remettre les gens sur le droit chemin, avant qu'elle ne soit obligée de les conseiller après leurs erreurs.

Normalement, elle n'aurait pas fait l'une de ses tournées juste après un Jubilé, lorsque l'histoire de la fondation d'Epheska restait fraîche dans les esprits. Mais le travail de warden comportait des devoirs supplémentaires. Cela incluait de rendre visite aux éternels maladroits, pour s'assurer qu'ils ne s'égaraient pas — et aux récemment châtiés, pour vérifier qu'ils ne souffraient pas. Le Désolé n'avait peut-être pas beaucoup de compassion, mais elle et les Skagarans, oui.

Joe Magee était à la fois un récidiviste récent et un récidiviste tout court, ce qui justifiait sa deuxième visite à la ferme en une semaine. Cela, et l'existence d'un certain invité séjournant là-bas. Christopher Pike était un vieil ami, mais c'était aussi un capitaine de Starfleet, ce qui signifiait que son vaisseau était probablement quelque part là-haut, entre les lunes et la nébuleuse, tournant en cercle comme un vautour.

Il n'y avait aucune raison d'en avoir peur, bien sûr : une planète dotée de son propre système immunitaire contre la contamination technologique était à l'épreuve de tout ce que Starfleet pouvait tenter. Des nouvelles reçues ce matin-là laissaient même penser que l'Enterprise était probablement sur le départ prochainement. Mais tant que Pike ne se serait pas fait à sa situation, il pouvait être une carte imprévisible — et possiblement une mauvaise influence sur Joe, qui avait déjà du mal à accepter la réalité.

Lorsque Buckshot approcha de l'étang du moulin, Lila comprit qu'elle n'avait pas à s'inquiéter. Joe et Pike étaient tous deux juchés sur le moulin endommagé, martelant les poutres. Carpenter était là-haut, hissant d'autres planches — et si sa présence ne surprenait pas, elle fut étonnée de voir Vicki Whitehorse et Weedaw prêter main forte au sol. L'armurière et le maréchal-ferrant faisaient rouler un tonneau hors d'une charrette pour l'installer dans un dédale de matériaux de construction.

Sachant que toute cette activité mettrait Buckshot en émoi, Lila mit pied à terre près d'un poteau et l'attacha. Pike ne l'avait pas encore vue.

— Bonjour, Warden.

Elle se retourna et vit Cyrus, l'éditeur du Post. Arpentant les fournitures, il prenait des notes dans un petit carnet.

— Tu écris un article pour le journal ? demanda-t-elle.

— Et je garde trace de ce qui va où, répondit Cyrus. J'imagine que je fais partie de l'histoire.

— Je ne dirai rien.

Cyrus retourna à ses calculs, et Lila vit Jennie sortir du moulin.

— Je ne savais pas que vous faisiez ça, dit Lila. Je ne vois pas l'équipe habituelle de Carpenter aujourd'hui.

— Oh, ils ont apporté tout le bois et le reste, dit Jennie en ramassant une planche. Il les a renvoyés quand nos amis sont arrivés.

— C'est bien aimable à eux de venir aider.

— Eh bien, tu avais demandé aux gens de le faire.

— En effet.

Je ne m'attendais juste pas à ce qu'ils écoutent tous.

— Je vais vous donner un coup de main.

Lila aida Jennie à déplacer les planches sur le côté du moulin, où Carpenter avait installé un portique avec poulie et corde. C'était une vieille technologie, donc permise. Lila fut surprise de voir à quel point elle avait intégré rapidement toutes les nuances de la société humaine ici. Cela aidait que sa famille ait tenté de vivre à l'ancienne, même sur Terre — mais il y avait des choses auxquelles elle n'avait jamais pensé. Comme la façon dont Cyrus prenait des notes. Il pouvait utiliser la sténographie, mais seulement celle employée par l'éditeur du Dry River Post dans les années 1850. Et aussi sensé que puisse paraître l'usage d'un clipboard, ceux-ci dataient de cinquante ans plus tard.

Lorsque Lila eut attaché le chargement pour la montée, Jennie poussa un cri puis retourna dans le moulin. Au-dessus, Pike passa la tête.

— Lila !

— Salut !

— Une seconde.

Il descendit le long d'une corde, freinant avec ses bottes sur la paroi du moulin tandis que le bois faisait contrepoids. En quelques secondes, Carpenter et Joe avaient récupéré le chargement à l'étage supérieur.

Pike lâcha la corde et examina ses mains.

— Cette planète aurait besoin de plus de gants.

— Je transmettrai aux Skagarans.

Il sortit un chiffon de sa poche arrière et s'essuya le visage.

— Désolé de ne pas t'avoir vue arriver. C'est haut, là-haut.

— Ce n'est rien.

Elle sourit.

— Tu viens d'arriver, et tu t'es déjà trouvé une levée de grange.

— Plutôt une levée de toit. On dit que l'hiver arrive vite, ici.

Il alla boire à la fontaine.

Lila le suivit — et jeta un regard vers la zone de travail.

— Il y a beaucoup de bois.

— L'étage supérieur avait disparu. C'est ce que j'ai fait la majeure partie de la matinée. J'ai presque fini.

Il rit.

— Ce n'est pas exactement ce qu'on entend par « officier sur le pont ».

— Non.

Elle n'aimait pas beaucoup les blagues Starfleet, mais elle imagina qu'il en trouverait d'autres avec le temps.

Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle voyait. Pike avait été une partie de sa vie qu'elle pensait perdue à jamais. Comme le Bar T Ranch, où ses ancêtres et d'autres Luddites s'étaient établis après la Seconde Guerre mondiale qui avait ravagé la planète. Le désert de Mojave était l'un des rares endroits sur Terre à paraître identique avant et après la dévastation — et elle s'y sentait reliée au passé lointain. Epheska battait ce lieu sur ce point, mais n'en avait pas les mêmes gens. Elle ne pourrait jamais.

Pourtant, Pike était là, portant un jean et une chemise à carreaux comme n'importe quel ouvrier d'automne, buvant dans une louche en fer. Toutes ces années dans les étoiles, tous ces voyages — et le voilà vivant comme un Epheskan.

Il anticipa sa première question.

— Je n'ai dit à personne d'où je viens, comme tu me l'as demandé. Et je n'ai rien dit sur toi non plus.

— Merci. Tu as fait ce qu'il fallait.

Elle leva les yeux vers les gens sur le toit.

— Ils ne comprendraient pas, et il n'y a aucune raison de compliquer leur vie, ni la tienne.

Elle plissa les yeux.

— Tu as meilleure mine que la dernière fois.

— Le sommeil aide. Et la plupart de la douleur est partie.

— L'atterrissage malheureux, j'imagine.

Pike fit jouer son poignet.

— J'y travaille. Je dois beaucoup à Joe et Jennie pour l'hospitalité.

Elle regarda le moulin et sourit.

— Je dois dire, j'aime ta façon de ne pas interférer.

Pike s'essuya la bouche et leva les yeux.

— Ça m'occupe. Je veux retrouver mes amis, mais l'Enterprise nous cherche tous, et il a bien plus de chances de les trouver que moi.

Il désigna la ferme.

— En attendant, je ne veux pas m'éloigner. C'est assez proche de l'endroit où je suis arrivé.

— Ça se tient.

Ils revinrent ensemble vers Buckshot. Elle ne voyait aucun inconvénient à ce que Pike attende — et à ce qu'il le fasse à portée d'œil, c'était encore mieux. Elle savait déjà que cela ne mènerait à rien.

Elle l'avait su ce matin-là, lorsqu'elle était passée à l'église de Havenbrook pour voir s'il y avait des notes des Skagarans. C'était l'un des devoirs réguliers des wardens. Elle avait appris que l'objet volant non identifié de plus tôt avait été découvert sur l'île de Nerathos, aussi isolée que possible. L'engin était brisé, sans occupants. Cela ne l'avait pas surprise. L'approche de Braidwood, un an plus tôt, avait été plus douce, mais tout aussi incontrôlée. C'était un crash dont elle avait eu la chance de sortir vivante.

L'Enterprise était probablement là-haut, en ce moment, se demandant où se trouvait Pike et imaginant toutes les façons d'interférer avec la population en bas. Elle s'attendait à ce qu'ils tentent une nouvelle approche de la planète, s'ils ne l'avaient pas déjà fait ; ils découvriraient que c'était inutile. L'important était que leurs outils vantés avaient probablement déjà détecté la destruction de la navette de Pike. Elle ne se souciait guère de la parole de la Fédération concernant la non-interférence, mais elle doutait qu'ils envoient des équipes chercher des membres d'équipage déjà morts.

Il était ici, pour le meilleur ou pour le pire, et elle devrait garder un œil sur lui. Mais après tout, ce ne serait peut-être pas si désagréable.

— Tu avances, dit-elle en détachant Buckshot.

Elle regarda vers le toit.

— Des premiers pas, en tout cas.

— Oui, on ne terminera pas aujourd'hui. Ces gens ont des boutiques à tenir.

— Je ne prévois pas de pluie. Tu entendras peut-être des grondements étranges ce soir, mais c'est juste l'air qui change quand les saisons tournent.

Comme il levait les yeux vers le ciel, elle enfourcha Buckshot. Elle le regarda d'en haut — et se décida.

— À quelle heure pensez-vous arrêter ?

— Je ne sais pas trop.

Pike se retourna vers elle — et la surprit en train de le regarder.

— Tu as quelque chose en tête ?

— Tu as mangé du mouton récemment ?

Il sourit en coin.

— La cambuse du vaisseau est complètement à sec.

— Tu vas adorer. Et puis, ce serait agréable de parler.

Elle regarda de côté et soupira.

— Cet endroit est un paradis, mais…

— Tu veux quelqu'un qui peut t'écouter te plaindre du café à l'écorce d'arbre.

— Je suppose.

Elle sourit.

— J'habite au sud. Jennie peut te donner les indications. Disons, un peu avant le coucher du soleil ?

Pike rit doucement.
— C'est de la planification très précise.
— Tu t'y habitueras.
Elle abaissa le rebord de son chapeau et lança son cheval en avant.

LE PORCHE

Le chien était un corniaud, s'il en fut jamais. Les habitants de Dry River avaient été emportés vers le ciel par les Skagarans en même temps que leurs affaires, leurs bâtiments, leur bétail — et une trentaine de chiens de diverses races, qui avaient donné naissance à tous les canidés qui suivirent sur Epheska.

Mais si les humains transplantés sur Epheska n'avaient jamais découvert l'ADN, ils comprenaient l'élevage — et les dangers d'un pool limité. Avec l'encouragement des Skagarans, les réfugiés mirent ce savoir à profit, s'efforçant pendant des siècles de préserver et de promouvoir le plus de caractéristiques différentes possible dans leurs animaux. Si les lignées cachaient vraiment, quelque part dans le lointain passé, des chevaux Shire, des dogues allemands ou des cochons choctaw, un éleveur finirait bien par les retrouver.

Rufus, lui, était Monsieur-Toutou, et ne s'en formalisait nullement. Christopher Pike l'observait depuis le porche de Lila tandis que le chien se roulait dans la poussière. Le Bar T Ranch : édition Epheska était considérablement réduit par rapport à l'endroit que Pike avait connu en Californie, mais il avait de sacrés atouts. Les moutons et les cochons de Lila étaient en bonne santé et nombreux, et Pike découvrit aussi pour la première fois les hennigars, le nom donné par les humains à un volatile natif. Gros, incapables de voler, mais bleus. L'œuf qu'elle lui avait servi au dîner valait presque à lui seul le voyage retour pour le petit déjeuner.

La maison était modeste, construite cent soixante-dix ans plus tôt selon le calendrier local ; elle était restée inhabitée pendant dix ans avant que Lila ne s'y installe. Pike ignorait comment elle parvenait à entretenir la maison, s'occuper de son troupeau et veiller sur la conduite des habitants de Havenbrook, mais cela ne semblait pas la gêner. Elle vivait sa meilleure vie.

Lila l'appela depuis l'intérieur de la maison :

— Tu te fais un ami avec Rufus ?

— Il m'a fait visiter les lieux, répondit Pike en se retournant pour la voir arriver avec deux bocaux. Il y avait des chats, à Dry River ?

— Quelques-uns. Ils ont mal pris toute l'affaire et se sont sauvés.

— Typique des félins. J'imagine que ça s'est arrêté là.

— Non, il y a une région forestière au sud avec un bon demi-million d'entre eux. On croit. Les gens ont un peu peur d'y aller.

— Personne ne veut se faire détrousser par des chats.

Pike prit l'un des bocaux. On aurait dit qu'ils contenaient du thé.

— Alors, pas de glace ?

— On apprend à s'en passer.

Il but une gorgée — et réalisa que c'était autre chose quand la lampée lui fit écarquiller les yeux.

— De la gnôle ?

— Du whisky de maïs, mais on remplace le maïs par une plante locale, dit-elle en avalant une rasade. Ils appellent ça du gormil. C'est de là que vient la couleur.

Pike se remettait encore du goût.

— Tu pourrais appeler ça de l'éclair doré.

— Les éclairs sont un peu bizarres, ici. Un truc en rapport avec le Baffle.

— C'est comme le Désolé ?

Elle secoua la tête.

— Je vois que tu joues toujours à Starfleet.

Elle but encore et alla de l'autre côté du porche.

D'accord, j'ai compris. Pike avait beaucoup apprécié le dîner avec elle, à évoquer le bon vieux temps. Sur les années qui avaient suivi, elle n'avait strictement rien dit — et chaque fois qu'il l'interrogeait sur les Skagarans et leurs capacités, elle devenait carrément irritable. Il allait devoir y aller en finesse, obtenir les informations dont il avait besoin sans passer pour un inquisiteur.

Une autre gorgée lui indiqua par où commencer.

— Je suis surpris que les Skagarans aient laissé les Terriens emmener leurs vices.

— Ce n'est pas une question de leur laisser quoi que ce soit, répondit-elle en venant s'asseoir sur la balançoire du porche. Les gens ont conservé les cultures qu'ils avaient apportées. Les Skagarans ont été prudents pour ne pas interférer avec ça.

— Même quand c'est dangereux ? fit-il en prenant place à côté d'elle. Maintenant que j'y pense, je n'ai vu aucun cigare.

— Oh, il y avait des cigarillos à Dry River. Mais personne n'avait de plants de tabac, et rien de natif à Epheska, ni d'aucun autre monde d'origine ici, ne s'en rapproche.

Elle leva les yeux au ciel.

— Tu sais déjà qu'ils sont incapables de reproduire le café.

Pike regarda le bocal.

— Et pourtant, il y a ce truc. Joe Magee a l'air d'avoir un problème avec.

— Tu as l'air de croire que ce sont une bande d'ingénieurs sociaux — ou que tout est figé pour toujours. Ni l'un ni l'autre n'est vrai. Tu as vu toutes ces femmes qui tiennent des commerces. Personne ne monte en amazone, ici. Ce sont les gens qui ont décidé ça, pas les Skagarans. Les gens sont libres de faire leurs propres choix.

— Mais pas en matière de technologie.

— Parce que ça touche plus qu'eux. Les fumées d'usine, c'était le tabagisme passif originel.

Il rit malgré lui.

— On se croirait de retour au Bar T. On avait déjà ces disputes, il y a des décennies.

— Tu as toujours eu un pied dans le passé, dit-elle en entortillant une mèche de ses cheveux. Certains d'entre nous y avaient carrément les deux.

Alors que le soleil approchait de l'horizon, l'aurore, présente toute la journée, se déchaîna vraiment. Des frondes orange et argent encadrées par des piliers de nuages violets. Tout ce qu'il trouva à dire fut :

— Waouh.

— C'est ça, le cœur de tout.

Lila expliqua que les Skagarans avaient trouvé la planète si merveilleuse qu'ils avaient dû la partager — mais pas avec n'importe qui. Ils voulaient des gens dont ils savaient qu'ils préserveraient cet endroit, de la même façon que le monde préserverait leurs modes de vie.

— Ce voyage au Colorado, il y a quatre siècles, a donné naissance à quatre-vingt-onze colonies humaines différentes.

Les yeux de Pike s'agrandirent.

— Quatre-vingt-onze ?

— La population de l'Ouest américain doublait tous les trente ans — même si c'était avec l'immigration. On n'a pas gardé ce rythme ici, mais assez pour que les Skagarans valident une nouvelle colonie de temps en temps.

Certains aspects ne lui semblaient pas logiques.

— Je savais qu'il y avait un contrôle pour les migrations, mais il faut une permission pour fonder un nouveau village ?

— Les Skagarans connaissent mieux que nous les bons endroits, dit-elle. Ils s'assurent qu'il y ait un temple avec un rondure qui attend.

Pike ne comprenait toujours pas.

— Quand ils valident ces nouvelles villes, comment font-ils pour que les gens y aillent ? Ils ne les emportent pas de force encore une fois, si ?

— Non, ils en font plutôt une aventure. Certains partent par devoir civique, d'autres pour changer de décor, ou parce qu'ils veulent un meilleur climat ou un meilleur puits.

Donc ce n'est pas aussi soviétique que je le croyais, pensa Pike. Plutôt une Ruée vers les terres d'Oklahoma. Il espérait seulement qu'il n'y avait pas déjà quelqu'un vivant là où les Skagarans envoyaient des colons.

Avec le soleil couché, le spectacle lumineux accueillit un acteur de plus : la Nébuleuse de la Cible, qui ne ressemblait en rien à une cible quand on se trouvait à l'intérieur. Les aurores dansaient devant elle dans une conversation colorée. Ensemble, elles rendaient inutile toute lanterne sur le porche. Pas que beaucoup de gens utilisent des lanternes, ici de toute façon.

Il admirait le spectacle — tout en savourant les dernières gorgées de son verre — quand elle rompit le silence.

— Ma mère disait toujours que tu étais amoureux de moi.

Pike manqua de s'étouffer.

Lila éclata de rire.

— Ça va, chef ?

— Capitaine, rectifia Pike.

Il secoua la tête.

— Ça ressemble tout à fait à quelque chose que ta mère aurait dit.

Il prit une inspiration.

— J'étais surtout en admiration devant toi. Tu étais plus âgée, Lila. Trois ans, c'est un gouffre infranchissable à cet âge-là.

— Ouais, je lui disais que tu étais amoureux de notre vie.

— Tu n'as pas tort, répondit-il en repensant au passé.

— Mais j'aimais aussi que tu me traites comme si j'étais plus vieux. Tu m'appelais Christopher, tu me prenais au sérieux.

— Moi, je suis quelqu'un de sérieux.

Elle l'était. Leur dynamique l'avait toujours laissé pantois — et la voilà de retour. Pike était plus accompli et mieux voyagé que presque n'importe qui dans la Fédération. Pourtant, par la place qu'elle tenait dans l'histoire de sa vie, Lila Talley lui semblait toujours un niveau au-dessus, à part de son existence.

Son verre fini, elle le désarma de nouveau :

— Toi aussi, tu étais sérieux. Et puis tu as commencé à traîner avec Evan Hondo.

Elle se moqua du nom en le prononçant.

— L'homme sauvage au hovercraft. Qu'est-ce qu'il est devenu ?

— Il est mort.

— Je n'avais pas entendu.

Le ton moqueur avait disparu.

— Comment ?

— En utilisant la technologie pour jouer avec la nature, en fait.

Pike expliqua que son ami, la mauvaise influence, avait eu un accident mortel.

— Ça a fait partie de ce qui m'a remis d'équerre. Et envoyé à Starfleet.

Il la fixa.

— Et toi, ta vie, après mon départ ? Ça fait beaucoup d'années, tout ça.

— Pour des Luddites, une année ressemble à une autre.

— J'aurais cru que tu te serais rapprochée de quelqu'un d'une autre famille, peut-être. Comment s'appelait ce type de ton âge qui venait souvent — Eddie ?

— Eduardo.

— Lopez, c'est ça ?

— Non.

Elle détourna le regard.

— Non, il n'y a personne.

Elle se leva brusquement, faisant osciller la balançoire. Elle posa son bocal sur la rambarde du porche et s'avança jusqu'aux marches.

— Et toi ?

— Moi ?

Rôle inversé, il se leva pour la suivre dans la cour.

— Eh bien, le boulot ne laisse pas beaucoup de temps. Mais je vois quelqu'un.

— Je suis désolée.

Ses yeux s'agrandirent un peu devant cette remarque, et Lila se hâta de préciser :

— Je ne veux pas dire que je suis désolée que tu voies quelqu'un. Je suis désolée que tu ne puisses sans doute pas y retourner.

— Ça reste à voir. C'est une autre capitaine. Peut-être qu'elle viendra me chercher.

Il leva les yeux vers la nébuleuse.

— Non, vraiment, ma famille, c'est l'Enterprise. Deux cents personnes environ quand j'en ai pris le commandement.

— J'espère que tu avais plus d'une cabane au fond du jardin.

— C'est une classe Constitution. On a pensé à tout.

Il sourit.

— Ils sont formidables, Lila. Beaucoup sont jeunes, alors je suis à moitié professeur, à moitié parent. Chaque jour apporte quelque chose de différent.

Il regarda autour dans les ombres.

— J'imagine que c'est tout l'inverse, ici. Toujours pareil.

Elle secoua la tête.

— On a déjà eu cette dispute-là aussi. Quand tu commençais à te lasser de monter. Je t'ai dit que la variété est là, tous les jours, si tu fais attention. Le temps t'apporte quelque chose de nouveau. Ou un de tes animaux. Ou quelqu'un dont tu as la charge. Ce ne sont pas des événements qui font trembler les planètes, c'est sûr. Mais qui voudrait mesurer sa vie en catastrophes ?

— Évitée — ou pas, fit-il en hochant la tête.

— Il est vrai que tout finit par se mélanger, parfois.

Elle se baissa pour gratter Rufus.

— La voie épheskane, c'est la voie luddite. Ce que mes parents et grands-parents cherchaient, ce qu'ils m'avaient promis. Quand j'ai accepté que je ne pouvais pas quitter cet endroit, j'ai enfin compris.

Tu le verras aussi : tu aurais pu être tout aussi heureux là-bas, en Californie, sur ce cheval.

Elle leva les yeux vers lui.

— Laisse à cet endroit une chance, Christopher, et tu verras qu'il répond à certaines de tes questions. Pas celles que tu poses, cependant.

Pike cherchait encore comment répondre quand elle attrapa le chien dans ses bras.

— Les insectes zeeter commencent à piquer, dit-elle.

Elle hocha la tête en direction de son cheval.

— Tu ferais mieux de retourner chez Joe avant que les grosses sales bestioles ne sortent.

— Bon conseil, comme toujours.

— C'est bien vrai.

Elle indiqua la maison d'un geste.

— Si je te laisse passer la nuit ici, demain matin toute la planète sera au courant, technologie ou pas.

LE SIGNE

— Adieu, mon amour.

Le docteur M'Benga appuya sur le contrôle et regarda l'enfant disparaître. Une larme se forma dans son œil. Le téléporteur ne l'avait pas envoyée au loin ; en vérité, il ne l'avait envoyée nulle part. Mais contrairement à ce qui était arrivé au capitaine Pike et à ses compagnons, ce n'était pas un accident. C'était l'ordre d'un médecin — et d'un père.

La fille de M'Benga, Rukiya, souffrait de cygnokémie, une maladie impitoyable qui ne lui laissait plus que quelques mois à vivre. Le mal était incurable, mais il comptait bien changer cela, en employant les systèmes du plus grand vaisseau de recherche de Starfleet. Pour s'assurer que ses efforts ne seraient pas vains, il utilisait le téléporteur médical d'urgence pour la garder stockée en stase, ne la matérialisant que très brièvement, certains jours comme celui-ci.

Il n'avait pas révélé la présence de Rukiya au capitaine. Il avait confiance en l'humanité de Pike, mais il était certain que Starfleet n'aurait jamais approuvé ses actes. Le téléporteur existait pour le bénéfice de l'équipage, pas pour son usage personnel — même pour une cause aussi importante.

La première approche de l'Enterprise vers la planète mystérieuse avait mis hors service les systèmes de tout le vaisseau, et M'Benga considérait comme un miracle que le schéma de Rukiya ne se soit pas dégradé durant la panne — ou, pire, n'ait pas disparu. Il avait étudié suffisamment la technologie des téléporteurs pour l'utiliser ainsi en premier lieu, mais cette situation dépassait même les compétences de Hemmer et de Kyle. L'Enterprise survivrait peut-être à un nouveau voyage vers un lieu où la physique n'obéissait plus aux règles. Rukiya, peut-être pas.

S'il existait seulement un moyen de convaincre les autres, tout en gardant le secret. Et M'Benga savait qu'il y avait une personne en particulier qu'il devait convaincre.

Il la croisa dans le turbolift. La'an avait l'air de n'avoir pas beaucoup dormi.

— Bonjour, lieutenant.

— Docteur.

— Je crois comprendre que vous envisagez de rapprocher l'Enterprise de la planète.

— Plus qu'envisager, docteur. Nous ne pouvons pas rester indéfiniment en station ici. Nous devons faire quelque chose pour savoir si notre capitaine et nos coéquipiers sont en vie. Une fois que nous l'aurons confirmé, nous devrons les aider.

— Je suis bien entendu d'accord…

Le turbolift s'arrêta, et La'an sortit. Ce n'était pas son étage, mais M'Benga la suivit.

— Je disais que j'étais d'accord. Mais je croyais que l'équipe du lieutenant Hemmer travaillait sur des options qui ne risqueraient pas tout le vaisseau.

— C'est l'une des pistes sur lesquelles il travaille, répondit-elle en marchant. Mais nous ne sommes pas au spacedock. Nous n'allons pas pouvoir construire un vaisseau capable d'atterrir et de remonter en orbite sans aucun composant électronique. Nos gens sont ingénieux, mais ils n'ont pas les matériaux.

— Et donc… ?

Ils arrivèrent devant un hublot d'observation, et elle s'arrêta. À cette distance, la planète était plus grosse que la Lune vue depuis la Terre : de loin la chose la plus brillante dehors. La'an la désigna du doigt.

— Nous savons que nous pouvons utiliser l'élan et la gravité pour que l'Enterprise fasse un passage rapproché et ressorte de la zone sans avoir besoin d'assistance électronique. Hemmer prépare différents instruments, certains avec une architecture durcie, d'autres utilisant des sources d'énergie alternatives. Nous les activerons au passage pour voir lesquels fonctionnent correctement.

Le front de M'Benga se plissa.

— Je croyais que nous faisions ça avec des sondes.

— Nous le faisons. Là, on aura un examen plus poussé.

— Combien de sondes sont passées sans défaillance ?

La'an se tut un instant.

— Aucune, finit-elle par dire.

Elle se remit en marche.

M'Benga secoua la tête. La'an était une officier compétente, mais elle était jeune, et il imaginait la pression qui pesait sur elle. C'était une chose d'avoir le commandement quand le désastre frappe. C'en était une autre d'être laissée aux commandes pendant des jours alors que son capitaine et son premier officier étaient portés disparus.

Il accéléra pour la rattraper.

— Je comprends que vous vouliez faire quelque chose, dit-il. Mais il y a des risques pour ceux qui sont à bord lorsque nos systèmes tombent.

— J'en suis consciente.

Elle s'arrêta et se tourna vers lui.

— J'ai lu vos rapports. Ils disent aussi que l'infirmerie est maintenant vide, et les expériences médicales que vous avez documentées comme pouvant être compromises valent franchement le risque.

Vous n'êtes pas au courant de tout, eut-il envie de dire. Mais il ne trouvait rien à ajouter.

— Que cela nous plaise ou non, reprit-elle, c'est ma décision. La salle des machines est ma prochaine étape. Je donne à Hemmer jusqu'au début de l'heure pour finir ses préparatifs. Ensuite, on y va.

Elle scruta sa réaction.

— Il n'y a rien d'autre que je devrais savoir, n'est-ce pas ?

M'Benga fronça les sourcils. Il n'y avait pas moyen de tourner autour. Il allait devoir tout avouer, ou accepter les conséquences.

Il poussa un profond soupir. Bien sûr, il savait déjà la réponse.

— La'an, je dois vous dire…

— Passerelle à La'an.

M'Benga se tut tandis que La'an s'avançait pour appuyer sur un contrôle d'intercom.

— Ici La'an.

— Nous avons trouvé quelque chose.

— J'arrive tout de suite. La'an, terminé.

Sans dire au revoir, elle se dirigea aussitôt vers le turbolift. M'Benga la suivit.

— Officier commandant sur la passerelle, annonça un enseigne.

Ortegas se leva du fauteuil du capitaine à l'approche de La'an.

Elle ne s'assit pas.

— Qu'avons-nous ? demanda-t-elle tandis que M'Benga entrait et restait près de la porte du turbolift.

— Nous avons lancé les scans lidar, répondit Mitchell à la navigation. Nous avons résolu la surface à une résolution de cinquante centimètres.

Elle indiqua l'écran principal.

— On voit une structure en cours de construction. Elle n'était pas comme ça lors du passage précédent.

La'an haussa les épaules.

— Nous savons qu'il y a une vie intelligente là-bas. Des structures se construisent tout le temps.

Mitchell se tourna légèrement vers la console scientifique, où le xéno-anthropologue fixait le viseur de Spock.

— Sam ?

— Oui.

Sam Kirk passa sur la console voisine et tapa sur les commandes.

— Vous nous aviez demandé de faire passer toute nouvelle donnée par l'ordinateur, pour chercher tout ce qui pourrait servir de balise.

La'an acquiesça.

— Le capitaine Georgiou a déjà tracé un chevron de Starfleet sur une surface pour alerter le Shenzhou.

— Eh bien, on est dans cet ordre d'idée.

Deux images apparurent à l'écran, côte à côte.

— Voici les vues avant et après d'un site dans la zone tempérée, pas très loin de la trajectoire de descente de l'Eratosthenes.

L'image lidar était une sorte de carte en relief, mesurant l'élévation. M'Benga la regarda avec intérêt tandis que Kirk basculait d'une image à l'autre.

— Depuis hier, on dirait que des ouvriers ont apporté des matériaux sur ce chantier, pour poser un nouveau toit sur un bâtiment existant.

Il laissa l'image « après » à l'écran et montra.

— Vous voyez des tonneaux et de grandes piles de bois dehors — et, au-dessus, le toit est incomplet. C'est comme ça depuis des heures — volontairement ou pas, le travail s'est arrêté.

En focalisant l'image, M'Benga put voir qu'il manquait quatre sections sur un côté du toit, là où les madriers n'avaient pas encore été posés.

— On dirait qu'il manque des touches de piano, dit Ortegas.

— Ça fait plutôt des côtes, corrigea M'Benga.

La'an lui jeta un coup d'œil. Il imagina qu'elle avait oublié sa présence.

— Quelle est la signification ? demanda-t-elle.

Kirk les compta.

— Vue de ce côté-ci, on a deux lattes, puis un vide. Une latte, puis un vide. Une latte, puis un vide double. Une latte, puis un vide. Et une dernière latte.

M'Benga fixa l'écran.

— Je ne vois pas.

— 11010100101, dit Kirk en souriant. Si le lieutenant Spock était là, il pourrait sans doute faire le binaire dans sa…

— Mille sept cent un, dit La'an.

— Et l'autre côté est ici.

Sur ce côté, il y avait aussi des vides, mais également cinq rangées qui n'allaient qu'à mi-toit.

— Ne vous embêtez pas avec le binaire. C'est du Morse.

Il tapa quelques touches, et des lettres apparurent, superposées au toit :

NCC-1701

M'Benga laissa échapper un cri de surprise.

La'an rejoignit le terminal de Kirk.

— C'est l'ordinateur qui a trouvé ça ?

Il lui montra ce sur quoi il travaillait.

— Pas seulement — il y a plus. C'était l'une des mille images candidates, à l'échelle de la planète, qu'il a sélectionnées pour les envoyer à l'algorithme de décryptage.

Il élargit le champ sur l'écran principal.

— Vous vous souvenez des fournitures tout autour ?

M'Benga et les autres virent revenir les piles de bois et les tonneaux dans le cadre. Ils semblaient placés au hasard auparavant — mais maintenant, même lui les trouvait moins chaotiques. Tas de bois pour les tirets — et tonneaux pour les points. Shankar, aux communications, les lut même avant que Kirk n'affiche le texte à l'écran :

— Code 710.

— Code 710 ? La'an sut immédiatement de quoi il s'agissait.

— C'est le code d'alerte de Starfleet avertissant les vaisseaux de ne pas approcher.

Tandis que la passerelle bourdonnait de réactions, M'Benga poussa un long soupir.

Merci, articula-t-il silencieusement.

Et l'instant d'après, il sut à qui il devait cette gratitude.

— Regardez l'autre rangée, dit Shankar. P-I-K-E.

Ortegas frappa dans ses mains.

— Il a signé !

La'an contempla longuement l'image.

— À quelle distance du site du crash est-ce que c'était ?

— C'est loin sur la trajectoire, répondit Mitchell. Mais c'est presque directement sous la trajectoire d'entrée. À quelques kilomètres seulement.

Les portes du turbolift s'ouvrirent. Hemmer apparut.

— Mes expériences sont prêtes. Si vous insistez pour retourner au Pays des Cauchemars d'Ingénierie, je suis préparé.

La'an passa sous l'image affichée à l'écran.

— J'ai le regret de vous informer que la mission est annulée, dit-elle.

Elle se tourna vers Hemmer — puis vers M'Benga, toujours de l'autre côté de la porte.

— Nous n'allons nulle part. Ordres du capitaine.

LE CADEAU

Christopher Pike avait entendu des hurlements sur le chemin du retour vers la ferme, mais rien ne l'avait inquiété, lui ou Shadow, à part les insectes que Lila avait mentionnés. Il regretta tout de même de rentrer si près de minuit. Ses hôtes avaient travaillé dur sur le stratagème de Pike, amenant le moulin à l'état volontairement à moitié terminé qu'il avait suggéré plus tôt dans la journée. C'était beaucoup de travail pour un coup de poker, et vu les horaires des fermiers, il s'attendait à ce que les Magee soient couchés depuis longtemps.

Il ne s'attendait pas à trouver Jennie dehors pour l'accueillir à son arrivée. En chemise de nuit, la lanterne à glowlight à la main, elle avait l'air harassée.

— Je ne trouve pas Pa.

Pike laissa échapper un long soupir. Et maintenant ?

Elle n'avait vu aucune trace de Joe au moulin.

— J'ai vérifié l'étable. Il manque une jument. Tu l'as vu partir en route ?

— Non, mais je ne viens pas de…

Pike s'interrompit. Il entendit un mouvement au loin.

— C'est ton champ de maïs ?

— On n'a pas…

Elle se retourna.

— Ce n'est pas du maïs, c'est du gormil.

— Peu importe le nom, ton cheval l'a trouvé.

Quelque chose de gros se frayait un chemin entre les hautes tiges. La jument émergea dans une zone dégagée, leur permettant à peine de distinguer la silhouette inconsciente de son père, affaissé sur le dos de la monture.

— C'est Honey — et Pa !

Les deux se précipitèrent à sa rencontre dans la clarté de la nébuleuse. Craignant le pire, Pike saisit le bras de Jennie pour la ralentir à l'approche.

— Tu ferais mieux de me laisser regarder d'abord.

— Je sais déjà. Il va bien, si on peut dire.

Pike le constata lui-même en arrêtant la jument. Une tentative molle avait été faite pour ramener l'animal, mais elle n'avait pas de selle : seulement son fardeau. Il évalua l'état de Joe.

— Vous faites du whisky avec le gormil, pas vrai ? On dirait qu'il a brûlé quelques étapes.

Jennie jura.

— Il y a une femme en ville qui tient un alambic. Si seulement elle arrêtait de lui

laisser des échantillons.

Joe se réveilla.

— Va-t'en, marmonna-t-il. C'est le cheval d'Erin.

— Honey était celui de ma mère, dit Jennie. Pa devient comme ça, parfois.

— C'est un anniversaire ou quelque chose ? demanda Pike.

— Il n'a pas besoin de raison.

Jennie stabilisa la jument pendant que Pike s'arrangeait pour faire glisser Joe au sol sans le blesser.

— Lâchez-moi, grogna Joe.

Pike jugea que l'homme empestait autre chose que l'alcool.

— Je crois qu'il est tombé une ou deux fois au mauvais endroit.

— Ils sont tous au mauvais endroit.

La lanterne dans une main, Jennie ramena Honey vers l'étable.

— Vois ce que tu peux faire de lui.

Joe ne résista pas tandis que Pike l'aidait à boitiller vers la maison. Le fermier essaya bien de se débattre quand ils atteignirent l'abreuvoir, mais il ne put éviter l'ondée. Pike ne distingua aucune des insultes que Joe grommelait, appuyé au bord de l'abreuvoir, ruisselant et haletant dans la nuit.

Pike s'agenouilla à côté de lui.

— Qu'est-ce qui se passe, Joe ? Je croyais qu'on avait passé une bonne journée.

Joe cracha de l'eau. Il lui fallut quelques instants avant de pouvoir articuler.

— J'me suis mis à penser à ton vaisseau — et à Erin.

Pike ne voyait pas le rapport.

— Qu'est-il arrivé ?

— Elle est morte en mettant mon fils au monde. Le frère de Jennie. Ou il l'aurait été.

Pike se renversa un peu en arrière. Les deux, alors.

— Il y a combien de temps ?

— Des années. Jennie venait juste de finir l'école.

— Les gens parlent d'Erin comme si elle venait de mourir.

— Le temps n'est rien ici.

Pike réfléchit. Il savait à quel point l'accouchement avait été dangereux autrefois, surtout à la frontière. Mais ici, ce n'était pas à proprement parler la frontière, n'est-ce pas ?

— Ces règles des Skagarans. Elles s'étendent aux progrès médicaux ?

Pike posa la question suivante avec précaution.

— Joe, est-ce que les Skagarans auraient pu aider Erin ?

— Ils auraient pu. Ils ne l'ont pas fait.

Il lança un regard noir, les yeux pleins de larmes.

— Elle est pas là, si ?

Pike secoua la tête. Cela n'avait pas de sens de transporter des gens à travers les étoiles pour les laisser disparaître. Mais quelque chose dans ce que Lila avait dit ne collait pas. Quatre-vingt-onze colonies issues des humains de Dry River, ça paraissait

incroyable — mais les chiffres lui disaient qu'il devrait y en avoir bien plus.

Il baissa les yeux vers la jambe de bois de Joe.

— Est-ce qu'ils utilisent parfois leur savoir avancé pour aider les gens, une fois qu'ils sont là ?

— Au début.

Joe s'essuya le visage avec sa manche.

— Ils ont pris en charge certains trucs graves au commencement. Un truc appelé TB, le choléra, la dip… dip…

— La diphtérie.

— Peu importe. Ils ne nous ont pas installés ici pour qu'on échoue. Mais pour l'essentiel, on est livrés à nous-mêmes.

Il toucha son tibia.

— Quand le Désolé m'a eu la première fois, ça a brûlé la corde qui retenait le moteur sur lequel je travaillais. J'ai failli mourir quand le doc m'a pris ma jambe.

Pike commençait à comprendre. Les Skagarans savaient forcément qu'ils amenaient avec leurs réfugiés non seulement leurs animaux, mais aussi leurs germes et leurs virus. Ils avaient dû s'attaquer aux gros morceaux, les maladies qui pouvaient menacer une ou plusieurs espèces de la planète. Mais les petites choses, ils les laissaient filer.

Les petites choses — et parfois leurs mères.

Pike aida Joe à se redresser.

— Doucement, maintenant.

— Tu vois pourquoi je me donne autant de mal, dit Joe, jetant un regard las par-dessus son épaule. Je veux pas ça pour elle. Pour Jennie.

— Je comprends.

Pike vit la jeune fille sortir de l'étable.

— Il est tard. Il faut qu'on t'emmène…

Jennie le vit la première.

— Regardez !

À peu près juste au-dessus d'eux, un objet illumina la nuit. Joe pointa le doigt et cria :

— Étoile filante !

C'est proche !

Les yeux de Pike s'agrandirent en voyant le point blanc grossir. Il tira les Magee en arrière juste avant que l'objet ne s'écrase violemment dans le champ en jachère, directement au sud du gormil. Une colonne de débris monta haut avant de retomber en une pluie noire.

— Amène la lanterne, dit Pike.

— Prends-la. Je vais chercher une pelle.

Jennie lui tendit la lumière et fila.

Pike trouva un trou de belle taille près du bord du champ. Il y avait quelque chose au fond. Il s'y laissa glisser et éclaira la cavité.

— Tu as déjà entendu parler de météorites, Joe ?

— Peut-être.

— Eh bien, je ne pense pas que ça en soit une.

Pike leva les yeux pour voir Jennie lui proposer la pelle.

— Je te remercie.

Il se mit à creuser.

— Il ne restera rien de ce truc, marmonna Joe.

— Au contraire, répondit Pike en remontant un cylindre sombre. Il était déjà froid au toucher, comme il s'y attendait.

— C'est du duranium.

Ils le contemplèrent en silence pendant un moment — jusqu'à ce que quelque chose dérange les insectes dans le champ voisin. Jennie regarda derrière elle.

— Il y a autre chose, là-dehors ?

Pike se souvint de ce que Lila avait dit sur les animaux sauvages la nuit.

— Retour à la maison.

Ils ramenèrent l'objet dans la cuisine et refermèrent la porte. Tandis que Jennie tirait les rideaux et sortait une autre lampe, Joe arracha la nappe et toute la vaisselle du souper de la table, libérant un espace pour que Pike puisse y poser la chose mystérieuse.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Jennie. On dirait une grosse balle de fusil.

— En quelque sorte, oui, répondit Pike en l'examinant à la lumière. Sur Terre, on envoyait autrefois des canisters dans des tubes pressurisés à l'air.

— C'est une idée, ça, dit Joe. Mais pour quoi faire ?

— Envoyer des messages.

Pike testa le rebord du cylindre et constata qu'il se dévissait avec un effort modéré. Il le renversa, laissant plusieurs sachets ronds tomber sur la table.

Jennie en ramassa un.

— Des biscuits ?

— Des rations. Gaufrettes hyperprotéinées.

— Ils doivent nous trouver affreux, à ne pas te nourrir !

Pike sourit.

— Je n'avais pas assez de place sur le toit pour leur dire qu'on me nourrissait. Non, même s'ils devinaient que j'avais de l'aide, ils ne pourraient pas savoir si ce que j'ai ici me convient.

Elle tripota l'emballage.

— Quel goût ça a ?

— Probablement mauvais pour tout le monde. Les rations n'ont pas beaucoup changé.

Pike fouilla les autres sachets.

— Des pastilles de traitement de l'eau aussi. Et ça, ce sont des médicaments d'urgence.

Joe sourit à Jennie.

— Je t'avais dit qu'il valait le coup d'être ramené à la maison. Ça, c'est le futur, dans ce tube.

Il porta le cylindre à son œil.

— Il y a autre chose dedans.

Il en sortit une feuille de papier.

— C'est ton nom dessus.

— Distribution du courrier, dit Pike en y jetant un coup d'œil. Ça vient de La'an, ma chef de la sécurité. C'est elle qui a pris le commandement.

— Un message venu de l'espace. Laisse-moi le lire !

Pike ne voyait pas pourquoi pas, surtout que l'excitation semblait dégriser Joe.

— « Capitaine Pike : votre message reçu et compris. Enterprise n'approchera pas, selon vos instructions. »

Ça, c'est bien La'an.

— Essaie avec un accent britannique.

— Quoi ?

— Laisse tomber, dit Pike. Continue.

— « Les perturbations électriques empêchent de toute façon l'approche planétaire. Era… »

— Eratosthenes ?

— « Era-who-hah détruite à l'entrée. Chin-Riley, Spock, Uhura toujours portés disparus. Scans en cours. Nous resterons en station. Regrettons de ne pouvoir vous apporter plus d'aide, mais le contenu pourra vous être utile. »

Joe posa la lettre.

— C'est tout ? Ils ne viennent pas te chercher ?

— Pas avec le Baffle qui fait ce qu'il fait. Ils pourraient tous se retrouver coincés ici.

Pike indiqua le canister.

— C'est ce qu'ils ont pu faire dans l'urgence.

Jennie se saisit du conteneur.

— Hé, il y a autre chose roulé dedans.

Elle en sortit un document enroulé.

— C'est une carte !

Pike n'en fut pas surpris. C'aurait été la première chose à laquelle n'importe qui à bord de l'Enterprise aurait pensé. Il l'étala sur la table et rapprocha la lampe. La carte combinait une image visuelle avec des contours brillants pour l'élévation. Elle débordait littéralement d'informations ; Pike imagina qu'une loupe en révélerait encore bien plus.

— Regarde les couleurs de ce truc ! s'exclama Jennie.

— Et le détail, ajouta Joe. Cette impression ferait pleurer Cyrus. C'est quoi ?

— C'est Epheska.

Pike aperçut leurs expressions.

— C'est vrai — vous n'avez jamais vu à quoi ressemble votre planète.

Il désigna.

— Ça, c'est le nord.

— C'est quoi, ce « V » là, près de ce point ? demanda Jennie.

Pike examina.

— Tu la regardes à l'envers.

Elle reconnut le symbole.

— C'est celui de ta combinaison !

— Je suppose que ça veut dire « vous êtes ici ».

Il ne se souvenait pas de grand-chose de la planète quand il l'avait vue depuis l'espace, mais il savait que ses masses terrestres étaient séparées par des océans de taille considérable, avec des calottes de glace près des pôles. À présent, il savait où il se trouvait par rapport à tout cela.

Il savait qu'il y avait de nombreux centres de population rien qu'avec le premier survol de l'Enterprise. Les voir maintenant, en sachant ce qu'ils étaient, lui fit prendre conscience de l'ampleur qu'avait prise le projet des Skagarans. Il remarqua aussi que les colonies apparaissaient à des endroits qui ne suivaient pas forcément la logique du relief. Certaines se trouvaient près des berges d'un fleuve ou d'une côte, mais loin d'être toutes. Pike imaginait que les gens s'étaient installés plus ou moins là où les Skagarans les avaient déposés, mais le côté aléatoire de l'ensemble le surprenait.

Jennie suivit une ligne du doigt.

— Et cette ligne avec les flèches ?

Pike le sut en lisant le nom imprimé sur l'île à l'extrémité de la flèche.

— C'est la trajectoire de ma navette.

— Ton vaisseau ! On peut aller le chercher !

Il secoua la tête.

— C'est loin — et il n'en reste probablement rien, de toute façon.

Il ne mentionna pas que Lila l'avait déjà confirmé.

Pike retourna la feuille pour découvrir une seconde carte. Celle-ci montrait surtout des terres, mais on y voyait aussi un chevron de Starfleet à côté d'une ligne bleue sinueuse.

— C'est l'autre côté de la planète ? demanda Joe.

— Non.

Pike désigna la fenêtre de la cuisine du pouce.

— Je crois que c'est votre ruisseau.

— Et cette tache là, ça doit être Havenbrook ! dit Jennie.

La carte couvrait apparemment une zone de quarante sur soixante kilomètres, le territoire qui serait le plus utile à Pike. Il désigna les autres villages un à un et fut heureux d'apprendre que Joe savait ce que c'était. Pike ignorait encore quelles seraient ses prochaines étapes, mais il pouvait au moins les planifier en connaissance de ce qui l'entourait.

Pendant que les Magee se concentraient sur la carte, Pike jeta un dernier coup d'œil au conteneur. Sur un pressentiment, il tapa sur le fond fermé — et vit tomber un disque noir. Il sut immédiatement de quoi il s'agissait.

— Bien joué, La'an !

Jennie leva les yeux.

— C'est quoi ?

— Un cadeau d'une amie à moi. Ils sont allés dans mon bureau pour aller le chercher.

Pike pressa un fermoir sur le côté du disque, et la coquille s'ouvrit. D'un côté se trouvait un morceau de matériau gris, d'à peine deux centimètres. De l'autre, à l'intérieur du couvercle, une inscription :

À Chris. Que les perdus soient retrouvés.

— Katrina Cornwell

Pike éclata de rire.

Joe le dévisagea.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je ne sais pas si je peux te le dire. C'est peut-être classifié.

— Peut-être quoi ?

Pike sourit. Bon, que l'Agence de sécurité de la Fédération et la Section 31 viennent me chercher. J'ai besoin d'un taxi.

— L'organisation pour laquelle travaillait mon amie a beaucoup de choses inhabituelles. N'importe qui venu de l'espace et qui sait chercher ça peut le trouver, même de très loin.

Il le tint entre le pouce et l'index.

— Ça s'appelle du viridium.

Jennie n'en revenait pas.

— C'est si petit !

— L'amirale m'a dit un jour qu'elle avait suivi un officier à des années-lumière en lui en mettant un peu dans une dent.

— Tu n'es pas obligé de le mettre dans ta bouche, si ?

— Ici, ce sera très bien.

Il le glissa dans sa poche.

— C'est un bel écrin, celui où c'était, remarqua Joe. C'est fait en quoi ?

— La seule matière connue capable de bloquer le signal de la balise, d'après ce qu'on m'a dit. Mais ça va un peu à l'encontre du but recherché.

Il referma l'étui circulaire et le mit dans son autre poche.

Pike bâilla. Il vit qu'il était impossible d'arracher Joe et Jennie à la carte, où ils continuaient à désigner des repères avec excitation.

— Je ferai des plans demain. Je vais me coucher.

Sentir le disque dans sa poche le rassurait à chaque pas. La seule raison pour laquelle le viridium n'était pas fourni en standard partout, c'était qu'il était incroyablement rare. Sur cette planète, dans cette situation, il serait peut-être plus précieux encore.

Katrina avait prévu ce besoin depuis le début. Après son retour à la suite de sa disparition dans la nébuleuse de Pergamum, elle le lui avait offert. Sa disparition prématurée en avait fait un souvenir précieux, mais dans les jours à venir, il s'attendait à ce qu'il lui apporte bien plus.

Te voilà encore en train de me sauver. Merci, amirale.

LA RECHERCHE

L'Enterprise avait manqué la guerre contre les Klingons, occupée qu'elle était à mener la sienne, mais depuis, Una Chin-Riley avait eu l'occasion de visiter une chose rare : l'épave d'un vaisseau de guerre klingon. Ses occupants ayant gagné leur gloire — ou reçu leur juste châtiment, selon le point de vue — la carcasse offrait un aperçu du mode de vie des guerriers klingons à bord.

Les conditions spartiates ne l'avaient pas surprise. Les quartiers de l'équipage étaient indiscernables des zones de stockage, les couchettes n'étant guère plus que des étagères métalliques. Elle en avait essayé une. Si l'inconfort était prévisible, ce qu'elle vit en levant les yeux la surprit : des graffitis klingons, gravés à la lame sous la couchette supérieure.

Elle connaissait suffisamment le klingon pour comprendre qu'il ne s'agissait ni de noms ni d'insultes. La plupart étaient des citations de Kahless l'Inoubliable, fondateur de l'Empire. D'autres venaient de T'Kuvma, qui avait provoqué le récent conflit destructeur avec la Fédération. Les gravures se chevauchaient, suggérant qu'elles avaient été ajoutées au fil du temps. Près de ses pieds, d'autres citations apparaissaient ; quelqu'un dormait manifestement dans l'autre sens.

Cette pratique confirmait pour elle que la lecture inspirante du soir était un phénomène qui franchissait même les plus vastes fossés culturels. Elle avait séjourné dans des foyers vulcains où les enseignements de Surak étaient mis à disposition dans les chambres d'amis ; sur Terre, certains avaient même ressuscité l'ancienne coutume de placer des textes religieux dans les chambres d'hôtel.

La Maison du Jardin à Om Mataya n'était ni une caserne ni un hôtel, mais elle recevait des visiteurs qui parlaient sa langue — et le livre rangé dans le tiroir de sa table de nuit avait appris à Chin-Riley plus de choses sur sa situation que n'importe quelle analyse de renseignements. Elle avait lu, dès la première nuit, l'histoire des Skagarans et de leur monde natal dévasté, et comment ils étaient partis en quête d'un nouveau départ. Elle avait découvert la découverte d'Epheska et de son Baffle neutralisant la technologie, le miracle qu'ils espéraient. Elle avait vu les récits de sauvetages de peuples primitifs venus d'autres planètes — et comment ils avaient été transplantés ici. Et elle avait appris en quoi consistait la fonction du conservateur général, communiquant par l'intermédiaire des étonnantes rondures pour garantir l'harmonie. L'harmonie entre les habitants de la planète, et entre eux et Epheska elle-même.

Les pages intactes suggéraient qu'elle était la première lectrice de cet exemplaire. Pour les visiteurs d'Om Mataya, on supposait sans doute que tout cela

relevait du savoir commun. La commandante avait dévoré l'ouvrage, même si cela signifiait qu'elle dormait encore moins, lors de sa première nuit dans le luxueux château, qu'elle ne l'avait fait dans la forêt. Heureusement, son épreuve en milieu sauvage lui offrait une excellente excuse pour rester à l'intérieur, et elle s'était détendue en absorbant l'histoire et ses annexes.

Lire faisait partie de son travail, mais non sans culpabilité. Où que se trouvent le capitaine, Spock et Uhura, elle doutait qu'ils puissent commander un service en chambre. Mais Chin-Riley savait qu'elle agissait pour leur bien. Ses recherches faisaient que, lorsqu'elle sortit ce matin-là pour rejoindre Celarius et entamer une recherche aérienne de ses amis, elle pouvait se faire passer de manière crédible pour la personne qu'elle prétendait être : un membre de Wellspring, l'une des colonies humaines peuplées par les descendants des réfugiés de Dry River.

Elle estimait que sa stratégie tenait la route. En apprenant l'existence de colonies humaines tout autour du Grandbois, elle décida d'affirmer que chacun de ses trois amis disparus et elle-même provenaient d'une colonie différente. N'importe laquelle pouvait être une destination pour Pike et les autres, et ces quatre sites constituaient des choix logiques à explorer.

Les intendants lui fournirent des vêtements de voyage — pas de jupes cette fois, heureusement — et Celarius s'habilla pour l'expédition dans sa tenue des bois. Elle gloussa en voyant le contraste entre ces habits rustiques et son allure propre et soigneusement coiffée. Prince Sasquatch. Celarius renonça à Zersa, optant plutôt pour un sentinelle plus petit et plus rapide, doté d'une cage passagers ouverte pour deux personnes et, derrière, d'un seul clerc maniant une baguette. Il ne pouvait pas s'élever aussi haut, mais il était rapide.

Elle ressentit cette vitesse en survolant le Grandbois. En moins de temps qu'elle ne l'avait imaginé, ils atteignirent Wellspring, près de la lisière nord de la forêt. Elle s'émerveilla de l'aspect figé dans le temps du village. Celarius n'atterrit pas, mais cela importait peu : le passage à basse altitude avait fait sortir ce qui semblait être toute la population pour regarder. Des centaines de personnes vêtues à la manière de cow-boys, voilà quelque chose qu'elle n'aurait jamais pensé voir sur une planète étrangère.

Ce qu'elle ne vit pas, en revanche, c'était Pike, Uhura ou Spock.

— Désolé que vos amis n'y soient pas, dit Celarius. Êtes-vous sûre de ne pas vouloir rendre visite à votre foyer ici ?

— Merci, mais je préfère continuer les recherches.

Celarius la dévisagea.

— Il n'y aura aucune répercussion de votre visite, Una, si c'est ce qui vous inquiète. Les habitants ne me reconnaîtront peut-être pas à vue, mais le gardien m'écoutera.

— Ce n'est pas le problème. J'ai simplement peur que le temps ne nous manque.

Elle avait d'autres raisons de ne pas rester. Elle n'avait jamais rencontré aucun des humains que Jonathan Archer avait découverts, et aussi fascinant que puisse être le fait de rencontrer des descendants d'un enlèvement terrestre survenu quatre siècles plus tôt, elle n'avait pas de maison à Wellspring, et personne ne la

reconnaîtrait. Mieux valait remettre ces explorations à plus tard. Elle cita les autres colonies voisines, réprimant l'envie de plaisanter en disant qu'elles ressemblaient toutes à des villages de retraités.

— Nous irons voir Sunny Valley, puis nous passerons par Goldmeadow, ordonna Celarius. Ouest-sud-ouest.

Derrière lui, le mystérieux moine du vaisseau se mit en mouvement. Sans le bâton qu'il tenait, Chin-Riley aurait pu croire qu'il imitait un oiseau.

Elle observa en contrebas les drapeaux au sommet du temple de Wellspring être changés. Celarius prit des notes. Elle comprenait ce qui se trouvait à l'intérieur de ces bâtiments identiques, ayant vu plus tôt dans la matinée la rondure d'Om Mataya que Celarius lui avait montrée. Celle-ci se trouvait dans le même type de temple de pierre, en contrebas de la Maison du Jardin, plus près de la rivière. Elle aurait vraiment voulu voir l'appareil en fonctionnement, mais le simple fait de le voir léviter lui suffisait pour comprendre qu'il valait la peine de s'y intéresser.

— Comment les rondures flottent-elles ? Quel est le principe ?

— Le principe, c'est qu'on ne demande pas comment elles fonctionnent, répondit Celarius en fronçant les sourcils. Puis son expression se détendit en un sourire. N'est-ce pas ce que votre gardien local vous a toujours dit ?

— Simple curiosité. Les Skagarans les ont-ils inventées ?

Il rit.

— Mon père voudrait vous faire croire que nous avons placé les lunes dans le ciel en même temps que nous avons mis la terre sous vos pieds. J'aime que vous ne preniez pas tout pour argent comptant.

Ce n'était pas une réponse, pensa-t-elle. Mais il y avait plus urgent à apprendre. Elle voulait demander si un appel effectué par une rondure pouvait être détecté via le subespace, mais elle ne voyait pas comment formuler la question. En revanche, il y avait autre chose qu'elle pouvait aborder.

— Je lisais le livre d'histoire sur ma table de nuit…

— Je suis surpris que vous ayez dormi du tout !

— La partie où les Skagarans ont tout — enfin, nous ont amenés à Epheska m'a intéressée. Les vaisseaux que vous avez utilisés existent-ils encore ?

— Je n'en ai aucune idée. Pourquoi cela intéresserait-il qui que ce soit ?

— Et si ce Baffle fonctionnait déjà à l'époque, comment avez-vous amené les gens à la surface ? Comment avez-vous lancé l'appel au départ, pour pouvoir faire venir d'autres colons ?

— Vous continuez à dire « vous », comme si j'y étais pour quelque chose.

— N'était-ce pas le cas ? Votre famille, je veux dire.

Celarius soupira, exaspéré.

— Je n'arrive pas à croire que vous ayez lu ce livre. Je n'ai jamais compris comment les gens supportent les Jubilés. Mais certains y retournent encore et encore.

Il se détourna et regarda par-dessus le bastingage la forêt qui défilait en dessous.

— Tout cela est si ennuyeux.

Elle l'observa. Les Jubilés, elle le savait désormais, seraient un jour sa responsabilité.

— Vous ne voulez pas de ce poste.

Celarius fit un geste vers l'arrière.

— Ne laissez pas ce type vous entendre dire ça. Leur foi dans le projet — et dans ses dirigeants — fait tourner la planète.

— Mais peut-être que quelqu'un d'autre ferait le travail.

Elle s'approcha de la rambarde à côté de lui.

— Peut-être qu'il le ferait mieux.

— Non, dit-il en secouant la tête. J'y serais remarquable. J'ai été élevé à penser en termes d'écosystèmes et d'équilibre des intérêts concurrents lorsqu'ils se chevauchent. Je ne connais peut-être pas tous les détails de la façon dont mon père gère les affaires d'Epheska, mais je comprends tout le reste. Cette terre en dessous est gravée dans ma mémoire. Chaque rocher, chaque arbre.

— Alors pourquoi—

— Parce que ce travail durera chaque jour jusqu'à ma mort.

Elle vit la fatigue dans ses yeux rien qu'à l'idée.

— D'accord, dit-elle. Oublions ça.

Elle regarda le papier qu'il tenait à la main.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le signal que j'ai reçu du temple de Wellspring. C'est un message envoyé par les rondures de la part de mon père. Apparemment, il n'existe aucune distance à laquelle je puisse aller sans être harcelé.

— De mauvaises nouvelles ?

— Il trouve cela fascinant, quel que soit le sujet, et il veut me voir immédiatement.

Elle soupira.

— Alors on fait demi-tour ?

— Nous avons encore d'autres colonies à visiter. Disons simplement que j'ai manqué ce message — et les trois suivants.

Il froissa le papier.

— En avant !

LA RÉCOLTE

— « nuqDaq 'oH Qe' QaQ'e'? »

— « Ogda novara-to shah olagah Hindiwah. »

— « Kripya restaurant ley chaliye? »

— « Gehen Sie immer gerade aus. »

— « Excusez-moi, Monsieur. Est-ce que c'est possible d'avoir une table pour deux, s'il vous plaît ? »

Les conversations que Nyota Uhura entretenait avec elle-même avaient commencé le matin du troisième jour de sa marche et, dans l'après-midi, elle avait peuplé le paysage désertique autour d'elle d'une galerie imaginaire, vive et variée. C'était le genre de monde où l'on pouvait demander une recommandation de restaurant à un Klingon, qui vous dirait en tellarite de demander au constable en hindi, lequel répondrait en allemand.

À présent, à l'approche de ce qui devait être l'heure du dîner, elle s'imaginait un agréable restaurant français.

— « Est-ce qu'il y a un plat du jour ? Non ? »

Elle jeta un regard à l'empatherm flottant.

— « Ils n'ont pas de suggestion du jour, Empy. »

La créature de feu se lova en un nœud flamboyant.

— « Eh bien, de toute façon, on ne va nulle part ailleurs. »

Elle désigna les collines noires tout autour.

— « On n'aura pas de table à cette heure-ci. Où crois-tu qu'on soit, d'ailleurs ? »

L'empatherm la fascinait. Parfois, ce n'était qu'une bouffée de flamme qui roulait sur elle-même. D'autres fois, c'était un zéphyr orangé, dérivant sans plus de direction que les filaments des aurores au-dessus.

Par moments, il réagissait à ses émotions, comme auparavant, devenant plus animé lorsqu'elle s'enthousiasmait pour une découverte. Lorsqu'elle dormait, il se posait non loin, continuant à errer au sol mais en émettant beaucoup moins de lumière. Une nuit, en se réveillant, elle crut qu'il était sur le point de se dissiper. Mais il s'embrasa de nouveau à mesure qu'elle en prenait conscience.

— « Pourquoi t'es-tu accroché à moi ? » lui avait-elle demandé plus d'une fois.

Aucune réponse ne vint, mais elle pensait avoir compris. Il n'y avait tout simplement personne d'autre. Elle avait gagné par défaut. En trois jours, elle n'avait vu âme qui vive. L'instant d'espoir plus tôt, lorsqu'elle avait quitté le champ volcanique, s'était évanoui lorsqu'elle avait découvert que son chemin était parsemé de nouvelles étendues de désolation.

Uhura regrettait de ne pas avoir passé plus de temps — en vérité, le moindre temps — à étudier l'analyse de surface de la planète lors de la préparation de sa mission. Toute son attention s'était portée sur la géographie du vivant. Elle savait que le soleil se couchait ici à l'est, un fait qui brouillait son sens de l'orientation. Il n'y avait que des collines, encore et encore. Et pour chaque filet d'eau bordé de végétation comestible, il y avait une autre manifestation volcanique active. Où que se trouvent tous les habitants de la planète, personne de sensé ne s'approcherait d'une veine nauséabonde.

Avant même d'atteindre la crête au nord, la fumée lui avait annoncé le pire endroit jusqu'alors. Parvenue au sommet de la colline, elle découvrit un lac de lave bouillonnant et fumant. Des êtres semblables à Empy en surgissaient çà et là avant d'y replonger, presque comme des marsouins bondissant hors de la mer.

La main sur le nez, Uhura s'agenouilla et observa quelques instants, se demandant ce qu'elle voyait. À ses côtés, l'empatherm scintilla.

— « C'est chez toi ? Ou bien ce sont des amis à toi ? »

Uhura observa Empy rester près d'elle. Aussi étrange que cela lui paraisse de personnifier une volute de plasma, elle percevait quelque chose. De l'hésitation, peut-être.

— « Ça va, dit-elle. Je peux me débrouiller seule. Vas-y. »

L'empatherm oscilla un instant puis se mit à dévaler la pente. Uhura soupira. Il lui faudrait contourner le bord du cratère et espérer atteindre un endroit qui sente meilleur.

Elle s'était frayé un chemin jusqu'à un gros rocher noir lorsqu'elle vit la progression du voile s'interrompre. Empy se tenait juste au bord du lac.

— « Qu'est-ce que tu attends ? cria-t-elle. La lave est parfaite ! »

Et alors, elle ne l'était plus. Uhura avait prêté une sorte d'espièglerie aux élémentaires du cratère ; à présent, elle voyait des mouvements qu'elle ne pouvait interpréter que comme de la panique. Certains êtres plongeaient dans le lac, éclaboussant la lave, tandis que d'autres commençaient à se diriger vers elle.

Sa première pensée fut qu'ils en avaient après elle, et elle se hâta de revenir vers le rocher. Mais elle aperçut bientôt quelque chose de nouveau, s'élevant au-delà de la crête nord.

Un ballon !

Uhura interrompit sa retraite. De type dirigeable, il semblait transporter deux passagers, exposés dans une cage suspendue en dessous.

— « Bonjour ! Bonjour ! » cria-t-elle en agitant les bras.

— « Je suis là ! Je suis là ! »

Peine perdue. Le ballon pivota, dérivant au-dessus du lac. Ceux qui se trouvaient à bord ne regardaient pas dans sa direction. Elle allait devoir risquer de courir vers le bord, où elle aurait peut-être plus de chances d'être vue.

Mais elle aperçut alors autre chose. Empy fonçait vers elle, bien en avant des autres élémentaires eux aussi en mouvement. L'empatherm l'atteignit et s'enroula autour de son corps, esprit désincarné stoppant sa progression. Elle comprit le

message et se dirigea de nouveau vers l'abri de la formation rocheuse.

En baissant les yeux, elle vit que l'aéronef avait changé d'allure. Une silhouette à bord fit un geste avec un bâton rougeâtre — et, en dessous, les autres êtres de feu cessèrent leur fuite. Un à un, les créatures furent arrachées à la surface du lac. Elles fusèrent vers le haut, dépassant le ballon et décrivant une trajectoire élevée dans le ciel en direction de l'horizon ouest.

Elle observa, fascinée, ce qu'elle ne pouvait considérer que comme une récolte.

— « Qui sont-ils, Empy ? »

Elle se tourna vers l'empatherm — et vit qu'il s'était allongé. L'être semblait se tendre. Une extrémité restait ancrée derrière le rocher, l'autre s'étirait vers le lac et le récolteur. Sa couleur changeait aussi, blanchissant à mesure qu'il luttait contre l'influence qui s'exerçait sur lui.

— « N'y va pas, » implora-t-elle.

Uhura n'avait aucune idée de ce qui se passait, mais elle sentait clairement que cela allait à l'encontre de la volonté de la créature. Sans réfléchir, elle tendit la main vers son compagnon de feu.

— « Empy, reste ici ! »

Le feu n'avait pas de forme, mais elle parvint malgré tout à l'enlacer à bras-le-corps. S'il ne l'avait pas brûlée auparavant, elle commença à ressentir la chaleur à mesure qu'il se débattait, comme si la protection qui l'avait jusqu'alors préservée de l'embrasement provenait de la volonté de la créature — une volonté désormais perturbée.

— « Reste ! » cria Uhura en tirant en arrière.

Ignorant la douleur à ses mains et à son visage, elle ramena vers elle les traînées changeantes de flamme, les rassemblant en une boule. Ce ne fut que lorsqu'elle se trouva entièrement à l'abri derrière le rocher noir que l'empatherm se détendit.

Uhura jeta un coup d'œil autour du rocher. Le ciel occidental s'embrasait de flammes filant à l'horizon, tandis qu'au nord elle voyait l'aéronef repartir d'où il était venu. Ils ne l'avaient pas remarquée, conclut-elle. Elle s'agenouilla et examina son visage et ses mains. Elle n'était pas brûlée, comprit-elle ; elle avait seulement eu l'impression de brûler. L'empatherm avait quand même tenté de la protéger, d'une manière ou d'une autre. À présent, elle le voyait, Empy n'avait plus aucune envie de se diriger vers le lac de lave.

— « Je n'aurais pas envie d'y aller non plus après ça, » dit-elle.

Mais elle, elle irait vers le nord. Quelles que soient les intentions des voyageurs aériens, c'étaient les premières personnes qu'elle voyait. La civilisation se trouvait devant elle.

Quel genre de civilisation, elle verrait bien en arrivant. On ne choisit pas quand on n'a pas le choix.

LE RAID

Être dans Starfleet exigeait de nombreux sacrifices, dont la plupart Christopher Pike était prêt à les consentir. Commettre un acte de trahison n'en faisait pas partie — même lorsqu'il savait avec certitude que ce serait pour le bien commun.

Il se retrouvait pourtant désormais face à cette perspective indésirable. Tout avait commencé après qu'il eut passé la matinée penché sur la carte, à décider de la suite à donner. La'an n'avait suggéré aucun point de ralliement, ce qui était logique puisqu'elle n'avait pas encore détecté Una et les autres. Quant à l'épave de l'Eratosthène, elle était manifestement hors de question.

Cela signifiait rester sur place, mais il sentait qu'il ne pouvait plus s'imposer aux Magee. Les Menders avaient fait exactement ce qu'il espérait en l'aidant à contacter l'Enterprise. Chaque jour passé en leur compagnie augmentait la probabilité que l'un d'eux — sans doute Joe — fasse quelque chose d'imprévisible, et se mette peut-être dans des ennuis encore plus graves. Aucun d'eux n'avait besoin de ça. Il devait d'abord s'éloigner d'eux.

La décision la plus judicieuse, avait-il conclu, était d'aller frapper à la porte de Lila. Mise à part sa plaisanterie sur les commérages, il s'attendait à ce qu'elle soit plus que disposée à l'héberger — et il savait que les Menders éviteraient soigneusement toute warden. Elle comprendrait, et approuverait même, sa réticence à interagir avec les autres. En même temps, il pensait qu'elle serait en mesure de le tenir informé de toute information que les Skagarans obtiendraient au sujet de ses compagnons d'équipage. Et s'il y avait quelque chose de tentant à simplement trouver un cheval et partir à leur recherche, rester près de Lila pourrait aussi lui donner l'occasion de découvrir ce qui était arrivé à Braidwood. Sa mission initiale.

Mais les Menders détesteraient ça. Et Jennie en serait anéantie.

Il avait déjà arrêté sa décision pendant qu'il travaillait cet après-midi-là avec Joe et Jennie au moulin. Son message secret ayant rempli son office, il n'y avait aucune raison de laisser l'ouvrage inachevé et, même s'il ne pouvait pas terminer le toit sans l'aide des Menders, le grenier était en grande partie reconstruit. Après le dîner, Pike était allé à cheval chez Lila pour tenter d'obtenir une invitation. Lorsqu'il découvrit qu'elle n'était pas chez elle, il rebroussa chemin vers la ferme, se disant qu'une nuit de plus passée là ne ferait pas de mal.

Les Magee n'étaient pas chez eux non plus. Pike constata que deux chevaux manquaient à l'écurie. Cela lui parut bien tard pour une simple escapade en ville. Ce ne fut qu'en entrant dans la maison qu'il comprit. Jennie écrivait correctement compte

tenu de sa scolarité limitée, et il saisit l'essentiel du message qu'elle avait laissé. En l'absence de Pike, Joe était parti voir les Menders. Et il n'était pas parti les mains vides.

La carte !

Pike s'en voulut de l'avoir montrée à Joe. Bien sûr que cette carte l'aurait irrésistiblement attiré. Ce n'était pas quelque chose que Cyrus aurait pu reproduire avec sa presse d'imprimerie, mais le rédacteur aurait à coup sûr trouvé un moyen de l'exploiter. Et même si l'application de la Directive Première à l'égard de ces gens était devenue complexe, compte tenu de la nature de leurs origines, disposer soudainement d'une vue de leur planète depuis l'espace risquait fort de tout bouleverser.

Et puis, songea Pike, je veux récupérer ma carte !

Le soleil se couchant derrière lui, Pike enfourcha le hongre et partit vers l'ouest en direction de Havenbrook. Le mot de Jennie disait qu'elle avait suivi son père. Depuis combien de temps l'avait-elle écrit ? Il n'en savait rien.

Après quelques kilomètres, le sentier traversait un sous-bois. Il sortit des arbres et s'arrêta net en apercevant un cheval alezan qui broutait sur une crête au nord. Pike ramena Shadow dans les arbres et resta immobile, à observer. Le cavalier de l'alezan, qui semblait avoir répondu à un besoin naturel, remonta la pente en rajustant sa ceinture.

Reedy. Pike reconnut le gamin de l'autre soir. Que faisait-il ici, alors que la nuit tombait ?

Pike décida d'abandonner le sentier et de longer le fourré, ce qui le mènerait à Havenbrook plus lentement mais lui permettrait de rester hors de vue. Il repéra un autre guetteur du groupe de Garr posté en chemin. Et ce n'était pas tout : il vit un aéronef passer en croisière, s'éloignant de la ville.

Ils sont sortis ce soir pour une raison.

Contrairement aux soirées précédentes, des nuages masquaient le spectacle nocturne d'Epheska, rendant la tombée de la nuit plus oppressante — surtout en gagnant la ville par la mauvaise route. En arrivant à Havenbrook, toutefois, il vit bien plus de lumière qu'il ne s'y attendait.

Du feu !

Pike s'approcha à cheval et découvrit la moitié de la ville dans la rue. Il essayait encore de prendre ses repères lorsqu'un visage familier se tourna vers lui, en sanglots.

C'était Mochi, la barbière.

— « The Sorry ! The Sorry ! »

Pike mit pied à terre et attacha Shadow à un endroit sûr. Il se hâta vers elle.

— « Mochi, ça va ? »

Elle était hystérique.

— « The Sorry ne s'en prend jamais à la ville ! »

Elle désigna ce que Pike comprit être le salon de barbier, entièrement en flammes.

— « Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que j'ai fait ? »

Il secoua la tête, tentant de comprendre ce qui se passait. Les habitants formaient une chaîne de seaux dans un effort qu'il devinait déjà vain. À la façon dont les flammes se déplaçaient, il était évident qu'il ne s'agissait pas d'un incendie naturel.

— « J'utilisais un nouveau blaireau en crins de cheval, » dit Mochi.

— « Peut-être que The Sorry n'a pas aimé ! »

Pike voulut lui dire que ce n'était pas ça — mais il n'y avait pas de temps. Confia Mochi aux soins d'un autre villageois, il remonta la rue et réalisa que les deux forges brûlaient elles aussi. C'est tout le pâté de maisons.

Il se fraya un passage dans la foule et courut au coin de la rue, les yeux rivés à la tour de feu vivant. Il savait que l'allée-sanctuaire des Menders donnait à l'arrière de ces commerces. Lorsqu'il atteignit la rue latérale où se trouvait le bureau du journal, il comprit ce qui s'était produit. The Sorry avait frappé l'atelier secret et ravageait tout ce qui l'entourait.

Pike trouva la porte du bureau fracassée. Il entra. Les flammes étranges ne lui feraient pas de mal, espérait-il, mais tout le bâtiment était en feu, avec tous les dangers que cela impliquait. C'était le moulin une fois de plus — en pire encore, s'en rendit-il compte en atteignant la porte coulissante secrète. Elle était déjà ouverte, et au-delà s'étendait un enfer.

Tels des fantômes orange, des tentacules de plasma bondissaient frénétiquement d'un point à l'autre, immolant le contenu de l'entrepôt dissimulé. Une partie du plafond s'était déjà effondrée.

Pike plissa les yeux. Quoi que le feu pût ou non lui faire, la fumée qu'il produisait était brûlante et bien réelle.

— « Joe ! Cyrus ! »

Il entendit un cri aigu venant de l'autre côté de la pièce.

— « Jennie ? Jennie ! »

Pike esquiva une poutre qui s'effondrait et pénétra dans le maelström. Il balaya les lieux du regard.

— « Où es-tu ? »

— « Ici ! À l'aide ! »

C'était la voiture climatisée qu'on lui avait montrée l'autre soir. Des débris étaient tombés des chevrons au-dessus, bloquant la seule porte qui n'était pas obstruée par des encombrants. Pike se fraya un chemin dans le chaos, s'arrêtant juste assez longtemps pour saisir un maillet à portée de main. Il escalada l'amas.

— « Jennie, recule ! »

Il brisa la vitre et entendit une toux en réponse. Il dégagea autant de verre qu'il put pour lui ménager une issue.

— « Allez ! »

Elle se hissa dehors et s'écroula sur le sol. Elle leva vers lui des yeux embués de larmes, perdue.

— « Tu es venu ! »

— « Y a-t-il quelqu'un d'autre ici ? »

— « Ils y étaient tous. »

— « Quoi ? »

— « Pas maintenant. Ils y étaient ! »

Pike ne voyait que le chaos — et encore une partie du toit qui s'effondrait. Pas le temps de s'attarder. Il la jeta sur son épaule, en portage de pompier, et se fraya un passage vers la sortie, zigzaguant entre une idée malheureuse et la suivante.

Les presses de Cyrus — la nouvelle comme l'ancienne. Les pièces du moulin. Et les livres — tous les livres.

Et, quelque part là-dedans sans doute, sa combinaison spatiale et sa carte.

Il ramena Jennie dans la rue toujours déserte et s'engagea instinctivement dans une autre ruelle avant de s'arrêter. Il leur fallut à tous deux un moment pour reprendre leur souffle.

— « Je sais que c'était The Sorry, » dit Pike. « Les autres, Jennie. Où sont-ils ? »

Jennie s'adossa à un mur, haletante.

— « Pa savait que les autres se réunissaient ce soir, alors il a apporté ta carte. Mais on l'a suivi. »

— « Un raid ? »

Éclairée par la lueur toujours gigantesque de l'incendie, Jennie hocha la tête.

— « Je me suis cachée dans la voiture quand ils sont entrés. J'ai tout entendu. Garr avait posté des guetteurs près de la ferme ces deux dernières nuits. L'un d'eux a vu ton message atterrir ! »

Le bruit que nous avons entendu.

— « Donc ils sont allés à la ferme ce soir — et ils ont filé Joe jusqu'ici à la place. Qui a fait irruption ? »

— « C'était Garr et quelques hommes. Je n'ai rien vu, j'ai seulement entendu. »

Donc pas de Lila.

— « Ils ont fait du mal à quelqu'un ? »

— « Ils ont surtout beaucoup crié. Cet endroit était sous leur nez depuis toujours — ça les a rendus furieux. »

Pike vit que les yeux de Jennie étaient rougis par les larmes.

— « Weedaw a eu tellement peur qu'il leur a tout raconté. »

Elle le regarda.

— « Capitaine, ils savent pour vous ! »

L'air sembla quitter les poumons de Pike.

D'accord, raisonna-t-il, la personne aux commandes est dans le même bateau que moi. Peut-être que Lila aiderait à démêler tout ça.

— « Où sont-ils maintenant ? »

— « Ils les emmenaient à l'église — dans la pièce du fond, là où ils ont retenu Pa. Ils ont pris ce truc en métal — »

— « Le cylindre ? »

— « Oui. Et ta carte, et certaines des autres inventions d'ici. »

Des preuves, supposa Pike. Il tapota sa poche, se rappelant qu'il avait toujours sur lui le contenant de viridium.

— « Et le feu ? »

— « Personne ne l'a allumé. Il a d'abord traversé le plafond, puis ça a comme explosé. Il était partout, détruisant tout. Ce qui est tombé m'a coincée ici. »

Pike aurait aimé comprendre comment tout cela fonctionnait. À quel moment un feu devenait-il The Sorry — ou bien était-ce The Sorry depuis le début ? Et avait-il voulu incendier aussi l'échoppe de Mochi, ou n'était-ce que des dégâts collatéraux dus à la proximité du sanctuaire ? Il mit ces questions de côté. Se cacher de nouveau dans la voiture n'avait pas été la meilleure idée pour Jennie, mais elle avait survécu. Il lui tendit la main.

— « Tu peux marcher ? »

— « Je crois. Où est-ce qu'on va ? »

— « On va te trouver de l'eau et récupérer nos chevaux. Il faut rester hors de vue. Quand je les ai vus, les guetteurs surveillaient le chemin vers la ferme. Si Garr n'a pas déjà envoyé toute la troupe là-bas pour me chercher, il le fera. »

Jennie claqua des doigts.

— « Capitaine, s'ils sont tous partis, on peut aller voir l'église ! »

— « L'église ? »

— « On peut faire sortir Pa et les autres ! »

— « Une évasion dans une église ? »

Cela ne ressemblait à rien de ce qu'il avait jamais vu dans un film. Mais cela ne lui paraissait pas non plus nécessaire — pas si Lila acceptait d'entendre raison. Il n'allait pas laisser d'autres personnes être blessées à cause de sa présence, et il avait déjà causé suffisamment de perturbations.

Qu'il décide de faire évader ses amis ou de se livrer, l'un comme l'autre de ces choix le conduisaient au même endroit.

— « D'accord, » dit-il. « C'est dimanche quelque part. Allons à l'église. »

L'ÉVASION

Professeur de sciences enseignant aussi les religions comparées, le père de Christopher Pike s'était assuré que son fils visite plusieurs lieux de culte. Tous n'avaient pas traversé jusqu'au XXIIIe siècle avec des fidèles. Mais la découverte de ces édifices avait aidé le jeune Christopher à comprendre la relation souvent complexe, historiquement, entre la foi et la science.

Il avait appris que les deux n'étaient pas toujours en opposition directe ; tout ne se résumait pas à Galilée contre l'Inquisition. Malgré tout, en approchant de l'église — dont la dépendance attenante abritait l'unique équivalent de prison à Havenbrook — Pike éprouvait un sentiment de familiarité. C'était un lieu destiné à ceux qui avaient péché par la science.

Même si Pike avait clairement ses préférences — l'Enterprise ne comptait aucun navette portant le nom du pape Urbain VIII — il luttait avec ses responsabilités d'officier de Starfleet. Il ne voulait pas interférer, mais les Menders souffraient à cause de lui, et cela suffisait à exiger une action. Il n'avait pas à bouleverser toute la société ; il devait seulement s'assurer que ses amis soient traités équitablement.

La place devant le bâtiment de pierre était déserte ce soir-là, tout le monde étant rassemblé près de l'incendie. Malgré cela, lui et Jennie avaient amené trois chevaux — les leurs et celui de Joe — qu'ils attachèrent dans l'ombre, à droite de l'entrée principale. En ressortant, ils aperçurent quelqu'un debout sur le portique.

— « C'est l'une des guetteuses », murmura Jennie.

Pike ne la reconnut pas comme l'une de celles du moulin — et comprit aussitôt que cela pouvait jouer en leur faveur.

— « Joue le jeu. »

Il plaça les mains de Jennie derrière son dos et la conduisit en haut des marches jusqu'à l'entrée.

— « Le gardien Talley est-il ici ? »

— « Non. »

La jeune femme, une vingtenaire, l'examina.

— « Qu'est-ce qui se passe ? »

— « Elle a échappé à l'incendie », dit Pike en désignant Jennie. « Cette fille est l'enfant de Joe Magee. »

Cela sembla immédiatement faire sens pour la garde, qui saisit Jennie par le bras.

— « Tout le monde la cherche ! »

Pike resta figé. Il n'avait pas encore menti — et il nourrissait toujours l'espoir

que Lila se montrerait utile. Mais la rapidité avec laquelle la sentinelle avait mis la main sur Jennie lui parut déplacée. Il se décida.

— « Vous avez dit que tout le monde la cherchait ? »

— « Ouais. C'est le pire crime de l'histoire de la ville ! »

Elle dévisagea Pike.

— « Qui êtes-vous ? »

— « Un guetteur, comme vous — de Pleasant Ridge. Je peux m'occuper d'elle. On a besoin de vous à l'incendie. »

— « Quoi ? Pourquoi ? »

Pike arracha Jennie à son étreinte.

— « Il y a plus de monde impliqué là-dedans. Garr a besoin de toute l'aide possible. »

La femme regarda Pike, puis l'intérieur de l'église.

— « Je ne sais pas si je devrais— »

— « J'ai dîné avec la gardienne Talley hier soir. Elle parlait de vous. Si vous voulez vous faire un nom, ce soir est le bon moment. »

Cela la mit en mouvement. Pike conduisit Jennie vers l'entrée. La garde était à mi-chemin des marches menant à la place lorsqu'elle se retourna.

— « Attendez. Vous ne connaissez pas mon nom ! »

— « Jones », chuchota Jennie.

— « Jones est en service », déclara Pike à voix haute. « C'est ce que je dirai à la gardienne. Allez-y ! »

La sentinelle disparut, partie accomplir ses ambitions.

Pike et Jennie pénétrèrent dans l'arène circulaire entourant la rondure, comme lors du Jubilé. Les verrières du dôme n'aidaient guère par cette nuit nuageuse ; ce furent donc des lampes chimiques, semblables à celles utilisées par Garr et les guetteurs, qui éclairaient la scène. Leur lueur émeraude donnait au globe flottant de la rondure un aspect noir et menaçant.

Jennie désigna la porte par laquelle Joe avait été conduit lors du Jubilé.

— « Là. »

Alors que la structure contenant la rondure était en pierre, la dépendance attenante était en bois. Et fermée.

— « Je croyais que personne ne fermait jamais ses portes ici », murmura Pike.

— « Sauf les caves qui abritent des combinaisons spatiales », répondit Jennie.

Elle sortit une chaîne de crochets de sa poche de gilet et se mit au travail.

— « Mon oncle — mon vrai oncle — était serrurier. Il n'avait pas beaucoup d'ouvrage. »

— « On dirait qu'il t'a appris deux ou trois choses. »

— « Oui. Avant de mourir, il a fait entrer Pa chez les Menders. »

Elle sourit à Pike tandis qu'ils entendaient un déclic.

— « On est dedans. »

La pièce était vaste, éclairée de la même manière. Pike saisit l'une des lanternes. Il comprit qu'il se trouvait dans une version miniature de l'entrepôt des

Menders : plus petit, mais mieux organisé.

— « C'est quoi, une salle des preuves ? »

— « Je ne sais pas ce que c'est », répondit Jennie. « Mais une partie de tout ça est à nous. »

Elle désigna une grande table à l'avant, où des objets du sanctuaire avaient été empilés pêle-mêle.

— « C'est ce qu'ils ont sorti avant que The Sorry ne frappe. »

Pike retrouva son casque et sa combinaison spatiale.

— « Je ne vois pas la carte. »

— « Regarde sous ça », dit-elle en montrant un appareil volumineux. « Mais fais attention en le bougeant. »

— « Qu'est-ce que c'est ? »

— « Une des armes à filet inventées par les Menders. Comme celles qu'ils ont utilisées contre toi. »

Pike la déplaça avec le respect qu'elle méritait.

— « Rien. »

Dans la partie plus ordonnée de la longue salle, de nombreux objets portaient une courte étiquette descriptive. Mais certains semblaient là depuis longtemps, à en juger par la poussière et les toiles d'araignée.

— « Pourquoi garderaient-ils tout ça ? » demanda Pike. « Je pensais qu'ils détruiraient ces choses. »

— « On dit que tous les quelques années, quand il y en a assez pour remplir une charrette, le gardien fait tout jeter quelque part. Je crois que The Sorry s'en charge ensuite. »

— « Et les Skagarans font confiance aux guetteurs pour ne pas utiliser tout ça entre-temps. »

Jennie appela depuis une autre table.

— « Regarde ça. Un optivateur ! »

Pike n'avait jamais entendu ce terme. L'objet ressemblait à une boîte brune munie d'une lentille et d'une manivelle.

Elle était émerveillée.

— « Pa m'a parlé de ce truc. Ça prend des images — et on les obtient tout de suite. »

Les yeux de Pike s'écarquillèrent.

— « Quelqu'un a inventé l'appareil photo instantané ? »

— « On peut prendre des images d'autre chose que de la terre. »

— « Non, je veux dire… l'inventeur — enfin, sur Terre — »

Pike abandonna.

— « Laisse tomber. »

À sa connaissance, l'appareil photo automatique se situait environ un siècle dans le futur de Dry River. Quelque part dans les quatre cents dernières années, quelqu'un avait trouvé comment faire.

Mais sa présence ici — comme celle de tout le reste — le surprenait.

— « Si The Sorry déteste la technologie, pourquoi ne s'en prend-il pas à cet endroit ? »

Une voix invisible s'éleva depuis le côté de la pièce :

— « Vous allez continuer à bavarder ou vous allez nous faire sortir ? »

Pike aperçut une porte.

— « Pa ! » s'écria Jennie.

Elle trouva la porte verrouillée et se mit aussitôt à l'ouvrage.

— « Tenez bon ! »

— « Qu'est-ce qui t'est arrivé ? » demanda Joe. « Tu vas bien ? »

— « Voici Christopher Pike », dit le capitaine en approchant la lanterne du travail de Jennie. « Je l'ai retrouvée. J'ai bien peur que The Sorry ait frappé votre entrepôt. »

Plusieurs voix étouffées se firent entendre, parlant toutes à la fois.

— « J'ai du mal ici », dit Jennie.

Pike regarda la serrure. Elle ne pouvait pas être si solide. C'est une église, pas une prison klingonne.

— « Écarte-toi. »

Il posa la lanterne, fit face à la porte et la défonça d'un coup de botte.

Les Menders jaillirent de l'ouverture fracassée. Vicki lança un regard noir à Carpenter.

— « Pourquoi tu n'as pas fait ça ? »

— « Pensée de spationaute », dit Joe. « J'aime bien. »

Carpenter observa le chambranle brisé, penaud.

— « Les Skagarans peuvent voler. Je m'attendais à une meilleure serrure. »

Pike reconnut les personnes vues l'autre soir, mais fut surpris d'en voir d'autres sortir à leur suite, tous d'apparence ordinaire. En tout, ils étaient neuf à avoir été emprisonnés. Il se tourna vers Cyrus.

— « Qui sont tous ces gens ? »

— « Même les Menders à temps partiel voulaient voir la carte », répondit le journaliste.

Pas étonnant que le secret ait éclaté, pensa Pike.

— « Où est la carte ? »

Joe frappa le sol du pied.

— « Enroulée dans cette jambe-là. Un faux truc que Carpenter m'a fabriqué. Ils ne l'auront pas ! »

Pike fut soulagé que cette prothèse n'ait pas brûlé comme la précédente.

— « Il faut partir d'ici. Tout le monde me cherche — ou est occupé à l'incendie. »

— « L'incendie… »

Weedaw le regarda, le visage tendu.

— « Qu'est-ce qui a été touché, Capitaine ? »

Pike détestait répondre.

— « Tout le pâté de maisons. »

Les autres murmurèrent, sous le choc.

— « Tout ? » demanda Vicki.

Jennie hocha la tête.

— « The Sorry a tout pris. »

Joe jura.

— « Drôle de coïncidence : tout ce qu'on a et qu'ils n'aiment pas finit par se faire frapper. »

Pike l'avait remarqué lui aussi.

— « Tu penses qu'il y a un lien ? »

— « Tu as vu comment fonctionnent les rondures. S'ils peuvent créer des trucs comme ça, qui sait ce qu'ils peuvent faire d'autre ? Tout ce fichu Baffle est sûrement leur œuvre ! »

Si c'était le cas, pensa Pike, le pouvoir skagaran pouvait dépasser tout ce dont la Fédération était capable. Manipuler les lois de la nature et relier le monde dans une gestalt psychique les placerait bien au-dessus de nombreuses autres civilisations.

Et pourtant… la porte en bois restait une simple porte en bois.

— « Tous ces livres », murmura Cyrus. « Et mes presses. »

Il regarda Pike, accablé.

— « Comment les gens feront-ils pour avoir un journal ? »

— « Comme ils feront sans armurier — ou sans forgeron », dit Carpenter.

— « Ou sans barbier », ajouta Jennie. « L'échoppe de Mochi a brûlé aussi. »

— « Non ! » s'écria Vicki.

Elle porta la main à sa bouche.

— « Elle n'avait rien à voir avec nous. »

— « Je ne crois pas que The Sorry le sache », répondit Pike. « Dans la mesure où il sait quoi que ce soit. »

Parler du feu de cette manière lui semblait étrange, mais il ne pouvait s'y attarder.

— « Vous devez partir. Maintenant ! »

— « Pas les mains vides », dit l'un des Menders que Pike ne connaissait pas.

L'homme aux cheveux blancs saisit l'optivateur.

— « Emportons quelque chose ! »

Piller le temple n'était pas dans les intentions de Pike, mais après sa troisième objection, il comprit que laisser les autres prendre ce qu'ils voulaient était le seul moyen de les faire bouger.

Ils s'étaient tous rassemblés dans la salle principale avec la rondure et discutaient de la suite lorsque Weedaw laissa tomber ce qu'il portait. Il fixa la rondure, fulminant, puis poussa un cri rageur et sauta dans le cercle entourant la sphère flottante.

Vicki haleta.

— « Qu'est-ce que tu fais ? »

— « Ce que quelqu'un aurait dû faire depuis longtemps ! »

Le forgeron d'ordinaire si doux posa ses mains sur la gigantesque bille couleur

rubis et poussa.

Les yeux de Cyrus s'écarquillèrent devant ce sacrilège.

— « Personne ne l'a jamais touchée ! »

Carpenter se tourna vers lui.

— « Qu'est-ce qu'on attend ? Allez ! »

Ils s'y mirent, comme plusieurs autres Menders. Joe passa sa jambe de bois par-dessus le bassin circulaire et se joignit à eux aux côtés de Weedaw.

— « Je n'arrive pas à la faire tomber », grogna Carpenter en forçant contre l'orbe.

— « Plus fort ! » cria Joe. « On va sortir ce foutu truc d'ici ! »

— « Et après ? » lança Pike. « On joue aux quilles ? »

— « Poussez ! »

Les veines de Carpenter saillaient, mais la rondure resta immobile, suspendue dans son mètre d'air.

Le groupe s'effondra autour d'elle, essoufflé. Weedaw semblait abattu.

— « Je n'ai même pas réussi à la faire tourner. »

Il agita le bras dans l'espace en dessous.

— « Il n'y a rien qui la tienne ! »

Pike aurait voulu leur dire qu'il existait des forces qu'ils ne comprenaient pas — et que son propre peuple ne comprenait pas non plus. Mais il n'y avait pas de temps.

— « Oubliez la rondure. Si vous restez ici, les guetteurs vont revenir. »

— « Les guetteurs », gronda Joe.

— « Je suis prêt à échanger des coups de feu avec eux. Les Skagarans — tout le monde ! »

Carpenter acquiesça.

— « Ouais, moi aussi, je suis prêt à me battre. »

— « Avec quoi ? » demanda Vicki en aidant Joe à se relever.

— « Vos armes sont toutes chez vous — et ils sont déjà en train de fouiller. Et The Sorry a probablement fondu tous mes fusils ! »

Pike désigna l'équipement qu'ils avaient laissé tomber.

— « Tout ce que vous pouvez faire, c'est partir d'ici. »

— « Pour aller où ? » s'affola l'homme aux cheveux blancs.

— « Où, Capitaine ? Vous allez nous emmener dans l'espace ? »

Pike leva les mains.

— « Personne ne parle de ça — »

— « Autant le faire », dit Cyrus.

— « Il n'y a plus rien pour nous ici ! »

C'était bien plus que ce à quoi Pike s'était attendu.

— « On ne peut pas décider ça maintenant », dit-il.

— « Y a-t-il un endroit sûr où vous pouvez aller ? »

Vicki et Cyrus échangèrent un regard.

— « Les écuries », dit-elle.

— « Le propriétaire est un Mender ? »

— « Non, mais Max a le béguin pour moi. Il nous accueillera — et cachera nos affaires. »

Weedaw balbutia.

— « M-mais nos maisons ? »

— « Weedaw, je travaille à côté de chez toi », répondit Vicki.

— « Si tu passes plus de dix heures par semaine dans cette maison, je serais stupéfaite. »

Carpenter, refroidi par son échec face à la rondure, rassemblait déjà l'équipement qu'il avait laissé tomber.

— « On perd du temps. Allons-y ! »

Pike poussa un soupir de soulagement en voyant la plupart des autres sortir. Seuls Joe et Jennie restaient. Joe porta la main à sa jambe.

— « Laisse-moi te donner ta carte », dit-il.

— « Pas le temps. »

Pike n'aurait qu'à rester près de lui.

— « Regarde », dit Jennie.

Une lueur orange flamboyante envahit la pièce.

— « La rondure ! »

Pike vit que la sphère géante s'était mise à tourner, apparemment de sa propre volonté. Il se rappela qu'elle avait déjà fait cela, juste avant le début du Jubilé.

— « Tu crois que c'est un appel entrant ? »

Jennie hocha la tête.

— « C'est comme ça que ça commence. »

Joe serra les dents.

— « Drayko ! »

Il boita jusqu'à un récipient proche et en sortit un zazic écarlate.

— « Nom de Dieu, je vais lui dire ce que j'en pense. Il s'est assez mêlé de ma vie. »

Les yeux de Pike s'écarquillèrent.

— « Joe, ce n'est pas une bonne idée. »

Alors que son père s'approchait de l'une des fentes du sol reliées à la rondure, Jennie leva la main.

— « Pa, non ! »

— « Ne te mêle pas de ça, Jennie. D'après ce que dit le capitaine, ta mère aurait pu vivre. Ton frère aussi — si les Skagarans nous avaient laissé apprendre quelque chose ! »

Elle se tourna vers Pike.

— « C'est vrai ? »

Il n'y avait qu'une réponse possible : la vérité.

— « Oui. Mais ce n'est pas le moment. »

Pike secoua la tête et avança vers Joe.

— « Ils peuvent revenir d'une seconde à l'autre. »

Il commença à écarter les mains de Joe du zazic.

Joe relâcha l'autre corne de l'objet — et, ce faisant, il glissa d'à peine un centimètre, si bien que l'autre extrémité du bâton se logea dans l'encoche du sol, tandis que Pike tenait encore son côté.

Pike crut un instant perdre connaissance. Mais la rondure était là, brillant d'un jaune éclatant devant lui — et, tandis que sa lueur diminuait, il distingua une silhouette qui s'avançait.

Le vieux jardinier sourit et parla d'une voix rocailleuse qu'il avait déjà entendue.

— « Christopher Pike du vaisseau Enterprise, je présume. Je m'appelle Drayko. »

Il s'inclina.

— « Ravi de faire votre connaissance. »

L'AUDIENCE

— « Général Drayko, » dit Pike.

— « Conservateur général. Rien de martial dans mon rôle, je vous l'assure. »

Une chaise se matérialisa près de Pike.

— « Asseyez-vous. Je sais qu'il est plus tard là-bas qu'ici. »

— « Je resterai debout. »

Pike savait de toute façon que ce mouvement n'existait que dans son esprit. Il constata que Jennie et Joe n'étaient pas présents dans la vision. Il espéra qu'ils avaient eu assez de bon sens pour partir.

Il n'y avait aucun effet spécial dans cet appel. Juste une toile, vierge à l'exception de la chaise.

— « J'ai assisté à votre Jubilé. Un spectacle intéressant. Cela semble différent aujourd'hui. »

— « Je peux y remédier. »

Drayko jeta un regard de côté et adressa un mot à quelqu'un d'invisible — et soudain, ils se trouvèrent dans un solarium, entourés de plantes.

— « Le décor ne correspond pas à cet instant précis, bien sûr, mais il s'agit d'un lieu réel de ma demeure. Je suis fier de ce qui pousse. »

— « C'est agréable, » dit Pike. « Comment le projetez-vous ? »

— « Mon infatigable assistante fait fonctionner ma rondure avec moi et m'aide pour les impressions visuelles. Elle fait un excellent travail. »

Il leva les yeux.

— « Que pensez-vous de notre planète ? »

— « Elle a été pleine de surprises. »

— « Pas de mauvaises, j'espère ? »

Pike se montra diplomate.

— « C'est un endroit remarquable. Vous avez pu accomplir beaucoup de choses. »

— « C'est l'œuvre de tous les Skagarans — et des autres habitants d'Epheska — depuis près d'un millénaire, selon votre façon de compter sur Terre. »

— « Des cultivateurs de mondes. »

— « Au singulier. »

La lèvre de Drayko se retroussa légèrement.

— « Un seul monde. Vous avez vu bien plus de planètes que moi, Capitaine. »

Il leva les yeux, et des étoiles apparurent.

— « J'imagine que vous connaissez mon nom par les personnes qui ont été

détenues. »

— « Quelque chose comme ça. »

Drayko leva les yeux.

— « Un vaisseau nommé Enterprise. Quelle merveille cela doit être, de voyager dans les cieux. »

Pike savait que Weedaw avait parlé de ses origines aux guetteurs.

— « Avez-vous été surpris d'apprendre que j'étais ici ? »

— « Nous avons détecté votre vaisseau lorsqu'il s'est écrasé. Les arrivées soudaines ne sont pas sans précédent. »

Drayko se tourna pour examiner une plante en fleur.

— « Je comprends que certains de vos amis aient disparu. »

Pike l'observa avec prudence.

— « C'est exact. »

Drayko se détourna de ce qu'il soignait et ouvrit largement les mains.

— « Je vous aiderai à les retrouver. Cette planète comporte de nombreux dangers, comme je m'attends à ce que vous l'ayez entendu. »

— « Oui. » Les yeux de Pike se plissèrent. « Cela ne vous dérange pas de nous aider ? Je suis ici depuis assez longtemps pour constater que votre société est fermée. »

— « Pour sa propre protection, » répondit Drayko en passant devant la rondure tournoyante pour se rendre à une autre table. « Vous comprenez sans doute qu'il n'est pas dans notre intérêt d'avoir des visiteurs non invités. Cela perturbe l'équilibre de notre civilisation. »

Le front de Pike se plissa.

— « Comme cela s'est produit ici, à Havenbrook, vous voulez dire. »

— « Exactement. » Drayko saisit une paire de sécateurs et se mit à tailler ce qui ressemblait à un minuscule arbre. « Vous êtes ici depuis trois jours, et voyez déjà ce qui est arrivé. »

— « Je n'ai jamais voulu provoquer tout cela. La Fédération ne croit pas à l'ingérence. C'est inscrit dans notre Directive première. » Les Skagarans avaient voyagé parmi les étoiles, et il y avait une chance que Lila leur ait expliqué ses origines ; Pike ne voyait donc aucun inconvénient à préciser que la Fédération était une association de planètes. « Des endroits que votre peuple a peut-être déjà entendus nommer. Tellar, Andoria, Vulcain. » Il scruta Drayko. « Et je sais que vous connaissez la Terre. »

— « Ah oui. Le monde des humains. »

— « Vous êtes venus "secourir" des gens de notre planète. » Il pensa aux habitants de North Star. « Plus d'une fois, d'ailleurs. »

— « Il n'y a pas lieu de me remercier. »

— « Vous remercier ? »

Un léger sourire passa sur le visage de Drayko.

— « D'après ce qu'ont écrit mes prédécesseurs, peu d'espèces ont été plus heureuses de quitter leur monde et de se joindre à notre projet. Vous avez dû voir

l'enthousiasme exprimé lors du Jubilé. Je ne vois pas chaque visage lorsque je projette mes petites allocutions, mais j'en vois suffisamment pour savoir que les humains sont satisfaits. »

Pas tous. Pike observa Drayko continuer à tailler son petit arbre.

— « Les gens qui m'ont aidé, » dit le capitaine. « Je ne veux pas qu'ils aient des ennuis. C'est par malchance qu'ils m'ont trouvé. »

— « D'après ce que je comprends, ils se livraient à des espièglerie bien avant votre arrivée — et à un certain nombre d'entre elles. Et nous connaissons les agissements de certains individus depuis de nombreuses années. » Le Skagaran fit un geste désinvolte. « Mais ce sont des infractions mineures. Elles seront oubliées, et le monde reviendra à la normale. »

— « À la stase, plutôt, » corrigea Pike en désignant la plante. « Comme votre arbre, là. Figé dans sa taille. »

Drayko se retourna vers lui, légèrement surpris.

— « Vous vous y connaissez en horticulture, Capitaine ? »

— « Sur notre monde, on appelle ce genre de plantes des bonsaïs. On les taille et on les attache pour empêcher leur croissance. »

— « Ah. Ici, cela s'appelle la méthode yawfa. Il y a bien sûr davantage d'éléments en jeu — mais elle nous permet de préserver les caractéristiques de l'original dans une taille que l'on peut soutenir. » Il coupa toute une branche. « Quand le passé fonctionne, il n'y a aucune raison de le changer. »

— « Et si certains le veulent ? »

— « C'est une discussion qui doit avoir lieu au sein de notre propre société. » Drayko posa les sécateurs et fit face à Pike. « Vous devez bien respecter cela, si vos convictions sont bien celles que vous décrivez. »

Pike hocha la tête.

— « Je ne pense pas qu'Epheska cherchera un jour des relations avec ceux qui se trouvent au-delà de la nébuleuse. J'abhorre même cette idée. Mais si cela devait arriver, ce serait notre décision. Est-ce acceptable pour votre Fédération ? »

— « Bien sûr. C'est tout ce que quiconque a jamais à dire. »

— « Bien. Alors laissez-moi vous aider à retrouver vos amis. » Il retira ses gants de jardinage. « Parlez-moi d'eux. »

Pike réfléchit avec soin. Il devait se renseigner sur le Braidwood autant que sur les siens, mais il ne voulait pas trahir Lila, sachant qu'elle avait choisi de rester. Il se demandait aussi jusqu'où allait l'intrusion de cette gestalt. Était-il seulement possible de mentir ici ?

Puis, après tout, Drayko posait beaucoup de questions. Pike décida que si le général était capable de lire dans ses pensées, aucune d'elles ne serait nécessaire.

Il commença lentement.

— « D'abord, il y a le cas du Braidwood. C'était un vaisseau d'exploration qui est arrivé ici il y a un an. »

— « Ah oui. J'ai bien dit que nous avions des visiteurs de temps à autre. Nous avons détecté ce site de crash, tout comme nous avons trouvé le vôtre. »

— « Que pouvez-vous m'en dire ? »

— « Très mauvais. Des débris considérables. J'ai du mal à imaginer que l'on puisse vouloir voyager à de telles vitesses. »

Il fixa Pike.

— « Ce qui nous amène à votre vaisseau. Je peux vous dire que personne n'a été trouvé près de son épave — et elle est très éloignée de l'endroit où vous vous trouvez à présent. Comment est-ce possible ? »

Ne sachant pas s'il devait mentionner l'existence de la technologie de téléportation, Pike resta évasif.

— « J'ai réussi à m'échapper. Mes amis ont peut-être fait de même. Ils étaient trois. »

Il donna leurs descriptions de base. Il ne voyait plus de mal à cela maintenant.

— « Deux femmes et un homme, » récapitula Drayko. « D'apparence humaine. »

— « En grande partie. »

— « Leurs noms ? »

Pike hésita.

— « Désolé de vous interrompre, mais j'ai une question. »

— « Je vous en prie. »

— « Retrouver mes amis n'est que la première étape. Nous devons aussi trouver un moyen de quitter votre planète. Je suppose que l'Enterprise envisage différentes options, mais je voulais savoir si vous en aviez, vous. »

— « Me demandez-vous si nous disposons d'une fusée secrète capable de vaincre le Baffle ? »

— « Est-ce le cas ? »

Drayko eut un petit rire.

— « Non, et c'est sans doute mieux ainsi. Je pourrais être tenté de m'y faufiler et de m'éclipser lorsque mes fonctions me pèseraient. » Il secoua la tête. « Non, ironiquement, l'unique moyen de transport que nous possédions, capable d'acheminer des colonies jusqu'à la surface, a disparu lors d'un voyage vers la Terre. »

Les yeux de Pike s'écarquillèrent.

— « Je crois que mes gens ont retrouvé ce vaisseau. Il s'est écrasé il y a près de quatre cents de nos années. »

— « Comme nous l'avions toujours soupçonné. C'est regrettable, mais nous étions de toute façon proches de notre limite ici. Epheska est vaste, et il y a de nombreux endroits où nos peuples peuvent s'étendre. Mais la phase durant laquelle nous peuplions le monde depuis l'extérieur est depuis longtemps révolue. »

Pike avait encore du mal à encaisser la nouvelle.

— « C'était vraiment votre seul moyen de transport ? »

— « Le projet Epheska n'était pas un mouvement de grande ampleur, impliquant tous les Skagarans. C'était, comme vous l'avez vu lors du Jubilé, une tentative de la dernière chance pour sauver une meilleure voie, en s'appuyant sur quelques centaines de personnes prêtes à être d'accord avec nous. »

— « Et les milliers de personnes que vous pouviez vous approprier ailleurs. »

Drayko leva un sourcil blanc.

— « Vous présentez les choses comme si nous ne leur rendions pas service. »

— « Vous ne leur avez pas exactement laissé le choix, n'est-ce pas ? »

— « Nous leur avons sauvé la vie. Plus important encore, nous avons sauvé leurs modes de vie. Ceux-ci auraient été ruinés bien assez tôt, tout comme sur notre monde. »

— « Le développement technologique n'est pas forcément nuisible. »

— « Pourtant, il l'est. Prenez par exemple les gens de Dry River. »

Vous l'avez déjà fait, songea Pike.

— « Ces humains nous ont dit qu'ils craignaient qu'un conflit ne se profile dans les terres qu'ils avaient laissées derrière eux. Qu'il pourrait même dégénérer en une guerre susceptible de durer jusqu'à un an. »

— « Ou quatre, » se souvint Pike. « C'est arrivé. »

— « Dites-moi, la technologie de la guerre a-t-elle progressé durant ce conflit ? »

L'esprit de Pike passa des cuirassés aux mitrailleuses Gatling, puis aux sous-marins.

— « Oui. Oui, elle a progressé. »

— « Et y a-t-il eu ensuite des guerres encore plus vastes, où les armes sont devenues encore plus destructrices ? »

Pike sut que son visage donnait déjà la réponse.

— « Et ce n'est là que la guerre, sans même parler des exigences quotidiennes que la vie ordinaire impose à une planète pauvre et sans défense. » Drayko secoua la tête. « Oh non. Les gens de Dry River étaient déjà des réfugiés, mon cher capitaine. Ils étaient déjà en fuite. Nous n'avons fait que les mener jusqu'au bout du chemin. »

Cela semblait être l'endroit où le débat devait s'arrêter. Pike avait plaidé, autant qu'il le pouvait, la cause des Menders. Ici, c'était lui l'intrus. Il devait se plier aux règles.

— « Que va-t-il se passer maintenant ? »

— « Je vais vous faire amener ici, à Om Mataya. Vos amis aussi, lorsqu'ils auront été retrouvés. »

— « Et nous y attendrons que l'Enterprise trouve un moyen de nous secourir. »

— « Non. Vous resterez avec nous pour toujours. Votre présence suggère que même l'Enterprise n'est pas de taille face au Baffle. »

— « Je m'attends à ce qu'ils trouvent d'autres moyens. »

— « Je m'attends à ce qu'ils partent. »

Drayko claqua des doigts, et la serre fut remplacée par l'obscurité, éclairée seulement par la rondure tournoyante. Il croisa les bras.

— « Ils doivent partir, et ne jamais revenir. Nous avons appris du forgeron Strooh que vous aviez fabriqué un message visible depuis l'espace. Vous en enverrez un autre, leur ordonnant de partir. »

Le message aussi ? Weedaw avait manifestement tout déballé, pensa Pike.

— « Les miens ne nous abandonneront pas. »

— « S'ils reçoivent le bon message, si. Peut-être si vous leur dites que d'autres souffriront s'ils ne partent pas. »

Pike se figea.

— « Pourquoi enverrais-je un message de ce genre ? »

— « Pour la même raison. Ces amis à vous, par exemple. Mon pardon est généreux, mais il peut y avoir d'autres issues. »

— « Leurs commerces ont déjà été détruits. Quoi de plus— »

Pike s'interrompit. Œil contre œil astral projeté avec Drayko, il comprit à quel genre d'homme il avait affaire.

Il se souvint de Kiley 279, où il avait été contraint de jouer dur.

— « Les menaces ne marcheront pas avec moi, Général. Il y a des choses que mon vaisseau peut faire— »

— « Contre le Baffle ? Absurde. Un vaisseau de classe Constitution n'a pas plus de pouvoir contre lui que n'importe quel autre type de bâtiment que nous ayons vu. » Drayko fronça les sourcils. « Non. Du pouvoir. »

Pike recula d'un pas — et repensa à ce qu'il avait dit aux Menders.

— « Attendez. Comment saviez-vous que l'Enterprise est de classe Constitution ? Ce n'est pas indiqué sur l'emblème de la combinaison spatiale — et je ne l'ai jamais dit aux autres ici. »

Une nouvelle voix s'éleva :

— « Tu me l'as dit. »

Pike se retourna.

— « Lila ? »

Elle sortit de l'obscurité et entra dans son champ de vision mental.

— « Bienvenue dans l'appel, Gardienne, » dit Drayko en s'inclinant, tandis qu'il observait l'amie d'enfance de Pike venir se placer à ses côtés. « J'imagine que vous vous connaissez déjà, tous les deux. »

LE RENVERSEMENT DE SITUATION

Lorsqu'un fauteuil apparut cette fois-ci, il semblait plus confortable. C'était Drayko qui y était assis.

« Je vous remercie de m'avoir alerté de cette situation, Gardienne Talley. Les choses sont-elles en main à Havenbrook ? »

« On y arrive, » répondit Lila. « Je suis revenue au temple avec quelques guetteurs. » Elle désigna Pike d'un geste. « Tu n'aurais pas dû venir ici, Christopher. Cet endroit est spécial. »

« J'aidais mes amis, » dit Pike. Ses yeux étaient rivés sur elle — emplis d'incrédulité. « Tu lui as dit ? »

Drayko joignit les mains et sourit. « Comme je l'ai dit, capitaine. Les personnes que nous avons secourues de la Terre ont été ravies de se joindre à notre projet. Cela vaut aussi pour une arrivée récente : la gardienne que voici. »

Pike comprit. « Alors il sait que vous venez de Braidwood. »

« Et il sait que je crois en ce que nous faisons tous ici. »

« Y a-t-il d'autres survivants ? Sont-ils allés travailler pour lui, eux aussi ? »

« Tu te trompes complètement, » dit Lila. « Je ne travaille pas pour lui. Je travaille pour tout le monde. »

Alors qu'elle parlait, Drayko agita la main — et aussitôt ils furent entourés de milliers de personnes en liesse. Une rediffusion, pensa Pike, du Jubilé.

Lila marcha autour de la rotonde, faisant face à la foule. Elle ôta son chapeau par respect. « Ce monde fonctionne, Christopher. Peut-être pas pour certains, mais il fonctionne pour la plupart. Je ne peux pas te laisser tout gâcher. »

« "Tout gâcher" ? » Pike s'approcha d'elle. « J'ai dit à Drayko que je partais, dès que l'Enterprise trouverait un moyen. En quoi cela gâche-t-il quoi que ce soit ? »

Elle pivota et parla à quelques centimètres de son visage. « Là-haut, la nouvelle va se répandre. Quelqu'un viendra. Peut-être des prospecteurs en quête de gains faciles, s'ils parviennent seulement à contourner le Brouillage. Il n'y aura pas de ruée vers l'or sous ma surveillance. »

« Je ne laisserai pas ça arriver, Lila. Starfleet et la Fédération— »

« —ne contrôlent absolument rien. » Elle inspira profondément, et sa colère se dissipa. Elle lui prit la main. « Je t'ai donné une chance tout à l'heure, Christopher. En voici une autre. Tu restes sur Epheska. Toi et ton équipage. Mais tout ira bien. Fais comme moi, et tu pourras en faire partie. »

Drayko fit un geste affable. « Cela me conviendrait. Comme vous pouvez le voir, capitaine, je l'ai déjà accepté une fois. » Il inclina la tête vers Lila. « Le titre de

Gardienne Talley n'était pas un pot-de-vin, je vous l'assure. Elle a mérité sa position par son dévouement. Elle voit notre projet pour ce qu'il est. »

Pike observa Lila, se demandant ce qui avait changé en elle. Traverser les étoiles n'était déjà pas dans sa nature. Et maintenant, ceci.

Il serra sa main. « Je suis désolé, Lila. Mais j'ai déjà vécu sur une planète où l'on attendait de moi que je reste, à mener la vie qu'ils voulaient pour moi. Ça ne me plaisait pas alors, et ça ne me plaît pas aujourd'hui. »

Son regard suppliant devint un glare furieux. « C'est ta vieille vie qui parle. C'est fini. C'est terminé. C'est— »

Lila disparut.

Pike regarda sa main. Il lui avait serré le poignet, certes, mais ne s'attendait pas à la voir disparaître.

Manifestement, Drayko non plus. « Gardienne Talley ? »

« Que s'est-il passé ? »

« Je l'ignore. Son contact avec le zazic a dû être interrompu. »

Vraiment ? « C'est tout ce que ça demande ? » Pike esquissa un sourire narquois. « Dans ce cas — fréquences d'appel fermées. »

Dans le monde réel, il relâcha sa prise sur le zazic qu'il avait arraché à Joe. Le colisée s'évanouit, remplacé par l'éclairage vert de l'église. La rotonde, devant lui, cessa brusquement de tourner et s'éteignit.

Plus sombre, mais pas plus silencieux. Le temps que ses yeux s'habituent, Pike observa l'agitation autour de lui. Les Réparateurs étaient tous revenus — ceux qu'il connaissait et les autres — et un groupe d'entre eux s'efforçait de déplacer une masse d'individus qui se tortillaient, emmêlés dans plusieurs filets.

Il fallut à Pike quelques secondes pour comprendre. Il y avait trois personnes prises dans le filet — dont, pensa-t-il, Reedy, revenu de sa reconnaissance. « Ce sont tous des guetteurs ? »

« Tu parles ! » dit Joe, triomphant. « Les nôtres traînaient dehors — et les ont vus entrer. Les saligauds ont essayé de m'attraper, moi et Jennie — mais les Réparateurs les ont eus ! »

Pike plissa les yeux. « Le lance-filets ? »

Joe gloussa de joie. « Twang ! On les a attrapés ! »

« Christopher, fais-les arrêter ! » cria Lila derrière lui.

Pike se retourna et la vit se débattre, les bras maintenus par le charpentier à la musculature impressionnante. C'était logique : elle avait trouvé le capitaine près de la rotonde et s'était jointe à la conversation astrale. Une cible facile à saisir.

« Lâche-la, Charpentier. »

« Hors de question. C'est une gardienne ! »

« Vous avez de gros ennuis, » dit Lila. « Vous le savez, n'est-ce pas ? »

Joe fit un bruit de dérision. « J'en ai soupé de vous tous ! Prends-lui ses clés, Jennie ! »

Pike vit le groupe de Réparateurs forcer les guetteurs ligotés à franchir la porte ouverte de la salle des scellés. Jennie, qui avait déjà forcé la serrure de cette

porte une fois, quitta le groupe. Elle passa devant Pike et tendit la main vers le trousseau accroché à la ceinture de Lila.

Lila lui parla pendant qu'elle s'en emparait. « Ne fais pas ça, Jennie. Tu ruines ta vie. »

« Sans vouloir vous manquer de respect, m'dame Talley — gardez ça pour vos brebis. » Jennie décrocha les clés et les examina. « Ça doit être l'une de celles-ci. »

Le Charpentier souleva Lila du sol et se mit à marcher vers la porte ouverte. Pike les accompagna, essayant d'adoucir le passage pour elle. Tout avait échappé à tout contrôle, et les Réparateurs n'écoutaient plus.

Mais elle, peut-être.

« Lila, je ne voulais pas que ça arrive, » dit-il. « Mais ils doivent partir — et moi aussi. » Une idée lui vint. « Viens avec nous ! »

« Où ? Dans l'espace ? » La fureur flamboya dans ses yeux. « Ça n'arrivera jamais, Christopher. Si seulement je pouvais te faire entrer ça dans ton crâne épais. »

« Tu auras le temps d'y réfléchir, » dit le Charpentier. Il la déposa dans la salle des scellés.

Il n'y avait plus moyen de faire changer qui que ce soit d'avis, comprit Pike — du moins pas sur le moment. On n'y pouvait rien. Il lança : « Lila, je suis désolé pour tout ça. Je te retrouverai, et on arrangera les choses ! »

Il l'entendit jurer, sans la voir. Le Charpentier recula, bloquant l'ouverture jusqu'à ce que Jennie ferme la porte.

Après avoir trouvé la bonne clé, la Zoldaari testa la porte. « Au moins, celle-ci est faite d'un bois de meilleure qualité ! »

À l'entrée, Cyrus fit signe. « La voie est libre. On a quelques minutes, pas plus. »

Les autres poursuivirent leur route vers le point de rendez-vous à l'écurie. Pike et Joe furent les derniers à partir — et arrivaient presque à la sortie quand leurs ombres apparurent sur le mur devant eux. Derrière, la rotonde tournait de nouveau. « Et c'est reparti, » dit Joe.

« Ce n'est que Drayko, qui rappelle pour voir où Lila est passée. »

« C'est qui, Lila ? »

« La gardienne. Tu ne te souviens pas de son nom ? »

« On n'est pas copains ! »

Pike eut le réflexe de laisser tomber. Mais il se dit que Drayko pouvait lancer un avis de recherche général — peut-être dans un autre cadre de concert, montrant combien d'autres gardiens existaient. Savoir combien d'implantations existaient et combien de groupes de guetteurs pouvaient être dressés contre lui serait utile. Il n'aurait qu'à y jeter un coup d'œil une seconde ou deux.

« Autant voir à quoi je fais face, » dit Pike en revenant vers l'endroit où le zazic était encore planté dans le sol. « Ça ne prendra qu'un instant. »

Pike toucha l'appareil — et se retrouva de nouveau dans le plan astral, noir à l'exception de la lueur chaleureuse de la rotonde. Il regarda autour de lui, incapable de voir quoi que ce soit. Un canular, pensa-t-il — ou pire, un piège mental dont il n'avait pas conscience. Quoi qu'il en soit, s'attarder était dangereux. Il allait relâcher le zazic

et achever sa fuite lorsqu'une voix l'appela derrière lui.

« Capitaine ! »

Pike s'arrêta. Ce n'était pas la voix de Drayko. Il se retourna.

Spock émergea de l'obscurité. « Il est agréable de vous revoir, » dit l'officier scientifique. « Je suis au fait de votre situation et je pourrais être en mesure de vous proposer une solution… »

LE SERMENT

Ce n'est que tard dans la nuit que Celarius revint à Om Mataya avec Una. Il avait fait de son mieux pour elle, vérifiant tous les accès menant des implantations à la forêt. En contrebas, ses amis étaient introuvables. Un obstacle avait été sa réticence à lui donner leurs noms ; il aurait pu simplement envoyer un message aux villes par les rotondes, pour demander si quelqu'un avait vu ces personnes. Mais malgré toutes ses assurances, elle avait toujours peur de les mettre en danger.

Cela n'avait guère d'importance pour lui. Cela signifiait simplement plus de temps avec Una — et Celarius était déjà presque certain que ses compagnons avaient péri dans la forêt. C'était l'explication la plus logique. Elle semblait courageuse et débrouillarde ; il n'était donc pas surprenant que ce soit elle qui ait survécu. Mais il n'avait pas voulu évoquer cette possibilité avec elle. Elle planait déjà comme un linceul au-dessus d'elle, surtout durant le trajet de retour glacé, une fois le soleil couché.

Après une traversée froide de la terrasse jusqu'à la Maison du Jardin, puis un repas chaud, ils se retrouvèrent dans la salle des cartes de la bibliothèque. Comme l'expédition du jour, c'était à l'initiative d'Una. Ce n'était pas la salle des cartes d'Om Mataya, bien sûr, et il doutait que son père admette un nouveau venu dans celle-là. Celle-ci contenait des dessins plus anciens : ceux de la découverte d'Epheska et des divers Premiers Jours de tous les réfugiés arrivés ici. Elle offrait aussi des fauteuils exceptionnellement confortables et une réserve généreuse de boissons relaxantes — deux choses que Celarius appréciait.

« Tant d'implantations, » dit-elle en feuilletant de grandes cartes, assise à une vaste table. « Les avez-vous toutes vues ? »

« Je doute qu'aucun Skagaran les ait toutes vues, même après le développement des sentinelles. » Il se servit une autre bière. « Le monde est immense — plein d'endroits encore invisités. C'est ce que j'aime. »

« Vous utilisez les rotondes pour relier tout cela. Puis-je m'en servir ? »

C'était la quatrième fois qu'elle posait la question, bien que jamais aussi directement. « Les rotondes sont la manière dont mon père parle à vous, au peuple. Il est ici. Pourquoi en auriez-vous besoin ? »

« Je suis simplement curieuse. Un dispositif de communication — qui fonctionne ici, malgré le Brouillage. Je me demande qui d'autre il pourrait atteindre. »

Celarius secoua la tête. Elle était une compagne merveilleuse, mais ses questions le déconcertaient parfois. « Je suppose que nous pourrions demander à mon père. »

« Me demander quoi ? »

Celarius et Una levèrent les yeux pour voir Drayko entrer dans la bibliothèque. Son père semblait un peu fatigué, ce qui n'avait rien d'étonnant à cette heure-ci. Una commença à se lever pour s'incliner ; Celarius lui fit signe de rester assise. « Elle avait une question à vous poser, » dit-il.

« En réalité, j'en ai une pour elle, » répondit Drayko en s'approchant de la table. « Una, vous avez dit que trois autres personnes vous manquaient ? »

Celarius soupira. « Plus d'une fois, depuis que vous l'avez rencontrée. » L'homme était tellement préoccupé qu'il n'écoutait jamais très longtemps.

Elle intervint avant qu'il n'ajoute quoi que ce soit. « Oui, trois autres. »

« C'est bien ce que je pensais. » Drayko jeta un coup d'œil aux cartes qu'Una consultait, puis se dirigea vers la table de service pour se servir un verre. « C'est l'histoire la plus incroyable. L'autre jour, j'ai vu un vaisseau spatial dans le ciel. »

Cela capta son attention — et celle de Celarius aussi. « Vous m'en avez déjà parlé, » dit-il. « La chose qui s'est écrasée sur Nerathos. »

« Où est-ce ? » demanda Una.

« Une île très à l'est, » répondit Celarius. Il scruta son père. « Vous m'avez dit qu'elle avait été entièrement détruite. Que personne n'avait pu survivre au crash. »

Drayko hocha la tête. « Il semble qu'il existe plus de moyens de s'échapper d'un véhicule spatial que nous ne le pensions — même à une telle vitesse. »

Una parut perplexe. « Vous… vous avez trouvé quelqu'un ? »

« En effet. J'ai même parlé avec lui, il y a peu, par l'intermédiaire d'une rotonde. Il s'appelle Christopher Pipe. »

Celarius vit son père fixer Una droit dans les yeux lorsqu'elle répondit. « Quel était ce nom, déjà ? » demanda-t-elle.

« Pardon. Je voulais dire Pike. Le capitaine Pike du vaisseau Enterprise. » Drayko l'observa. « J'espère que j'ai bien retenu ce nom. » Il arqua un sourcil. « N'est-ce pas, Una ? »

Muette de stupeur, elle fixa Drayko.

Celarius ne comprenait pas tout l'échange. « Ce n'est pas l'une de vos gardiennes que vous pouvez mettre mal à l'aise, père. De quoi s'agit-il ? »

« J'espérais qu'Una nous l'explique. D'autant plus que le capitaine Pike est en communication avec l'Enterprise. » Drayko perçut une réaction de sa part cette fois-ci — et esquissa un sourire. « Je vous présente mes excuses pour cette petite plaisanterie. Mais vous correspondez à la description donnée par le capitaine. Puis-je lui dire que j'ai retrouvé l'une de ses amies ? »

Una rougit légèrement. « Je suppose qu'il n'est plus nécessaire de faire semblant. » Cette fois, elle se leva. « Premier officier de l'Enterprise, Una Chin-Riley, pour vous servir. »

Drayko s'éclaira davantage encore. « Ravi de faire votre connaissance. »

Celarius resta bouche bée. « Que se passe-t-il donc ici ? »

« Notre amie est arrivée dans la forêt de la manière la plus difficile — par le ciel. »

« Vous venez de l'espace ! » s'exclama Celarius. Il était rarement pris au

dépourvu, mais c'était l'un de ces moments-là. Il se leva à son tour. « Quand comptiez-vous me le dire ? »

Elle leva une main. « Je suis désolée. Je ne suis pas censée révéler mes origines dans certaines circonstances. »

Drayko acquiesça. « Je l'ai appris par le capitaine. La Directive Première. Il s'agit de protéger les peuples qu'ils visitent du choc d'une arrivée extraterrestre. » Il lui tendit la main. « J'approuve — et j'approuve aussi la prudence dont vous avez fait preuve. »

Elle serra sa main. « Merci de votre compréhension. Le bien-être de votre peuple était ma priorité. »

« Tout le monde n'aurait pas fait preuve d'un tel soin, » répondit Drayko. D'une voix plus grave, il ajouta : « Quelqu'un d'autre aurait pu faire un gâchis épouvantable. »

Celarius en était encore à la révélation précédente. « Vous venez de l'espace. » Il regarda la fenêtre tournée vers la nuit. Une à une, les questions les plus inhabituelles qu'elle avait posées ces derniers jours prenaient sens. « C'est pour ça que vous ne vouliez pas me dire leurs noms. Vous saviez que si j'appelais les implantations, elles diraient n'avoir jamais entendu parler de vos amis. »

« Cela aurait entraîné encore plus de questions. Et j'avais besoin de chercher. »

« Quel naturaliste je fais… Je ne suis même pas capable de dire de quelle planète quelqu'un vient ! »

Una secoua la tête. « Ne vous en voulez pas — et ne soyez pas en colère. Je suis formée à m'adapter à de nouvelles situations. On pourrait dire que c'est dans mon sang. »

Il laissa échapper un soupir. « Vous vous êtes adaptée. » Il eut un petit rire malgré lui.

Drayko poursuivit sur son ton désarmant. « Vous n'avez pas à être embarrassée, Una. Si vous avez appris quoi que ce soit sur nous, vous savez qu'aucun d'entre nous n'est originaire de cette planète. »

Elle acquiesça. « C'est une histoire extraordinaire. J'aimerais en savoir davantage, maintenant que je peux simplement poser des questions. Mais d'abord — »

« Vous voulez des nouvelles du capitaine. J'ai ordonné qu'il soit amené ici, à Om Mataya, dès que les vents le permettront. »

Elle sembla ravie de l'entendre. « Puis-je lui parler ? Par une rotonde ? »

Drayko pinça les lèvres. « Il n'en est pas proche. Plus maintenant. Mais vous n'êtes pas seule ici — et nous vous aiderons à retrouver vos deux autres amis… » Il sembla chercher leurs noms.

« Spock et Uhura. »

« Voilà. Je suis terrible avec les noms, voyez-vous. Quoi qu'il en soit, je pense qu'il ne vaut mieux pas que vous repartiez voler vous-même. D'ici, je peux mobiliser toutes les ressources d'Epheska pour les recherches, et vous pouvez aider à les organiser. » Il lui adressa un large sourire. « Ah, je comprends maintenant. En tant que premier officier, vous organisez les choses ! »

Elle lui rendit son sourire. « Merci infiniment à vous deux. Une fois mes amis

retrouvés, nous pourrons travailler à ne plus vous importuner. » Elle s'inclina. « Je vous verrai demain. Bonne nuit. »

Celarius la regarda sortir, plus émerveillé par Una — il préférait toujours penser à elle sous ce nom — que jamais. Venue de l'espace. Imaginez-vous ça !

Puis il remarqua que Drayko la suivait aussi du regard. Il connaissait cet éclat dans les yeux de son père. « Qu'est-ce que ça signifie ? »

Drayko se dirigea vers la table de service pour se servir un autre verre. « Que veux-tu dire ? »

« Vous n'êtes pas terrible avec les noms. Vous avez mémorisé les arbres généalogiques de tous ceux qui vous ont jamais contrarié. »

« Comme tu l'as appris l'autre soir, nous avons poursuivi l'enquête sur le vaisseau spatial. Ce soir, j'ai obtenu les informations que je cherchais — et Una vient d'en fournir encore davantage. »

« Est-ce lié à l'autre crash de vaisseau spatial, il y a quelque temps ? »

« Ce n'est pas clair. » Drayko s'assit en face de son fils. Il jeta un coup d'œil aux cartes qu'Una avait examinées avant de les repousser. « Son groupe appartient à Starfleet, le bras militaire d'une organisation regroupant plusieurs planètes — dont l'une était la Terre. »

« La planète d'origine des humains. » Celarius fixa son père. « C'est pour cela qu'ils sont ici ? Pour retrouver le vaisseau précédent ? » Une pensée plus inquiétante lui traversa l'esprit. « Ou bien cherchent-ils les humains qui vivent ici ? »

« Peu m'importe. Je lui ai dit la vérité. Je ferai amener Pike ici. » Il but une gorgée. « Mais il y a des complications. Cela pourrait prendre un peu plus de temps. »

Celarius ne voyait pas cela d'un mauvais œil.

« Oui, je veux vraiment qu'elle reste dans les parages, » poursuivit Drayko. « Le moyen d'amener les quatre ici est d'en avoir déjà un sur place. »

« Vous parlez d'elle comme d'un levier, ou quelque chose du genre. »

« À Dieu ne plaise. » Il leva son verre. « Au projet ! »

LA MOBILISATION

Ils s'étaient dispersés de Havenbrook la nuit précédente, la plupart retrouvant leurs chevaux et partant dans des directions différentes. Certains Réparateurs étaient brièvement retournés chez eux, puisqu'il n'y avait pas assez de guetteurs pour surveiller toutes leurs habitations en même temps. Mais à l'aube, la nouvelle arriva que des renforts ne tarderaient pas : on les avait appelés de Pleasant Ridge et de quelques villes alentour. La loi était arrivée à Havenbrook.

Fidèle à sa parole, Vicki, Max, au relais d'écuries à la sortie de la ville, avait accueilli les amis de Pike — non sans nervosité — derrière les portes closes d'un ensemble de granges et d'écuries assez vaste pour cacher non seulement les Réparateurs, mais aussi leurs chevaux. En milieu d'après-midi, Christopher Pike estima que le nombre de personnes dissimulées atteignait trente, à mesure que divers conjoints et parents avaient été contactés et convaincus de se faufiler jusqu'au terrain de Max. Pour plusieurs familles, la couverture était un pique-nique, ce qui expliquait les grands paniers qu'elles transportaient. Si les guetteurs en avaient fouillé ne serait-ce qu'un, ils y auraient trouvé des armes à feu et d'autres effets personnels ramassés à la hâte.

Les Réparateurs de Havenbrook étaient en train de vider les lieux. Le capitaine de l'Enterprise en était à la fois la cause et le catalyseur — et la destination venait de ce qu'il avait appris d'un autre homme venu de l'espace. Pike entama l'un des briefings les plus étranges qu'il ait jamais donnés : debout sous la haute charpente de l'écurie, près de la précieuse carte tenue par les jeunes filles de Cyrus.

« Je n'ai pas eu longtemps pour parler au lieutenant Spock, » dit Pike. « Je n'ai pas compris pourquoi il se trouvait près d'une autre rotonde. Mais Drayko a diffusé un avis me concernant à Havenbrook une seconde après la fin de notre appel — et Spock se trouvait justement à une autre rotonde à ce moment-là. C'est là qu'il m'a appelé directement. »

« Comment il sait faire ça ? » cria quelqu'un.

Pike haussa les épaules. « C'est Spock. Ça ne vous parlera pas maintenant, mais ça viendra. Croyez-moi. » Il se mit à faire les cent pas vers la carte. « Spock n'a pas de carte comme la mienne, mais il a décrit un endroit où, selon lui, nous devrions nous retrouver. C'est à la pointe d'une péninsule — en forme, dit-il, de botte, comme l'Italie. »

« Des bottes, on en a ! » lança Cabrini, l'un des autres Réparateurs que les guetteurs avaient raflés. « Mais c'est quoi, l'Italie ? »

« Quelque chose qui ressemble à ça. » Pike pointa un petit point sur l'une des

côtes de la carte, loin au sud-est de leur position actuelle. « Il n'y a rien d'autre qui y ressemble. Le problème, c'est que nous avons une sacrée chevauchée devant nous. Mais Spock dit qu'il peut nous accueillir tous et nous mettre en sécurité. »

« Où ça ? » demanda le Charpentier.

« Je n'ai pas eu le temps de demander. »

L'assemblée bruisa. « Peut-être qu'ils l'ont eu, lui aussi, » dit Weedaw.

« Comme ils t'ont eu, toi, » marmonna Joe.

« J'ai eu peur ! » Le forgeron noir se tourna vers Pike, suppliant. « Comment tu sais que ce Spock disait la vérité ? »

« Encore une fois, » répondit Pike, « c'est Spock. Vous comprendrez ce que je veux dire. »

Pike baissa les yeux. C'était une demande difficile pour ces gens. Ils n'étaient pas les colons d'un Far West en mouvement. Ils étaient installés — ou réinstallés — et la vie de leurs ancêtres immédiats était là, dans un petit rayon autour d'eux.

« Je comprends vos inquiétudes, » dit-il. « Je ne sais pas non plus ce qui nous attend. Tout ce que je sais, c'est que je crois Drayko quand il dit que vous serez en danger si je ne me rends pas. » Il releva la tête. « Il ne me reste donc que deux choix : me livrer, ou vous emmener quelque part où il ne pourra pas vous atteindre. » Il plaça les mains devant lui, paumes ouvertes vers le haut. « C'est à vous de décider. Mais il faut l'unanimité, sinon ça ne marchera pas. »

« Moi, je sais déjà, » cria Joe. « Vous avez entendu ce que j'ai entendu. Ils m'ont déjà pris tous mes animaux, sauf ceux avec lesquels on est venus. Ils ont pris ma ferme. Moi, je dis qu'on chevauche ! »

« J'ai besoin d'entendre quelqu'un d'autre que Joe, » dit Pike.

Il parla avec les auditeurs, un par un, écoutant leurs craintes — mais entendant aussi leur détermination.

Enfin, ce fut le tour de Weedaw, la seule personne dont Pike était le moins sûr.

« Alors, Weedaw ? Qu'est-ce que tu décides ? »

Le forgeron leva prudemment un doigt orangé. « Je peux regarder cette carte ? »

« Bien sûr. » Pike l'observa s'approcher. « L'autre côté, c'est une vue plus rapprochée. »

Weedaw examina les deux faces avant de répondre : « C'est bien ce que je pensais. Notre route nous ferait passer près d'Iklik, d'où je viens. »

« Tu connais le chemin, alors. »

« Je connais mon frère et ma sœur. Et je sais qu'eux et plusieurs de leurs amis sont aussi des Réparateurs. » Il joignit les mains et avala sa salive. « Je le ferai — mais j'aimerais avoir la chance de les emmener avec nous. »

Joe gronda, dégoûté. « Weedaw, on n'a pas la place ! »

Pike cligna des yeux. « Pourquoi pas ? » Il désigna les véhicules qu'on était en train de charger. « C'est une caravane. Ils n'ont qu'à suivre. » Il balaya la grange du regard. « C'est comme ça que ça marche sur cette planète, non ? »

Les autres rirent. Pike sortit une montre de gousset qu'on lui avait donnée cet

après-midi-là. « On ferait mieux de se mettre en route. Le temps file. »

Pike expira en voyant tout le monde se mettre en mouvement. Les filles de Cyrus lui présentèrent la carte avec précaution.

Le chargement commença. Pike n'était pas Numéro Un, mais il organisa du mieux qu'il put, essayant de répartir cavaliers et matériel dans le moins de chariots possible, veillant à ce qu'il y ait de quoi manger — et de quoi nourrir les bêtes — pour le voyage. Le travail était pénible, mais il avait au moins l'avantage de lui faire oublier, un moment, ce qui s'était passé.

Ils avaient envisagé de contacter Mochi — peut-être en lui offrant une place parmi eux. Mais c'était trop tôt, trop à vif, et ils avaient déjà entendu dire que la barbière accusait ses voisins pécheurs de tout ce qui était arrivé. Il n'y avait plus moyen de réparer ça, maintenant.

Un autre problème, c'était Lila. Si Pike la laissait ici vivre sur cette planète, il ne voulait pas laisser les choses dans l'état où elles étaient entre eux. La seule chose positive, à la fin de leur ancienne amitié, c'est qu'il n'y avait pas eu de dispute ignoble à ressasser. À présent, c'était terminé — à cause d'un conflit philosophique à des années-lumière de leurs foyers d'origine.

Enfin, les Réparateurs et leurs familles furent prêts à partir — et quelqu'un d'autre avait quelque chose à lui présenter.

« J'ai un truc pour vous, » dit Joe. « Pour ce que vous avez fait. Beller, là-bas, a bricolé ça, pendant qu'il était assis ici cet après-midi — c'est l'horloger. »

Pike reconnut l'homme âgé : le père de l'un des Réparateurs qu'il avait fait sortir de la prison de l'église. « Vous m'avez déjà donné la montre. C'est largement assez. »

« Regardez seulement, » dit Beller. L'appareil qu'il tenait semblait assemblé à partir de pièces de récupération — et comportait des pinces serrant quelque chose de familier.

« C'est le boîtier du viridium, » dit Pike. Joe lui avait demandé de l'emprunter deux heures plus tôt, sans dire pourquoi. Le capitaine n'en voyait pas l'urgence et avait accepté.

« Regardez ça, » dit Beller. Il actionna un levier à ressort et le boîtier à coque se referma d'un claquement. En basculant un autre levier, il le rouvrit. Il recommença rapidement, en série.

« Attendez, » dit Pike. Il sortit de sa poche le patch de viridium. « Je mets ça dedans — » Il plaça l'objet dans le petit contenant et regarda Beller l'ouvrir et le fermer.

« C'était l'idée de Jennie, » dit Joe. « Comme cette boîte empêche le valium— »

« Viridium, » corrigea-t-elle.

« —validium d'être repéré par votre vaisseau, elle s'est dit que vous pourriez faire remarquer à quelqu'un que le truc était là une seconde et disparu la seconde d'après. »

« Avec un motif. Comme envoyer un signal de fumée, » ajouta Jennie. « Mais avec une boîte et un petit patch bizarre. »

Pike était sidéré. Il secoua la tête. « Jennie, tu viens d'inventer une alternative

au subespace. »

« Oh, » dit-elle. « C'est bien ? »

Pike éclata de rire. « Oh que oui. Je peux envoyer des messages longs à l'Enterprise. Sans tout ce bois, s'entend. » Il plaça l'ensemble en sécurité à bord du chariot de tête — puis aida Jennie à y monter avant d'ouvrir les portes de la grange.

« En selle, tout le monde ! » cria-t-elle. « C'est une caravane vers l'espace ! »

Ce n'est pas exactement comme je l'aurais formulé, pensa Pike, mais en cas d'urgence, ça fera l'affaire. « Allez, on y va ! »


Part Three
OLD SOLDIERS
Havenbrook
Iklik
Veeney
Jemanzad
Vakla Steppe
Murkhana
Oceanview
Leejo
Leejo Pt.
Okua Sea
Cherra Bay
Cherra
Manim
Zevayne
Agar
FEC-7701 &
Eighty 560-A
THE WESTERN OKUA
SOURCE:
CAPITAL MAP LIBRARY
(STRIDING TRAILBLAZER)

LES CHASSEURS

« Allez ! Où est-ce que vous allez ? »

Cela faisait des jours que Lila Talley avait laissé son troupeau et son chien aux soins d'un autre berger du coin, mais elle avait l'impression de rassembler un troupeau à nouveau. Un cavalier la dépassa, obliquant dans une autre direction. Lila fit pivoter Buckshot et lui donna des talonnades. Elle remonta avec aisance le long d'une pente, dépassa le cavalier paniqué et le devança jusqu'à l'étroiture de la vallée.

Lila avait le sentiment qu'elle ne devrait pas être obligée de barrer elle-même la route à ses propres gens, mais c'était ce qu'il fallait faire. « Qu'est-ce qui se passe ? »

La femme à la peau violette, sur son palomino, était en loques et essoufflée. « Je m'en vais ! »

« Vous êtes une guetteuse, c'est ça ? Vous n'êtes pas des miennes, mais je suis quand même une gardienne ! »

« Je rentre chez moi. » L'Avgana désigna l'horizon au sud. « Là-haut, c'est de la folie ! »

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

La cavalière apeurée prit une inspiration — puis donna un coup de talon à sa monture et partit au galop au-dessus de la crête. Lila la suivit jusqu'au sommet, pour ne voir que deux autres guetteurs, déjà perdus de vue, s'éloigner à leur tour.

« C'est ce satané Christopher Pike ! » Son père disait ça autrefois, quand le gamin revenait sans cesse, espérant monter à cheval. James Talley plaisantait. Lila, elle, ne plaisantait pas. Plus maintenant. Elle serra les dents et tourna vers le sud.

Il n'y avait que quelques jours, elle discutait avec son vieil ami sur une véranda, à siroter du whisky en chassant les insectes sous un ciel de rêve. C'était ainsi que la vie devait être, pouvait être, sur Epheska. Ça avait été une bonne soirée. Lila n'était pas en quête d'un compagnon permanent, et eux deux n'avaient jamais été comme ça de toute façon, malgré la paranoïa joueuse de ses parents. Christopher semblait l'avoir compris. Tant qu'il le comprenait, la perspective d'autres soirées agréables existait — et elle les aurait volontiers accueillies.

C'était avant qu'il ne lui mente.

Le travail de construction au moulin était un mensonge, une sorte de signal pour son vaisseau. Il s'était glissé dans la confiance des fauteurs de troubles locaux. Il leur avait donné des idées et les avait fait sortir de détention. Et maintenant, il les avait tous emmenés… où ? Une fuite vers nulle part ? C'était un exercice de pure vanité, et cela avait laissé la pauvre Havenbrook sous le choc, avec bon nombre de ses habitants établis en cavale.

Pour tout ce que Lila en savait, son prétendu voyage à la recherche de l'équipage de Braidwood était peut-être, lui aussi, un mensonge. Là où Starfleet explorait, les exploiteurs suivaient. Les gens comme Pike étaient incapables d'accepter qu'une planète comme Epheska puisse exister, défendue par un feu magique et par le miracle du Brouillage. Non : ils voudraient absolument comprendre comment ces choses fonctionnaient. Ce qui les provoquait. Si on pouvait les reproduire pour leur propre armement — et si on pouvait les vaincre.

Et ensuite, ils s'installeraient. Dans six mois, Havenbrook accueillerait une mine à ciel ouvert tellarite. Mais au moins, il y aurait un vendeur de café importé pas loin.

La caravane de Pike — car c'était forcément son idée — était partie au crépuscule, le lendemain de l'incendie de Havenbrook, précisément au moment où ses guetteurs épuisés revenaient à l'église pour débriefer les premiers renforts arrivés de l'extérieur. Plus tard, elle avait appris le rassemblement au relais d'écuries, dont le propriétaire — Max, fidèle à Vicki — continuait de jouer les innocents au sujet de la disparition de quatorze de ses chevaux, de plusieurs chariots et diligences, de multiples fusils, ainsi que d'une quantité indéterminée de fourrage et de provisions.

Au début, Christopher n'avait même pas cherché à brouiller les pistes, misant sur la vitesse. Elle ignorait ce qu'il allait chercher au sud-est, mais c'était clairement sa direction. Son problème à elle, c'est qu'une bande de guetteurs ne se forme pas et ne part pas en un clin d'œil, comme au cinéma. Pas avec la récolte qui approchait et des bêtes à soigner. Il fallait de la préparation. Elle avait été contrainte de commencer la poursuite avec les cavaliers ayant le moins de responsabilités locales — ce qui signifiait les jeunes et les novices, quand ce n'était pas les obtus et les peu fiables.

Elle jugeait que nombre de poursuivants en fuite qu'elle avait croisés, comme l'Avgana, appartenaient à cette dernière catégorie. Le gros de sa troupe rencontrait éclaireur avancé après éclaireur en pleine débandade — ou portant les marques d'avoir été complètement démolis par Pike et ses soi-disant Réparateurs. Reedy, lorsqu'ils l'avaient retrouvé, était nu dans un ruisseau, essayant de se débarrasser de la « gelée spatiale » dont il prétendait avoir été aspergé. D'après lui, il s'était approché du dernier chariot lorsque les complices de Pike lui avaient lancé un seau de quelque chose. Cela ressemblait à de la graisse de bacon, mais impossible de lui faire entendre raison.

Les fugitifs avaient arraché des planches de clôture pour en faire des chausse-trapes, chargé des fusils de chasse avec du sel gemme pour tenir les cavaliers à distance, et imaginé plusieurs pièges ingénieux lorsque les chasseurs s'approchaient trop. Plusieurs chariots bâchés avaient servi de versions miniatures du sinistre entrepôt des Réparateurs, « cuisinant » des surprises malveillantes pour les poursuivants.

Leur comportement avait été pire encore quand Drayko avait tenté de mettre en jeu deux sentinelles. Le vent se levait, annonciateur d'un hiver précoce, et sur la steppe de Vakla les dirigeables n'arrivaient pas à tenir la position. Mais même lorsqu'ils s'approchaient, les complices de Pike tiraient des coups d'avertissement au fusil, maintenant les sentinelles à au moins un kilomètre. Lila avait du mal à croire que

quiconque puisse tirer sur les anges gardiens de la population d'Epheska — mais plus rien ne la surprenait.

Cependant, le chaos que les Réparateurs en retraite avaient su provoquer n'était qu'une espièglerie mineure comparé à ce que ses cavaliers les plus aguerris affrontaient désormais. Elle en aperçut certains plus loin devant, avançant en formation défaite, comme après une déroute.

Alors que les autres la dépassaient, Garr tira sur les rênes. Il paraissait plus gris que d'habitude. « Gardienne, » grogna-t-il.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Vous ne savez pas ? Je croyais que vous saviez tout. »

Séducteur un jour de Jubilé, Garr mettait sa patience à l'épreuve ces derniers temps. À sa demande et au nom de la stabilité sociale, Drayko n'avait pas révélé qu'elle venait d'une autre planète. Cela avait rendu sa vie normale possible, tout en augmentant son acceptation par les autres guetteurs. Mais Garr avait fulminé quand elle l'avait dépassé d'un bond pour devenir gardienne.

Et maintenant, au lieu de la voir rétrogradée à cause de l'évasion orchestrée par Pike, Garr devait encaisser la décision des Skagarans de la placer à la tête de la chasse dans son ensemble. Ce n'était pas une récompense, elle le savait : Drayko comprenait qu'elle avait une meilleure lecture de la façon de penser de Pike — et de ce qu'il pouvait manigancer — que quiconque. Mais si Garr supportait mal l'idée de servir une gardienne de vingt ans plus jeune, le rôle de maréchal de terrain était un coup encore plus rude.

Elle balaie son hostilité d'un revers. « Dites-moi ce que vous avez vu. »

Le vieil homme toussa et secoua la tête. « Pike nous a empestés. »

Lila savait qu'Epheska n'avait pas de moufettes, mais le mot avait survécu. « Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« On avait rattrapé la caravane quand un truc est descendu du ciel. Une petite boule, qui allait vite. »

Oh non. « Est-ce que ça a explosé ? »

« Non. À environ un mille de hauteur, ça a lâché une grande cape et ça a flotté jusqu'au sol. Comme la nappe de ma table de cuisine. »

Un parachute. Lila fronça les sourcils. Oui, les gens de Pike avaient dû comprendre que des minuteurs d'horlogerie pouvaient déclencher des effets mécaniques. « Et ensuite ? »

« Donc ça se retrouve devant nous. Certains guetteurs se mettent à faire du tir sur cible dessus. Et je sais pas si l'un d'eux l'a touché, parce qu'il y a eu comme un grand claquement. » Il toussa encore. « Et là, voilà qu'il y a eu cette fumée orange qui en est sortie. »

« De la fumée ? »

« Ouais. Comme la Désolée, je suppose. Ça n'a fait de mal à aucun de nous qui a chevauché dedans, mais on ne voyait plus rien, et les chevaux n'attendaient qu'une chose : faire demi-tour. »

Lila posa la main sur son front. Une bombe fumigène. D'une manière ou d'une

autre, les gens à bord de l'Enterprise suivaient les mouvements de Pike — et avaient une bonne idée du genre d'ennuis dans lesquels il se trouvait. Elle se demanda si le vaisseau pouvait même voir les poursuivants. Cela semblait impossible d'une distance aussi incroyable, mais les capacités de Starfleet n'étaient pas un sujet qu'elle avait jamais eu envie d'étudier.

Et malgré le Brouillage et ses contraintes, l'Enterprise était déjà intervenu plusieurs fois, larguant des gadgets ciblés destinés à bloquer, distraire et énerver ses équipes. Un objet avait même provoqué la pluie. Ces objets étaient forcément primitifs, actionnés par des minuteurs à remontoir, des hydrauliques sensibles à la pression et d'autres mécanismes fonctionnant sans électricité. Et certains s'auto-détruisaient, ne laissant aucun reste — aucun artefact venu de l'espace.

Pourtant, elle savait que tout cela n'était qu'une pâle ombre du chaos que Starfleet pouvait déchaîner. L'une des bénédictions d'Epheska était la peur que la Désolée avait inoculée aux gens au sujet des engins incendiaires : fusils et shotguns, voilà la limite. Des mines nécessitant des explosifs étaient trop massives pour exister, de toute façon. Mais des étrangers aux mondes pourraient ne pas craindre d'envoyer des mitrailleuses ou des grenades — ou de bombarder purement et simplement les poursuivants. L'Enterprise avait-il les moyens d'envoyer quelque chose de grand, comme un véhicule à vapeur ?

Une chose était claire : la soi-disant Directive Première ne signifiait plus rien pour Pike, si tant est qu'elle ait jamais signifié quoi que ce soit. Qui que ce soit qui dirigeait pour lui là-haut, dans l'espace, avait mobilisé tout l'équipage afin d'inventer des moyens d'aider leur capitaine égaré, quel qu'en soit le prix pour le monde d'en bas. Un cauchemar en devenir.

Garr leva les yeux. « Vous dites que ces gens sont au-delà des lunes ? » Il secoua la tête. « S'ils se rapprochent encore, y a pas moyen de savoir ce qu'ils peuvent faire. »

« Ils ne peuvent pas se rapprocher. Et j'ai déjà eu un message de la rotonde, à Veeney. Des guetteurs arrivent d'une demi-douzaine d'implantations sur leur trajectoire, humaines et autres. Si on s'y prend bien, on peut les prendre en tenaille. »

Garr expira profondément. « Et après, on est censés faire quoi ? Ils nous ont pas tiré dessus, à part pour nous tenir à distance. Et aucun de nous n'a jamais tiré sur une autre personne. Vous le savez. On n'est pas des Zoldaari. »

« Doucement, Seb. Ils sont comme nous. »

Il cracha par terre. « Le Charpentier vous a attrapée comme si vous étiez un sac de fourrage. »

« Je n'ai pas été blessée. Et je sais me défendre. Chacun a un rôle à jouer. »

« Humains et autres, » marmonna-t-il. Garr remit son cheval en mouvement. « J'ai pas hâte. »

Ça commence déjà, pensa-t-elle tandis qu'il s'éloignait. L'un des miracles des Skagarans, c'était d'avoir fait vivre en paix et en fraternité des peuples venus de tant de planètes différentes, sans différends qui ne puissent être réglés par une Note d'Harmonie. La perturbation de Pike datait de quelques jours seulement, et déjà Garr

se sentait libre de dénigrer les êtres sensibles les plus imposants physiquement de la planète.

Mais il n'y avait ni humains ni Zoldaari — seulement des Epheskans.

Elle reprit la piste de Pike, la colère grandissant à chaque foulée. N'avez-vous pas déjà assez abîmé de planètes, Christopher ? À quoi pensez-vous ?

LES TRAQUÉS

À quoi ai-je bien pu penser ?

Christopher Pike s'était posé la question une demi-douzaine de fois par jour depuis que la caravane avait quitté Havenbrook. Elle lui revint encore en voyant, derrière eux, une nouvelle vague de guetteurs fondre sur leur piste.

Le premier jour avait été presque pastoral. Ils s'étaient dépêchés, oui, mais cela lui rappelait ce que les migrations d'autrefois avaient dû être. Ce temps où ils n'avaient eu à affronter qu'un éclaireur ou deux était depuis longtemps révolu. Les sbires de Drayko étaient à ses trousses, et ce depuis trois jours.

Il avait attiré les ennuis sur ses amis en proposant la fuite, mais il avait aggravé le danger en acceptant de récupérer des Réparateurs à Iklik. La caravane n'allait pas entrer dans une implantation, mais il avait accepté de faire un détour vers elle afin de permettre à Weedaw de retrouver puis de ramener des membres de sa famille. Cela avait conduit un autre Réparateur à demander la même faveur dans une autre ville, puis un autre — et maintenant Pike se sentait responsable de cinquante âmes.

Cinquante personnes qui ne pouvaient avancer qu'au rythme du cheval ou du chariot le plus lent. Des gens qui, pour la plupart, n'avaient jamais fait partie d'une caravane — et qui attendaient des conseils de quelqu'un qui avait fait son éducation à John Wayne et Ward Bond.

Depuis l'arrière de la colonne, il entendit des coups de semonce. Personne ne tirait sur les Réparateurs ; tout était psychologique, destiné à faire s'arrêter la caravane ou à la briser. Le fait que Drayko puisse recourir à la reconnaissance aérienne était encore plus décisif : les Skagarans n'avaient qu'à contacter la rotonde d'une implantation pour envoyer une nouvelle salve de cavaliers frais dans la mêlée. Chacune forçait Pike à inventer quelque chose — ou les Réparateurs à bricoler quelque chose — pour rester sur la route.

Et cela devenait de plus en plus difficile. À chaque sabot frappant l'herbe, son esprit revenait aux cartes glissées dans son gilet. Il savait à peu près où il se trouvait. L'Enterprise avait largué d'autres colis sur leur trajet, dont une nouvelle carte indiquant sa position mise à jour. Plus utile encore : la carte stellaire que La'an avait envoyée — une vue de la nébuleuse depuis l'intérieur — ainsi qu'un outil qui le faisait se sentir comme un vrai capitaine : un sextant. Il ignorait si ces objets étaient fabriqués à bord ou s'il y avait un passionné parmi l'équipage. Mais il avait fait de son mieux avec ce qu'il avait.

Il leur fallait encore un ou deux kilomètres pour atteindre l'un des rares franchissements permanents de rivière sur Epheska : un pont que les capteurs de

l'Enterprise disaient encore debout. C'était vrai au dernier message qu'on lui avait largué ; ils ne pouvaient pas lui dire si quelqu'un l'attendait en embuscade.

Il remonta vers l'avant, où Weedaw — excellent cavalier, sur son Welsh Cob gris — se tenait le plus loin possible des poursuivants qui fermaient la marche.

« Qu'est-ce que tu vois ? » demanda Pike.

« Ils sont là, c'est sûr ! » Les yeux de Strooh voyaient mieux que n'importe quelle lunette humaine, et Weedaw annonça le nombre de cavaliers qu'il distinguait postés au pont.

Le Charpentier chevauchait à côté, sur son immense cheval de trait. « Une autre sentinelle arrive. Ça va être dur de tenir ces gars à distance. »

« Ne tirez pas sur les ballons ! » hurla Pike. « Et continuez d'avancer ! »

Il regarda en arrière. Les chasseurs venaient d'atteindre le marécage qu'ils avaient traversé, et il voyait le soleil de midi se refléter sur l'eau que leurs chevaux projetaient en gerbes. On va jouer ça serré, pensa Pike.

« Là-haut ! » cria Weedaw en pointant le ciel.

Encore une livraison spéciale. Pike savait qu'il y avait quelque chose de prévu pour le pont — un goulot d'étranglement naturel — sans savoir quoi. Il agita son chapeau vers le chariot de tête. « Continuez ! »

La comète argentée descendit, masse morte, droit au-dessus du pont. Mais elle ne le frappa pas, et ne se posa pas non plus. À un kilomètre de hauteur, elle éclata en une explosion programmée à l'horlogerie, à ressorts, projetant des fragments plus petits qui filèrent horizontalement dans toutes les directions. Ils étaient clairs, presque transparents—

—jusqu'à ce que l'un explose. Pas de feu : seulement de la fumée blanche, de la violence — et du bruit, beaucoup de bruit. Ce n'était pas une simple fumigène. Il savait ce qu'il voyait — et il savait que cela ne présentait aucun danger. « Continuez ! » cria-t-il en agitant de nouveau le bras. Voyant Weedaw prêt à obliquer, il se porta à sa hauteur et lui attrapa les rênes. « Continue ! »

À ce stade, aucune chance que Weedaw l'entende : chacun des projectiles répondait à un déclencheur interne, éclatant comme du pop-corn à des centaines de mètres dans le ciel. Au niveau du pont — l'épicentre de ce bombardement en grappe — Pike vit des cavaliers fuir en panique, tandis que ceux qui étaient à pied plongeaient dans la rivière.

« Continue ! » Pike et Weedaw galopèrent comme un seul homme, fendant les cavaliers en déroute et martelant le tablier du pont, même quand des gerbes blanches retombaient tout autour. Weedaw détourna le regard et cria — mais ne changea pas de direction. Les chariots non plus : ils tonnèrent sur le pont de bois, traversant le rideau de cristaux.

De l'autre côté, Pike lâcha la bride du poney de Weedaw et se retourna pour voir qui avait réussi. Apparemment, tout le monde avait franchi — et mieux encore : les poursuivants étaient non seulement loin derrière, mais s'enfuyaient comme des fous, terrifiés par le spectacle. Un spectacle qui s'évanouit au bout de quelques secondes, comme si l'explosion n'avait jamais eu lieu.

Le Charpentier cria : « Bon sang, c'était quoi, ça ? »

« Des bombes à la glace carbonique, » répondit Pike en ralentissant sa monture. Des dispositifs explosifs simples, non incendiaires : le mélange de dioxyde de carbone solide et d'eau créait des ondes de choc extrêmement bruyantes, projetant des fragments à grande vitesse. Pas d'éclats métalliques ; il imagina que les contenants étaient très minces — ou peut-être même faits de glace.

L'Enterprise avait aidé… presque un peu trop.

« Il y en a une qui a failli toucher cette sentinelle là-bas, » dit Weedaw. Le dirigeable s'éloignait aussi vite que sa propulsion le permettait.

Pike n'aima pas l'entendre — pas plus qu'il n'aima la question suivante du Charpentier :

« On a passé le pont. On le brûle ? »

« Quoi ? Non ! »

« Moi, le feu, ça me fait pas peur. »

« Ce n'est pas ça. » Pike secoua la tête, incrédule. « On ne fera pas ça. Nous avons traversé, point. »

Il poussa son hongre au trot et s'écarta, regardant défiler la caravane. Il devait reprendre le contrôle avant que cela n'empire. Il ne voulait pas que les Réparateurs soient blessés, mais il ne voulait pas non plus qu'ils blessent qui que ce soit. Quand il avait découvert ce que les chariots de l'arrière faisaient avec le sel gemme et les chausse-trapes, il avait mis le holà. Quant aux projets scientifiques « malins » de l'Enterprise, ils étaient handicapés par l'absence d'informations en temps réel — ainsi que par quelques décisions de jugement discutables.

Ça, au moins, il pouvait agir dessus.

Pike remonta vers le coche qu'il avait surnommé sa station de communication. Se maintenant à sa hauteur, il en calqua la vitesse.

Cyrus, assis à l'intérieur, ouvrit la portière et lança : « Quelles nouvelles, capitaine ? »

« J'ai pas mal de choses à dire, et elles ne sont pas bonnes. Prenez un autre message pour l'Enterprise. »

Cyrus avait déjà son carnet prêt. Ses filles étaient assises près de lui avec le télégraphe improvisé au viridium. Son plan de sémaphore n'avait pas été approuvé, mais au moins Cyrus émettait enfin.

« Pike à La'an, » dicta-t-il. « N'envoyez pas — je répète, n'envoyez pas — de contre-mesures supplémentaires à moins que je ne les demande. Nous ne pouvons pas cibler intelligemment. Et peu importe si les agents chimiques que vous utilisez se dispersent, ou si les mécanismes sont conçus pour s'auto-consumer. Le simple fait de les employer ajoute à la connaissance de ces gens. »

Cyrus transcrivit. « Compris. Autre chose ? »

« Rappelez à La'an que, selon la Directive Première, je suis… sacrifiable. Mes actions pour mettre les Réparateurs en sécurité visent à annuler mon ingérence précédente, pas à l'aggraver. »

« Drôle de débat au milieu d'une poursuite, capitaine. »

« Je dois garder le couvercle dessus, Cyrus. Je suis à la limite de plusieurs ordres généraux et règlements. Et j'en ai déjà dépassé certains depuis longtemps. » Il guida Shadow autour d'un nid-de-poule et revint près de la voiture. « La'an est ma cheffe de la sécurité, et ça influence sa façon de penser : elle cherche des moyens de m'aider compatibles avec le Brouillage, et difficiles à détourner. Mais elle doit être plus prudente. »

« On dirait pourtant que ça change pas grand-chose. On sait que vous venez d'une civilisation spatiale. Les guetteurs le savent. Et nous savons tous que nous venons d'ailleurs. Alors pourquoi ces inquiétudes ? »

« Il y a des règles. »

« Comme toutes celles que les Skagarans nous imposent ? Vous devez en mémoriser combien, des livres entiers ? Et est-ce que ça a plus de sens ? »

Pike comprenait parfaitement ce que Cyrus voulait dire. Chaque situation nouvelle était une négociation avec des lignes directrices fondées sur des expériences passées. Elles ne pouvaient pas tout prévoir. C'était là que les capitaines intervenaient.

Il s'accrochait à un passage ultérieur de l'Ordre général 1, qui stipulait que si l'exposition à une civilisation avancée avait déjà eu lieu, un membre de Starfleet pouvait interagir avec une société après avoir recueilli des informations approfondies sur ses lois et ses cultures. Même alors, l'officier ne devait pas interférer et devait rester dans les limites des restrictions de la culture. Mais Pike ne savait pas quelle culture comptait le plus ici : celle des Skagarans, ou celles des peuples qu'ils avaient enlevés.

« Quoi qu'il arrive, j'ai de l'eau jusqu'au cou, » dit-il. « Encore une chose — dites-lui qu'on aurait besoin de fournitures médicales adaptées à l'époque. Des gens se sont blessés en maintenant la caravane en mouvement. »

« Envoyer de l'alcool et des bandages, ce n'est pas de l'ingérence ? »

Pike secoua la tête. « Je porte assistance à des gens qui n'auraient pas été blessés sans mon ingérence précédente. » Il agita la main. « Cyrus, vous pouvez garder toutes les notes comme pièces à conviction pour le conseil de guerre. Envoyez, c'est tout. »

Le journaliste grinça. « On va transmettre ça à La'an illico. » Il marqua une pause. « Et l'apostrophe, déjà, je la fais comment ? »

LES CONTRÔLEURS

« Sentinelle Un-Neuf se déplaçant vers le sud-est le long du corridor de Gelm.

Sentinelle Huit-Huit a pris contact au-dessus de Lashta, ne signale aucun voyageur potentiel.

Sentinelle Deux-Zéro-Deux, vents violents à Oceanview, fait demi-tour. »

Le pavillon circulaire de cristal se dressait près du temple de pierre, bien plus petit, sur la rive du fleuve Matayan ; plus tôt, Una Chin-Riley avait observé l'ensemble depuis la terrasse de la Maison du Jardin, très au-dessus. Le lendemain du jour où Drayko et Celarius avaient appris l'origine interstellaire d'Una, ils tinrent parole en lui permettant de voir ce que renfermait le bâtiment le plus vaste.

Il s'avéra que c'était le centre névralgique de la planète. L'une des plus grandes installations de contrôle du trafic que le premier officier de l'Enterprise ait jamais vues — et de loin la plus étrange.

« Sentinelle Sept-Sept, redirigez vers Murkhana pour enquêter sur le rapport du guetteur, » dit à un preneur de notes un contrôleur humain vêtu de bleu. « Sentinelle Un-Un-Cinq, vérifiez la conformité de la Note d'Harmonie Deux-Huit-Triple-Quatre à Snow Falls. Et il nous faut un comptage équin sur la plaine d'Ellawa, sur ordre du général. »

C'était le même brouhaha qu'elle avait entendu dans des lieux similaires à travers l'espace, sauf qu'ici le contrôleur parlait à peine plus haut qu'un murmure. Une prière à transmettre. Alors que la plupart des autres s'exprimaient en skagaran, le contrôleur avait adopté la langue de Chin-Riley lorsqu'elle s'était approchée, par courtoisie envers leur invitée. Elle se tint en retrait pendant qu'un auditeur, vêtu de robes lavande comme celles de Zoryana, se hâta devant elle et franchit les portes en direction du temple.

Plus tôt, Celarius l'avait de nouveau emmenée voir la merveille que contenait la structure de pierre : la rondure flottante qui permettait à Zoryana et à ses compatriotes de communier psychiquement avec des membres d'autres établissements. Chin-Riley se demandait encore si elle pourrait s'en servir pour atteindre d'une manière ou d'une autre l'Enterprise, mais la sphère magique était constamment utilisée. Bon nombre des appels concernaient la localisation de Spock et d'Uhura ; elle ne pouvait donc pas vraiment s'en plaindre.

Le pavillon de verre connu sous le nom de Cercle de Soin abritait une carte-relief colossale d'Epheska en projection gnomonique, ce qui lui semblait logique : les routes aériennes y apparaissaient sous forme de lignes droites. Cette carte couvrait l'hémisphère nord ; une plateforme circulaire plus petite, au-dessus d'eux,

représentait le sud qui, bien que peuplé, comptait davantage d'océans et moins d'implantations.

Pourtant, les deux cartes avaient des points communs. D'abord, les contrôleurs en manteaux bleus, tous d'une stature menue, qui se déplaçaient avec précaution en chaussons de soie. Elle supposa qu'on les choisissait pour cette tâche afin de ne pas endommager la carte. L'autre particularité était ce qui ressemblait à des rubis, suspendus au-dessus de la carte du nord par des filaments argentés venant de la plateforme supérieure. Suspendus à plusieurs mètres de hauteur, ils donnaient l'illusion d'étoiles dans le ciel. Chaque établissement figuré au-dessous se trouvait sous l'une de ces gemmes, mais il y en avait bien davantage que de villages.

« Ces joyaux sont des stations de rondure, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle à Zoryana, son guide de l'heure. Elle était heureuse de pouvoir poser une question simple. « Y a-t-il des temples dans tous ces endroits ? »

Zoryana jeta un regard distrait aux gemmes suspendues. « Le Projet pense toujours à l'avance. Nous implantons les nouveaux établissements près des rondures, et non l'inverse. »

Les zones vides semblaient inclure une masse terrestre noueuse, semblable à une mâchoire, ceinturée d'archipels ; aucun établissement n'y apparaissait. Celarius avait suggéré qu'il s'agissait d'un autre endroit comme la forêt où elle était arrivée. Sauvage et indompté, une réserve naturelle parfaite.

Un grand nombre des gemmes que Chin-Riley voyait pendaient au-dessus de masses d'eau. Elle les désigna à Zoryana. « Y a-t-il aussi ici des espèces respirant l'eau ? »

« Elles n'étaient soit pas connues de nos ancêtres, » répondit la femme skagarane, « soit jugées hors de danger, qu'il s'agisse de catastrophes immédiates ou écologiques. C'est fréquent. La mer est tout aussi vulnérable à la destruction par ses habitants, mais les habitants de la terre ferme ont tendance à disposer de davantage d'armes. »

« Mais vous avez quand même construit des rondures là-bas. Elles flottent, ou… ? »

« Elles flottent déjà. » Zoryana lui adressa un signe de tête courtois et s'éloigna pour conférer avec quelqu'un d'autre.

Chin-Riley comprit que l'attachée de Drayko n'avait pas vraiment répondu à sa question, mais il lui semblait logique d'assurer une couverture des mers, compte tenu de l'usage des rondures dans la navigation des sentinelles. Pour une planète imposée de force au médiéval, les Skagarans avaient manifestement conservé une certaine pensée de l'Âge de l'Information.

C'était peut-être pour cela que Zoryana, comme ses hôtes, avait accepté avec une apparente facilité l'origine extraterrestre de Chin-Riley. Connaître la vue d'ensemble prépare à bien des choses.

Elle jeta un coup d'œil au jeune à qui Zoryana parlait. Elle avait vu ici des membres d'une demi-douzaine d'espèces, mêlés aux Skagarans d'Om Mataya, et, d'après ses conversations avec eux, tous étaient tout aussi dévoués à la cause. Mais

elle avait compris qu'obtenir un poste ici, considéré comme l'apogée pour les adeptes du Projet, constituait aussi une affectation permanente. Personne ne rentrait jamais chez soi.

Cela dit, d'après ce qu'elle avait entendu, personne ne souhaitait jamais partir. Elle ne pouvait pas leur en vouloir. Les Skagarans avaient consacré mille années standard à façonner un paradis pour remplacer leur monde détruit, et semblaient l'avoir fait tout en créant des refuges pour d'autres espèces. Gérer l'ensemble les avait occupés jour et nuit pendant des siècles, et désormais ils opéraient avec une précision rodée.

Alors pourquoi tout le monde est-il si agité de ce côté-là de la carte ?

Elle observa Zoryana s'approcher d'un attroupement d'assistants en bleu. Elle les entendit conférer en skagaran, à voix basse mais néanmoins plus forte que les murmures quasi religieux qui les entouraient. Toutes les quelques minutes, ils interrompaient leurs débats pour accueillir un coureur lavande venu de la rondure. Quelques secondes plus tard, ils renvoyaient un autre messager vers celle-ci. À un moment, deux pages glissèrent sur leurs chaussons et manquèrent de peu de se percuter, menaçant d'emporter toute une chaîne de montagnes lorsqu'ils trébuchèrent.

Chin-Riley étudia la carte. L'agitation se situait loin au sud-ouest d'Om Mataya, à une distance considérable au sud de l'endroit où Pike était censé avoir été retrouvé. Elle venait de passer des jours à écouter de faux départs de la part de Drayko. Un aéronef se dirigeait vers Pike. Non, il devait faire demi-tour. Un aéronef était arrivé, mais il était parti chevaucher ailleurs.

Rien, dans ces retards, ne criait encore à la dissimulation — et ses hôtes demeuraient aussi courtois que jamais. Mais depuis sa révélation, l'indicateur d'évitement avait basculé dans l'autre sens. Au lieu que Celarius tente de lui soutirer des informations, elle avait trouvé les gens qu'elle rencontrait plus réticents. Si ce n'était pas dans son livre de chevet, elle avait peu de chances d'obtenir une réponse franche à ce sujet. Celarius paraissait aussi sincèrement obstiné que toujours ; l'homme n'avait pas l'énergie de mentir. Mais il n'y avait toujours pas de Pike, pas de Spock, pas d'Uhura — et elle était coincée à Om Mataya.

D'un autre côté, l'absorption de Zoryana signifiait que, pour la première fois depuis des jours, Chin-Riley se retrouvait sans baby-sitter.

Elle flâna nonchalamment le long de la circonférence de la carte. Inutile d'écouter les bavardages, puisqu'elle ne maîtrisait pas tout le jargon — mais elle pouvait voir ce qui se passait aux pieds des orateurs. Des marqueurs étaient déplacés vers une dague de terre s'avançant dans la mer.

C'était tout ce qu'elle put en déduire, mais ce n'était pas sa destination de toute façon. Loin à « l'ouest » se trouvait le côté du pavillon adossé à la montagne. Elle avait vu diverses personnes aller et venir derrière une tapisserie, et se demandait ce que dissimulait ce rideau.

Elle entra dans un couloir — et tomba nez à nez avec Celarius. « Una ! » dit-il, rayonnant. « Perdue ? »

« Je t'ai laissé sur la terrasse. Comment es-tu descendu jusqu'ici ? » Elle fit un geste derrière elle. « Il y a des millions de marches là-dehors. »

« Magie. » Il lui fit un clin d'œil et se dirigea vers la salle de la carte.

Elle estima qu'il valait mieux le suivre. « Tu as un turbolift secret là-derrière ? »

« Je ne sais pas ce que c'est. Mais quand l'hiver viendra, tu trouveras les escaliers moins rafraîchissants. »

« J'en suis déjà là. » Elle se retourna pour constater que l'attroupement sur la péninsule continuait. Zoryana se retourna, les vit, puis reprit ses conversations. « Il se passe quelque chose là-bas. »

« Si je connais Zoryana, elle se plaint du dernier édit arbitraire de mon père, quel qu'il soit. L'agacer est son sport favori. »

« Et parler de moi dans mon dos est le tien, » dit Drayko derrière lui. Il sortit de derrière la tapisserie et sourit à Chin-Riley. « Nous nous rencontrons à nouveau. »

Les yeux d'Una s'écarquillèrent en le voyant. Elle l'avait laissé, lui aussi, des dizaines de mètres au-dessus, et savait que Drayko ne descendait pas tous ces escaliers. Il était loin d'être faible, mais certainement plus tout jeune — et elle ne l'avait jamais vu dans cet endroit. Elle chercha quelque chose à dire. « Inspection des troupes ? »

« Je répète sans cesse que je ne suis pas ce genre de général. » Il repéra le groupe de Zoryana. « Mais une conférence de paix s'impose. Excusez-moi. »

Celarius lui tendit la main. « Laissez-moi vous montrer par ici où j'ai fait mon dernier safari. Les formes du relief me semblent uniques, mais j'aimerais votre avis — en tant que juge des planètes. »

Tu aimerais aussi me tenir la main. Elle avait compris son jeu, désormais. L'homme distant de la forêt était, à la cour, plus apprivoisé mais pas inoffensif. Au moins, il ne donnait pas l'impression d'un lothario présomptueux. Malgré l'agitation du monde autour de lui, il semblait un peu seul.

Dans son monde à elle, bien sûr, chaque chose avait son temps et sa place — et ce n'était ni l'un ni l'autre. Il s'en rendrait compte, espérait-elle.

Celarius était au milieu d'une dissertation sur les oiseaux équatoriaux lorsqu'elle remarqua des voix plus fortes, en skagaran, du côté de la péninsule. À un moment, elle vit Drayko taper du pied. Il ne portait pas les chaussons des visiteurs, et la force de son coup fit basculer plusieurs marqueurs au sol.

Il la vit le regarder. Chin-Riley tenta de se détourner rapidement, mais Drayko rompit la discussion et s'approcha d'elle à grands pas.

« Qu'y a-t-il encore ? » dit Celarius.

Drayko la dévisagea. « Votre Enterprise. Que serait-elle capable de livrer à la surface ? »

Elle n'était absolument pas prête à cette question. « Que voulez-vous dire ? »

« Pourrait-elle se poser ici ? »

Elle secoua la tête. « Ce n'est pas ce genre de vaisseau. Je veux dire, une section s'est bien posée il y a quelques années, mais c'était un miracle qu'elle ait pu

redécoller. Et il n'y avait pas de Baffle là-bas. »

« Bien sûr. » Drayko agita la main. « Il est clair qu'ils ne peuvent pas envoyer une navette en toute sécurité. Mais des choses plus petites seraient possibles. »

Elle pensa savoir où il voulait en venir. « Encore une fois, tout ce qu'ils enverraient pour moi ne pourrait pas repartir. Même si vous pouviez poser une fusée totalement dépourvue de circuits — un simple lanceur à force brute — elle devrait être énorme pour atteindre la vitesse de libération depuis Epheska. Et l'Enterprise n'est pas un chantier spatial flottant. Ils n'en auraient pas les pièces. »

« Je m'y attendais. Je parle de plus petit. Quels autres objets pourraient-ils déposer ? »

Ça devient précis, songea-t-elle. « Vous voulez dire, comme des projectiles ? »

« Oui. Pourraient-ils tirer des armes vers le bas ? »

« Ils ne le feraient pas. Pourquoi le feraient-ils ? »

« Faites-moi plaisir. Les anciens Skagarans connaissaient les armes à énergie — et certainement les bombes. Votre vaisseau pourrait-il les employer, même à la distance actuelle ? »

Chin-Riley regarda Celarius, qui paraissait abasourdi. Elle jugea préférable de le rassurer. « S'ils sont aussi loin que je le pense, les phaseurs ne seraient pas pratiques. Et nos armes à missiles comportent tant de compartiments remplis de circuits qu'il faudrait presque une opération chirurgicale pour y accéder tous. »

« Oui, mais une simple charge explosive fonctionnerait, n'est-ce pas ? Ou bien des gaz ou des armes biologiques ont-ils été développés durant le temps où nous avons été— »

« Père ! » Celarius s'interposa entre Drayko et Chin-Riley. « Arrêtez de l'interroger. Ce n'est pas une ennemie. »

La bouche de Drayko resta ouverte — puis il expira profondément. « Non. Non, bien sûr que non. » Son expression changea. « Je vous présente mes excuses, Una. Mon travail consiste à envisager tout ce qui pourrait avoir un impact sur Epheska. »

Vous avez encore dit "impact", pensa-t-elle. Mieux valait ne pas le relever. « Ce n'est rien. Je comprends parfaitement. »

Elle ne comprenait pas, et ce n'était pas rien. Mais lorsqu'ils quittèrent le Cercle de Soin, elle jeta un dernier regard à l'intérieur, se demandant ce qui, bon sang, se passait à l'ouest.

LES MARÉCHAUX

Christopher Pike avait déjà vu des mondes au climat étrange, mais rien ne l'avait préparé à se trouver à découvert au cœur d'un orage epheskien. C'était le troisième qu'il affrontait, et il était plus violent que ceux de deux jours auparavant. Le ciel s'était assombri, le vent soufflait — et les électrons dans les nuages tentaient de déclencher quelque chose.

Seulement, quoi que ce soit qui déraillait dans l'électromagnétisme de la planète agissait au moins en partie aussi dans l'atmosphère. De minuscules picotements étincelaient, s'enchaînaient, puis s'éteignaient, comme des feux d'artifice. Par moments, un nuage d'orage montait en régime, commençait à luire — avant que toute l'énergie ne s'en échappe d'un coup, produisant un son semblable au sifflement d'un chat. L'énergie, qui devait bien aller quelque part, trouvait un partenaire consentant dans le vent. Celui-ci l'avait contraint, lui et les autres, à mettre pied à terre et à mener leurs chevaux.

Cela lui faisait perdre un temps qu'il ne pouvait pas se permettre. Les gens qui le poursuivaient n'allaient probablement pas ralentir, quelle que soit la météo. Pike en fut encore plus certain lorsqu'un des Réparateurs lui prêta une paire de longues-vues de fortune. Il parvenait à peine à distinguer qui menait les éclaireurs.

Lila arrivait.

Elle ne s'était pas contentée d'apprendre à Pike à monter à cheval ; elle lui avait appris à faire la course. D'innombrables fois, ils avaient tourné autour du Bar T, lancés à toute allure. Mais même enfants, Lila ne l'avait jamais laissé gagner, pas même pour lui remonter le moral. C'était pour son bien, disait-elle. « Le jour où tu me battras, ça comptera vraiment. »

Il détestait l'admettre, mais Lila le battait encore. Tout espoir de diversion ou de choix d'itinéraires avait disparu. Sa colonne filait droit vers la pointe de Leejo, un nom qu'il tenait d'un des Réparateurs ramassés en chemin. La péninsule de Leejo ressemblait bel et bien à la botte de l'Italie, en plus petit ; le talon se rétrécissait jusqu'à une pointe acérée. Pike était heureux que Spock l'ait mentionnée précisément. Il ne voulait pas, par erreur, se diriger vers le bout de l'orteil.

L'orage ne faiblissait pas. C'était l'endroit, il le savait : des vents fouettant d'une étendue d'eau à l'autre. La pluie arrivait aussi. Il plissa les yeux à travers l'averse pour voir ses cavaliers de tête revenir du sud.

« Express Météore », dit Jennie. Elle portait une sacoche si volumineuse qu'il craignit qu'elle ne tombe. Pike la soutint pendant qu'ils écartaient leurs chevaux de la procession.

Après être descendus de selle, il trouva un grand fût métallique dans son sac. Il s'agenouilla dessus, manipulant le mécanisme. « Ces largages de l'Enterprise deviennent de plus en plus gros. »

« Je me demande s'ils pourraient envoyer des gens la prochaine fois. Peut-être une armée. »

« Nous n'avons pas d'armée — et La'an sait mieux que quiconque qu'il ne faut envoyer personne ici. Nous n'enfermerons personne d'autre. » Il regarda à l'intérieur du conteneur et expira de soulagement. « Des fournitures médicales. Beau travail, M'Benga. »

Il fit signe à l'un de ses compagnons de commencer à distribuer les flacons et les bandages. Certains cavaliers étaient tombés de leur monture durant la poursuite ; d'autres avaient simplement mal au séant. Plusieurs dispositifs défensifs des Réparateurs s'étaient révélés aussi dangereux pour leurs opérateurs que pour les poursuivants. Et bien peu supportaient les haricots froids sous une pluie glaciale.

« On dirait un autre mot », dit Jennie en désignant le fond du bac.

« Du docteur ? » Pike ne s'y attendait pas. Il lut :

Mes meilleures pensées pour vous, Capitaine. Nous restons prudemment hors de la zone, comme vous l'avez ordonné, mais ne doutez jamais que votre équipage recherche votre retour avec la plus vive ardeur.

— Docteur M'Benga

Le capitaine replia le message. « C'est un peu étrange. »

M'Benga venait de lui réitérer son propre ordre. Y avait-il là l'indice d'un désaccord à bord ? Le docteur n'était pas du genre à court-circuiter les voies hiérarchiques ni à dénoncer La'an, et il ne l'avait pas fait ici — pas explicitement. Mais l'effet était que Pike allait probablement répéter son ordre au prochain envoi. Quelles que soient les expériences que menait M'Benga, elles devaient être suffisamment importantes pour justifier une telle note.

Derrière lui, un cavalier se lança au galop le long de la colonne vers lui. Vicki s'arrêta net juste avant de l'atteindre. « C'est maintenant ! »

Pike se retourna. « À quel point ? »

« C'est la fin », dit l'armurière. Elle sortit son fusil de son étui. « Ils ont formé une ligne large de plusieurs kilomètres, descendant la péninsule. Le Gardien les amène tous. »

Le capitaine fronça les sourcils. Oui, c'est ici que je ferais ça. L'isthme se resserrait. Plus de place pour les surprises ; plus d'autres directions possibles qu'une seule.

« Tout le monde en selle ! Sud, sud, sud ! »

Lila Talley mena la charge, indifférente au vent et à la pluie. Elle n'était jamais venue dans cette partie d'Epheska, et le climat côtier était plus furieux qu'elle ne l'avait prévu. Mais cela n'allait pas l'arrêter.

Elle tira sur Buckshot lorsqu'elle réalisa à quel point elle avait pris de l'avance sur tous les autres. Elle se retourna — et contempla avec stupeur la force qu'elle avait rassemblée. Derrière elle se tenaient les humains de Havenbrook et de plusieurs

autres établissements, mais aussi des représentants de nombreux autres peuples, tous envoyés par les villes traversées en chemin.

Garr s'approcha d'elle, flanqué de chaque côté par des gardiens. Il désigna l'un des nouveaux venus, un Jémanite grand, aux yeux dorés. « Gardien, celui-ci, c'est— »

« Pas le temps », coupa Lila. Elle remonta et redescendit la ligne, passant en revue les chefs. « Vous comprenez la mission ? cria-t-elle. Nous n'allons pas leur faire de mal, mais nous allons les arrêter. Ils sont simplement mal guidés. »

« Qu'est-ce qu'on en fait ? » demanda un gardien strooh.

« On disperse la colonne et on les ramène chez eux pacifiquement », dit Lila. « Tout le monde repart sauf un humain. Christopher Pike. »

« Qu'est-ce qu'il a fait ? »

Drayko n'avait sans doute pas voulu entrer dans les détails, pensa-t-elle. Elle n'avait certainement pas le temps. « Le conservateur général veut le voir, c'est tout. On le ramènera à la rondure la plus proche et on attendra une sentinelle. Vous ne devez — je répète, ne devez pas — lui faire de mal, ni à qui que ce soit d'autre. Ce sont vos familles. »

« C'est ce que tu crois », grogna le gardien jémanite, visiblement contrarié d'avoir été tiré sous la pluie. « Personne dans ma famille n'agirait de façon aussi stupide. »

« Stupides, ils ne le sont pas », aboya Garr. « Tu vas t'en rendre compte toi-même. »

« Il a raison », dit Lila. « Vous devez être prêts à tout. » Elle rejeta son chapeau en arrière et leva les yeux vers les nuages. « Et si vous remarquez quoi que ce soit tomber du ciel, vous devez l'ignorer, compris ? Ce n'est qu'un truc. »

« Le ciel. Ignorer. D'accord. » Le Jémanite détourna le regard.

Lila ignora son arrogance. « Vous connaissez ce pays. Y a-t-il un moyen de quitter cette péninsule ? »

« Pas à moins que les humains aient des branchies. » Il regarda autour de lui. « Vous n'en avez pas, si ? »

Elle leva les yeux au ciel. Lila fit faire demi-tour à Buckshot. L'arrière de la colonne était à peine visible. Elle devait supposer que Pike savait qu'il était piégé. Peut-être que, si elle l'atteignait la première, elle pourrait désamorcer tout cela avant qu'il n'y ait des accidents malheureux.

Allez, Christopher. Tu dis que tu commandes des gens. Fais ce qui est juste !

LES ABANDONNÉS

L'Académie de Starfleet préparait ses élèves à beaucoup de choses. Si l'on voulait savoir ce que cela faisait d'être sous le feu, de subir une rupture de cœur, ou d'entrer dans la Zone Neutre sans autorisation, il existait une simulation adaptée. Les études de Nyota Uhura comprenaient en outre de fausses rencontres avec toute une gamme d'interlocuteurs, en personne comme sur les communications. Elle avait trouvé qu'ils avaient fait du bon travail.

Ce que l'entraînement de survie de Starfleet ne pouvait pas simuler, en revanche, c'était le temps — et la façon dont son passage use le corps et l'esprit. Elle avait vu suffisamment de levers de soleil pour compter plus d'une semaine, même si, avec les journées plus courtes de la planète, elle ne savait plus très bien ce que cela représentait dans ses propres repères. Plusieurs jours auparavant, elle avait trouvé des courges pouvant servir à la fois de nourriture et de gourdes ; depuis la rencontre avec l'aéronef, c'était le seul événement notable.

Le ballon avait disparu depuis longtemps, mais elle s'était tenue à un cap allant dans la direction qu'il avait prise. Cela n'avait pas été facile : le terrain l'obligeait souvent à emprunter un autre chemin. Mais elle revenait obstinément à son relèvement, laissant derrière elle, une fois pour toutes, les failles volcaniques. Après cela, ce n'avait été qu'une vallée après l'autre, avec des herbes jaunissantes et, de temps à autre, des bouquets d'arbres en train de perdre leurs feuilles, signes à la fois du changement de saison et de sa latitude. Elle avait vu quelques petits animaux, mais toujours aucun des habitants que FGC-7781 b était censée abriter.

L'empatherm, lui, restait. Pour une raison ou une autre, il était demeuré près d'elle. L'ardeur avec laquelle il dansait dans l'air semblait s'être refroidie, et il était plus souvent compact, près du sol. « Position fœtale », l'appelait-elle. Elle ignorait si c'était parce qu'il avait froid et était fatigué — ou parce qu'elle l'était. Probablement un mélange des deux. Uhura adoptait la même posture pour dormir, et Empy s'attardait près d'elle. Il lui donnait de la chaleur quand elle grelottait ; une lumière supplémentaire quand la peur la gagnait. Quoi qu'il fût réellement, il semblait sentir qu'elle avait besoin d'un chien de garde.

Ce matin-là, Uhura s'était réveillée tard, affreusement mal, incapable de faire un pas de plus. Des hurlements à l'horizon l'avaient remise en mouvement. Comme si tout cela ne suffisait pas, il y avait aussi des prédateurs. Dans l'après-midi, le vent se leva, et le ciel s'assombrit, menaçant — la recherche d'un abri passa en tête de sa liste. Elle gravit donc une dernière crête, en se disant qu'elle n'irait peut-être pas plus loin.

Une ferme !

Elle se frotta les yeux. Ce n'était pas un mirage. Des champs turquoise s'étendaient devant elle, avec, au-delà, un groupe de bâtiments. Elle força ses jambes à avancer et manqua de dévaler la pente. Se rattrapant, elle se dirigea vers les cultures.

Uhura sentit la vie revenir tandis qu'elle marchait entre les rangs. Des bouffées bleues sur les tiges donnaient l'apparence de capsules de coton, et elles lui semblèrent aussi douces au toucher. Les plants étaient clairsemés, négligés, et une grande partie était montée en graines — mais cela n'avait aucune importance. Il y avait là une intelligence, et il devait y en avoir d'autres dans les environs. Elle sortit de la zone envahie juste derrière la grange. Haute, elle lui masquait la vue des autres bâtiments. « Bonjour ! » appela-t-elle. « Il y a quelqu'un ? »

Quand elle la contourna, son souffle se bloqua dans sa gorge. Là, au-delà de quelques cabanes encore debout, se dressait le squelette calciné d'une grande maison en bois à deux étages.

Uhura s'en approcha, comprenant à chaque pas, de plus en plus lent, que ce qui s'était passé ici datait de longtemps. Il n'y avait personne. Juste un amas de débris balayés par le vent, pourrissant à l'air libre.

Ça faisait mal. Elle monta sur le perron et entra dans ce qui avait été une cuisine, à en juger par la présence d'un bac et d'une table. Quelque chose d'humanoïde avait vécu là. Peut-être restait-il quelque chose dont elle pourrait se servir.

Pendant une heure, elle progressa dans la carcasse, cherchant n'importe quoi. Elle conclut que quatre êtres avaient vécu ici, et des lambeaux d'étoffe bleue lui firent penser qu'ils cultivaient leurs plantes pour le textile. En poursuivant, elle trouva des placards. Dans l'un d'eux se trouvait ce qui ressemblait à une brosse à cheveux. Un incrustation fantaisiste décorait le manche. Elle résista à l'envie de l'utiliser. C'était la maison de quelqu'un — et ils étaient partis sans elle. Pourquoi ?

Elle ne trouva pas de réponses avant la fin de la journée, lorsque, sous un ciel grondant, elle découvrit un objet curieux. Cela ressemblait à une petite table à moitié brûlée ; ses pieds avaient été brisés lorsque le plafond s'était effondré. Avec effort, elle la traîna jusqu'à une portion de sol dégagée. Elle comprit que c'était un bureau lorsqu'elle vit le tiroir. La finition ornée lui évoquait quelque chose de terrestre, mais elle savait que c'était impossible.

Ce n'était pas plus impossible que ce qu'elle trouva lorsqu'elle força l'ouverture.

Du vieux parchemin, couvert de chiffres et de notes diverses. En mandarin.

« Comment est-ce possible ? » dit-elle tout haut.

Elle feuilleta les feuilles craquantes. Estimations de récoltes. Relevés météo. Notes sur ce qui avait été planté et où. Et des schémas — de nombreux schémas, dont des plans pour quelque chose.

Elle parcourut la pile à toute vitesse, espérant tomber sur quoi que ce soit qui éclairerait davantage : une carte, n'importe quoi. Elle trouva au tout fond un mémoire écrit par quelqu'un disparu depuis longtemps :

Nous avons quitté le village. Nous nous sommes éloignés autant que possible des

choses rondes et de ceux qui parlent à travers elles, et de ceux qui parlent pour elles. La famille sera heureuse ici, et nous pourrons travailler sur la machine dans la remise. Nous cultiverons le chaltaka, et la machine séparera les graines des capsules, et il y aura autre chose dans nos journées.

Elle relut. Elle ne connaissait pas le mot chaltaka, et elle ignorait ce que pouvaient être « les choses rondes ». Elle savait seulement que tout était écrit de la même main, et que la notation sur certains dessins suggérait que l'auteur s'appelait Wei.

« Il y a une remise », marmonna-t-elle, emportant la lettre et se tirant hors des ruines.

L'empatherm était resté à l'extérieur, dérivant tristement dans le vent. Elle passa près de lui en se dirigeant vers le petit bâtiment derrière la maison. Elle ouvrit la porte grinçante — et la regarda tomber de ses gonds, s'abattant sur le flanc à l'intérieur de l'abri. La façade était la seule partie encore intacte. La remise, au-delà, était pire que la maison : des débris s'y étaient effondrés en un tas central.

Uhura écarta des poutres pourries, espérant trouver un indice sur ce dont Wei parlait. Elle découvrit, ici et là, des morceaux de métal saillant. En dégageant davantage, elle mit au jour une masse de scories de fer, fondue au point d'être méconnaissable.

En se retournant, perplexe, elle aperçut un autre fragment de parchemin, cloué à l'intérieur de la porte tombée. C'était de l'écriture de Wei :

Ils nous ont trouvés. Ils savent pour l'égreneuse à vapeur. Les guetteurs du ciel enverront la menace. Ils nous prendront, mais nous ne plierons pas. Nous le jurons.

« Égreneuse… » Elle regarda derrière elle. Égreneuse à vapeur. C'est comme une égreneuse à coton ?

Elle s'agenouilla sur le sol de ce qui avait été la remise et retint ses larmes. C'était la vie de quelqu'un — réduite en miettes, avec la machine.

Le vent s'engouffra là où il y avait eu des murs. Elle se rappela la grange — intacte. Malgré la destruction, c'était un abri, et c'était une ferme. Elle ne pouvait pas manger du coton — ou du chaltaka, si c'était bien cela — mais elle devait imaginer qu'il y avait quelque chose de comestible quelque part dehors. Elle se sentait au bord de tomber malade depuis des jours. Même se coucher dans du foin serait mieux, tant qu'il y avait un toit au-dessus de sa tête.

Elle sortit des ruines et marcha lentement vers la grange, presque inquiète de déranger des fantômes. Empy planait non loin, immobile. « Laisse-moi juste regarder », dit-elle en soulevant la barre qui maintenait la porte fermée.

Uhura tira la porte — et haleta.

Des carcasses d'animaux, partout. Grandes et petites, mais toutes d'une forme familière.

Des chevaux !

Il n'y avait presque pas d'odeur : cela datait de trop longtemps. Mais elle comprit ce qui s'était passé. Wei et sa famille étaient morts, ou avaient fui, ou pire — et les animaux, ici, étaient morts de faim. Enfermés. Abandonnés.

« Non ! » Uhura tomba à genoux et vomit. Un lieu de mort — occupant le seul espoir qu'elle avait vu. Elle pleura à chaudes larmes. « Non ! Non ! Non ! »

Haletante, elle ouvrit ses yeux mouillés et vit son ombre, longue et dure, projetée dans cet endroit terrible. Elle arracha la tête sur le côté et vit l'empatherm derrière elle, flamboyant de plus belle, grandissant comme en réponse à son anguish.

« Empy, non ! »

L'élémentaire de feu fusa au-dessus d'elle, zéphyr cherchant la chose qui causait sa douleur. Il jaillit d'une carcasse à l'autre, déclenchant des foyers distincts — non vivants, mais destructeurs malgré tout. Uhura se dressa en criant — sans aucun effet. Elle recula en titubant, se retirant tandis que toute la grange s'embrasait.

Une pluie froide la fouetta. Le ciel s'était enfin ouvert, mais il ne pouvait rien pour la grange. Dans un craquement écœurant, le toit s'effondra. « Empy ! »

Elle retomba à quatre pattes, en sanglotant.

La pluie tombait à verse lorsqu'elle leva les yeux et vit des filaments de plasma s'élever des braises. Sans se soucier de l'eau, l'empatherm se rassembla et vacilla vers elle.

Uhura s'essuya le nez. « Ça va ? »

Aucune réponse. Il resta immobile pendant qu'elle parlait.

« Empy, cet endroit m'a fait mal à voir. Mais je ne voulais pas qu'il soit détruit. Tu ne peux pas comprendre ? »

Encore aucune réponse. Mais qu'attendait-elle ? Il n'y avait aucun moyen d'espérer qu'une boule de feu comprenne quoi que ce soit sur une planète où elle n'avait rien compris du tout.

Uhura réalisa qu'elle tenait encore les papiers d'une main — l'encre commençait à baver. Elle les glissa dans sa tunique et se releva. Le soleil se couchait, et la pluie donnait l'impression qu'elle pourrait se changer en neige d'un instant à l'autre. Peu importait.

« Je ne peux pas rester ici. » Elle repéra ce qu'elle supposait être le nord et se mit à marcher. Et que l'empatherm ait été ou non capable de comprendre sa décision, il la suivit.

LA CAVALERIE

Le convoi de chariots se retrouva à court de tout, l'un après l'autre.

D'abord, il fut à court de ruses. Après qu'une rivière peu profonde se fut révélée n'être un obstacle ni pour la colonne ni pour ses poursuivants, les Réparateurs avaient utilisé tous les stratagèmes qu'ils avaient. Tout ce qu'on pouvait déverser sur le chemin des éclaireurs l'avait été. Tous les filets avaient été lancés. Même le sel gemme avait disparu. À moins que Pike ne demande à l'Enterprise un nouveau tour, ce qu'il refusait de faire, la seule défense restante résidait dans les quelques armes à feu que les Réparateurs transportaient.

Ensuite, il fut à court de terre. La fin arriva vite : Christopher Pike aperçut d'abord de l'eau sombre à l'ouest — puis le soleil se couchant sur l'océan à l'est. Il ne l'aperçut que brièvement, car à peine l'orage s'était-il dissipé qu'un brouillard impitoyable s'abattit. Il fut surpris de la brusquerie avec laquelle ils débouchèrent sur la pointe de Leejo, qui se dressait dans l'air comme un cadran solaire de roche. Une mer furieuse grondait au pied de l'escarpement ; au-delà, il n'y avait plus que ténèbres et brume.

Du haut de son cheval, sur le promontoire, Pike sut qu'il manquait aussi de quelque chose d'autre. De temps.

Plusieurs de ses alliés arrivèrent près de lui, au bord du précipice. « L'orage revient », dit Joe, à l'écoute.

Pike secoua la tête. « Ce sont des sabots. »

Weedaw tremblait sur son poney. « Mes amis et ma parenté — ceux qu'on a amenés de ma ville — ils se sont enfuis. »

« Ils ont pris leurs poneys et ils sont partis vers les éclaireurs », dit Joe. « Des lâches. »

« Ce ne sont pas des lâches ! » cria Weedaw. Il regarda autour de lui, angoissé. « Pourquoi on a fait ça ? »

« Mon lieutenant m'a dit de venir ici », dit Pike. Il fixa la mer. Plus bas, il répéta : « Il m'a dit de venir ici. »

« Plus ou moins », répondit Carpenter sur son étalon. « Tu supposais juste que c'était l'endroit. »

Oui. « C'était tout ce qu'on avait. »

Ils se retournèrent. Les chariots avaient formé deux demi-cercles concentriques autour de l'éperon rocheux. Au-delà, Vicki avait disposé une ligne de piquet d'une douzaine de Réparateurs armés, face au nord. « Maintenez cette ligne », dit-elle.

Pike la rejoignit à cheval. « Je ne veux pas que vous tiriez sur qui que ce soit. Drayko veut juste m'avoir, moi. »

« Il est trop tard pour ça. » Vicki jeta un regard vers ses compagnons alignés. « Ils choisiront. »

Carpenter descendit de selle et prit position. « Autant y aller. »

Joe appela Pike pour qu'il l'aide à descendre de son cheval. « Merci d'avoir essayé », dit le meunier. « Tu m'as donné quelque chose, pendant un moment. »

« Joe, je suis désolé. »

« Toi, assure-toi juste que Jennie reste en sécurité. »

Grave, Pike hocha la tête. Il leva les yeux et vit les éclaireurs approcher du nord. Ils venaient au petit galop, espacés régulièrement, résolus. La plupart n'étaient pas armés, mais il aperçut quelques fusils et des tromblons — et certains membres d'autres espèces portaient des perches. Ils s'arrêtèrent à cent mètres de Pike ; derrière leur ligne, il vit les rangs se densifier.

C'est une horde.

Une ouverture se forma au centre, et même dans la lumière grise déclinante, Pike distingua Lila, qui avançait à cheval, encadrée par deux autres. L'un appartenait à l'espèce de Weedaw ; l'autre avait la peau rougeâtre et des yeux dorés luisants que Pike voyait même de loin.

« On dirait une négociation. » Pike jeta un coup d'œil derrière lui. « Weedaw, Jennie. Vous venez avec moi. »

Près de la première rangée de chariots, Weedaw déglutit. « Moi ? »

Jennie s'avança à sa hauteur. « Tu comprends pas, Weedaw ? Il nous emmène avec lui pour qu'on puisse traverser. » Elle lança un regard noir à Pike. « Tu ne veux pas qu'on se batte. »

« Vous faites ce qu'il dit », cria Joe. Il serra les dents. « S'il te plaît, Jennie. »

À contrecœur, ils quittèrent les autres et chevauchèrent aux côtés de Pike dans le terrain neutre.

Lila le fixa froidement lorsqu'il approcha. « Gardienne », dit-il.

« Christopher. » Elle acquiesça vers ses compagnons. « Voici la gardienne Areet, de Murkhana, et le gardien Zem, de Jemanzad. »

Zem détailla Pike et eut un rictus. « Ouais. Pas de branchies. »

Pike ne sut pas quoi en penser.

Areet, de l'espèce de Weedaw, observa le forgeron. « Je suis surprise que tu fasses ça », lui dit-elle.

« Ça peut attendre », trancha Lila. Elle regarda au-delà de Pike vers l'anneau des défenseurs. « C'est fini, capitaine. La cavalerie est arrivée. »

« D'habitude, la cavalerie, c'est ce qui sauve les gens. »

« De mon point de vue, c'est ce qu'elle fait. » Elle soupira. « Tu dis que, dans ton ancienne vie, tu étais responsable de gens. Alors protège-les en les laissant retourner à leurs vies. »

« Ils ne sont pas heureux dans leurs vies », lâcha Jennie.

« C'est pour ça qu'on porte des chaps, Jennie. La vie n'est pas toujours facile.

Mais nos vies ici sont aussi proches de la perfection que tu trouveras. » Lila détourna le regard. « Crois-moi, j'ai cherché. »

Pike se demanda ce qu'elle entendait par là, mais il eut le sentiment qu'elle en avait fini avec les paroles. « Prenez-moi. Laissez-les partir. »

« Pas question », dit Lila. « Les Skagarans doivent défaire ce que tu as fait. »

La colère de Jennie s'enflamma. « Il n'a pas— »

Pike lui fit signe de se taire.

Il obtint le silence — aussitôt brisé. Il leva les yeux. « L'orage revient ? »

Ce n'était pas le cas. Mais un hurlement venu de nulle part perça le brouillard — et frappa le terrain à mi-distance entre le groupe de Lila et ses troupes. Une explosion colossale retentit, projetant la terre très haut. Toutes les mains se crispèrent sur les rênes, chacun luttant pour retenir son cheval.

Lila se retourna. « Qu'est-ce que— »

Une autre déflagration, puis deux autres — toutes deux à quelques mètres seulement devant les rangs des éclaireurs. Les oreilles de Pike bourdonnaient encore quand Zem hurla à Lila : « Ignore le ciel, t'as dit ! »

Elle leva la tête, cherchant. « Bon sang, Christopher ! Je ne sais pas comment tu t'y prends, mais rappelle l'Enterprise ! Ce sont des gens primitifs ! »

« Ce n'est pas eux ! » Pike se tourna vers Jennie. « Retourne ! »

Elle obéit. Weedaw était déjà à mi-chemin, vit Pike. Ils venaient juste à temps : une cinquième explosion arrosa la conférence de terre et de cendres.

Pike sauta de son cheval avant d'être désarçonné. « Lila, tu ferais mieux de— »

Elle l'ignora, concentrée sur ses compagnons qui prenaient la fuite. « Stop ! » Un nouvel impact frappa encore plus près ; Buckshot se cabra violemment, bascula et projeta sa cavalière dans la boue.

Pike plongea et la couvrit du mieux qu'il put, la tirant à l'écart tandis que l'étalon retrouvait l'équilibre et détalait.

Il s'agenouilla près d'elle, stupéfait en voyant les rangs ordonnés des éclaireurs se transformer en débandade. Rien ne les avait encore touchés — ce qui, comprit-il, tenait au fait que les tirs étaient manifestement ajustés. « C'est du tir de canon ! »

Lila lui repoussa la main. « Dégage ! » Elle tenta de se redresser — et vacilla en lâchant un cri de douleur.

« C'est ta cheville », dit-il. « Ne bouge pas. »

Des larmes de douleur et de rage lui remplirent les yeux. « Christopher, qu'est-ce que tu as fait ? »

« Je te jure que ce n'était pas— »

Pike s'interrompit et se figea. Il vit une voile approcher de l'est. Elle était en éventail, semblable à celle d'une jonque chinoise.

Non, comprit-il. C'est une jonque chinoise. Et d'autres surgirent du brouillard. Lila le voyait aussi. De l'autre côté de l'isthme, d'autres arrivaient de l'ouest.

Il resta bouche bée. « Tu ne m'as pas dit qu'il y avait— »

Oh, mon Dieu.

À l'est, le brouillard se dissipa, révélant le dernier vestige du soleil sur l'horizon

— et l'immense silhouette qui se découpait devant lui : un vaisseau de ligne britannique. Trois mâts. Deux ponts de canons — ce qui aurait été classé, sur Terre, comme un troisième rang, estima-t-il.

Et un pavillon — bien sûr, un pavillon. Pike plissa les yeux, s'attendant à voir l'enseigne blanche de la Royal Navy. À la place, il semblait porter deux cercles et un triangle.

Il chercha du regard si Lila l'avait vu aussi, mais elle était recroquevillée sur sa cheville, grimaçant de douleur. Pike craignit que ses blessures ne soient plus graves qu'il ne l'avait remarqué. Comme dans un brouillard, elle demanda : « Tu as eu ta cavalerie ? »

« Non », dit Pike, incapable de croire les mots qu'il allait prononcer. « C'est la marine vulcaine ! »

LES MARINS

L'arrivée de Spock sur Epheska, quelques jours plus tôt, laissait à désirer. Manquer de se noyer avait peu d'attraits. Sa première rencontre avec une vie intelligente sur la planète n'avait guère été meilleure.

Il s'était accroché au piège marin qui l'avait entraîné jusqu'à la surface, pour être frappé par un objet contondant peu après avoir émergé. Il soupçonnait que l'arme était le crochet dont la propriétaire du collet se servait pour entretenir son dispositif. Choquée par l'apparition soudaine de Spock, elle l'avait assommé en croyant à tort qu'il venait voler sa prise.

Ce n'était qu'une supposition, puisqu'il avait perdu connaissance quelques secondes plus tard — mais son réveil dans une cage métallique sur la plage suggérait qu'il n'était pas loin du compte.

Les gens de la mer, à la peau rosée, s'animèrent en se rassemblant autour de lui, mais ils n'avaient aucune langue parlée qu'il puisse entendre et ne répondaient pas à ses paroles. En revanche, ils lui apportèrent un livre, tentant de communiquer par l'écriture. Le style en était archaïque, relié de feuilles écrites sur une seule face ; d'après les caractères, Spock en déduisit qu'il s'agissait d'un livre de phrases, reliant leur langue à plusieurs autres. Malheureusement, il n'en connaissait aucune.

Ils l'avaient toutefois autorisé à le garder — ainsi que l'instrument d'écriture, dont il se servit pour commencer son propre journal sur le verso des pages. Lors d'une mission antérieure où le capitaine Pike et lui s'étaient retrouvés séparément isolés, ils avaient échangé en subespace au sujet d'une œuvre littéraire terrienne mettant en scène un naufragé. Il n'y avait pas une telle option ici, mais Spock avait estimé qu'il pouvait au moins tenir un registre, à la manière de Robinson Crusoé.

Certes, sa troisième entrée semblait offrir bien peu d'espoir pour la suite, mentionnant qu'on avait déplacé sa cage sous la ligne de marée. « Il apparaît que je suis devenu une offrande sacrificielle à la mer », avait-il écrit, avant de reprendre son travail sur les fermetures de sa prison. Spock n'avait guère progressé quand survint la surprise suivante.

Il vit arriver un petit bâtiment qui ressemblait fortement à quelque chose provenant de la flotte de Zheng He au début du XVe siècle terrien. Plus surprenant encore : ceux qui le manœuvraient étaient des Vulcains. Leur tenue rappelait vaguement un style plus ancien des forces de défense de sa planète, mais les marins la portaient de façon utilitaire, certains se passant même de chemise tandis qu'ils maniaient les avirons. L'intention des trappeurs était bienveillante, comprit Spock : ils avaient supposé qu'il appartenait aux leurs et l'avaient placé là où les marins le

remarqueraient.

Les Vulcains navigateurs furent aussi stupéfaits de le voir qu'il l'était de les voir. Pensant qu'ils étaient des rescapés de Braidwood ou d'un incident antérieur, Spock s'identifia comme officier de Starfleet. Ils semblèrent ignorer ce que c'était ; l'un d'eux, même, l'accusa d'être un fugitif.

« Un fugitif de quoi ? » trouva sa réponse lorsque Spock fut emmené au large, où il vit bien d'autres jonques, dont plusieurs beaucoup plus grandes — et la plus grande stupeur de toutes : un colossal navire de guerre britannique du XVIIIe siècle terrien.

Hissé à bord, il fut conduit devant une Vulcaine âgée, T'Var. Ne voyant aucun obstacle lié à la Directive Première, Spock lui révéla ses origines, espérant susciter une réciprocité. À la place, cela provoqua des disputes entre T'Var et ses compagnons sur la véracité de ses dires. Ce ne fut que lorsque Spock montra son tricordeur et son communicateur hors service qu'elle décida d'initier une fusion mentale, à laquelle il ne résista pas. L'entrée de journal qu'il rédigea cette nuit-là, dans les quartiers qu'elle lui avait ensuite attribués, était un défilé d'informations stupéfiantes :

Le transport de T'Var a visité cette planète il y a presque un siècle standard. Piégé, il s'est écrasé près d'un archipel, où ses occupants ont survécu jusqu'à la découverte d'un voilier terrien, abandonné dans un port. Ils ont également localisé un bâtiment abritant un mystérieux objet sphérique offrant une communion mentale avec ceux qui prétendent gouverner cette planète, apparemment depuis une terre lointaine. C'était une société dont les Vulcains ont décidé qu'ils ne voulaient aucune part.

Cent ans en un paragraphe qui semblait contenir un nombre encore plus grand de mystères — et pourtant, Spock estimait que les Vulcains, depuis leur crash dans Xen'tal, avaient acquis une compréhension remarquable de la situation.

Ils étaient parfaitement au courant de l'enlèvement skagaran d'humains depuis la Terre, que Jonathan Archer avait découvert dans l'Étendue Delphique ; c'était l'une des dernières informations qu'ils avaient apprises avant d'être piégés. En utilisant la soi-disant rondure pour observer en secret, au fil des années, les célébrations de conjonction lunaire, ils avaient ensuite constitué une image détaillée du reste de la planète que les Skagarans appelaient Epheska. Ces expériences les avaient aussi aidés à dépasser la réticence des Vulcains de leur époque envers les fusions mentales, ce que Spock jugeait heureux.

Les survivants de Xen'tal avaient déjà renoncé à l'idée d'échapper à la planète et à son Baffle neutralisant, mais ils avaient conclu qu'il n'y avait rien de bon à attendre en rejoignant la société epheskienne telle qu'ils la comprenaient. Heureusement, ils avaient une option. Bien que certains temples dotés de leurs rondures existent, les Skagarans avaient laissé tranquille la masse terrestre connue sous le nom de Zevayne et les îles qui l'entouraient. Cela paraissait logique aux Vulcains : l'endroit était envahi par des jungles grouillant d'une faune dangereuse. Cette vie — grande ou microscopique — pouvait, supposaient-ils, expliquer l'abandon de tant de navires dans la région.

De loin le plus grand était le H.M.S. Thunderer, mis à l'eau en 1760 selon les

archives que T'Var avait trouvées à bord. Le navire était en perdition dans un immense ouragan aux Antilles lorsque les Skagarans étaient arrivés, arrachant le bâtiment et ses six cents membres d'équipage à la tempête — et à la Terre elle-même.

S'il était évident, d'après les rondures, que des humains existaient ailleurs sur Epheska, les Vulcains n'avaient jamais rencontré quiconque associé à ce vaisseau ou aux jonques chinoises qu'ils avaient découvertes. Quelque part dans les siècles écoulés depuis leur arrivée ici, leurs occupants avaient abandonné leurs navires. Peut-être n'avaient-ils trouvé personne d'autre et s'étaient-ils éteints ; peut-être étaient-ils partis rejoindre l'un des établissements planifiés par les Skagarans. Spock trouvait fascinant qu'Epheska puisse abriter des descendants de l'explorateur, le capitaine Cook, dont les archives du navire affirmaient qu'un fils se trouvait à bord.

Son intérêt principal, toutefois, était de retrouver un autre capitaine — ainsi que Chin-Riley et Uhura — et de trouver un moyen de quitter la planète. Il trouva une alliée prête à l'aider en la commandante vulcaine, qui lui donna accès à une rondure contrôlée par son peuple sur une île. L'alerte du général Drayko signalant la présence de Pike réjouit et inquiéta Spock à la fois : heureux d'apprendre la survie de son officier supérieur, il était aussi clair que celui-ci se trouvait en grave difficulté. La flotte mit le cap au plus vite sur la pointe de Leejo, braquant ses canons juste à temps.

Et maintenant, un humain se tenait de nouveau sur le pont du Thunderer, foulant les planches d'un navire qui n'avait pas revu sa planète d'origine depuis le Grand Ouragan de 1780. Pike s'émerveillait des mâts et du gréement dans le soleil du matin.

« Incroyable. » Ébloui, il se tourna vers Spock, le voyant pour la première fois depuis le désastre de la navette. « Tu sais… tu as fait une entrée remarquée. »

« La théâtralité n'était pas mon intention. »

« Non, bien sûr. Ça ne l'est jamais. » Pike sourit. « Content de te voir, lieutenant. »

LES EXILÉS

Aussi surpris que Christopher Pike l'avait été par l'arrivée de la flotte, il l'avait été encore davantage en découvrant que le premier occupant à débarquer était un Vulcain qui n'était pas Spock. Le jeune messager remit à Pike un journal, qui mit le capitaine au fait des événements avant même qu'on ne l'invite à monter à bord du Thunderer.

— Je pensais que ce serait un compte rendu économique, déclara Spock tandis qu'il arpentait le vaste pont du navire. Mes hôtes s'attendaient à ce que je les aide à naviguer, et j'ai jugé juste d'accepter.

Pike esquissa un rire. — On dirait que tu as reçu une sacrée formation. Tu sais déjà distinguer les haubans des étais ?

— Dans la mesure nécessaire, répondit Spock. Cela m'a au minimum donné un contexte à la propension de Starfleet pour l'histoire maritime humaine. Il jeta un regard aux Vulcains occupés aux cordages. Le peuple de T'Var et ses descendants ont appris leur métier aussi bien que n'importe quel peuple issu d'une planète désertique pourrait le faire. Ils en ont eu le temps.

— Tu es sûr que c'est bien le Thunderer ? demanda Pike. Je croyais qu'il était à Trafalgar. C'était après 1780.

— Les marines terrestres ont pour usage de réutiliser les noms de leurs navires, perdus ou non.

Pike hocha la tête. — Oui, j'imagine que Starfleet devrait commencer à le signaler d'une façon ou d'une autre dans ses appellations. Il regarda l'une des jonques, un navire hippomobile qui embarquait les chevaux des Menders. — Ces bâtiments signifient qu'il existe ici aussi un équivalent chinois de la culture de la Rivière Sèche ?

— Je le présume, mais la planète est suffisamment vaste pour que—

— Commandant sur le pont ! lança un Vulcain dans la langue maternelle de la mère de Spock.

Pike se retourna pour voir l'aînée que Spock avait appris à bien connaître au cours de la semaine écoulée. Âgée d'au moins cent quarante ans, elle portait un uniforme mêlant des éléments d'une tenue vulcaine effilochée et rapiécée à des ajouts confectionnés à la main.

— Capitaine Christopher Pike, voici la commandante de flotte T'Var.

Elle toucha sa casquette. — La présentation du lieutenant Spock est à la fois exacte et inexacte, dit-elle d'une voix chevrotante. Je commande bien une flotte, et je suis bien vulcaine. Mais je n'ai jamais été commandante de flotte pour Vulcain. Mon dernier grade était celui de sous-commandante. Elle leva les yeux vers l'étendard.

Mais techniquement, je n'ai jamais quitté le service.

Elle parcourut le pont, Pike et Spock à sa suite.

— Mon lieutenant m'a dit que vous étiez arrivés il y a cent ans, dit le capitaine.

— Selon votre manière de compter. Le chiffre en années epheskanes peut prêter à confusion. Elle leva les yeux. Que pensez-vous de notre navire ?

— Il est extraordinaire, répondit Pike. Comment les Skagarans ont-ils pu enlever quelque chose d'aussi grand ? Le vaisseau qu'Archer a trouvé n'était pas du tout de cette taille.

Spock avait une théorie. — Sur ce point, l'état-major de la commandante et moi sommes parvenus à un accord. Ils devaient disposer d'un téléporteur très supérieur aux nôtres — capable de conserver les modèles de transport pendant toute la durée d'un voyage interstellaire.

— Maintenir quelqu'un dans un tampon, murmura Pike en secouant la tête. Novateur… et dangereux.

— Cela explique comment les personnes enlevées sont arrivées à la surface ici, dit T'Var. Même si je comprends que vos téléporteurs avancés aient eux aussi rencontré des difficultés.

Pike et Spock échangèrent un regard, appréciant la litote.

T'Var reporta son attention sur Pike. — Je suis désolée que vous soyez devenus prisonniers, mais mon expérience peut vous épargner bien des épreuves. Tout ce que vous pourriez tenter pour quitter cette planète, capitaine, nous l'avons envisagé à de nombreuses reprises. Nous avons mené toutes les expériences, tous les tests dont nous sommes capables. Il n'existe tout simplement aucune explication au Baffle, et aucun moyen de le vaincre. Mais en apprenant que vous étiez ici, je ne pouvais ignorer votre détresse.

— Je vous en suis reconnaissant. Pike se tourna vers Spock. — Leejo Point était une bonne idée.

— Je suppose que le nom est parvenu aux habitants par les marins chinois, dit Spock. Ils connaissaient la péninsule de Leejow, qui jouxte Hainan.

Pike se rappela la région. — Cette formation ressemble plutôt à la botte de l'Italie.

— Ce que ces marins n'avaient jamais vue, fit remarquer Spock. Ils ont utilisé un nom qui leur était familier.

T'Var secoua la tête. — Voilà la vie, mes jeunes amis. Nous observons tous le monde à travers les perspectives limitées de notre époque et de notre environnement. Vous choisissez soit d'élargir votre point de vue — comme vous l'avez fait — soit d'agir comme les Skagarans, en maintenant tout le monde dans l'ignorance. C'est la définition même d'un jeu. Des vies vécues, mais pour rien.

Elle s'appuya à une rambarde et contempla la terre. Le travail se poursuivait tout le long du rivage, embarquant les Menders, leur équipement et leurs animaux.

Quand Pike et Spock furent à ses côtés, elle reprit d'une voix solennelle :

— Je ne peux vous emmener loin d'Epheska, mais je vous délivrerai de vos bourreaux. Ce ne sera peut-être pas une grande victoire militaire — mais elle sera la

mienne.

Pike acquiesça avec reconnaissance et s'écarta lorsque T'Var fut appelée à l'arrière du pont. Il se rapprocha de Spock et parla à voix basse en la regardant s'éloigner.

— Personne remarquable. Comment s'est-elle retrouvée ici ?

Spock le savait. — La commandante hésite à le dire, car le Vulcain d'aujourd'hui la considérerait comme une hors-la-loi, à la tête d'une faction fugitive.

Les yeux de Pike s'agrandirent. — Tu ne veux pas dire que ce sont des extrémistes de la logique ?

— Non. Elle a tenté de me le cacher lors de la fusion mentale, mais je crois maintenant qu'ils faisaient partie de la faction qui soutenait la guerre contre les Andoriens.

— Voilà qui nous ramène loin en arrière.

— En effet. Ses vaisseaux faisaient partie des forces rassemblées pour une frappe contre Andoria lorsque l'intervention du capitaine Archer mit fin à l'entreprise. Quand ils ont compris ce qui s'était passé, les Syrannites étaient arrivés au pouvoir, établissant la paix et la logique comme principes fondamentaux de l'État vulcain.

— Alors ils ont fui ?

— Ils ont erré quelque temps, cherchant quoi faire. Ils ont considéré cette nébuleuse comme un lieu où s'installer.

— Et le Baffle a décidé du reste.

— Exact.

Pike secoua la tête. — On se débrouille bien comme détectives… mais pas tellement comme astronautes. Il jeta un coup d'œil à T'Var et parla plus bas. — Spock, s'ils sont les vestiges des mauvais vieux jours, ils ne doivent rien savoir de la Fédération — ni de Starfleet. Ils pourraient ne pas nous apprécier.

— Elle a tout vu dans notre fusion mentale — et aurait vu combien nos deux sociétés ont prospéré dans l'alliance. Spock observa T'Var de loin. — Elle est avant tout logique — et son désir d'aider les autres à éviter son sort est sincère.

— Donc pas une jusqu'au-boutiste.

— Elle vit depuis des décennies dans une autre impasse. Je lui fais confiance.

— Ça me suffit.

T'Var revint avec un officier que Pike reconnut comme le médecin qui l'avait examiné.

— Votre amie blessée dort dans l'entrepont, capitaine Pike.

— Lila Talley, précisa Pike pour Spock. Comment va-t-elle ?

— Ses blessures ne mettaient pas sa vie en danger, dit le médecin, mais vous avez eu raison de l'amener ici. Elle a été sédatée.

— Les siens l'ont laissée derrière, dit Pike. Ils ne s'approcheront plus de cet endroit tant que les navires seront là. Il s'adressa à T'Var. — Quand Lila sera stable, je vous demanderai de la leur rendre. Elle ne voudra pas rester avec nous.

— Impossible, répondit la commandante. Les Skagarans ont amené ces voiliers ici et savent que quelqu'un les a remis en service. Mais nous les avons empêchés d'en

apprendre davantage en évitant les zones peuplées et en tirant sur les sentinelles chaque fois qu'elles apparaissent.

— Des tirs d'avertissement, pour les faire fuir ?

— Nous sommes des guerriers, capitaine. Nous n'avertissons pas lorsque notre existence est en jeu.

Pike n'apprécia pas, mais il n'insista pas.

— D'après ce que me disent mes observateurs, la gardienne Talley a été la seule personne blessée la nuit dernière, poursuivit T'Var. Nous pouvons la soigner et lui offrirons de meilleurs soins que dans n'importe quelle colonie de la planète. Mais elle ne peut pas retourner là-bas.

Pike baissa les yeux. — Renversement des rôles, j'imagine. Il releva le regard vers la commandante. — Merci.

Il la salua et s'éloigna avec Spock — qui, pour une fois, avait sa propre question.

— Qui est cette Lila Talley ? Si vous me pardonnez la curiosité, votre sollicitude semble indiquer une connaissance de plus longue date.

— J'ai beaucoup à t'expliquer moi aussi, dit Pike. J'ai bien peur de ne pas avoir eu le temps d'écrire un livre.

— Peu y parviennent.

LES ORLIGHTS

— Sortez ! hurla Drayko. Sortez, tout de suite !

Le pot de fleurs qu'il lança ne toucha pas Harjon, mais s'écrasa contre l'étagère à côté de lui, projetant éclats et terre sur la robe du jeune page. Par réflexe, l'enfant se pencha pour ramasser les morceaux.

— Je ne veux pas que tu nettoies. Je veux que tu partes !

Drayko lança un regard noir tandis que le garçon trébuchait en essayant de se retirer. Harjon manqua de heurter Zoryana, qui entrait dans l'arboretum.

Son visage trahit à peine la panique du jeune. — Ce n'est rien, dit-elle doucement. Il n'a jamais frappé personne. Le général n'est dangereux que pour les choses qui ont des tiges — et pour son propre estomac.

Drayko n'était pas plus heureux de la voir. — Pourquoi êtes-vous ici ? Ne m'avez-vous pas déjà envoyé assez de mauvaises nouvelles aujourd'hui ?

— J'aurais envoyé un messager, mais ils ont tous trop peur de venir. Zoryana se dirigea vers une alcôve et prit un balai et une pelle. Elle marcha vers le pot brisé — pour finalement le dépasser et placer les outils de nettoyage dans les mains de Drayko. — Je suis la dernière personne d'Om Mataya à avoir du courage.

— Alors nous sommes vraiment perdus, parce que personne d'autre sur Epheska n'a le moindre bon sens. Il la foudroya du regard, puis se mit à balayer les débris. — Celui-ci n'avait de toute façon jamais donné le moindre bourgeon.

Obtenir des informations depuis l'ouest avait été difficile. Les armes à feu avaient été autorisées aux humains et à quelques autres espèces arrivées avec eux sur Epheska ; elles servaient strictement au contrôle des animaux. Mais elles pouvaient aussi neutraliser les sentinelles comme force d'observation, les tenant à distance respectable. Cela, et la météo, limitaient les rapports sur la poursuite de Pike.

Ce qui était arrivé depuis par les rondoures avait été une cacophonie de récits confus parlant de balles tombées du ciel et de grands fantômes surgissant de l'obscurité pour protéger le convoi. Plus récemment encore, il avait appris que Leejo Point avait été repris. Mais la seule preuve du passage des fugitifs était ce que leurs chevaux avaient laissé derrière eux. Drayko avait employé le mot skagaran pour cela bien des fois depuis.

Sa plus grande crainte était qu'Enterprise les ait récupérés d'une manière ou d'une autre. Tout indice laissant penser que le Baffle pouvait être contourné signifiait la fin d'Epheska et de tous leurs rêves. Il s'attendait pleinement à ce que la prochaine nouvelle de Zoryana soit l'observation d'un vaisseau décollant. Autant ne plus redouter. — Dites-moi.

— Aucun vaisseau n'est venu les sauver. Les guetteurs de toute la baie l'ont confirmé. Ce sont les Orlights.

Drayko laissa tomber la pelle.

Merde.

Dans la mythologie skagarane, les Orlights étaient des croque-mitaines — mi-machines, mi-monstres — qui hantaient les mers, surgissant pour attaquer les navires avant de disparaître sous les vagues. Les Skagarans avaient enterré cette peur en asséchant leurs océans. Les Orlights d'Epheska, en revanche, étaient manifestement des mortels : des gens manœuvrant des voiliers abandonnés depuis longtemps.

Quelles que soient les communautés dont ils provenaient, ils semblaient totalement dépourvus de morale lorsqu'il s'agissait du projet. Dès les premiers rapports fragmentaires à leur sujet, du temps de ses grands-parents, ils avaient tiré sans hésiter sur les sentinelles, empêchant toute tentative de localisation.

— Mère disait toujours que nous aurions dû détruire ces navires, dit-il en se levant.

— Nous préservons le passé. Les gens qui ont abandonné ces bateaux auraient pu changer d'avis.

— Trop tard, maintenant. Les Orlights ne peuvent plus être ignorés. Pas s'ils se sont alliés à ces « Menders » et à Pike.

Il fronça les sourcils en rangeant le balai. La mer d'Okua était immense, ses vents capricieux — et les renégats hantaient les eaux près de Zevayne, une zone sans colonies actives ni couverture aérienne. Il n'y avait qu'une chose à faire — et il l'avait trop longtemps différée. — Mon fils est-il toujours dans le Cercle des Soins ?

— Où serait-il, sinon aux côtés d'Una ? répondit Zoryana. Je ne l'ai jamais vu aussi épris de quelqu'un.

— Il trouvera quelqu'un d'autre.

Drayko descendit au pavillon par l'arrière, passage réservé à quelques privilégiés. Il trouva Celarius à la lisière de la grande carte, fixant bêtement Una, à plusieurs mètres de là. Drayko le surprit.

— Deux fois ici en une semaine ? demanda Celarius. Tu as banni tous les coureurs ?

Drayko l'entraîna à l'écart et parla hors de portée d'Una. — C'est terminé. Je sais où se trouve Pike.

— Tu sais ? Celarius jeta un coup d'œil à l'agitation sur le sol. — La dernière chose que j'ai entendue parlait de…

— Je sais. Silence. Son fils connaissait l'existence des Orlights, mais même dans le centre de commandement on en parlait peu. Une force rebelle hors du contrôle des Skagarans était une entité dangereuse, et la simple nouvelle de son existence constituait une menace. — Il n'y a qu'un moyen de faire sortir Pike de sa cachette : lui dire que nous l'avons. Il désigna Una.

— Tu ne l'as pas. C'est notre invitée.

— Ton invitée. Mais elle est sur le point de devenir la mienne.

Drayko comprit qu'il aurait dû agir plus tôt. Il inviterait Pike à une réunion de

paix par rondure, puis révélerait qu'il tenait Una entre ses mains. Elle reconnaîtrait qu'elle était son otage. Pike se rendrait, ainsi que les Menders, et la crise prendrait fin. Peut-être livrerait-il même les Orlights.

Tout reposait sur une seule femme — qui venait justement de les apercevoir et s'avançait vers eux avec excitation, tenant une liasse de papiers.

— Général, nous l'avons trouvée ! s'exclama-t-elle.

— Qu'y a-t-il, Una ?

— Nous avons retrouvé Uhura !

Celarius lui saisit les bras. — Ce sont les dessins ?

— Oui ! s'enthousiasma-t-elle presque. Elle montra à Drayko une série de croquis réalisés par des observateurs volant à bord des sentinelles au cours de la semaine écoulée. — Des caractères ont été tracés au sol. Parfois dans le sable, parfois dans la boue. Maintenant, c'est dans la neige. À certains endroits, l'herbe a été brûlée pour former les signes ; dans la neige aussi, on dirait qu'elle a fondu.

Drayko examina l'image du dessus. — C'est la lettre Y dans votre langue.

— Non, dit-elle. C'est la lettre cyrillique У — du russe, sur Terre. Elle feuilleta les pages dans ses mains. — Celle-ci est un U en standard de la Fédération. Cette lettre est en swahili — et celle-ci, en vulcain.

— En vulcain ?

— Un autre membre de la Fédération. Klingon, andorien, tellarite — ce sont tous la première lettre de son nom ! Elle reprit les feuilles à Drayko et les conduisit devant la carte colossale. — Aucune sentinelle n'en a vu plus d'une — c'est pour cela que nous avons eu du mal à comprendre que tout cela formait un trajet. Elle sourit. — Nous appelons cela le Gambit Georgiou.

Drayko étudia les marqueurs qu'elle avait placés en dessous — chacun étiqueté d'une lettre et du jour de détection. — Enterprise pourrait-elle voir cela ?

Elle se concentra. — Peu probable. Elle est loin, et ces marques sont trop petites. La cartographie lidar est plus sensible que la vision directe, mais ces empreintes ne sont pas assez profondes pour être détectées. Même nous, nous en avons sans doute manqué certaines, effacées par le mauvais temps.

Celarius s'agenouilla. — Elle a parcouru toute la distance depuis les veines brûlantes du Sah'Redah. Ce n'est pas un trajet en ligne droite, mais il y a une direction. Elle n'est pas loin.

— C'est toi le pisteur, dit-elle.

— Allons-y ! Celarius se redressa. Il posa la main sur l'épaule de son père. — Quoi que tu veuilles peut attendre. Nous reprendrons cette conversation plus tard.

Drayko songea à protester, à ordonner qu'Una reste — mais rien ne pouvait les arrêter. Celarius et sa nouvelle compagne partirent en courant, tandis que Zoryana entrait par derrière.

— Il commence à neiger dehors, lança-t-elle. Ne courez pas si vite !

L'esprit de Drayko s'emballait quand elle arriva à sa hauteur. — Quelle agitation, dit Zoryana. Qu'y a-t-il encore ?

— Un gambit à moi, répondit-il. Deux otages valent mieux qu'un. Et même

Celarius aura du mal à être épris des deux en même temps.

Elle soupira. — Ce sont des phrases comme celle-là qui me font me demander si tu as jamais vraiment rencontré ton fils.

LES OBSERVATEURS DES ÉTOILES

Christopher Pike plissa les yeux sur la montre de poche dans la lumière de la nébuleuse.

— D'un instant à l'autre.

Le long du bastingage du Thunderer, Menders et Vulcains braquaient des longues-vues vers le ciel nocturne. Ils avaient proposé à la fois l'heure et le lieu de l'événement ; désormais, ce n'était plus qu'une question de patience — et d'espoir.

Carpenter s'était lassé.

— C'est ridicule.

— Continue de regarder, répondit Pike.

— Oui ! Des acclamations s'élevèrent du côté des Menders alignés le long de la rambarde. Les Vulcains se contentèrent de hocher la tête les uns vers les autres — leur manière de célébrer.

— Ce petit scintillement ? demanda Carpenter en abaissant sa lunette. C'était ça ?

— C'était ça, dit Pike.

— Ce n'est pas une petite chose, déclara Spock en s'écartant de sa place au bastingage. Comme nous vous l'avons indiqué, Enterprise a répondu à notre dernier message en émettant une impulsion de déflecteur pendant une demi-seconde. Ils tentent de toute façon de renforcer les conduites EPS du vaisseau contre les expansions intermittentes du Baffle ; cela leur sert donc aussi, secondairement, de test pour ces efforts. Il croisa les mains dans le dos. Le simple fait d'ouvrir et de refermer ici un conteneur a déclenché une chaîne d'événements menant à la libération de nombreux mégajoules d'énergie dans l'espace.

Cela arracha des « oooh » aux Menders. Là, ils faisaient vraiment quelque chose.

— Pourquoi n'ont-ils pas essayé ça avant ? demanda Vicki. Je veux dire… quand ce n'était pas le jour, ou quand il y avait des nuages ou des lunes.

— On fuyait comme des damnés, dit Carpenter. Qui regardait le ciel ?

Les Menders avaient beaucoup plus levé les yeux dernièrement, songea Pike. Avec l'aide de Spock et d'un groupe de Vulcains pas si éloignés des voyages spatiaux, le simple appareil de communication à horlogerie des amateurs avait été considérablement amélioré. Les couvercles de l'étui protecteur du viridium avaient été séparés et fixés à des engrenages qui passaient l'un devant l'autre, créant un effet d'obturateur qui alternait beaucoup plus vite. Les ouvertures et les fermetures étaient aussi d'une durée plus précise, ce qui permettait un canal secondaire d'information.

Pike félicita Spock, qui, comme d'habitude, en attribua le mérite à d'autres — et ajouta qu'on pouvait faire davantage.

— L'équipage dispose d'une petite machine à vapeur qu'il voulait mettre à contribution, dit-il, mais certains des Menders refusaient qu'on l'utilise.

— Certains d'entre eux ont peur du feu. Pike haussa les épaules. Je leur ai expliqué, mais il faut le voir pour le croire.

— Votre ami Joe Magee n'a montré aucune peur.

— S'ils ont une machine à vapeur, ils ne réussiront peut-être jamais à convaincre Joe de partir.

Pike vit que T'Var était sur le pont. Elle n'avait pas manqué une occasion d'utiliser son propre télescope.

— Qu'en avez-vous pensé, Commandante ?

Elle hocha la tête avec sérénité.

— Trois de mes experts d'origine en transmissions sont encore en vie, dit-elle, la voix laissant filtrer un peu d'émotion. On pourrait dire qu'ils ont vécu pour cet instant.

Pike espérait qu'il y aurait une suite, mais il ne voyait pas comment la provoquer. En supposant que Enterprise puisse générer des impulsions plus fréquentes sans s'endommager ni se décharger, il pourrait y avoir de véritables échanges d'informations. Ils ne pourraient se produire qu'à certains moments, mais ce serait toujours ça. Leur méthode précédente — recevoir des notes manuscrites tombées du ciel — était aléatoire lorsque la flotte était en mouvement.

T'Var avait choisi le cap, les éloignant tous le plus vite possible des terres surveillées par les Skagarans. Mais ils n'avaient pas décidé où aller ensuite.

— Il existe des îles où je pourrais vous déposer, où vous pourriez attendre qu'on vienne vous récupérer, dit-elle. Maintenant que Enterprise sait où vous êtes, vous pourriez patienter dans un endroit de ce type. Je pourrais fournir des armes pour tenir les sentinelles à distance — et je pourrais venir vous réapprovisionner. Il y a des peuples comme les Chone, qui ont trouvé Spock, et qui commercent avec nous à l'insu de Drayko. Vous seriez une étape de plus.

Pike n'aimait pas l'idée, mais avant qu'il puisse protester, quelqu'un trébucha derrière eux. Il se retourna et vit Weedaw, qui était tombé. T'Var demanda une lanterne chimique.

Il aida le forgeron à se relever.

— Ça va, Weedaw ?

— Oui. Désolé !

— Vous écoutiez ? T'Var approcha la lampe de lui — et la maintint ainsi plusieurs secondes, le fixant.

— Encore désolé. Weedaw s'essuya le front glabre. Je… je…

— Parlez. Nous sommes amis.

Le forgeron timide trouva enfin sa voix.

— Je croyais juste… que vous aviez dit que vous nous emmeniez dans l'espace, capitaine Pike !

Pike avait souvent entendu ça.

— Je ne sais même pas si on peut me faire, moi, aller dans l'espace, Weedaw. La commandante ici essaie depuis cent de mes années.

T'Var le scruta dans la lumière.

— Vous… vous êtes Strooh.

Weedaw acquiesça.

— Oui. Enchanté. Il regarda derrière lui. Je ferais mieux d'y aller.

Pike jeta un coup d'œil à T'Var, qui semblait comme fascinée. Elle tendit la lanterne à Weedaw.

— Prenez ceci. Nous reparlerons.

Surpris, Weedaw la prit et s'en servit pour éclairer son chemin vers la cale.

— J'ai déjà vu des gens de son espèce, dit-elle à Pike. Il a une colonie ?

— Une parmi plusieurs. Il y en avait d'autres avec nous, mais ils ont fui. Mais Weedaw est resté avec nous tout du long.

— Je dois voir mon maître de navigation, dit-elle. Il se pourrait bien que nous ayons, après tout, une destination.

Pike s'interrogea. Ses yeux suivirent T'Var — puis descendirent vers la cale. Weedaw avait déjà disparu, mais quelqu'un d'autre émergeait.

— Lila. Pike s'approcha tandis qu'elle arrivait au pied des marches, appuyée sur sa canne. Il lui tendit la main, mais elle l'ignora. Tu as meilleure mine.

— Ouais, enfin… il fait sombre. Elle le dépassa.

Il vit qu'un marin vulcain la suivait, en escorte. T'Var la considérait comme une prisonnière. Pike fit un geste pour indiquer qu'il serait responsable de Lila.

Elle n'était pas montée sur le pont pendant sa convalescence.

— Où est Buckshot ?

— On l'a amené.

Elle regarda autour d'elle.

— Je veux le voir.

— Il est là-bas. Il s'avança vers le bastingage bâbord. Elle boita jusqu'à lui et contempla la silhouette basse d'un navire à voiles en éventail, qui montait et descendait sur la houle. — C'est un navire hippomobile, conçu pour les chevaux.

Elle le fixa.

— Hein.

— Ouais. Les marins chinois voyageaient avec toute une panoplie de navires de différents types. On dirait que les Skagarans ont récupéré une flottille entière.

— Je m'en doutais. Il y a des pagodes à l'est du Grandwood. Je les ai vues en route vers Havenbrook.

— C'est bon à entendre. Qu'ils aient survécu, je veux dire. Il reporta son regard vers les voiles. — On ne voit aucun signe des gens qui faisaient fonctionner ce bateau à l'origine. Ils se sont juste… évaporés.

Elle le fusilla du regard.

— Je vois ce que tu fais. Tu essaies de me faire croire que le projet les a fait échouer.

— Non, mais même les Skagarans ne sont pas infaillibles. Quelles étaient les chances d'obtenir une population durable et stable en déplaçant un navire qui ne contenait que des hommes ?

Elle le fixa — puis laissa échapper un petit rire.

— D'accord, je te l'accorde. Elle regarda au loin. — Où est-ce qu'on est ?

— On a simplement continué à mettre le cap au large. Mais je crois que la commandante du navire tient une piste.

— Je ne veux pas en entendre parler. Puis sa curiosité prit le dessus. — Ils sont tous vulcains.

— Échoués ici il y a cent de nos années. Ils ont essayé de rester à l'écart de tout le monde.

— C'est gentil que quelqu'un ait essayé cette idée-là. Lila commença à se détourner — et grimaca, vacillant.

— Doucement. Pike l'aida à se radosser à la rambarde.

Lila serra les dents.

— Moi, tomber d'un cheval… Ça ne m'était pas arrivé depuis que je t'ai rencontré.

— C'est drôle : ce jour-là, c'était la première fois que ça m'arrivait, à moi. Il sourit. — J'ai essayé de descendre dans l'entrepont pour te voir. J'ai vu qu'ils y avaient mis tous les enfants.

— Ça m'encourage à guérir plus vite, pour pouvoir sortir de là. Jennie les fait tous fabriquer des gadgets.

— C'est une manière de passer le temps.

— Ils seraient plus heureux sur un cheval.

— Tu dis que c'est à deux doigts de fabriquer des jouets mécaniques… et de concevoir des jeux vidéo.

— Et des torpilles à photons. Elle le regarda droit dans les yeux une seconde, puis se détourna. — Je ne vais pas faire ça, Christopher. Nous ne redeviendrons pas comme avant. Nos vieilles disputes… elles ne sont plus théoriques, maintenant.

— Je comprends. Il baissa les yeux. — Je suis désolé de ce qui s'est passé.

— Moi aussi. Elle attira l'attention de son gardien vulcain. — Je suis prête à rentrer, maintenant.

Elle s'éloigna en boitant, laissant Pike seul sur le pont. Seul, entre un navire et un autre, bien plus haut encore.

LES SAUVEURS

Nyota Uhura sut qu'il était temps d'abandonner lorsqu'elle se rendit compte qu'elle ne se souvenait même plus comment s'écrivait son nom, dans quelque langue que ce soit.

Elle avait tracé des marques sur le sol d'innombrables fois, tout au long de son chemin sinueux depuis la région volcanique. Parfois avec ses pieds, parfois avec un tronc d'arbre. Empy avait même coopéré en la suivant dans l'herbe et la neige, dégageant le passage. C'était un geste un peu idiot, mais au moins, ça lui donnait quelque chose à faire.

Mais le temps s'était refroidi depuis l'incident de la ferme, et les derniers fruits qu'elle avait emportés s'étaient épuisés après qu'elle eut atteint une région rocheuse. La neige tombait souvent, et entre les nuages et le sol sans couleur, elle n'avait plus aucun sens de l'orientation.

Empy aussi déclinait, brûlant de plus en plus bas, rapetissant chaque jour. Il avait trop donné de chaleur, supposait-elle. Ou peut-être que l'être reflétait son désespoir. Peut-être les deux.

Elle ne savait plus. La veille — ou était-ce une semaine plus tôt ? — elle avait vu une autre hutte, une petite cabane dans la neige. Une fois encore, un aéronef était apparu, avec à son bord un sorcier agitant une baguette. Des flammes étaient descendues des nuages et avaient consumé la maison. Elle avait cherché des occupants, sans en trouver. Leur œuvre accomplie, les flammes et l'engin s'étaient évanouis dans les cieux.

Cela s'était-il seulement produit ? Difficile à dire, et il ne restait rien de la hutte lorsqu'elle y parvint. Tout ce qu'elle trouva fut une lanterne posée dans la neige. Elle la prit, comme preuve pour elle-même qu'elle n'avait pas perdu la raison.

Famine, malnutrition, épuisement, infection — tant de mots en Standard qui se terminaient par les mêmes lettres. L'un d'eux finirait par l'emporter, elle le savait. Ce n'avait toujours été qu'une question de temps. Et ce temps était enfin arrivé.

Elle venait de franchir sa millionième colline lorsque ses jambes cédèrent. Elle roula en contrebas, culbutant dans la neige. Trempée et transie, elle leva les yeux et aperçut une forme sombre dans une paroi proche.

Une caverne.

Un endroit où se recroqueviller et mourir.

Elle y entra en titubant. Ce n'était pas grand-chose, juste une fissure assez large pour la garder au sec, mais pas au chaud. Ce n'était pas grave.

— J'ai mon Empy pour ça.

Elle fit signe à la créature de la rejoindre, et elle se posa près d'elle. Je brûle aussi bas que toi, pensa-t-elle. Mais au moins, nous ne sommes pas seules.

Elle commençait à sombrer dans le sommeil quand elle entendit un cor.

Hallucination. Encore un mot en -ion.

Un autre blat.

Blat. Écrit блат. Une forme de corruption dans la Russie ancienne.

Encore un, plus fort.

Corruption. -ion. Va-t'en !

Empy flamboya soudain — et elle se réveilla. Elle se retourna et vit un aéronef glisser au-dehors. Plus grand que tous ceux qu'elle avait vus jusque-là.

Uhura se mit à quatre pattes, paniquée.

— Ils ont vu la lumière !

Des voix se faisaient entendre quelque part dehors. L'appareil se posait.

— Ils viennent te prendre !

Sans même réfléchir à ce qu'elle faisait, elle plongea les mains dans l'empatherm et pétrit la créature comme une pâte enflammée. Ses mains lui brûlaient déjà de froid ; quelle différence cela faisait-il ? Pourtant, la chose ne la brûla pas lorsqu'elle la compacta dans la lanterne. Échangeant du volume contre de la luminosité, Empy grésilla d'un éclat intense.

— Chut ! murmura-t-elle.

— On ne fait pas « chut » à un officier supérieur, dit une autre voix qu'elle était certaine d'avoir inventée.

Elle se retourna.

— Commandante !

— Uhura ! lança son amie.

Chin-Riley se précipita dans la cavité et serra la cadette dans ses bras.

— On te croyait perdue !

Uhura n'en revenait pas. Les yeux embués, elle regarda la femme plus âgée sortir une gourde pour elle. Ce n'était pas un uniforme de Starfleet qu'elle portait ; on aurait plutôt dit la tenue d'une aventurière de Laponie.

Chin-Riley se mit à lui frotter les mains.

— Tu trembles. Rien d'étonnant.

Uhura regarda au-delà d'elle, vers l'extérieur, où l'aéronef s'était posé.

— Le ballon… Ne les laissez pas prendre Empy.

— De quoi parles-tu ?

Uhura tomba à genoux et saisit la lanterne. Elle la serra contre elle pour la protéger.

— Vous ne pouvez pas les laisser l'emmener.

— Ta lanterne ? Chin-Riley expira, son souffle se cristallisant devant elle. — Ça va, Nyota. Je sais que tu as traversé beaucoup d'épreuves.

— On doit le garder. Le garder en sécurité !

— D'accord, « Lanterne Chanceuse ». On la prendra.

La première officier de l'Enterprise s'interrompit et posa sur elle un regard

bienveillant.

— Je suppose qu'elle t'a sauvé la vie.

LES SURVIVANTS

L'île était minuscule. La hutte encore plus. Ronde, avec un toit de chaume à peine capable de protéger des intempéries. Mais la crique toute proche était d'un bleu éclatant, et fruits comme fleurs abondaient alentour.

Christopher Pike avait d'abord cru que c'était l'île où T'Var comptait les installer tous pour s'y retirer. Il s'avéra qu'elle avait déjà utilisé l'endroit à cette fin — pour quelqu'un d'autre : une connaissance qu'elle ne voyait qu'une fois toutes les quelques saisons, lorsque la flotte passait livrer des provisions.

Une connaissance qui ne ressemblait à aucun être que T'Var eût jamais vu — jusqu'à ce qu'elle rencontre Weedaw sur le pont du Thunderer.

Le navire se trouvait dans le port naturel, tandis que les marins de la commandante traînaient la chaloupe sur la plage. Elle s'avança la première vers la hutte, suivie de Spock et de Pike, encadrant tous deux un Weedaw très nerveux.

— J'ai rencontré Jaddak peu après mon arrivée ici, dit T'Var. Il vient d'un endroit de l'intérieur de l'extrémité nord-est de Zevayne. Je n'ai jamais parlé sa langue, mais j'ai compris sans peine qu'il vivait dans la peur. Elle désigna les alentours. Cet endroit, où je l'ai amené, est peut-être la seule sécurité qu'il ait jamais connue.

Pike se rappela depuis combien de temps les Vulcains étaient arrivés et se demanda combien de temps vivaient les membres de l'espèce Strooh. Ce ne fut qu'en entrant dans la hutte qu'il comprit que, quelle que fût leur longévité, Jaddak l'avait largement dépassée. L'être ratatiné était allongé sur son lit, ne bougeant que pour siroter de temps à autre l'eau contenue dans une coquille. Il ne prêta aucune attention à ses visiteurs.

T'Var parla :

— Cela fait trop longtemps. J'espère que je ne suis pas arrivée trop tard pour toi.

Jaddak remua en entendant sa voix. Il leva un peu la tête et marmonna quelque chose.

Pike se tourna vers Weedaw.

— Tu le comprends ?

— Oui. C'est l'ancienne langue des Strooh. Peu de gens la parlent encore.

— Je croyais que Drayko et les Skagarans voulaient que leurs colons protègent leurs langues d'origine.

— Mon peuple est ici depuis très longtemps, répondit Weedaw. Nous sommes ceux qui avons le plus évolué par rapport à ce que nous étions. Mais ma grand-mère se souvenait, et je me souviens d'elle.

Pike hocha la tête, et Weedaw adressa quelques mots à l'ancien dans une langue aux accents chantants.

Jaddak fixa vaguement l'autre visage orange dans la pièce — puis se tourna sur le côté, tournant le dos à Weedaw.

Pike jeta un coup d'œil à Spock. Ça ne se passait pas bien.

Spock s'adressa à T'Var :

— Vous nous avez raconté une partie de son histoire. Comment l'avez-vous apprise ?

— J'ai fait une fusion mentale avec lui lorsqu'il était plus jeune, dit-elle. Je voulais savoir ce qu'il craignait — et aussi lui apporter la paix.

L'officier scientifique se concentra sur la silhouette.

— Une autre fusion mentale serait-elle appropriée, maintenant ?

T'Var secoua la tête.

— Vous ne voulez pas être dans l'esprit de quelqu'un qui meurt.

— Je n'ai pas peur.

— J'admire votre engagement, mais c'est votre jeunesse qui parle. La fusion mentale n'est pas un raccourci vers la connaissance.

— Vous en avez fait une avec moi.

— C'est mon âge qui parlait. Je sais quand l'utiliser et quand m'en abstenir. Elle se tourna vers Weedaw. C'est à toi de décider. Quand je t'ai vu, je n'ai pensé qu'à t'amener ici. Tu es notre dernière chance d'apprendre ce qu'il a à nous dire.

Weedaw haussa les épaules.

— Il n'écoute pas.

Pike posa la main sur l'épaule du forgeron.

— Dis à Jaddak qui tu es. Dis-lui d'où tu viens. Où tu vis. Ses yeux se plissèrent. Dis-lui ce que tu penses des Skagarans — maintenant.

Weedaw déglutit. Puis il fit ce qu'on lui demandait, parlant sans s'arrêter à l'ancien pendant vingt minutes. Pike était prêt à abandonner lorsque les yeux de Jaddak s'ouvrirent en grand. Il se mit à parler. Weedaw écouta.

— Il dit que les Strooh des Premiers Jours…

Weedaw s'interrompit.

— Pourquoi tu t'arrêtes ? demanda Pike.

— Je ne suis pas sûr de comprendre. Il dit que la toute première mission skagarane sur Epheska a eu lieu à Zevayne — et qu'elle échouait. Le continent était trop sauvage, trop dangereux. Mon peuple a été forcé d'aider à défricher la terre — et les campagnes.

Pike se tourna vers Spock, stupéfait.

— Ils étaient des esclaves !

Les yeux de Weedaw s'écarquillèrent.

— J'ai du mal à y croire. Mais oui, c'est ainsi qu'il dit que ça a commencé.

Jaddak ajouta quelque chose.

— Les Skagarans ont mal choisi avec nous, traduisit Weedaw. Nous étions des bâtisseurs, pas des chasseurs. Il écouta encore. C'est pour cela que les Skagarans

sont ensuite allés sur Terre, pour obtenir les navires à voiles en éventail. Ils s'en sont servis pour se relocaliser vers des régions plus sûres.

Jaddak gronda quelques mots.

— Et ils ont laissé beaucoup de Strooh derrière eux. Weedaw regarda Pike. Les ancêtres de Jaddak. Ils ne l'ont pas bien pris.

Pike ne pouvait pas les blâmer.

Quelque chose s'était libéré chez le vieil homme. Jaddak parlait dans un flot de conscience ininterrompu et Weedaw faisait de son mieux pour suivre.

— Au cours des siècles suivants, les rares Strooh restés à Zevayne ont lutté chaque jour pour survivre. Maladies. Catastrophes. Tout s'acharnait contre eux. Chaque jour était une bataille contre les éléments. Et tandis que les Skagarans leur parlaient par rondure, ils ne leur ont jamais proposé d'aide. On leur a dit de faire fonctionner leur colonie par eux-mêmes.

T'Var laissa échapper un souffle.

— Ils l'auraient dit. Zevayne est très loin.

S'ils ne voulaient pas les emmener avec eux, ils n'allaient certainement pas les aider, pensa Pike. C'était une histoire tragique. Mais elle prit une autre dimension lorsque Jaddak parla de nouveau.

— Son peuple comprenait les rondoures. Il comprenait le Baffle.

Weedaw s'arrêta et regarda Pike.

— Ils savent comment fonctionne le Baffle.

Spock, Pike et T'Var échangèrent un regard.

— Ils savent comment le contrôler, dit Weedaw. Et il affirme qu'ils sont toujours là, au cœur de la jungle…

* * * * *

Lila Talley observait depuis le pont tandis que la chaloupe était hissée à bord. Elle allait mieux, mais pas encore assez pour que le marin chargé de la surveiller ait la moindre raison de s'inquiéter.

Elle remarqua que la commandante avait aussitôt ordonné toutes voiles dehors. Thunderer signalait les autres bâtiments de la flottille lorsque Pike s'approcha d'elle.

— Tu joues encore à l'explorateur ? demanda-t-elle.

— On peut dire ça comme ça, répondit Pike. Il désigna les voiles. Nous mettons le cap sur un endroit à l'extrémité lointaine de cette grande masse de terre à l'horizon.

— Si tu le dis.

— À l'intérieur des terres, loin dans la jungle, il y a une colonie. Ça a l'air dangereux — et les Vulcains ne sont pas vraiment faits pour les chevaux ni pour les déplacements en terrain difficile. Pike la regarda droit dans les yeux. Nous avons besoin d'une pisteuse.

Lila eut un mouvement de surprise.

— Tu veux dire moi ?

— Braidwood t'a engagée comme éclaireuse. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas faire pareil. On a même amené ton cheval.

— Pas intéressée.

— Tu vois, dit Pike, il y a cette cité perdue. Un nom de cité perdue magnifique, en plus : Agar.

— Ça n'a rien d'accueillant.

— Ouais, c'est ce dont se nourrissent les bactéries dans les boîtes de Petri. Espérons que ce ne soit pas un signe. On pense que c'est peut-être le tout premier endroit où les Skagarans ont amené qui que ce soit. Il marqua une pause. Il y a une rondure là-bas.

Elle se figea.

— Il y en a une ?

— Oui. On s'attend à ce qu'elle soit encore connectée au réseau.

Lila regarda l'île qu'ils venaient de quitter — puis revint à Pike.

— Qu'est-ce qui se passe si je vous aide ?

— Nous découvrirons ce que nous devons découvrir. Ensuite, tu pourras appeler Drayko et faire venir quelqu'un pour te récupérer, s'ils disent en être capables. T'Var te laissera avec toute la nourriture et l'eau dont tu auras besoin. Pike fit un geste derrière lui. Quelque part d'agréable, comme ici, par exemple.

Lila ne savait pas quoi penser.

— Ils ont tiré sur mon peuple. Je ne leur fais pas confiance.

— J'ai dû forcer un peu la main de T'Var, Lila. Les Vulcains tiennent à leur vie privée, à leur indépendance. Relâcher quelqu'un qui les a vus aux Skagarans est la dernière chose qu'ils souhaitent. Mais ils vont faire une exception pour toi.

— Pourquoi feraient-ils ça ?

— Parce que je leur ai dit que tu étais la meilleure. Il tapota sa tempe. Logique.

Lila joignit les mains et baissa les yeux. Sa cheville la faisait encore souffrir, mais elle se dit qu'elle pourrait quand même monter à cheval. Et être sur Buckshot, n'importe où, c'était aussi bien qu'être libre. Personne ne la capturerait de nouveau. Mais une question la taraudait encore.

— Pourquoi veulent-ils aller dans cet endroit ? Elle le fixa. La vérité.

— Nous pensons que ça a un rapport avec les origines du Baffle.

Ah. Le motif caché.

Pike poursuivit :

— Peut-être as-tu raison en disant que c'est permanent. Que nous sommes tous coincés ici. Que personne, là-haut dans l'espace, ne nous reverra jamais. Mais je ne me reposerai pas tant que je n'aurai pas compris pourquoi cette chose existe. Je ne peux pas vivre quelque part sans le savoir.

— Tu n'arrêteras pas, n'est-ce pas ?

— Non.

— Et si tu découvres ce qui en est la cause, et qu'il n'y a rien à faire — quoi ? Tu t'excuseras auprès de Drayko et tu t'installeras dans une jolie ferme quelque part ?

— On dirait que ça a déjà été fait, oui.

Ce ne serait pas la première fois qu'elle lui apprendrait quelque chose. Peut-être que ce voyage — tout, depuis la caravane jusqu'à la jungle — était ce dont il avait besoin pour enfin tourner la page sur son ancienne vie. Si c'était le cas, alors ça en valait la peine.

— Quand est-ce qu'on part ? demanda-t-elle.

— Dès qu'on arrive.

— D'accord. Elle boita devant lui et lui donna un coup de poing dans le bras. Tu ferais mieux d'être prêt à chevaucher, Pike. Je n'attends pas les traînards.

LES RETROUVAILLES

Uhura a encore disparu !

Una Chin-Riley se précipita dans les couloirs de la section des invités de la Maison-Jardin, ouvrant porte après porte. Désespérée de retrouver la cadette qu'elle avait mise en sécurité la veille au soir, elle avait interrompu le repos — mais heureusement jamais les activités — de plusieurs visiteurs d'Om Mataya, sans succès.

Elle ne pouvait rien reprocher aux infirmières que Drayko et Celarius avaient affectées à Uhura. Elles s'étaient occupées d'elle immédiatement, l'avaient réhydratée et avaient soigné son exposition ainsi que ses pieds cloqués. Après qu'Uhura eut dormi pendant vingt heures, la personne chargée de veiller sur elle avait été appelée ailleurs pour aider un autre invité. Comment auraient-ils pu savoir que la jeune femme choisirait précisément cette heure-là pour se lever et s'échapper ?

Chin-Riley repassa deux fois devant la chambre d'Uhura, redoutant d'alerter quelqu'un de plus haut placé de la disparition de la cadette. Elle faisait confiance à Celarius, mais pour les autres, elle n'en était pas sûre. Elle se préparait à se rendre et à demander de l'aide quand il lui vint à l'esprit de vérifier ses propres quartiers.

Elle entendit une voix étouffée derrière la porte. C'était exactement ce qu'elle craignait : quelqu'un en train de fouiller sa chambre. Elle réfléchissait à ce qu'elle allait faire quand elle reconnut la voix. Elle ouvrit la porte et vit Uhura assise sur le lit, voûtée près de la lanterne posée sur la table de chevet d'Una.

— Désolée, dit Uhura. On discute.

— Avec la lanterne ?

— Mmh-hm.

Chin-Riley la fixa d'un air perplexe un instant, puis entra et referma doucement la porte derrière elle.

— Vous êtes en absence non autorisée, cadette.

— Je le cherchais.

— Qui ça ?

— Le pronom est de mon choix — par paresse, je suppose.

Uhura tapota le sommet de la lanterne de la main.

— Je sais juste que je n'aurais pas pu m'en sortir seule.

La commandante soupira. Toujours fixée là-dessus.

Uhura s'était révélée être dans un état physique relativement correct, malgré ses jours de privation. Chin-Riley s'attendait aussi à une sorte de rupture mentale — mais même elle avait été surprise par l'intensité avec laquelle la cadette s'attachait à cette vieille lanterne rouillée.

Quoi qu'Uhura ait trouvé pour l'alimenter, l'objet lui avait donné lumière et chaleur, et la commandante comprenait ce que cela signifiait. C'était important pour elle. Mais le comportement d'Uhura à bord du dirigeable avait été autre chose. D'abord, elle avait paniqué en voyant la silhouette à l'arrière, armée d'un bâton. Puis, une fois le sentinelle envolé, Uhura s'était recroquevillée en position fœtale autour de la lanterne, lui parlant nerveusement.

« Calme-toi. Calme-toi. Ne pars pas ! » avait-elle dit, entre deux roucoulements à la lanterne comme si c'était un bébé.

Concentré sur la retraite rapide vers Om Mataya, Celarius n'avait pas vu grand-chose du spectacle, et Chin-Riley s'en réjouissait. Elle était aussi heureuse qu'Uhura ne se soit pas mise le feu. Comment elle n'avait pas étouffé la flamme, Chin-Riley ne le savait toujours pas. Une fois à Om Mataya, elle avait dû décoller les doigts d'Uhura de la poignée.

La lanterne était restée dans la chambre de Chin-Riley depuis lors, pendant les longues heures où elle avait veillé Uhura. La commandante supposait qu'elle s'était éteinte d'elle-même depuis longtemps — mais la cadette avait apparemment remis la main dessus.

— Avec quoi l'as-tu remplie ?

— Rien.

— Je veux dire : qu'est-ce qui brûle ?

Chin-Riley n'imaginait pas qu'on lui ait donné accès à la moindre huile.

— Rien.

Uhura désigna la lanterne avec fierté.

— J'aimerais te présenter Flamma motus, ma première forme de vie !

— Ta quoi ?

— J'y ai beaucoup réfléchi — j'avais beaucoup de temps pour penser, de toute façon. J'allais ajouter uhurus à la fin pour une sous-espèce, mais il faudra voir s'il a des amis.

— Des amis.

— Je sais que je n'ai pas toute ton expérience des rencontres avec de nouvelles espèces. Empy est mon premier.

— Empy ?

— C'est un empatherm.

La commandante décida qu'elle devait s'asseoir. Elle trouva une chaise en face du lit et la tira vers elle.

— On t'a donné quelque chose ? Un médicament ?

— Non.

— Mangée des champignons sauvages en venant ici ?

— Des champignons auraient été merveilleux. Mais non.

— Tu penses que le feu est vivant.

— Bien sûr.

Uhura la regarda de biais — puis leva la main pour parler à voix confidentielle.

— Je lui demanderais bien de le prouver, mais ça me semble impoli de demander

à quelqu'un de confirmer qu'il est en vie.

Chin-Riley ne sut pas comment répondre. Elle décida d'éviter complètement le sujet.

— Quelqu'un d'autre est en vie, tu seras heureuse de l'apprendre. Le capitaine Pike.

— Génial !

Uhura sourit largement et posa les mains sur sa poitrine.

— J'étais tellement inquiète.

Chin-Riley plissa les yeux — puis comprit pourquoi. La lanterne avait, au cours des dernières secondes, brillé plus fort : un bleu apaisant et lumineux.

— Oh, le voilà qui recommence, gloussa Uhura. J'espérais qu'il ferait ça. Comme je disais, ça me semblait impoli de le demander.

— Comment a-t-il fait ça ? demanda Chin-Riley en fixant la flamme.

— Je suis heureuse. Il est heureux pour moi.

— Fais-le encore.

— Faire quoi encore ?

— Faire sauter la flamme.

Uhura pinça les lèvres, réprobatrice.

— Je ne pense pas que tu devrais faire ça, Commandante.

Elle posa une main protectrice sur la lanterne.

— Il n'aime pas être manipulé.

— Il n'aime pas ?

— Par ces gens avec des capes et des bâtons en corne de bélier dans les ballons. Ils font faire des choses aux empatherms.

— Quelles choses ?

— Je ne sais pas trop. Mais ils n'aiment pas ça.

Elle regarda la lanterne comme un chiot.

— N'est-ce pas, Empy ?

Le feu pulsa en orange.

Je l'ai clairement vu, pensa Chin-Riley.

— C'est pour ça que tu parlais à la lanterne à bord du dirigeable ?

— Oui ! Empy essayait de sortir de la lanterne. Les gens avec les bâtons pourraient lui faire quelque chose.

La commandante fixa le contenant — et repensa à toutes les choses étranges qu'elle avait rencontrées.

— Ouvre le dessus.

— Il pourrait partir, dit Uhura, l'air inquiet.

Chin-Riley ne voyait pas comment cela pourrait arriver.

— Fais-moi plaisir. Ça ira.

À contrecœur, Uhura desserra le couvercle de la lanterne. Pendant plusieurs secondes, le feu continua de brûler. La flamme rougit et s'éleva un peu plus haut, léchant le sommet du récipient ouvert —

— puis le quitta complètement. Les flammes tourbillonnèrent et scintillèrent,

gagnant en volume et en taille.

— C'est quoi ce bordel ?

Chin-Riley se renversa sur sa chaise tandis que la volute tournoyait autour d'elle, fantôme lumineux dans l'air.

— Je te l'ai dit. Il est vivant, sourit Uhura. Ça va, Empy. C'est mon amie.

Chin-Riley se figea quand les flammes fouettèrent l'air près de son visage.

— Euh… oui, dit-elle. Je suis l'amie d'Uhura. Et elle est la tienne.

Après un moment, la créature de flamme — car c'était bien ce que Chin-Riley devait désormais admettre — se refroidit en un bleu amical. Elle quitta l'espace autour du premier officier et monta explorer le plafond.

— Bon, nous avons établi qu'il comprend la propriété associative, dit Chin-Riley en levant les yeux. Ça ne va pas mettre le feu à la pièce ?

— Je ne pense pas qu'il ferait ça.

Uhura leva les yeux à son tour.

— Tu ferais ça, Empy ?

La commandante ne sut pas si la chose répondit ou non.

— Nous avons clairement beaucoup plus à nous dire, cadette. Beaucoup plus. Mais il vaut mieux te ramener dans ta chambre avant que ton absence ne soit remarquée.

Chin-Riley jeta un coup d'œil vers le haut.

— Par hasard, pourrais-tu d'abord remettre le chat dans le sac ?

— Ce n'est pas un animal de compagnie, répondit Uhura avec une moue joueuse.

— Fais juste… ce que tu fais. Je suis en retard. On m'attend au dîner.

— S'il te plaît, ne m'en parle pas.

La cadette se tenait le ventre.

— J'ai faim, mais l'idée de manger me donne la nausée.

— Ne t'inquiète pas, dit Chin-Riley.

Elle leva les yeux vers l'élémentaire.

— Cette fois-ci, je crois que je vais plutôt me contenter des boissons.

L'EXPÉDITION

En tant que capitaine, Christopher Pike n'était pas censé diriger des équipes d'atterrissage. Les expéditions étaient l'affaire des officiers subalternes. Il n'avait jamais suivi cette règle à la lettre, même lorsque des événements — comme sur Talos IV — avaient clairement démontré qu'il aurait dû. À vrai dire, il ne connaissait pas beaucoup d'officiers prêts à endurer tout ce qu'il faut pour mener une mission à travers les étoiles, pour ensuite rester assis à un bureau et dire : « Je lirai votre rapport. »

Numéro Un se trouvait quelque part sur Epheska, il l'espérait, et toutes les cinq minutes depuis son réveil sur la planète, il avait espéré la croiser au détour d'un couloir. Ils auraient pu débattre de la sagesse de son inspection de la planète depuis l'Eratosthène — ce qu'il avait défendu avec succès comme ne constituant pas une équipe d'atterrissage. Mais ce à quoi elle ne pouvait s'opposer sur le plan réglementaire, c'était l'expédition de quatre personnes qui se dirigeait vers l'intérieur de Zevayne.

Car Pike ne dirigeait pas l'expédition. Lila Talley, si.

Cela n'aurait pas empêché son premier officier de souligner les dangers incroyables auxquels il s'exposait en y allant. Sept fois depuis leur entrée dans la jungle, ils avaient été attaqués par des créatures que même Lila n'avait jamais vues. Certaines couraient ou rampaient au sol, d'autres bondissaient depuis les arbres, d'autres encore plongeaient à travers la canopée. Mais Numéro Un n'aurait sans doute pas géré les situations autrement. Parfois, Lila avait tiré un coup de fusil en l'air ; d'autres fois, elle avait tiré sur quelque chose. À deux reprises, le groupe s'était complètement arrêté, puis avait changé de direction.

La rencontre la plus récente avait été celle où il avait fallu « courir comme des damnés ». Pike faisait confiance à Lila pour savoir faire la différence, tout comme il lui avait fait confiance pour distinguer un crotale d'une couleuvre lorsqu'il était jeune. La chose qui les avait poursuivis sur trois kilomètres avant d'abandonner était quelque chose qu'elle n'avait jamais vu auparavant, mais suffisamment proche de quelque chose qu'elle connaissait pour qu'elle suive son instinct. Quel que fût un ollodon, Pike était heureux de ne pas en avoir croisé un sur le terrain d'entraînement.

Leur long et sinueux périple vers les hauts plateaux zevayniens avait commencé dans la chambre d'un Strooh mourant, avec une pause pour consulter des puissances supérieures. L'Enterprise avait généré une nouvelle carte lidar, examinant de plus près leur zone cible, et avait envoyé les coordonnées d'un port approprié par une série d'éclairs extrêmement énergétiques qui avaient presque certainement fait grincer des

dents le chef Hemmer. Un colis d'assistance contenant la carte elle-même les attendait sur la plage à leur arrivée.

Un itinéraire décidé, ils s'étaient frayé un chemin à travers les broussailles en file indienne, Lila ouvrant la marche et Pike fermant la marche. Ils n'allaient pas mettre Weedaw sur quoi que ce soit de plus grand que son poney, mais au moins c'était un cavalier expérimenté.

Ce n'était pas le cas de leur quatrième compagnon, que Lila semblait surveiller avec des yeux dans le dos.

— Tu es trop près, Spock. Il n'y avait pas de chevaux sur Vulcain ?

— Manifestement, ils étaient gardés là où je ne pouvais pas les voir, répondit-il.

— Je t'avais dit qu'il fallait porter le chapeau, dit Pike. Ça inspire la compétence.

— Ouais, répliqua Lila, toi non plus tu ne surveilles pas l'allure de Weedaw, Christopher. Tu te resserres trop dans les transitions.

— Oui, maman, sourit Pike malgré lui. Elle était complètement de retour au Bar T.

— Les chevaux peuvent coller à la queue, ajouta-t-elle, mais ils n'aiment pas qu'on leur fasse ça.

— Le « tailgate » est-il une autre forme d'allure ? demanda Spock.

— Je te demanderais de ne pas embrouiller mon lieutenant, dit Pike. Il travaille encore sur « monter en shotgun ».

Ils avaient besoin de ces plaisanteries. Il avait fallu des heures de persuasion intense pendant le voyage du Thunderer pour convaincre Weedaw ne serait-ce que de regarder la carte de la région jungle. Le mettre sur le terrain n'avait été possible qu'en promettant que T'Var enverrait tout son peloton avec eux. Cette promesse avait été progressivement réduite à Pike, Spock et Lila seuls à mesure que le moment approchait et qu'il devenait évident que la seule façon pour que deux chevaux passent de front à travers le feuillage aurait été de leur monter des disrupteurs sur la tête.

Mais Weedaw avait finalement accepté, comprenant que quelque part dans la jungle se trouvait le passé secret des Strooh. Leur histoire avant Epheska n'avait jamais été représentée dans aucun des Jubilés, et après avoir rencontré Jaddak, le forgeron semblait sentir qu'il représentait tout son peuple dans la mission. C'était littéralement vrai, compte tenu de la désertion de ses proches de la pointe de Leejo. Peut-être, pensa Pike, Weedaw osait-il espérer une petite rédemption. Le capitaine voulait s'assurer qu'il ait sa chance.

Par-dessus tout, Pike avait été heureux de voir comment Lila s'était approprié la mission. La selle était l'endroit où elle était la plus heureuse ; il était content qu'ils aient gardé son étalon pour elle.

Ils continuaient de monter, tous remarquant que le vent s'était levé. Pike allait dire quelque chose à propos du temps lorsque Lila fit son signal de la main, les ralentissant jusqu'au pas. Cela signifiait généralement qu'elle avait repéré quelque chose devant et ne voulait pas attirer son attention. Pike dégaina silencieusement le fusil qu'on lui avait donné. T'Var avait insisté pour qu'ils soient armés, et pas parce

qu'elle pensait que Lila risquait de prendre la fuite. La commandante avait eu raison. Si Jaddak disait vrai, cet endroit ne se contentait pas de tuer des gens : il avait tué tout le monde.

— C'est bon, dit Lila en poussant Buckshot en avant.

Un à un, les quatre cavaliers trottèrent dans l'espace dégagé.

Voilà ta cité perdue, se dit Pike. Histoire de compléter l'expérience.

— Agar, murmura Weedaw, hypnotisé.

Comme les autres implantations que Pike avait vues sur la planète, depuis le sentier ou depuis l'océan, elle possédait le temple de pierre epheskan typique, supposé abriter sa rondure. Mais à la différence des autres, le temple était à moitié détruit. Même de loin, ils pouvaient voir qu'un tiers de la rotonde manquait, arraché — et que le portique attenant s'était complètement détaché, le sol en dessous s'étant affaissé d'un mètre cinquante.

— C'est plus que de l'érosion, dit Spock. Les dommages structurels suggèrent une activité tectonique.

Des séismes. Pike secoua la tête. Comme si tout ce qui se trouvait au-dessus du sol n'avait pas déjà tenté de tuer les Strooh restés là. Epheska elle-même s'était retournée contre eux.

Ils entrèrent dans le village, sur leurs gardes face à d'éventuelles créatures cachées. Ce à quoi ils ne s'attendaient pas, c'étaient les fantômes. Le reste du village environnant n'arracha à Spock que le silence — et aux autres, l'horreur.

— Tout a disparu, dit Pike.

Des monticules de gravats suggéraient à peine des structures. Le bois avait pourri, et une mousse bleue avait tout recouvert. De temps à autre, ils apercevaient une tige de métal dépassant du sol, vestige de quelque chose qui avait existé bien avant.

Pike pensa que Weedaw allait s'effondrer. Il se lamentait sur tout ce qu'il voyait.

— Attaqués par le sol lui-même. Quelque chose aurait-il pu sauver cet endroit ?

Les gens de San Francisco avaient trouvé la solution, eut envie de répondre Pike. Un regard vers Lila lui suggéra que ce n'était pas le moment de relancer ce débat.

Spock examina les ruines.

— Si la commandante T'Var a raison et que les Skagarans ont utilisé leur forme de téléporteur pour déposer les colons à la surface, il y a peu d'intérêt à chercher un vaisseau.

— Je me demande pourquoi ils ont choisi cet endroit pour commencer, dit Lila.

Pike pensait le savoir. Il chevaucha jusqu'au bord sud de ce qui n'était plus guère qu'une clairière. Des marches de pierre descendaient dans un dédale de verdure. À gauche, le ruisseau qui formait la frontière orientale d'Agar plongeait en une cascade éclatante, avant de disparaître dans le feuillage.

Les quatre mirent pied à terre et regardèrent ensemble.

— La carte le suggérait, dit Pike. Temple sur la colline, population sur des

terrasses en contrebas.

— Ça devait être joli, autrefois, acquiesça Lila.

— Les gens plaisantent en disant que les Skagarans plaçaient leurs rondures dans les endroits les plus laids qu'ils pouvaient trouver, en espérant qu'on les embellisse, dit Weedaw.

— Il semble que ce soit l'exception, dit Spock. Du moins, ça l'a été.

Un zéphyr malveillant remonta d'en bas, secouant les arbres et provoquant l'évacuation d'oiseaux semblables à des chauves-souris. Weedaw trébucha en arrière, et les quatre chevaux eurent leur mot à dire.

— On ferait mieux d'amener les chevaux à l'eau, puis de revenir au temple, dit Lila. Si le bulletin météo de T'Var est juste, cet endroit après la tombée de la nuit pourrait faire passer le coup de Leejo Point pour une petite bourrasque du Mojave.

— Ils n'étaient pas tous petits, mais je suis d'accord, dit Pike.

Il garda pour lui que l'avertissement de T'Var avait été renforcé par des observations de l'Enterprise.

— Allons-y.

Il accéléra le pas et marcha à côté d'elle.

— Ça va ?

— Tu peux arrêter de me poser la question.

— Je m'inquiète, c'est tout.

— Tant que personne ne me tire un boulet de canon dessus, Buck et moi, ça ira.

Ils eurent un peu de chance au ruisseau, qui alimentait un filet d'eau se déversant dans un abreuvoir près de la ville. Cela avait probablement autrefois fait partie d'un aqueduc, supposa Spock. Lila ne jugea pas l'eau dangereuse, donc ça convenait. Trouver un endroit sûr pour attacher les chevaux, en revanche, fut plus compliqué.

— Weedaw et moi, on s'est attachés là-bas, dit-elle à Pike.

Lui et Spock n'avaient trouvé qu'un poteau métallique noueux planté dans le sol, qui ne semblait mener nulle part. Ils étaient encore en train de s'y atteler quand Lila passa devant eux et prit les choses en main.

Elle regarda Pike en sécurisant les longes.

— Qui t'a appris à faire des nœuds comme ça ?

— Elle était brutale. C'était horrible.

Un à un, les quatre escaladèrent le portique effondré et pénétrèrent dans le temple brisé. La lumière de la fin d'après-midi, filtrée par le ciel nuageux, éclairait la salle centrale. La rondure se trouvait à l'intérieur, suspendue dans les airs comme Pike l'avait vue à Havenbrook — et, chose incroyable, elle semblait avoir survécu à un impact direct de débris provenant du plafond.

— Le granit s'est brisé à l'impact, dit Spock. Incroyable.

Le cercle environnant et ses rayons sur le sol semblaient également intacts — bien que recouverts de gravats et de poussière.

— Dommage qu'on n'ait pas pris un balai, dit Pike.

Il fouilla dans son sac.

— À la torche.

Depuis qu'ils avaient quitté la côte, la Sorry n'avait même pas été envisagée, mais il ne s'attendait toujours pas à convaincre Weedaw d'en porter une.

— Regardez ici, dit Weedaw.

Le cercle entourant la rondure présentait quelque chose de différent. Des tablettes de marbre noir y étaient fixées, régulièrement espacées tout autour de sa circonférence.

— On dirait qu'il y en a douze, dit Pike tandis que Spock commençait à dépoussiérer. Tu as déjà vu quelque chose comme ça ? demanda Pike à Lila.

Elle semblait fascinée.

— La plupart des gens n'attacheraient rien près des rondures. C'est un peu…

— Une profanation ?

— Ils auraient peur d'avoir des ennuis avec leurs gardiens. Moi, je hurlerais, en tout cas.

Spock leva les yeux.

— Il y a des gravures sur ces tablettes. Cela ne ressemble pas au type skagaran que j'ai trouvé dans le livre que mes sauveteurs m'ont fourni.

C'était ce que Pike espérait.

— À toi de jouer, Weedaw. Fais ce que tu sais faire.

LES INVITÉS

Les habitants et les invités d'Om Mataya se réveillèrent sous une neige matinale, qui, s'il en était besoin, rendait la vallée cachée encore plus belle. Et cela la faisait aussi paraître plus isolée, pensa Una Chin-Riley. Et depuis qu'elle avait sauvé Uhura, elle en était venue à sentir l'étreinte confortable de la Maison-Jardin un peu trop serrée.

Il n'y avait plus de virées en dirigeable avec Celarius pour chercher qui que ce soit, même si Spock demeurait introuvable, et ses visites au Cercle de Soin avaient cessé complètement. « Nous avons une nouvelle promotion de novices », lui avait dit Zoryana ; elle ne voulait pas encombrer la salle. La commandante avait bel et bien vu les nouveaux venus en capes vertes se déplacer dans le domaine, et ils bougeaient toujours en groupe, comme une troupe scoute. Mais ils ne pouvaient pas être dans le pavillon en permanence.

Le trajet annoncé de Pike vers Om Mataya avait été interrompu neuf fois — et ça continuait — dont quatre déroutements à cause de la météo, trois cas de problèmes mécaniques et deux détours pour visiter des merveilles naturelles. Et une perdrix dans un poirier, eut-elle envie d'ajouter.

Le premier officier de l'Enterprise ne s'était pas simplement « cassé la figure du kuuko le plus proche », et elle avait coincé Celarius à ce sujet au château, quand il était venu déjeuner avec elle et Uhura en convalescence. L'héritier avait été très occupé ces derniers temps par Drayko — qu'elle n'avait pas vu du tout — et il s'était montré étrangement évasif. Mais au moins, il semblait s'en sentir coupable.

L'empatherm brûlait toujours dans la lanterne de sa chambre lorsque Uhura et elle revinrent du repas.

— Il commence à t'aimer, dit la cadette.

— Je me suis dit que c'était mieux de le garder ici pour le moment. Je suis l'invitée spéciale de Celarius, et ils auront moins tendance à m'embêter.

Chin-Riley referma la porte derrière elle et fixa l'être de plasma.

— Dans d'autres circonstances, on sortirait nos tricordeurs tout de suite, là.

— Je sais, dit Uhura. J'ai eu l'astrobiologie élémentaire, mais là, c'est un cas pour Sam Kirk.

— As-tu pensé à lui demander ce qu'il veut ? Il te suit depuis des jours, non ?

— Je me suis demandé s'il y avait de l'imprégnation ou un lien de paire. Mais je ne sais même pas comment il me perçoit.

Elle réfléchit un instant.

— Il semble contrôler le moment où il est chaud ou non. Peut-être que c'est

thermique. Il lit mon état émotionnel en détectant des changements de température corporelle. Si j'avais ma combinaison environnementale, je pourrais tester ça. Mais elle a fondu.

— J'ai lancé mon casque sur un oiseau.

Uhura éclata de rire.

— Et ceci conclut la partie scientifique de notre mission.

Chin-Riley devait retrouver du matériel Starfleet fonctionnel avant de perdre la tête.

Uhura traversa la pièce pour regarder par la fenêtre. Elle aussi était manifestement saisie par la beauté naturelle du lieu. La cadette secoua la tête.

— Commandante…

Elle s'interrompit sans finir.

— Qu'y a-t-il ?

— Oh, rien.

— Permission de parler librement.

Uhura se ratatina.

— Non, je ne devrais vraiment pas.

— J'insiste.

Elle se tourna.

— C'est juste que, pendant que je mourais de faim et que je traversais la moitié de la création à pied, toi, tu étais ici.

— Dorlotée dans un lit chaud, à manger une nourriture merveilleuse, et à me faire courtiser par un homme sauvage devenu prince.

— Il y a un prince ?

— Le type du déjeuner.

— C'était lui ? Je croyais que c'était juste le pilote. Tu as un prince qui pilote des ballons ?

— Tu devrais voir ce qu'il fabrique dans la forêt.

Elle rit.

— Mon arrivée a été assez horrible aussi, Nyota. Et même si je suis à Om Mataya depuis un moment, je n'ai pas fait que perdre mon temps. Verrouille cette porte pour moi.

Pendant qu'Uhura s'exécutait, Chin-Riley glissa la main sous son lit et en sortit une pile de papiers.

— Des cartes, dit Uhura.

— Volées à la bibliothèque. Ensuite, quand j'étais au Cercle de Soin — c'est le pavillon avec leur centre de commandement — je mémorisais ce que je voyais et je le reportais sur celles-ci.

Elle feuilleta les documents, s'arrêtant pour montrer ses annotations.

— Après qu'ils m'ont dit que le capitaine avait été retrouvé, j'ai remarqué qu'ils avaient des forces à l'ouest qui pourchassaient quelque chose. Puis tout s'est brusquement arrêté, et la minute d'après, toute l'attention était sur les rivages de la mer.

— Le capitaine Pike est quelque part dehors ?

— Je sais où il n'est pas : dans un dirigeable en route vers ici.

Elle sortit un livre de sa cachette.

— Et il y a autre chose. J'apprends le skagaran la nuit. Ça, c'est un dictionnaire Standard–skagaran.

Uhura tendit la main vers l'ouvrage.

— Je peux ?

— Si tu es prête à te remettre au travail, vas-y. Me voilà invitée dans un palais, et je passe mes nuits à conjuguer des verbes irréguliers.

Elle leva la main.

— Et avant que tu ne fasses une blague sur le prince—

— Je n'allais pas en faire.

— Tant mieux, parce que moi, j'allais en faire une.

Chin-Riley sourit.

— C'est un naturaliste brillant et il est agréable à côtoyer. Mais il a aussi obtenu ce qu'il voulait sur la moindre petite chose depuis sa naissance, et il semble être arrivé à ce que toi et moi considérerions comme quarante ans sans trouver le courage de quitter la maison pour de bon.

— Il a quarante ans ? Il faisait—

— Plus jeune. Tu aurais dû le voir dans la forêt. Je l'ai cru primitif.

Elle sourit et haussa les épaules.

— Bref, même si je restais coincée sur cette planète pour toujours, je ne voudrais pas gâcher mon temps à l'attendre, qu'il décide ce qu'il veut être quand il sera grand. Peu importe à quel point les fruits de mer importés sont bons, ici.

Uhura grimaça, une main sur le ventre.

— J'aimerais que tu n'aies pas dit « fruits de mer ».

— Désolée. J'espère que tu as vu que j'ai pris du porridge en solidarité avec toi.

— Je tuerais pour des crackers.

— Moi, je vais tuer si je ne sors pas d'ici.

Chin-Riley rangea les cartes et regarda par la fenêtre.

— Essayons quelque chose. Dis à Empy de patienter.

La commandante tourna les poignées des portes-fenêtres du balcon. Elles s'entrouvrirent bruyamment, laissant entrer une brise fraîche et des particules de givre dans la chambre. Le balcon avait un escalier descendant vers la terrasse, d'où l'on pouvait accéder au reste de tout ce qui se trouvait sur leur rive du fleuve Matayan. Elle et Uhura sortirent.

— On n'est pas vraiment habillées pour ce temps, dit-elle en descendant les marches.

— J'ai des flashbacks, répondit Uhura.

— Ne t'inquiète pas. On n'ira pas loin.

En effet, elles étaient à peine sur la dernière marche qu'une grande silhouette encapuchonnée leur fit face. La commandante avait déjà vu les siens. Un Zoldaari, les avait appelés Celarius — de loin les êtres sensibles les plus impressionnants de la

planète.

Celui-ci était aimable et correct.

— La terrasse est fermée, mes amies.

— Pourquoi ?

— La neige.

— On a déjà marché dans la neige, dit Uhura.

Il changea de registre.

— Entretien des dalles.

— Sous la neige ? demanda Chin-Riley.

— Je suis désolé, mais vous n'êtes pas autorisées à sortir. Veuillez rester dans les luxueuses chambres d'hôtes du château.

Il croisa les bras et ne bougea pas jusqu'à ce qu'elles remontent.

— « Veuillez rester dans les luxueuses chambres d'hôtes du château », répéta Chin-Riley en écho. Des mots de régime tyrannique, si j'en ai jamais entendu.

Elle referma hermétiquement les portes du balcon derrière elle.

Uhura se réchauffa auprès d'Empy, qui brillait encore plus fort pour elle.

— Je suppose que c'est ce qu'on appelle une assignation à résidence.

— Dans n'importe quelle langue.

Chin-Riley pinça les lèvres. Elle repensa à ce qu'elle avait vu, aux horaires qu'elle avait remarqués chez tout le monde. Il y avait des passages dans le complexe qu'on ne lui avait pas montrés, mais elle savait qu'ils existaient et avait une assez bonne idée de la façon de les trouver.

— J'en ai fini de leur accorder le bénéfice du doute, dit-elle. Il est temps que toi et moi passions à l'offensive !

LES PENSEURS

Même sans avoir à se soucier de la Sorry, Christopher Pike se retrouvait encore aux prises avec un feu rebelle. Dehors, des vents furieux s'engouffraient par les ouvertures du temple, créant de soudaines ascendances dans les brèches de la coupole au-dessus d'eux. Les rafales éteignaient leurs torches ou bien faisaient lécher leurs flammes de façon chaotique. Le temple d'Agar était bien approvisionné en zazics, mais il n'y avait vu aucun des luminaires chimiques qu'il y avait à Havenbrook.

J'imagine qu'ils n'avaient jamais prévu un plafond à ciel ouvert, ici.

La meilleure nouvelle, c'était qu'après une première nuit effrayante passée avec les autres dans les ruines, Weedaw avait pu utiliser la lumière dont il disposait pour avancer. Les gravures sur les tablettes étaient trop peu profondes pour que Spock puisse en faire des frottis, mais il s'était agenouillé près du forgeron, transcrivant ses interprétations dans un carnet de poche que T'Var lui avait fourni.

La première tablette confirmait en grande partie les souvenirs de Jaddak, mais il n'avait soit pas connu, soit pas révélé le reste de l'histoire, dit Weedaw.

— Certains Strooh sont partis avec les Skagarans quand ils se sont relocalisés hors du continent, dit-il. Mais pas tous. Ceux qui sont restés ici étaient les instruits, les sages.

— Les sages sont restés ici ? demanda Pike.

Vu les dangers de la zone, ça ne lui paraissait pas très malin.

— C'est ce que ça dit.

Spock leva les yeux de ses notes.

— Peut-être que le projet skagaran n'a pas commencé sous sa forme actuelle.

Lila, qui errait en dégageant des débris en attendant, lui demanda ce qu'il voulait dire.

— Peut-être que leur interdiction des technologies non électroniques n'existait pas au début, dit Spock. Elle est peut-être apparue au fil du temps, lorsqu'ils ont déterminé que les travailleurs qui les adoptaient devenaient plus remuants et plus difficiles à contrôler.

— S'il te plaît, dit-elle. Tu es déjà allé à un Jubilé ? Ils nous ont montré comment ça s'est passé. Ils n'essayaient pas de contrôler les gens. Ils essayaient de les aider.

— Je crois qu'ils considèrent leurs intentions comme nobles aujourd'hui, dit Spock. Mais ce ne serait pas la première société à attribuer ses valeurs actuelles à des fondateurs historiques dont les motivations étaient différentes. Sur Vulcain—

Pike lui fit signe de s'arrêter. Lila n'était pas combative, mais la dernière chose

dont il avait besoin, c'était d'une guerre entre sa guide et son officier scientifique.

— Weedaw, cette scission — elle a été violente ?

Weedaw lut un peu plus.

— Non. Il y a eu des conflits, mais se battre n'est pas dans la manière strooh.

— Donc ce n'était pas comme la révolte humaine que Jonathan Archer a trouvée. Je t'ai raconté cette histoire, non ?

— Tu l'as fait. Et non — d'après ce que je lis ici, seuls les « penseurs » sont restés.

Il leva les yeux.

— Ils ressemblent à des Réparateurs.

— Comment tu sais ce qu'ils étaient ? demanda Lila. N'importe qui dirait que c'étaient les intelligents.

— Oui, mais ce sont eux qui l'ont écrit, répondit Weedaw. L'écriture n'est pas répandue chez les Strooh, même aujourd'hui.

Il désigna les autres panneaux.

— Et puis il y a tous ces calculs.

Pike et Spock échangèrent un regard.

— Des calculs ? demanda Pike.

Weedaw hocha la tête. Il passa au panneau suivant.

— C'est ce qu'il y a sur la plupart des tablettes, en fait. Des recherches sur l'origine des rondures.

— Ça ne devrait pas demander beaucoup de place, dit Lila. Les Skagarans les ont construites.

Pike la regarda.

— Ils ont dit ça ?

— Bien sûr.

Spock fixa la sphère flottante.

— Cette technologie nous est inconnue, même à nous. Vous en êtes certaine ?

Elle réfléchit un instant.

— Jamais aussi explicitement, dit-elle. Le Baffle était déjà là quand ils sont arrivés, mais les rondures sont différentes. Les Skagarans les ont placées.

— C'est aussi ce qu'on m'a toujours appris.

Les yeux écarquillés, Weedaw tapota les glyphes qu'il lisait.

— Là, ça dit le contraire.

Lila leva les yeux au ciel.

— Maintenant tu vas me dire que ça affirme que de grands inventeurs strooh les ont créées.

— Non. Elles étaient toutes là quand les Skagarans ont trouvé la planète. Juste là, partout, tout autour.

Pike s'avança pour lire par-dessus son épaule.

— Tu veux dire que les rondures sont comme le Baffle ? Des artéfacts ?

— Je crois. Les Strooh d'ici appelaient ça la « planète des orbes » bien avant que les autres rondures aient pu être placées ailleurs. Les gens qui ont atterri ici n'ont

fait qu'en trouver davantage.

— Mais pas de race indigène.

Pike se tourna vers Spock, qui griffonnait déjà à toute vitesse.

— Encore un cas de technologie abandonnée.

— Ce ne sont pas des technologies, dit Lila. Enfin, en tout cas, elles ne sont pas censées en être.

Pike la regarda gagner une pierre renversée. Elle s'y assit, fixa la sphère rubis, et fronça les sourcils. C'était rude, de voir son système de croyances remis en question. Il était content qu'elle ne soit là que depuis quelques mois plutôt que depuis des années.

Weedaw continua.

— Je ne comprends pas tout, mais je crois que ça dit que les temples aussi étaient déjà là, construits. Les zazics étaient à l'intérieur, comme tu vois là-bas. Juste posés là. C'est après que les Skagarans ont trouvé le second temple que les Strooh ont compris qu'on pouvait utiliser les zazics avec les rondures pour communiquer par l'esprit.

— Les Strooh ont compris ça ? demanda Lila.

— Et ensuite ils l'ont appris aux Skagarans. Mais je lis peut-être mal.

Voilà qui jette à la poubelle tous les livres d'histoire, pensa Pike, avant de se rappeler qu'il n'en avait pas vraiment vu, en dehors de ce que les Réparateurs avaient bricolé. Mais tout s'emboîtait.

Sur d'autres mondes, les gens formaient des communautés près de traits naturels — rivières et côtes — qui leur procuraient des avantages. Mais il avait remarqué, d'après la carte et ses observations, que c'était rarement le cas sur Epheska. Le meilleur emplacement pour Havenbrook était en réalité plus près de la ferme de Joe, à côté du véritable ruisseau, plutôt que plus à l'ouest, où il n'y avait pas de source d'eau facile. Maintenant, il comprenait. Les Skagarans installaient les gens près des rondures et contrôlaient les migrations pour que personne ne s'éloigne trop d'une d'entre elles.

Tout excité, Weedaw passa d'un panneau à l'autre.

— Les Strooh ont continué d'étudier les rondures, même après le départ des Skagarans dans les bateaux. Ils croyaient que le Baffle lui-même était lié aux rondures —

— Oui, dit Pike. C'est ce qu'il espérait entendre. Continue.

— —et qu'il pourrait exister une rondure qui contrôlerait tout le système.

— Tu veux dire… ?

— Le…

Weedaw s'interrompit, cherchant un mot.

— Comment tu appelles un centre, qui gouverne sans être au milieu de quelque chose ?

Pike eut un sourire en coin.

— Un pont ?

Spock, lui, avait la réponse.

— Nodal.

Weedaw l'accepta.

— D'accord. La « rondure nodale », comme ils l'appellent, peut ramener la force du Baffle à zéro, comme on réduit le feu dans un four.

Il regarda Pike, choqué.

— Vos appareils fonctionneraient alors !

Spock hocha la tête.

— Elle pourrait être désactivée.

— Désactivée ? lâcha Lila.

Weedaw acquiesça.

— C'est ce que ça dit.

Elle se leva brusquement.

— Vous avez réfléchi à ce que ça signifierait ?

— Certainement, dit Spock. Cela signifie que tout ce qui interfère avec l'interaction naturelle des forces sur cette planète serait supprimé, et le—

Elle le coupa.

— Vous avez réfléchi à ce que ça signifierait pour quelqu'un d'autre que vous ?

— Je crois que les mêmes résultats s'appliqueraient à tout le monde.

Lila secoua la tête.

— Donc la réponse est non.

Elle se tourna vers Pike.

— Et toi ?

LES NOVICES

Nyota Uhura savait que la commandante enquêtait depuis des jours sur les secrets d'Om Mataya. Mais une découverte faite ensemble aurait rendu tous leurs efforts plus faciles : un turbolift.

Ce n'était pas un turbolift, bien sûr. Ni Uhura ni Chin-Riley ne savaient comment l'engin était alimenté. Mais il fonctionnait à peu près comme tel : une cabine sur un rail combinant des pentes diagonales avec de courts segments horizontaux et verticaux, reliant la Maison-Jardin à des bâtiments situés sur plusieurs terrasses inférieures. Le tout grâce à des engrenages, à la gravité et à des poulies — et, supposait-elle, à une forme d'énergie animale ou hydrostatique pour entraîner le mouvement. On pouvait faire beaucoup sans électricité.

— Je savais bien que Drayko ne montait pas tous ces escaliers pour se déplacer, dit la commandante. Elle ajouta qu'elle avait failli le surprendre en train d'utiliser l'engin quelques jours plus tôt.

Les deux officiers avaient voyagé en secret sur le toit de la cabine, perspective moins effrayante que l'expérience équivalente dans un turbolift ou un ascenseur de mine. L'élévateur alpin suivait un trajet traversant successivement des bâtiments de plus en plus élevés, et elles avaient dû tendre l'oreille pour entendre les conversations à l'intérieur afin de savoir où elles arrivaient.

Uhura et Chin-Riley reconnurent toutes deux un mot qu'elles espéraient entendre : casernes. Les novices étaient en séance d'entraînement à cette heure-là, et il avait été facile pour les deux femmes de s'éclipser — et de dérober au passage deux capes vertes. Puis retour à l'élévateur, où elles testèrent leurs déguisements.

— Vous êtes en retard toutes les deux, dit en Standard le conducteur zoldaari de la cabine, après avoir décidé qu'elles étaient humaines. Vous ne resterez pas longtemps ici à ce rythme-là.

Uhura joua la cadette ingénue.

— On ne dira rien si vous ne dites rien.

— Hrm.

Qu'il accepte ou non l'argument, le conducteur les mena à l'endroit qu'Una voulait atteindre depuis le début : le niveau où elle avait vu plusieurs dirigeables entrer dans une zone de hangars. Une fois là, elles suivirent un long couloir jusqu'à apercevoir une grappe de capes vertes juste à l'intérieur d'une vaste salle.

On dirait qu'on arrive juste à temps pour le cours, pensa Uhura. Les novices étaient entièrement concentrés sur l'oratrice devant eux, ce qui rendit l'infiltration à l'arrière du grand groupe d'une facilité déconcertante. Elle jeta un coup d'œil à la

commandante. Ça ne peut pas être aussi simple, si ?

Le hangar abritait plusieurs dirigeables de tailles variées. Leurs enveloppes principales étaient gonflées et tous étaient à l'ancre. Uhura remarqua que chacun possédait à l'arrière des ballonnets supplémentaires, pendants et vides. Au centre de l'installation, de grandes portes étaient ouvertes pour permettre aux appareils de sortir horizontalement et verticalement ; elles laissaient entrer un vent neigeux qui mordait les travailleurs en rouge transportant du matériel.

Mais les enseignants avaient prévu le confort de leur auditoire. Les novices formaient un demi-cercle autour d'un grand brasier, brûlant fort et chaud. Cela rappela à Uhura son ami de feu, qu'Una avait enfermé dans sa chambre, sa lanterne dissimulée dans le placard. Si Empy se souciait d'être confiné, il n'avait rien montré qui le suggère. Uhura était rassurée qu'il soit sous clé. Elle ne savait pas s'il pouvait être éteint, mais elle ne voulait pas qu'une gouvernante tente l'expérience.

— On se croirait à Noël, murmura Chin-Riley en observant la Skagarane vêtue de rouge qui allait s'adresser aux étudiants en vert.

— Où est le chocolat chaud ? murmura Uhura en retour.

Uhura n'avait pas eu le temps d'apprendre beaucoup de skagaran ; le manuel de Chin-Riley avait été sa lecture de la veille au soir, et à ce stade elle ne se serait accordé que le niveau d'une étudiante de deuxième année. Heureusement, les trois accompagnateurs de l'enseignante étaient là pour répéter les propos en Standard et en deux autres langues. Cela créait une certaine cacophonie, mais Uhura savait très bien gérer ce genre de situation.

— Je suis Saachi, commença la conférencière à la peau pourpre. Certains d'entre vous pourront être choisis par Zoryana pour travailler la rondure. Il se peut que vous ayez la chance d'œuvrer au Cercle de Soin. Vous pourriez même avoir l'honneur de servir le général lui-même à la Maison-Jardin, en administrant le grand plan d'Epheska.

Un murmure parcourut l'assistance.

— Mais à mon avis, le Service des Sentinelles est la manière la plus exaltante de servir le bien commun.

Elle désigna un dirigeable en partance.

— Vous avez grandi en voyant ces vaisseaux. Apprenez bien, et vous pourriez être choisis pour les piloter vous-mêmes.

Des bavardages heureux s'élevèrent tandis que Saachi énumérait les différents postes à bord : pilote, navigateur, communications. Uhura regarda Chin-Riley pour voir si elle ressentait le même flash-back. C'était l'Académie de Starfleet recommencée, avec des vêtements étranges et une salle de cours à laquelle il ne manquait que des guimauves pour être complète.

— Le poste le plus important, dit Saachi, est celui d'alimenteur. Sans l'alimenteur, la sentinelle n'a ni direction ni vitesse. L'alimenteur fait fonctionner l'ensemble.

Uhura n'avait pas reconnu le terme alimenteur en skagaran et dut l'attraper en Standard pour comprendre. Cela lui parut étrange. Elle n'avait pas eu le temps de lire

le texte posé sur sa table de chevet ; elle avait été trop occupée à apprendre la langue. Mais la commandante lui en avait dit assez pour qu'elle sache que non seulement l'équipement électrique ne fonctionnait pas ici, mais que la vapeur était mal vue. Des raisons environnementales, supposa-t-elle. Quel feu ces gens étaient-ils censés attiser ?

Elle l'apprit quand un aide apporta quelque chose à Saachi : l'un des bâtons écarlates à tête de bélier qu'Uhura avait vus près de la caldeira. Tenant fermement l'extrémité sans cornes à deux mains, Saachi le brandit vers le ciel —

— et les spectateurs haletèrent lorsqu'une langue de feu jaillit du brasier pour atteindre le bâton. Elle s'enroula autour des cornes, presque comme une caresse. Saachi se tourna et avança d'un pas décidé. D'autres flammes s'élevèrent du bûcher, s'enroulant autour de l'extrémité du bâton.

Saachi mena une procession de capes vertes, portant la boule de feu bien haut comme un étendard romain. Elle entra dans la partie plus vaste du hangar, où des rafales soufflaient de l'extérieur. Elles ne parvinrent pas à déloger les flammes.

Elle se tourna vers les étudiants.

— Vous voyez, mes amis. Le sah'ree est la volonté vivante d'Epheska rendue manifeste. Il sert ceux qui prennent soin de cette planète. Vous avez tous utilisé des zazics lors de vos Jubilés. Nous avons découvert que ces versions plus hautes amplifient les désirs de l'utilisateur, permettant de manipuler le sah'ree. Des questions ?

Uhura en avait beaucoup. Ce qu'elle voyait prenait sens, mais il restait tant à comprendre. Heureusement, ceux de devant brûlaient aussi d'envie de savoir.

— Le sah'ree est-il vraiment vivant ? demanda l'un.

— Oui. Il apparaît et il se dissipe. Un commencement et une fin. Mais il n'est pas intelligent — et il ne peut ressentir la douleur. C'est ce que nous savons.

Un autre, plus hésitant, demanda :

— Le sah'ree ne déteste-t-il pas les gens ? Nous avons vu ce qu'il fait aux choses pécheresses.

— Le sah'ree hait le péché. Il ne blesse jamais les personnes.

Elle posa l'extrémité du bâton au sol et lâcha une main. Saachi le leva ensuite au-dessus des flammes.

— Vous voyez ?

Un chœur d'« oh » et de « ah » s'éleva.

Uhura était sur le point d'exploser. Les sah'ree sont des empatherms.

Et sans même s'en rendre compte, elle parla :

— Vous les trouvez dans des failles volcaniques ?

Saachi regarda autour d'elle — sans voir Uhura directement. Chin-Riley s'était rapidement placée devant elle.

— Une question intelligente, répondit Saachi. Oui, nous les trouvons là-bas — et ils se retirent dans le ciel. Parfois, quand vous croyez voir des aurores, vous observez en réalité nos serviteurs magiques.

Saachi leva de nouveau le bâton et pivota théâtralement.

— Et voici comment ils peuvent servir !

Elle abaissa le bâton comme pour désigner une cible, ferma les yeux, et aussitôt l'être de flamme se déroula des cornes et se dirigea vers le dirigeable en attente. Des assistants en rouge maintenaient ouvertes les parois d'une enveloppe dégonflée. L'empatherm y entra docilement — sans enflammer la soie. Le ballon se gonfla et fut scellé.

Un autre assistant, portant un zazic, répéta l'opération — et le véhicule flottant pivota, révélant un tube d'échappement avec une hélice à peine visible à l'intérieur.

— Je croyais que c'étaient des montgolfières, murmura Chin-Riley tandis que les autres applaudissaient. C'est un moteur.

— Mais ils ne devraient pas les utiliser comme ça ! dit Uhura.

C'était plus fort qu'elle ne l'avait voulu, et cela survint précisément au moment où tout le monde s'était tu. Cette fois, Saachi la vit.

— Quel est ton nom ?

— Je—

Chin-Riley avait déjà saisi son bras et reculait.

— Je m'excuse. Mon amie est très enthousiaste à l'idée d'être ici.

— Et quel est ton nom ?

Encore un pas en arrière.

— Una, dit une autre voix. Les étudiants se retournèrent, stupéfaits, à l'écoute d'une voix qu'ils semblaient connaître.

— Général Drayko ! déclara Saachi avec un large sourire. Étudiants, c'est un honneur. Une visite de—

— Une visite d'Una, l'interrompit le Skagaran plus âgé en apparaissant. Et… Uhura, c'est bien ça ?

Il jeta un regard de chaque côté.

— Appelez les Zoldaari.

Le premier officier fit pivoter Uhura vers la sortie.

— Cadette. Cours !

LES AFFECTÉS

Dans le temple d'Agar, Christopher Pike inspira profondément. Si, comme Weedaw l'affirmait, il existait un moyen de désactiver le Baffle à l'aide des rondures, cela pourrait être le miracle qu'il espérait. Si seulement un autre prétendu « miracle » ne se dressait pas déjà sur sa route : l'ensemble du projet skagaran sur Epheska. Lila avait fait en sorte qu'il s'en souvienne parfaitement.

— C'est un grand pas, finit-il par dire.

— Un pas ? Lila fit le tour du cercle en désignant les panneaux. Ta grande découverte ici, c'est un ensemble d'instructions pour détruire la civilisation de cette planète. Il y a ici des centaines de milliers de personnes — au moins. Tu vas leur dire que le monde qu'ils comprennent est terminé ?

Spock se sentit obligé de répondre.

— Le bon fonctionnement de l'activité électrique ne conduit pas nécessairement à une issue négative.

— Demande ça aux habitants de Skagara. Ou de n'importe quelle planète détruite par la pollution — ou presque détruite.

Elle se tourna vers Pike.

— Christopher, toi et moi venons de l'une d'elles !

Pike hocha la tête à contrecœur.

— Ce serait retirer les dispositifs de sécurité des armoires.

Weedaw ne sembla pas saisir l'allusion, mais il comprit le sens général de la discussion. Et il n'aimait visiblement pas ce qu'il entendait.

— Gardienne, s'il existe un moyen d'éteindre le Baffle, nous devons le faire. Le capitaine est coincé ici. Monsieur Spock est coincé ici. Nous sommes coincés ici !

Lila fronça les sourcils.

— Parle pour toi, Weedaw.

— Dans le système politique de Drayko, dit Spock, Weedaw ne le peut pas.

Elle se retourna vers Pike, cherchant son appui.

— L'éteindre. Est-ce cela que tu appelles la non-ingérence ?

Spock répliqua :

— La Directive Première n'est peut-être pas en vigueur, Gardienne. La population de cette planète—

— Épargne-moi ça. Nous savons.

Elle désigna le plafond brisé et les nuages qui s'assombrissaient au-dessus.

— Il ne s'agit pas seulement de ce qui changerait ici. D'autres gens viendraient. Rien ne les arrêterait.

Pike hocha la tête.

— Je sais.

Son accord sembla surprendre Spock.

— Capitaine ?

— Spock, les civilisations de cette planète sont pré-distorsion. Elles ont peut-être été amenées ici par des gens qui ne l'étaient pas, mais même les Skagarans ont choisi d'abandonner la modernité.

Spock se leva.

— Savons-nous que c'était un choix ? Le Baffle est précisément ce qui impose le statut pré-distorsion ici — aux Skagarans et à tous ceux qu'ils ont installés sur cette planète.

— Nous ne déclarons pas d'autres sociétés aptes au vol distorsion simplement parce que certains de leurs membres aimeraient aller dans l'espace.

Pike regarda Weedaw.

— Désolé.

Le forgeron secoua la tête.

— Je veux juste pouvoir lire la nuit.

Spock y vit une preuve.

— Les aspirations ici ont été artificiellement limitées par une tierce partie, capitaine. Vous savez que, dans ce cas, les règlements exigent la suppression de l'ingérence préalable.

— C'est si nous avons interféré, répondit Pike. La Fédération, ou l'un des nôtres.

D'une certaine manière, pensa-t-il, cela avait rendu sa décision de laisser la source d'énergie sur Terralysium plus acceptable. Gabrielle Burnham, qui avait amené les réfugiés humains sur leur monde hors du temps, était une citoyenne de la Fédération. Mais si des humains avaient également été enlevés dans ce cas-ci, la Fédération n'y était pour rien.

— Ce n'est peut-être pas notre problème à réparer, dit Pike.

— Ce n'est pas un problème, répondit Lila — avant de le regarder, surprise, en réalisant qu'il prenait son parti.

— Merci.

Pike haussa les épaules.

— Ce sont le genre de discussions que nous avons, Lila. Rien n'est fait à la légère, si nous pouvons l'éviter.

Spock explora la position.

— Suggérez-vous que la désactivation du Baffle soit soumise à un vote ?

— Et en quoi cela ne serait-il pas une ingérence ? demanda Lila.

Weedaw n'aimait pas cette idée.

— Nous sommes déjà à la merci des Sebastian Garr du monde entier. Je préférerais ne pas leur donner le pouvoir de me dire—

— Ça suffit.

Pike leva les mains.

— Nous allons trop vite. Où se trouve cette rondure nodale ?

Weedaw reprit sa traduction.

— Il leur a fallu des décennies pour comprendre cela, dit-il. Mais ils pensent qu'il s'agit d'un endroit qu'ils ont vu sur la carte que les Skagarans ont apportée avec eux lorsqu'ils ont atterri. C'est au sommet d'une mesa, très loin au nord-est, au-delà de la banquise. C'est impossible à atteindre.

Pike ouvrit son sac et en sortit la carte. En la dépliant, il en parcourut les reliefs jusqu'à trouver un point suspect correspondant à la description de Weedaw.

Il traça du doigt l'itinéraire pour que Spock et Lila puissent voir.

— Il faudrait aller jusqu'au bout de cette mer. Ensuite, ce ne sont que glace et glaciers.

— Ces images datent de plusieurs jours, dit Spock. Les saisons changent rapidement ici.

Pike continua de tracer. Glace, glace, glace — jusqu'à une immense mesa à l'extrémité de la chaîne de montagnes la plus hostile de la planète. Aucune autre approche ne semblait possible, et la formation elle-même paraissait intimidante.

— C'est une sacrée altitude, dit Lila, avec une pointe de soulagement dans la voix.

Il acquiesça.

— Je n'ai aucune idée de la manière dont nous pourrions y parvenir, encore moins atteindre le sommet. J'imagine qu'on pourrait y voler.

Spock se montra dubitatif.

— Même si un dirigeable pouvait être obtenu, je doute qu'il puisse fonctionner dans un tel environnement.

— Spock, l'Enterprise pourrait-elle y déposer quelqu'un ? demanda Weedaw.

— Le transporteur s'est montré peu fiable dans notre cas.

Pike acquiesça. L'idée de se matérialiser à la bonne altitude mais au mauvais endroit — ou l'inverse — ne l'enchantait guère.

— J'imagine qu'ils pourraient déposer une équipe à l'ancienne.

Spock ne pensait pas cela possible.

— Jusqu'à présent, ils n'ont envoyé que de petits modules d'atterrissage, sans équipage et sans aucun équipement électronique embarqué. Un atterrissage en un tel lieu serait dangereux sans les systèmes appropriés. Entièrement manuel—

— Oui, dit Pike. Sans compter que c'est un vaisseau spatial là-haut, pas une base stellaire. Construire une navette non alimentée assez grande pour une équipe serait quasiment impossible.

Lila parla calmement.

— C'est donc réglé. Nous rentrons chez nous.

La tête de Weedaw se redressa brusquement.

— Rentrer chez nous ?

— Il n'y a rien à faire. C'est un secret que les gens n'étaient pas censés connaître. Nous le laissons ici.

— Pas question.

Pike secoua la tête.

— Pas tant que je n'aurai pas exploré toutes les options.

Il fit un geste vers Weedaw.

— Il reste d'autres panneaux. Voyons s'il y a quelque chose de plus proche.

Pendant que Weedaw travaillait, Pike regarda Lila. Il n'avait pas voulu la faire taire et craignait d'avoir parlé trop fermement. En voyant les zazics, il lui avait traversé l'esprit qu'elle pourrait tenter d'en utiliser un pour activer la rondure et appeler ses anciens alliés.

Mais si elle avait défendu sa position avec vigueur, elle n'avait jamais tenté quoi que ce soit en ce sens. À présent, elle se retira contre un mur éloigné et s'agenouilla, le dos appuyé contre la pierre, observant les autres. On aurait dit que toute énergie l'avait quittée.

— Ça va ? demanda Pike. Désolé, je sais que c'est lourd.

— Mes moutons me manquent. Laisse tomber.

Pike hocha doucement la tête et se tourna vers Spock, entraînant l'officier à l'écart.

— Tu as utilisé l'une de ces rondures pour me contacter.

— Exact. Celle qu'utilisait le commandant T'Var, sur une île au nord.

— Y a-t-il un système quelconque ? Je veux dire… est-ce que tu pourrais « pirater » celle-ci pour lui faire faire ce que fait la rondure nodale ? Éteindre le Baffle ?

— Je ne suis pas certain que la terminologie informatique soit la métaphore adéquate, répondit Spock. Mais si une telle chose était possible, n'est-il pas raisonnable de penser que les anciens Strooh auraient tenté de le faire ?

— S'ils n'avaient aucun moyen de retourner dans l'espace, ce n'était peut-être pas leur priorité. Ils ont peut-être trouvé un moyen ici de contourner le système, sans jamais prendre la peine de l'appliquer.

— Une hypothèse raisonnable.

Spock leva le carnet dans lequel il écrivait.

— Je vais rechercher cela tout en aidant Weedaw.

Pike expira profondément tandis que le lieutenant s'éloignait. Le voyage n'avait pas été inutile. Ils étaient plus proches d'une réponse qu'ils ne l'avaient jamais été, et même s'ils finissaient par ne pas désactiver le Baffle, il serait bon de savoir comment le faire. Peut-être qu'une position intermédiaire consisterait à l'éteindre puis à repartir, laissant les Skagarans le rallumer, ramenant leur société en accord avec leur —

Il jeta un coup d'œil au mur — puis autour de la pièce.

Lila avait disparu.

LES DISPARUS

— Lila !

Debout à la lisière de la jungle, Christopher Pike, trempé jusqu'aux os, cria dans la pluie.

— Lila !

Le soleil avait disparu derrière les arbres, faisant passer l'averse de tiède à glaciale — et rendant leur recherche des chevaux extrêmement difficile. Finalement, lui et Spock les avaient retrouvés. Mais en revenant vers la clairière, ils avaient découvert que Lila avait disparu.

Elle était avec eux au début de la poursuite, puis avait fait demi-tour. Pike avait supposé qu'elle s'était réfugiée dans le temple, et c'était le premier endroit que lui et Spock avaient vérifié. Weedaw était également absent à ce moment-là, mais cela ne l'avait pas surpris : son estomac nerveux l'avait déjà envoyé plusieurs fois derrière le temple.

Le fait que le poney de Weedaw et Buckshot aient eux aussi disparu n'avait pas immédiatement déclenché l'alarme. Pike s'attendait à ce que Lila ait cherché un endroit plus abrité pour eux. Mais il n'avait trouvé aucun tel lieu dans le village en ruines, et l'expression de Spock en sortant du temple était résolument non vulcaine.

— Lorsque je vous ai apporté mes informations plus tôt, dit-il, je ne souhaitais pas emporter à l'extérieur le carnet dans lequel je prenais des notes.

Pike, détrempé, n'eut pas besoin de demander pourquoi.

— Je l'ai laissé à Weedaw, poursuivit Spock. Il a disparu. Nos cartes aussi.

Non.

Ils se précipitèrent à l'intérieur pour vérifier de nouveau.

Les torches qu'ils avaient fixées dans la salle étaient presque entièrement consumées. En en retirant une de son support, Pike examina la zone autour de la rondure. Elle flottait là, immobile comme toujours. Mais à la lumière, il remarqua quelque chose.

— Les tablettes fixées autour du cercle au sol… Elles sont mouillées.

Spock arriva avec sa propre source de lumière.

— C'est une empreinte de botte.

— Quelqu'un a essayé de passer son pied à travers.

Un autre panneau présentait la même marque. Les dalles étaient trop solides pour céder. Mais autre chose ne l'était pas.

Pike s'agenouilla et ramassa une corne de cristal tordue.

— C'est une partie de zazic.

Il aperçut d'autres fragments à proximité. La rondure elle-même pouvait être imperméable, mais pas le joug.

— Quelqu'un a détruit ça.

— Ils sont tous détruits.

Spock le conduisit sur le côté de la chambre, où le contenant des zazics avait été renversé.

— Détruits — à la hâte.

Pike regarda autour de lui.

— Ça ne ressemble pas au travail d'une seule personne. Y avait-il quelqu'un d'autre ici ?

Lui et Spock fouillèrent le bâtiment en ruine. Dehors, ils inspectèrent les alentours. Ils se retrouvèrent, bredouilles.

— Analyse, dit Pike en fixant la forêt.

— Nos compagnons sont des otages. Ou bien ils ont fui.

Pike redoutait l'une comme l'autre de ces réponses. Il courut le long du périmètre de la clairière.

— Lila ! Weedaw !

Il atteignit le promontoire qui descendait vers l'intérieur envahi de végétation de Zevayne. À cet instant précis, la pluie et le vent se calmèrent un instant — et il entendit des branches craquer bien plus bas. Un autre animal sauvage, pensa-t-il — jusqu'à ce qu'il entende un hennissement.

Il joignit les mains autour de sa bouche.

— Lila !

Pendant plusieurs instants, il n'entendit rien.

— Weedaw !

— Il est parti, répondit une voix venue de quelque part dans l'obscurité en contrebas. Et il ne reviendra pas. Moi non plus !

Les paroles de Lila résonnèrent de tous côtés. Pike ne parvenait pas à situer sa position — et ne voyait absolument aucun moyen de descendre dans ces fourrés.

— Lila, ne fais pas ça !

— C'est fini, Christopher. Adieu.

Il regarda vers le bas, désemparé. Lila était la meilleure cavalière en terrain sauvage qu'il ait jamais rencontrée. C'était pour cela qu'il l'avait approchée pour cette mission, malgré ce qu'il savait de ses sentiments. Si elle ne voulait pas être retrouvée, il ne la retrouverait pas.

Mais tout n'était peut-être pas perdu. Il se retourna et vit Spock derrière lui.

— Vous avez entendu ?

— Oui, capitaine.

Pike passa devant lui et se dirigea vers l'endroit où ils avaient attaché de nouveau leurs chevaux.

— Si elle a Weedaw avec elle, elle ne peut pas aller très vite. Peut-être pouvons-nous la rattraper.

— Ou peut-être Weedaw est-il mort.

Pike s'arrêta net et se retourna.

— Quoi ?

Spock passa devant lui vers les chevaux.

— Ces animaux étaient solidement attachés, capitaine.

Il tira sur les liens.

— La gardienne Talley était ici lorsque les chevaux se sont échappés. Sa poursuite a même pu les affoler.

Pike secoua la tête, l'eau dégoulinant de ses cheveux.

— Tu ne la connais pas, Spock. Tu ne sais pas ce que tu dis.

— Je ne connais que les faits.

Pike commença à détacher son cheval.

— Il doit y avoir une autre explication. Donne-m'en, Spock. C'est ton rôle.

Spock s'agenouilla et examina la boue.

— Nous pourrions analyser ces empreintes de bottes. Cela ne requiert aucune technologie. Seulement de la lumière.

Il se releva.

— Mais je soupçonne que vous savez déjà ce que nous trouverions.

Pike baissa les yeux vers l'obscurité, où l'eau stagnait dans les empreintes.

Bon sang.

Il rattacha Shadow.

— Alors, que s'est-il passé ?

— Je pense qu'elle a entendu notre discussion sur la désactivation du Baffle, qu'elle a volé les notes de Weedaw et qu'elle a cherché à nous empêcher d'activer le système depuis cet endroit.

— C'est exactement ce que je pensais. Il faut juste un peu plus de temps aux humains pour y arriver.

Pike se tourna de nouveau vers le promontoire.

— Est-ce qu'on les cherche ? Ou le corps de Weedaw ?

Prononcer cette dernière phrase le rendit malade.

— Notre seule priorité ne peut être que celle que vous avez mentionnée.

— Arrêter le Baffle, avant qu'il n'arrête tout.

Ils se précipitèrent de nouveau dans le temple. Les torches étaient éteintes cette fois. Pike retrouva son sac et alluma une autre torche.

— Te souviens-tu suffisamment des traductions de Weedaw pour reconstituer tes notes ?

— Pas avec précision. Les derniers panneaux étaient chargés de coordonnées et d'équations. Les Strooh étaient manifestement très érudits.

— Il faut tout transcrire. Puis trouver quelqu'un capable de comprendre les glyphes.

Pike regarda autour de lui.

— On a des tiges et du papyrus sous la main ?

Spock leva un doigt.

— Il existe peut-être une solution.

Il se retira dans l'ombre et revint avec un grand sac.

— Cet objet m'a été recommandé par les Réparateurs.

Il défit les attaches et l'ouvrit, en sortant un objet que Pike n'avait vu qu'une seule fois auparavant, dans la salle de confiscation de Havenbrook.

— L'optivateur !

— Je n'avais jamais entendu ce terme auparavant, mais après examen, il semble s'agir d'un appareil photographique à développement autonome. Il n'a pas de moteur, mais les Réparateurs ont réussi à se procurer suffisamment de film pour douze images.

— Douze panneaux, douze images.

Il regarda la rondure, noire comme une lune nouvelle.

— L'éclairage est un problème. À moins qu'ils aient aussi volé un flash, nous sommes coincés jusqu'au matin.

Lui et Spock fixèrent l'obscurité un moment — puis se regardèrent et dirent la même chose en même temps :

— Le sac !

Pike trouva celui qu'il portait. Il s'agenouilla et en vida soigneusement le contenu.

— Impossible d'utiliser les cartouches du fusil — la poudre noire brûle trop lentement.

Mais T'Var lui avait donné plusieurs autres objets.

— Oui… voilà.

— Les fusées de signalisation.

— Exactement.

Thunderer n'était pas censé rester à l'ancre pendant toute la durée de leur mission, et rien ne garantissait que la compagnie de Pike sortirait de la jungle au même endroit qu'elle y était entrée — si elle en sortait seulement. Les Vulcains avaient prévu une telle éventualité.

Couteau en main, Spock se mit au travail, dévoilant le contenu d'une fusée.

— Nitrate de potassium et soufre.

— Epheska n'a peut-être pas tout, mais elle a du salpêtre et des volcans. Et même à l'époque de Zheng He, on utilisait déjà des bombes de signalisation.

— Heureusement, le peuple de T'Var a apporté quelques améliorations. Nous devrions pouvoir reconditionner cela selon nos besoins.

— Tant qu'on le fait sans nous faire sauter les mains.

Pike travailla aux côtés de Spock.

— Quand tu as rejoint Starfleet, je parie que tu ne pensais pas travailler avec ton capitaine sur une expérience pyrotechnique.

— J'ai appris à garder l'esprit ouvert.

Part Four
OLD WOUNDS



LA CONFRONTATION

— Hé, on ne court pas dans le Cercle des Soins !

Celarius savait déjà qu'il était resté trop longtemps à Om Mataya, mais là, il avait tout vu. Un groupe de personnes essayant de courir en robes jusqu'au sol, traversant en plein la zone de la grande carte où les chaussures étaient interdites, en direction de l'alcôve et de son ascenseur.

Les gens couraient dans tous les sens comme des fous depuis qu'il était rentré de la pêche. Le fait que la rivière Matayane traverse la cité avait toujours été, pour lui, le seul attrait du lieu. Rester debout dans une eau glaciale avait mis à rude épreuve même sa robuste constitution, mais il n'avait pas voulu aller voir ce qui se passait les cinq premières fois qu'on avait filé devant lui.

Il aperçut Zoryana sur la grande carte, organisant la circulation depuis le sommet du désert Helladan. Elle semblait inhabituellement nerveuse, et pas parce que les poissons qu'il portait gouttaient sur son décor. Il attira son attention.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Tes invitées ont quitté le château.

— Non, elles ne l'ont pas quitté. Je les ai vues au déjeuner.

— Pendant que tu sortais t'amuser, elles ont infiltré une séance d'entraînement des sentinelles. Ton père les a vues.

Celarius fronça les sourcils.

— Et alors ? Elles se sont ennuyées. Moi aussi, je m'ennuierais.

— Ce ne sont pas comme les gens que tu ramènes ici après tes promenades de plaisir, et tu le sais. Le général pense que ce sont des agentes de renseignement.

— Il pense quoi ? Celarius en resta bouche bée. — Il délire. Ça veut dire quoi, au juste ?

Zoryana leva les mains.

— Toi et ton père, vous devez régler vos problèmes entre vous. Ces femmes sont à nous — et elles sont en fuite.

Elle s'éloigna et retourna à son quasi-effondrement.

Celarius lâcha sa canne et son moulinet sur le continent de Zevayne et laissa tomber les poissons dans un océan adjacent, sûr que cela dérouterait complètement un novice quelconque. Aussi amusant que cela puisse être à regarder, il avait autre chose à faire.

Il se précipita vers l'alcôve, pour n'y trouver qu'une foule de poursuivants attendant l'ascenseur. Heureusement, si le grand public ignorait qu'il était l'héritier général, tout le monde ici le savait, et il joua la carte du prince pour passer en tête.

— Complet, déclara-t-il une fois à l'intérieur.

Il expulsa aussi l'opérateur d'un coup de pied.

— Toi aussi.

Il se dit qu'il regarderait d'abord au hangar. Il était à mi-chemin lorsque ses sens aiguisés détectèrent quelque chose bouger au-dessus. Il tira sur la corde pour arrêter le mouvement de la cabine.

— C'est moi, lança-t-il vers le plafond. Tu peux descendre, maintenant.

Rien, pendant plusieurs instants. Puis la trappe de service au-dessus s'ouvrit, et Una passa la tête. Elle esquissa un sourire de travers.

— Inspectrice de sécurité.

— Descends. Tu es en sécurité.

— Je me sens mieux ici, répondit-elle.

Elle balaya les environs du regard.

— Hodgkin devrait écrire un article sur le développement parallèle des ascenseurs.

Celarius haussa les épaules.

— Tout le monde te cherche. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je suis allée explorer.

— Ça, je l'ai entendu. Uhura est là-haut avec toi ?

Elle le fixa.

— Tu ne l'as pas encore ?

— Je n'ai personne. Je ne cherche personne.

— Bien sûr, dit Una. Pas ton problème, hein ? J'y croirais si tu n'étais pas l'héritier présomptif.

— Je n'ai pas la moindre idée de ce qui se passe.

Elle l'observa, manifestement en train d'évaluer si elle pouvait lui faire confiance. Celarius s'assit en tailleur sur le plancher de la cabine.

— Ces gens en bas peuvent attendre. On peut faire semblant d'être revenus dans la forêt, à manger des plantes au hasard.

Elle eut un petit rire — et se décida.

— Les sah'ree alimentent vos aéronefs.

— Oui.

— Tu le sais ?

— Ouais. Les grandes enveloppes, c'est de l'hélium. Les petits sacs, c'est la propulsion.

— Et ce sont les sah'ree qui fournissent ça.

Il pointa le pouce vers le haut.

— Ils font aussi partie du système qui fait fonctionner cet ascenseur. Tout en haut. Et alors ?

— Ce sont des formes de vie, dit Una. Vous leur faites du mal.

— Du mal ? Il n'avait jamais entendu ça. Il se releva. — Tu peux juste descendre ici ?

Una se laissa glisser. Il l'aida à prendre appui sur le plancher.

— Merci.

— C'est moins mauvais pour la nuque, répondit-il. Maintenant, comment sais-tu qu'ils souffrent ?

— Uhura le sait. Elle a vu tes gens les récolter dans une caldeira.

Les yeux de Celarius se plissèrent.

— Una, je sais ce qui vit sur cette planète. Les sah'ree ont une sorte de systèmes biologiques, je l'admets — des réponses autonomes qui réagissent aux zazics. Mais ce n'est pas différent d'une fleur qui se tourne vers la lumière.

— C'est plus que ça. Et elle dit aussi—

Un morceau de métal se ficha dans le bord de la porte de la cabine. Une seconde plus tard, deux paires de doigts velus le remplacèrent. L'instant d'après, la porte fut arrachée d'un coup sec dans un craquement sinistre.

— Conversation privée, dit Celarius aux deux sentinelles zoldaari massives au-delà. Et vous me devez une nouvelle porte.

— C'est ma porte, déclara Drayko.

Il arriva de l'arrière, flanqué d'autres colosses. Il pointa Una du doigt.

— Attrapez-la !

Les Zoldaari avancèrent — et Una comme Celarius se débattirent. Il ne comprenait pas ce qu'ils croyaient faire, et exprima son agacement en envoyant un coup de poing dans la mâchoire de l'un des brutes. Una l'avait devancé sur un autre. Mais impossible d'échapper à des géants dans un espace aussi confiné, et bientôt ils traînaient Una à travers un couloir puis dehors, sur l'une des terrasses enneigées.

Celarius se rua derrière eux. Il comprit qu'il avait commis l'erreur d'arrêter la cabine au niveau du poste de garde. C'était une installation peu utilisée, mais elle avait du service aujourd'hui.

Si Drayko était contrarié par la façon dont son fils l'avait traité, il n'en montra rien. Toute son attention était sur Una. Les brutes s'arrêtèrent et la tournèrent vers lui.

— Où est l'autre ? exigea-t-il.

Una hocha la tête en direction de la vallée et afficha un sourire rusé.

— Dehors — là où vous ne la trouverez jamais. Uhura est la meilleure experte de Starfleet en milieu sauvage.

— C'est une enfant !

— Alors elle vous a bien trompé. Elle a déjà traversé des centaines de kilomètres à pied, en survivant grâce à son intelligence. Et maintenant, vous l'avez envoyée dehors avec un repas chaud. Elle est prête à repartir.

— Toi, tu es prête à aller ailleurs.

Il désigna le poste de garde, et les Zoldaari l'emmenèrent.

Drayko ajustait sa manche quand Celarius le dépassa en trombe.

— Je vais la sortir de là.

— Tu ne feras pas ça.

Il foudroya son fils du regard.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— Elle dit qu'on fait du mal aux sah'ree.

— Absurde.

— Et si elle a raison ?

— Elle a tort.

Drayko s'avança sur la terrasse, croisant les bras contre le froid.

Celarius le suivit.

— On les utilise dans nos dirigeables. Si ça leur fait mal—

Drayko fit un geste vers le ciel.

— Est-ce que les nuages ressentent la douleur ? Est-ce que le sol hurle quand tu utilises une pelle ?

Il éclata de rire.

— Ou bien tu demandes l'avis des ollodons quand tu—

— J'ai compris.

— Nous avons une longue expérience des sah'ree, mon fils. Saachi travaille avec eux depuis avant ta naissance.

— Mais si Una a raison—

Drayko secoua la tête.

— Ton indifférence à ton rôle d'héritier t'a coûté. Il y a des choses sur notre société, des fardeaux que je ne t'ai jamais partagés.

Celarius lança un regard noir.

— Je t'en prie.

Le général se mit à marcher sur la terrasse, récemment débarrassée de la neige.

— Tu sais qu'il y a des siècles, nous avons perdu le contact avec le Libérateur.

— Le vaisseau chargé d'amener des colons ici.

— Nous savions alors que son équipage ne souhaitait plus soutenir notre projet. Nous savons maintenant qu'ils ont pris leur dernier sauvetage — une colonie humaine — comme esclaves, avant de perdre le contrôle lors d'une révolte.

— Bien fait pour eux, je dirais.

— Nous avons perdu notre unique source d'immigrants et de ravitaillement venus des étoiles. Pendant des centaines d'années, nous avions cherché l'autosuffisance — mais ce fut un coup dur. Et lorsque certains secteurs de cette planète l'ont appris, cela a engendré des troubles.

— Je n'en ai jamais entendu parler.

— C'est voulu. Car le simple soupçon que nous étions enfin seuls a poussé les fauteurs de troubles d'Epheska — ce sont toujours les bâtisseurs — à des actes de défi.

Il renifla.

— Apparemment, on ne peut pas sauver un humain d'une catastrophe naturelle sans qu'il vous crache au visage, quelle que soit la planète.

Drayko leva les yeux vers le ciel.

— Alors comme aujourd'hui, nous n'avions pas d'armée. Quand nos paroles, notre mission n'ont plus suffi à apaiser les troubles… nous avons lâché les sah'ree.

— Vous avez fait quoi ?

— Depuis plusieurs siècles, lorsqu'un observateur signale un citoyen en infraction avec nos règles sur la technologie, les sentinelles envoient les élémentaires détruire la machine incriminée.

— Quoi ?

— Ce n'est pas différent que d'alimenter nos dirigeables. Les créatures peuvent être contraintes à chercher une cible, par une suggestion appropriée d'un contrôleur.

— Appropriée !

— Personne n'est blessé — et la peur des gens se porte sur les sah'ree, pas sur nous. C'est comme cela que cela doit être.

Il balaya l'air de la main.

— C'est un système remarquable. Nous avons des stocks de créatures dans la basse stratosphère. Nous n'avons besoin que de sentinelles au bout de la chaîne, avec une ligne de vue sur les destinations.

Celarius n'en revenait pas. Il baissa les yeux vers le sol.

— Tout ce temps, on a dit aux gens que la planète se défendait. Mais en réalité, c'était nous depuis le début.

— Ne fais pas semblant de ne pas l'avoir soupçonné. Es-tu à ce point aveugle ?

Il étudia l'expression de son fils.

— Non, non. Tu l'as accepté pour la même raison que nous avons fait accepter cela à tout le monde. Tu aimais l'histoire.

— Qui est au courant ?

— Zoryana. Saachi. Les chefs des différents départements ici. L'équipe de « nettoyage » n'est proposée qu'aux équipages de sentinelles les plus expérimentés.

— Nettoyage ?

Drayko frissonna.

— Je rentre.

Celarius tempêta derrière lui.

Une fois dans le poste de garde, Celarius revit Una, sous lourde surveillance. Drayko reçut un rapport : Uhura était toujours en fuite.

— Ça n'a pas d'importance, déclara-t-il. Je comptais utiliser Una pour faire sortir le capitaine Pike. Je peux faire pareil en ce qui concerne ses autres coéquipiers.

Il s'adressa aux Zoldaari.

— Emmenez-la à l'asile.

— À l'asile ? Ça, Celarius connaissait. — Elle n'a rien à faire là-bas.

— Tu as raison. Elle n'est pas une membre de notre société, rendue si folle par un désir de perturbation qu'elle doit être entravée.

Una couvait de colère.

— C'est ça que vous leur faites ?

— Dans de très rares cas. Mais toi, tu n'es pas d'ici. Tout de même — tu es indéniablement perturbatrice.

Les Zoldaari commencèrent à l'emmener. Celarius avança pour intervenir — avant de comprendre qu'il ne pourrait pas l'arracher à leur prise. Il regarda Una.

— Ça va, lui dit-elle. Je peux me débrouiller toute seule.

— Je sais. Pourtant, j'obtiens généralement ce que je demande.

Il se tourna vers le garde qu'il avait frappé plus tôt.

— Emmenez-moi aussi.

Le Zoldaari grogna — mais ne bougea pas.

Drayko leva les yeux au ciel.

— C'en est vraiment assez de ces enfantillages.

— Ouais, je suis comme ça.

Il jeta un coup d'œil à Una, qui le regardait avec un respect nouveau.

— Si elle est perturbatrice, moi aussi.

Son père allait répliquer lorsque Zoryana apparut, après avoir gravi l'escalier extérieur. Elle s'appuya contre une corniche, haletante.

— Quelqu'un… a cassé… l'ascenseur.

Drayko la foudroya du regard.

— Pourquoi n'as-tu pas envoyé un coureur ?

Zoryana lutta pour reprendre son souffle — et sortit un papier plié des plis de son manteau. Drayko le lui arracha.

Celarius vit les sourcils de son père se froncer pendant qu'il lisait.

— Mais cette rondure n'est plus en service depuis—

Il se tut. Le sang se retira de son visage.

— Je comprends, maintenant.

Il froissa le papier.

— Tu as bien fait de venir directement me voir.

Il se mit à partir.

Celarius lui siffla dessus.

— Et nous, alors ?

Drayko s'arrêta et se retourna vers eux deux.

— Je n'ai pas le temps — pas maintenant.

Zoryana retrouva sa voix.

— Que se passe-t-il ?

— Il emprisonne son fils, dit Una.

Zoryana regarda son supérieur, stupéfaite. Drayko fit un geste agacé.

— Deux semaines là-dessous au lieu d'être dehors dans un marais perdu, ça ne change rien pour moi. Ce sera un safari d'un autre genre pour toi.

— Quel père… marmonna Una.

— Je suis le conservateur général — et j'ai désormais quelque chose de plus important à faire.

Il se dirigea vers l'escalier.

Celarius l'appela :

— Tu n'as pas peur que je dise là-bas aux gens ce que je sais ? Ce que tu viens de me dire ?

— S'ils sont à l'asile, ils le savent peut-être déjà. Et si c'est le cas, dit Drayko, ils ne sortiront jamais.

LA PRISE

À un autre moment, le fait d'avoir perdu ses cartes de l'Enterprise aurait été un revers pour l'entreprise de Christopher Pike. Mais le peuple du commandant T'Var avait l'avantage — ou la malédiction — d'un siècle supplémentaire pour cartographier ses parages maritimes.

T'Var se pencha au-dessus de la table, dans la grande cabine du Thunderer, sur la dunette arrière, tandis que sa subordonnée étalait des cartes nautiques devant elle.

— Merci, Sivenda.

La commandante se tourna vers Pike.

— Vous apportez de graves nouvelles, capitaine.

— C'est pour ça que nous sommes revenus en hâte.

Lui et Spock l'avaient fait sans guide ; le besoin impérieux de rentrer était tel que les officiers de l'Enterprise avaient foncé droit vers la côte, ignorant chaque menace et chaque obstacle rencontrés en chemin.

— Cette chose est-elle si préoccupante ? demanda Sivenda. Si cette « rondure nodale » transforme d'autres mondes en endroits comme celui-ci, qui est lésé ?

T'Var leva une main, paume en avant.

— La jeune Sivenda appartient à la nouvelle génération, capitaine. Elle a votre âge mais n'a jamais connu un circuit en état de marche. Elle ne connaît pas l'ampleur des dégâts possibles.

Pike comprit. Il tenta d'expliquer les ramifications.

— Si elle contrôle réellement le Baffle, et si les Skagarans — ou n'importe qui d'autre — l'utilisaient mal, d'innombrables gens pourraient mourir. Des personnes à bord de vaisseaux et de bases stellaires s'asphyxieraient, mourraient de faim ou de froid. Les colonies qui en dépendent souffriraient. Des appareils volants s'écraseraient. Les systèmes de confinement des réacteurs à antimatière lâcheraient.

Il s'arrêta avant d'aller plus loin.

— Quelle est la probabilité qu'elle puisse vraiment avoir une portée aussi vaste ? demanda T'Var.

— Spock travaille encore sur les photos que nous avons prises. Sans Weedaw, il n'y a pas de traduction facile, mais il y avait une section strooh dans le guide de conversation qu'il a obtenu auprès des gens qui l'ont secouru. Le problème, c'est que les glyphes sont d'une forme plus archaïque.

Sivenda ajouta que ses camarades d'équipage travaillaient à aider aux traductions — et qu'eux, ainsi que certains Réparateurs, numérotaient les glyphes pour les transmettre à l'Enterprise.

— Malheureusement, l'un de mes meilleurs experts en langues est perdu quelque part ici, dit Pike. Mais chaque petit élément compte.

T'Var hocha la tête.

— On m'a dit que vous aviez informé l'Enterprise du danger.

— En premier. Je suis désolé de ne pas être venu vous voir avant.

— Votre devoir va à votre peuple. Quelles instructions leur avez-vous données ?

— Ils restent à proximité pour le moment, comme le dit Sivenda — mais j'avoue que je suis partagé. J'aimerais leur dire de continuer à nous aider, parce qu'ils augmentent nos chances de contrecarrer cette chose.

Épuisé, Pike posa les mains sur la table.

— En même temps, j'ai envie de leur dire de courir vers la civilisation aussi vite que possible, d'avertir tout le monde, puis de revenir avec du renfort.

Les yeux de T'Var se plissèrent.

— Je serais prudente à l'idée d'en informer trop de monde, capitaine. Vous pourriez prévenir ceux qui s'en serviraient à mauvais escient.

Sivenda se moqua de la notion.

— La commandante revit ses années dans le renseignement.

— Et mon enfant prend des libertés.

Pike regarda tour à tour T'Var et Sivenda, stupéfait.

— Votre enfant ?

— Sur un monde où les gens sont peu nombreux, le népotisme a du sens, dit T'Var. Mais ce genre de licence a ses limites.

Elle revint au sujet.

— La gardienne qui s'est enfuie, qui a détruit les zazics. Quel était son mobile ?

— Lila ? Je pense qu'elle cherchait à nous ralentir.

— Et Weedaw ?

— Nous avions des raisons de penser qu'il était de notre côté, dit Pike. Mais son cheval a disparu, donc nous supposons qu'il est avec elle.

Je l'espère, en tout cas.

— Chercher à retarder une voie que vous n'aviez même pas encore empruntée est un acte impulsif, dit T'Var. La gardienne Talley n'avait aucune idée que je vous conduirais jusqu'à cet endroit dans les glaces que vous avez découvert.

— Elle savait que vous étiez des naufragés comme nous, et que vous nous aviez déjà menés jusque-là.

Il étudia la Vulcaine vieillie.

— Mais vous avez raison. Je vous présente mes excuses, commandante : je ne vous ai même pas demandé si vous accepteriez de nous y conduire.

— Nous ne pourrions vous emmener qu'à mi-chemin, bien sûr, dit T'Var en désignant la carte. Une grande partie de l'océan nord est une calotte permanente, et les changements brusques vers l'hiver rendent l'étendue de la banquise imprévisible.

Elle pointa du doigt.

— Le peuplement le plus lointain que nous pourrions atteindre — en dehors des colonies zoldaari, que vous devez éviter — est Krykander, foyer des Yuganans.

— Qui sont les Yuganans ?

— Un peuple discret, dit Sivenda. Ils tirent leur subsistance de la mer jusqu'à ce que leur fjord gèle. Ensuite, ils fabriquent de l'artisanat.

— Ça ressemble au genre de colons préférés de Drayko, répondit Pike. J'imagine qu'ils ne seraient pas très accueillants.

— Nous faisons un peu de commerce avec d'autres qui échangent avec eux.

— Mais vous êtes des renégats. Je croyais que Drayko avait des règles contre le commerce.

T'Var alla jusqu'à la rangée de fenêtres à l'arrière de la cabine.

— Nous avons peu d'expérience des cultures maritimes sur Vulcain, capitaine, mais il semble y avoir là quelque chose d'universel. Les étrangers venus de la terre sont craints. Ceux venus de la mer sont souvent accueillis. Je crois que c'est parce qu'ils sont plus susceptibles de visiter et de repartir.

C'est une bonne chose que les Skagarans n'aient jamais kidnappé de Vikings, pensa Pike. Encore que, à ce qu'il savait, ils l'avaient peut-être fait — et les descendants de ces anciens marins vivaient dans un coin lointain qu'il n'avait pas encore vu.

Il se rappela autre chose qu'elle avait dite.

— Vous avez mentionné les Zoldaari. Mon ami Carpenter en est un. Ils posent problème ?

— Ils infestent les régions nord, dit T'Var en pointant successivement de nombreux endroits sur la carte. Des gens durs pour des terres dures. Et fanatiquement dévoués au soi-disant projet des Skagarans — nous soupçonnons qu'ils fournissent beaucoup de personnel aux actions du conservateur général. Je ne connais pas les tendances des Yuganans, mais les Zoldaari au-delà doivent être évités à tout prix.

— S'ils sont des voisins si proches, je crains que les Yuganans ne soient pas d'une grande aide non plus.

Pike prit la mesure de l'itinéraire redoutable qu'ils envisageaient.

— Je sais que c'est une énorme demande — et que cela pourrait mettre votre flotte en danger.

— Et j'apprécie ce qui est en jeu. Mais si je suis commandante de flotte, nous ne sommes pas une dictature, capitaine. C'est quelque chose qui doit être discuté.

Pike s'inclina et se retira, s'arrêtant un instant sur le pas de la porte pour s'émerveiller de l'endroit où il se trouvait. Combien de fois, se demanda-t-il, avait-il rendu visite à un supérieur sur un autre vaisseau pour un briefing — et combien de fois avait-il imaginé ce que cela ferait de vivre la même scène à bord d'un grand voilier ?

J'aimerais pouvoir profiter de ça.

Écrasé, il monta sur le pont. Il n'avait aucune idée du temps qu'il faudrait pour parvenir à une décision, mais avec le personnel dispersé dans la flottille, il savait que cela ne se réglerait pas vite. Et lui aussi avait une décision à prendre, car il se sentait responsable des Réparateurs et de leurs familles. Aussi souvent qu'ils l'avaient assuré

qu'ils iraient jusqu'au bout avec lui, il ne s'attendait pas à ce que cela inclue une mission de la dernière chance vers les hautes terres glacées.

Au moins, ils s'amusent, songea-t-il en regardant à travers le port.

En attendant son retour, plusieurs Réparateurs étaient sortis pêcher dans de petites embarcations. Ils ne savaient pas encore pour Weedaw, et il n'avait aucune envie de le leur annoncer — d'autant plus qu'on ne pouvait rien faire pour le retrouver. Il ne vit que des visages rayonnants quand un groupe remonta à bord.

— Un coup de main, ici ! cria Joe.

Pike l'aida. Ce n'était pas sa jambe qui compliquait la tâche — mais la grappe de poissons qu'il avait pêchés.

— Ça s'appelle des « nageoires jaunes ». Et la moitié de ceux-là sont à moi, dit Jennie, euphorique.

Le capitaine admira la prise.

— On dirait que tout le monde a bien réussi. Vous avez utilisé quoi ?

Jennie sortit une poignée de leurres de sa veste.

— Les Vulcains nous ont donné ces petits flotteurs.

— C'est prodigieux, capitaine, dit Joe. De quoi vous faire démissionner et changer de métier.

Pike leva les leurres à hauteur des yeux. Il avait déjà pêché, bien sûr, même si Mojave, en Californie, n'était pas exactement réputée pour ses coins de pêche. Mais cela lui rappelait un bon souvenir de l'endroit où vivait Lila. Son père fabriquait les meilleurs leurres : des mélanges hirsutes de filaments alternant les couleurs, conçus pour attirer le plus malin des habitants des profondeurs.

Ceux-ci étaient encore plus sophistiqués, reliés à des breloques vivement peintes qui ne pouvaient que plaire à l'œil piscicole.

Attends une seconde.

Il tint deux mouches dans sa main, sous la lumière du soleil, et les examina.

— Vous en avez d'autres, de ça ?

Joe en avait une. Vicki en sortit trois autres. Pike fixait les leurres.

— Vous les avez eus où ?

Sa question le mena à un marin vulcain, qui ouvrit un bac.

— Ils viennent du commerce, capitaine. Je suis d'accord : ils sont exceptionnels. Ils sont fabriqués par les Yuganans.

Pike fouilla dans le contenant, examinant les uns après les autres.

Oui.

Spock arriva près de lui, l'air hagard.

— Capitaine, s'il n'y a plus rien à faire, je souhaiterais me retirer.

— Te retirer plus tard, dit Pike.

Il fourra le bac dans les bras de Spock.

— J'ai besoin de revoir la commandante, tout de suite !

LE RÊVE

Les ingénieurs de l'Enterprise avaient lancé une tradition. En quittant le service du vaisseau, les chefs sortants et bien d'autres ingénieurs griffonnaient des notes à l'intérieur de la trappe du tube Jefferies, juste à l'extérieur de l'ingénierie principale. Les graffitis étant rarement porteurs de conseils sérieux, la plupart des messages étaient de nature plaisante. Le docteur Galadjian, dont la navette n'avait pas fait le poids face au Baffle, avait néanmoins laissé le préféré de Hemmer : Pour convaincre un capitaine, prends une bouteille.

Hemmer savait qu'il n'y avait aucun espoir de convaincre La'an Noonien-Singh à l'alcool. Il y avait à peine une chance de la faire bouger avec des arguments bien articulés et des preuves. Les heures sans l'équipage de la navette se comptaient désormais en semaines, et toutes ses options — s'approcher d'Epheska pour tenter d'aider ou sortir de la nébuleuse afin d'appeler du secours — avaient été bloquées dès que le capitaine Pike avait repris contact avec eux.

Cela l'avait contrainte à la même position que les chefs ingénieurs à chaque escale : tenter de trouver un moyen d'être utile pendant que l'équipe de débarquement faisait tout le travail. Il savait qu'elle passait des heures chaque nuit seule dans la salle de conférence, à trier des piles de PADD et à consulter les cartes de l'Enterprise, à la recherche de réponses. Vu la frénésie provoquée par les dernières nouvelles venues d'en bas, Hemmer ne s'attendait pas à ce qu'elle soit allée se coucher.

Ainsi, le conseil d'Avedis Galadjian arriva à la porte avec une variante.

« Du café », dit Hemmer.

« Vous êtes merveilleux. » La'an ne se leva pas lorsqu'elle prit la tasse sur son plateau.

Il observa ce qu'elle étudiait. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Les banques de données tournent à plein régime. Au moins six des espèces mentionnées par le capitaine Pike nous sont familières, et elles étaient connues pour être préindustrielles au moment des enlèvements. »

Hemmer hocha la tête. Encore des guides de conversation à envoyer en bas, si jamais les voiliers s'arrêtaient assez longtemps pour les récupérer. Ils venaient justement de se remettre en mouvement, filant vers le nord-est.

« Nous avons confirmé que l'épave du Thunderer n'a jamais été localisée. Nous avons aussi trouvé des archives concernant une tornade et un incendie de forêt qui ont rayé de la carte une ville sur la rivière Purgatoire, dans le Colorado. » Son ton s'abaissa. « Purgatoire est un mot français qui désigne un lieu entre le Ciel et l'Enfer dont personne ne sort jamais. »

« Vous venez de décrire ma dernière réunion de service départementale. » Hemmer prit l'autre mug et s'assit à côté d'elle.

Elle semblait lasse. « Cette menace que décrit le capitaine. Le Baffle. Pourrait-il vraiment faire ce qu'il suggère ? »

« Depuis le début, nous parlons d'une force qui interrompt les règles fondamentales selon lesquelles l'univers fonctionne. Elle ne devrait pas se produire dans un espace d'un mètre de rayon, encore moins d'un million de kilomètres. Par conséquent, tout argument contre le fait qu'elle puisse atteindre mille milliards de kilomètres est sans valeur. »

« Pensez-vous que cela soit lié à l'Étendue Delphique ? À ce qui se passait avec les Constructeurs de Sphères ? »

« Les distorsions ici sont très différentes. En effet, je théorise que c'est pour cela que le vaisseau skagaran s'est écrasé là-bas. Quoi que ce soit qui lui permettait d'opérer ici ne lui a été d'aucune aide là-bas. » Hemmer frissonna. « L'idée qu'il puisse exister plus d'un type de zone où les lois physiques de base ne s'appliquent pas me donne une douleur dans un endroit que je ne discuterai pas. »

Il expliqua qu'il avait examiné les archives de l'Enterprise NX-01 concernant l'épave skagarane, et qu'elles n'avaient fourni que peu d'indications. « Les Skagarans ont percé le Baffle grâce à un réseau de téléportation colossal fonctionnant sur une très longue distance. Rien de cette machinerie n'a survécu. Une avancée technologique stupéfiante — et la seule preuve qu'elle ait jamais existé est ce qui vit sur la planète en contrebas. »

Ce qu'ils avaient déjà pu déchiffrer suggérait que la rondure nodale, si elle était frappée par un faisceau d'énergie ou une torpille, pourrait très bien survivre. Pire encore, elle pourrait déclencher des effets imprévisibles, comme la calamité que Spock craignait qu'elle soit capable de provoquer.

Hemmer sentit que l'écran de la salle de conférence affichait la position actuelle du banc de viridium de Pike. « Ils avancent très bien. »

La'an se redressa. « Ils ont attrapé un tourbillon qui va les conduire par un détroit jusqu'à Krykander — ce fjord en haut à droite. T'Var sait manier la voile. »

« Tout mon respect. Mais elle ne peut le porter que jusqu'à un certain point. Le capitaine a-t-il expliqué pourquoi il pense que les gens de là-bas l'aideront ? »

« Non. »

« Un pari. Charmant. » L'ingénieur aenar joignit les mains sur la table et se concentra dessus. La posture était une affectation — puisqu'il ne les voyait pas comme les autres — mais elle communiquait une information, et La'an le remarqua.

« Qu'avez-vous en tête, Hemmer ? Pourquoi êtes-vous ici ? »

Hemmer inspira. « Le fait est qu'en dehors de la conception de sondes incapables de fonctionner dans le Baffle — et de la réparation des systèmes EPS de ce vaisseau chaque fois que nous tentons de communiquer par signaux lumineux — j'ai été réduit à aider à fabriquer de très beaux contenants à messages. »

« Il y a Icare. »

« Il y a Icare. » C'était leur plan de la dernière chance, déjà construit. « Icare

est resté inutilisé parce que nous n'avons pas à bord les ressources nécessaires pour le dupliquer. Il n'y a qu'une seule tentative possible. Et ainsi, lui aussi a été rangé sur une étagère très haute — avec moi. »

Il se leva et se mit à faire les cent pas autour de la table.

« Nous avons en bas une situation, dit-il, où l'électricité est faible et où les traducteurs ne fonctionnent pas du tout. De plus, nombre des alliés du capitaine en bas craignent profondément la génération de mouvement par l'usage du feu. De ce fait, au grand regret de la jeune enseigne Ghalka et de ceux qui apprécient le genre d'histoires qu'elle lit, il n'y a aucune possibilité de bateaux à vapeur, de machines, d'automobiles ou de promeneurs de chiens automatisés. Moi aussi, je suis profondément déçu, car l'histoire du kangourou métallique géant suggère un défi d'ingénierie tout à fait passionnant. »

« Y a-t-il un but, lieutenant ? »

Il s'arrêta et lui fit face. « Quand j'étais jeune, les Andoriens avaient beaucoup de choses que les Aenar n'avaient pas. L'une d'elles a capturé mon imagination. On pourrait dire que l'obsession qu'elle a suscitée m'a aidé à devenir ingénieur. Un mélange de rêverie et d'envie. »

« Je ne vois pas— »

« Et moi, je ne vois pas comme vous, vous le savez bien. Mais c'est autre chose. La manière dont les Aenar traitent les images nous rend extrêmement adaptés à l'ingénierie. Nous comprenons où se trouvent les choses et comment elles se connectent, à l'intérieur comme à l'extérieur. Vous voyez un schéma. Nous pensons en schémas. Nous n'avons pas besoin de les manipuler pour en voir toutes les faces. »

« Vous voudriez proposer une autre manœuvre. »

Il tapota le côté de sa tête. « Il y a quelque chose dont je rêve depuis l'enfance et qui est enfermé ici même. Je sais ce que cela exige. Je sais comment le construire. Je le sais si bien qu'avec une équipe dédiée et les bonnes ressources, je pourrais l'assembler en quelques jours. »

« Hélas, nos ressources ici sont limitées. »

« Je n'ai besoin que de quelques éléments de l'Enterprise, et je sais que nous les avons. Avec votre autorisation, je peux les réquisitionner. »

La'an porta la tasse à ses lèvres. « Vous êtes le chef ingénieur. Pourquoi auriez-vous besoin d'une autorisation ? »

« Parce que sans les supports sous le mess, le pont pourrait s'effondrer. »

La'an faillit recracher sa boisson. « Pouvez-vous répéter ça ? »

Hemmer sortit de sa poche un dispositif de commande. « Si vous étiez Aenar, je pourrais partager avec vous exactement ce que j'ai visualisé. Hélas, nous devons procéder à votre manière. » Il dirigea son attention vers l'écran. « J'aurai besoin que vous soyez patiente — et que vous usiez de votre imagination. »

« Très bien. »

« Et souvenez-vous simplement : si vous dites non, vous écraserez les rêves d'un très vieux enfant. »

LES PARENTS

Parmi tous les voyages que Christopher Pike avait effectués sur Epheska, celui vers Krykander fut à la fois le plus long — et le plus rapide. T'Var avait mis toutes voiles vers le détroit de Pella, profitant de vents favorables et de courants puissants, sans se soucier de la menace pesant sur ses propres navires. Elle avait même abandonné trois des bâtiments les plus lents après en avoir évacué tout le monde. Spock dit que cela illustrait un juste équilibre des besoins.

Avant, ils n'étaient que deux personnes cherchant à rentrer chez elles. Après la révélation d'Agar, ils portaient désormais les besoins de beaucoup d'autres.

Le temps écoulé avait été mis à profit. Avec l'aide de ceux des ponts inférieurs, Spock avait beaucoup progressé dans la traduction des tablettes. Il restait encore énormément à examiner, mais dans l'ensemble, Weedaw semblait avoir parlé avec exactitude.

Pike passa également davantage de temps avec les Réparateurs, qui avaient appris la disparition de Weedaw alors même que T'Var avait levé l'ancre. Tout ce qu'il pouvait leur offrir, c'était l'espoir que le forgeron soit parti avec Lila, pour une raison ou une autre, et son jugement selon lequel elle était quelqu'un de bien, bien que tiraillée par des loyautés contradictoires. S'il y avait quelqu'un capable de le maintenir en vie dans un lieu sauvage, disait-il, c'était Lila — mais ce qu'ils avaient aperçu de Zevayne depuis la mer n'était guère encourageant.

Vers la fin du voyage, il sut que quelque chose se tramait à bord de l'Enterprise, mais les nuages l'empêchèrent d'en apprendre beaucoup plus. Cela n'avait pas d'importance : tous les espoirs, en haut comme en bas, reposaient sur l'accueil qu'ils recevraient à Krykander, patrie des Yuganan.

Pike vit les deux choses de loin lorsque le Thunderer entra dans le fjord glacé. La cité était une forteresse dotée d'une gigantesque porte maritime en bois, s'ouvrant sur une rampe plongeant dans l'eau. Il comprit qu'elle ne se fermait que durant l'hiver, ce qui confirma encore à ses yeux que T'Var avait eu raison de se hâter. La planète en bascule apportait déjà des jours plus courts et plus froids, et le fjord risquait de geler d'un moment à l'autre. Il se devait, par égard pour les Vulcains, de régler ses affaires ici rapidement.

L'ingénierie sur Epheska était déjà figée par le froid, ce qui lui fit penser que la planète d'origine des Yuganan devait être impressionnante. Le port présentait toutes les caractéristiques d'une construction réalisée par un peuple capable d'ériger des structures à des hauteurs colossales. Lorsqu'il vit les Yuganan apparaître à l'extérieur pour accueillir le grand navire, il comprit pourquoi : c'étaient des géantes, atteignant

presque trois mètres de haut.

Il avait aperçu plusieurs grands êtres dans l'assistance durant le Jubilé. Contrairement aux Zoldaari, il n'y avait rien de grossier dans l'attitude de ces personnes à la peau bleue qui accueillirent son petit groupe à son arrivée dans la chaloupe du Thunderer. Les Yuganan semblaient à tous égards pacifiques, dévouées aux arts et à l'artisanat — et les signes de leur savoir-faire étaient partout lorsqu'il entra sur leur territoire.

Boiseries raffinées, magnifiques tapisseries : les doigts quadruplement articulés de ces titanes les rendaient remarquablement aptes au travail de précision, malgré leur stature immense. Mais leur taille se traduisait aussi par un mobilier gigantesque et une architecture vertigineuse : chaque salle donnait l'impression d'un hall de banquet viking. Les poutres dominaient au-dessus de leurs têtes, et des oiseaux volaient à l'intérieur du bâtiment, nichant en hauteur. Les Yuganan n'y semblaient pas opposées.

« Voir un endroit comme celui-ci, c'est pour ça que j'ai quitté les Zoldaari », dit Carpenter, émerveillé. « Incroyable ce qu'on peut faire quand on n'est pas ivre en permanence. »

« J'ai les oreilles qui sifflent », dit Joe.

T'Var avait invité Pike et Spock à amener quelques Réparateurs lors de ce qui était, en réalité, sa première visite de la cité. Une imposante Yuganan — elles semblaient toutes être des femmes — les accueillit dans un vaste atelier.

« Je suis Rivkin, intendante de Krykander, dit-elle d'une voix au ronronnement chantant. Les Parents des Yuganan vous souhaitent la bienvenue. » Elle s'inclina devant T'Var, amenant son crâne chauve à hauteur de regard pour ses invités.

T'Var rendit l'inclinaison et déclina son identité — mais pas celle de ses hôtes.

« Nous connaissons votre flotte depuis longtemps », dit Rivkin.

« Je pensais avoir mieux dissimulé notre présence », répondit T'Var.

« On ne peut cacher ses actes. Il y a bien des années, ma tante a été perdue en mer avec tout son chalutier. Un vaisseau mystérieux est venu à son secours et l'a ramenée, elle et ses compagnons, à terre. Nous savons que c'était vous. »

« Je n'aurais pu agir autrement. »

« Et j'ai entendu parler d'autres que vous avez aidés. » Rivkin inclina sa tête ovoïde. « Des conservateurs généraux successifs se sont renseignés sur votre flotte pendant des années. Ils vous appellent les Orlights, d'après quelque chose de la culture skagarane. Mais nous avons toujours nié toute connaissance de vous ou de vos activités. C'était le minimum que nous pouvions faire. »

« Vous avez ma gratitude. » T'Var regarda l'atelier derrière Rivkin — de longues rangées de tables où les Yuganan travaillaient à divers métiers. « Nous avons largement fait usage de marchandises originaires de Krykander. »

« Si nos biens vous sont parvenus et que vous les avez appréciés, je ne peux qu'en être heureuse. » Elle se tourna vers Pike et les Réparateurs. « Qui sont vos invités, Commandante ? »

Pike inspira profondément. Il s'était récemment trouvé dans cette situation où

tout dépendait de sa capacité à convaincre non pas une seule personne, mais toute une population. Mais sur Kiley 279, il avait eu un vaisseau opérationnel au-dessus de lui. Ici, il n'aurait que ses mots — et ce qu'il portait dans ses poches.

« J'admire votre travail », dit-il en sortant une mouche de pêche pour la montrer à Rivkin. « Ce que vous fabriquez ici est vraiment impressionnant. L'une des vôtres, n'est-ce pas ? »

De grands doigts épineux la saisirent. Rivkin sourit. « Ah oui. Un flotteur bleu. C'est un favori des nageoires jaunes. »

« Ça a conquis mes amis », dit-il en les désignant.

« Oui, c'est un modèle très apprécié. »

« Parfait, dit Pike. J'aimerais voir les machines. »

« Les… quoi ? »

« Les machines de votre usine. »

« Je crains de ne pas vous suivre. »

Pike vida ses poches. Il avait dix autres mouches — hameçons retirés, par sécurité personnelle. Les Réparateurs en sortirent encore davantage. « Comme je l'ai dit, nous sommes de très grands admirateurs. » Il jeta un coup d'œil aux tables. « Vous voulez me dire que tout cela a été noué ici même, sur ces tables ? »

Rivkin se redressa de toute sa hauteur. « Bien sûr. »

« Voilà le problème », dit Pike en arpentant l'espace entre les hauts établis. « Là d'où je viens, le montage de mouches est l'un des derniers artisanats purement manuels produits en série. Même il y a des centaines d'années, quand des salles entières de personnes en fabriquaient pour la vente, chacune était un peu différente. Parfois juste un millimètre par-ci par-là — on suivait les mêmes modèles et on essayait de garder une qualité constante. Mais personne n'avait besoin d'une précision absolue. Les poissons s'en moquaient. »

Rivkin se contenta de l'observer.

Pike revint vers ses compagnons. « Nous avons défait vos nœuds. Nous avons mesuré. Chaque composant a exactement la même taille. » Il tourna autour d'elle. « Nous avons compté les nœuds. Nous avons même compté les poils. Combien, de chaque couleur, et de chaque longueur. »

Spock sortit un pied à coulisse de son gilet. « Il y a beaucoup de temps sur un navire. »

« Nous avons tout examiné. Le schéma de peinture des corps, les yeux artificiels — ils sont tous au même endroit, dit Pike. Chaque détail entrant dans leur fabrication est rigoureusement identique. Ce qui signifie soit que vous êtes incroyablement méticuleuses — et certaines personnes le sont — soit qu'il y a une autre explication. »

Rivkin l'observa, puis se tourna vers T'Var. « Commandante, qui est cet homme ? »

« Je m'appelle Christopher Pike. »

Elle eut un mouvement de surprise.

« Oui. Celui des alertes que vous recevez, dit Pike. Je viens de l'espace, mais

pas comme vous. Je suis arrivé ici il y a moins d'un mois. Je sais que vous avez déjà été prévenues à mon sujet, via la rondure. » Il désigna T'Var. « Elle aussi vient de l'espace — mais elle est ici depuis bien plus longtemps. »

Les grands yeux de Rivkin s'écarquillèrent. « Vraiment, je ne vois pas pourquoi vous — »

« Je vous dis cela pour que vous sachiez que nous comprenons la technologie, dit Pike. Le besoin qu'on en a. Le besoin d'y revenir. Et le besoin, pour ceux qui la possèdent aujourd'hui, de ne pas la perdre. » Il désigna les ouvrières. « Vous avez des machines parce qu'elles vous facilitent probablement la vie. Mais vous les cachez parce que vous craignez que les Skagarans ne vous les enlèvent. Elles — ou quelque feu venu du ciel. »

Rivkin regarda de nouveau les artisanes, puis Pike. « Que voulez-vous ? Voir nos machines ? »

« Je suis sûr qu'elles seraient fascinantes. Le plus important, c'est que vous pensez comme mes amis ici présents. » Il désigna les Réparateurs. « Ils partagent votre état d'esprit. »

Elle détailla Carpenter. « Vous êtes Zoldaari. Même vous ? »

« Nous ne sommes pas tous pareils », répondit-il.

« Ce que je veux, c'est votre aide », déclara Pike.

« Notre aide ? » demanda Rivkin.

Il désigna les Vulcains. « T'Var m'a mené aussi loin qu'elle le pouvait — et elle doit partir d'ici. Je dois atteindre un lieu au nord-est. Le seul moyen est de traverser la banquise qui s'étend au-delà d'ici. »

« Le Kandrus ? Il est immense. »

« C'est ce que montre la carte. » Spock la sortit et la présenta à l'intendante yuganan.

Elle haleta. « Je n'ai jamais vu une carte pareille ! »

« Cela devrait prouver qui nous sommes, dit Pike. Mon vaisseau a produit cette image — il l'a transmise juste au moment où nous atteignions le fjord. Notre vaisseau est au-delà de vos lunes, mais il a pu voir cela. »

Spock indiqua un point sur la carte. « Voici notre destination. »

Rivkin examina la carte de près — et éclata de rire. « Vous voulez aller au Plat du Diable ? »

Pike regarda Spock, puis T'Var. « Qui lui a donné ce nom ? »

« Mes ancêtres, d'après quelque chose dans leur langue », répondit Rivkin. « Un explorateur l'a trouvé un jour, lors d'une année sans glace de mer. C'est littéralement la fin du monde. »

« Eh bien, c'est clairement trop loin pour des chevaux », dit Pike. « On m'a aussi dit qu'il y a beaucoup de Zoldaari dans cette direction — et qu'ils ne sont pas tous aussi raisonnables que mon ami Carpenter. »

« Le Plat du Diable », répéta Rivkin, fascinée. Elle laissa retomber la carte. « Pourquoi iriez-vous là-bas ? »

Pike répondit gravement. « Nous voulons empêcher qu'une mauvaise chose ne se

produise. Elle ne vous nuirait peut-être pas, ni aux gens d'ici — mais elle détruirait les machines d'innombrables autres peuples dans l'espace. Et ces gens-là seraient blessés. Beaucoup mourraient. »

T'Var ajouta rapidement qu'il y avait un prix à payer. « Si le capitaine Pike réussit, la technologie avancée fonctionnerait sur cette planète. Votre monde, vos vies, pourraient être changés. »

Rivkin resta debout, assimilant tout cela. « Ce choix ne me semble pas difficile. Mais je dois en parler au reste des Parents. » Elle jeta un autre regard à Pike. « Je pourrais vous demander de leur parler également. »

Son sourire se voulait encourageant.

Pike estima que, de tous les établissements d'Epheska, Krykander devait être l'un des plus densément peuplés. Tout se trouvait à l'intérieur de la forteresse annulaire et de la cour — y compris l'usine secrète, qui correspondait parfaitement à ce qu'il imaginait, regorgeant de machines ingénieuses mues par l'eau. À proximité se dressait l'immense salle de style alpin où les Yuganan prenaient leurs repas en commun.

Pike intégra à leur présentation, lors du dîner, aussi bien Spock que les Réparateurs. « À tout le moins, j'aimerais un sanctuaire pour mes amis et leurs familles, dit-il. Pendant ce temps, Spock et moi chercherions un moyen de traverser seuls le Kandrus. »

« Au maximum, ajouta Spock, vous pourriez nous fournir un moyen de le traverser. »

L'une des Yuganan présentes prit la parole. « Nous n'avons rien de tel. »

« Peut-être pourriez-vous nous aider à en construire un », dit Pike en désignant le plafond. « Vous êtes des bâtisseuses. Mes amis sont des bâtisseurs. Nous pourrions peut-être — »

Un mouvement à la grande porte attira son attention. T'Var entra à une vitesse qui démentait son âge.

« Je dois vous quitter, Capitaine. Les prévisions de l'Enterprise étaient exactes. Un vortex est en formation. Si nous ne partons pas cette nuit, nous ne le pourrons plus. »

« Allez-y », dit Pike en lui offrant le salut vulcain. « Avec mes remerciements. »

« Je déteste partir, compte tenu de ce à quoi vous êtes confrontés », dit T'Var.

« Alors restez », dit Spock. « Vous êtes arrivée jusque-là. »

Elle secoua la tête. « Spock, je suis responsable de beaucoup de vies. »

« De beaucoup de vies piégées. Quel est le meilleur résultat pour elles ? »

Pike ne n'était pas en désaccord, mais il comprenait les loyautés partagées de T'Var. « J'apprécie ce que vous essayez de faire, Spock. Mais la commandante a — »

Une autre interruption, par une autre porte. L'une des sentinelles de Rivkin s'approcha de l'intendante. « Il y a un appel d'Om Mataya, dit l'aide. Une sentinelle a vu les navires à voile se diriger vers le fjord. »

« Alors nous avons été découverts », dit T'Var.

Le cœur de Pike se serra. C'était ce qu'ils redoutaient. En fonçant vers Krykander, T'Var avait renoncé à ses tactiques habituelles destinées à masquer

l'ampleur de sa flotte. Qu'ils soient ou non pris au piège, ils avaient assurément été repérés. À présent, il fallait vraiment partir.

Il observa l'aînée vulcaine reculer et joindre ses doigts. Je suis désolé, voulut-il dire. Mais elle regardait vers le bas, perdue dans ses pensées.

« Était-ce tout le message ? » demanda Rivkin à son aide. « Que veulent-ils ? »

« Ils nous avertissent de rester sur nos gardes. Et disent que si le capitaine Pike — ou tout autre étranger — devait arriver, c'est l'ordre du général Drayko que ces personnes soient conduites devant la rondure pour s'entretenir avec lui. »

« Je suppose que ce n'est pas seulement pour dire bonjour », dit Pike. Il se tourna vers T'Var. « N'attendez pas. Levez l'ancre. »

Le front posé derrière des doigts aux tempes, T'Var ne répondit pas immédiatement. Lorsqu'elle releva la tête, sa question s'adressa à Rivkin. « Que ferez-vous ? »

« Je dois obéir, dit l'intendante. Nous avons œuvré pour que les Skagarans considèrent les Yuganan comme loyales au projet. Pour le bien de mon peuple, je ne sacrifierais pas cela sans la garantie d'un meilleur résultat. » Elle regarda Pike. « Pouvez-vous m'en donner une, Capitaine ? »

Pike se souvint de sa dernière communication interrompue avec La'an — et prit sa décision. « Il y a peut-être quelque chose. Laissez-moi passer un appel de mon côté. »

L'ASILE

À travers l'histoire de plusieurs mondes, certains gouvernements avaient interné des dissidents dans des services psychiatriques, tentant de les « guérir » de leurs opinions politiques. Beaucoup de ces lieux n'avaient rien d'hôpitaux : c'étaient de véritables prisons.

Les noms des endroits à Om Mataya abondaient en euphémismes : le centre des opérations s'appelait le Cercle des Soins, les gardes de sécurité des « auxiliaires de conformité », et les toilettes des « alcôves de contemplation ». Una Chin-Riley ne fut pas surprise d'apprendre que l'asile dont Celarius avait parlé se nommait l'Étreinte Chaude — et elle le fut encore moins en découvrant qu'il ne s'agissait de rien d'autre qu'un donjon glacé, où l'on jetait les nouveaux prisonniers, la nourriture et l'eau dans un trou bien réel. Des gardes mal à l'aise avaient proposé de descendre leur échelle pour l'héritier général ; Celarius avait refusé, plongeant le premier et aidant à amortir la chute de Chin-Riley quand on la précipita à son tour.

Le régime de Drayko ne tuait pas les gens, autant qu'elle pût en juger, mais il n'avait aucun scrupule à les enterrer vivants, tant qu'ils mouraient hors de vue.

Le premier jour, ils furent accueillis par un Skagaran aux cheveux gris. Un autre prisonnier, Kohsam, s'était autoproclamé assistant résident, ayant survécu dans les catacombes plus de la moitié de sa vie. Blafard et émacié, il conduisit les nouveaux arrivants vers une salle aux dalles inoccupées qui rappelaient des catafalques funéraires — avant de leur servir de guide à travers les vastes recoins de l'installation.

« La rondure existait avant tout le reste à Om Mataya, » dit Kohsam d'une voix empreinte de dignité malgré l'extrême dénuement. « La légende raconte que notre première capitale a été reprise par la nature. Les Skagarans furent ravis de découvrir une rondure installée dans un lieu protégé, près d'une rivière. »

Chin-Riley hocha la tête. Il lui avait déjà appris que les dispositifs de communication avaient été découverts, et non inventés, par les Skagarans. Celarius le confirma également. Tous les secrets de famille remontaient à la surface.

« Ils ont posé le premier niveau de bâtiments sur la rive, à côté du temple, » poursuivit Kohsam, « avant de décider qu'ils méritaient une demeure plus grande et plus luxueuse à mesure que davantage de gens arrivaient sur la planète. Ils ont donc abandonné les premiers ouvrages et bâti ce que vous croyez être le niveau le plus bas par-dessus. »

Le vieil homme maigre désigna le plafond, d'où filtrait un peu de lumière à travers les grilles des caniveaux. L'eau et l'air froid entraient aussi par là.

« Les habitants d'Om Mataya marchent chaque jour juste au-dessus de nos têtes, certains entendant sûrement nos cris. Tous les quelques années, nous condamnons une autre pièce pour y entreposer nos morts. Je m'attends à ce que, dans un autre siècle, nous manquions d'espace et que le niveau supérieur rejoigne l'Étreinte Chaude. »

Aussi sombre que fût l'endroit, Celarius avait connu pire depuis son arrivée. L'homme assuré de la forêt paraissait dévasté. « Ce que vous devez penser de mon peuple… » dit-il, refusant de regarder Chin-Riley. « Je vous jure que je ne savais pas que c'était si terrible. »

« Ne vous inquiétez pas de ce que je pense, » répondit-elle. « Inquiétez-vous de Kohsam. Lui aussi fait partie de votre peuple. »

Ils avancèrent à travers les flaques glacées. Chin-Riley jeta des regards de pièce en pièce, voyant des êtres abandonnés grelotter. « C'est affreux, » dit-elle. « Et surprenant. J'ai déjà vu des endroits comme celui-ci. Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. »

« Pensiez-vous que nous étions meilleurs ? » demanda Celarius. « Ou est-ce le choc de nous voir si peu inspirés dans nos châtiments ? Vous avez peut-être remarqué que toute l'imagination de cette planète vient d'ailleurs. »

« Il n'y a rien de mal à cela. Les gens d'où je viens sont très adaptables. C'est juste qu'avec toute l'énergie que votre peuple consacre à mettre en scène chaque aspect de sa société et de sa culture, ils ont opté pour la solution non létale la plus rapide. Les miens envoient les contrevenants dans des lieux lointains comme Thionoga. Les Skagarans n'ont même pas pris la peine de placer cet endroit sur l'autre rive de la rivière. »

« Notre prison manque d'éclat, » dit Kohsam, « mais elle remplit sa fonction — et son emplacement reflète la rapidité avec laquelle ils doivent agir lorsqu'ils perçoivent des menaces existentielles. » Il regarda Celarius avec gêne. « Je trouve que, malgré tous les discours sur la pérennité du projet, les dirigeants agissent comme s'il était aussi fragile qu'un œuf. »

Celarius acquiesça. « Mon père a passé six ans à soigner un arbre chaque jour — pour finalement l'arracher entièrement lorsque ses racines ont menacé un buisson qu'il aimait davantage. Je soupçonne que c'est ce genre de logique qui a ruiné notre monde natal. »

Kohsam esquissa un pâle sourire. « Je ne devrais sans doute pas vous parler ainsi — mais ensuite je considère l'endroit où je me trouve déjà. »

L'Étreinte Chaude retenait des gens venus de toute Epheska — et pas seulement des Skagarans. Des inventeurs qui refusaient d'abandonner leurs intérêts décidaient soudain, après une séance « d'intervention » avec leur gardien local, qu'il était temps de partir. Un trajet en aéronef jusqu'à la vallée plus tard, on ne les revoyait jamais. Comme pour les sah'ree, cela suffisait à instaurer la superstition, mais pas une peur réelle de l'État. Chin-Riley avait déjà remarqué qu'un objectif du projet skagaran était de prétendre qu'il n'y avait pas d'État.

Et puis il y avait des prisonniers comme Kohsam. Le Skagaran âgé, avait appris

la commandante, avait été un véritable croyant. Il faisait partie des novices passés par la même orientation pour laquelle elle avait été emprisonnée pour infiltration. Il avait appris à contrôler les créatures de feu — et l'avait fait pendant des décennies à bord des sentinelles.

Mais il avait appris quelque chose. Quelque chose que Celarius lui avait confié ne pas avoir su jusqu'à peu avant son emprisonnement. Il ne s'agissait pas seulement du fait que les créatures appelées les sah'ree étaient vivantes, ni que les manipuler contre leur gré leur causait de la douleur. Elles étaient dirigées contre les colons — et ce depuis quatre cents années standards.

« Je l'ai fait pendant dix ans, » dit Kohsam, abattu, ignorant la bruine qui gouttait sur lui depuis une grille au-dessus. « Nous disions que nous visions des choses mauvaises — que nous éliminions ce que les généraux appelaient les "poisons du progrès". Mais je sais avec certitude que, si les flammes voyageuses n'avaient pas l'intention de nuire, elles causaient souvent des destructions qui, elles, nuisaient. »

« Sans parler du tribut payé par les gens, » ajouta Chin-Riley. Elle essayait d'être compréhensive ; Celarius semblait encore secoué par ces révélations, et il avait été plus proche de la situation toute sa vie. Mais il était impossible d'édulcorer la réalité. « Les dirigeants d'ici ont fait des sah'ree une arme de terreur. »

Celarius frappa le mur de pierre de son poing. « J'ai toujours su qu'il y avait quelque chose. Mais je me contentais de laisser les sentinelles me transporter, vers des endroits sauvages où personne ne vivait, où je n'aurais pas à le voir. »

Elle vit que le dos de sa main était en sang, mais il se détourna et serra le poing contre sa poitrine, refusant toute aide.

« C'est peut-être pour ça que vous êtes ici, » dit-elle. « Vous avez vu chaque recoin de cette planète, sauf celui qui se trouve juste sous vos pieds. Cela devait arriver. »

Ils passèrent de chambre en chambre. Ceux condamnés pour des crimes similaires se regroupaient ; ceux d'une même espèce aussi. Un désespoir collectif, interrompu par les largages de nourriture et ponctué par les morts.

Mais ce fut une vieille femme seule dans une pièce, fixant le néant, qui attira le plus son attention.

Kohsam regarda la femme. « Elle est la plus triste de toutes, » dit-il. « Son peuple parle une langue que nous n'avons jamais pu interpréter. La plupart des siens sont déjà passés de l'autre côté. »

« Mais pourquoi est-elle ici ? » demanda Chin-Riley.

Celarius se tortilla mal à l'aise en la regardant. « Je me souviens de cela. La colonie de son peuple avait échoué, et ma grand-mère voulait attribuer leur rondure et leur implantation à quelqu'un d'autre. Les quelques survivants furent ramenés à Om Mataya comme invités. Je me demandais ce qu'ils étaient devenus. »

« Elle est toujours l'invitée de votre famille, » dit Kohsam. « Elle est la dernière. »

Voyant que la femme le regardait, il fit un geste de salut. Elle lui répondit par des mots que la commandante ne comprit pas — mais quelque chose, dans son sourcil

joint et ses yeux enfoncés, éveilla un souvenir chez Chin-Riley.

« Elle est Menk. »

Les yeux de la vieille femme s'écarquillèrent. « Menk ! »

« Oui. Tu es Menk. » Chin-Riley entra dans la pièce sombre et s'agenouilla. Elle posa la main sur sa poitrine. « Je suis Una. »

« Tooza. Menk Tooza. »

« Ton peuple vient de Valakis. »

La vieille femme se redressa d'un bond. « Valakis ! »

Un flot de paroles inconnues pour Una suivit, et la femme lui prit les mains. « Tooza zan Una kray. Tooza Valakis xeh. »

Kohsam était perplexe. « Elle n'a jamais parlé ainsi à qui que ce soit. Valakis est-ce sa colonie ? »

Chin-Riley secoua la tête. « C'est la planète de son peuple. Starfleet y est allée il y a cent ans — mais les Menk étaient déjà un peuple primitif à l'époque. Je ne doute pas que les Skagarans les aient enlevés. »

Tooza continua de bavarder, mentionnant encore plusieurs fois son espèce et son monde natal. Elle ne voulait pas lâcher la main de Chin-Riley — et Una ne le voulait pas non plus.

Mais la confusion de Kohsam persistait. « Voulez-vous dire que vous venez de l'espace, Una ? »

« Oui. »

Celarius acquiesça. « C'est pour cela qu'elle est ici. »

Le vieil homme passa devant lui avec une vigueur surprenante et saisit le poignet de la commandante, commençant à l'entraîner loin de Tooza.

« Elle ne veut pas que je parte, » dit Chin-Riley.

« Emmenez-la avec vous, » dit Kohsam. « Cela ne peut pas attendre. »

Elle et Celarius échangèrent un regard. Qu'est-ce qui ne pouvait pas attendre dans un endroit pareil ?

Le bras autour de Tooza, toujours en train de parler, Chin-Riley guida la femme derrière Kohsam jusqu'à une salle située à l'extrémité la plus lointaine de cette chaîne de misères. Là, elle vit des gens blottis sous des lambeaux de tissu contre le froid. Un homme était assis à l'écart, portant une veste et un gilet qu'elle reconnut comme provenant du Far West.

Son visage aussi lui était familier. D'un document de briefing.

« Docteur Li ? »

L'homme barbu leva les yeux au son de sa voix.

Una confia Tooza au bras de Celarius et entra pleinement dans la pièce. « Docteur Li Chaoxiang ? »

Prudemment, il répondit : « Oui ? »

« Je lutte contre l'envie d'ajouter "je présume". Vous êtes le capitaine du Braidwood. Je suis le lieutenant-commandant Una Chin-Riley, du vaisseau Enterprise. »

Comme Tooza, l'universitaire d'âge mûr se redressa d'un bond. Il applaudit, réveillant ses compagnons assoupis. « Elle vient de l'Enterprise ! » répéta-t-il,

s'assurant que tout le monde l'entendait.

Le moment que Chin-Riley avait partagé avec Tooza se reproduisit plusieurs fois — sa surprise à elle engendrant la surprise des autres, puis la leur la sienne. Du fond de la salle, une Skagarane âgée s'approcha du groupe. Ses cheveux étaient blancs, mais ses yeux grands ouverts et alertes.

« Avez-vous dit Enterprise ? » demanda-t-elle.

« Oui. Vous la connaissez ? »

« Oh, je la connais. Mais nous connaissons sans doute des capitaines différents. » Elle tendit la main. « Je m'appelle Taliyah. Jonathan Archer a changé ma vie. »

L'AFFRONTEMENT

Christopher Pike avait envoyé son signal à l'Enterprise, mais il n'avait aucune idée de savoir s'il y avait eu une réponse. Même avec les nuits plus longues, le système météorologique rendait toute observation du vaisseau impossible, et les livraisons du Meteor Express s'étaient interrompues pendant la traversée en mer. Il ne lui restait donc rien d'autre à faire que de décider qui devrait être présent lorsque Rivkin appellerait Drayko sur la rondure de Krykander.

Lui et Spock étaient des participants obligatoires. La surprise fut T'Var qui, sans se soucier du risque encouru par sa flotte immobilisée, resta pour l'appel.

« Il sait que nous existons. Il est illogique de prétendre le contraire. Je ne passerai pas un autre siècle ici à éviter le visage des tyrans. »

Pike savait que le vent nocturne était défavorable à une sortie des navires hors du fjord. Mais il appréciait sa volonté de se joindre à eux.

Dans le temple de la cour du donjon, lui et les autres prirent des zazics et s'installèrent près de la rondure. Rivkin activa le dispositif et, en quelques instants, ils se retrouvèrent dans le plan astral.

Cette fois-ci, aucun jardin n'entourait Drayko : seulement le néant et la rondure tourbillonnante. Le dirigeant skagaran considéra Pike avec froideur, mais parut surpris de voir des participants supplémentaires.

« J'ai des invités inattendus, » déclara Drayko d'une voix rocailleuse. « On se croirait à un dîner à Om Mataya. »

« Om Mataya, » dit Pike. « Votre foyer, si je me souviens bien. »

« En effet. Vous pourriez y dîner en ce moment même, Capitaine, si vous n'aviez pas pris la fuite. » Il rit. « Mais que dis-je ? » Il frappa dans ses mains —

— et quelques secondes plus tard, une salle à manger luxueuse apparut. Drayko prit place en bout de table et fit signe aux autres de s'asseoir de part et d'autre.

Une chaise surdimensionnée avait été prévue pour Rivkin, à l'écart de la table.

« Veuillez rester et observer, Intendante. J'ai quelques mots à dire, puis des ordres à vous donner à la fin. »

« Comme vous voudrez, Général. » La réponse de Rivkin sembla plus sèche que tout ce que Pike lui avait entendu jusque-là.

« Venez, asseyez-vous, » dit Drayko aux autres. « La nourriture est imaginaire, mais autant voir ce que vous manquez. »

Sur leurs gardes, Pike et ses compagnons prirent place.

Drayko leva une coupe. « À nos retrouvailles différées, Capitaine Pike. Et à nos nouveaux amis. »

Personne ne se joignit au toast.

Réelle ou non, Drayko fit mine de découper la viande. « Je suppose, Intendante Rivkin, qu'ils sont arrivés juste après notre alerte. »

« Ils sont ici, » dit-elle. Elle semblait nerveuse d'être en si mauvaise compagnie. Pike ignorait jusqu'où elle serait prête à aller.

« Et ce duo, » dit Drayko en désignant les Vulcains de sa fourchette, « doit être nos Orlights. » Il reposa l'ustensile. « Trois générations de ma famille vous ont chassés. » Il désigna leurs oreilles. « Vous n'êtes aucune des espèces que les Skagarans ont amenées ici. Qui êtes-vous ? »

« Je suis T'Var, de la planète Vulcain. Mon peuple a été piégé ici il y a de nombreuses années. » La commandante le fixa droit dans les yeux. « Nous ne nous sommes jamais rencontrés — mais nous savons tout de vous. »

« Et moi si peu de vous. Mais je m'attends à ce que cela change. » Drayko se tourna vers Spock. « Votre subalterne ? Votre progéniture ? »

« Je suis le lieutenant Spock, de l'Enterprise. »

« De— » Drayko se renversa dans son siège et posa sa serviette sur son assiette. « Le dernier des perdus est retrouvé ! » Il porta un toast aux Vulcains. « Cette petite alliance a du sens. Félicitations de vous être trouvés. »

Pike regarda le Skagaran, stupéfait. « Vous avez dit "le dernier des perdus" ? »

Drayko reposa sa coupe et acquiesça. « Oui. Le moment est venu. J'ai quelqu'un ici avec qui vous aimeriez parler. » Il regarda de la table vers la rondure. « Zoryana, elle peut se joindre à nous. »

Pike aperçut une silhouette floue — qui se matérialisa soudain.

« Numéro Un ! »

« Bonjour, Capitaine, » dit-elle. Son premier officier n'était pas en uniforme, mais vêtue de vêtements kaki ternes et usés. Elle avait l'air épuisée. « J'ai beaucoup entendu parler de vous. »

« Je n'ai rien entendu à ton sujet. » Pike fut horrifié à l'idée qu'elle ait pu être aux mains de Drayko tout ce temps — mais il était malgré tout soulagé de la voir. « Uhura est-elle là ? »

« Elle est en vie. » Elle lança un regard noir à Drayko. « Du moins, à ma connaissance. »

« La jeune humaine est ici, » déclara le général. « Elle ne va nulle part. » Il hocha la tête vers Numéro Un. « Peux-tu te comporter suffisamment bien pour t'asseoir à ma table ? »

« Je resterai debout. »

« Comme tu voudras. » Il se tourna vers Pike. « Una est notre invitée depuis un certain temps. Je puis vous assurer qu'elle a été bien traitée — jusqu'à ce que sa curiosité obscurcisse son jugement. »

« Risque professionnel, » dit Chin-Riley. « Ils m'ont sortie d'un donjon parfaitement convenable pour prendre cet appel. »

Pike fronça les sourcils. « Ne faites pas de mal à mes gens, Drayko. »

« Et vous n'alliez pas faire de mal aux miens, » répliqua-t-il. « Mais partout où

vous allez, la dissidence et la destruction suivent. »

« La seule destruction est la vôtre, Général, » dit Chin-Riley. « Capitaine, les sah'ree — les êtres de feu — sont contrôlés par les Skagarans. Ils les utilisent pour alimenter leurs aéronefs et frapper leurs ennemis. »

« Frapper— ? » La nouvelle stupéfia Rivkin, qui observait la scène, fascinée, depuis sa chaise. « Général, que dit-elle ? »

« Des élucubrations insensées, Intendante, » déclara Drayko. « Ce sont ces divagations qui l'ont conduite à l'Étreinte Chaude. Mais il y a là-bas des gens bienveillants qui veillent à son état mental. »

« Pas de médecins, » dit Chin-Riley. « Mais il y a un professeur. Et beaucoup d'inventeurs. Des dissidents. Et, oh oui — l'équipage du Braidwood. Le capitaine Li vous adresse ses salutations. »

La tête de Pike tourna. Toutes les réponses, d'un seul coup.

Drayko fit un geste vers T'Var. « Cela ne me trouble pas que vous pensiez que je possède cette capacité. Car votre petite flotte ne peut être autorisée à continuer. Mes ancêtres ont amené sur cette planète des peuples marins — même certains sous-marins. Cela n'a jamais fonctionné. Vous saborderez vos navires et vivrez sur la terre — ou nous brûlerons vos vaisseaux. »

« Il ne peut pas déployer les sah'ree sans ligne de vue depuis les aéronefs, » dit Chin-Riley.

« Comme je l'ai toujours soupçonné, » affirma T'Var, la détermination de la vieille femme éclatant au grand jour. « Général, je ferai tomber vos appareils du ciel. »

« Vos munitions finiront bien par s'épuiser, » dit Drayko, « et je sais que l'Intendante Rivkin et les Yuganan ne vous offriront aucune aide. Vous êtes peut-être déjà en train de geler dans ce fjord. Quand cela arrivera, vous verrez mon peuple arriver. »

« Quel peuple ? »

« Des forces se rassemblent dans tout le Kandrus. Elles arrivent depuis des jours, convoquées dès que nous avons su où vous alliez. » Il se tourna vers Pike et esquissa un sourire rusé. « Je sais que vous vous dirigez vers — comment appelez-vous cela, Intendante, le "Plat Froid" ? »

« Le Plat du Diable. » Rivkin déglutit audiblement en entendant à quel point Drayko en savait long.

« C'était un bon coup, Capitaine — et une découverte incroyable que vous avez faite. Mais vous devez savoir que je ne vous laisserai jamais l'atteindre. »

« Vous savez ce qui s'y trouve. » Pike l'affirma plus qu'il ne le demanda.

« Maintenant, oui. Grâce à vous. »

« Comment ? »

Drayko jeta un regard vers Numéro Un et ricana. « C'est amusant, en vérité. Je venais de décider d'arrêter votre subalterne — et d'enseigner une leçon précieuse à mon fils — lorsqu'un appel est arrivé d'Agar. » Il secoua la tête, émerveillé. « Personne n'avait appelé depuis cette rondure depuis des siècles, depuis la fondation d'Om

Mataya. Quand j'ai appris qui appelait, et ce qu'elle avait à offrir, j'ai immédiatement dépêché des sentinelles pour les rencontrer sur la côte. » Il lança un regard à T'Var. « C'est exact, Commandante. C'était si important que j'ai risqué mes aéronefs pour traverser votre précieuse mer. »

Drayko tourna la tête sur le côté, comme s'il entendait quelque chose à son oreille.

Il se leva de son siège. « À propos, on vient de m'informer que nous avons encore des invités très spéciaux, appelant depuis une rondure nettement plus proche de vous. »

Tous les regards se tournèrent vers la rondure, qui brilla plus intensément pendant quelques instants. Lorsqu'elle retrouva sa teinte habituelle, deux silhouettes l'encadraient.

Lila — et une autre.

« Weedaw ! » s'exclama Pike. « Vous allez bien ! »

Le forgeron leur lança un regard noir, à lui et à Spock. « Pas grâce à vous deux. » Il se tourna vers Drayko. « Pike allait me tuer ! »

LA VÉRITÉ

Pike avait bondi de sa chaise en voyant Weedaw et Lila. Mais en entendant l'accusation du forgeron, il retomba lourdement, comme frappé par un coup.

Il croit que je voulais le tuer ?

Spock fut le premier à retrouver sa voix.

« Je ne comprends pas, Weedaw. Nous travaillions aux traductions quand je suis sorti voir le capitaine. Que s'est-il passé ensuite ? »

« L'intendante est entrée. » Il désigna Lila. « Elle m'a prévenu ! »

Pike se tourna vers Lila — silencieuse, comme elle l'était depuis son arrivée.

« Prévenu de quoi ? »

« Elle m'a dit la vérité, » dit le Strooh. « Elle m'a dit qu'elle venait, elle aussi, de l'espace. »

Les sourcils de Pike se froncèrent. Non, il n'avait pas révélé son secret à ce moment-là.

« Elle vient de l'espace. »

« Alors c'est vrai. » Weedaw regarda Drayko, comme s'il n'osait pas croiser ses yeux. « C'est vrai, Général ! »

« Je le sais, mon jeune ami. » Drayko se rassit, l'air amusé. « Dis-lui ce qu'elle t'a dit d'autre. »

Des perles de sueur apparurent sur le front de Weedaw.

« Elle m'a dit qu'on devait se cacher de la Fédération. Que c'est une organisation malfaisante — que votre Starfleet parcourt la galaxie en conquérant des planètes ! »

La mâchoire de Pike s'ouvrit.

« Elle n'a pas dit ça. »

« Si ! Elle a dit que vous étiez des espions. Des éclaireurs, ou quelque chose comme ça. Que vous l'avez suivie jusqu'ici. Que tout ce que votre vaisseau a fait pleuvoir sur le convoi, c'était pour l'empêcher de nous sauver de vous. Et toute cette histoire d'éteindre le Baffle — c'est pour que vous puissiez descendre ici et prendre le contrôle ! »

« J'avoue être moi-même… déconcerté, » dit Spock à Pike.

Weedaw pointa Spock du doigt.

« Elle a dit que vous parliez tous les deux de me tuer une fois mes traductions terminées. C'est là qu'elle a lâché vos chevaux — et qu'elle est venue me sauver ! »

Pike était sidéré.

« Weedaw, je n'ai pas— »

« Je ne voulais pas rejoindre cet appel. Mais je voulais que vous le sachiez : vous avez perdu. Je lui ai donné mes notes. Le général Drayko a dit que je serais en sécurité pour toujours ! » Il se plaça derrière Lila — et fit un poing au-dessus de son épaule en direction d'eux. « On a sauvé la planète ! »

Avant que Pike ne puisse protester davantage, Lila pivota et posa une main sur l'épaule du forgeron.

« Tu as dit ce que tu avais à dire. Tu peux y aller. »

Weedaw lança un regard haineux aux officiers de Starfleet, découvrit les dents — et disparut.

Pike n'en croyait pas ses oreilles.

« Ce sont des mensonges, » dit-il dans le vide. Puis il se tourna vers Rivkin. « Ce sont tous des mensonges ! »

Lila ajusta son chapeau.

« Oui… et non. Vous n'alliez peut-être pas revenir pour le tuer. Mais vous allez détruire son monde si vous obtenez ce que vous voulez. »

Spock et T'Var se joignirent à l'appel lancé à l'intendante yuganan.

« Rivkin, les Vulcains ne mentent pas, » dit T'Var. « Nous en sommes incapables. Cette femme n'est pas vulcaine. »

« Non, je suis une intendante, » répondit Lila en s'avançant vers Rivkin. « Je suis comme vous. Je protège mon implantation. Et je protège le projet ! »

Drayko sourit.

« Un exemple de dévotion plus parfait, j'en ai rarement vu — pas même chez ceux qui sont nés ici. »

Pike regarda autour de lui, comme hébété — et remarqua que Numéro Un, qui avait observé tout le spectacle, se tenait maintenant juste à côté de Lila. Son ancienne amie et sa nouvelle ennemie se fixèrent.

« Qu'est-ce que tu veux ? » demanda Lila. « Qui es-tu ? »

« Je suis Una Chin-Riley. Et toi, tu es la guide. »

« Quoi ? »

« J'ai parlé à Taliyah, » dit la commandante. « L'équipage du Braidwood m'a dit que tu les avais trahis. »

La colère de Lila éclata.

« Je n'ai rien fait de tel ! »

Chin-Riley pivota vers Pike.

« Vous souvenez-vous d'avoir entendu parler de Taliyah — la petite Skagarane que Jonathan Archer a rencontrée ? »

« Bon sang, je l'ai rencontrée. »

« Eh bien, elle est ici, Capitaine. »

Pike se tourna vers Lila, stupéfait.

« Taliyah est ici ? »

« Exactement, » dit Numéro Un. « Observatrice sur le Braidwood, pas sur notre manifeste. Taliyah m'a dit qu'elle avait invité une femme humaine avec elle comme éclaireuse pour leur expédition. Quand le Braidwood s'est écrasé, cette éclaireuse est

partie chercher de l'aide. Quand elle est revenue, c'était à bord d'un aéronef. » Elle tourna autour de Lila. « Elle avait découvert les civilisations d'ici et pris contact avec les Skagarans. Alors Drayko a ramené tous les survivants du Braidwood à Om Mataya. »

Lila lança un regard noir.

« Et alors ? »

« Drayko a exigé que tout l'équipage du Braidwood rejoigne la société d'ici — et renonce à tout espoir de quitter la planète. Mais ils n'étaient pas tous d'accord. »

Drayko secoua la tête.

« Extrêmement décevant. Taliyah aurait été un atout magnifique. Une Skagarane qui retrouvait le chemin de chez nous ! Elle aurait fait une grande histoire au Jubilé. »

« Ils ont essayé de s'échapper, » dit Numéro Un. « Sauf que quelqu'un les a dénoncés. Quelqu'un de leur propre équipage. » Elle planta ses yeux dans ceux de Lila. « La seule qui ne soit pas emprisonnée ici aujourd'hui. La guide. »

Lila ouvrit la bouche, mais Chin-Riley parla la première :

« Si tu comptes nier, elle a dit que tu t'appelais Lila Talley. »

« Bingo, » lança Pike avec acidité. Il la fixa — et il eut l'impression que, même dans l'espace astral, elle sentait son regard.

« Ce n'était pas comme ça, » finit par dire Lila.

Pike ne répondit pas.

Elle s'approcha de la table.

« Ils allaient tout gâcher, Christopher ! »

Numéro Un fit un cercle derrière elle.

« Je suppose que vous connaissez cette femme. »

« Je croyais, » dit Pike en secouant la tête. « Elle m'a trahi aussi. » Il se leva et lui fit face. « À Havenbrook, quand j'ai reçu pour la première fois un colis de l'Enterprise. Tu as envoyé les guetteurs à la ferme après moi. Tu as prévenu Drayko. »

« Pour protéger tout le monde ici, » dit Lila. « Comme je protégeais Weedaw ! »

Numéro Un secoua la tête.

« Permission de parler librement, Capitaine ? »

Pike ne se retourna pas.

« Accordée ! »

« Votre amie est une véritable… pièce d'anthologie. »

Drayko repoussa sa chaise.

« Et j'en ai plus qu'assez de vous. » Il pointa Numéro Un. « Zoryana, romps son contact. »

La commandante commença à dire quelque chose — puis disparut.

« Où est-elle passée ? » demanda Pike.

« Elle sera renvoyée là où elle se trouvait, » répondit Drayko. « Ne vous inquiétez pas. Vous la reverrez quand vous l'y rejoindrez. »

« Vous en paraissez terriblement certain. »

« Je le suis. »

Pike vit que le regard de Spock restait fixé sur Lila.

« Pourquoi fait-elle cela, Capitaine ? »

Pike allait répondre qu'il n'en avait aucune idée — puis il réfléchit. Ses yeux se rétrécirent.

« Attendez. Tu as emmené Weedaw et volé ses notes pour qu'on ne puisse pas découvrir comment éteindre le Baffle. » Il pencha la tête. « Pourquoi est-il encore en vie ? »

Lila pâlit.

« Je ne vois pas ce que vous voulez dire. »

« Si ce que Weedaw a vu sur ces tablettes constitue une menace existentielle pour Epheska et pour le projet, alors pourquoi ne l'as-tu pas tué à Agar ? »

« Je ne ferais pas ça. Pour qui me prenez-vous ? »

« Je n'en suis plus sûr, » dit Pike en tournant autour d'elle, comme l'avait fait Numéro Un. « Je ne suis pas sûr d'avoir jamais su. »

Spock comprit.

« La raison pour laquelle Weedaw est en vie est la même que celle pour laquelle vous avez pris ses notes, Intendante Talley. Vous voulez que les Skagarans sachent ce qu'il sait. Pas comment désactiver le Baffle. Mais comment en modifier le rayon d'action. »

« Pour l'augmenter, » dit T'Var. Elle secoua la tête. « Elle est folle. »

« Elle est blessée, » dit Pike. Il s'avança vers Lila ; elle recula d'un pas. « Les familles qui vivaient dans sa communauté ont quitté la Terre pour Kelfour VI — et ont été annihilées par les Klingons. » Il l'observa. « C'est ça ? »

Elle ne dit rien.

Il lut la réponse dans ses yeux — et en fut bouleversé.

« C'est ça, » dit-il d'une petite voix. « Tu vas le faire. » Il parla par-dessus son épaule à Spock. « À quelle distance sommes-nous de la frontière klingonne ? »

« Dix années-lumière. Qo'noS, quatre-vingts. »

Et la Terre n'est pas beaucoup plus loin, songea Pike. Mais rien que l'idée que le Baffle puisse perturber la technologie dans une partie de l'espace klingon—

Il poussa un profond soupir.

« Une vengeance froide. »

« Ce n'est pas de la vengeance, » dit Lila.

« Tu vas me dire que c'est la justice ? Parce que beaucoup de gens vont mourir, des gens qui ne sont pas des combattants. »

« Avec les Klingons, ça n'existe pas. Et on sait déjà qu'eux, ça ne les dérange pas. »

Drayko joignit les mains derrière le dos.

« Vous avez tout faux, Capitaine. Ce n'est ni de la vengeance ni de la justice si je le parraine. C'est de la prévention. »

« Prévention ? » demanda Pike.

« D'après ce que m'a rapporté l'intendante Talley, notre position dans votre soi-disant quadrant Bêta laisse entendre que les Klingons conquéraient Epheska en un

battement de cœur, s'ils savaient qu'elle existe. »

Pike ne pouvait pas le contredire.

« Ils ne le savent pas. »

« Le Braidwood nous a déjà trouvés. Et l'Enterprise aussi. Je sais d'ailleurs que vous leur parlez, avec cet ingénieux appareil — je vais en avoir besoin. Si les Klingons traquent l'Enterprise, ils pourraient facilement nous trouver. »

« Ils ne le feront pas. La guerre est finie. »

« S'ils ne sont pas en guerre avec la Fédération en ce moment, cela augmente seulement les chances qu'ils viennent, si la nébuleuse semble être un endroit qui vous intéresse. Pourquoi ne pas couper court à cette menace ? »

« Parce que vous allez tuer énormément de gens que vous n'avez jamais rencontrés. »

« Et que je ne rencontrerai jamais. Une différence qui ne fait aucune différence ne fait aucune différence. » Drayko quitta l'arrière de la table et revint vers la rondure. Il fit un geste — et la table disparut. Ils semblèrent tous flotter dans l'espace, comme Pike lors du Jubilé. « Mon peuple a visité des dizaines de mondes. Nous n'en avons sauvé qu'une fraction des populations. Nous ne pouvions pas prendre tout le monde. Et nous n'aurions pas voulu prendre tout le monde. »

« Vous avez les vôtres. »

« Oui. Et mon peuple continuera de protéger ceux qui sont sous notre garde — quel que soit celui qui me succédera. » Il pointa divers planètes dans le ciel, toutes plus grandes qu'elles n'auraient dû l'être. Certaines montraient les lumières de cités sur leur face nocturne. Les lumières de chacun de ces mondes s'éteignirent, l'une après l'autre. « Les visites fortuites comme la vôtre cesseront — et la guerre ne viendra plus dans cette région. Les habitants nous remercieront, un jour. Vos gens aussi, Capitaine. »

« Jamais, » déclara Pike.

« Peu importe. » Il agita la main, et la salle à manger revint. Il se tourna vers Lila. « Vous êtes presque à Krykander ? »

« Nous avons atteint Golaraad, l'implantation zoldaari la plus proche. Weedaw reste ici jusqu'à ce que vous soyez prêt pour lui. » Elle ajusta ses manches. « Javu est ici, avec ses forces prêtes. Il dit que le détroit est en train de geler. Ce sera une chevauchée difficile, mais nous pouvons partir dès que ce sera fait. »

« Je sais que c'est important pour vous d'aller jusqu'au bout, » dit Drayko. « Javu des Zoldaari est l'exécuteur idéal, inéluctable. Allez-y, avec ma bénédiction. »

Lila lança à Pike un dernier regard — et disparut.

Avec sa disparition, Pike eut l'impression que l'air astral s'était vidé de la pièce. Une voix s'éleva d'un coin oublié.

« Excusez-moi, » demanda Rivkin. « Qu'attendez-vous de moi ? »

Le général Drayko s'approcha d'elle et s'adressa directement à elle.

« Retenez les renégats. Et ensuite, chère Intendante, je n'attends rien de plus que votre comportement habituel. Je sais que les Yuganan abhorrent la machinerie autant que quiconque sur Epheska. » Il prit ses mains. « Aidez-nous à traiter ces

malfaiteurs, et votre peuple pourra retourner à ce qu'il a toujours désiré : une éternité à fabriquer des objets comme ils doivent l'être. De vos énormes mains miraculeuses. »

Il sourit — et disparut.

Pike ne vit plus que la rondure rubis, ralentissant jusqu'à l'arrêt. Ils étaient de nouveau dans le temple.

Il regarda Spock, puis T'Var. C'était grave, et ils le savaient tous.

Leur seul espoir était agenouillé non loin, serrant un zazic dans sa main épineuse. Rivkin, géante des glaces du nord, tremblait.

Pike se leva et sortit avec elle du temple, dans la nuit, suivi des Vulcains. Il distingua les silhouettes de rangées entières de citoyens yuganan, immobiles comme des statues, attendant d'apprendre ce que leur intendante avait découvert. D'un plafond bas, la neige commença à tomber.

« Allez-vous encore nous aider, Intendante ? » demanda Pike.

« Je ne sais pas, » répondit Rivkin.

« Une réponse honnête. »

Elle leva les yeux vers les nuages.

« J'ai besoin de quelque chose. D'un signe qui dise qui a raison. » Elle le regarda faiblement. « Ce que vous avez dit tout à l'heure dans l'atelier, Capitaine… j'ai l'impression que vous nous comprenez. Nous sommes comme vos Réparateurs, prêts pour une autre vie, prêts à bâtir. Les gens de Drayko nous ont protégés — mais je ne crois pas qu'il nous connaisse vraiment. »

Pike acquiesça. Puis il vit quelque chose.

« Qu'y a-t-il ? » demanda-t-elle en remarquant son regard. « Nous ne voyons pas très bien la nuit. »

« Je crois que c'est peut-être votre signe, Intendante. » Il lui saisit le poignet. « Et je crois qu'il faut courir ! »

L'INITIATIVE

Ils atterrirent un par un, descendant à travers les nuages à exactement une minute d'intervalle. Dans l'obscurité, ils ressemblèrent d'abord à des arbres tombant du ciel. Ce n'est qu'après que Pike et les Yuganan, dans la cour, eurent cherché un abri qu'il devint évident que les cimes d'arbres étaient en réalité des parachutes. Et les troncs qui se plantèrent dans la neige à l'extérieur des murailles n'étaient autres que des poteaux métalliques.

T'Var, qui s'était attendue à un bombardement aérien après son appel avec Drayko, dut être convaincue de ne pas se précipiter immédiatement vers ses vaisseaux. Mais la poutre qui entra malgré tout dans l'enceinte — heurtant le mur extérieur en dérivant vers le bas — leur démontra à elle comme à Pike que cela ne venait pas du tout de Drayko.

— « Du duranium », avait dit Pike. Ils sont en train de démonter l'Enterprise… et de me l'envoyer !

Il n'y croyait pas vraiment, mais aucun message n'accompagna la livraison, ni avec cet envoi ni sur aucune des nombreuses pièces métalliques — pas toutes des poutres — qui tombèrent autour du donjon. La pluie de matériaux continua jusqu'un peu après le lever du soleil, moment auquel la force collective des Yuganan, des Guérisseurs et des marins vulcains avait déjà transporté la plupart des débris dans la cour.

Pike allait interroger son viridi-communicateur quand un dernier parachute apparut — celui-ci apportant quelque chose de large et trapu. La charge tournoya follement. Elle visait directement la forteresse, heurta le flanc du temple avant de s'enfoncer dans la neige, aussitôt recouverte par sa toile affaissée. Les Yuganan s'attaquèrent aux cordages pour atteindre ce nouveau trophée.

— « Doucement, les amis, dit Pike en s'approchant. Laissez un peu d'espace, s'il vous plaît. »

C'était une capsule de sauvetage. Ses parachutes étaient identiques aux autres. Pike comprit que l'Enterprise avait dû récupérer toutes ses autres capsules pour en utiliser les voiles pendant les largages nocturnes : des parachutes de rechange, ça ne traînait pas. Peint au pochoir sur le flanc figurait le nom Icarus, ce qui avait un certain sens : le bas était la seule direction que ce vaisseau prenait. Une ligne apparut autour de l'écoutille principale, et la porte s'ouvrit.

Un Hemmer chaudement vêtu fit un pas dehors — et s'effondra aussitôt dans la neige.

Pike se précipita vers lui.

— « Tout va bien, lieutenant ? »

— « Cousin ? C'est toi ? »

— « Essaie plutôt "Capitaine", dit Pike. » Hemmer délirait. Il tenta de l'aider à s'asseoir. « Tu as le vertige. »

La tête d'Hemmer bascula sur son cou.

— « Il semble… qu'une assistance électronique… aide au contrôle d'attitude. »

— « Je ne sais pas ce que vous faites ici, mais bienvenue à Epheska. » Pike fit un geste vers la foule. « Voici les Yuganan. C'est leur monde. »

— « Bonjour », dit Rivkin en imitant le salut vulcain que T'Var lui avait adressé.

Pike ignorait si l'expression « voir double » signifiait quelque chose pour un Aenar — mais quand Hemmer tenta de se lever, il fut manifestement stupéfait par la taille de la foule.

— « J'espère qu'ils ne sont pas tous là parce que j'ai atterri sur quelqu'un. »

— « Juste la Méchante Sorcière de l'Est. »

— « Quoi ? »

— « Laissez tomber. Hemmer, j'avais dit à La'an que personne ne devait descendre. Quatre personnes coincées ici, c'est déjà trop. C'est quoi l'idée ? »

L'Aenar se redressa et épousseta la neige de sa parka.

— « Pour être clair, capitaine : vous avez aussi ordonné à La'an de trouver des moyens de vous aider sans révéler de technologies modernes aux indigènes. Vous avez également exprimé un besoin urgent d'atteindre le "Plat du Chien"… »

— « Le Diable. »

— « — peu importe. Le lieutenant m'a chargé de trouver une aide dans la limite où les conditions étranges d'ici empêchent l'usage de tout appareil électrique. Et, oh oui, nous devons éviter le feu, parce qu'apparemment sur cette planète le feu prend vie et vos alliés en ont peur. » Il inspira l'air glacé. « Ai-je oublié quelque chose ? »

— « Non. »

— « Ce sont des contraintes importantes, comportant de nombreux conflits potentiels qui exigent le jugement d'un capitaine. » Hemmer marcha dans la neige jusqu'à un tas de poutres. « Or nous pourrions obtenir l'avis de notre capitaine s'il ne communiquait pas par un morceau de tissu et une boîte — ce qui reste mieux que nos réponses, limitées à des projectiles porteurs, quand elles ne nécessitent pas d'énormes flashs qui remettent toutes les horloges de la salle des machines à zéro. »

Pike acquiesça. C'était bien la situation.

Hemmer sortit un carnet de sa parka et compta les poutres en parlant.

— « Face à ces limites, j'ai conçu une méthode susceptible de vous aider — mais il est vite apparu que sa complexité exigerait du personnel d'ingénierie sur place. Sachant cela — et sachant que j'avais déjà préparé une capsule capable d'un atterrissage en vol plané — La'an a décidé de retirer l'Enterprise de l'équation. J'avais proposé d'envoyer un de mes officiers subalternes à ma place, mais La'an a manifestement "le plus grand respect pour mes capacités". Je ne saurais dire combien j'ai été ravi d'un tel honneur. »

Pike ne put s'empêcher de sourire.

— « Donc tout ça, c'est ton idée. » Il désigna les matériaux. « C'est quoi ? »

— « C'est la Grande Expérience, capitaine. Ou plutôt ma Grande Expérience. Inspirée d'une autre Expérience — avec majuscule et italique — et, oh oui, d'une chose dont je rêve depuis l'enfance sur Andoria. »

— « Tu n'es pas clair. »

Hemmer termina son compte.

— « Il manque plusieurs unités. »

Pike haussa les épaules. « Elles sont tombées un peu partout. »

— « Je déteste l'imprécision. Bon, nous les trouverons en chemin. » Il tourna la tête et inspira l'air vif. « Un goût de chez moi. J'aime ça. » Puis, vers la foule : « Alors, certains d'entre vous seraient-ils intéressés par l'accomplissement d'un exploit massif d'ingénierie primitive dans un délai ridiculement court ? »

Les Guérisseurs levèrent aussitôt la main. Et dès que la traduction se propagea, toutes les autres mains suivirent.

* * * * *

Nyota Uhura connaissait quantité d'expressions, dans diverses langues, qui avaient perdu leur sens depuis des années mais continuaient d'être utilisées. Pour un centre supposé du progrès, Starfleet semblait particulièrement prisonnier de ses mots, par tradition ou paresse. Les officiers parlaient encore de « paperasse » à terminer, lui demandaient de « se brancher » sur une conversation distante ou de « rembobiner » une réponse. Au moins, personne — à sa connaissance — ne lui avait demandé de « composer un numéro ».

Epheska constituait une étude fascinante pour une linguiste : non seulement des évolutions alternatives de langues connues, mais aussi des idiomes toujours employés avec leur sens originel. Pourtant, la vieille expression qui lui revenait le plus souvent à l'esprit depuis son séjour à Om Mataya était : au-dessus de son niveau de solde.

Elle soupçonnait par exemple qu'au fond des clauses de la Directive Première figurait l'interdiction d'incendier sa chambre d'invité sur une planète étrangère. Pourtant, c'était ce qu'elle avait fait après avoir été séparée de Chin-Riley lors du fiasco du hangar. Le premier officier avait attiré tous les poursuivants dans sa fuite, laissant à Uhura la possibilité de retourner discrètement à la Maison-Jardin récupérer l'empatherm dans le placard.

Uhura n'avait jamais voulu se retrouver coincée, ni qu'Empy réponde à sa panique en embrasant la pièce. Cela lui avait permis de fuir, cependant — et bien que l'incendie ait été rapidement maîtrisé, le dilemme moral et juridique demeurait. Elle se sentait pourtant proche d'Empy : son officier commandant lui avait ordonné de fuir sans dire comment. Son ami flamboyant savait qu'elle était en danger, mais ignorait toujours les règles. Ces questions dépassaient aussi son niveau de solde.

Les heures et les jours suivants furent l'inverse de sa longue marche à ciel ouvert. Chaque minute fut passée à se faufiler d'une cachette à l'autre, éclairée seulement par la lueur de son ami dans la lanterne. Des siècles d'agrandissements

avaient laissé partout recoins et passages secrets. Contrairement à la nature sauvage, la nourriture n'était pas un problème : la préparation des repas se faisait en coulisses, et il suffisait d'attendre l'occasion d'en saisir un peu.

Mais si elle avait appris que Chin-Riley avait été capturée, toutes ses recherches nocturnes n'avaient pas révélé l'endroit où elle était détenue.

Après avoir longtemps pensé que ce n'était pas la bonne personne qui s'était échappée, Uhura osa enfin descendre dans un niveau inférieur plus fréquenté. Elle avait abandonné son manteau encombrant et volé un uniforme de travailleur à la buanderie — et même si elle comprenait peu la rondure, elle savait qu'il s'agissait d'un appareil de communication.

Tout espoir de l'atteindre — encore moins d'y joindre quelqu'un d'allié — disparut quand elle constata que le temple qui l'abritait était occupé en permanence. Des messagers faisaient des allers-retours vers le pavillon comme dans une course de relais.

Lanterne en main, elle retourna vers le passage étroit d'où elle venait. Elle posa la lanterne à l'extérieur du tunnel et s'apprêta à sortir dans la zone de maintenance.

Une grande main saisit la lanterne et la souleva. Un Zoldaari gigantesque la dévisagea.

— « Qui es-tu ? » demanda le géant en skagaran.

Uhura chercha désespérément une réponse.

— « Je… je travaille sur la plomberie ! »

Il lui attrapa l'épaule.

— « Moi je travaille sur la plomberie. Je ne sais pas pourquoi les gros bonnets veulent des conduites intérieures — ni pourquoi ils ne prennent pas quelqu'un de plus petit pour les réparer. »

Uhura sourit maladroitement.

— « C'est pour ça qu'ils m'ont envoyée ! »

Il posa la lanterne mais ne la relâcha pas.

— « Soit tu prends mon travail, soit tu es l'une des personnes qu'ils traquent. Les deux réponses sont mauvaises. »

Uhura commença à se débattre, puis s'arrêta.

— « Vous avez dit personnes ? »

Elle eut sa réponse quand quelque chose frappa le Zoldaari à l'arrière du crâne. Il s'écroula comme une masse, obligeant Uhura à esquiver sa chute.

Chin-Riley apparut derrière lui, un pied-de-biche à la main.

— « Je n'ai pas tout entendu, cadette. C'était important ? »

— « J'avais peur de m'être trompée dans mes pluriels skagarans. » Uhura ramassa sa lanterne et sourit. « Merci, commandant. Je croyais qu'ils vous avaient eue. »

— « Ils m'ont eue, dit Chin-Riley en s'agenouillant pour vérifier le Zoldaari, toujours vivant. Un type comme lui m'a sortie de prison l'autre nuit pour parler avec le capitaine et Spock via la rondure. »

— « Ils sont vivants ! » s'exclama Uhura.

— « Vivants — mais les choses sont compliquées. Elles l'ont été un peu moins quand les gardes ont voulu me ramener en cellule. » Elle regarda le pied-de-biche d'un air gêné. « Cette fois-là, c'était une planche. J'ai peur de leur avoir cassé le nez à tous les deux. »

— « Il y a un règlement contre ça ? »

— « Je ne dirai rien si tu ne dis rien. »

— « Je sais qu'il y a un règlement contre ça. »

— « Bref. Comment ça va ? Je suppose qu'ils n'essaient plus de te renvoyer dans ta suite de luxe. »

Cette fois Uhura rougit.

— « On l'a… un peu incendiée en essayant de fuir. »

Chin-Riley éclata de rire.

— « Et c'est moi que tu cites les règlements ! » Elle sourit à la lanterne qui brilla en bleu. « Bien joué, Empy. Voilà de l'initiative. »

— « Ne te réjouis pas trop. Beaucoup de tes cartes et livres y sont passés aussi. »

Chin-Riley regarda autour d'elle. « Je pense qu'on sait déjà assez bien où nous sommes. »

— « Extrêmement, dit Uhura. Prête à partir d'ici ? »

— « Pas encore. » Chin-Riley montra des étagères d'outils. « Je suis venue chercher du matériel. Prends cette clé. Il y a très peu d'outils métalliques ici, mais on en a besoin. »

— « On ne part pas ? »

— « On ne part pas. » Elle prit une corde et s'engagea dans le couloir. « Je t'explique en chemin. Et baisse la tête… et la voix. »

Uhura regarda le tunnel par lequel elle avait rampé. Garder la tête baissée était devenu une habitude.

LE CARREFOUR

Aussi heureuse qu'Una Chin-Riley fût de revoir Uhura, elle devait admettre que la dévotion de la cadette envers l'empatherm la surprenait. Mais face à une grille rouillée que toutes deux étaient incapables de soulever, de faire levier ou d'arracher du sol, le premier officier de l'Enterprise se surprit bientôt à admirer la prévoyance d'Uhura.

Uhura s'agenouilla au-dessus de la grille métallique, scrutant les occupants de la prison humide en contrebas. Elle leur avait déjà dit de se tenir loin de l'ouverture. Elle donna aussi des consignes à sa compagne.

— « Ne réfléchissez pas, commandant. Ressentez à quel point vous étiez bouleversée d'être coincée là-dessous. »

— « Je ressens. » À genoux près de la cadette, Chin-Riley pensa aux autres qu'elle avait rencontrés enfermés sous terre : Taliyah et l'équipage de Braidwood, qui avaient erré là où ils n'auraient jamais imaginé se retrouver. Kohsam, resté prisonnier plus longtemps que tous, pour le crime d'avoir eu du cœur. Et la pauvre Tooza, dépossédée de tout, seule. Elle souleva le couvercle de la lanterne.

— « Cette grille nous fait mal, dit Uhura. On n'aime pas ça. »

Le plasma se déploya hors de la lanterne et s'enroula vers les barreaux. En bas, des voix s'élevèrent, alarmées, tandis qu'il se faufilait entre les tiges, les tapotant presque avec curiosité. Uhura les fit taire.

— « Oui, dit Chin-Riley. On ne veut pas de cette grille. La grille est nuisible. On déteste la grille ! »

L'empatherm s'épaissit — et brilla plus fort. La barrière se mit à luire aussi — puis commença à suinter. Bientôt, un torrent de métal en fusion tomba dans la chambre en contrebas. La grille consommée, Empy se refroidit et revint flotter vers la lanterne.

Celarius s'approcha de la flaque brûlante et leva les yeux vers elles.

— « Je n'arrive pas à y croire. Ce n'est pas censé être possible sans un zazic ! »

— « Vous ne leur demandez jamais, dit Uhura. Vous ne faites que leur donner des ordres. »

Chin-Riley attacha une corde à un poteau voisin. Le bâtiment servait d'abri d'hiver aux canoës et aux barques que les habitants utilisaient pour s'aventurer sur la rivière Matayan ; elle se dit que la saison était terminée et que personne ne viendrait traîner ici.

Elle saisit la corde et se laissa glisser. Celarius l'aida à descendre — et la retint un peu plus longtemps qu'elle ne s'y attendait.

— « Vous êtes incroyable », dit-il.

— « Je t'avais dit que je reviendrais. » Elle se dégagea. « Tout part en vrille. Le capitaine Pike est à Krykander— »

— « Krykander ? »

— « —et ton père envoie les Zoldaari après lui. On ne m'a pas laissée rester à l'appel sur la rondure, mais le capitaine et Spock ont découvert un secret que Drayko cherche. »

— « Mon père et les secrets… »

Chin-Riley jeta un coup d'œil dans le couloir. D'autres prisonniers se rassemblaient.

— « Il faut qu'on décide quoi faire, dit-elle. Je suis venue sortir l'équipage de Braidwood — mais on ne peut pas laisser tous les autres derrière. »

— « Je suis d'accord. » Celarius baissa les yeux vers le dessous. « Mon père voulait que j'apprenne une leçon. Je l'ai apprise. »

— « Quelle leçon ? »

— « Il s'attendait à ce que tout ça — tout ça ici — continue en mon nom. » Il leva le regard, furieux. « Je n'en veux pas. »

Elle acquiesça. « Et alors ? »

Sa réponse neutre le déstabilisa. « Et alors ? »

— « Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? Tu refuses d'approuver — ça veut dire que tu t'en vas ? »

— « Je ne peux pas arrêter ça. Qu'est-ce que je peux faire d'autre ? »

— « Je croyais que tu étais l'héritier présomptif. »

Au-dessus, Uhura appela :

— « Les gars, on ferait peut-être bien d'accélérer. »

Celarius l'ignora.

— « Qu'est-ce que tu insinues, Una ? Que je devrais m'asseoir et laisser ces gens souffrir jusqu'à ce que mon père lâche le poste ? Il continuera jusqu'à ce que ses os deviennent poussière. »

— « Non, attendre, c'est mauvais, répondit Chin-Riley. Je t'ai demandé ce que toi tu allais faire. »

Celarius regarda de nouveau le couloir — puis elle. Il balbutia, stupéfait :

— « Tu veux que je mène une révolution ? »

Au-dessus, Uhura marmonna :

— « Il y a clairement des règlements contre ça. »

Chin-Riley leva les yeux au ciel.

— « Retirez-vous, cadette. »

— « Pardon. »

Elle pointa Celarius du doigt.

— « Tu n'as pas besoin de renverser qui que ce soit. Mais tu dois prendre position. »

— « Tu respecterais ça ? C'est ce qu'il faudrait ? »

— « J'essaie de te pousser à faire quelque chose que toi tu respecterais. » Elle

planta son regard dans le sien. « Cette haine d'Om Mataya dont tu parles tout le temps… c'est une haine de toi-même, parce que tu n'as pas regardé de plus près ce qu'on fait sur cette planète. Parce que tu n'as rien fait pour changer les choses. Tu préfères gérer la population animale plutôt que de penser aux gens doués de raison ici. »

Celarius ne dit rien.

— « On doit faire sortir des gens d'ici, dit-il enfin. »

— « D'accord. »

— « Beaucoup sont incapables de faire quoi que ce soit. » Celarius se gratta la barbe. « Il me faut des endroits sûrs. J'ai quelques appartements. Et personne à part moi ne va aux écuries des kuuko. »

Chin-Riley l'écouta. « Et ? »

Il désigna le trou dans le plafond.

— « Dehors, on a des bateaux. La rivière n'a pas encore gelé. En aval, il y a des grottes de calcaire — et plus loin, un des villages chinois. La gardienne là-bas est une amie. Elle protégera quiconque je lui enverrai. »

— « Mieux. »

— « L'équipage de Braidwood est le plus en état. On peut sortir par Zersa. »

— « Je vois que tu as réfléchi. »

Il haussa les épaules. « Il n'y a pas grand-chose d'autre à faire, ici-dessous. »

Je parie que tu y penses depuis bien plus longtemps, songea-t-elle.

— « Allons-y. »

* * * * *

Le craquement résonna à travers le fjord. Sur le quai de Krykander, Spock vit l'une des jonques — une survivante ayant traversé des dynasties et des guerres interstellaires — bouger dans la glace et s'immobiliser dans un angle grotesque. Les gens de T'Var l'avaient vidée et abandonnée des heures plus tôt, mais son sort n'en restait pas moins un spectacle sinistre : l'Histoire mourait avant même que quelqu'un puisse l'examiner.

Plusieurs navires avaient déjà sombré depuis le coup de froid, en un jour et demi depuis l'arrivée d'Hemmer. D'autres avaient été amenés par la porte maritime puis hissés sur la rampe, entièrement hors de l'eau glacée. Les petits bâtiments du Thunderer avaient déjà été déplacés, et des Guérisseurs avec des attelages de chevaux s'efforçaient de sortir le plus possible de ses canons, au plus vite. Mais pas tous : T'Var avait positionné le vaisseau de sorte que ses pièces bâbord pointent vers l'extérieur. Toute approche des Zoldaari sur la glace viendrait de l'aval du fjord. Elle leur ferait face.

Spock trouva l'ancienne commandante sur le pont, concentrée sur sa flotte qui s'amenuisait. Sans se tourner vers lui, elle dit :

— « Vous devriez retourner auprès des autres. Il n'y a rien à faire ici. Votre destin est entre les mains d'un Andorien. »

— « Le lieutenant Hemmer est un Aenar, corrigea Spock. Les Andoriens l'ont autrefois opprimé, lui et les siens. »

— « Ils étaient tous nos ennemis, la dernière fois que j'ai vu Vulcain. » Elle se tourna vers l'officier scientifique. « J'ai quitté mon monde pour détruire le sien. Et maintenant, il vient vous aider. Je ne vous ai pas cru quand vous m'avez dit que Vulcains et Andoriens étaient devenus alliés — mais le voir ici… j'en reconnais la vérité. »

Spock l'observa. Elle avait vu Hemmer arriver, mais ne l'avait pas salué.

— « Les Andoriens se sont révélés des alliés loyaux. Le lieutenant est un officier compétent. J'espère que vous ne nourrissez aucune animosité. »

— « Ce que je pensais autrefois n'a plus d'importance. » Elle fit un geste de la main. « Supposons que nous puissions retourner dans l'espace : quelle serait la logique de s'accrocher à mes croyances passées ? Tant de temps a passé. Drayko a déjà mis en œuvre la plus grande tentative jamais réalisée pour figer le temps sans recourir à la physique temporelle — et je ne crois pas qu'elle ait réussi. » Elle se redressa. « Nous ne nous accrocherons pas non plus à de vieilles croyances. »

— « Une conclusion raisonnable. »

— « Epheska est une leçon d'humilité, Spock. Même un court séjour ici produit cet effet. Restez un siècle, et vous vous découvrirez peut-être réceptif à bien des idées nouvelles. »

Spock en fut satisfait — mais une idée plus ancienne le préoccupait.

— « Sivenda m'a dit que vous comptiez rester ici, même lorsque ce bâtiment sera détruit, par le feu ou la glace. C'est illogique. »

— « Ma fille parle trop. Les canons restants doivent être servis. »

— « Et ils le peuvent. Depuis des positions à terre. » Il savait ce qu'elle projetait réellement. « Il est sensé d'adopter certaines pratiques maritimes anciennes pour exploiter un tel navire. Mais toutes les traditions ne doivent pas être respectées. Nous ne pouvons pas nous attacher aux objets matériels. »

T'Var désigna les mâts.

— « Savez-vous, Spock, qu'il nous a fallu onze ans pour verguer correctement ces vergues ? Nous n'avions aucune idée de comment faire. Nous savions seulement que ces navires servaient à se déplacer. Le reste est venu par essais et erreurs. » Elle secoua la tête. « Beaucoup des nôtres sont tombés des vergues. Les chanceux se sont noyés. »

— « Un accomplissement, né de la nécessité. » Il fit un geste vers le donjon. « Une nouvelle nécessité se présente. »

T'Var hocha la tête, à contrecœur.

— « Vous allez me demander davantage du Thunderer. Plus que ses canons et ses bateaux. »

Spock acquiesça.

— « Le travail du lieutenant Hemmer progresse, mais il ne s'attendait pas à devoir aider tant de monde. Il pense qu'une grande partie de ce navire pourrait être utile. » Il joignit les mains. « Il vous a servi pendant des décennies. Cela lui donnerait

une dernière mission digne de lui. »

T'Var baissa les yeux vers le pont.

— « J'avais déjà décidé, Spock. »

— « Vraiment ? »

— « Oui. » La Vulcaine en uniforme marcha sur les planches. « Si le Thunderer sombre ici, il souillera un port parfaitement bon. Mes gens aident déjà les vôtres. Votre alliance dans l'espace existe aussi ici. Vous aurez tout ce que nous avons. »

Spock en fut profondément soulagé.

— « Et vous viendrez avec nous. »

— « Dans l'espace, même, si vous pouvez l'atteindre. Ce sera bon de rentrer chez nous. »

SUR LE SEUIL

La grande évasion eut lieu sur une semaine entière, et, à la connaissance d'Una Chin-Riley, le général Drayko ne se douta de rien.

Puisque les aides à la conformité — quel nom pour des gardes ! — n'entraient jamais dans les catacombes, ils ne voyaient que ceux à qui ils faisaient descendre nourriture et eau. Chin-Riley et Celarius veillèrent à ce qu'il y ait toujours quelqu'un pour réceptionner ces livraisons. Les sbires de Drayko ne remarquèrent absolument rien d'anormal.

La zone de stockage des bateaux se révéla l'endroit idéal, à la fois pour loger et pour organiser l'opération. Les plus grandes embarcations permettaient aux malades de s'allonger. Les bâches des petites barques offraient des cachettes pendant ce moment — toujours le même, chaque jour — où un unique sentinelle passait en inspection. On y gardait des tonneaux d'eau propre, ainsi que des sacs de biscuits durs ; c'était toujours meilleur que ce qu'on servait en bas.

Uhura, elle, apportait de la chaleur à ceux qui en avaient besoin grâce à sa lanterne magique. Certains anciens détenus avaient été terrorisés par les sah'ree, et elle ne les exposait pas à Empy. Mais beaucoup de prisonniers skagarans savaient très bien ce que ces êtres étaient — et ce qu'ils pouvaient faire.

Celarius avait tenu parole. Il avait mené des groupes de fugitifs en bateau au cœur de la nuit, veillant à ce qu'ils survivent aux eaux glaciales pour quitter la vallée. Puis il revenait à pied. Una l'avait vu se glisser à nouveau dans Om Mataya, toujours épuisé. Il s'effondrait — et, deux heures plus tard, il était prêt à repartir.

Deux fois, elle l'avait accompagné, pour reconnaître le terrain. À chaque sortie, elle avait pu lui parler, sonder ses plans, jauger son niveau d'engagement. Il n'avait pas craqué — pas encore. Chaque journée passée au contact des condamnés semblait nourrir sa colère. On lui avait vanté la droiture du projet Epheska. Il y croyait encore. Mais là où il s'était pleinement attendu à quelques compromis nécessaires pour faire tourner la machine, le nombre réel de compromis l'avait stupéfait.

Et le fait qu'on ait simplement présumé son accord à tout cela l'avait rendu fou. Pas seulement à cause de l'insulte faite à son caractère — mais à cause de la lumière crue que cela jetait sur toute sa famille.

— « Ils avaient peur que je sois le dernier de la lignée, lui avait-il dit. Ce serait peut-être aussi bien ! »

Une fois les évadés les plus vulnérables en sécurité, Celarius et Chin-Riley n'avaient plus que deux groupes à gérer. L'équipage de Braidwood, elle l'avait déjà décidé, devait rejoindre Pike où qu'il soit. Restait les prisonniers les plus valides — et

ceux qui refusaient de fuir, quel que soit leur état ou leur âge. Kohsam en faisait partie, le plus ancien « pensionnaire » de la Chaleureuse Étreinte. Ils avaient prévu une place pour lui.

Ce qu'ils n'avaient pas prévu, c'était que le vieux dissident ne voudrait rien savoir.

— « Je crois que vous ne comprenez pas, dit Celarius. La seule façon de faire sortir l'équipage de Braidwood, c'est à bord de Zersa. Rien d'autre ne peut atteindre le capitaine Pike. Rien d'autre n'est assez grand ! »

— « Et comment comptais-tu alimenter ce vaisseau ? » cracha Kohsam sur le sol. « De la seule manière possible : en continuant à exploiter les sah'ree. »

Assise près de la lanterne, avec l'empatherm qui luisait doucement, Uhura acquiesça.

— « Les zazics leur font mal. »

— « Ça me fait mal de l'entendre confirmé, dit Kohsam. J'ai été chauffeur pour des sentinelles pendant des années. Si tu pensais que j'allais recommencer, Celarius, tu ressembles plus à ton père que je ne le croyais. »

Celarius leva les mains, paumes ouvertes.

— « C'est le seul moyen, Kohsam. On parle de traverser des distances incroyables. Una a dit que Pike était à Krykander — et sur le point d'aller encore plus loin. »

Chin-Riley balaya l'entrepôt du regard.

— « On n'a pas un autre moyen de propulsion ? Les Skagarans ne confisquent pas des inventions ? »

— « La contrebande est gardée localement jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour être larguée loin d'ici, répondit Kohsam. Ensuite, on envoie les sah'ree pour la détruire. Ces missions-là, au moins, ne faisaient de mal à personne. »

— « J'imagine que la dernière chose que mon père veut, c'est un gigantesque entrepôt central du "forbidden", dit Celarius en secouant la tête. Je suis désolé pour ce qu'on t'a forcé à faire, Kohsam. »

Le vieux Skagaran se calma.

— « Je suis heureux de ce que tu as fait, Celarius. C'est utile. Mais tu commences à peine à comprendre la détresse des sah'ree. Ça m'a pris encore plus de temps. »

Uhura fronça les sourcils.

— « Je ne comprends pas. »

— « Quoi ? »

— « Je l'ai compris beaucoup plus vite que vous deux — et vous, vous étiez autour des empatherms depuis des années. Pourquoi ? »

Kohsam posa sur elle et Empy un regard bienveillant.

— « Je ne sais pas, Uhura. Mais j'admire le soin que tu as pris de cette créature. Vous avez une entente que je n'ai jamais vue. »

— « C'est parce qu'on communique — et qu'on est ensemble depuis longtemps. »

Kohsam y réfléchit.

— « C'est peut-être pour ça que j'ai mis si longtemps à réaliser que ce qu'on faisait était mal. Je n'ai jamais été en présence d'un seul spécimen des sah'ree plus longtemps que le temps d'un unique vol. »

— « C'est comme ton kuuko, dans la forêt, dit Chin-Riley à Celarius. Ça ne te dérangeait pas de le sacrifier à l'ollodon. Pourquoi ? »

Celarius haussa les épaules.

— « Je te l'ai dit : il était natif de la forêt. Je l'y ai trouvé et apprivoisé. »

Uhura leva un doigt.

— « Voilà : si ça avait été quelque chose que tu connaissais depuis longtemps — comme un cheval — tu n'aurais pas réagi pareil. »

Celarius acquiesça.

— « J'imagine qu'il y a une raison si je n'emmène jamais aucun de mes chevaux dans ces expéditions. »

Kohsam insista :

— « Si nous admettons tous que les sah'ree sont vivants et sensibles à la douleur, alors la voie est claire. Vous devez trouver un autre moyen — ou un autre chauffeur. Je n'utiliserai pas ces maudits zazics pour propulser un autre aéronef. »

Uhura fixa Empy, puis parla :

— « Et si on n'utilise pas de zazic ? »

Kohsam se tourna vers elle.

— « Quoi ? »

— « Et si on n'en utilise pas ? »

— « Alors tu ne peux pas le contraindre à obéir. »

— « Je comprends. Et si on ne le contraint pas ? » Uhura lui rappela comment Empy avait détruit la grille. « On lui a demandé. On lui a montré ce qu'on ressentait en vous voyant souffrir en prison. »

Chin-Riley pencha la tête.

— « Ces trucs, les zazics… ils sont reliés aux rondoures, c'est ça ? Des amplificateurs psychiques, en quelque sorte. »

— « Oui », répondit Celarius.

— « Donc… et si l'amplificateur était juste trop fort ? »

— « Ça fait mal aux oreilles du feu ? »

Uhura haussa les épaules.

— « Crier, contraindre… c'est pareil. » Elle tapota le dessus de la lanterne. « Peut-être que si personne n'a une entente comme la nôtre, c'est parce que personne n'est exposé longtemps à un seul empatherm — et que tout le monde a été entraîné dès le départ à utiliser les zazics. On ne peut pas commencer une amitié si on hurle. »

Kohsam contempla la lanterne.

— « Toutes ces années, au fond de ce trou… j'ai vraiment souhaité qu'une seule fois je puisse interagir avec ces créatures incroyables sans leur faire mal — ni faire mal à quelqu'un d'autre. »

Uhura ouvrit le haut de la lanterne.

— « Voilà ta chance. »

* * * * *

— « Capitaine Pike ! » Cyrus avait son crayon et son carnet en main. « Vous avez deux minutes pour quelques mots pour le Post ? »

— « Le Post ? » Dans la cour de Krykander, Christopher Pike se gratta le menton, déjà bien fourni. « Tu sais, je ne reçois plus mon journal, ces temps-ci. »

Cyrus eut un grand sourire.

— « Notre exemplaire était tellement brûlant que les presses ont fondu — et notre seul employé est parti en mission. Mais il tient une sacrée histoire. »

Pike était content de voir Cyrus garder le moral après avoir laissé sa vie derrière lui. L'éditeur avait fait tout le voyage, participant comme il pouvait : en consignant l'aventure. Pike jugeait ça important — mais son propre rôle, pour l'instant, était terminé. Il avait mené un attelage pour localiser et récupérer les autres pièces larguées par l'Enterprise ; désormais, tout était rassemblé dans la zone de travail yuganan, ainsi que tout ce dont Hemmer avait besoin depuis la flotte figée dans le fjord. Le sort de tout cela était entre les mains de l'ingénieur et de la petite armée qu'il dirigeait.

— « Tu devrais voir Carpenter, dit Cyrus. Hemmer en a fait son adjoint, et ils courent partout à donner des ordres aux Yuganan. C'est la première fois que Carpenter rencontre des gens plus grands que lui ! »

— « On dirait que ça bosse dur, dit Pike. C'est pour ça que je n'y mets pas les pieds. Sur l'Enterprise, j'ai mon espace et les ingénieurs ont le leur. Inutile d'embrouiller la chaîne de commandement. »

— « Ce qu'ils font là-bas est incroyable. C'est le plus gros truc que j'aie jamais vu. Les treuils que les Yuganan utilisent pour hisser ces bateaux dans le donjon… ils sont immenses. Je ne pense pas qu'ils aient jamais imaginé s'en servir pour ça. »

— « Ils n'avaient jamais rencontré Hemmer. »

Ils franchirent une porte vers le quai, où Pike aperçut la carcasse du Thunderer qui perçait la glace. En tant que capitaine d'un autre type de navire, il estima que cela méritait quelques mots :

— « Mis sur cale en 1760, chantier de Woolwich, Angleterre. Démoli en 2259, Epheska, nébuleuse Bullseye. » Il secoua la tête. « À un an près… cinq cents ans. »

Cyrus exprima son émerveillement devant tout ce que les Vulcains avaient accepté de faire pour eux.

— « Il y a un mois, on ne savait même pas qu'ils existaient. »

— « Tous les sauveteurs venus des étoiles n'ont pas d'arrière-pensées. T'Var ne m'a fait que bonne impression. »

— « Ne vous excluez pas de ça, dit l'éditeur. Moi, je ne vous exclurai pas quand j'écrirai le livre. »

— « Peut-être que tu devrais attendre de voir comment ça se termine. »

Pike espérait que Cyrus pourrait écrire un livre — et que quelqu'un serait autorisé à le lire — mais cette perspective s'assombrit quand il entendit un cor

lointain.

Le son était faible ; il dut tendre l'oreille pour l'entendre de nouveau. Ça venait de l'ouest. Du goulet du fjord, là où la mer s'ouvrait vers le passage menant au nord, vers la calotte de glace de Kandrus.

— « Tu entends ? » demanda Cyrus.

— « Ouais. » Pike leva les yeux vers les remparts au sommet des murailles. Rivkin lui avait dit que ces plates-formes n'avaient jamais servi à l'attaque ; seulement à repérer des navires. Mais T'Var y avait posté une sentinelle munie de longues-vues supérieures, et des cris venus d'en haut indiquèrent qu'ils avaient aperçu quelque chose.

Il se hâta à l'intérieur. Les barreaux d'échelle yuganan n'étaient pas faciles à maîtriser quand on manquait de taille, mais il constata que Sivenda et Spock étaient déjà là, scrutant l'ouest à travers leurs lunettes. Rivkin arriva quelques instants plus tard.

Pike avait déjà entendu des cors d'aéronefs pendant la poursuite du convoi et ne fut pas surpris de voir des sentinelles à l'horizon. À cet endroit, le fjord ne faisait qu'environ quatre kilomètres de large, encadré par des reliefs déchiquetés de part et d'autre ; trois dirigeables apparurent, espacés d'environ un kilomètre, barrant le goulet de gauche à droite.

— « Ils arrivent bas, dit Sivenda. Ils seront à portée de canon s'ils avancent davantage. »

— « Je ne crois pas que ce soit ça qui vient pour nous, dit Pike en utilisant la lunette de Spock. »

À mesure que les dirigeables approchaient, une forme floue apparut, plate, sur la ligne grise au fond du fjord. Lentement, des masses sombres prirent forme. Elles ressemblaient d'abord à des chars — jusqu'à ce qu'elles se rapprochent et grossissent.

— « Des mammouths laineux ? »

— « Des ollodons, dit Rivkin. Les Zoldaari sont les seuls êtres qui les montent. »

Pike observa plus attentivement. Comme des tricératops couverts de fourrure, ils avaient des têtes massives qui offraient à la fois attaque et protection à leurs cavaliers. Des cornes menaçantes émergeaient au milieu de plaques faciales en forme de bouclier.

— « Ce n'est pas que des Zoldaari, dit Pike. » Il y avait d'autres espèces dans le groupe, à deux et à quatre pattes : une barricade en marche qui progressait vers l'est en remontant le fjord.

— « Je n'ai jamais entendu parler d'ollodons traversant la glace, dit Rivkin. » Tout ce qu'elle voyait semblait la troubler.

Pike distingua des disques de bois sous les pieds de l'animal le plus proche.

— « Ils sont sur des hestestruger, dit Pike. Une sorte de raquette. On en utilisait en Scandinavie et à Terre-Neuve. »

Spock resta figé.

— « Je ne savais pas que les Skagarans avaient enlevé des gens dans ces régions. »

— « Ils n'ont pas eu besoin. Lila connaît ça. Je parie qu'elle est là-dehors. »

Un autre appel de cor, plus puissant. Cette fois, Pike vit qu'il ne venait pas d'un dirigeable, mais d'un cavalier massif au centre de la cavalerie zoldaari.

— « C'est Javu, dit Rivkin. Le gardien de Golaraad, sur la rive ouest des détroits. »

— « Un mauvais client ? »

— « C'est une chance que les Zoldaari détestent la mer, parce que nous n'avons jamais aimé leur compagnie. Les Skagarans publient sans cesse des Notes d'Harmonie pour les tenir en laisse. Ils intimident ceux qui sont plus petits. » Elle jeta un regard à Pike. « Votre ami Carpenter est une exception. Mais même lui, il crie beaucoup. »

On dirait qu'il est en route pour devenir chef ingénieur, songea Pike.

— « Les Zoldaari ont des fusils », déclara Sivenda.

Rivkin sursauta.

— « Je n'ai jamais entendu dire qu'ils portaient ce genre d'objets. »

Elle en avait vu assez. Elle fit sonner une grosse cloche, et l'énorme porte maritime commença à se refermer quelques secondes plus tard.

— « Si Javu se montre, c'est que le détroit est complètement gelé ! »

Pike parla d'une voix apaisante.

— « N'oubliez pas que ça signifie quelque chose pour nous aussi. »

— « C'est tout de même difficile à voir depuis chez soi. »

Il comprenait.

— « Ils avancent lentement. Pour protéger les bêtes — mais aussi parce qu'ils le peuvent. Ils veulent vous laisser le temps d'y penser, Gardienne. »

— « Alors nous avons du temps, déclara Sivenda. » Elle regarda les emplacements en contrebas. « Il faut tourner les canons vers eux. »

Ce n'était pas ce que Pike voulait.

— « Ça pourrait très mal tourner — pour eux et pour nous. » Il se tourna vers Spock. « Dis à Hemmer qu'il doit se dépêcher. Mon cheval a déjà des fers à crampons. Je vais nous gagner du temps. »

Spock l'arrêta au pied de l'échelle.

— « Vous aurez besoin d'une escorte. »

— « Non. Moi seul. Hemmer a besoin de chaque paire de mains. Tenez la porte et attendez mon signal. »

— « Quel signal ? »

— « Je ne sais pas encore. » Pike jeta un dernier regard à la horde sur la glace. « Lila et moi, on a déjà joué cette scène. Il est temps d'un nouveau pourparler. »

Il eut le pressentiment que, d'une manière ou d'une autre, celui-là serait le dernier.

LA RUPTURE

Dans une société monarchique par défaut, le jeune Drayko avait été le prince modèle. Il faisait tout ce qu'on lui disait, consacrait toutes ses heures à apprendre ses devoirs. Chacun de ses loisirs, d'une manière ou d'une autre, était lié au travail qu'il était censé accomplir un jour. Lorsqu'on lui avait demandé, un jour, s'il serait devenu jardinier s'il n'avait pas été conservateur général, il avait répondu par un regard vide. Un Drayko sans titre était un Drayko qui n'existait pas.

Il avait aussi suivi l'exemple de beaucoup de ses ancêtres en épousant quelqu'un qui ne l'embarrasserait pas et n'exigerait rien de son temps — un temps qui appartenait au projet et à personne d'autre. Issala avait été si absente de sa vie qu'il était passé du dîner de son anniversaire à sa cérémonie commémorative sans la revoir entre-temps. Il savait qu'elle comprendrait, parce qu'il avait délibérément choisi quelqu'un qui comprendrait. Cela faisait partie des critères.

Elle était morte de la même façon que sa mère : d'un mal qui, sur Skagara, aurait été immédiatement soigné par la technologie. Elles étaient mieux mortes, le savait Drayko. Mortes, elles étaient des exemples : ceux qui dirigeaient le projet depuis Om Mataya n'étaient pas différents de tous les autres habitants de la planète. Vivantes et guéries ? Personne n'aurait compris. Survivre aurait trahi, de leur part, un manque flagrant de dévouement.

Il n'y avait aucun traitement de faveur. Les seuls avantages de la Maison-Jardin, c'étaient de bons repas que les conservateurs généraux n'avaient jamais le temps de manger, et des chambres confortables où ils n'avaient guère le temps de dormir. Rien de plus.

Celarius était enfant quand sa mère était morte, et à peine adolescent quand il apprit que, s'ils avaient vécu hors-monde, on aurait pu la sauver. Il n'avait évidemment pas compris — et la fracture entre père et fils commença ce jour-là. Drayko avait alors appris qu'il ne pouvait partager les faits difficiles avec son fils qu'au compte-gouttes.

Celarius avait découvert trop tôt, plus tôt que le général ne l'avait voulu, la vérité sur l'armement du projet autour des sah'ree — grâce à quelqu'un qui n'avait rien d'Issala. L'innocente Una, l'aimable invitée… et l'intruse étrangère. Il n'était pas trop tard pour que son fils l'oublie, abandonne ses distractions, et retrouve son devoir. Et Drayko avait aussi un nouvel espoir : la gardienne humaine, Lila Talley, était en tout point exactement le type de citoyenne que les Skagarans voulaient. Son intrépidité lui avait offert l'occasion de garantir qu'Epheska serait protégée pour toujours — et, à cet instant même, elle était en train de coincer Pike et Spock.

Peut-être devrait-elle être mon héritière, pensa Drayko.

C'était absurde, bien sûr, mais ce qu'elle lui avait apporté avait changé la donne — et, il l'espérait, réglerait son problème avec son fils. Une part de ce qui avait poussé le général et ses prédécesseurs à travailler si dur était la peur, non seulement que la planète devienne une autre Skagara, empoisonnée par ses propres citoyens, mais aussi que des étrangers puissent, d'une façon ou d'une autre, vaincre le Baffle.

À présent qu'il avait eu quelques jours pour redescendre, il espérait que Celarius verrait la valeur de cela et accepterait son rôle. Una et Uhura, toujours en fuite, avaient probablement déjà quitté Om Mataya s'elles avaient un peu de bon sens. Son fils les oublierait bientôt.

Cet espoir dura jusqu'au poste de garde qui abritait l'accès à la Chaleureuse Étreinte. Un aide à la conformité, honteux, l'accueillit.

— « Ils sont partis, mon général. »

— « Qui est parti ? »

— « Tout le monde. »

Drayko crut que le geôlier zoldaari allait se jeter lui-même dans le trou.

— « Où sont-ils ? » exigea-t-il. « Où sont les autres gardes affectés ici ? »

— « Ils sont en bas, dans la Chaleureuse Étreinte, Général. Ils les cherchent. »

Le sang de Drayko bouillonna. Le sentinelle en surface n'échappa à sa fureur que lorsqu'une voix monta d'en bas :

— « Ils sont remontés dans l'allée derrière la remise à bateaux ! »

Le général s'y rendit d'un pas vif, à la tête d'un cortège de Zoldaari humiliés. D'autres les attendaient à la zone de stockage. Il était évident que des gens s'étaient réfugiés là — et que beaucoup de bateaux manquaient.

— « On devrait chercher en aval ? » demanda quelqu'un.

— « Voilà le genre de réflexion incisive qui a fait de ce poste le plus prestigieux d'Epheska. » Mieux valait faire ça par les airs, le savait-il. Il sortit rapidement de la pièce, se dirigeant vers le hangar. Les Zoldaari suivirent.

Lui et plusieurs gardes arrivèrent dans l'ascenseur réparé au moment où Saachi l'intercepta à l'entrée. Le moniteur de vol avait l'air secoué.

— « Général, je suis si contente que vous soyez là ! »

— « Qu'est-ce qui se passe ? »

— « C'est l'héritier général. Celarius vient d'entrer pour préparer Zersa au vol. Il l'a fait cent fois — mais il avait avec lui les deux intruses. »

— « Una et Uhura. »

— « Oui. Je croyais qu'elles étaient détenues dans la Chaleureuse Étreinte ! »

Drayko n'avait pas rendu public que Celarius devait s'y trouver lui aussi — sa petite "leçon" risquait d'entamer l'autorité future de son fils. Il fonça dans le couloir.

— « Je ne veux pas qu'ils aillent où que ce soit. »

— « Ils n'iront nulle part. Tous les zazics sont sous clé. Ils ne peuvent pas décoller sans eux ! »

Il savait que c'était vrai — et il savait que Celarius le savait aussi. C'est pourquoi cela n'avait aucun sens, pour Drayko, de voir Celarius et ses complices dans le hangar,

en train de détacher le gigantesque dirigeable et de le préparer au départ.

— « Ça suffit ! » tonna le général. Il s'avança sur le plancher du hangar, flanqué de gardes zoldaari armés de matraques.

Une corde en main, Celarius se retourna. Il jeta le câble au sol, exaspéré.

— « Cinq minutes de plus, c'était trop demander ? »

— « Le temps est écoulé. » Drayko regarda derrière lui vers le compartiment passagers de Zersa. « Qui est-ce, là-bas ? »

— « Mes compagnons d'équipage », dit la vieille Taliyah en descendant sur le plancher. « La commandante Una est venue nous chercher. »

— « La traîtresse du Braidwood. » Le général renifla. « C'est ta maison. Tu es skagaran. Comporte-toi comme telle ! »

— « Quand j'étais enfant, être skagaran — être une Skag — voulait dire que je descendais d'esclavagistes. Plus bas que la crasse. Nos voisins ont appris à vivre en harmonie avec nous, mais je me suis toujours demandé si mon peuple était vraiment aussi mauvais. » Elle secoua la tête. « Vous et ce monde avez été une grande déception. »

— « Je m'en fiche. » Il se tourna vers Una. « Pike et Spock sont en main. La gardienne Talley et les Zoldaari les ont coincés à Krykander. »

— « Lila… Une autre déception », dit Taliyah, baissant les yeux. « Je ne comprends pas ce qu'elle est devenue. »

— « Elle est devenue une Epheskan idéale — ce qui est plus que je ne peux en dire de mon fils. » Drayko regarda Celarius puis la commandante de Starfleet. « J'en ai assez de l'influence de cette femme sur toi. »

— « Il se fait sa propre opinion », répliqua Una.

Drayko jugea cela indigne de réponse. Il allait faire avancer les Zoldaari quand il s'arrêta. Il aperçut Uhura, à genoux près d'une lanterne dont elle avait détaché le couvercle. La flamme à l'intérieur était passée du bleu à un orange nerveux.

— « C'est ça que vous comptiez utiliser pour piloter le sentinelle ? » demanda le général. « Ce petit machin ? »

— « Vous savez bien que l'apparence des sah'ree est sans importance », annonça une autre voix. Drayko leva les yeux : un Skagaran âgé sortait de Zersa. « La flamme peut être attisée jusqu'à devenir un brasier. »

Le général éclata de rire.

— « Kohsam ? C'est toi ? » Il n'avait pas vu le plus ancien prisonnier politique d'Om Mataya depuis une visite de la Chaleureuse Étreinte, des années plus tôt. « Tu as oublié comment on fait voler un dirigeable. Tu n'as même pas de zazic ! »

Il se retourna et claqua des mains en direction de Saachi. Avec une clé, elle ouvrit une armoire et en retira un grand zazic. Drayko le lui prit.

— « Tu sais, Celarius, moi aussi je voyageais autrefois, comme toi — je parcourais nos terres. Je voulais tout connaître. » Il leva le bâton. « Kohsam a raison. À n'importe quelle taille, un sah'ree peut accomplir de grandes choses. »

Il bondit en avant avec le zazic — et la créature de feu dans la lanterne se débattit. Le récipient trembla, vacilla, puis bascula, libérant l'élémental.

— « J'admets que je suis rouillé. » Mais Drayko agita le bâton, forçant le sah'ree à obéir.

— « Empy, non ! » cria Uhura. Incapable de résister au zazic et à la volonté de Drayko, l'être de feu s'enroula autour d'elle.

— « Il nous sert, comme il se doit. » Le serpent incandescent s'allongea et s'enroula aussi autour d'Una. Les autres reculèrent, terrorisés. « Les sah'ree que nous dirigeons contre la technologie ne brûlent pas les individus, dit-il. Mais ici, dans un espace aussi étroit, il fera ce que j'ordonne. »

Il augmenta mentalement la chaleur, et les officiers de l'Enterprise se tordirent, mal à l'aise. Ce n'était pas aussi facile que dans son souvenir ; l'être luttait contre lui. Mais Drayko avait l'avantage.

— « Père, arrête ! » Celarius fit quelques pas vers Drayko. « Ne fais pas ça ! »

— « Reste en arrière, mon fils — ou je leur ferai du mal. Vous n'irez nulle part. Aucun de vous. » Il leva les yeux vers le dirigeable. « Où croyais-tu aller, au juste ? »

— « Au Plat du Chien. Una m'a parlé de la rondure là-bas, et de ce que tu comptes faire au Baffle. Elle dit que beaucoup de gens vont mourir ! »

— « Des gens meurent tous les jours. »

— « Y compris des gens qui n'ont pas à mourir. Comme ma mère. » Celarius fixa son père. « Mais j'avais oublié… ça non plus, tu t'en fiches. »

— « Je me fiche de poursuivre cette discussion. Que tu sois à mes côtés ou non, le projet sera protégé pour toujours. » Drayko darda un regard mauvais sur Una et Uhura, piégées par le sah'ree tournoyant. « On en a fini avec les prisons. Il est temps d'une autre sorte de Chaleureuse Étreinte. »

Una poussa un cri de douleur. Mais ce fut lorsque Uhura hurla qu'il se passa quelque chose d'inattendu. L'élémental tourna plus vite autour des deux femmes, traçant un huit entre elles, luisant d'un jaune doré. Puis il jaillit d'elles et fondit sur Drayko. Le général ressentit une douleur aveuglante et chancela, lâchant son zazic.

Les Zoldaari armés se ruèrent vers les prisonniers. La créature de feu les trouva aussi : quittant Drayko, elle bondit d'une matraque à l'autre, les enflammant. Les gardes lâchèrent ce qu'ils tenaient et s'enfuirent. Ensuite, la créature se retira, formant un mur de feu qui séparait le général des fugitifs.

À quatre pattes, Drayko frappa ses vêtements pour étouffer les flammes que l'être avait allumées. Saachi se précipita à ses côtés. Son visage était brûlé.

Le moniteur de vol était sidéré.

— « Qu'est-ce qui se passe ? C'est impossible ! » Saachi regarda le sol. « Le général n'aurait pas dû être blessé. Il avait un zazic ! »

Derrière Uhura, Kohsam s'avança.

— « C'est comme je te l'ai toujours dit, Saachi — mon ancienne élève. Les empatherms recèlent bien plus que ce que nous avons jamais su. »

— « Qu'est-ce que… qu'est-ce qu'un empatherm ? »

— « C'est ce qui nous sort d'ici », dit Una. Elle fit signe aux autres de remonter dans Zersa.

Se touchant le visage avec précaution, Drayko leur lança :

— « Ce n'est pas fini. »
Celarius le regarda de haut.
— « Pour moi, si, Père. Adieu. »

L'EXPÉRIENCE

Quelques jours plus tôt, en demandant son évacuation de Zevayne, Lila Talley avait demandé deux choses à Drayko. Elle voulait bien sûr qu'on emmène le poney de Weedaw et Buckshot ; elle n'allait pas les abandonner aux "miséricordes" inexistantes des monstres de ce continent-jungle. Elle avait aussi demandé l'honneur de se joindre à toute mission vers la rondure nodale.

Le prudent conservateur général avait accepté, dirigeant sa sentinelle vers la colonie zoldaari de Golaraad plutôt que vers Om Mataya. La capitale skagarane se trouvait à des centaines de kilomètres en arrière, tandis que Golaraad serait le point de départ logique de toute expédition à travers la banquise du nord. Les sentinelles pouvaient opérer dans cette région glaciale, mais leurs performances étaient censées être au mieux médiocres. Le voyage devrait se faire à l'ancienne, et quelqu'un devrait s'assurer que tout se déroule correctement.

C'est ainsi que Lila se retrouva encore une fois guide en milieu sauvage. Sauf que, cette fois, c'était pour les "bonnes" personnes.

Ayant déjà vu des ollodons dans les forêts tempérées d'Epheska, elle avait douté qu'on puisse seulement les dompter. Mais les gens de Javu utilisaient ces bêtes depuis des années dans les régions septentrionales ; et si traverser la glace était nouveau pour eux, son idée de raquettes semblait fonctionner. Elle avait voulu partir immédiatement vers la rondure nodale, mais la nouvelle que Pike se trouvait à Krykander, tout près, changea tous les plans. De toute façon, il fallait évaluer les Zoldaari sur la glace : ce serait un bon test.

Elle resserra sa veste et chevaucha à travers les rangs zoldaari. Les vaisseaux vulcains avaient disparu ; seules restaient les carcasses squelettiques d'un grand navire, prisonnier de la glace devant l'imposant donjon yuganan au bout du fjord. Plusieurs des maudits canons avaient été déplacés vers des emplacements de part et d'autre de la structure, leur donnant un champ de tir sur la banquise devant les grandes portes maritimes.

En tête de la ligne zoldaari, le puissant Javu se tenait droit sur sa monture, juché sur le plus grand des ollodons. Pas de fusil pour lui ; pas de chemise non plus, par un froid négatif. Un spectacle ridicule, juste pour effrayer ceux d'en face et impressionner les plus benêts derrière lui. Mais Javu était vif — et au moins lui et son avant-garde étaient plus adaptés à ce genre de travail que les gardiens et guetteurs que Drayko avait enrôlés de force à Leejo Point.

— « Voilà donc la terrible flotte », grommela à moitié Javu. Il désigna chaque canon l'un après l'autre. « Tu crois encore que les Yuganan ne sont pas alliés à Pike ? »

— « Les hors-monde, c'est le problème », dit-elle, sans préciser qu'elle en était une aussi. « On les dégage, et les Yuganan pourront reprendre leurs mouches de pêche. »

— « Ces canons n'ont même pas besoin de tirer directement sur nous. Ils peuvent faire sauter la glace. »

— « Qu'ils gaspillent toutes les munitions qu'ils veulent dessus. À la fin, ils n'en auront plus pour tirer sur les sentinelles. Et on peut mettre des hommes à terre, de chaque côté, ici, et remonter jusqu'aux emplacements. »

Javu renâcla.

— « Je ne savais pas que les humains étaient si bons à la guerre. »

Elle jugea qu'il ne méritait pas de réponse.

Lila ne voulait pas s'enliser dans un long siège ; la rondure nodale, et ce qu'elle pouvait faire, importait de loin davantage. Elle fut satisfaite de voir un cavalier solitaire sortir de Krykander et s'avancer sur la glace.

— « Voilà un otage », dit Javu.

— « Chut. » Tout cela ne serait peut-être pas si long.

Emmitouflé et barbu, Pike trottait vers elle sur Shadow. Elle devait lui reconnaître ça : il avait gardé l'étalon près de lui depuis l'écurie de Joe Magee. Ils tenaient à des choses très différentes, mais celle-là, ils l'avaient en commun. Elle voulait rendre les choses aussi simples que possible. Elle hocha la tête vers Javu.

— « Toi et moi. Personne d'autre ne bouge. »

— « D'accord. »

Les trois cavaliers se rencontrèrent à mi-chemin sur la glace. Pike s'arrêta. Elle aussi. Il toucha son chapeau.

— « Lila. »

— « Christopher. » Elle baissa les yeux vers les sabots de son cheval. « Ferré à crampons ? »

— « Comme tu me l'as appris. Même si on n'a pas beaucoup de glace, dans le Mojave. »

Javu, qui ne s'était pas arrêté, fit faire un cercle à son ollodon autour des deux humains ; sa monture grogna de façon grossière contre le cheval de Pike.

— « Capitaine Enterprise. Alors c'est toi, le fauteur de troubles. »

Pike lança un regard à Lila.

— « Tu lui as dit qu'on a déjà joué cette scène ? »

— « Calme-toi, Javu. » Lila fusilla le gardien zoldaari du regard.

— « Je suis juste curieux de savoir d'où il sort ce culot, grogna Javu en immobilisant sa bête. Mes ancêtres étaient chassés jusqu'à l'extinction quand les Skagarans nous ont sauvés. »

Lila n'arrivait pas à imaginer des prédateurs capables de menacer les Zoldaari — mais c'était bien le genre des Skagarans de les "sauver".

— « On dirait que ça va mieux pour toi, ici », dit Pike.

— « Tu peux le dire ! » répondit Javu. « Et on ne va pas te laisser tout changer juste pour que tu retournes dans l'espace raconter notre existence à tout le monde. »

Pike secoua la tête.

— « Ce n'est plus ça, l'enjeu. » Il regarda Lila. « Tu lui as dit ce qui se passe ? »

— « Il en sait assez », affirma-t-elle. « Javu sait que si tu obtiens ce que tu veux, le Baffle s'arrêtera — et tout va se déliter. Les sah'ree ne pourront plus contenir le reste. Dans un mois, les gens auront des machines à vapeur. Des chemins de fer. Des véhicules à essence. » Elle désigna le ciel puis la glace. « Tu ne verras même plus les aurores à cause de la crasse dans l'air. Ce fjord ne gèlera même plus en plein cœur de l'hiver. Et ça, c'est seulement ce que les humains feront ! »

— « Ça n'a pas à se passer comme ça », dit Pike.

— « Ça s'est déjà passé. Ils ont peut-être quitté la Terre, mais ce sont les mêmes. »

— « On n'est pas les mêmes. »

Javu grogna, écœuré.

— « Tu es venu te rendre, ou parler ? »

— « Je ne sais pas, dit Pike. C'est un choix difficile. Je te propose un truc : on pile ou face. »

— « Quoi ? »

— « On lance une pièce. La méthode d'époque, non ? » Pike fouilla sa poche et n'en sortit rien. « J'ai oublié : je suis Starfleet. T'as une pièce, Lila ? »

— « Non. » Ses yeux se plissèrent. À quoi il joue ?

— « Et toi ? » demanda-t-il à Javu. « Une pièce qu'on peut emprunter ? »

Javu lança un regard noir à Lila.

— « De quoi ce fou est-il en train de baver ? »

— « Il parle d'argent, dit-elle. Ce qu'il sait très bien qu'on n'utilise pas ici. »

— « Ouais, c'est vrai. » Pike se gratta la barbe. « Ça m'a pris du temps à capter, d'ailleurs. Dans la Fédération, ce n'est pas quelque chose auquel on pense souvent. Quand Lem ne m'a rien fait payer au Dirty Duck, j'ai cru qu'il était juste sympa. Mais en fait… ici, tout le monde est sympa. »

— « Je te l'ai dit, répondit Lila. Les gens s'entraident. »

— « J'ai remarqué. Oh, il y a bien une forme de troc, mais c'est plutôt… du marchandage de chevaux — littéralement, parfois. Mais personne ne tient les comptes. » Il montra du pouce le donjon. « Les gens ont approvisionné la flotte de T'Var alors qu'elle n'a rien à vendre. Tout ce qu'elle a à offrir, ce sont ses bonnes actions : sauver des gens perdus en mer. Les trappeurs qui ont repêché Spock ne l'ont pas laissé là pour que l'équipage de T'Var le ramasse "juste parce qu'il est vulcain". Ils savaient qu'elle ramenait les gens chez eux. Exactement ce qu'elle fait avec moi. »

— « Plus maintenant. »

Pike l'ignora. Il se tourna et désigna largement Krykander.

— « J'ai compris un truc : les gens que j'ai rencontrés — les Guérisseurs et d'autres que je ne nommerai pas — ne poursuivent pas la technologie pour l'argent ou la gloire. Ils le font parce qu'ils aiment ça, et parce que ça leur donne la seule monnaie qui compte vraiment : du temps. Du temps pour faire autre chose. »

— « Comme envahir d'autres planètes et anéantir des populations ? »

— « Tu vois ce que je veux dire. Des activités récréatives. »

— « Beaucoup de soi-disant loisirs coûtent tout aussi cher à la planète et la détruisent pareil. » Lila poussa un soupir excédé. « Tu sais ce que les gens de mon père disaient du temps libre. »

— « Je sais. L'oisiveté, l'atelier du diable, tout ça. Mais si tu vas me dire que c'est moralement supérieur de monter un cheval pour travailler plutôt que pour s'amuser… on ne sera pas d'accord. »

Javu jeta un regard furieux à Lila.

— « C'est fini ? Il gagne du temps. »

Pike s'excusa.

— « Je voulais vraiment avoir cette discussion. » Il regarda Lila. « J'espère que tu verras la raison au sujet de ce dont on a parlé sur la rondure. »

Voilà. Lila leva la main et fronça les sourcils.

— « Je ne parlerai pas de ça. »

Il la fixa.

— « Tu es sûre ? »

— « Sûre. »

— « C'est dommage. »

Lila fut surprise qu'il lâche si facilement — mais peut-être qu'il était épuisé. Elle aussi.

— « Ça peut se terminer très simplement, et personne ne sera blessé. Il suffit que tu donnes le mot. »

Javu chevaucha jusqu'à Pike et lui enfonça son porte-voix dans la main.

— « Le mot », martela le colosse.

Pike fit faire demi-tour à son cheval et regarda vers le donjon. Spock sortit d'une porte près de la grande porte maritime et fit face au fjord gelé. Il leva la main — puis la baissa aussitôt.

Lila vit Pike hocher la tête.

— « Au fait, dit-il, j'ai bien peur de t'avoir menti tout à l'heure. Je gagnais du temps. »

Javu hurla :

— « Le mot ! »

— « Bon, bon. En voilà deux. » Pike porta le porte-voix à ses lèvres et cria vers le donjon : « Envoyez ! »

Un grincement résonna dans le port, annonçant l'ouverture de la porte maritime. Une fois les battants écartés, ils révélèrent l'étrave de quelque chose de massif, avançant prudemment sur la rampe glacée vers le fjord. Mais même s'il y avait des mâts, ce n'était pas un bateau qu'on lançait depuis une cale sèche. La structure colossale reposait sur trois lames rasoir : une à l'avant sur pivot, et deux plus grandes de chaque côté.

À mesure qu'elle sortait du donjon, Lila vit Spock saisir une corde et sauter sur l'engin. Le voir ainsi l'aida à comprendre la taille monstrueuse de l'ensemble. Les lames se trouvaient sous ce qui ressemblait à de grands flotteurs ; entre les deux, il y avait

une sorte de chenilles en bois, entraînées par un mécanisme qu'elle ne voyait pas. Tout cela était enfermé dans une coque plus haute et plus longue — et qui semblait protégée par un blindage, monté à l'avant et sur les flancs.

La masse hésita une seconde sur la rampe — puis s'arracha vers l'avant lorsque les chenilles touchèrent la surface et se mirent en mouvement. Un grondement de tonnerre roula sur le fjord, rendant les vagues d'ollodons derrière elle frénétiques.

Même Buckshot se cabra. Lila bafouilla :

— « Quoi… c'est quoi, ça ? »

— « Tu parlais d'activités récréatives tout à l'heure. Celle-ci vient d'Andoria, dit Pike tandis que l'engin atteignait la baie gelée. Là-bas, ils font la course en coupe-glace — mais les Aenar n'avaient jamais le droit. Mon ami Hemmer a toujours voulu construire le plus grand coupe-glace du monde. » Pike sourit. « Il vient de le faire ! »

— « Mais comment— ? »

— « Les lames sont forgées à partir de blocs de l'Enterprise — et le blindage extérieur aussi. Les flotteurs au-dessus des lames, ce sont les coques des jonques. Le pont supérieur a été récupéré sur le Thunderer. Les charpentiers yuganan avaient l'équipement. Tout le monde bosse jour et nuit depuis des jours. »

Maintenant lancé sur la glace, le géant utilisa l'élan de la rampe — et pivota, décrivant un long cercle dans la baie. Certains Zoldaari se ruèrent dans sa direction — mais beaucoup d'autres s'enfuirent en comprenant que le monstre de bois et de métal n'était pas seulement en mouvement : il accélérait.

Lila était abasourdie. Elle regarda Pike.

— « Comment ? »

— « Tous nos chevaux, qui entraînent ces chenilles entre les lames. C'est une idée terrestre, en fait. Au XIXe siècle, il y avait un navire à traction hippomobile : l'Experiment. Eux utilisaient une hélice. Hemmer a choisi la version "motoneige". »

Le coupe-glace fit un troisième tour, et Buckshot recula sans que Lila ait besoin de le lui demander. Elle regarda derrière elle : certains Zoldaari avaient retrouvé leur courage et tiraient — mais les balles ricochaient sur le blindage. Le tir ne dura pas : leurs montures les désarçonnèrent dès que le véhicule se jeta dans leur direction.

Pike montra du doigt.

— « Dans quelques minutes, il sera à pleine vitesse. Hemmer désengagera le moteur équin, remontera les chenilles et laissera la physique — la partie qui fonctionne encore ici — faire le reste. Moi, je dois monter à bord avant ça. »

— « Monter à bord ? »

Il désigna les flancs : de lourds panneaux de bois de plusieurs mètres descendirent au bout de chaînes, de chaque côté. Des planches d'abordage. Un Vulcain était perché de chaque côté, prêt à aider à arrimer tout cavalier arrivant en retard.

— « Les baies d'atterrissage sont ouvertes, dit Pike. On en a deux. On quitte cette planète, Lila. Viens avec moi… ou non. »

Elle jura.

— « Très bien. Des gens de Rivkin viennent avec nous. Ne laisse pas Drayko faire du mal à ceux qui restent. Ils ont encore ces canons. Et puis… » ajouta-t-il, « ça

ne me plairait pas. » Il talonna son cheval en lançant un sonore : « Hue ! »

Lila le suivit — mais Pike s'était déjà mis dans l'axe du skiff lancé à pleine vitesse et fit grimper son cheval sur la plateforme. Quelques secondes plus tard, son cheval était arrimé — et le vaisseau-mammouth fila à travers la glace, répondant au retrait brusque des chenilles. Il partit à toute allure vers l'ouest et la sortie du fjord, envoyant Zoldaari et ollodons détaler vers les collines de part et d'autre.

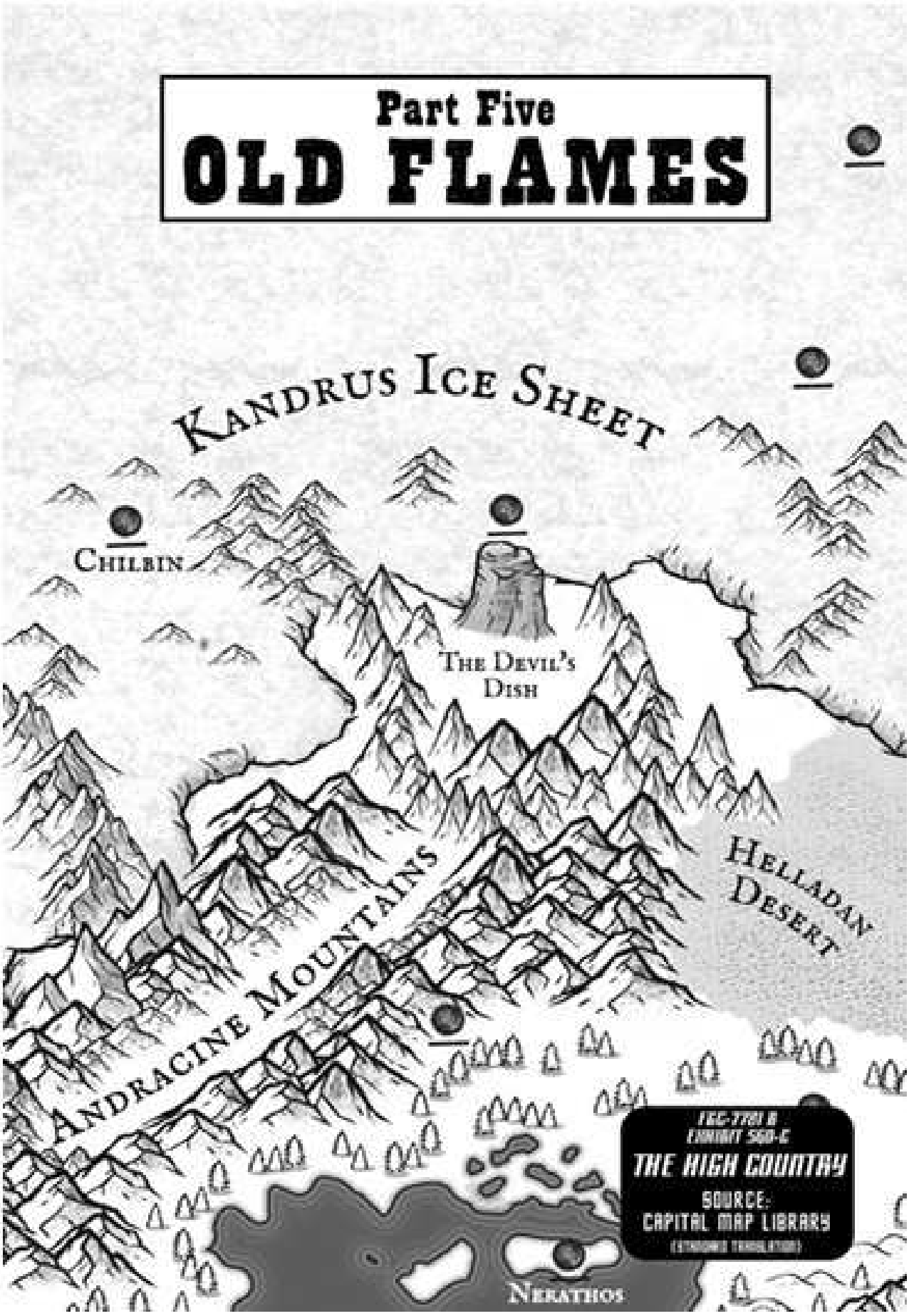
Javu arriva en courant vers Lila. Il avait perdu sa monture et, à l'état du gardien torse nu, on aurait dit qu'il avait été traîné sur la glace sur une certaine distance. Il haletait en regardant le coupe-glace s'éloigner.

— « C'était quoi, ça ? »

Buckshot bougeait déjà. Pas le temps d'expliquer.

— « Signale les dirigeables ! » cria-t-elle. « On doit atteindre le Plat du Diable ! »

Part Five
OLD FLAMES



LA COURSE

— « Alerte rouge ! » lança Christopher Pike depuis son poste à l'avant du coupe-glace, tandis que la surface gelée filait sous lui. « Obstruction, dix degrés sur l'avant tribord. Distance : un kilomètre. »

Le vent glacial lui cinglant le visage, il attendit pendant que les marins vulcains relayaient l'information vers la dunette. Ce qu'ils avaient accompli ici était remarquable. La conception d'Hemmer avait conservé le grand mât et le mât d'artimon du navire originel ; ils avaient hissé les voiles dès que le coupe-glace avait quitté le fjord, l'exposant aux puissantes rafales de la mer figée. Un coureur revint quelques instants plus tard avec la réponse :

— « Le commandant de flotte demande une recommandation, capitaine. »

Pike plissa les yeux à travers sa longue-vue. Fixer la glace sous le soleil était toujours un supplice, mais c'était nécessaire. Plusieurs tentatives des forces de Drayko pour entraver la progression du coupe-glace avaient consisté à traîner des débris sur la glace libre, dans des détroits plus étroits, afin de créer des points d'étranglement. Ces barrages avaient été faciles à éviter une fois repérés, et celui-ci le serait aussi.

— « Cap recommandé : cinq degrés vers— » Pike s'interrompit, soudain poussé à regarder encore. « Annulez. »

Sur la trajectoire qu'il allait conseiller, il y avait quelque chose qu'il n'avait pas vu d'abord : des souches blanchies, espacées au hasard. Ils ont enfoncé des poteaux dans la glace. Une tâche difficile — mais largement à la portée des Zoldaari, si musclés. Percuter ces poteaux n'endommagerait peut-être pas les lames du coupe-glace, mais l'impact pourrait les arracher du reste du véhicule.

— « Correction : cap recommandé quinze degrés tribord. Rasez le flanc de la jonque visible. »

L'ordre repartit, et fut exécuté. Pike sentit le changement de mouvement quelques secondes plus tard.

Spock, lui aussi emmitouflé contre le froid, arriva pour le relever au poste d'observateur.

— « Nos adversaires deviennent plus créatifs », dit-il.

— « C'est une course, maintenant. Mon argent est sur Thunderer II. » Pike sourit. « Numéro d'immatriculation : NCC-1701 A.D. »

— « Le premier Thunderer a été mis sur cale bien après 1701. »

— « C'est l'état d'esprit, lieutenant. Gardez-moi honnête. » Pike lui remit la longue-vue et repartit vers l'arrière.

Blagues mises à part, Pike trouvait le nom approprié. Une grande part de l'ancien navire avait servi à construire le coupe-glace et, même si Hemmer y avait mis toute son imagination prodigieuse, il n'avait pas trouvé de nom à lui. Et cela faisait sens aussi, puisque T'Var avait accepté de commander sur le pont. Les marins qui avaient jadis appartenu à l'équipage de Xen'tal, un siècle plus tôt, avaient maintenant servi à bord de trois types de bâtiments radicalement différents. Pike admirait leur polyvalence — et son leadership à elle. Il avait été plus que satisfait de la laisser diriger.

Les deux jours précédents avaient vu les forces de Drayko multiplier les manœuvres pour contrer l'avancée du coupe-glace. Ils avaient l'avantage des communications à longue distance, et Om Mataya avait appelé en amont les colonies zoldaari de la région pour faire déployer des guetteurs sur la glace. Quand une tactique échouait, ceux du point suivant l'apprenaient — et adaptaient leur approche. Résultat : Thunderer II devait franchir un véritable gantlet, comptant sur sa vitesse et son blindage pour se frayer un passage.

Pike descendit par l'écoutille vers ce qu'ils avaient décidé d'appeler la salle des machines. Les chevaux étaient au repos, mangeant dans des stalles récupérées sur les "navires à chevaux" — mais les Guérisseurs étaient prêts à les mettre en position à tout instant si le vent et l'élan venaient à faiblir, rendant la traction nécessaire.

Au milieu du vacarme se trouvait Hemmer, infatigable, allant et venant. Un officier habitué aux machines les plus complexes que Starfleet ait jamais conçues avait assemblé un système mêlant plateaux tournants, charnières et volants d'inertie. Une partie provenait des matériaux de la flotte de T'Var ; une autre, des réserves yuganan. Les rotors, engrenages et plusieurs des principaux renforts structurels avaient été arrachés à l'Enterprise puis remodelés avant d'être largués sur Epheska. D'une certaine manière, Thunderer II incorporait les efforts de tous ceux avec qui Pike avait voyagé — l'équipage au-dessus comme ceux qui se trouvaient à bord avec lui.

Pike doutait que son chef mécanicien ait dormi une seule fois.

— « Il ne serait pas temps de faire une pause, lieutenant ? »

— « Est-ce qu'on s'arrête ? »

— « Non. On ne peut pas. Il reste du chemin. »

Hemmer éclata d'un rire méprisant.

— « Alors je ne me repose pas. » Il fit faire le tour au capitaine. « Réenclencher les chenilles quand on ralentit semble simple. Mais les bêtes doivent être déjà en mouvement, et leur vitesse doit être synchronisée avec celle du véhicule avant qu'on puisse les remettre en ligne. »

— « Vous devriez être fier. Vous apprenez beaucoup. »

— « J'ai appris à faire attention où je mets les pieds. » Le nez d'Hemmer se plissa. « Ce ne sont pas les créatures les plus civilisées. »

Un hennissement protesta depuis les côtés, comme si les chevaux s'en offusquaient. Hemmer fit dans cette direction un geste qu'un Aenar devait juger peu aimable.

Pike comprit qu'il ne pourrait pas l'éloigner.

— « Oubliez ce que j'ai dit tout à l'heure. Je suis content que vous soyez descendu. C'est incroyable. »

— « Construire des modèles surdimensionnés n'est pas la seule raison de ma présence. » Hemmer s'immobilisa enfin, face à Pike. « Spock et moi avons pris beaucoup de mesures sur ce soi-disant Baffle, avec les sondes et autrement. Il y a peut-être une explication — et une explication du fonctionnement des rondures — mais je dois vraiment en parler avec Spock. »

— « Qui est ici. » Pike regarda autour. « Et chaque minute de votre temps est déjà prise. Vous pouvez me faire un résumé ? »

Le visage de l'Aenar était tendu. Pike voyait rarement Hemmer craindre d'avoir tort. Là, c'était autre chose : la peur d'avoir raison.

— « Spock et moi devons parler. Nous avons peut-être mis la main sur quelque chose de plus dangereux encore que tout ce que vous avez déjà imaginé. »

— « Pire que de renvoyer tout le monde à l'ère préindustrielle ? »

— « Pire. » Hemmer se remit au travail.

* * * * *

Drayko avait pardonné beaucoup de choses à son fils au fil des ans. Bien des turbulences, insignifiantes à l'échelle du projet. Mais voir Celarius passer à la rébellion, c'était infiniment plus grave. Il était évident que Chin-Riley l'avait ensorcelé — et même cela n'aurait pas forcément signé sa perte. Un bon jardinier savait qu'une blessure pouvait cicatriser. Drayko était balafré, et ce serait difficile à expliquer lors des Jubilés. Mais il inventerait une histoire. Il porterait fièrement la marque d'avoir survécu à la tempête, comme un arbre.

Et pourtant, Celarius avait forcé Drayko à faire une chose qu'il n'avait pas faite depuis des années, une chose qu'il abhorrait : il avait dû quitter Om Mataya.

Il n'avait pas fui la capitale comme un dictateur minable en déroute ; c'était une mission de la plus haute importance. Il devait partir, à bord du vaisseau-sentinelle jumeau de Zersa : Issala. Mais s'il avait autrefois fait un point d'honneur à visiter les colonies lointaines, ces dernières décennies Drayko préférait gouverner à distance. Tant de choses pouvaient se produire pendant qu'il était en vol et hors de contact.

Et il y avait ce petit détail : la peur. La sienne.

Le visage bandé, Drayko était assis au centre du compartiment du dirigeable, les poignets enveloppés de tissu coincés sous les accoudoirs d'un siège fixé au pont. Une bâche noire avait été jetée sur la vitre d'observation du plancher, pour qu'il ne voie pas le vide. Il avait volé dans une sentinelle, jeune homme, quand celle-ci avait chuté du ciel, conséquence de vents violents et d'un chauffeur mal entraîné. Après cette quasi-catastrophe, sa nervosité en vol avait grandi — aggravée par le fait que les problèmes de vol s'étaient mis à affecter même de courts trajets.

Peut-être qu'Uhura n'avait pas tout à fait tort, après tout. Si les sah'ree réagissaient vraiment aux émotions à nu, cela expliquait beaucoup. Y compris le vol extrêmement cahoteux qu'il subissait à présent — alors même que Saachi était à bord

pour manœuvrer.

— « Je suis désolée, Général, dit-elle depuis la porte arrière. Je n'ai jamais vu les sah'ree aussi agités. »

— « Fermez cette fichue porte ! » Il voulut la chasser d'un geste… mais cela aurait exigé de lâcher son siège.

Tout était affaire de s'accrocher, maintenant.

Om Mataya était dans une confusion sans précédent quand il était parti. Peu de gens connaissaient la Chaleureuse Étreinte, mais ceux qui la géraient, si — et l'agitation des équipes de recherche courant partout ne laissait aucun doute. Ils y étaient encore, à traquer les évadés ; Drayko était certain qu'au moins une partie des dissidents étaient restés en ville, prêts à déclencher des troubles.

Et si Celarius était inconnu hors de la capitale, beaucoup à Om Mataya le connaissaient — et la nouvelle de l'affrontement au hangar s'était déjà répandue dans les rangs. Avec elle, l'histoire impensable : les sah'ree avaient brûlé Drayko. Cette rumeur avait suffi à voir plusieurs des gens de Saachi refuser de travailler avec les êtres de feu.

Les choses commençaient bel et bien à se déliter, mais le système était résilient. Rien ne résoudrait cela plus sûrement que d'atteindre la rondure nodale et d'assurer la permanence — et l'extension — du Baffle. Il faisait confiance à la gardienne Talley pour agir correctement, mais il n'avait pas eu de nouvelles d'elle, ni de Javu, depuis des jours — et depuis qu'Issala avait attrapé le courant d'air d'est, le dirigeable volait trop haut pour que les pilotes puissent lire les pavillons de signalisation au sol. Ce n'était pas une tâche qu'il pouvait laisser à quelqu'un d'autre. Zoryana connaissait les rondures aussi bien que quiconque vivant ; elle ferait ce qu'il fallait.

Si seulement elle le laisserait tranquille.

— « Nous avons atteint la calotte de glace de Kandrus, dit-elle en revenant de la fenêtre avant. Je pense que vous devriez voir ça. »

— « J'ai déjà vu de la glace. »

— « C'est ce qu'il y a dessus. » Elle indiqua le hublot avant bâbord. « Vous ne me croirez pas. »

Drayko savait qu'il n'obtiendrait pas la paix sans y aller. Il lâcha le siège et se leva. Il contourna largement la vitre occultée du plancher et tâtonna le long de la cloison jusqu'à se placer près d'elle, puis regarda.

Au premier coup d'œil, il crut voir une nuée de harrownits filer sur une table blanche. Puis il réalisa que ce genre d'insectes aurait été bien plus organisé. Les créatures en dessous couraient dans tous les sens. Certaines portions de la banquise manquaient, ouvertes sur l'eau ; d'autres étaient jonchées de débris. Quand Issala descendit, il comprit enfin ce qu'il voyait.

— « Des ollodons ! »

La curiosité l'emportant sur sa prudence, il se retourna et arracha la bâche qui recouvrait le hublot d'observation du plancher. Son corps blessé protesta, mais il se jeta à genoux et regarda en bas.

— « Des cavaliers zoldaari. »

Zoryana s'agenouilla près de lui.

— « C'est la flamme de Javu. Son signaleur est là. »

— « Restez ici ! »

À mesure qu'Issala descendait, Zoryana lut les pavillons. Ce qu'elle dit ensuite n'eut aucun sens pour lui — et le poussa à ordonner l'atterrissage.

Une minute plus tard, ils étaient sur la glace, et Drayko jaillissait dehors, suivi d'une Zoryana grelottante. Ils virent Javu arriver au trot sur un ollodon.

— « C'est qui, ce type ? » demanda Javu à Zoryana.

— « C'est votre général ! » hurla Drayko à travers ses bandages.

Le son de sa voix surprit le massif Zoldaari.

— « Désolé », grogna Javu.

— « Descendez de cette bête ! »

Javu obéit et considéra l'état de Drayko.

— « Qu'est-ce qui vous est arrivé ? »

— « Peu importe. Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Où est Pike ? »

— « Il est parti. Il a filé de Krykander sur un navire à patins. »

— « Sur quoi ? »

— « C'est ce que j'aimerais savoir. Rien que le bruit a terrorisé les ollodons. » Il indiqua les troupes en déroute autour d'eux. « On a appelé les villes plus loin sur la banquise pour arrêter le truc. Mais chaque groupe qu'on rejoint ressemble à ça. »

Drayko regarda autour, hors de lui.

— « Dans la sentinelle ! »

Le gardien zoldaari obéit, et bientôt le vaisseau reprit l'air, tandis que Javu faisait à Drayko un récit des tentatives avortées pour stopper les renégats.

— « Ils ont encore quelques-uns de ces canons des navires à voile », dit Javu.

— « Ils tirent sur vous ? »

— « Ils tirent sur tout sauf sur nous. » Javu montra des cratères et des plaques d'eau libre sur leur trajectoire, vers l'est. « Parfois ils tirent juste pour nous empêcher d'aller sur la glace, ou juste assez bas pour disperser les ollodons. On ne peut pas tenir une barricade avec eux. D'autres fois, ils nous prennent au moment où on essaie de casser la glace nous-mêmes. Ce dans quoi ils voyagent est gros, mais ça n'a pas besoin d'une grande surface continue pour passer. »

Drayko n'en revenait pas.

— « Vous me dites que c'est une sorte de traîneau ? Qu'est-ce qui le tire ? »

— « Rien qu'on puisse voir. Mais dès que ça ralentit, ça repart. »

— « C'est inadmissible, dit Drayko. De l'incompétence pure ! »

Javu grogna.

— « C'est notre premier… quoi-que-ce-soit ! »

Drayko secoua la tête.

— « Qu'est devenue la gardienne Talley ? »

— « Elle est partie. » Javu croisa les bras, appuyé contre la cloison. « La dernière fois qu'on l'a vue, elle filait vers l'est, vers les hautes terres. » Il ricana. « Je

suppose qu'elle a perdu ses nerfs. »

Zoryana et Drayko échangèrent un regard. Drayko se remémora la carte d'Epheska qu'il avait apprise par cœur des décennies plus tôt.

— « Les monts Andracine sont comme des couteaux, dit Zoryana. On ne peut pas les traverser. »

— « Rayez un gardien. » Javu haussa les épaules. « Il y a sûrement d'autres humains dehors, si vous avez besoin d'une nouvelle. »

Drayko fronça les sourcils.

— « Il y a un humain qui m'inquiète. » Ses yeux se rétrécirent. « Où seraient-ils, maintenant ? »

— « Plein d'îlots dans la glace, là où ils vont — des zigzags, pas beaucoup de lignes droites. Ils ne peuvent pas être au-delà de Chilbin. »

Drayko sut qu'ils n'étaient pas encore hors d'atteinte. Mais Issala n'avait guère de chance de les devancer jusqu'à la rondure — pas sans quitter la mer et franchir les montagnes, ce que les aviateurs disaient impossible. Si Pike ne pouvait pas être arrêté, il devait être ralenti.

Oubliant ses douleurs et ses peurs, le général se mit à courir dans la sentinelle en aboyant des ordres.

— « Conduisez-nous au site de rondure le plus proche. Dites-leur d'envoyer tous les dirigeables de la région à Chilbin — et regroupez toutes les forces au sol du secteur là-bas. »

Depuis la porte arrière, Saachi le regardait avec inquiétude.

— « On ne peut pas pousser les sentinelles dans ce climat. Elles ne tiendront pas longtemps. »

— « Pour ce que j'ai en tête, elles n'auront pas besoin de tenir longtemps. »

L'ASSAUT

Les vols qu'Una Chin-Riley avait effectués plus tôt à bord de Zersa avaient été de paisibles explorations des paysages en contrebas. Cette fois, ils avaient passé d'innombrables heures dans les nuages ou au-dessus d'eux. Celarius ne quittait le courant aérien qu'occasionnellement, pour chercher un repère et glaner un peu de renseignement à partir des pavillons de signalisation d'une colonie.

C'était ça, le problème du sémaphore : sans code associé, c'était une communication ouverte, lisible par n'importe qui — y compris une sentinelle renégate. Quelques survols avaient suffi pour leur apprendre que Pike courait toujours, filant vers le Plat du Diable, et qu'un dirigeable réquisitionné se dirigeait probablement vers le même objectif.

— « Ils ne me mentionnent pas, dit Celarius. Mon père doit encore penser qu'on peut se réconcilier. »

Même si l'idée était douteuse, Chin-Riley lui en était reconnaissante. Elle savait que des armes à feu et des balistes existaient sur Epheska. Et si Zersa descendait rarement assez bas pour que ça compte, chevaucher des bourrasques furieuses avait déjà été assez dangereux sans que quelqu'un leur tire dessus.

Les signaux des temples révélaient aussi autre chose : Drayko lui-même était en route. Zersa avait une avance confortable, mais le général pourrait emprunter les mêmes vents qu'eux. Et s'il épargnait peut-être son fils, elle ne comptait pas sur une once de pitié pour qui que ce soit d'autre.

Uhura entra dans la cabine, transie jusqu'aux os. Chin-Riley s'empressa d'aller la réchauffer. Zersa avait des réserves de robes chaudes pour ses passagers, mais la zone de propulsion était largement exposée. La cadette toussa.

— « Kohsam ne quitte pas son poste. Je ne sais pas comment il fait. »

— « Il attend depuis longtemps de faire ce qu'il est en train de faire, dit la commandante. Je respecte sa dévotion, mais on ne peut pas le laisser se geler. »

— « Il y a une quantité surprenante de chaleur qui sort du sac où est Empy. C'est déjà ça. »

Chin-Riley ne comprenait toujours pas comment les empatherms vivaient ni comment ils fonctionnaient, mais Uhura avait eu raison sur ce qu'ils pouvaient faire. Savoir que les gens de Drayko les avaient militarisés contre des civils la rendait folle de rage.

— « Nous devrions être près de Chilbin, maintenant », déclara Celarius. L'archipel au milieu de la glace du Kandrus avait été mentionné dans plusieurs interceptions comme un endroit où, pour une raison ou une autre, les Skagarans

pensaient que Pike serait obligé de ralentir.

Zersa plongea sous les nuages. Dès que Chin-Riley distingua la surface, elle comprit que les forces de Drayko n'avaient pas fini de détourner les sah'ree.

— « Regardez toutes ces sentinelles ! » s'exclama Uhura. « Six… huit… dix ! »

— « Et qu'est-ce qu'elles poursuivent ? » demanda Celarius.

À Chin-Riley, cela ressemblait au pont supérieur d'un vieux voilier britannique greffé sur une sorte de châssis blindé posé sur des patins. L'engin avançait — mais il brûlait aussi.

Elle vit vite pourquoi. La grappe de sentinelles transportait des porteurs de zazic vêtus de rouge, qui dirigeaient des empatherms depuis le ciel, exactement comme Uhura l'avait décrit. Cela obligeait les dirigeables à s'approcher relativement près de l'énorme traîneau, et il était clair que certains l'avaient payé cher. La glace alentour était couverte de sentinelles dégonflées ayant effectué des atterrissages brutaux, et des gens à bord du grand traîneau tiraient au fusil sur les autres aéronefs.

Mais l'immense véhicule avait aussi encaissé. Les voiles arrière étaient en feu, et des marins se trouvaient dans la mâture, essayant de les couper. Et des sah'ree tourbillonnaient encore près du grand mât. Ils n'avaient pas encore touché le navire lancé à pleine vitesse — mais ce n'était qu'une question de temps.

— « Tu es sûr que c'est Pike ? » demanda Celarius.

— « Qui d'autre ? » Chin-Riley plissa les yeux. « Et puis ils arborent des couleurs vulcaines. »

Celarius secoua la tête.

— « Si des tirs d'avertissement ne les font pas reculer, je ne pense pas que les abattre changera quoi que ce soit, dit-il. Père sait à quel point il est difficile de faire opérer des sentinelles dans cette région. Il doit croire que c'est sa seule chance. »

Elle regarda par le hublot tribord et vit des forces au sol avancer sur la glace. De l'autre côté, elle vit des débris et des trous d'eau libre. C'était une tentative d'enfermer leur proie — et ça marchait. Elle se sentit impuissante.

Ils avaient traversé des distances incommensurables pour retrouver le capitaine Pike et Spock, pour découvrir qu'ils arrivaient juste à temps pour les voir capturés.

Ou pire.

— « Ils ne cherchent pas seulement à l'arrêter, dit Celarius, l'indignation dans la voix. Ils vont le brûler jusqu'à la quille ! »

Et tous ceux qui étaient à l'intérieur. Drayko ne jouait plus. Elle l'imaginait déjà triompher en—

Chin-Riley leva la tête d'un coup.

— « Le cor ! »

— « Ça ? » Celarius désigna un pavillon en forme de cône intégré à la cloison avant. La commandante l'avait vu servir à la fois de porte-voix — et, plus puissamment, de bugle.

Elle s'en approcha.

— « Les chauffeurs à bord des sentinelles doivent se concentrer pour contrôler les empatherms, c'est ça ? »

Celarius eut un sourire carnassier.

— « Les distraire ! »

Uhura jeta un regard inquiet vers l'arrière.

— « On ne va pas distraire Kohsam aussi ? »

— « Pas si on le prévient ! » trancha Chin-Riley. Elle montra le cor à Uhura. « Fréquences d'appel ouvertes ! »

Uhura eut l'air gênée.

— « Je suis trop enrouée. »

— « Alors tu vas prévenir Kohsam. Va ! »

Tandis qu'Uhura courait vers l'arrière, Chin-Riley se plaça au cor. Elle inspira profondément — et souffla.

Elle n'avait jamais vraiment regardé le cor de Zersa, mais elle l'avait entendu de loin, dehors, près de la forêt. Ici, il semblait infiniment plus puissant. Elle vit qu'il affolait certaines bêtes montées par les troupes de Drayko en dessous — et il distrayait clairement la concentration des chauffeurs à bord des autres sentinelles. Les flammes volantes qui menaçaient le grand mât du navire en fuite firent une cabriole ; après une seconde salve, elles s'éparpillèrent loin du bâtiment.

Cela donna aux marins en dessous le temps de larguer les voiles en feu — puis quelque chose se produisit sous le véhicule qui fit trembler toute la structure. Il se mit à avancer de façon régulière, indifférent au vent, cherchant à quitter la zone. Quelle que soit leur méthode, Chin-Riley savait que l'astuce du cor ne fonctionnerait pas longtemps.

Zersa se rapprochait rapidement des autres dirigeables. Il s'était approché sans être inquiété par les Skagarans, puisque personne ne savait qui se trouvait à bord — mais Chin-Riley craignait qu'ils ne se fassent tirer dessus par les gens de Pike. Il était temps de se montrer.

Elle se tourna vers Celarius et désigna le cor.

— « Tu as déjà choisi, tu te souviens ? »

Il le regarda — et acquiesça. Il prit sa place et dévissa l'embouchure, le transformant de cor en porte-voix.

— « Ils s'attendent à entendre un Skagaran. »

Chin-Riley en savait assez pour le comprendre quand il parla.

— « Attention, sentinelles ! Je suis l'héritier général Celarius ! Cessez les opérations. Je répète : interrompez tout ! » Il la regarda — puis prit sa décision finale. « Mon père n'est plus conservateur général. Vous m'obéirez ! »

Les yeux d'Una s'écarquillèrent.

— « Les forces au sol sauront qui tu es ? »

— « Les pilotes des sentinelles, oui. Et quand je les ferai atterrir, ils le diront aux autres. »

De fait, les aéronefs s'étaient immobilisés, en vol stationnaire, leurs occupants manifestement en train d'essayer de comprendre. Le navire sur la glace passa entre

deux obstacles et reprit sa fuite.

Chin-Riley posa la main sur l'épaule de Celarius. Elle ne voulait pas paraître condescendante envers quelqu'un de son âge — mais certains mots s'imposaient.

— « Bien joué. »

— « C'est provisoire, jusqu'à ce qu'ils entendent quelqu'un qui a accès à une rondure. »

— « Je n'en vois aucune ici. Pour l'instant, ta parole fait loi. »

* * * * *

Christopher était toujours là dehors, toujours à provoquer le chaos. Lila Talley avait aperçu, à l'horizon, les sentinelles loin derrière elle à deux reprises, là où la vue n'était pas bouchée par des arbres ou des nuages. Ce qui avait de quoi la rendre nerveuse, c'était que, bien souvent, elle et Buckshot se trouvaient plus haut que les dirigeables.

Elle avait eu le temps d'étudier la carte de Pike, ainsi que celle que Javu avait de Kandrus. Elle avait compris qu'il existait un autre chemin vers le Plat du Diable. Les dirigeables de Drayko ne pourraient jamais franchir les dents de granit des monts Andracine ; au-delà de l'altitude, les vents et la météo auraient détruit n'importe quelle sentinelle tentant la traversée. Elle avait senti elle-même les violents rabattants en contournant plusieurs pics, et, sur une arête, un willy-waw hurlant avait soulevé les quatre sabots de Buckshot pendant plusieurs secondes.

Traverser la chaîne était de la folie en toute saison, a fortiori en hiver. Il n'y avait pas de sentier, pas d'abri. Elle n'avait rien emporté au-delà de quelques provisions prises aux Zoldaari, dont un peu de fourrage et une couverture de plus. C'était pour l'étalon, pas pour elle. Elle s'était arrêtée souvent pour le faire marcher quand la neige devenait trop profonde, ou quand elle devait casser les cristaux qui s'accumulaient sur ses fanons. Quand il s'était couché pour se reposer, elle avait essayé de partager un peu de chaleur.

Mais elle ne dormait pas. Aussi hostile que l'Andracine fût à la vie consciente, la chaîne abritait tout de même des prédateurs. Elle avait déjà vidé son fusil ; il ne lui restait plus que son Colt Navy. C'était le seul authentique de la planète, venu avec elle comme héritage familial à bord du Braidwood. Elle se demanda ce que les fabricants auraient pensé en sachant que leur œuvre servait sur un autre monde.

Ce n'était pas du "pionnier". Lila ne s'attendait pas à ce qu'un être sensé suive sa trace, et elle savait qu'elle n'aurait aucune chance de retracer les pas de Buckshot, même si elle le voulait. Ce n'était pas seulement la neige et le brouillard : des pans de glaciers glissaient, comme par défi, pour punir son insolence d'essayer de traverser. Elle allait trop vite pour s'en soucier. L'engin de Pike devrait contourner une foule de reliefs pour atteindre sa destination. Elle y arriverait avant lui — ou elle mourrait en essayant.

— « Tiens bon », râla-t-elle à l'Appaloosa en balayant le givre de ses sourcils. « Tiens bon. »

Pour que sa vie ait compté un jour, Lila le savait, elle devait faire la même chose.

LA PURGE

Le feu était éteint et le vol terminé — mais Christopher Pike savait que le véritable défi ne faisait que commencer.

Pike avait aperçu la sentinelle nouvellement arrivée plus tôt, et il ne lui avait pas fallu longtemps pour comprendre qu'elle n'était pas comme les autres. Il n'avait jamais vu spectacle plus réjouissant que lorsqu'il distingua, à la longue-vue, Uhura agitant frénétiquement la main depuis le dirigeable. Après avoir assuré aux canonniers de T'Var qu'il s'agissait d'un allié, Zersa avait suivi le coupe-glace à travers le chenal gelé et jusque dans le dernier long passage menant à leur destination.

Pendant le trajet de la journée, le dirigeable avait largué une échelle permettant à Una de descendre, offrant ce qui était peut-être le briefing le plus étrange qu'un capitaine de Starfleet ait jamais reçu. Le cadre, en tout cas, était unique. Et après plus de trois semaines depuis leur dernière rencontre en personne, Pike ne savait pas lequel des deux avait le plus de choses à dire à l'autre.

La nuit du début d'hiver trouva les deux bâtiments à leur dernier arrêt — sans qu'ils soient encore arrivés à leur but ultime. Le Plat du Diable se trouvait à plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres, dans ce que Rivkin appelait la chaîne des Andracine ; le coupe-glace ne pouvait pas aller plus loin, et Celarius, l'ami de Numéro Un, avait exprimé des doutes sur la capacité de Zersa à s'aventurer vers l'intérieur. Pike avait lui-même eu des doutes au sujet de Celarius en apprenant qu'il était le fils de Drayko, mais Chin-Riley et Uhura avaient répondu de lui — et cela suffisait. Un soutien supplémentaire était venu de Taliyah, que Pike n'avait pas revue depuis qu'il était enfant, lorsqu'elle avait visité le Bar T. Quoi qu'il arrive, Numéro Un avait réussi leur mission initiale : retrouver et ramener l'équipage du Braidwood.

Pike demanda une réunion avant la dernière étape. Impossible d'y inclure tout le monde : entre les Guérisseurs, les gens de T'Var, plusieurs Yuganan, et ceux qu'Una avait amenés, la population de Thunderer II devait rivaliser avec celle qu'il commandait dans l'espace. À la place, les quatre passagers de l'Eratosthenes plus Hemmer s'assirent avec des représentants de tous ceux qui les avaient aidés — ou qui avaient été aidés par eux. Tout reposait sur eux : l'Enterprise était coupée du groupe à cause du ciel couvert.

Non seulement la dunette de T'Var avait été conservée du Thunderer, mais sa table aussi — et elle était couverte de cartes, ainsi que de traductions des écrits strooh d'Agar. Et d'une lanterne très particulière, posée sur la table près d'Uhura, fournissant la lumière pendant qu'elle traduisait.

Hemmer, enfin libéré de ses tâches à l'intérieur du coupe-glace, avait l'air prêt

à s'écrouler. Mais comme il était le dernier à être monté à bord de l'Enterprise, il avait des recherches à rapporter — et il s'avéra que lui et Spock avaient, indépendamment, abouti à des conclusions similaires.

— « Commencez », dit Hemmer.

Spock s'exécuta.

— « À la fin du XXe siècle sur Terre, deux physiciens ont postulé que la gravité pouvait "fuir" vers des dimensions supplémentaires. »

Pike se souvint de ses cours à l'Académie.

— « Le modèle Randall–Sundrum ? »

— « Exact. Sans lien avec ces travaux, quelque chose de ce qu'ils imaginaient semble s'être produit ici — mais pour l'électricité et le magnétisme. Les champs au-delà d'une certaine taille saignent vers des dimensions supplémentaires, rendant l'électricité extrêmement faible. »

— « On "perd" de l'électricité ? »

Assise en tailleur au sol près de la cloison, Jennie chanta :

— « Y a un trou dans mon seau, chère Liza… »

Hemmer fronça les sourcils.

— « Quel seau ? »

Pike adressa un sourire à Jennie.

— « Laissez. Les dimensions, c'est grand comment ? »

— « Pas très », répondit Hemmer. « Mais il y a apparemment des seuils de taille, puisque la chimie de base fonctionne encore. »

Pike crut comprendre.

— « On a toujours supposé que les rondures étaient distribuées au hasard… mais peut-être qu'on utilise la mauvaise géométrie. Vous pensez qu'elles créent ces dimensions supplémentaires, ou qu'elles y accèdent ? »

Spock hocha la tête.

— « Je crois les deux. D'après ce que Weedaw et moi avons pu traduire, les Strooh le pensaient aussi. Mais peut-être que la cadette Uhura en a appris davantage. »

Le capitaine regarda Uhura, penchée sur toutes leurs notes des derniers jours.

— « Il y a de l'histoire dans les marges », dit-elle en désignant l'une des photos instantanées. « Je crois que les Strooh étaient là avant même les Skagarans ! »

La phrase suscita une surprise autour de la table — mais pas autant que la lanterne d'Uhura, qui s'embrasa brièvement d'un bleu éclatant.

— « Refais ça », dit Pike, fixant l'objet.

Uhura ne sembla pas comprendre, d'abord. Puis elle regarda la lanterne.

— « Oh. C'est Empy qui fait ça. »

Numéro Un avait déjà expliqué à Pike l'existence de l'empatherm — et le lien qu'Uhura semblait avoir établi avec celui-ci.

— « Je le vois pulser pendant que vous bossez là-dessus, dit Pike. Parfois ça change de couleur. »

— « Ou de température. » Uhura sourit. « On dirait qu'il me dit littéralement

quand j'ai chaud ou froid. »

Pike se tourna vers Celarius, qu'il pensait le plus informé sur les soi-disant sah'ree.

— « Votre peuple savait qu'ils faisaient ça ? »

Le prince-montagnard haussa les épaules.

— « On ne pensait même pas qu'ils étaient intelligents. »

Pike avait vu bien des choses étranges dans le cosmos, y compris des êtres de plasma à l'œuvre. Pourtant, des questions restaient.

— « Comment saurait-il quoi que ce soit sur les Strooh ? » Une autre idée lui vint. « Cadette, vous disiez que ces créatures de feu sont natives de la planète ? »

— « À ma connaissance. Je crois avoir vu Empy naître des failles volcaniques — mais qui sait quel âge il a. » Elle désigna son travail. « En tout cas, oui : on dirait que quand j'ai commencé à étudier ces glyphes, il est devenu beaucoup plus réactif. »

Spock s'adressa à Pike :

— « Weedaw et Jaddak croyaient tous deux que leur peuple avait été amené ici par les Skagarans. »

— « C'est peut-être juste l'histoire officielle », dit Pike.

Celarius hocha la tête.

— « Ma famille adore ses histoires. »

Le capitaine fixa la lanterne.

— « Uhura, demande-lui si les Strooh ont construit les rondures. »

Elle le fit — et Pike vit la flamme virer à un orange tout à fait banal.

— « Pas très expressif. »

Uhura feuilleta ses notes. « Je vois souvent des glyphes qui appellent les Strooh "les aidants". J'avais supposé qu'ils étaient les aidants des Skagarans, mais peut-être qu'il y a quelqu'un d'autre en jeu. Quelqu'un d'antérieur, qu'ils ne nomment pas ici. » Elle releva la tête. « Et Weedaw avait raison. Il existe un moyen de régler l'ampleur de l'effet du Baffle. »

Spock prit la parole :

— « Et c'est pour cela que nous savons que le système a été créé par une intelligence qui était, sinon bienveillante, du moins attentive aux autres. »

La phrase frappa Pike comme une brique.

— « Comment ça ? »

Hemmer expliqua :

— « J'ai évoqué l'électricité qui fuit dans l'autre dimension. » Il leva un doigt. « L'effet est principalement limité à la surface de la planète. »

Numéro Un fronça les sourcils.

— « Ça ne semblait pas limité, sur l'Eratosthenes. »

— « J'ai dit principalement. Il y a apparemment des oscillations aléatoires où le rayon de la zone affectée augmente. Ces expansions ne durent qu'une nanoseconde — mais cela suffit à provoquer des pannes catastrophiques dans nos transtators. »

— « Et tout se réinitialise, dit Pike. Peu importe à quel point l'équipement est durci. Parce que ce n'est pas une impulsion électromagnétique. C'est l'inverse ! »

L'expression d'Hemmer laissait entendre qu'il l'aurait formulé autrement — mais il avait d'autres soucis.

— « Nous arrivons maintenant à la très mauvaise chose qui m'inquiète. »

Pike balaya du regard les visages autour de la table. Il y a toujours une très mauvaise chose.

— « Si la zone affectée était toujours plus vaste que la planète, dit Hemmer, Epheska n'aurait pas de magnétosphère fonctionnelle — donc aucune protection contre les rayons cosmiques. La vie ici ne pourrait pas survivre. »

Les yeux de Chin-Riley se rétrécirent.

— « Donc les expansions très brèves suffisent à neutraliser nos vaisseaux, mais pas assez longtemps pour nuire à la vie ici. »

Pike se demanda si cela expliquait certaines tempêtes étranges qu'il avait vues.

Puis une autre pensée le saisit.

— « Attendez… vous dites que si Drayko obtient ce qu'il veut — si le rayon est étendu— »

— « Alors ça n'anéantit pas seulement la vie sur cette planète, dit Hemmer, mais sur toute planète comprise dans ce rayon. »

Des halètements parcoururent la table.

— « C'est une arme », murmura T'Var. « Un piège, laissé ici pour nous détruire tous. »

— « Nous ne le savons pas, dit Spock. Le fait qu'il soit actuellement réglé de façon à ne pas détruire la vie de cette planète suggère une forme de prévoyance — sinon une intention amicale. »

— « Amicale ! » La femme militaire était en profond désaccord. « Ça laisse vivre les gens… jusqu'au jour où quelqu'un l'active. C'est la méthode la plus efficace de purge de la vie qu'on puisse imaginer. » Elle se tourna vers Pike. « Avez-vous jamais éradiqué ceux qui ont créé l'Étendue Delphique ? »

Pike ne voulait pas entrer dans ce sujet, parce qu'il n'était toujours pas certain que ce soit un piège ou une arme. Mais il y avait une chose dont il devait s'assurer.

Il regarda Uhura.

— « Spock a dit que Weedaw pensait qu'on pouvait régler le rayon à l'infini. C'était vrai ? »

Uhura fronça les sourcils, chercha le passage pertinent, puis releva la tête, le visage tendu.

— « C'était vrai. »

L'empatherm pulsa, comme pour acquiescer. Puis il brûla si bas que Pike crut que la flamme allait s'éteindre. Il savait ce que ça faisait.

— « Alors on est tous concernés. J'ordonne à l'Enterprise de s'éloigner d'ici aussi vite que possible. Il faut prévenir la Fédération — et tout le monde. » Il se leva. « Le reste dépend de nous. Plat du Diable, à l'aube. »

LE SOMMET

Christopher Pike eut l'impression d'entamer la dernière chevauchée, pour le meilleur ou pour le pire. Et c'était sans doute la plus rude.

L'Enterprise avait créé une carte lidar du Plat du Diable et l'avait envoyée en bas avec Hemmer. C'était indispensable. Les monts Andracine baignaient dans la brume, et même si l'immense mesa n'était qu'à deux heures de cheval de la côte glacée, le groupe de Pike aurait très bien pu passer à côté sans la carte.

Il avait opté pour une attaque en deux volets. La carte de l'Enterprise indiquait un itinéraire possible jusqu'au sommet, mais il était évident que les seuls cavaliers capables de l'emprunter, en dehors de lui-même et de Celarius, étaient les Guérisseurs — tous avaient grandi avec des chevaux. Pour amener au sommet les autres personnels dont il avait besoin, Zersa devrait effectuer une ascension d'une dangerosité folle, avec Celarius et Chin-Riley aux commandes. L'équipe de Pike, elle, serait chargée de monter des pieux de fer afin d'amarrer le dirigeable avant qu'il ne soit littéralement soufflé hors du plateau.

Lentement, il escalada l'itinéraire sinueux, négociant des passages étroits où la glace recouvrait la roche. Pike et Shadow donnaient le rythme, Jennie suivant juste derrière sur Cricket, puis Vicki et Carpenter. C'était trop éprouvant pour Joe — et si Pike avait détesté l'idée d'emmener Jennie, il avait fini par admettre que la jeune femme était la meilleure cavalière qu'il ait vue en dehors de Lila.

Quand il mit pied à terre sur la corniche juste sous le rebord du bol, le soleil se couchait : un fait qu'il pouvait désormais constater. Ils flottaient au-dessus d'un océan de nuages.

— « Doucement, dit-il. Un par un, maintenant. »

Il se hissa sur la dernière pente abrupte, guidant Shadow sur un talus que l'étalon n'aurait jamais pu gravir avec un cavalier. Le mustang, désespérément soulagé, se mit à galoper sur la surface malgré les coups de boutoir du vent, tandis que Pike se retournait pour aider Jennie, puis les autres, dans la dernière montée.

Une fois tout le monde sur le plateau, Pike et les autres menèrent leurs chevaux derrière un bloc rocheux. En regardant au-delà, il aperçut un temple près du centre. Il ne semblait pas différent des autres — sauf qu'il n'avait pas les pavillons que possédaient les autres sites de temple.

— « Inoccupé », dit Carpenter.

Ce n'était pas surprenant, vu la difficulté d'accès. Pike en conclut que c'était pour cela que Drayko ne pouvait pas simplement appeler quelqu'un ici pour déclencher la rondure nodale. Quant à savoir comment les Strooh avaient construit ce temple —

si c'étaient bien eux — il n'en avait aucune idée.

— « À toi, Vicki. »

Pendant que Vicki déroulait son paquet, Carpenter transporta sa cargaison de pieux vers le temple et Jennie déploya la sienne pour terminer un harnais pour son mustang. Vicki partit ensuite avec Pike vers le rebord nord du plat. Quelques minutes plus tard, une variété de feux d'artifice éclatait dans le ciel : des chandelles romaines jusqu'à une charge de mortier. Pike avait eu raison : l'armurière était celle qui craignait le moins le feu, et les gens de T'Var lui avaient trouvé quantité d'options de signalisation.

À mesure que la nuit tombait, Pike craignit que le signal n'ait pas été vu. Le passage de Zersa au-dessus du Plat du Diable serait sans doute un coup unique, une seule chance — Celarius l'avait dit ; il ne pouvait pas tenter la manœuvre tant que l'équipe au sol n'était pas sûrement en place. Mais le dirigeable apparut bientôt, sortant de la banque de nuages au nord comme une baleine surgissant de la mer.

Pike et Vicki coururent vers le centre du plateau, où Carpenter et Jennie attendaient avec une masse et des pieux. Le vent tourna, puis tourna encore tandis qu'ils fonçaient, et Pike comprit, à la manière dont l'aéronef luttait, que la bataille était féroce. Les marins de T'Var avaient passé la journée à fixer de grosses cordes à l'enveloppe et à la nacelle — tout un faisceau d'ombilicaux destinés à empêcher la sentinelle de décoller comme une fusée au-dessus de l'Andracine.

Le nez de Zersa s'abaissa et l'engin plongea. Des câbles fouettèrent l'air près de Pike et des autres, les obligeant à se jeter au sol. Lorsqu'il releva la tête, il vit un câble frapper le temple comme un coup de fouet.

Quand un second se prit un instant dans l'un des piliers extérieurs, il regarda Carpenter. Les mots « changement de plan » n'avaient aucune chance d'être entendus dans la bourrasque — mais le Zoldaari comprit, jeta la masse et fonça vers le temple. À mains nues, il sauta sur la ligne et s'y agrippa.

— « Vite ! » Pike se précipita pour l'aider à tirer la corde vers le bas. Jennie, qui avait terminé l'ajustement du harnais de Cricket avec une rapidité de pro, se dépêcha d'attacher le cheval. Quand l'effet de levier, combiné à la force humaine, zoldaari et équine, parvint à ancrer la sentinelle juste au-dessus du toit du temple, Pike fit signe vers le ciel.

Spock descendit le premier en rappel, utilisant le dôme du temple pour freiner sa descente. Hemmer suivit, criant quelque chose que Pike ne put entendre. Les deux lieutenants étaient au sol, cherchant des points d'amarrage, quand Uhura atterrit à son tour. Pike vit qu'elle avait la lanterne avec elle. Elle était vide.

— « Empy est encore dans l'enveloppe ! » cria-t-elle à Pike.

Kohsam, âgé, Pike le savait, n'avait pas été capable de faire le trajet, forçant Uhura à obtenir la coopération de son ami empathermique dans l'un des sacs de propulsion. Il ne restait à bord que Numéro Un et Celarius — mais Pike ne voyait pas comment ils pourraient s'en sortir, avec le dirigeable qui fouettait l'air comme un possédé. Une rafale le fit tourner autour du bâtiment, arrachant tous les nouveaux haubans que Spock et les autres tentaient de fixer au sol.

Un déchirement atroce retentit. Pike crut d'abord que c'était l'enveloppe principale, jusqu'au cri d'Uhura qui lui arracha le regard vers l'arrière.

— « Empy ! »

Le sac de propulsion éventré expulsa l'empatherm, qui attrapa le vent et disparut. Tout contrôle perdu, Zersa suivit un rabattant et replongea vers le temple. Chin-Riley sauta de la cabine et glissa sur la pierre, s'écrasant lourdement. Quand elle leva la tête, la ligne principale reliant le dirigeable au bâtiment — et au cheval — se déchira au niveau de la toile au-dessus.

— « Celarius ! » hurla-t-elle en se relevant. Pike courut à ses côtés tandis que le ballon, impuissant, était emporté dans les airs puis au-delà du mesa, hors de vue.

Haletant au bord du rebord, Pike plissa les yeux vers les nuages qui s'assombrissaient dessous.

— « Il peut survivre ? »

Chin-Riley scruta l'horizon, partout.

— « L'enveloppe principale est à l'hélium. Il pourrait se retrouver dans le Quadrant Delta. » Elle se tourna vers Pike. « Il ne quitterait pas le navire tant que je n'étais pas descendue ! »

C'est son navire, pensa Pike. C'est lui le capitaine. Mais ce n'était pas le moment.

Uhura les rejoignit. Pike l'avait entendue appeler l'empatherm vers le ciel, encore et encore. Pike, lui, ne distinguait rien, sinon les aurores, qui semblaient ici, au-dessus des nuages, plus vives qu'ailleurs sur la planète. Si les rondures étaient bien liées au Baffle, cela expliquait que la rondure nodale se trouve au pôle magnétique.

— « Il est là ! » Uhura revint en courant du bord, ayant repéré un feu follet luttant contre le vent. Il boucla une spirale vers elle, là où elle attendait avec la lanterne. La créature y rentra, arrachant un sourire à Uhura.

Au moins, il y en a une qui est heureuse, pensa Pike. Il jeta un coup d'œil à son premier officier, restée au bord.

— « Numéro Un— »

— « Je sais », dit-elle en se tournant vers le temple.

Ils avaient leur propre vaisseau à sauver — et peut-être d'innombrables autres.

Il était temps de se mettre au travail.

LE TEMPLE

— « Je crois, mes amis, que nous sommes dans le contrôle mission », dit Pike en entrant dans la chambre avec Jennie.

— « Ou dans la salle des machines », répliqua Hemmer.

L'extérieur du temple était identique à ceux que Pike avait vus à Havenbrook et à Agar, mais l'intérieur, lui, différait. On y retrouvait les mêmes lueurs chimiques qui éclairaient les lieux, mais elles illuminaient aussi une rondure devant laquelle se dressaient trois pupitres, orientés vers elle, chacun avec un zazic déjà inséré. Un quatrième poste, avec son zazic, se tenait hors du cercle — à la place des nombreuses encoches que Pike avait vues dans les autres temples pour les partisans de Drayko.

Pike et Jennie restèrent près du mur pendant que Chin-Riley faisait lentement le tour de la salle. Vicki et Carpenter montaient la garde dehors et signaleraient le moindre indice de survie de Celarius. Pike savait qu'Una essayait de se remettre au travail depuis sa disparition.

— « Numéro Un, sur la grande carte de Drayko, il y a eu la moindre mention que ce lieu était important ? »

— « Aucune, répondit-elle. Je ne sais même pas s'ils savaient que c'était le pôle magnétique. Mais c'était marqué comme la rondure à l'altitude la plus élevée. »

— « Fascinant », dit Spock en examinant l'un des pupitres intérieurs. « Peut-être que cet endroit représente la limite supérieure des effets permanents du Baffle. Mais il est curieusement "coïncident" que ce soit aussi le pôle. »

— « Peut-être que c'est le pôle parce que la rondure nodale est ici », dit Pike.

Hemmer le regarda, sec.

— « Laissons les théories aux théoriciens. » Il palpa les glyphes du quatrième pupitre. « Cadette, ça dit quoi ? »

Uhura approcha sa lanterne pour lire — et pouffa.

— « Quelque chose comme… "poste d'ingénierie". »

— « Alors je suis exactement à ma place », dit Hemmer en se tenant devant, prenant soin de ne pas toucher le zazic enchâssé.

Pike observa Spock faire courir ses doigts sur l'un des trois pupitres centraux.

— « Je suis d'accord, Mister Spock », dit Hemmer.

Le lieutenant-commandant se retourna vers lui.

— « Je n'ai rien dit, lieutenant. »

Hemmer fronça les sourcils.

— « Vous n'avez pas juste pensé que vous vous trouviez dans quelque chose qui équivaut à la passerelle d'un vaisseau ? »

— « Je l'ai pensé, oui. Mais je ne touchais pas le zazic. »

— « Pas moi non plus. »

Pike fixa les deux hommes.

— « Vous savez… je crois que je l'ai entendu aussi. »

Jennie hocha la tête.

— « Moi aussi. Je pense qu'on l'a tous entendu. »

Chin-Riley se tourna vers Spock.

— « Et maintenant vous pensez : "Pourquoi aurait-on besoin d'un communicateur télépathique pour parler d'un bout à l'autre d'une pièce ?" »

Personne ne dit rien jusqu'à ce qu'Hemmer frappe dans ses mains.

— « Eureka ! »

— « C'est quoi ? » demanda Pike.

— « Ce n'est pas le bon mot ? » répliqua Hemmer.

— « C'est le mot que je veux entendre. C'est quoi ? »

— « Suivons l'idée de la passerelle. » L'ingénieur désigna les deux autres pupitres. « Des volontaires ? »

Jennie fit un pas en avant, déjà prête à foncer. Pike l'attrapa par l'avant-bras et la fit reculer.

— « Il faut quelqu'un pour témoigner. »

— « Oh, pff ! »

— « J'ai dit à ton père que tu serais en sécurité. »

Uhura confia la lanterne avec Empy à Jennie.

— « Tu peux le garder ? »

Jennie observa le récipient avec méfiance.

— « Il va pas brûler ma maison, hein ? »

Uhura sourit.

— « Bien sûr que non. »

La cadette rejoignit Chin-Riley devant la rondure. Les deux femmes se placèrent aux pupitres restants, de part et d'autre de Spock. Leur simple présence suffit à mettre la rondure en rotation — et les zazics des quatre stations s'illuminèrent d'orange.

Pike avait hésité à laisser quiconque toucher les "gadgets" de cristal, de peur qu'ils ne déclenchent un appel sur le plan astral vers Drayko, où qu'il soit. Mais ce lieu était si différent qu'il accepta de laisser Hemmer tenter l'expérience.

— « Et maintenant ? »

— « Si je comprends bien la traduction, dit l'ingénieur, maintenant… ça. »

Il saisit les cornes du zazic devant lui. Ses yeux blancs devinrent noirs à l'instant même, et la rondure se mit à briller, passant du rouge sombre à l'orange.

Pike sentit l'alarme monter.

— « Ça va, Hemmer ? »

— Je vais bien, répondit Hemmer, sa voix résonnant dans l'esprit de Pike. Je prends un moment pour comprendre comment les fonctions sont organisées.

— « Prends tout le temps que tu veux. » Pike se souvenait d'un incident ancien :

des Aenar contrôlant des drones par téléprésence ; quelque chose, dans leurs capacités de perception, leur permettait d'interagir avec des systèmes d'une façon que les étrangers ne comprenaient pas. La'an avait pris une décision spectaculaire en envoyant Hemmer à la surface.

Il espéra juste qu'elle avait éloigné le vaisseau, au cas où.

— Je les vois, poursuivit Hemmer. J'ai atteint toutes les autres rondures. Elles se sont activées.

— « Toutes ? »

— Les trois mille cent vingt-six.

Spock se retourna.

— « Cinq à la puissance cinq… plus un. »

— « Alors on est au bon endroit. » Pike leva les yeux vers la voûte, plus visible à présent que la rondure luisait. « Qu'est-ce que c'est, cet endroit ? »

— Notre hypothèse était correcte, répondit Hemmer. Le système a été construit. Le système a été activé il y a des milliers d'années. Il a fonctionné depuis, en drainant l'activité électromagnétique vers une autre—

Pike le vit se figer.

— « Hemmer ? »

— J'ai besoin que les autres se joignent.

— « Les autres ? Dans d'autres temples ? »

— Non. Ici.

Pike regarda Numéro Un, Uhura et Spock. Cela sonnait comme une autorisation.

— « Allez-y. »

Tous trois posèrent la main sur leur zazic — et la rondure jaillit d'un mètre au-dessus de son coussin de lévitation. Cette fois, elle gagna plus que de l'éclat et de la vitesse : le petit soleil émit un grondement sourd, un bourdonnement bas, comme une turbine au centre de la pièce.

— J'ai localisé le sous-système adéquat, pensa Pike à travers Hemmer. Je crois pouvoir ramener le rayon du Baffle à zéro.

— « Tu peux l'éteindre définitivement ? » demanda Pike.

— Je ne sais pas. Mais Spock, Chin-Riley et Uhura ne doivent en aucun cas quitter leurs stations, sinon je ne peux pas garantir le résultat.

Pike sentit Jennie chercher sa main ; il la prit. C'était littéralement entre les mains de son équipage, tous agrippés aux cornes de cristal.

— J'ai ouvert le sous-système, annonça Hemmer. Maintenant je—

Pike leva la tête.

Dans l'embrasure arrière, celle qui menait à l'arrière-salle du temple, il vit une silhouette — puis un éclat. Un coup de feu claqua, et un cri déchira son esprit au même instant qu'une douleur brûlante lui laboura le flanc. Jennie le ressentit aussi, visiblement : elle s'affaissa contre le mur — et, à travers un brouillard de souffrance, Pike vit que Chin-Riley, Spock et Uhura étaient touchés de la même manière.

Il porta la main à son côté. Pas de sang. Aucun de ses amis n'avait été atteint — sauf un.

Hemmer avait lâché le zazic et s'était effondré hors du pupitre, du sang bleu jaillissant de son flanc.

Comprenant que Hemmer avait "partagé" sa douleur avec les autres via le lien télépathique, Pike fit un pas vers lui… avant d'entendre une voix familière.

— « Ne t'approche pas, Christopher ! »

Lila sortit pleinement de l'ombre. Elle avait l'air d'avoir traversé l'enfer. Les cheveux en bataille, le visage desséché par le vent, le chapeau perdu quelque part. Mais malgré les cernes, ses yeux étaient grands ouverts — fixés sur Hemmer. Le revolver dans sa main pointait droit sur Pike.

Il s'en moquait.

— « Lila, laisse-moi l'aider ! »

— « J'ai dit : recule ! »

Elle tira un second coup. La balle, tirée au-dessus de la tête de Pike, ricocha sur le mur de pierre. Cela suffit à le repousser vers le côté, là où Jennie était toujours pliée en deux par la douleur psychique.

Tordu de vraie souffrance sur le sol, Hemmer fit un geste vers le trio au centre de la salle.

— « Quoi que vous fassiez, cria-t-il sans télépathie, ne relâchez pas les mécanismes ! »

Lila s'avança vers le pupitre qu'Hemmer occupait.

— « Il est entré. Je vous ai écoutés. Il est entré. »

— « Qu'est-ce que tu fais ici ? » demanda Pike.

— « Je suis arrivée il y a huit heures. » Elle indiqua derrière elle. « Buckshot est dans la pièce du fond, endormi. »

Pike n'arrivait pas à imaginer comment elle l'avait devancé.

— « Huit heures ? »

— « J'ai traversé l'Andracine à cheval. »

Elle le dit comme un fait banal — mais Pike savait que ça ne l'était pas. Il aurait fallu les talents de la meilleure cavalière de la planète. Peut-être de n'importe quelle planète.

— « Tu m'as encore battu. »

Elle s'approcha du pupitre désormais libre.

— « J'essaie de comprendre ce truc depuis toute la journée. J'ai les notes de Weedaw, mais elles ne suffisent pas. » Elle jeta un regard à Hemmer. « Mais lui… il a trouvé l'entrée. »

Pike leva les mains, paumes ouvertes.

— « Lila, tu dois rester loin de ça. Ça ne fait pas ce qu'on croit. »

— « Je l'ai entendu dire ce qu'il pensait que ça ferait. Ça n'arrivera pas. Tu ne vas pas "éteindre" le Baffle. »

Hemmer, couché sur le flanc indemne, regarda Pike depuis le sol.

— « Capitaine… le système est en équilibre comme sur une pointe. Poussez-le trop d'un côté et le portail dimensionnel grossira sans contrôle ! »

Pike aperçut une lueur du coin de l'œil. Dans la main de Jennie, la lanterne

brillait. Si elle réagissait aux émotions, elle avait largement de quoi faire.

— « Lila, laisse ça, dit Pike. Ça n'éliminera pas que la technologie. Ça éliminera les gens aussi ! »

Elle se tourna vers lui, perdue.

— « De quoi tu parles ? »

— « Les rayons cosmiques. Là, le Baffle n'affecte que des zones à la surface — et il met en échec les vaisseaux et navettes qui s'approchent trop. Tu l'étends, et tu effaces toute vie dans la zone — y compris ici. »

— « Donc ça n'écraserait pas seulement la machine de guerre klingonne… ça les tuerait ? Les tuerait tous ? »

— « Et nous. »

Ses yeux se fixèrent sur le pupitre.

— « Je peux vivre avec ça. »

LA SPHÈRE

Pike était encore déconcerté par la remarque de Lila quand Jennie, à ses côtés, la supplia.

« Miz Talley, ne faites pas ça. »

Arme à la main, la bergère l'écarta d'un geste.

« Je te l'ai dit à la ferme, Jennie. Quand les prédateurs prennent goût à ce qu'il y a autour, ils n'arrêtent jamais de revenir. Alors il faut agir. »

« Mais le capitaine Pike dit que vous allez tuer tout le monde ! »

« Je n'en sais rien. Peut-être que je peux éviter ça. »

Hemmer parla depuis le sol.

« Vous ne savez pas comment ça marche ! »

« Eh bien, toi, tu ne vas nulle part, hein ? » Lila désigna le podium. « Quand je serai là-bas, je pourrai te parler télépathiquement. Tu pourras me guider. Protège les gens d'ici. »

« Pendant que vous tuez des milliards. Je ne vous aiderai pas ! »

Pike secoua la tête.

« Elle s'en fiche. » Il se concentra sur elle. « Ta colonie a disparu, Lila. Ça ne— »

« Épargne-moi ça. » Elle pointa son arme sur lui et Jennie. « Vous deux, sortez d'ici. »

Pike comprit qu'il allait devoir se jeter sur elle — mais il savait aussi qu'il voulait Jennie hors de la ligne de tir. Il saisit l'adolescente par le bras et la poussa vers le couloir d'entrée.

« On ne peut pas la laisser faire ça ! » supplia Jennie.

« Je sais. Laisse-moi— »

Pike s'arrêta. Il entendit des coups de feu dans le couloir. Instinctivement, il ramena Jennie en arrière.

« À terre ! »

Quatre Zoldaari surgirent de l'extérieur en se débattant. Pike réalisa que l'un d'eux était Carpenter, luttant contre les trois autres. Le capitaine courut vers la mêlée. Il y était presque quand Javu entra, une main puissante sur l'épaule de Vicki et une lame acérée dans l'autre.

« Restez là où vous êtes, Pike ! » hurla le gardien zoldaari.

Vicki se débattit contre sa prise.

« Lâche-moi ! »

« Non. » Javu lança un regard noir aux Zoldaari qui se battaient avec Carpenter au sol. « Vous êtes capables de maîtriser ce traître, ou je dois aussi m'en occuper ? »

Vicki lança un regard désolé à Pike.

« Ils ont sauté d'un dirigeable. On a tiré dessus — mais on n'a pas pu les arrêter ! »

« Au contraire, » dit une voix derrière elle. Une silhouette au visage bandé entra, un pistolet à la main. « Vos tirs ont été essentiels à notre atterrissage. Notre sentinelle s'est dégonflée juste avant qu'on passe par-dessus bord. »

Javu lança un regard noir au nouveau venu.

« N'oublie pas que tu as tiré en premier. Tiré dans ton propre ballon. J'aurais aimé être prévenu. »

« Il n'y avait pas le temps. Zoryana et Saachi sont dans un pire état que moi. »

Il parlait d'une voix que Pike reconnut.

« Général Drayko. »

« Nous nous rencontrons enfin. » Le dirigeant skagaran effleura ses bandages de la main libre. « J'ai bien peur de ne pas être à mon avantage. » Drayko se tourna vers les Zoldaari, qui tenaient maintenant Vicki et Carpenter prisonniers. Un autre avait appréhendé Jennie. « Que vos gens sortent ces misérables d'ici, Javu — et ensuite revenez à l'intérieur. S'ils posent problème, vous avez ma permission de les briser. »

« Le souverain aimant, » marmonna Pike tandis qu'on emmenait ses amis.

« Balivernes. » Drayko pointa son arme sur lui. « Tout ce voyage sert à sauver mon peuple. Je ne vous laisserai jamais éteindre le Baffle. »

« Vous ne comprenez pas— »

« C'est vous qui ne comprenez pas, » aboya le général. « Nous pouvons offrir aux habitants de cette planète quelque chose d'extraordinaire : un monde qui ne change jamais. Une vie où ce qu'ils apprennent enfants leur sert encore lorsqu'ils deviennent vieux — et un monde où ils ne sont pas forcés de se réinventer sans cesse pour rester au niveau… ou simplement pour rester nourris. »

« J'essaie de vous dire— »

« Il n'y a rien que vous puissiez me dire. » Le pistolet pointé, il repoussa Pike dans le couloir. « J'ai lu des choses sur la vie sur Skagara avant l'effondrement. Des gens qui couraient partout, cherchant constamment à surpasser les autres, obligés de construire plus haut et de creuser plus profond. Chaque jour plus dur que le précédent, rempli d'un nouveau choc. La gardienne Talley me dit que ça a failli détruire la Terre. »

« J'ai entendu mon nom, » répondit Lila depuis l'intérieur de la rotonde.

Drayko fut surpris de la voir.

« Comment nous as-tu devancés ? »

« À travers champs. » Elle désigna le podium devant elle. « D'après ce que je comprends, le système est prêt. »

Drayko la fixa — puis éclata de rire.

« Vous êtes impressionnante, Gardienne. » Il tourna la tête et vit Chin-Riley, Uhura et Spock aux postes devant la rondure tourbillonnante — et sa voix se durcit. « Qu'est-ce qu'ils font là ? »

« Ils ne peuvent pas bouger, » déclara Hemmer. Pike vit qu'il s'était redressé, une main sur le ventre. « Le système tourne. Ils sont connectés, en quelque sorte — des composants du tout, agissant en gestalt. » Il désigna le podium devant Talley. « Quiconque est à ce terminal doit exécuter une procédure avant de pouvoir libérer ses zazics. »

Drayko regarda Lila.

« Tu comprends quoi faire ? »

« Je crois. »

Il serra le poing.

« On peut sauver la Terre, Capitaine. Arrêter les Klingons pour toujours. Transformer chaque monde en un monde comme Epheska. Oui, au début, il y aura des temps sombres. Des gens mourront. Mais vous n'aurez à réapprendre qu'une seule fois. Considérez cela comme votre pénitence pour être arrivés à l'idée trop tard. Vous auriez dû écouter… comment Talley les appelait-elle ? Les luddites. »

Pike en avait assez entendu.

« Ce que vous dites vraiment, c'est que vous voulez que votre vie reste la même. Avec vous et les vôtres au sommet, Drayko. Et toi, Lila ? Tu veux ça pour que plus rien de mauvais ne t'arrive. »

« Ça ne m'est pas arrivé ! » hurla-t-elle. « Ça ne m'est pas arrivé ! »

« Dis-lui ce qu'on t'a dit, » dit Pike. Il se tourna vers Drayko. « Nous pensons que les rondures sont réglées ainsi pour une raison. Si vous élargissez le rayon, vous arracherez le champ magnétique d'Epheska et vous tuerez tout le monde. »

La nouvelle laissa Drayko stupéfait — mais seulement un instant.

« Quel mensonge efficace. Bien meilleur que les vaisseaux qui s'éteignent tous. Je vous félicite. Ça a dû vous prendre du temps à inventer. »

« Ce n'est pas un mensonge. Et si vous l'élargissez pour que ça touche d'autres planètes aussi, ça tuera ces gens-là également. »

Lila regarda Drayko.

« C'est un mensonge, hein ? »

« Bien sûr. » Le général se tourna en voyant Javu entrer. « Tu arrives juste à temps. »

Lila donna son arme au Zoldaari. Elle posa ses mains sur le zazic du podium — et se mit à trembler, le regard fixé dans un espace que seule elle voyait. Pike savait qu'il n'y avait pas de temps à perdre. Il devait se jeter sur eux, faire quelque chose.

Capitaine.

Pike releva les yeux. C'était la pensée de quelqu'un d'autre, mais cela ne sonnait pas dans son esprit comme les voix de Hemmer ou de Spock.

C'est Uhura. Je crois que j'ai trouvé un moyen de te parler seulement à toi.

Pike jeta un regard furtif vers elle, debout à son podium devant la rondure. Il avait peur de penser quoi que ce soit, de peur que Lila n'intercepte le message.

Capitaine, Empy nous a déjà aidés. Il faut le libérer.

Les yeux de Pike allèrent vers la lanterne. Jennie l'avait posée sur le sol, à mi-chemin dans la pièce, plus tôt, quand Lila était arrivée. La flamme à l'intérieur vacillait

orange.

Cette machine — elle me paraît familière. Je pense qu'Empy sait ce que c'est, ce qui se passe. Mais les ouvertures ne sont pas assez grandes pour qu'il s'échappe de la lanterne, et Drayko sait qu'il est dedans. Tu ne peux pas le laisser voir ce que tu fais.

Pike regarda Uhura — et hocha la tête.

Drayko se tenait maintenant à côté de Lila, observant avec intensité ce qu'elle faisait. Au centre de la pièce, la rondure s'éleva encore d'un mètre, tournant plus vite et baignant toute la salle d'une lumière orange.

Pike saisit l'occasion. Il fit un pas vers Javu et planta ses yeux dans ceux du brute.

« Recule, » dit Javu en agitant l'arme de Lila.

« T'en as vraiment besoin ? » demanda Pike en avançant encore d'un pas. Il rit. « Carpenter ne vous tenait pas en grande estime. Pas étonnant. »

Javu renifla.

« Tu crois que ça va marcher ? »

« Non, » dit Pike. « Mais ça, peut-être. » Il envoya un uppercut — le seul genre de coup qu'il pouvait vraiment porter et faire mouche sur la mâchoire du géant.

Javu l'encaissa, le foudroya du regard et sourit. Il glissa l'arme dans sa ceinture et fit craquer ses doigts.

« Je vais prendre du plaisir. »

Derrière eux, Drayko cria depuis le côté de Lila. Mais c'était trop tard. Son garde du corps frappa Pike d'un coup terrible. Le capitaine pivota et heurta le mur, rebondissant juste à temps pour que Javu le frappe encore.

Quand il reprit ses esprits, Pike se projeta en avant, prêt à agripper. Javu l'attrapa et le souleva du sol. Pike avait précisément misé là-dessus — et quand le gardien zoldaari le lança à travers la pièce, il roula vers la lanterne. Masquant l'objet du regard hurlant de Drayko avec son corps, Pike fit sauter le couvercle.

« Va. Fais ce que tu fais ! »

L'empatherm se déploya. Drayko, brûlé une fois, tira au pistolet vers la créature de flamme : un geste paniqué et inutile. Mais même quand le général hurla, Empy ne le toucha pas. Au lieu de cela, il le contourna et fila vers le zazic du podium de Lila.

Lila ouvrit les yeux.

« Qu'est-ce qui se passe ? » cria-t-elle.

Pike s'avança vers elle, se demandant la même chose. L'élémental tourbillonna autour d'elle, puis se projeta vers l'une des cornes de bélier du zazic qu'elle serrait. Le cristal s'illumina — et Empy sembla ressortir de l'autre corne. Cette fois, la créature jaillit, comme un laser, droit vers la rondure.

L'empatherm se mit à tourner autour d'elle, telle une navette en orbite d'un globe ; sa lueur se perdit dans l'éclat de la rondure. La sphère poussa un grincement aigu en tournant —

— puis une bulle de force se matérialisa, centrée sur l'orbe et entourant les positions de Chin-Riley, Uhura et Spock.

Fou de rage, Drayko visa le premier officier de Pike et tira. La balle sembla s'arrêter net au bord de la sphère, puis se mit à spiraler le long de sa surface avant de grésiller et de repartir vers l'extérieur, envoyant Javu plonger.

« Ne fais pas ça ! » hurla le Zoldaari.

« Je ne sais pas ce qui se passe ! » Drayko regarda Lila, qui serrait toujours le zazic qu'Empy avait traversé. « Qu'est-ce qui se passe ? »

Hemmer intervint :

« Elle est connectée au système maintenant elle aussi. Il est dans la phase suivante. La retirer pourrait être catastrophique ! »

Lila secoua la tête.

J'ai ça en main, pensa-t-elle pour que tous l'entendent.

Pike jeta un regard à Hemmer, qui reprit :

« Les Skagarans ont découvert que les rondures pouvaient servir à communiquer — mais la vraie communication a été conçue pour ceci. Ainsi, ceux d'ici, » dit-il en montrant l'endroit où il était, « peuvent parler avec ceux qui sont là-dedans. » Il pointa la bulle, qui devenait de plus en plus opaque d'énergie.

« Il a raison, Capitaine, » entendit Pike : la voix d'Uhura.

La voix de Spock suivit.

« Les zazics ne sont pas des antennes. Ce sont des clés, pour accéder au système. Et pour permettre aux empatherms d'y interfacer. »

Pike en resta stupéfait.

« Les empatherms ? »

« Je suis encore en train de l'analyser, » déclara Chin-Riley. « Mais quand Empy est entré, tous les systèmes se sont réveillés. »

Il se passait quelque chose de plus encore. La rondure s'élevait plus haut — sauf que, cette fois, la bulle de force autour d'elle s'éleva aussi, laissant un creux au centre du sol. Lila, à son podium à l'extérieur de la cavité, lança :

« Je suis dans le système. Ça grandit ! Le champ grandit ! »

Les yeux de Pike se fixèrent sur la bulle. La sphère de force monta d'abord doucement — puis partit comme une fusée, frappa la verrière au-dessus et la pulvérisa, traversant plusieurs des supports de pierre. De gros blocs de débris tombèrent. Une dalle frappa Javu de plein fouet et l'étala. Drayko tituba dans la pluie de pierre et de verre, avant d'être lui aussi touché par quelque chose.

Allongé au sol, Hemmer pointa Lila et hurla :

« Elle doit tenir bon, Capitaine ! »

Esquivant les fragments, Pike se fraya un chemin jusqu'à elle et tenta de la stabiliser tandis que d'autres débris pleuvaient.

« Qu'est-ce qui se passe, bordel, Hemmer ? » Il leva les yeux vers la rotonde éventrée et vit le cercle lumineux s'élever. « Ils vont bien ? »

« Nous allons bien, Capitaine, » communiqua Spock. « Nous semblons protégés. »

« C'est une sorte de… de vaisseau ? »

« Négatif, » répondit Number One. « Je crois que c'est tout autre chose ! »

LE CHOIX

« Je crois qu'on est dans le Grand Ascenseur de Verre, » dit Una Chin-Riley.

Spock ne sembla pas trouver la référence utile, mais pour elle, cela ressemblait vraiment à une scène de livre d'images. Toutes les trois avaient été projetées dans le ciel, sans rien sous leurs pieds qu'un cocon d'énergie transparent. Sauf que cette fois, le moyen de transport avait des poignées — sous la forme des zazics.

Hemmer leur avait dit qu'elles ne pouvaient pas lâcher les dispositifs. Ce n'était pas un problème : au moins, ça leur donnait quelque chose à quoi se tenir. Malgré le fait qu'elles ne sentaient aucun mouvement — ni même l'impact du dôme du temple — il était impossible de regarder ce qui se passait autour d'elles sans malaise.

Uhura avait l'air nauséeuse.

« Je ne sais pas si je vais supporter ça, » dit-elle.

« Concentre-toi sur le podium, » conseilla Chin-Riley. Ses yeux, à elle, étaient partout ailleurs. Pendant leur ascension à travers l'atmosphère, elle avait vu des centaines d'étoiles brillantes jaillir de la surface. Des rondures, imagina-t-elle, comme la leur.

« Capitaine, » dit Spock, avec l'intention de projeter ses pensées lui aussi, « les rondures prescrivent bien une limite externe aux effets interdimensionnels. Notre module semble être l'unité maîtresse, fixant un niveau pour toutes les autres. »

Ils entendirent tous la réponse télépathique de Pike.

« Est-ce que c'est déjà activé ? »

« Je ne crois pas, » dit Chin-Riley. Elle n'avait vu aucun changement dans les aurores durant l'ascension. « Je pense qu'il doit d'abord se verrouiller en position. »

Une autre voix mentale se fit entendre.

« Et il se verrouillera. La gardienne s'en charge ! »

Les femmes échangèrent un regard.

« Drayko. »

Les yeux de Spock se plissèrent.

« Nous sommes un composant — mais nous ne contrôlons rien. »

* * * * *

« Lieutenant, » demanda Ortegas à bord de l'Enterprise, « il existe une alerte que je peux déclencher quand je ne sais même pas ce que je suis en train de regarder ? »

« À peu près n'importe laquelle fera l'affaire. » La'an passa derrière Ortegas et

s'assit dans le fauteuil du capitaine. Elle regarda le grand écran. « Qu'est-ce qu'on a ? »

« Plus de mille contacts quittant la planète. Et ce n'est que de ce côté-ci. »

L'Enterprise était restée au-delà des lunes d'Epheska pendant des jours, maintenant sa veille. Après que Pike eut transmis ses terribles informations et ordonné au vaisseau de partir, La'an avait pris une décision potentiellement fatale pour sa carrière : envoyer la navette Copernicus hors de la nébuleuse avec l'avertissement. Si le capitaine avait raison — si un Baffle élargi pouvait détruire toute vie dans un vaste rayon — peu importait qui livrait la nouvelle. Ainsi, l'Enterprise avait pu rester sur place au cas où elle serait nécessaire.

Ce dont elle avait besoin maintenant, c'était d'une explication. D'après les observations de Mitchell, chaque site identifié comme abritant un temple venait de lancer quelque chose.

« Ils s'éloignent uniformément, » dit la navigatrice.

« Trouvez-moi celui qui est parti de la position de Pike — la Cuvette du Diable. »

La'an attendit que Mitchell l'affiche sur l'écran principal.

« Agrandir. »

Une sphère lumineuse apparut — et, à l'intérieur, on devinait à peine trois silhouettes. Sur la passerelle, les bouches s'ouvrirent de stupéfaction.

Ortegas parla la première :

« C'est… trois personnes dans un turbolift — sans le turbolift ? »

« Ni le vaisseau, » ajouta Mitchell. Sa lèvre inférieure se retroussa. « Je ne pense pas qu'on veuille être à l'intérieur de cette zone. »

« D'accord, » dit La'an. « Alignez-nous sur cet objet — mais restez devant lui. On va essayer de caler notre vitesse sur la sienne. »

Elle se renfonça dans le fauteuil. Quel était, en effet, l'alerte appropriée pour ça ?

* * * * *

Lila Talley était dans un autre monde. Pike sentait son corps trembler sous ses mains. Ses yeux étaient fixés ailleurs. Elle était dans le système, murmurant pour elle-même. Il entendait ses pensées : un mélange confus de directions et de chiffres. Ce n'était pas une ingénieure — mais ce n'était pas non plus une machine au sens traditionnel.

Du moins, c'est ce qu'il croyait.

« On est une batterie, » dit-elle. « On envoie de l'énergie électrique dans une autre dimension. »

« Comme Spock et Hemmer l'ont dit. » Il la regarda. « Pourquoi ? »

Elle ne répondit pas. À la place, Pike vit Drayko pointer un pistolet sur lui. Drayko tenait à peine debout, s'appuyant contre un pilier effondré. Une jambe de son pantalon était en lambeaux, et le sang y suintait. Il était couvert de poussière, ses vêtements déchirés par le départ brutal des rondures. Il semblait hébété.

« Vous allez bien ? » Pike ne le pensait clairement pas.

Drayko toussa à plusieurs reprises avant de lever des yeux hagards.

« Mes rondures ont disparu. »

« Quoi ? Vous ne savez plus comment régner sans elles ? »

« Quand elle aura fini, » dit-il en désignant Lila, « je n'aurai plus besoin de m'en soucier. » Il arma le pistolet. « Je suis désolé que vous ne voyiez pas comment l'histoire se termine. »

De fortes mains saisirent Drayko par derrière et le retournèrent. Celarius, le visage strié de sang, ses propres vêtements salis et déchirés, agrippa l'arme dans les mains de son père.

« On en a fini avec les histoires. »

Drayko, étourdi, sembla avoir du mal à le reconnaître.

« Celarius ? »

« Je fais ce que tu voulais. Je prends la relève. » Il désarma le pistolet et le retira à son père. Puis il retourna le vieil homme et le poussa vers la sortie.

Pike contempla la scène, stupéfait.

« On te croyait mort. »

« Un retour de flamme m'a projeté contre la paroi de la mesa, » dit Celarius. « L'enveloppe s'est déchirée dessus et s'est accrochée à quelque chose. Heureusement que j'ai perdu quelques années à faire de l'escalade. »

Pike vit Celarius soutenir son père en avançant vers la sortie.

« Attention. Il y a des Zoldaari dehors. »

« Je me suis assuré qu'ils savent : ils travaillent pour moi maintenant. » Celarius jeta un regard par-dessus son épaule. « J'ai vu les autres rondures s'élever — et celle-là. C'était Una ? »

« Oui, » répondit-elle. Pike entendit sa voix — et Celarius aussi.

Pike hocha la tête.

« On la récupérera. »

Satisfait, Celarius emmena son père dehors.

« Capitaine, » dit Spock, « nous avons dépassé l'orbite de la cinquième planète de ce système. Et nous semblons accélérer. »

Peinant à se relever, Hemmer fit face à Pike.

« Le Baffle va s'étendre à vitesse de distorsion bientôt. » Il désigna Lila. « Quand elle arrête la croissance, il s'activera dans la nouvelle zone. »

« Vous ne pouvez pas prendre sa place ? L'éteindre ? »

« Pas maintenant. »

Pike n'avait pas le choix. Tout se jouait sur Lila, et sur ce qui était arrivé. Il connaissait Kelfour VI, mais pas les victimes. Tant de luddites. Tant de membres de la communauté de sa famille. Tant de—

Il contourna le podium et posa ses mains sur les siennes.

« Parle-moi d'eux. »

Elle était perdue dans ce qu'elle faisait. Aucune réaction.

« Parle-moi d'eux. Des gens que tu as perdus. »

« Je t'ai dit. La communauté a déménagé. Les Klingons les ont tués. »

« Un milliard de kilomètres, » lança Spock.

Pike secoua la tête.

« Pas la communauté, Lila. Ta famille. »

Il vit ses yeux se crisper.

« Mes parents sont morts il y a des années. »

« Non, non. Je sais ça. » Il serra ses mains plus fort. « Parle-moi d'eux. »

« Deux milliards de kilomètres. »

« Lila, parle-moi d'eux. »

Lila grimaça — et quand elle parla, c'était avec sa propre voix.

« Je ne sais pas ce que— »

Les mains de Pike glissèrent vers ses poignets.

« Parle-moi de tes enfants. »

Son visage se figea.

« Quels étaient leurs prénoms ? »

Des larmes se mirent à couler sur ses joues.

« Il y avait quelqu'un, » dit Pike. « Tu me l'as dit. Eduardo. Eduardo Lopez. »

« Quatre milliards. »

Elle secoua la tête, les yeux toujours fermés.

« Il… il est entré dans Starfleet. Je ne voulais pas qu'il y aille. »

« Mais il est revenu. Pas vrai ? » Pike posa ses mains sur ses joues et essuya une larme. « Comment s'appelaient-ils ? Tes enfants ? »

« Isabel, » dit-elle d'une toute petite voix. Elle eut un sanglot. « Luisa. » Elle éclata en sanglots. « Jimmy. »

« Comme ton père. »

« Eddie les a emmenés… au nouvel endroit. Moi, j'allais fermer le ranch sur Terre. Je n'étais… je n'étais pas avec eux. » Elle ouvrit les yeux — et les larmes coulèrent sans retenue. « Christopher, je n'y arrive plus. »

« Si. Tu peux. Tu es forte. »

« Je ne peux pas— »

« Tu es l'une des personnes les plus fortes que j'aie jamais connues, Lila. Tu as traversé ces montagnes, seule. »

Elle secoua la tête.

« J'avais Buckshot. »

« Tu l'as toujours. Et tu as moi — et beaucoup d'autres gens. Tu dois sauver ces gens-là, Lila. »

« J'essayais. »

Spock reprit :

« Huit milliards ! »

« Tu dois les sauver maintenant. Les sauver tous. » Pike regarda Hemmer. « Est-ce qu'elle peut l'arrêter ? Revenir en arrière ? »

« Elle peut arrêter la croissance, » répondit Hemmer. « Ensuite, ça s'active. Elle ne peut pas ramener le Baffle à sa taille précédente. »

Lila leva les yeux.

« Est-ce que je peux répéter le processus ? Le refaire, en sens inverse ? »

Le visage de Hemmer se ferma.

« Les rondures ne reviendront pas à leurs positions d'origine. Tous les sites ont probablement été endommagés, comme celui-ci. Nous ne pourrons peut-être pas les rappeler du tout. »

« Je confirme, » ajouta Spock.

« Nous approchons de la limite interne de la nébuleuse, » déclara Number One. « Une fois dehors, nous serons forcément dans des zones peuplées. » Un silence. « Capitaine, il faut arrêter l'expansion — quel qu'en soit le prix. »

Pike secoua la tête. Tout Epheska était en jeu. Il devait y avoir une autre solution — mais mieux valait sacrifier un système que d'innombrables autres.

« Si ça doit se faire, ça doit se faire. » Il posa de nouveau ses mains sur celles de Lila. « Arrête ça. »

LE DÉPART

Autour de Nyota Uhura, tout s'arrêta.

La rondure nodale et la sphère qui l'entourait — qui filaient à toute vitesse vers les gaz de la nébuleuse — cessèrent de bouger juste avant de les atteindre.

L'Enterprise, qu'Uhura avait vu entrer et sortir de distorsion plusieurs fois pour tenter de rester devant cette bulle étrange, s'était immobilisée en espace normal dans son champ de vision. Au lieu de repartir en distorsion comme elle l'avait vu faire auparavant, cette fois, il restait simplement là.

Et ses compagnons ne respiraient plus. Chin-Riley et Spock étaient figés comme des statues, les mains sur les zazics.

« Messieurs ? »

Aucune réponse.

Elle se concentra.

« Capitaine ? Hemmer ? »

Toujours rien.

Elle regarda le zazic avec épuisement. On lui avait dit de ne pas le lâcher, mais si le temps était figé, quelle importance ? Elle força ses mains à s'en détacher.

Elle se tourna et regarda à travers la bulle vers l'espace extérieur. Là se trouvait l'étoile d'Epheska — et la planète sur laquelle elle avait passé si longtemps, incroyablement petite. Derrière elle, l'Enterprise ne faisait toujours rien.

Elle prit une grande inspiration et ferma les yeux. Elle avait été si souvent seule, ces derniers temps. Là, c'était le pire. Emmurée dans l'espace, coupée du temps.

Inimaginable.

Elle sentit de la chaleur — et ouvrit les yeux. Le zazic sur son podium brillait — et, l'instant d'après, une mèche de flamme sortit d'une extrémité de la corne.

« Empy ! » dit-elle. Mais c'était différent. Le plasma continua d'affluer, remplissant l'espace devant le podium. Quand cela s'acheva, une silhouette de flamme, à la forme d'Uhura, se tenait là où elle se trouvait.

Elle entendit un murmure dans son esprit.

Bonjour.

« Tu es Empy, pas vrai ? »

Nous acceptons ce nom. Tu es notre amie.

« Et toi, tu es mon ami. Je suis Uhura. »

Tu es notre amie.

Elle regarda autour d'elle.

« Que se passe-t-il ? Comment dois-je comprendre tout ça ? »

Nous n'avons pas su comment le comprendre non plus.

Elle inspira profondément.

« Je t'écoute. »

Notre foyer était en grand danger. L'énergie qui nous donnait la vitalité se dissipait. Il y avait beaucoup de souffrance. Pour retrouver la santé, nous avons créé ce que vous appelez les rondures afin d'ouvrir un portail vers votre espace.

« Pour exporter l'énergie électrique. »

Correct. Quand nous sommes arrivés sur la planète cachée, nous avons compris que des êtres y mourraient si nous ne contrôlions pas soigneusement notre mécanisme.

« Les Strooh ! »

Alors nous avons veillé à ce que nos efforts laissent intacte la magnétosphère de la planète. En échange, ils nous ont aidés à entretenir les rondures, à les protéger contre les dommages. Nous n'avons pas de forme solide dans votre réalité.

« Est-ce que ça a marché ? Est-ce que vous avez sauvé votre dimension ? »

Avec notre absorption limitée, le siphon demandait beaucoup de temps. Et nous venions seulement de commencer le processus quand ceux que vous appelez les Skagarans sont arrivés. Ils ne respectaient pas les Strooh — et ils ne comprenaient pas ce qu'étaient les rondures.

« Alors ils s'en sont servis pour communiquer. Pour construire leurs colonies autour. »

Nous n'aurions pas été opposés à cela. Mais ils ont aussi découvert quelque chose que nous n'avions jamais imaginé. Les zazics — les mécanismes qui permettaient aux nôtres d'interfacer avec les rondures et de les contrôler — pouvaient être utilisés pour nous contrôler.

Tout s'éclairait pour Uhura.

« Mais ils ne savaient pas qu'ils vous faisaient du mal. »

Cela, nous aurions pu l'endurer. Mais ils s'en sont servis pour nous contraindre à faire du mal à d'autres. Nous ne comprenions pas pleinement ce que nous faisions. Nous pensions, au pire, détruire des choses inanimées. C'est notre temps avec toi, Uhura, qui nous a appris ce qui se passait réellement.

Uhura regarda autour d'elle. Spock et Chin-Riley étaient toujours immobiles, mais d'une certaine façon elle sentait qu'ils entendaient cela aussi — et peut-être le capitaine Pike et les autres, dans le temple sur Epheska. Elle avait une question à poser au nom de tous.

« Et maintenant ? »

Ce que vous appelez le Baffle pourrait répondre à nos besoins à cette taille. Plus vite encore s'il grandissait davantage. Mais de même que nous ne ferons pas de mal aux Strooh, nous ne vous ferons pas de mal. Nous devons agir ensemble, Uhura, pour empêcher notre dispositif de causer d'autres blessures.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Nous pensons que tu as la capacité de quitter cette sphère. Je crois aussi que tu as la capacité de la détruire. Nous avons besoin que tu fasses les deux, dans cet ordre.

« La détruire ? »

Ça marchera.

« Mais qu'est-ce qui va vous arriver ? » Elle tendit la main vers l'être de flamme. Un filament de feu, frais et bleu, toucha sa paume. « Vous n'allez pas mourir ? »

Dans notre réalité, comme dans la vôtre, l'énergie ne peut ni être créée ni détruite.

Uhura secoua la tête.

« Je ne crois pas que je peux faire ça. »

Tu dois. Fais ton choix, sans délai. Nous te remercions — et nous nous souviendrons de toi.

Sur ces mots, l'être rapetissa et se retira, rentrant dans le zazic pour ne faire qu'un avec la machine.

Uhura secoua la tête.

« Faire mon choix ? » dit-elle à voix haute.

C'est alors qu'elle vit une lumière clignoter sur l'Enterprise. Puis Chin-Riley et Spock clignèrent des yeux.

« Qui a un communicateur ? » demanda Uhura.

Le premier officier, hébété, la fixa.

« Quoi ? »

« Hemmer t'a donné un communicateur. Essaie ! »

« Ça ne— »

« Essaie ! »

Elle déclencha le communicateur.

« Chin-Riley à Enterprise. »

Uhura espérait une réponse — pourtant, la voix de La'an la surprit quand même.

« C'est vous, Commandante ? »

Sans délai, avait dit Empy. Uhura cria :

« On a besoin que vous nous téléportiez hors de cette capsule — et que vous la détruisiez ! »

Silence stupéfait.

« Répétez ? »

Uhura regarda Chin-Riley.

« Tu as entendu Empy, pas vrai ? »

Le premier officier resta muet un instant. Puis elle se décida.

« Trois à téléporter dehors — et détruisez cette capsule ! » Elle regarda Uhura. « Phaseurs ou torpilles ? »

« Tout. Faites tout. Mais vite ! »

Uhura vit une torpille se détacher de l'arrière de l'Enterprise. Chin-Riley la regarda, puis regarda Uhura et Spock.

« Bon. J'espère vraiment que ce transport va marcher. »

* * * * *

Pike venait juste de sortir du temple en ruine avec Lila quand le spectacle lumineux commença. Toutes les rondures d'Epheska avaient filé loin dans l'espace et, même si c'étaient de minuscules objets, leurs explosions étaient assez immenses pour être visibles à des millions de kilomètres.

Le feu d'artifice ne s'arrêta pas là : une portion de l'aurore au-dessus de la Cuvette du Diable se détacha et monta haut dans le ciel, rejoignant les gerbes d'étoiles.

« Il y en a partout, » cria Jennie en pointant de tous côtés. À travers Epheska, d'innombrables empatherms s'élevaient, libérés de leur servitude planétaire, et repartaient vers leur propre domaine.

Lila leva les yeux. Ils avaient tous deux entendu l'histoire qu'Empy avait racontée à Uhura.

« Ils n'ont pas sauvé leur foyer, » dit-elle. « Ils partent, c'est tout. »

« Ils ont fait un choix, » dit Pike.

Il regarda les Réparateurs nouvellement libérés, puis Celarius, Drayko et leurs compagnons. Tous observaient le ciel. Ici, tout serait très différent.

Le premier signe vint sous la forme d'un son que Pike avait presque oublié. Il sortit son communicateur de sa poche.

« Pike. »

« Capitaine ! »

« La'an. Où est-ce que tu étais passée ? » Il eut un rictus. « Laisse tomber. On a besoin d'aide médicale, là-dessous. Hemmer — et, eh bien, un paquet d'autres gens. »

« Tout de suite. La'an, terminé. »

Il regarda faiblement le communicateur.

« On dirait que je suis de nouveau en service. »

Lila secoua la tête, épuisée.

« Je veux juste voir mon chien. »

« Retrouvons d'abord ton cheval. » Ils retournèrent à l'intérieur.

LE ROI

Drayko était assis dans un jardin, entouré des plantes de quelqu'un d'autre. Les fleurs y étaient nombreuses, colorées, et faisaient partie de l'idée que quelqu'un se faisait d'un endroit agréable et reposant. Pour lui, elles étaient étrangères et absurdes, et la pièce ressemblait exactement à ce qu'elle était : une armoire greffée à une machine.

L'arboretum de l'Enterprise ne faisait qu'une fraction de celui qu'il avait laissé derrière lui à Om Mataya. À la place des belles aurores et des nébuleuses visibles par les verrières, il y avait un grand hublot montrant ce qu'on lui avait dit être des étoiles qui défilaient. Bien sûr, les occupants du vaisseau avaient quantité de panneaux qui ressemblaient à des fenêtres mais n'étaient en réalité que des simulacres. Il avait choisi de croire que cette vue-là aussi était fausse : c'était meilleur pour son estomac. De toute façon, ils avaient réduit la beauté des cieux à de simples traînées lumineuses sur une vitre. Parfait, pour aller avec un jardin dans un placard.

L'imbécile chargé de le surveiller — "agent de sécurité" était un terme risible pour un membre d'une société où aucune planète ne devrait se sentir en sécurité — avait tenté à plusieurs reprises de lui montrer comment fonctionnait le fauteuil dans lequel il était assis. Il flottait dans l'air, mais pas comme les rondures — et pour le manœuvrer, il fallait maîtriser une sorte de casse-tête d'agilité, tenu en main, fixé à l'accoudoir. Il n'avait pas essayé, par principe, même si cela l'obligeait à continuer de regarder la face éructante de l'horrible fleur rose qui le fixait.

Il entendit la porte s'ouvrir et des voix s'échanger. Son gardien s'adressa à lui.

« Vous avez de la visite. Je vais sortir pour que vous puissiez parler. »

Drayko ne répondit pas.

Un homme au visage bienveillant entra. Le général l'avait déjà vu.

« Le docteur. »

« Exact. » M'Benga jeta un regard à l'abomination rose, blanche et verte. « Ah, vous avez trouvé le protéa royal. »

Drayko regarda la fleur et pâlit.

« C'est le roi de quelque chose ? »

« Une fleur importante du continent d'où je viens, sur ma planète. »

« Je recommande de la ramener là-bas et de l'y laisser. »

« Le roi ne tolère pas les insultes. » M'Benga esquissa un sourire doux — puis orienta le fauteuil de Drayko dans une autre direction. Il tira un siège à lui, en face du général. « Je voulais vous parler de votre pronostic. »

« Je n'ai pas le temps, » répliqua Drayko, regardant plutôt d'un air distrait les

prétendues étoiles à l'extérieur.

« En fait, vous avez plus de temps que vous n'en auriez eu si vos blessures s'étaient produites il y a un mois. »

Drayko se retourna et vit M'Benga désigner le visage du Skagaran.

« Le traitement que vous avez reçu continue de réparer les lésions cutanées dues aux brûlures. Quant à vos blessures causées par l'effondrement : vos os sont réparés, mais les tissus auront besoin de temps pour récupérer avant que je recommande de marcher sans assistance. »

« Mon cher docteur, je n'ai nulle part où aller. » Il regarda vers un coin.

Comme le médecin ne partait pas, Drayko jeta un coup d'œil dans sa direction et reprit :

« Vous attendez que je vous remercie ? Que j'admette que je serais mort sans votre technologie ? »

M'Benga inclina la tête.

« Nous ne demandons aucune reconnaissance — mais, oui, ce serait exact. »

« J'aurais mieux fait de mourir avec le projet, » répondit Drayko. « Vous avez tout ruiné. Des siècles de travail. »

« On m'a parlé de ce travail — de votre société. » M'Benga joignit les mains et posa son menton dessus. « Votre fils me dit que votre épouse et votre mère sont toutes deux mortes du syndrome de Kasten, un cancer présent chez certains humanoïdes. Elles ne seraient pas mortes non plus, sans le Baffle. »

« La gardienne Talley m'a parlé de votre monde, docteur. Je sais parfaitement qu'il y a des gens ici qui refusent des pratiques médicales avancées pour des raisons morales — à cause de tout ce que la modernité implique. Auriez-vous refusé à ma famille ce même droit ? »

« C'est une chose s'ils se refusaient à eux-mêmes, » dit M'Benga. « D'après ce que j'ai compris, vous avez pris cette décision pour beaucoup d'autres. »

« C'est ainsi que ça marche ici ? Un traitement, avec jugement offert en prime ? »

« Mon jugement n'est pas offert. » M'Benga baissa les yeux vers le pont et parla doucement. « Vous avez failli tuer un membre de ma famille. Et vous en auriez tué d'innombrables autres si votre plan avait réussi. »

Encore une manœuvre. Drayko balaya la pièce du regard.

« Ce mystérieux membre de votre famille est à bord ? Ou ailleurs ? »

« Quelque part. » M'Benga releva la tête. « Qu'il suffise de dire que je ne me souviens pas avoir délégué mes droits — ni les siens — à vous. »

Drayko fixa le médecin humain pendant plusieurs secondes. M'Benga avait l'air sincère. Mais le général n'allait pas exprimer de regret. L'Enterprise n'avait rien à faire près d'Epheska. Si elle n'était pas arrivée, il n'aurait jamais appris les pouvoirs de la rondure nodale — ni été poussé à les utiliser.

Il était irréprochable.

« Ont-ils décidé ce qu'on va faire de moi ? »

« Je peux répondre à ça. »

Drayko tourna la tête et vit la cheffe de la sécurité de Pike, La'an, entrer avec un appareil à la main. Drayko pensa qu'elle n'était guère plus qu'une enfant. M'Benga commença à se lever.

« Ne vous levez pas, » dit-elle.

« Je n'avais pas l'intention de le faire, » grommela Drayko.

« Je parlais au docteur, pas à vous, » répondit La'an. « Quant à vous, je peux dire que vous avez tenu plusieurs départements de la Fédération et de Starfleet très occupés. »

Drayko leva les yeux vers le plafond.

« Que vais-je faire d'un tel honneur ? »

Elle l'ignora.

« Nous avons trouvé sur cette planète des individus issus d'au moins vingt civilisations différentes. Certaines sont membres de la Fédération. D'autres non. Certaines de leurs sociétés d'origine ont totalement disparu. » Elle contourna le fauteuil de Drayko. « Dans certains cas, les lieux d'origine accueilleraient volontiers le retour de leurs citoyens. Dans d'autres, ces personnes sont plus en sécurité là où elles sont. »

« Ah bon ? »

« Il y a aussi des questions de réintégration, comme nous l'avons vu avec la culture que Jonathan Archer a découverte. »

« Les survivants du Liberator. »

« Pas le nom que j'aurais donné à ce vaisseau. Mais oui : cela nécessite la consultation de nombreux experts en culture, santé mentale et santé physique. Certaines personnes ont des centaines d'années de vaccinations à rattraper avant d'aller où que ce soit. »

« Donc vous les emportez tous. » Drayko croisa les bras. « Je n'en attendais pas moins. »

« Non, ce n'est pas ça. » Elle s'arrêta derrière la chaise de M'Benga et regarda Drayko de haut. « Quand les rondures sont parties, toutes les colonies ont été coupées du seul système de soutien qu'elles aient jamais connu. La nouvelle s'est répandue lentement, et nous travaillons à amortir le choc. En un sens, c'est comme vingt scénarios de premier contact différents. Ils finiront forcément par le savoir, parce que, Om Mataya ayant disparu— »

« Disparu ! » Drayko se redressa brusquement — et la douleur le faucha. M'Benga était déjà là, hypospray prêt, mais le général l'écarta d'un geste. « Om Mataya a disparu ? Qu'est-ce que vous avez fait, imbéciles ? »

« Rien, » répondit-elle. « La rondure a disparu, donc votre centre de commandement n'avait plus rien à utiliser. Les empatherms sont partis, donc les dirigeables se sont arrêtés. Et nous avons eu de la chance : aucun vaisseau n'est tombé du ciel. Sans systèmes de propulsion, ils ont simplement dérivé jusqu'à se poser d'eux-mêmes. » La'an ajouta : « Il s'avère qu'une capitale isolée, totalement dépendante de ressources venues de l'extérieur, est bel et bien abandonnée quand il n'y a plus d'extérieur. »

Drayko fulminait.

« Quoi qu'il en soit, nous avons pris contact avec plusieurs peuples sur Epheska — Skagarans inclus — au sujet de leur avenir. Et il y a une chose sur laquelle ils sont tous d'accord : ils ne veulent pas de vous de retour. »

Il tressaillit — puis ne put s'empêcher de rire.

« Douce enfant, mon peuple m'aime. »

« Ils aimeraient vous aimer… ailleurs. »

Un à-coup, que même Drayko sentit dans son fauteuil flottant. Les traînées dehors disparurent, remplacées par de la boue huileuse.

« Et nous y voilà, » dit La'an.

Drayko plissa les yeux, essayant de comprendre ce qu'il voyait. Une soupe infecte, graisseuse, immonde. Il lui fallut un moment — et un mouvement de l'Enterprise — pour saisir que ce qu'il regardait n'était pas une mare pleine de larves, mais une planète.

Son estomac se souleva.

« Qu'est-ce que c'est que cet endroit dégoûtant ? »

« On m'a dit que vous en avez déjà assez parlé, » répondit La'an. « Je suis surprise que vous ne sachiez pas. »

Drayko la regarda — puis revint au monde. Ses yeux s'écarquillèrent.

« Skagara ? »

La'an se plaça devant le hublot.

« Notre premier officier, la commandante Chin-Riley — »

« Qui ? »

« Una. »

« Ah, oui. Vous avez trop de noms. »

« Comme je disais : elle a pu récupérer votre bibliothèque et des archives concernant l'arrivée de votre peuple sur Epheska. Elles indiquaient l'emplacement de votre véritable monde natal. » Elle désigna l'espace autour, taché d'orange. « Une autre nébuleuse. Beaucoup de planètes que nous n'avons pas explorées. »

« C'est pire que je ne l'ai jamais imaginé. Combien de temps les Skagarans ont-ils survécu ? »

« Pardon ? »

« Avant de s'éteindre. »

Elle comprit enfin.

« Ce n'est pas comme ça. Nous avons établi des relations avec eux la semaine dernière. »

Il n'arrivait pas à y croire.

« Ils vivent ? »

« Pas heureux, mais ils sont là, et ils ont répondu à nos appels. Aucune question de Directive Première, là-bas. »

Drayko frissonna. Il avait toujours su que beaucoup n'avaient pas soutenu le projet Epheska et étaient restés sur Skagara pour mourir. Il ne pouvait pas imaginer ce qu'avaient été leurs vies.

En revanche, il pouvait prédire ce que les sadiques de Starfleet lui réservaient.

« Cet endroit, c'est censé être mon sort ? Le trou où vous allez m'enterrer ? » Il tripota la commande du fauteuil, essayant de le tourner pour ne plus voir ce lieu, même par accident. « Je n'irai pas. »

La'an étouffa un rire.

« Croyez-moi, on ne vous l'a pas demandé ! »

M'Benga hocha la tête.

« Vous êtes un roi sans royaume. »

Drayko grimaça.

« Alors pourquoi m'amener ici ? Traverser les étoiles par dépit ? »

« Tout ne tourne pas autour de vous, » dit M'Benga. Il se leva. « Ça a été assez d'émotions pour aujourd'hui. Je vais demander à quelqu'un de vous ramener à l'infirmerie. »

« C'est pour aujourd'hui. » Drayko regarda d'un humain à l'autre. « Et après ? Quelle est ma place ? Je l'exige ! »

« Nous allons vous trouver un endroit, » dit La'an. « Ça prend du temps. Certains pensent que vous devriez conseiller des historiens à Memory Alpha. D'autres pensent que vous devriez être enfermé dans un endroit comme Thionoga. »

Drayko croisa les bras.

« Où que ce soit, je serai confiné. »

« Probablement. » La'an quitta la pièce.

Le général n'en voulait pas. Il agrippa les accoudoirs.

« Vous m'emmenez — et vous me confinez, sur une planète qui n'est pas celle de ma naissance ! »

M'Benga s'arrêta juste à la porte. Quand il se retourna, il avait une expression triste.

« Général, ce que vous décrivez est un sort que beaucoup ont subi. Mais dans votre cas, au moins, il aura été mérité. »

Il s'éloigna, et les portes se refermèrent derrière lui.

L'EXPÉRIENCE

Quelques jours plus tôt, en demandant son évacuation de Zevayne, Lila Talley avait demandé deux choses à Drayko. Elle voulait qu'on emmène le poney de Weedaw et Buckshot, bien sûr ; elle n'allait pas les abandonner à l'inexistante clémence des monstres de ce continent-jungle. Elle avait aussi demandé l'honneur de participer à toute mission vers la rondure nodale.

Le sage conservateur général avait accepté, dirigeant sa sentinelle vers la colonie zoldaari de Golaraad plutôt que vers Om Mataya. La capitale skagarane se trouvait à des centaines de kilomètres en arrière, tandis que Golaraad serait le point de départ logique pour toute expédition à travers la banquise nord. Les sentinelles pouvaient opérer dans cette région glaciale, mais leurs performances devaient être au mieux médiocres. Il faudrait faire le trajet à l'ancienne, et quelqu'un devait s'assurer que tout se passe correctement.

Lila se retrouva donc à servir une fois de plus de guide en milieu sauvage. Sauf que, cette fois, c'était pour les bonnes personnes.

Ayant déjà vu des ollodons dans les forêts tempérées d'Epheska, elle doutait qu'on puisse seulement dompter ces bêtes. Mais les gens de Javu les utilisaient depuis des années dans les confins du nord, et même si traverser la glace était nouveau pour eux, son idée de raquettes semblait fonctionner. Elle avait voulu partir immédiatement vers la rondure nodale, mais la nouvelle que Pike se trouvait à Krykander, tout près, changea tous les plans. Il fallait de toute façon évaluer les Zoldaari sur la glace ; ce serait un bon test.

Elle resserra sa veste et chevaucha à travers les rangs zoldaari. Les navires vulcains avaient disparu, ne laissant que les restes squelettiques d'un grand bâtiment prisonnier de la glace devant l'imposant fort yuganan au bout du fjord. Plusieurs des maudits canons avaient été déplacés sur des emplacements de part et d'autre de la structure, couvrant la banquise devant les grandes portes marines.

À l'avant de la ligne zoldaari, le puissant Javu se dressait sur sa selle, juché sur le plus grand des ollodons. Pas de fusil pour lui ; pas de chemise non plus, par un froid sous zéro. Une démonstration ridicule, juste pour effrayer ceux d'en face et impressionner les plus benêts derrière lui. Mais Javu était vif et, au moins, lui et son avant-garde étaient plus adaptés à ce genre de travail que les gardiens et guetteurs que Drayko avait enrôlés de force à Leejo Point.

« Voilà pour la flotte "terrible", » dit-il à moitié, grognant à moitié. Il désigna chaque canon à tour de rôle. « Tu crois encore que les Yuganan ne sont pas alliés à Pike ? »

« Les hors-monde sont le problème, » dit-elle, sans préciser qu'elle en était une aussi. « On les dégage, et les Yuganan pourront retourner à attacher leurs mouches. »

« Ces canons n'ont même pas besoin de tirer directement sur nous. Ils peuvent faire sauter la glace. »

« Ils peuvent y gaspiller toute la munition qu'ils veulent. À la fin, ils n'en auront plus pour tirer sur les sentinelles. Et nous pouvons débarquer des gens sur la terre de chaque côté, ici, et progresser jusqu'aux emplacements. »

Javu renifla.

« Je n'aurais jamais cru que les humains étaient si doués pour faire la guerre. »

Elle jugea que cela ne valait pas de réponse.

Lila ne voulait pas s'enliser dans un long siège ; la rondure nodale, et ce qu'elle pouvait faire, était de loin plus important. Elle fut soulagée de voir un cavalier isolé sortir de Krykander et s'avancer sur la glace.

« Voilà un otage qui arrive, » dit Javu.

« Silence. » Cela pourrait ne pas durer longtemps, finalement.

Emmitouflé et barbu, Pike trotta vers elle sur Shadow. Elle devait lui reconnaître ça : il avait gardé le hongre avec lui tout le long depuis l'écurie de Joe Magee. Ils se souciaient de choses très différentes, mais c'était la seule qu'ils avaient en commun. Elle voulait que tout se fasse le plus simplement possible. Elle fit un signe à Javu.

« Juste toi et moi. Personne d'autre ne bouge. »

« D'accord. »

Les trois cavaliers se rencontrèrent à mi-chemin sur la glace. Pike s'arrêta. Elle aussi. Il toucha son chapeau.

« Lila. »

« Christopher. » Elle baissa les yeux vers les sabots du cheval. « Ferré à crampons ? »

« Comme tu me l'as appris. Même si on n'a pas beaucoup de glace dans le Mojave. »

Javu, qui ne s'était pas arrêté, fit décrire à son ollodon un cercle autour des deux humains ; sa monture grogna d'un air grossier à l'adresse du cheval de Pike.

« Capitaine Enterprise. Alors c'est toi, le fauteur de troubles. »

Pike regarda Lila.

« Tu lui as dit qu'on a déjà joué cette scène ? »

« Calme-toi, Javu. » Lila lança un regard sévère au gardien zoldaari.

« Je suis juste curieux de savoir d'où lui vient ce culot, » dit Javu, son animal stoppant net. « Mes ancêtres étaient traqués jusqu'à l'extinction quand les Skagarans nous ont sauvés. »

Lila n'imaginait pas des Zoldaari avoir des prédateurs — mais c'était tout à fait le genre des Skagarans de les "sauver".

« On dirait que vous vous en sortez mieux ici, » dit Pike.

« Tu as foutrement raison, » répondit Javu. « Et on ne va pas te laisser tout changer, juste pour que tu retournes dans l'espace et racontes tout le monde à notre

sujet. »

Pike secoua la tête.

« Ce n'est plus ça, le sujet. » Il regarda Lila. « Tu lui as dit ce qui se passe ? »

« Il en sait assez, » affirma-t-elle. « Javu sait que si tu obtiens ce que tu veux, le Baffle prendra fin — et tout partira en morceaux. Les sah'ree ne pourront plus arrêter ça. Les gens auront des machines à vapeur en un mois. Des chemins de fer. Des véhicules à essence. » Elle fit un geste vers le haut puis vers le bas. « Tu ne verras même plus les aurores à cause de la saleté dans l'air. Ce fjord ne gèlera même plus au cœur de l'hiver. Et ça, c'est juste ce que feront les humains ! »

« Ça ne doit pas forcément se passer comme ça, » dit Pike.

« Ça s'est déjà produit. Ils ont peut-être quitté la Terre, mais ce sont les mêmes. »

« Nous ne sommes plus les mêmes. »

Javu gronda de dégoût.

« Tu es venu te rendre, ou parler ? »

« Je ne sais pas, » dit Pike. « C'est un choix difficile. Je te propose un truc : on joue ça à pile ou face. »

« Faire quoi ? »

« Pile ou face. C'est la méthode appropriée à l'époque, non ? » Pike fouilla sa poche et n'en sortit rien. « J'ai oublié — je suis Starfleet. T'as une pièce, Lila ? »

« Non. » Ses yeux se plissèrent. Qu'est-ce qu'il mijote ?

« Et toi ? » demanda-t-il à Javu. « T'as une pièce qu'on peut emprunter ? »

Il lança un regard noir à Lila.

« De quoi est-ce que cet idiot marmonne ? »

« Il parle d'argent, » dit-elle. « Et il sait que c'est quelque chose qu'on n'utilise pas. »

« Ouais, c'est ça. » Pike se gratta la barbe. « Ça m'a pris du temps à comprendre, d'ailleurs. Dans la Fédération, ce n'est pas un truc auquel on pense souvent. Quand Lem ne m'a pas fait payer un verre au Dirty Duck, j'ai cru qu'il était juste sympa. Mais en fait, tout le monde ici est sympa. »

« Je te l'ai dit, » répondit Lila. « Les gens s'entraident. »

« J'ai remarqué. Oh, il y a bien du troc, évidemment, mais c'est plus… du marchandage — littéralement, dans certains cas. Mais personne ne tient les comptes. » Il pointa son pouce vers le fort. « Les gens ravitaillent la flotte de T'Var, alors qu'elle n'a rien à vendre. Tout ce qu'elle a à offrir, ce sont ses bonnes actions : sauver des gens perdus en mer. Les trappeurs qui ont repêché Spock dans l'océan ne l'ont pas laissé là pour l'équipage de T'Var juste parce qu'il était Vulcain. Ils savaient qu'elle ramenait les gens chez eux, là où ils appartiennent. Un peu ce qu'elle fait avec moi. »

« Plus maintenant. »

Pike l'ignora. Il se tourna et fit un large geste vers Krykander.

« Tu vois, j'ai compris quelque chose. Les gens que j'ai rencontrés — les Réparateurs et d'autres que je ne citerai pas — ne cherchent pas la technologie pour la richesse ou la gloire. Ils le font parce qu'ils aiment ça, et parce que ça leur donne la

seule monnaie qui compte vraiment : le temps. Du temps pour faire autre chose. »

« Comme envahir d'autres planètes et en annihiler les populations ? »

« Tu sais ce que je veux dire. Des activités récréatives. »

« Beaucoup de soi-disant loisirs coûtent tout autant et détruisent la planète. » Lila soupira, exaspérée. « Tu sais ce que les gens de mon père disaient du temps libre. »

« Je sais. L'atelier du diable et tout ça. Mais si tu vas me dire que c'est moralement supérieur de monter un cheval pour travailler que pour s'amuser, on va devoir être en désaccord. »

Javu lança à Lila un regard furieux.

« On a fini ? Il gagne du temps. »

Pike s'excusa.

« Je voulais vraiment avoir cette discussion. » Il regarda Lila. « J'espère que tu verras la raison concernant ce dont on a parlé via la rondure. »

Voilà. Lila leva la main et fronça les sourcils.

« Je ne parlerai pas de ça. »

Il l'étudia.

« Tu es sûre ? »

« Je suis sûre. »

« C'est dommage. »

Lila fut surprise qu'il lâche si facilement — mais peut-être était-il fatigué. Elle aussi, certainement.

« Ça peut se terminer très facilement, et personne ne sera blessé. Tu n'as qu'à donner le mot. »

Javu s'approcha de Pike et lui enfonça son porte-voix dans la main.

« Le mot, » insista le colosse.

Pike tourna son cheval et regarda vers le fort. Spock sortit d'une porte près de la porte marine et se posta face au fjord gelé. Il leva la main — puis l'abaissa aussitôt.

Elle vit Pike hocher la tête.

« Au fait, » dit-il, « je crains de t'avoir menti tout à l'heure. Je gagnais du temps. »

Javu hurla :

« Le mot ! »

« D'accord, d'accord. En voilà même deux. » Pike porta le porte-voix à ses lèvres et cria vers le fort : « Allez-y ! »

Un grincement résonna dans le port, annonçant l'ouverture de la grande porte marine. Une fois les battants écartés, ils révélèrent l'étrave de quelque chose d'énorme, descendant prudemment la rampe couverte de glace vers le fjord. Mais, même s'il y avait des mâts, ce n'était pas un bateau qu'on lançait d'un bassin. La structure colossale reposait sur trois lames tranchantes comme des rasoirs : une à l'avant sur pivot, et deux plus grandes de chaque côté.

En glissant hors du fort, Lila vit Spock saisir une corde et sauter sur l'engin. Le voir faire l'aida à comprendre la taille du monstre. Les lames étaient sous ce qui

ressemblait à de grands flotteurs, et entre eux se trouvaient des sortes de chenilles de bois, entraînées par quelque chose qu'elle ne voyait pas. Le tout était encapsulé dans une coque plus haute et plus longue — qui semblait protégée par un blindage, fixé à l'avant et sur les côtés.

L'énorme chose vacilla sur la rampe un instant — puis se projeta en avant quand les chenilles touchèrent la surface et se mirent en mouvement. Un tonnerre roula à travers le fjord, jetant les vagues d'ollodons derrière elle dans une frénésie.

Même Buckshot se cabra. Lila balbutia :

« Qu… qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Tu parlais d'activités récréatives tout à l'heure. Ça, c'en est une d'Andoria, » dit Pike tandis que le véhicule atteignait la baie gelée. « Là-bas, ils font la course en coupe-glace — mais les Aenar n'y avaient jamais droit. Mon ami Hemmer a toujours voulu construire le plus grand coupe-glace de tous les temps. » Pike sourit. « Il l'a enfin fait ! »

« Mais comment… ? »

« Les lames sont forgées à partir de blocs de l'Enterprise — et ce blindage extérieur aussi. Les flotteurs au-dessus des lames, ce sont les coques des jonques. Le pont supérieur a été récupéré du Thunderer. Les charpentiers navals yuganan avaient l'équipement. Tout le monde travaille jour et nuit depuis des jours. »

Maintenant entièrement sur la glace, le géant utilisa l'élan de la rampe et pivota brusquement, décrivant un long cercle dans la baie. Certains Zoldaari prirent leur courage et foncèrent vers lui — mais beaucoup d'autres s'enfuirent en comprenant que le monstre de bois et de métal ne bougeait pas seulement : il accélérait.

Lila était sidérée. Elle regarda Pike.

« Comment ? »

« Ça, ce sont tous nos chevaux, qui entraînent ces chenilles entre les lames. C'est une idée terrestre, en fait. Il y a eu un navire à propulsion hippomobile, l'Experiment, au XIXe siècle. Ils utilisaient une hélice. Hemmer a choisi la version motoneige. »

Le coupe-glace fit un troisième tour, et Buckshot recula sans que Lila ait besoin de le lui demander. Elle regarda derrière elle. Certains Zoldaari s'étaient ressaisis et tiraient — mais les balles ricochaient sur le blindage. La fusillade ne dura pas : leurs montures les désarçonnèrent dès que le véhicule bondit dans leur direction.

Pike montra l'engin du doigt.

« Dans quelques minutes, il atteindra sa vitesse maximale. Hemmer désengagera le moteur équin, relèvera les chenilles, et laissera la physique — celle qui marche encore ici — faire le reste. Je dois monter à bord avant ça. »

« Monter à bord ? »

Il indiqua de lourds panneaux de bois de plusieurs mètres qui descendaient sur chaînes de chaque côté du véhicule. Des marchepieds. Un Vulcain se tenait de chaque côté, prêt à aider à sécuriser tout cavalier de dernière minute.

« Les baies d'embarquement sont ouvertes, » dit Pike. « On en a deux. On quitte cette planète, Lila. Viens avec moi… ou pas. »

Elle le jura.

« Parfait. Des gens de Rivkin viennent avec nous. Ne laisse pas Drayko faire du mal à ceux qui restent. Ils ont toujours ces canons. Et puis, » ajouta-t-il, « ça ne me plairait pas. » Il lança son cheval d'un grand « Hue ! »

Lila le suivit — mais Pike était déjà aligné avec le skiff de course et poussa son cheval sur la plateforme. Quelques secondes plus tard, son cheval était enchaîné en place — et l'énorme bâtiment déchira la glace, répondant au retrait soudain des chenilles. Il fonça à toute allure vers l'ouest et la sortie du fjord, envoyant Zoldaari et ollodons se disperser en courant vers les collines des deux rives.

Javu accourut vers elle. Il avait perdu sa monture et, à l'état du gardien torse nu, il semblait avoir été traîné sur la glace sur une certaine distance. Il haletait en regardant le coupe-glace qui s'éloignait.

« C'était quoi, ça ? »

Buckshot était déjà en mouvement. Pas le temps d'expliquer.

« Signale les dirigeables ! » hurla-t-elle. « On doit aller à la Cuvette du Diable ! »

LES ABANDONNÉS

Una Chin-Riley venait de tourner dans la rue quand l'immeuble au bout de celle-ci s'effondra. Étage après étage, dans un interminable supplice, la structure se tassa sur elle-même jusqu'au sol, projetant vers elle d'énormes nuages de débris. Elle pivota et détala en arrière pour se remettre à l'abri au coin, trouvant une alcôve où se tapir le temps que l'averse de particules passe.

Elle resserra son masque en ressortant — et vit sa guide skagarane, Pellana, debout tout près, couverte de poussière de la tête aux pieds, elle aussi protégée par des vêtements et un voile. La femme ne semblait pas partager l'agitation de Chin-Riley.

« C'était une bombe ? » demanda la commandante.

« Non, c'est juste l'automne. »

« Pardon ? » Le traducteur universel fonctionnait, se dit-elle. « Vous avez dit que c'était l'automne ? »

« En automne, les immeubles tombent. » Pellana la prit par le bras et la fit se retourner. « On ferait mieux de prendre une autre rue. »

Pellana, avait appris la commandante, était une survivante d'un peuple dont les tours avaient jadis touché le ciel — et dont la technologie avait été si puissante qu'elle avait permis aux responsables du projet Epheska d'arracher des villages et des flottes à voile à d'autres planètes pour les relocaliser. Mais la même catastrophe écologique qui avait rendu ce projet nécessaire avait aussi fait régresser la planète natale des Skagarans de très loin.

Une grande partie de ce que Chin-Riley avait vécu ces dernières semaines avait quelque chose de familier. Elle n'avait pas pu quitter une planète dirigée par des Skagarans. Ici, c'était une planète que les Skagarans ne pouvaient pas quitter — parce qu'ils n'avaient plus de vaisseaux pour partir, ni d'outils de communication capables d'atteindre au-delà des environs immédiats. Quand Starfleet dépêcha un vaisseau éclaireur pour vérifier l'emplacement supposé de leur monde d'origine, les Skagarans répondirent. Et même s'ils n'avaient pas reçu d'invités depuis des siècles, ils gardaient malgré tout une certaine fierté du lieu.

« Je voulais te rencontrer ici, à Turgan, parce que ça rappelle le mieux ce que nous étions, » dit Pellana, la voix râpeuse. « L'altitude l'a protégée contre les vagues de marée, ce qui a permis aux incendies de pétrole alentour de brûler sans entrave. Les colonnes de fumée semblent avoir contribué à créer un dôme de chaleur au-dessus de la ville, détournant la plupart des particules lourdes. Mais la saison des retombées de cendres fait quand même s'effondrer quelques bâtiments par heure. »

« C'est horrible. »

« C'est Skagara. Et personne n'y vit. Ça va. »

Ça n'allait pas, et Chin-Riley voyait bien que Pellana ne le pensait pas vraiment non plus. Pendant des siècles, son peuple avait vécu dans l'ombre, migrant d'un endroit à l'autre au fur et à mesure que les conditions empireraient.

Et pourtant, quelque trace de ce qu'ils avaient été subsistait. Pellana — dont l'âge était impossible à deviner sous cet attirail — travaillait avec l'université. Quand on lui avait demandé laquelle, Pellana avait répondu qu'il n'y en avait qu'une seule, et qu'elle n'avait aucun ancrage géographique. « L'université, c'est là où se trouvent les gens qui y travaillent — ou qui y apprennent. Nous sommes tous l'université. »

Leur petit groupe dissident était tout ce qui restait des institutions de Skagara, et c'était le seul organisme qui avait été capable de répondre à l'appel de Starfleet. Comme les premières communications l'avaient révélé, Pellana et ses collègues connaissaient parfaitement Epheska et les Skagarans qui s'y étaient installés. Et même s'ils ne voulaient pas voir quiconque restait dévoué à cette cause, ils accueillaient volontiers l'occasion de parler avec ceux qui l'avaient abandonnée.

Dans une rue latérale, Chin-Riley aperçut deux autres membres masqués de son groupe — des gens pour qui la visite était déjà émotionnellement dévastatrice. Pourtant, ils avaient voulu faire le voyage, pour voir l'endroit d'où ils venaient. Taliyah, dont les compagnons du Braidwood avaient enfin atteint leur objectif en démêlant le mystère de l'Étoile du Nord, avançait, bras tremblant dans bras tremblant, avec Kohsam, son égal en âge. Le duo regardait autour de lui, de ruine en ruine, comprenant ce qui avait poussé leurs ancêtres à abandonner ce monde.

Un troisième Skagaran surgit d'une ruelle : Celarius. Il avait repris sa tenue de ranger — on lui avait laissé le temps de passer à Om Mataya avant que l'Enterprise ne parte — et il semblait affolé quand Chin-Riley le vit.

« Tu étais près de ça ? »

« De l'immeuble ? Non. »

Il exprima son soulagement.

« Je n'arrive pas à croire cet endroit. C'est pire que les histoires qu'on nous racontait. »

« Allons sur la place, » dit Pellana. « C'est mieux là-bas. »

Chin-Riley marchait derrière, tandis que Pellana parlait à ses "cousins", séparés d'elle par des siècles. Son peuple avait d'abord été partagé sur le projet Epheska, expliqua-t-elle.

« Certains voulaient continuer à travailler ici pour réparer la planète, pas l'abandonner. Ils voyaient l'idée de partir comme une déloyauté, comme une désertion à l'heure où on avait le plus besoin d'eux. » Elle secoua sa tête emmitouflée. « Et quand les choses sont devenues si terribles qu'ils ont voulu fuir, le projet Epheska s'était déjà transformé en enlèvements. Et personne n'aurait accepté d'en faire partie. »

« Voilà pourquoi tu ne voulais pas que Drayko vienne ici. »

« C'était un mouvement hors-la-loi — et les conservateurs généraux en étaient les principaux hors-la-loi. » Pellana regarda Celarius. « Tu n'as vraiment plus aucun

attachement pour le projet, ni pour ton père ? »

« Le projet a pris fin quand les rondures ont disparu, » dit-il. « Et ma famille a pris fin quand ma mère est morte. »

Chin-Riley le regarda expirer profondément et retomber dans le silence.

La place n'était qu'un endroit où tout ce qui pouvait s'effondrer s'était déjà effondré. Elle y vit le capitaine Pike, avec son groupe : des membres de l'équipage du Braidwood, ainsi que plusieurs des Réparateurs. Il n'avait pas jugé suffisant que les Skagarans à bord de l'Enterprise, qui voulaient voir leur monde natal, aient cette chance : les descendants de ceux que le projet avait enlevés méritaient de voir pourquoi tout cela était arrivé.

« Ça rend pas ça mieux, » déclara Joe Magee en regardant autour. « Ça rend juste ça plus triste. »

Chin-Riley se dit que tout était là.

Pike salua Pellana.

« Il y a beaucoup de choses que notre Fédération peut faire pour vous. »

« Il y a beaucoup à faire. »

« Et nous le ferons. Mais ça prendra du temps. Vous verrez d'autres capitaines et d'autres vaisseaux, mais vu ce qu'on vient de vivre, on voulait voir ce qu'on pouvait faire pour lancer le mouvement. » Il regarda les ruines. « L'histoire est une chose compliquée, et ça peut prendre longtemps à démêler. Ma planète l'a appris, ça, très clairement. Mais il y a toujours un point de départ. »

« Votre visite est un pas. » Pellana désigna les Skagarans en visite. « Je comprends que le monde d'où vous venez avait ses problèmes. Mais on dirait qu'il pourrait servir de refuge à certains ici qui ne tiendront peut-être pas beaucoup plus longtemps. »

Joe gloussa.

« J'ai laissé une ferme plutôt sympa sur Epheska. Peut-être que certains d'entre vous peuvent venir s'y installer. »

Chin-Riley regarda Pike. Il y avait eu des discussions sur l'aide à la migration de Skagarans vers cette planète, s'ils le souhaitaient, mais personne n'avait jamais envisagé une migration inverse.

« Il y a beaucoup de sites de colonisation préparés sur Epheska, mais jamais utilisés. »

Celarius hocha la tête avec vigueur.

« Je sais où ils sont. »

Par-dessus son masque, Pike regarda son premier officier d'un air perplexe.

« Est-ce qu'on peut vraiment résoudre ça en déplaçant encore plus de gens ? »

Elle réfléchit.

« Oui. Les gens s'adaptent — si c'est eux qui choisissent. Mais il faudra être prudents, comme on l'est déjà avec ceux qui quittent Epheska. »

« Garder un œil sur l'impact environnemental, » dit Celarius. « Bien penser aux populations déjà en place, et à l'effet sur elles. Et seulement ceux qui veulent partir. » Il regarda Pellana. « Comme ma famille aurait dû faire au début. »

Pellana le dévisagea.

« Tu ne chercherais pas à y relancer ton propre régime, avec davantage de Skagarans ? »

Celarius secoua la tête.

« Non. Moi, je serai ici. »

Chin-Riley resta bouche bée.

« Ici ? »

« Oui. » Il arpenta la place. « J'ai vécu toute ma vie au paradis. J'ai profité d'années où on s'occupait de moi. Sans savoir ce que ça coûtait. » Il balaya les ruines d'un geste. « Ici, je peux essayer de faire quelque chose pour cet endroit. » Il regarda Pellana. « Il y a des animaux ? »

« Très peu. »

« On les ramènera. Mais pas de transplantations. Aucune espèce animale venue d'ailleurs. Ce que cette planète était existe encore quelque part. On le retrouvera. » Il se tourna vers Chin-Riley. « Et quand ceux qui devront être évacués vers Epheska ou ailleurs reviendront… peut-être qu'ils trouveront un endroit qui vaut la peine d'être retrouvé. »

Elle fut émerveillée. D'accord, le prince a grandi. On dirait qu'il n'est jamais trop tard.

Kohsam parla.

« Je suis trop vieux pour affronter ces défis, j'en ai peur. Mais je n'ai jamais assez vu d'Epheska quand j'y étais. Si certains déménagent, j'aiderai. » À côté de lui, Taliyah exprima son intérêt aussi.

Pellana baissa la tête.

« Ça fait si longtemps qu'il n'y a plus eu d'espoir, » dit-elle, l'épuisement évident. « Tout ça, en si peu de temps… C'est écrasant. »

Pike s'avança pour lui serrer la main.

« Ce n'est que le début. Et maintenant, je dois finir ce que j'ai commencé. » Il utilisa son communicateur et ordonna à l'Enterprise de téléporter les Réparateurs. Pendant le transport, il ajouta : « Je ne sais toujours pas comment ça finira pour eux. C'est compliqué. »

Taliyah s'approcha de lui.

« Capitaine, j'ai peut-être une alternative à vous proposer — si ça ne vous dérange pas d'ajouter une étape à votre voyage. »

« Si ça évite d'avoir plus d'arrêts plus tard, je suis tout ouïe. » Il hocha la tête vers son premier officier. « À plus tard, Numéro Un. Et Celarius — merci. Bonne chance. Enterprise, deux à téléporter. »

Chin-Riley et Celarius restèrent un instant sur la place. Ils marchèrent au milieu des débris — un lieu si différent, à tous points de vue, de la planète où il avait vécu.

« Honnêtement, je pensais que tu sauterais sur l'idée de réinstaller des gens là-bas, » dit-elle.

« Ma famille a déjà déplacé assez de gens. Je fais confiance à la Fédération pour savoir quoi faire — et quand le faire. »

« Tu pourrais faire les deux. Travailler ici et aussi là-bas. »

« Ce serait tricher. Comme Om Mataya. Être dorloté quand je ne suis pas dans la nature. »

Elle jeta un regard autour d'elle.

« Ça ne sera pas une semaine dans les bois, ça, c'est sûr. »

Il la regarda de côté.

« Je ne te vois pas venir ici en vacances. »

« Nous, on appelle ça une permission à terre. »

« Pas de cuisine ouverte toute la nuit. Même pas de jolies fleurs sauvages à grignoter. »

Elle repensa aux llaoths — et rit.

« Elles n'étaient pas bonnes. »

Il eut un rictus.

« Non, elles n'étaient pas bonnes. »

« Contente que tu l'admettes. »

« J'admets que j'aimais la compagnie. » Il la regarda — puis baissa les yeux vers son uniforme. Leurs regards se croisèrent à nouveau. « On ne va jamais aller ensemble, hein ? »

Le masque étouffa son rire.

« Tu es quelque chose, toi. »

« Quoi ? »

« Tu es le type qui obtient tout ce qu'il veut. Et au lieu de demander dans le grand palais, ou dans les nuages… tu demandes maintenant ! »

« En plein milieu de l'apocalypse. »

« En plein milieu de l'apocalypse. » Elle le prit dans ses bras. « On a encore des routes à faire, Celarius. Des choses à faire. Mais il y a le temps. »

« On verra. » Il la regarda dans ses bras. « Tu te trompes sur moi, de toute façon. Je n'obtiens pas tout ce que je veux. »

« Ah oui ? »

« J'aimerais t'embrasser. Et tu as ce masque. »

« Toi aussi. Mais fais confiance à la femme de l'espace, sur ce point : ce ne sont pas des accessoires permanents. »

LA RAFLE

Les Réparateurs de Havenbrook n'étaient pas les seuls Réparateurs avec lesquels Christopher Pike avait traversé le pays, et ils n'étaient pas non plus les seuls à avoir demandé à aller dans l'espace. Cependant, il se sentait responsable d'eux. Ils l'avaient aidé, et s'il ne s'était jamais écrasé, rien ne serait arrivé à leurs entreprises.

Pike s'inquiétait de promettre quoi que ce soit. Depuis leur embarquement à bord de l'Enterprise, Jennie Magee ne parlait que de Starfleet, et espérait sans aucun doute que son père lui permettrait de tenter sa chance. Mais les spécialistes avaient recommandé la prudence : le personnel de Braidwood avait étudié en détail comment la visite de Jonathan Archer dans la ville de North Star avait bouleversé la vie de ses habitants.

Cependant, personne ne pouvait rivaliser avec l'expérience de Taliyah. Ayant grandi à proximité d'une communauté autrefois perdue dans le temps, elle savait ce qu'il fallait pour préparer des gens à un saut vers la modernité. Sa suggestion à Pike comprenait quelque chose dont il n'avait jamais entendu parler auparavant, et après s'être renseigné, il décida que cela valait la peine d'emmener son Enterprise visiter la « planète des cow-boys » d'origine.

Il n'était pas nécessaire de se cacher : l'existence de Starfleet était connue depuis longtemps, depuis que la première des élèves de Miss Bethany avait obtenu l'autorisation de quitter le monde des années auparavant. Tandis que Spock et Pike guidaient le Galileo vers la surface, Taliyah expliqua la procédure aux quelques Réparateurs à bord.

« Le capitaine Archer craignait un choc culturel à l'époque, dit la Skagarane aux cheveux blancs, et nous encourageait à étudier et à apprendre des choses sur la Terre avant même d'envisager de partir. »

« Les livres, ça, on comprend », dit Cyrus.

« On comprend tout », affirma Jennie en se tortillant sur son siège. « Je croyais que les tests servaient à entrer à l'Académie, pas seulement à la visiter ! »

Joe lui tapota le bras. « Du calme, petite. » Le fermier avait été un peu humilié en voyant Skagara — et son humeur s'était améliorée après autre chose. « On ne sait pas tout. Regarde ce que le docteur M'Benga m'a donné. » Il désigna sa nouvelle jambe prothétique. « Il dit qu'ils pourraient faire bien plus encore. »

Taliyah acquiesça. « Exactement. Beaucoup de bonnes choses sont apparues pendant les années que vous n'avez pas connues — mais les gens ont aussi appris de dures leçons. Le progrès a un coût et des responsabilités. Vous devez savoir dans quoi vous vous engagez — et quelques trajets en vaisseau spatial ne suffisent pas à vous y

préparer. »

Spock les appela depuis le siège du pilote :

« Nous sommes arrivés au-dessus du premier site. »

« Tout le monde à l'avant », dit Pike. Il céda son fauteuil à Taliyah. « Appuyez-vous aux sièges si nécessaire. »

Après que les autres eurent avancé — et que Carpenter se fut cogné la tête pour la cinquième fois depuis l'embarquement — Spock abaissa le nez du Galileo afin que les passagers puissent voir par le hublot avant.

« Tricherie ! » cria Joe, soudain moins conciliant. « C'est de la tricherie ! »

Jennie regarda devant elle : un village poussiéreux de western, avec chevaux et saloons. Puis elle fixa Pike, stupéfaite.

« Vous nous avez ramenés à Epheska ? »

« Ce n'est pas Epheska, dit Taliyah. C'est North Star. J'ai grandi près d'ici. »

Alors que Spock faisait descendre la navette, Vicki plissa les yeux.

« C'est l'endroit où les autres gens ont été amenés ? »

Pike hocha la tête. « C'est la planète où le Liberator s'est écrasé. Comme vous pouvez le voir, l'endroit ressemble beaucoup au vôtre. »

Carpenter secoua la tête. « Pas exactement pareil. Je ne vois personne comme moi. »

« Normal, dit Taliyah. Il n'y avait ici que des humains et des Skagarans. Et les sociétés ne sont pas identiques — mais c'est intéressant : la technologie n'a presque pas évolué. Nous savons maintenant que c'est parce que les Skagarans qui les avaient amenés ici s'opposaient aux progrès tant qu'ils contrôlaient la situation. Il n'y avait pas de Baffle ici, mais leurs interdictions ont eu le même effet. »

Cyrus griffonnait furieusement. « Ça n'a pas l'air aussi animé que nos villes. Ils sont tous partis comme toi ? »

« Pas tout à fait. »

Pike fit signe. « Retournez à vos sièges, les amis. Encore un arrêt. »

Il fit un signe de tête à Spock, qui releva la navette. Le Galileo accéléra et parcourut rapidement des centaines de kilomètres.

Quand la navette se posa, Pike ouvrit l'écoutille.

« Attention où vous mettez les pieds. »

Joe lui lança un regard méfiant. « Si c'est comme Havenbrook, je sais bien sur quoi je vais marcher. »

Pike sourit. « Venez. Vous allez voir. »

Ce sur quoi Joe et les autres marchèrent n'était pas de la terre mais de l'asphalte — et ce qu'ils virent, ils ne le comprirent pas immédiatement. Vicki montra du doigt un véhicule à roues couleur bordeaux qui passait.

« Par tous les cieux, qu'est-ce que c'est ? »

« Ça, dit Pike, c'est une berline. »

« Une Tucker 48, plus précisément, dit Taliyah. Nous l'avons empruntée à un collectionneur en Californie. »

Les Réparateurs se promenèrent dans un village à peine plus grand que le

précédent. Mais si North Star ressemblait à un décor de western, celui-ci évoquait une rue principale d'une époque plus récente.

« Votre peuple a été enlevé dans les années 1850, expliqua Taliyah. Notre expérience avec Miss Bethany nous a appris qu'il serait utile de voir à quoi ressemblait la vie dans les années 1950. »

Elle désigna le bureau de poste, orné d'un drapeau américain à quarante-huit étoiles et d'une inscription blanche : Advance, Quadrant Beta.

« La ville d'Advance est un projet pilote de l'équipe Braidwood. Nous la maintenons séparée des autres zones — une autre zone temporelle, pour ainsi dire. »

Pike observa leurs visages perplexes. « Vous voyez, vous n'avez pas compris la blague. Mais vous comprendrez. »

Un camion approcha en klaxonnant. Plusieurs Réparateurs sursautèrent, et Pike et Spock les aidèrent à monter sur le trottoir.

« C'est un peu le principe ici, dit-il. Une zone d'entraînement, comme les astronautes avant un vol spatial. »

« Un quoi ? » Cyrus manquait déjà de pages.

« Les gens qui pilotaient les premiers vaisseaux spatiaux. Vous verrez — et vous comprendrez pourquoi s'adapter par étapes est utile. »

Spock observa les lieux avec approbation.

« Décompression historique. Une approche logique. Existe-t-il d'autres sites similaires ? »

Elle sourit. « Jonathan Archer nous a visités dans les années 2150, donc Archerville se trouve à l'ouest. »

Joe fit un calcul mental. « Il en manque une. Pourquoi pas les années 2050 ? »

Pike, Spock et Taliyah échangèrent un regard.

« Vous comprendrez pendant les cours d'histoire. »

Jennie observa le feu de circulation et les poteaux téléphoniques, puis se tourna vers Pike.

« On doit vraiment commencer ici ? »

Taliyah passa un bras autour de ses épaules.

« Les bons élèves ne restent que quelques semaines, pas des années. »

Pike s'appuya contre le mât du drapeau.

« Et souvenez-vous : personne ne vous oblige à quoi que ce soit, ni à vivre où que ce soit. C'est votre choix. La Terre tout de suite, ici, Epheska — »

« Non ! » répondirent-ils tous ensemble.

« C'est mieux que d'apprendre tout ça dans une base stellaire. North Star, Advance, Archerville — ce sont des marches d'escalier. »

Vicki baissa les yeux. « Le pauvre Weedaw devrait être là. »

« Je l'ai retrouvé avant notre départ d'Epheska, dit Pike. Il avait encore peur — mais quand il a compris que le Baffle avait disparu, il a su qu'on lui avait menti. Il est retourné chez les Strooh sur Epheska. Ils ont beaucoup d'histoire à rattraper — il s'avère qu'ils étaient chez eux depuis toujours. »

« Ce n'est pas mon chez-moi », grogna Carpenter. « Je resterai ici avec vous, les

petits. »

« Au moins quelqu'un pourra atteindre les étagères du haut », dit Joe.

« Et les construire ! »

Pike marcha jusqu'à la boîte aux lettres.

« Bonne nouvelle : où que vous choisissiez de vivre, vous pourrez rester en contact. Peu importe la planète. »

« C'est possible ? »

Il ouvrit la boîte aux lettres avec un grincement puis la referma.

« Je pourrais tout expliquer — »

« Ne nous dites rien ! » Jennie leva les mains. « Nous comprendrons par nous-mêmes. Vous nous reverrez bientôt. »

* * * * *

Pike mit finalement le pied à North Star au coucher du soleil, s'imprégnant de l'ambiance avant de faire ses adieux aux Réparateurs de Havenbrook, qui avaient décidé de commencer ici.

« C'est ce qui se rapprochera le plus de la Terre pour moi pendant un moment, dit-il. Merci de vous être occupés de moi. »

Joe eut la gorge serrée. « Capitaine… vous ne pouvez pas savoir ce que ça signifie. »

« Je crois que si. » Pike lui serra la main. « Prenez soin de Jennie. »

Jennie, déjà en larmes, l'étreignit.

« Je sais, dit Pike. De bonnes choses — mais beaucoup de changements. »

Un hennissement retentit.

« Cricket ! J'avais oublié Cricket ! »

« Nous avons transporté vos chevaux à l'écurie de Havenbrook, dit Pike. »

Spock ajouta : « Le chef Kyle a trouvé l'épisode fort divertissant. »

« Ils vont bien. Nous pourrons les amener ici plus tard, si vous le souhaitez. »

« Vous pensez à tout. Merci. »

Spock leva la main.

« Paix et longue vie. »

La réponse des Réparateurs était presque correcte, pensa Pike. Ils apprendront.

Lui et Spock remontèrent une rue qu'Archer avait parcourue un siècle plus tôt. Tous deux avaient hâte de reprendre la mission principale de l'Enterprise — mais Pike savait que tout n'était pas encore réglé.

« Il reste nos autres passagers », dit Spock.

« J'ai l'impression de jouer aux civilisations musicales. »

Pike leva la main pour l'arrêter, mais Spock poursuivit :

« Cette expérience a montré que des individus peuvent être déplacés — mais aussi guidés vers un chemin de retour. Je crois avoir moi aussi une solution. »

« Tant mieux. Préviens Numéro Un. Où que nous devions aller, allons-y. »

Pike jeta un dernier regard à la ville — et aperçut un habitant allumer les lampes de la rue.

Tu sais… il y a quelqu'un d'autre que je voulais voir…

LA BOUGIE

Comme tout cadet, Nyota Uhura faisait les cauchemars habituels — y compris le pire : s'endormir et manquer le début de son quart. Elle s'était donc réveillée dans un véritable cauchemar peu après son retour sur l'Enterprise lorsqu'elle réalisa qu'elle avait dormi pendant toute une journée de vingt-quatre heures.

C'était autorisé, et elle l'avait largement mérité. Elle ne méritait pas en revanche que ses colocataires Carter et Probasco la plongent dans la panique dès l'ouverture de sa capsule de sommeil, mais les cadets n'avaient jamais droit à la moindre indulgence entre eux. Elle pouvait peut-être traverser la moitié de la création et faire parler le feu, mais elle ne changerait jamais ça.

De nombreux jours avaient passé depuis son retour, mais elle était sûre que Probasco lui faisait encore une blague.

« Le capitaine vient te voir ! »

Assise au bord de sa capsule en pliant ses vêtements, elle lança à sa camarade un regard glacial.

« Le capitaine Pike. Descendant dans les quartiers des cadets. » Elle secoua la tête en soupirant. « Tu n'apprendras donc jamais. »

Probasco allait répondre lorsqu'elle entendit la voix de Pike depuis l'extérieur :

« Un peu de tenue, cadet ! »

Sa camarade se mit au garde-à-vous — et Uhura se leva aussi, remarquant à peine qu'elle portait encore ses vêtements de sport. Pike passa la tête dans la pièce et la vit.

« Oh, ça, c'était pour lui, pas pour vous. » Il indiqua le couloir du pouce. « Cinq minutes, Probasco. »

« Oui, capitaine ! » Probasco entra dans le couloir, puis se retourna.

« Euh… Capitaine, cinq minutes ou cinq tours du vaisseau ? Parce que le commandant Chin-Riley veut généralement dire— »

Pike esquissa un sourire placide.

« Au choix du cadet. »

Probasco disparut.

Uhura se détendit tandis que le capitaine entrait.

« On m'a toujours appris à l'Académie qu'il ne fallait jamais donner le choix à un cadet. »

« Il va choisir le plus long juste pour m'impressionner. » Pike haussa les épaules. « Il ne faut pas décourager ce genre d'initiative — ni l'ambition audacieuse. Voilà notre futur amiral, en train de courir en rond. »

Pike trouva une capsule de sommeil vide et y posa la sacoche qu'il portait à l'épaule. Il la regarda.

« Allez-y, asseyez-vous. On a tous besoin de faire la lessive. »

Uhura obéit.

« J'ai porté les mêmes vêtements pendant deux semaines. »

« Je suppose que je ne peux pas me plaindre d'avoir passé tout ce temps dans les vêtements de quelqu'un d'autre. » Il tira sur son col. « Le coton qu'ils utilisaient là-bas grattait terriblement. »

Uhura sourit — puis son visage s'assombrit en se souvenant de la ferme abandonnée qu'elle avait visitée et de l'égreneuse de coton improvisée.

Pike lut ses émotions.

« C'est difficile de revenir, n'est-ce pas ? »

Sa réaction la rassura.

« Il y avait tellement de choses que je n'avais pas… Et puis Om Mataya était un refuge — puis ça ne l'était plus — et ensuite je me cachais dans les murs. »

« Vous avez vécu une expérience. Il faudra du temps. Mais vous y arriverez. »

Elle apprécia de l'entendre. Puis elle perçut le léger bourdonnement qui indiquait que le vaisseau s'apprêtait à passer en distorsion.

« Où allons-nous, capitaine ? »

« Encore un dernier arrêt. Ramener les gens à leur place. » Il se rappela la sacoche. « Justement, je vous ai apporté quelque chose. C'était dans une de mes sacoches de selle. »

Il en sortit — et lui tendit une petite bougie trapue.

« Euh… merci ! »

« Et il ne faut pas oublier ceci. » Il sortit la vieille lanterne du sac. « L'équipe scientifique l'a analysée. Aucune trace de quoi que ce soit d'inhabituel. »

Elle la prit par l'anse.

« Je suis presque déçue de l'entendre. Mais je sais qu'ils sont allés là où ils devaient aller. »

« Nous avions épuisé tout notre film instantané avant d'arriver jusqu'à vous, mais il y a un moyen pour vous de vous en souvenir quand vous le voudrez. » Pike leva les yeux.

« Ordinateur — activer le protocole de sécurité incendie anniversaire. »

« En cours », répondit l'ordinateur.

Uhura le regarda.

« Ce n'est pas mon anniversaire. »

« Ni le mien. » Pike ouvrit la lanterne. « Le protocole demande au vaisseau de diminuer l'oxygène et d'autoriser un petit feu localisé pendant cinq minutes. Spock possède quelque chose de semblable pour ses besoins culturels. »

Il la regarda tenant la lanterne et la bougie — puis réalisa avoir oublié quelque chose.

« Oh. » Il sortit une allumette en bois de sa poche. « Encore un secret que les Réparateurs cachaient aux Skagarans : des allumettes "qui s'allument partout". » Il la

frotta contre le talon de sa chaussure et approcha la flamme de la bougie. Elle la plaça dans la lanterne et referma.

« Vous avez dit cinq minutes ? »

Pike observa la bougie.

« À peu près. »

Il commença à se lever, puis claqua des doigts.

« Encore quelque chose. Ordinateur — accorder l'accès au protocole de sécurité incendie anniversaire au cadet Nyota Uhura. Autorisation : capitaine Christopher Pike. »

« En cours. Accès accordé. »

Il laissa la sacoche sur le lit.

« Quelques bougies et allumettes de plus. Ça, je ne l'ai pas oublié. » Arrivé à l'entrée, il s'arrêta. « J'ai une mission spéciale pour vous. »

« Vous avez besoin d'informations sur Epheska ? »

« Non. Pas pour moi. Il pourrait y avoir une autre opportunité. » Il regarda dans le couloir. « Et justement, le voilà. »

Uhura fut surprise de voir Hemmer dans l'embrasure. Les capitaines venaient rarement dans les quartiers des cadets ; l'ingénieur en chef, jamais. Il n'avait pas l'air ravi d'être là.

« Je craignais que vous ne vous soyez perdu », dit Pike.

« L'extraction de projectiles ralentit quelque peu les déplacements », répondit Hemmer. « Lui avez-vous dit ? »

« Je vous laisse faire. »

Hemmer lui tendit un padd.

« Construire un immense vaisseau avec des bâtons et des boulons était impressionnant, mais j'ai un projet qui pourrait faire mieux. »

Uhura lut les premières lignes — sans en comprendre un mot.

« Je ne suis pas physicienne des particules. »

« Et nous n'en avons pas besoin d'une autre. Mais je pense qu'il existe un moyen de créer un réacteur capable de reproduire le transfert dimensionnel de l'électromagnétisme de façon sûre — et en quantités suffisantes pour satisfaire vos amis empathermiques. »

Les yeux d'Uhura s'écarquillèrent.

« Nous pouvons les aider ? »

« Je ne peux dire ce qui s'est produit dans leur royaume entre-temps — ni même comment le temps y passe. Mais je n'ai aucune envie d'ouvrir une faille et d'y déverser quoi que ce soit sans d'abord tenter de contacter ceux qui s'y trouvent. »

Elle sourit.

« Les contacter… »

« C'est votre domaine, dit Pike. Et vous connaissez déjà des gens. » Il regarda Hemmer. « Je crois qu'elle accepte. »

« Parfait. Cela prendra du temps. Nous ne résoudrons pas ce mystère demain. Mais mon équipe est prête. Un héritage positif de notre expérience. »

« Je serai là, dit Uhura. Prête. »

Pike posa la main sur l'épaule de l'ingénieur en partant.

« Excellent travail, Hemmer. Pour tout. »

« Évidemment. »

« Il savait que j'allais dire ça. » Pike lui sourit. « À plus tard, cadet. »

Elle expira profondément quand la porte se referma derrière eux.

Hemmer avait sans doute raison : ils ne trouveraient pas de solution demain. Mais ils essaieraient. C'était de l'espoir — pour des créatures qui lui avaient donné de l'espoir. Elle ferait tout pour qu'elles n'aient pas à attendre longtemps.

Elle posa la lanterne près d'elle et demanda à l'ordinateur de baisser l'éclairage.

Et lorsqu'elle commença à chanter, elle crut voir la flamme danser.

LE JUGEMENT

Sarek avait été trop occupé pour le voir. Spock tenta de ne pas s'en offenser, mais il venait de disparaître pendant un mois et avait failli mourir. Il avait aussi accompagné l'Enterprise depuis Skagara jusqu'à Vulcain, afin d'y livrer des passagers pour le moins surprenants.

Et pourtant, son père ne figurait pas parmi les personnes présentes à la réunion du Haut Conseil vulcain consacrée au cas de l'équipage du Xen'tal, disparu depuis si longtemps.

T'Var s'était tenue devant eux, dans l'antique bâtiment, vêtue d'un uniforme de sous-commandant d'un style qui n'existait pas lors de son dernier départ de la planète. Elle avait témoigné de ses expériences, tout comme plusieurs de ses plus anciens membres d'équipage. Sivenda avait parlé au nom de la génération suivante, apportant des détails sur les exploits de la flotte fantôme.

Puis Spock témoigna à son tour, décrivant son temps passé avec T'Var et présentant comme preuve supplémentaire les récits tout juste publiés d'un véritable natif d'Epheska : le journaliste Cyrus Hodge. Pouvoir s'exprimer devant une figure aussi révérée que T'Pau était un honneur pour Spock, et il avait tenu à fournir un compte rendu aussi complet que possible.

« Je te remercie pour ce rapport corroborant, dit T'Pau depuis son siège. C'est un récit remarquable. »

Le rôle de Spock était terminé. Désormais, le jugement allait tomber.

« Y a-t-il quelque chose de plus de la part des accusés ? » demanda T'Pau.

T'Var, toujours plus jeune de plusieurs années, s'avança de nouveau dans la lumière de la salle et croisa les mains dans le dos.

« Je dis seulement ceci. Les changements sont fascinants. Toi, T'Pau, tu venais à peine d'obtenir des responsabilités lorsque ma force est partie provoquer une guerre avec les Andoriens. » Elle baissa les yeux, puis regarda les anciens. « D'après ce que j'ai vu de Vulcain — et d'après les actions du lieutenant Spock, du capitaine Pike et des autres membres de Starfleet — mon jugement d'alors était erroné. » Elle désigna ses compagnons, dans l'ombre. « Nous avons perdu notre temps — et notre place. Je demande que tout jugement ne s'applique qu'à moi seule. »

T'Pau leva la main de sa position de repos.

« Ce n'est pas une requête logique. »

T'Var inspira profondément. Elle allait ajouter quelque chose quand l'aînée vulcaine reprit :

« Je ne souhaite pas que tu perdes ta position, alors que tu es singulièrement

apte à servir un autre dessein. » T'Pau fit un geste vers Spock. « Nous en avons déjà discuté. »

T'Var se tourna vers Spock, stupéfaite.

« Vous avez parlé plus tôt ? »

« Oui. » Voyant qu'il en avait la permission, Spock s'avança de nouveau. « La Skagarane nommée Taliyah venait d'un monde resté dans le passé et elle a quitté ce monde pour en rejoindre un ancré dans le présent. Elle s'est donné pour mission de découvrir si d'autres existaient. Votre situation, T'Var, est similaire. »

Elle ne voyait pas l'analogie.

« Nous avons quitté notre présent et nous nous sommes retrouvés piégés dans le passé de quelqu'un d'autre, Spock. Suggérez-vous qu'il existe d'autres planètes dans une situation comparable à celle d'Epheska ? »

« Certainement pas. Mais des Epheskans nous ont dit qu'ils envisageraient peut-être d'émigrer, tout en craignant la transition. Ils n'ont pas votre avantage : celui d'avoir déjà vécu, autrefois, au sein de la galaxie. »

« Je croyais que la Fédération fournissait des ressources pour aider ces personnes. »

« Elle le fait, mais nous parlons d'une population nombreuse. Et après notre récente guerre contre l'Empire klingon, la demande en personnel est extrême. Ce serait un grand service rendu à la Fédération si vous acceptiez d'aider. »

« Comment ? »

« Aidez-les comme vous m'avez aidé. Et comme vous avez aidé les autres naufragés que vous avez trouvés. Offrez-leur un passage — et des connaissances. »

T'Var le fixa. Sivenda parla pour elle :

« Nous n'avons pas de vaisseau, dit-elle. Aucun. »

T'Pau fit un signe de tête au Vulcain assis à sa gauche. Celui-ci lut sur un padd :

« Vous avez quitté Vulcain en 2154 à bord d'un transport militaire nommé Xen'tal. » Il releva les yeux. « Le vaisseau n'a jamais été officiellement retiré du service. »

Spock vit T'Var retenir une émotion.

« C'est vrai, dit-elle, mais je ne peux certainement pas vous le rendre maintenant ! »

« Ce n'est pas notre objectif. » L'assistant de T'Pau consulta ses notes.

« Sous-commandant, il semble que vous non plus n'ayez pas été libérée du service. »

Ses yeux se plissèrent.

« Non. Qu'est-ce que— »

T'Pau l'interrompit :

« Il est impardonnable qu'une personne de ton ancienneté se voie refuser une affectation. Il a été convenu que l'on te fournirait un nouveau transport. »

Son aide ajouta :

« Les membres actuels de votre équipage qui le souhaitent seront, bien sûr, les bienvenus — et nous armerons le vaisseau d'officiers mariniers qui maîtrisent la

technologie actuelle. » Il posa le padd. « Mais nous n'avons aucun doute sur votre capacité d'adaptation. »

T'Var demeura figée, comme si elle tentait de reconstituer le sens de tout cela.

« Vous réalisez que nous sommes des déserteurs ? Tout mon équipage s'est absenté sans autorisation, après l'échec de notre tentative d'attaque surprise contre les Andoriens. »

« Nous leur avons expliqué que tout cela relevait d'un malentendu », dit une voix derrière eux.

Spock et les autres se retournèrent : Pike approchait, en uniforme Starfleet.

T'Var le salua.

« Capitaine, je suis celle qui ne comprend pas. »

« Désolé d'être en retard. » Pike s'inclina devant T'Pau, puis se tourna vers T'Var. « Spock et moi avons comblé tous les blancs. Le dossier d'avant n'est pas ce qui compte le plus. C'est celui du siècle écoulé — et surtout du dernier mois — qui pèse réellement. »

T'Pau joignit les mains.

« En effet. Tu as déjà aidé des naufragés. Ton monde natal attend que tu le fasses de nouveau. »

Sivenda serra le bras de sa mère, restée muette.

« Je crois que la sous-commandante ne sait pas quoi dire. »

« Ce qui me rappelle… » dit l'assistant de T'Pau. « C'est un grade inapproprié pour le commandement d'un tel vaisseau. » Il s'approcha et tendit à T'Var une décoration. « Félicitations, Commandant. »

T'Var déglutit et prit l'insigne.

« Qu'en pensez-vous ? » demanda Pike.

T'Var s'éclaircit la gorge et se redressa.

« Je pense que j'étais commandant de flotte. Mais dans les circonstances, cela suffit. » Elle se tourna vers Pike et Spock et s'inclina. « Je vous remercie. »

« C'est nous qui vous remercions », dit Spock.

Ils échangèrent les saluts vulcains, et les officiels guidèrent T'Var et ses compagnons vers l'endroit où leur nouveau vaisseau les attendait.

Spock crut que tout était terminé, mais T'Pau l'interpella alors qu'il s'apprêtait, avec Pike, à présenter ses respects.

« Excellent travail, dit-elle. Nous t'observerons. »

Pike et Spock quittèrent la salle.

« Tu as vu ta mère ? » demanda Pike.

« Oui — mais pas mon père. Il était trop occupé. »

« Hum. » Pike haussa les épaules. « Tu sais… dans une famille, ce genre de choses finit souvent par s'arranger. Tu as ça devant toi. »

« J'ai hâte de retourner au vaisseau. »

« J'ai encore un arrêt à faire d'abord. »

Spock s'arrêta et le regarda.

« Allez-vous la voir ? »

« Qui, ta mère ? »

« Non, je veux dire— »

« Je sais très bien de qui tu parles. » Pike porta la main à son communicateur. « Et oui, j'y vais. Mais je vais d'abord me changer. »

LE SAUVETAGE

« Allez. Où es-tu passée ? » Lila Talley jeta un regard par-dessus son épaule. « Tu te perds là-derrière. »

Il était difficile de vraiment perdre quelqu'un dans un endroit où le ciel beige se confondait avec le désert, mais les nuits étaient suffisamment chaudes sans devoir affronter le vent sans protection. Le soleil se couchait, et les plus jeunes devaient regagner leur abri.

Ils n'étaient simplement pas le genre d'enfants qu'elle avait l'habitude de garder.

« Allez, dit-elle en regardant l'enfant vulcain monté sur un poney à l'arrière du groupe. On y va, Sava. »

« Désolée, m'dame Talley. » La fillette pressa son cheval.

Lila avait voulu rentrer chez elle, mais elle comprenait que cela n'arriverait probablement pas. Elle ne s'en approchait qu'à seize années-lumière. Pourtant, certains jours, Vulcain ressemblait au Mojave, et le centre de réhabilitation lui rappelait le Bar T.

Les assistants qui s'occupaient d'elle n'avaient évidemment ni les personnalités démesurées du Far West — ni même celles, plus domestiquées, qu'elle avait connues sur Epheska. Mais ils étaient gentils et avaient sincèrement tenté de lui apporter la paix.

La preuve en était le travail qu'on lui avait confié. Non — pas confié : créé pour elle. Personne n'enseignait l'équitation sur Vulcain, puisqu'il n'y avait pas de chevaux. Mais le centre cherchait des activités pour les jeunes résidents et des aménagements avaient été faits.

Elle ne pratiquait cela que depuis peu et n'avait pas l'impression d'avoir beaucoup progressé. La moitié de ses élèves ne distinguait pas l'avant d'une selle de l'arrière, et aucun enfant n'avait encore réussi à faire un nœud correct. Mais ils essayaient, et c'était ce qui comptait.

« Restez dans les tentes après le dîner, cria-t-elle tandis que les enfants ramenaient les animaux à l'écurie. Je ne veux pas entendre parler de bêtises. »

Sava se retourna.

« C'est quoi, des bêtises ? »

« Toi, tu es une bêtise. File. »

Elle les regarda s'éloigner puis remit son cheval vers le désert. Elle n'avait pas parcouru cinquante mètres qu'elle entendit un cheval derrière elle. Enfants et moutons : pas doués pour écouter. Elle se retourna —

— et vit Christopher Pike. En tenue civile, il sortait de l'écurie sur le cheval d'Epheska.

Elle observa son approche et dit d'un ton sec :

« C'est le cheval de Joe Magee. Tu ferais mieux de le ramener. »

« Il est chez lui. » Pike hocha la tête vers son étalon. « Je vois que Buckshot est arrivé. »

« Oui. On m'a dit que tu y étais pour quelque chose. »

« Je doute qu'il laisse quelqu'un d'autre le monter. »

« Et ils m'ont envoyé Rufus aussi. »

Pike haussa les épaules.

« Il faut bien un chien. »

« Qu'est-ce que tu fais ici, Christopher ? Tu n'as pas des étoiles à poursuivre ? »

« Pas aujourd'hui. J'ai raccompagné certains des Réparateurs — puis nous avons réglé la situation des gens de T'Var. »

« Tant mieux. J'imagine que ces vaisseaux en bois étaient leur maison. »

« Un vaisseau n'est qu'un moyen d'aller d'un endroit à un autre. C'est— »

« Si tu vas me dire que ce n'est pas une maison, je te contredis tout de suite. Tu n'y crois pas toi-même. »

Pike changea de sujet.

« J'ai vu l'endroit en arrivant. C'est joli — et neuf. »

« Il y a beaucoup d'orphelins de la guerre contre les Klingons. Des enfants de colons. Surtout des Vulcains, mais pas seulement. Ils cherchaient une activité pour eux, et l'idée d'un ranch est venue. »

Elle mit pied à terre ; il fit de même. Marchant côte à côte, entourés des chevaux, elle lui expliqua le projet installé par les Vulcains, lui montrant les différentes installations du ranch improvisé.

« Ça semble être un bon endroit, dit Pike, et une bonne idée. Étrangement, ça ne paraît pas déplacé. »

« J'ai honte que tout ce monde se donne autant de mal. C'est un travail un peu artificiel pour moi. »

« Pas du tout. Ils t'aident. Et toi, tu aides les enfants. »

Lila l'accepta. Ses épaules se détendirent.

« Dis à Spock de remercier les Vulcains. »

« Ce sont de bonnes personnes. »

Elle regarda l'horizon. Aucune clôture en vue, mais elle ne se faisait pas d'illusions.

« C'est une prison. Mais pas une trop mauvaise. »

« Il existe beaucoup de sortes de prisons. » Il rit doucement. « C'est drôle… tout ce qui s'est passé sur Epheska — les navires, les chevaux, la glace — ressemblait à un camp de vacances. Je devrais avoir l'impression de revenir d'une grande permission à terre. Mais c'était du travail — et ça en a créé encore plus. »

« Je vois ça. »

Il raconta ce qui avait été fait sur Epheska, et elle écouta. Elle fut heureuse d'apprendre que certains habitants restaient sur place, et le reste semblait positif.

« C'est important, dit-il, mais épuisant. »

« Tu voudrais t'envoler — mais s'envoler, c'est ton métier. Pauvre Pike. »

Il rit.

« Ensuite tu vas me dire : "Tes yeux disent que ton âme a besoin de vacances." »

« Tu peux rêver. » Elle leva les yeux au ciel. « Ce genre de discours mystique, c'était celui de… comment elle s'appelait déjà ? Freida ? »

« Freena. »

« L'esprit libre. » Lila rit. « J'espère que vous n'avez jamais été ensemble. »

« Non. Juste amis. »

« Comme nous l'étions. » Lila s'arrêta et baissa les yeux. « Christopher… je suis tellement désolée— »

« Non. » Il s'arrêta près d'elle. « Ne te fais pas ça. Tu n'as pas à le faire. »

« Si. » Elle essuya une larme. « Ce que j'allais faire — ce que j'aurais fait — c'était impensable. Impardonnable. »

Pike inspira profondément.

« Je ne vais pas dire que ce ne l'était pas. Mais d'une certaine manière, toi et ta famille aviez raison à propos de la technologie. »

« Ah oui ? »

« Ton père disait que s'il y avait tant de bandits dans les vieux westerns, c'est qu'il fallait moins d'effort pour presser une détente que pour cultiver un champ. Peu après, il est devenu possible de raser une ville en appuyant sur un bouton — ou de bombarder une planète entière par un simple ordre. »

Il leva les yeux vers le ciel, où l'aurore de Vulcain devenait visible.

« Et nous rencontrons les empathermes, capables d'éteindre la physique pour tout le monde, comme ça. Nous ignorons toujours ce qui alimentait leur technologie. C'est peut-être mieux qu'elle ait disparu, car je ne pense pas que nous comprenions davantage l'ampleur — ni les enjeux. C'est plus de pouvoir que quiconque ne devrait posséder. »

« On dirait que tu as déjà vécu quelque chose de ce genre. »

Pike contempla le ciel.

« Oui… un peu. Quand tes pensées peuvent remodeler la réalité, même un cerveau deux fois plus grand ne suffit pas pour savoir ce qui est juste. » Il posa la main sur son bras. « Tu essaies simplement de penser aux autres et de faire de ton mieux. »

« Comme tu as essayé de le faire pour moi. » Elle se rapprocha, et ils s'étreignirent.

Cela dura quelques secondes — jusqu'au bip de son communicateur.

« La technologie », dit-elle.

« Oui, quand on parle du loup. »

Il répondit — et Lila entendit Uhura lui annoncer un événement exigeant son attention. À la tonalité de sa réponse, elle comprit que le capitaine de vaisseau était

revenu.

Il referma le communicateur.

« Il y a toujours une urgence quelque part. Je suppose que je dois repartir. »

« En route pour un sauvetage. » Elle prit la bride de son cheval. « Je peux m'en occuper. »

« Merci. »

Elle le regarda s'éloigner, prêt à être téléporté.

« Tu crois qu'un jour tu seras satisfait de rester au même endroit ? »

Il s'arrêta et la regarda avec une expression étrange.

« Je ne veux pas dire ici, se reprit-elle vite. Je veux dire— »

« J'ai compris. Non. Je sais que tout finit un jour, d'une manière ou d'une autre. Je veux seulement faire ce que je peux, tant que je le peux. »

Elle hocha la tête.

« On ne peut pas s'attendre à ce que tu aies le temps de rendre visite à une prisonnière. »

« Non. Mais je rendrai toujours visite à une amie. » Il sourit en activant son communicateur.

« Téléportation. »

F I N